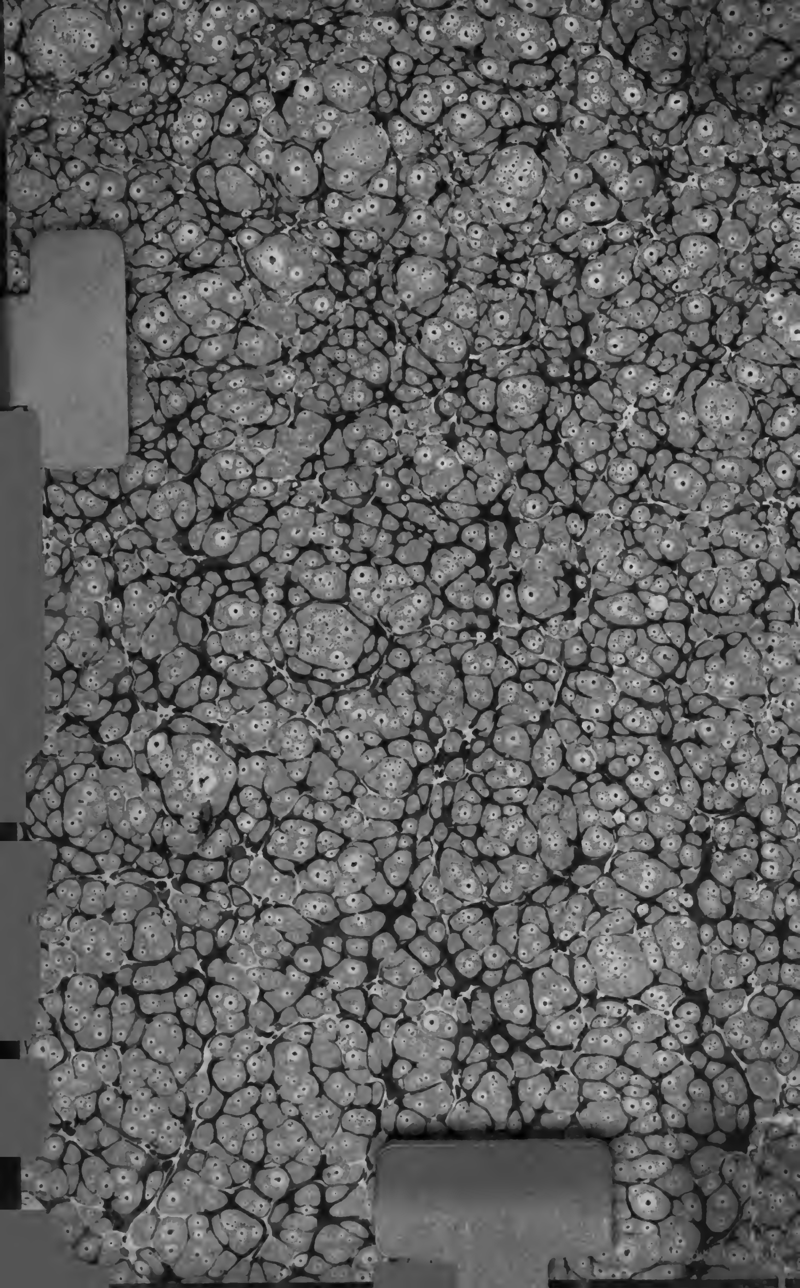






11ª = 1743

~~62 - 6ª 18006~~

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

COLÉOPTÈRES

V.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI
DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. **Th. LACORDAIRE**,
Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparées,
à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres
de Belgique, etc., etc.

TOME CINQUIÈME

SECONDE PARTIE.

CONTENANT

LES FAMILLES DES TÉNÉBRIONIDES, CISTÉLIDES, NILIONIDES, PYTHIDES,
MÉLANDRYIDES, LAGRIIDES, PÉDILIDES, ANTHICIDES, PYROCHROÏDES, MORDELLIDES,
RHIPIPHORIDES, STYLOPIDES, MÉLOÏDES ET OEDÉMÉRIDES.

PARIS
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1859.




GENERA

DES COLÉOPTÈRES.

Tome V. — 2e Partie.

ODONTOPUS.

Silberm. *Revue entom.* I, part. 2, n° 3 (1).

Menton cordiforme, légèrement échancré en avant.—Languette un peu rétrécie et tronquée antérieurement.—Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné simple.—Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire, celui des maxillaires très-fortement sécuriforme, subéquilatéral. — Mandibules robustes, dentées en dedans. — Labre transversal, entier et cilié.—Epistome médiocrement échancré en arc de cercle.—Yeux sinués dans leur milieu en avant.—Antennes aussi longues que le prothorax, grossissant peu à peu, à articles 3 plus long que les suivants, 4-7 subcylindriques, 8-10 en carré transversal, 11 allongé et arrondi au bout; les quatre derniers pubescents. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal, tronqué en avant et à sa base, arrondi, marginé et festonné sur les côtés.—Ecusson curviligne.—Elytres un peu plus larges que le prothorax, légèrement élargies en arrière, rétrécies et déclives dans leur tiers postérieur, ponctuées sans ordre et rugueuses. — Pattes assez longues; cuisses comprimées, inermes; jambes arquées; tarses revêtus en dessous de poils abondants, leur dernier article beaucoup plus grand que les précédents réunis, le 1er de ceux-ci plus long que les autres. —Mésosternum un peu concave, triangulaire, assez largement tronqué postérieurement. —Saillie prosternale fléchie, déprimée et élargie en arrière des hanches antérieures.

Les mâles se distinguent des femelles par leurs jambes plus arquées et dont les antérieures sont un peu dilatées et munies de deux tubercules à leur extrémité interne; les postérieures sont sinuées à leur base en dedans.

Le genre a pour type le *Tenebrio cupreus* de Fabricius (2), grand et bel insecte de la Sénégambie, d'un noir assez brillant en dessous, d'un cuivreux obscur sur la tête et le prothorax, avec les élytres d'un rouge-

(1) Il existe parmi les Hémiptères, un genre Odontopus créé par M. De Castelnau (Magaz. d. Zool.; Ins. 1833; Hémipt. p. 37) la même année (1833) que M. Silbermann fondait celui-ci; je crois, sans en être certain, qu'il est antérieur à ce dernier. — Syn. Pezodontus, Dej. Cat. éd. 3, p. 225. — Tenebrio Fab.

(2) Syst. El. I, p. 144; l'*Odont. violaceus* de M. Silbermann (loc. cit. pl. 4) n'en diffère certainement pas; Fabricius n'a connu que la femelle.

cuivreux violet. Ces organes sont finement chagrinés et présentent quelques faibles lignes élevées qui se détachent à peine sur la ponctuation très-dense dont ils sont couverts. Cette sculpture, la forme du prothorax et celle des pattes constituent les trois caractères les plus apparents de ces insectes. MM. Westvood et Thomson en ont publié deux autres espèces (1).

Une quatrième serait le *Tenebrio cyaneus* de Fabricius (2), que tous les auteurs s'accordent à placer dans le genre, mais qui me paraît devoir en être exclu.

METALLONOTUS.

(G. Gray) Westw. *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 220.

Suivant M. Westwood, ce genre, fondé sur une espèce (3) de Sierra Leone, dont un exemplaire unique existait dans la collect. de M. Hope, est très-voisin des Odontopus et n'en diffère que par les caractères suivants:

Articles 8-10 des antennes un peu plus longs que les précédents, 11 plus large et plus allongé, oblique à son extrémité. — Prothorax canaliculé sur la ligne médiane en arrière de son milieu. — Elytres beaucoup plus larges et plus gibbeuses. — Cuisses simples; jambes longues, un peu plus grêles, arquées dans leur milieu, avec leur extrémité légèrement recourbée.

Le prothorax est denticulé latéralement comme celui des Odontopus, et les élytres sont couvertes également d'une ponctuation irrégulière. Au total, cet insecte semble s'éloigner des Odontopus plutôt par sa forme générale que par aucun caractère bien précis. Il est de grande taille et d'un vert brillant, avec les élytres d'un vert doré.

CALOSTEGA.

Westw. *Proceed. of the Zool. Soc.* 1842, p. 117.

Menton évasé et sinué dans son milieu en avant, rebordé latéralement. — Languette un peu rétrécie en avant. — Dernier article des

(1) *O. tristis*, Westw. Trans. of the Zool. Soc. III, p. 218; Guinée. — *obsoletus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 90; Gabon.

(2). Entom. Syst. IV, p. 439. Fabricius l'a réuni plus tard (Syst. El. I, p. 157) à son *Helops metallicus* qui est de l'Amérique du Sud et appartient probablement au genre Strongylium. Cet insecte diffère génériquement du *cupreus* par son menton carré, son épistome à peine échancré, ses cuisses antérieures bidentées près de leur sommet, l'absence de dilatation aux jambes de la même paire chez les mâles, et surtout par l'extrême largeur du prosternum entre les hanches antérieures. Ce dernier caractère prouve que c'est un Strongyliide.

(3) Cet insecte est mentionné, sous trois noms différents, par M. Gray, dans l'Animal Kingdom de Griffith (Ins. vol. II) : d'abord dans le texte (p. 35) sous celui de *Lagria metallonotus*; puis au bas de la pl. 74 sous celui de *Lagria gibbosus*; et enfin pl. 80, sous celui de *Metallonotus denticollis*; ce dernier devra naturellement lui rester. M. G. Gray n'a, du reste, exposé nulle part les caractères du genre.

palpes labiaux ovalaire et tronqué au bout, celui des maxillaires en triangle plus long que large.— Mandibules arrondies au bout. — Labre carré, avec ses angles antérieurs arrondis. — Epistome fortement et quadrangulairement échancré. — Yeux largement sinués en avant. — Antennes plus courtes que le prothorax, moniliformes, à articles 7-10 un peu plus gros que les autres; les trois derniers pubescents, le 11e en cône arqué. — Prothorax contigu aux élytres, notablement plus étroit qu'elles, aussi long que large, un peu rétréci en arrière, tronqué en avant et à sa base, rebordé de toutes parts — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, rétrécies et déclives dans leur tiers postérieur, planes en avant, lisses, avec de très-fines stries ponctuées. — Pattes robustes; cuisses bidentées en dessous près de leur sommet; jambes subquadrangulaires, légèrement flexueuses; tarses munis de quelques poils courts sur leurs bords en dessous; leur dernier article plus long que les précédents réunis, ceux-ci égaux. — Mésosternum largement triangulaire, un peu concave. — Saillie prosternale déprimée et aplanie en arrière des hanches antérieures.

L'unique et belle espèce (1) qui constitue ce genre se distingue sans peine de toutes celles de la tribu par la sculpture de ses élytres, dont les stries sont si fines, qu'à peine les aperçoit-on à l'œil nu. La loupe la plus forte ne révèle aucun vestige de ponctuation sur le reste de la surface de ces organes non plus que sur le prothorax. Pour le surplus, cet insecte est très-grand, d'un noir verdâtre, avec les élytres d'un cuivreux pourpré assez brillant. La Guinée est sa patrie.

CHIROSCELIS.

LAMARCK, *Ann. d. Museum,* III, p. 260 (2).

Dents latérales du sous-menton très-larges et fortement bi-échancrées. — Menton concave sur la ligne médiane, cordiforme, très-fortement rétréci à sa base, divisé en deux grands lobes divergents, arrondis et cachant les mâchoires, sauf à leur base. — Languette beaucoup plus étroite que le menton, échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné bifide. — Dernier article des palpes labiaux déprimé, arqué en dehors; celui des maxillaires sécuriforme et allongé. — Mandibules arrondies à leur extrémité. — Labre carré, arrondi en avant. — Tête un peu renflée en arrière, avec un sillon circulaire en arrière des yeux, inégale sur le front, avec un pli flexueux au-dessus de chaque œil; épistome médiocrement échancré; l'échancrure bidentée ou bisinuée dans son fond. — Yeux fortement

(1) *C. purpuripennis,* Westw. loc. cit. et Trans. of the Zool. Soc. III, p. 222, pl. 15, f. 1, avec des détails.

(2) Syn. TENEBRIO Fab.

rétrécis dans leur milieu. — Antennes un peu plus longues que la tête, très-robustes, grossissant peu à peu, à articles 1 obconique et arqué, 2-10 égaux, transversaux, perfoliés, glabres, 11 plus gros, subglobuleux, pubescent. — Prothorax fortement séparé des élytres, peu convexe, subcordiforme, à peine échancré et cilié en avant, sinué à sa base et marginé de toutes parts. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, ou un peu élargies en arrière, sillonnées. — Pattes robustes; cuisses canaliculées en dessous; les antérieures plus fortes que les autres, munies d'une dent médiane et de deux subapicales en dessous; jambes de la même paire très-fortement triangulaires, rugueuses en dessous, sans éperons terminaux (1), terminées par cinq digitations, dont les deux internes les plus fortes, les autres subarrondies; tarses courts, glabres en dessous; leur dernier article aussi long que les autres réunis; ceux-ci égaux. — Mésosternum triangulaire, concave. — Saillie prosternale assez étroite, arquée et terminée par un court mucro.

Ce genre est éminemment distinct par la lèvre inférieure, les antennes et les jambes antérieures, sans parler d'autres caractères moins importants. Ses espèces sont toutes de très-grande taille et d'un noir brillant sujet à passer au brun plus ou moins clair. Quelques-unes (par ex. *passaloides*) ont sur le prothorax des fossettes disposées sans ordre, qui manquent ou n'existent qu'en vestige chez les autres.

Les caractères sexuels consistent en deux dépressions ovales ou trigono-ovales et remplies de poils tomenteux, qui existent sur le second segment abdominal. On a ignoré longtemps si elles étaient l'apanage des mâles ou des femelles; l'examen des organes génitaux internes, fait par M. Westwood (2), a démontré qu'elles sont propres au second de ces sexes. Quant à l'opinion qui a été émise que ces dépressions sont probablement lumineuses, rien ne la justifie (3).

Lamarck a établi le genre sur un insecte (4) soi-disant rapporté de

(1) M. Westwood (Trans. of the Zool. Soc. III, p. 209), dans sa description du *C. digitata*, admet l'existence d'un éperon qui formerait le sommet de la digitation intermédiaire. Mais je ne vois pas le moindre vestige d'une suture qui indiquerait qu'il en soit ainsi. On peut admettre que les deux éperons existent et forment deux des digitations, ou bien que ces dernières ayant pris leur place, ils ne pouvaient plus subsister. Cette dernière opinion, qui paraît la plus plausible, est celle adoptée dans le texte.

(2) Arcan. entom. I, p. 159, pl. 87, f. 1 *b*, organes génitaux mâles du *C. digitata*.

(3) Latreille (Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. I, p. 262, note) a le premier eu cette idée qui a été, depuis, reproduite par M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 216).

(4) *C. bifenestrata*, Lam. loc. cit. p. 263, pl. 22, f. 2. Je crois, avec M. Guérin-Méneville (Icon.; Ins. texte p. 118) qui l'a figuré sous ce nom (ibid. pl. 30, f. 5), que cet insecte est probablement identique avec le *C. digitata*.

l'Australie par Péron, au commencement de ce siècle, mais qui, depuis lors, n'a jamais été retrouvé dans ce pays, et qui provenait plus que probablement de l'Afrique. Indépendamment de cette espèce douteuse, on en connaît actuellement quatre autres originaires de cette partie du globe (1), parmi lesquelles le *Tenebrio digitatus* de Fabricius forme le type du genre.

PRIOSCELIS.

HOPE, *The Coleopt. Man.* III, p. 128 (2).

Dents latérales du sous-menton larges et tronquées. — Menton plan, trapéziforme ou subcordiforme, rétréci à sa base, plus ou moins caréné sur la ligne médiane. — Languette large, saillante, arrondie et sinuée en avant. — Epistome de forme variable. — Antennes de longueur variable, moniliformes; leurs 3, 4 ou 5 derniers articles grossissant légèrement et pubescents ou plus ponctués que les autres; le dernier plus long que le 10e. — Cuisses très-robustes, canaliculées et diversement dentées en dessous, ainsi que les jambes au côté interne; les antérieures et les postérieures de celles-ci plus ou moins arquées et dilatées à leur extrémité; tarses munis en dessous de cils ou de petites touffes de poils. — Saillie prosternale dépassant les hanches antérieures, comprimée et carénée.

Pour le surplus, ces insectes ont la taille, les couleurs, la forme générale et les élytres striées des CHIROSCELIS. Ils s'en distinguent sans peine par leur menton, leurs antennes et leurs pattes. Les femelles n'ont point de dépressions pubescentes sur l'abdomen, et diffèrent de leurs mâles par leurs jambes moins arquées et les articles terminaux des antennes moins pubescents.

A l'espèce que M. Hope a décrite comme type du genre, M. Westwood (3) a associé plusieurs autres qui en diffèrent à quelques égards, et qui l'ont engagé à diviser le genre en deux sections.

(1) *Tenebr. digitatus*, Fab. Syst. El. I, p. 145; outre la figure citée dans la note précédente, il y en a une donnée par Klug, d'après un petit exemplaire, dans Ermann, Naturhist. Atlas, pl. 15, f. 11, et une autre du mâle, publiée par M. Westwood dans ses Arcana entom. III, pl. 87, f. 1. M. Hope (The Col. Man. III, pl. 3, f. 3*a-h*) et M. Westwood (Trans. of the Zool. Soc. pl. 14, f. 1*a-e*) ont en outre figuré en détail la plupart de ses parties. — *bifenestrella*, *passaloides*, Westwood, Trans. of the Zool. Soc. loc. cit. p. 209, pl. 14, f. 2, 3; le premier est également figuré dans les Arcan. entom. loc. cit. pl. 87, f. 3. — *australis*, Westwood, Arcan. entom. loc. cit. pl. 87, f. 2. Les trois premiers sont de la côte de Guinée, le dernier de l'Afrique australe orientale.

(2) Syn. PRIOPUS, Hope, loc. cit. p. 73; olim. — IPHIUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 225, — TENEBRIO Fab.

(3) Trans. of the Zool. Soc. III, p. 211.

Dans la première, ou les Prioscelis vrais, l'épistome est entier, avec un tubercule au milieu de son bord antérieur, le crochet corné des mâchoires bifide, le prothorax octogone et les épaules des élytres anguleuses en avant. Elle ne comprend que l'espèce publiée par M. Hope (1).

Dans la seconde, correspondant au genre Iphius de Dejean, l'épistome est fortement échancré, le crochet corné des mâchoires simple, le prothorax quadrangulaire, et les élytres ont les épaules arrondies (2).

Ces insectes sont tous originaires de la côte occidentale d'Afrique.

PYCNOCERUS.

(Hope) Westw. *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 217 (3).

Menton des Prioscelis. — Languette saillante, carrée, munie d'une petite dent médiane en avant. — Crochet corné des mâchoires simple. — Palpes et labre des Prioscelis. — Tête à peine rétrécie en arrière; épistome faiblement échancré en avant. — Yeux des Prioscelis. — Antennes très-robustes, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4-8 transversaux, perfoliés, 9-10 de même forme, plus larges, 11 en cône allongé, pubescent. — Prothorax distant des élytres, assez convexe, subquadrangulaire, avec ses angles effacés, légèrement arrondi sur les côtés, rebordé sur tous ses bords. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, subcylindriques, fortement striées. — Pattes allongées; cuisses antérieures plus robustes que les autres, celles-ci subcylindriques; toutes vaguement denticulées en dessous; les antérieures seulement (*Westermanni*), ou toutes (*costatus*), munies de deux courtes dents subapicales; les quatre jambes antérieures arquées, ayant une saillie obtuse interne près de leur base; tarses assez longs, munis de quelques cils au sommet de leurs articles en dessous; le dernier très-grand, les autres subégaux. — Mésosternum très-large, échancré en arrière. — Saillie prosternale large, prolongée et déprimée en arrière des hanches antérieures.

Genre voisin des Prioscelis et en différant par les antennes un peu autrement faites, les élytres beaucoup plus fortement striées, les pattes

(1) *P. Fabricii,* Hope, loc. cit. p. 129; figuré par M. Westwood, loc. cit. pl. 14, f. 4.

(2) *Tenebr. serratus,* Fab. Syst. El. I, p. 145; Westwood, loc. cit. pl. 14, f. 5. — *P. Raddoni, crassicornis,* Westwood, loc. cit. p. 215, pl. 14, f. 6, 7. — *P. Claudius,* Thoms. Archiv. Entom. II, p. 89; Gabon.

(3) Syn. Pachylocerus, Hope, The Coleopt. Man. III, p. 186; nom employé antérieurement (Trans. of the ent. Soc. I, p. 19) par M. Hope lui-même pour un genre de Longicornes. — Odontopus pars, Silberm. Rev. ent. I, part. 2, nº 3. — Iphicerus, Dej. Cat. éd. 3, p. 225. — Dinoscelis, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 533.

et la plus grande largeur du mésosternum et de la saillie prosternale. La couleur métallique de ses espèces l'éloigne en outre de celles des deux genres précédents.

M. Westwood n'en indique que deux grandes (1) de la côte de Guinée, d'un bronzé verdâtre ou d'un bleu d'acier obscur, avec les élytres plus ou moins cuivreuses, variant, du reste, beaucoup sous ces deux rapports. Les intervalles entre les stries de ces organes sont presque costiformes.

Une troisième, de Mozambique, a été, depuis, érigée par M. Gerstæcker en un genre propre, qu'il a nommé Dinoscelis; mais elle ne diffère des précédentes que par des caractères évidemment spécifiques (2).

TRIBU XXXIX.

CYPHALÉIDES.

Languette saillante; ses palpes médiocrement séparés à leur base. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné (Lepispilus excepté). — Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. —Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre très-saillant. — Tête plane, engagée dans le prothorax, au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; épistome court, arrondi ou tronqué en avant. — Yeux transversaux, échancrés, plus ou moins prolongés sur le front. — Antennes médiocres, peu robustes; leurs articles terminaux grossissant graduellement à partir du 6e ou du 9e. — Prothorax aussi large que les élytres à sa base, ou peu s'en faut, plus ou moins fortement échancré en avant. — Ecusson grand. — Elytres embrassant faiblement le corps, leur repli épipleural entier en arrière. — Hanches antérieures globuleuses ou légèrement transversales; éperons des jambes courts; tarses revêtus en dessous d'une brosse de poils. — Saillie intercoxale plus ou moins large, généralement ogivale. — Mé-

(1) *P. Westermanni*, Hope, loc. cit.; Westwood, loc. cit. pl. 15, f. 2. — *costatus*, Silberm. loc. cit. (*Iphic. splendidus* Dej.).

Le *Tenebrio sulcatus* de Fabricius (Syst. El. I, p. 145) rentre probablement dans ce genre et correspond peut-être au *costatus*. M. Hope (The Col. Man. III, p. 73) le rapporte aux Nyctobates.

(2) *D. Passerinii*, Gerst. loc. cit.; décrit et figuré antérieurement sous le même nom, par M. Bertoloni, Nov. Comment. Acad. Bonon. X, p. 418, pl. 9, f. 7, ♂. Le mâle, le seul sexe qui me soit connu, a, comme le *costatus*, deux dents subapicales à toutes les pattes, mais les antérieures sont armées d'une troisième presque médiane; ses jambes postérieures sont en outre dentées dans toute leur longueur; enfin ces organes, ainsi que les quatre jambes antérieures, sont plus arqués que de coutume. Pour tout le reste, les caractères ont identiques.

tasternum allongé ; ses épisternums étroits, parallèles ; leurs épimères grandes. — Mésosternum horizontal, rarement déclive, fourchu ou largement échancré en avant ; épimères mésothoraciques larges. — Prosternum comprimé et caréné en avant ; sa saillie toujours reçue dans l'échancrure du mésosternum. — Corps ailé.

Quelques genres, tous propres à l'Australie et presque tous très-rares dans les collections, composent cette tribu. Leurs espèces sont, pour la plupart, aussi remarquables par leur taille que par la richesse de leur livrée, et par leur *facies* se rapprochent plus des Cnodalonides qui suivent que de tout autre groupe. Elles ont, comme le plus grand nombre de ces derniers, le mésosternum horizontal et fourchu, et je les aurais comprises parmi eux, sans leurs mandibules fissiles au bout, le crochet corné dont est muni le lobe interne de leurs mâchoires et la forme carénée de leur prosternum en avant des hanches antérieures ; à quoi l'on peut ajouter que leur tête est presque toujours fortement engagée dans le prothorax, qui est en général très-échancré, caractère qui est étranger à tous les Cnodalonides, sauf quelques TETRAPHYLLUS.

M. Westwood, à qui l'on doit la connaissance de la plupart de ces insectes, les a placés parmi les Hélopides (1). Quant à Dejean, il avait introduit parmi ses Mélasomes le seul de leurs genres (LEPISPILUS, sous le nom de PACHYCŒLIA) qu'il ait mentionné dans son Catalogue. La réalité est qu'ils ne se laissent intercaler naturellement dans aucun des groupes qui précèdent et qui suivent.

Leurs genres sont, pour la plupart, extrêmement voisins et réunis entre eux par des passages insensibles ; un seul (HEMICYCLUS), qui reproduit ici les formes des COCCINELLA, tranche fortement sur les autres.

I. Yeux engagés en totalité ou en partie dans le prothorax.

a Corps non hémisphérique.

b Art. 9-11 des antennes plus courts et plus épais que les autres : *Cyphaleus*.

bb Antennes grossissant peu à peu à partir du 6e art.

Corps elliptico-ovale, très-large et très-convexe : *Platyphanes*.

— oblongo-naviculaire : *Prophanes*.

aa Corps hémisphérique : *Hemicyclus*.

II. Yeux contigus au prothorax, libres.

Art. 9-11 des antennes plus courts que les autres : *Chartopteryx*.

Antennes grossissant peu à peu à partir du 6e article : *Lepispilus*.

(1) Arcan. Entom. I, p. 44.

CYPHALEUS.

(Hope) Westw. *Arcan. entom.* I, p. 43 (1).

Menton trapéziforme, presque plan. — Languette tronquée, avec ses angles arrondis en avant. — Labre transversal, coupé carrément. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax, presque jusqu'aux yeux inclusivement; épistome court, séparé du front par une dépression sulciforme, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Yeux grands, échancrés, assez fortement prolongés sur le front. —Antennes de la longueur du prothorax, peu robustes, à articles 3 plus long que les suivants, 4-8 allongés, obconiques, subégaux, 9-11 plus courts, un peu plus larges et déprimés. — Prothorax presque plan, subdéclive, un peu rétréci et subquadrangulairement échancré en avant, avec ses angles obtus, finement rebordé et un peu arrondi en avant sur les côtés, largement bisinué à sa base, avec son lobe médian subtronqué. — Elytres oblongues, un peu plus larges que le prothorax à leur base, convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rapidement rétrécies en arrière; leurs épipleures étroites, formant une simple tranche en arrière. — Pattes longues; cuisses un peu atténuées à leurs deux extrémités; jambes droites; le 1er article des tarses postérieurs très-allongé, le dernier de tous aussi long au moins que les précédents réunis. — Saillie intercoxale très-large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Prosternum fortement comprimé en avant; sa saillie postérieure large, plane et rhomboïdale. — Mésosternum profondément échancré. — Corps convexe, oblongo-ovale.

Le type du genre est un grand et magnifique insecte (2) de l'Australie, d'un noir mat, fortement ponctué sur la tête et le prothorax, avec les élytres tantôt vertes à la base et violettes dans le reste de leur étendue, avec une bande pourpre séparant ces deux couleurs; tantôt entièrement violettes et traversées par une bande d'un vert métallique; toutes ces couleurs sont très-brillantes. Les élytres sont en outre criblées de gros points enfoncés, très-profonds et la plupart confluents, surtout en arrière. Des poils fins, longs et redressés, mais espacés, se voient sur toute la surface du corps en dessous. M. Westwood décrit deux autres espèces (3) du même pays, un peu plus petites et dont la livrée est moins remarquable. L'une d'elles me paraît être la même que l'insecte imparfaitement décrit par M. Boisduval sous le nom de *Chrysobalus fulgidipennis*.

(1) Syn. Chrysobalus, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 267; nom sans accompagnement de caractères. — Helops G. R. Gray.

(2) *C. formosus*, Westw. loc. cit. pl. 12, f. *a*-*c*.

(3) *C. iopterus* (*Chr. fulgidipennis* Boisd.), *rugosus* (*Hel.? rugosus* G. R. Gray in Griffith's Anim. Kingd. Ins. pl. 80, f. 5 et *Hel. aterrimus* ibid. pl. 74, f. 5, détails). Westw. loc. cit.

PLATYPHANES.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* V, p. 206.

Genre voisin des Cyphaleus, dont il ne se distingue que par les points suivants :

Antennes plus courtes que le prothorax; leurs cinq derniers articles déprimés, transversaux et graduellement élargis. — Elytres beaucoup plus courtes, très-convexes, elliptico-ovales; leurs épipleures horizontales. — Saillie intercoxale moins large, ogivale. — Corps large, convexe, elliptico-ovale.

Cette forme du corps donne à ces insectes un *facies* fort différent de celui des Cyphaleus, auquel s'ajoute une sculpture toute autre. Ils sont en effet lisses sur la tête et le prothorax, et, au lieu d'être rugueuses, leurs élytres sont striées; le nombre des stries est de quatorze sur chacune d'elles. Le type du genre est un grand insecte (1) de l'Australie, dont la couleur varie du noir bronzé au vert métallique plus ou moins clair. M. Westwood lui associe une autre espèce (*vittatus*) du même pays, plus petite, et qui pourrait bien ne pas lui être congénère.

PROPHANES.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* V, p. 203.

Une définition de ce genre, tel que l'a composé M. Westwood, n'est pas possible, les quatre espèces qu'il y comprend différant les unes des autres par des caractères essentiels. Je prends pour type celle qu'il a placée en tête.

Organes buccaux des deux genres précédents. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, presque carrée; épistome séparé du front par un sillon transversal, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs obtus. — Yeux grands, médiocrement séparés sur le front, sinués en avant. — Antennes des Platyphanes, mais un peu moins dilatées au bout. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés, quadrangulairement échancré en avant, avec ses angles antérieurs prolongés en épines aiguës, à peine bisinué à sa base; ses angles postérieurs faiblement arrondis. — Elytres allongées, parallèles, rétrécies dans leur quart postérieur, avec leur angle sutural épineux. — Pattes longues et grêles; 1er article des tarses postérieurs très-allongé; le dernier de tous au moins aussi long que les précédents réunis. — Saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Métaster-

(1) *P. gibbosus*, Westw. loc. cit. pl. 20, f. 6, avec des détails.

num transversalement concave. — Prosternum et mésosternum des deux genres précédents. — Corps allongé, médiocrement convexe.

L'espèce typique (1) est de grande taille, d'un bronzé obscur brillant, avec deux fossettes arrondies sur le disque du prothorax et autant d'impressions à sa base, près des angles postérieurs; ses élytres sont irrégulièrement ponctuées et présentent chacune trois lignes saillantes, peu distinctes. Elle se trouve dans l'Australie méridionale.

HEMICYCLUS.

(Hope) Westw. *Arcan. entom.* I, p. 44.

Menton trapéziforme. — Languette tronquée en avant. — Dernier article des palpes maxillaires très-grand. — Labre transversal, entier. — Tête courte, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, presque carrée; épistome séparé du front par une dépression transversale, très-court, tronqué en avant, avec ses angles arrondis.— Yeux assez grands, transversaux, lunulés. — Antennes grêles, un peu plus longues que le prothorax, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4-6 obconiques, les cinq derniers grossissant peu à peu et

(1) *P. aculeatus*, Westw. loc. cit. p. 204, pl. 20, f. 4. — Les trois autres espèces décrites par M. Westwood en diffèrent par les points suivants:

Metallescens. Tête allongée, avec l'épistome subarrondi en avant. — Yeux presque contigus sur le front. — Antennes plus longues et plus grêles, à 3e article très-allongé, les cinq derniers plus courts, mais pas plus épais que les précédents. — Elytres tronquées au bout, avec une épine à chaque extrémité de la troncature.

Simplex. Epistome brièvement et obliquement rétréci, fortement échancré en avant. — Prothorax légèrement arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs non saillants, bi-impressionné en avant et à sa base. — Elytres non épineuses au bout.

Striatopunctatus. Tête arrondie et largement tronquée en avant. — Prothorax fortement arrondi sur les côtés antérieurs, avec ses angles antérieurs non saillants, largement bisinué à sa base, avec un lobe médian large et arrondi. — Elytres non épineuses au bout. — Métasternum nullement concave. — Mésosternum évasé et largement échancré en demi-cercle en avant.

A quoi il faut ajouter que dans chacune de ces espèces la sculpture des élytres varie, sans ressembler à celle de l'*aculeatus*. Je connais en outre trois autres espèces qui ne s'accordent pas plus avec les précédentes que celles-ci le font entre elles. L'une d'elles, voisine du *metallescens*, est l'*Adelium cupreum* de M. G. R. Gray (in Griffith's Anim. Kingd.; Ins. II, p. 22, pl. 80, f. 2); les deux autres sont inédites. Il faut par conséquent ou laisser le genre tel que l'a constitué M. Westwood, ou le diviser en sept. Ce n'est là, du reste, qu'un exemple entre cent, de l'instabilité des formes dans la famille actuelle.

L'*Helops plicipennis* de M. Perty (Col. Ind. or. p. 41) me paraît appartenir à ce genre et correspond probablement à l'une des espèces décrites par M. Westwood.

faiblement. — Prothorax court, rétréci et fortement échancré en avant, coupé obliquement de chaque côté de sa base, avec le milieu de celle-ci très-arrondi, aminci latéralement. — Elytres très-amples, convexes, suborbiculaires, largement échancrées en demi-cercle antérieurement, rebordées sur les côtés; leur repli épipleural horizontal, entier. — Pattes médiocres; hanches antérieures transversales; cuisses comprimées; jambes droites; tarses grêles, le 1er article des postérieurs allongé, le dernier de tous plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Prosternum comprimé; sa saillie postérieure plane, lanciforme en arrière. — Corps hémisphérique, glabre.

Insectes singuliers, reproduisant, parmi les Ténébrionides, les formes des COCCINELLA et de certains ÆGITHUS. M. Westwood en décrit deux espèces de l'Australie, l'une (*grandis*) assez grande (1), l'autre (*metallicus*) de moitié plus petite, toutes deux parfaitement lisses, d'un bleu d'acier éclatant, avec des reflets verts et cuivreux. Les mâles se distinguent des femelles par leurs quatre tarses antérieurs légèrement dilatés.

CHARTOPTERYX.

WESTW. *Arcan. entom.* I, p. 43 (2).

Menton trapéziforme, un peu convexe en dehors. — Languette entière. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires très-grand, transversalement sécuriforme. — Labre transversal, entier. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux exclusivement; orbites antennaires un peu redressées; épistome séparé du front par un sillon arqué, court, brusquement rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, lunulés. — Antennes plus longues que le prothorax, grêles, à articles 3 très-allongé, cylindrique, 4-7 de même forme, décroissant peu à peu, 8-11 plus courts, déprimés et un peu plus larges. — Prothorax transversal, rectiligne, sauf en avant, et rebordé sur les côtés, quadrangulairement échancré en avant, avec ses angles antérieurs aigus, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian large et arrondi. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, arrondies aux épaules, convexes et graduellement élargies, puis fortement rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes longues; cuisses fusiformes; jambes arrondies, droites; tarses plus courts que les jambes; le 1er article des postérieurs très-allongé, le dernier de tous plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale large, ar-

(1) Elle est figurée pl. 12, f. 3 *a-c*. M. Westwood se demande si le *metallicus* n'en serait pas le mâle; j'ai sous les yeux des individus de ce sexe appartenant aux deux espèces.

(2) Syn. OLISTHÆNA, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 177.

rondie en avant. — Prosternum caréné dans toute sa longueur ; sa saillie postérieure lanciforme et aiguë au bout. — Corps villeux.

M. Westwood a fondé ce genre sur un très-bel insecte de l'Australie (1), d'assez grande taille, ponctué finement sur la tête et le prothorax, plus fortement sur les élytres et présentant un dessin remarquable. Sa couleur générale est d'un vert bronzé plus clair sur les élytres, et la déclivité postérieure de ces dernières est ornée d'un réseau irrégulier, lisse, dont les mailles sont formées par des lignes criblées de points enfoncés et portant des poils plus serrés que ceux qui revêtent le corps en dessus; ces lignes enclosent des espaces d'un bleu d'acier brillant. C'est à cette particularité qu'a été emprunté le nom du genre.

Cet insecte est convexe, et sa forme élargie en arrière lui donne un *facies* particulier. Mais il existe dans le même pays quelques autres espèces plus petites, plus parallèles, moins convexes, et dont la livrée est d'un noir brillant uniforme ; à part cela, elles présentent identiquement les mêmes caractères génériques. C'est sur l'une d'elles (2) qu'Erichson a établi son genre Olisthæna, qui ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci.

LEPISPILUS.

(Hope) Westw. *Arcan. entom.* I, p. 44 (3).

Menton transversal, trapéziforme. — Languette arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux en triangle équilatéral, celui des maxillaires en triangle plus long que large. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête engagée jusqu'aux yeux dans le prothorax, plane; épistome confondu avec le front, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, transversaux et sinués en avant. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 3-5 obconiques, allongés, subégaux, 6-7 triangulaires, allongés, déprimés, 8-10 suborbiculaires, 11 oblongo-ovale.— Prothorax transversal, droit sur les côtés en arrière, arrondi et rétréci en avant, médiocrement et quadrangulairement échancré antérieurement, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian large, court et arrondi, sillonné sur la ligne médiane et

(1) *C. Childrenii,* Westw. loc. p. 44, pl. 12, f. 2.

(2) *O. nitida,* Erichs. loc. cit. p. 178, pl. 4, f. 8 ; de la Tasmanie. — Je doute légèrement que les *O. cuprina* et *planicollis* des Iles Wallis (Polynésie) décrites par M. L. Fairmaire (Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 451) appartiennent au genre.

(3) Syn. Pachycoelia, Dej. Cat. éd. 3, p. 208, et Boisduv. Faun. de l'Océan. II, p. 208. Dejean a classé le genre dans sa famille des Mélasomes, à la suite des Nyctozoilus ; mais ce n'est certainement pas là sa place.

peu convexe en dessus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, assez convexes, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur; leurs épipleures entières. — Pattes assez longues; cuisses robustes, atténuées à leur base; jambes comprimées, les quatre antérieures un peu dilatées en dehors à leur extrémité; les éperons de toutes bien distincts; tarses plus longs que les jambes; le 1er article des postérieurs très-allongé, ainsi que le dernier de tous. — Saillie intercoxale courte, assez large, ogivale. — Mésosternum déclive, fortement concave, recevant la saillie prosternale. — Celle-ci assez étroite, obtuse en arrière. — Corps oblong, pubescent.

La place de ce genre me paraît être dans le groupe actuel, bien qu'il s'écarte des caractères généraux de ce dernier, par l'absence de crochet au lobe interne des mâchoires et la déclivité du mésosternum qui, du reste, est profondément excavé, comme dans les genres précédents. Pour le surplus, son unique espèce (1) de la Tasmanie est complètement à l'état normal, et reproduit exactement les formes des OLISTHÆNA d'Erichson. C'est un insecte de taille moyenne, rougeâtre, criblé de points enfoncés sur la tête et le prothorax, avec les élytres vaguement sillonnées. La fine pubescence blanchâtre qui le revêt est en partie disposée par touffes, et forme sur le bord latéral et médian de chaque élytre une sorte de tache plus grande que les autres.

TRIBU XL.

CNODALONIDES.

Languette saillante; ses palpes rapprochés à leur base. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules presque toujours entières et tronquées à leur extrémité. — Labre saillant. — Tête de forme variable. — Antennes grossissant peu à peu, le plus souvent élargies et déprimées à partir du 6e ou du 7e article. — Yeux transversaux, échancrés, très-rarement voilés par le prothorax, souvent distants de ce dernier. — Prothorax en général un peu plus étroit que les élytres à leur base, non ou à peine échancré (TETRAPHYLLUS excepté). — Ecusson plus ou moins grand. — Elytres embrassant faiblement le corps; leur repli épipleural entier en arrière. — Hanches antérieures globuleuses; éperons des jambes nuls; tarses villeux ou munis de brosses en des-

(1) *L. sulcicollis*, Westw. loc. cit. pl. 12, f. 4. M. Boisduval, après l'avoir décrit sous le nom de *Pachycœlia sulcicollis*, l'a reproduit une seconde fois sous celui d'*Helops sulcicollis* (loc. cit. p. 268, pl. 7, f. 5). Il est vrai que dans quelques collections de Paris on trouve, comme étant ce dernier, un insecte classé parmi les STRONGYLIUM; mais c'est à tort; il n'a rien de commun avec la description et la figure que donne M. Boisduval de l'HELOPS en question.

sous ; les quatre antérieurs parfois légèrement dilatés chez les mâles ; leur dernier article très-long chez la plupart. — Saillie intercoxale de largeur variable, ogivale ou en triangle aigu. — Métasternum très-allongé ; ses épisternums parallèles ou graduellement rétrécis en arrière. — Mésosternum horizontal, fourchu et recevant la saillie prosternale (TITÆNA excepté). — Epimères mésothoraciques en général très-grandes. — Corps ailé.

Cette tribu comprend les derniers Ténébrionides platygènes de la cohorte actuelle, qui réunissent à des antennes grossissant peu à peu un métasternum allongé et un mésosternum plus ou moins horizontal, fourchu, ou du moins fortement excavé, et recevant en partie la saillie prosternale. Cette combinaison de caractères se retrouve chez les Cyphaléides qui précèdent, mais ces derniers, ainsi que je l'ai dit précédemment, y ajoutent des mandibules fendues à leur extrémité, des mâchoires munies d'un crochet corné, et un prosternum comprimé, et très-souvent caréné en avant des hanches antérieures, particularités qui n'existent pas ici ou du moins que très-exceptionnellement, et jamais toutes à la fois.

Deux genres bien connus des entomologistes, les CNODALON et les CAMARIA, peuvent être considérés comme les types de la tribu. La grande majorité des espèces sont, comme les leurs, arquées en dessus, souvent comme gibbeuses, en un mot plus ou moins régulièrement naviculaires. Celles qui s'éloignent de cette forme sont allongées, étroites et cylindriques (HYPOCALIS, TITÆNA) ou cunéiformes (ACROPTERON), ce qui les a fait placer parmi les Strongyliides, avec lesquels, à part cela, elles n'ont rien de commun. Cette anologie et celle indiquée plus haut avec les Cyphaléides ne sont pas les seules que présentent ces insectes. Les SCOTÆUS et les CYRTOSOMA reproduisent ici la forme de tête particulière aux Diapérides et aux Ulomides. Celle des HYPOCALIS et des TITÆNA ressemble presque complètement à celle des MISOLAMPUS et des SPHÆROTUS de la tribu des Hélopides. Enfin, les CAMPSIA et les CAMARIA, surtout ces dernières, touchent de si près les NYCTOBATES du groupe des Ténébrionides vrais, qu'il n'est pas rare de trouver dans les collections, des espèces à couleurs métalliques de ce dernier genre confondues parmi elles.

Les Cnodalonides sont tous exotiques et confinés dans les régions intertropicales de l'ancien et du nouveau continent, mais celui-ci en possède beaucoup plus que le premier. Ce sont, pour la plupart, de fort beaux insectes, de grande taille et ornés de couleurs variées, souvent métalliques. Tous ceux dont les habitudes sont connues, vivent à la façon de nos HELOPS européens.

Ces insectes étaient des Hélopiens pour Latreille (1), qui n'a, du

(1) Règne anim. éd. 2, V, p. 37. Les deux genres mentionnés par Latreille sont les CNODALON et les CAMPSIA auxquelles il réunissait les CAMARIA.

reste, connu que deux de leurs genres. Dejean les a dispersés parmi ses Taxicornes, ses Ténébrionites, ses Hélopiens, et c'est dans cet état qu'ils se trouvent en ce moment dans les collections. On croirait, d'après cela, qu'il existe de notables différences entre eux, tandis qu'au contraire leurs genres ont des rapports tels que je ne trouve pas de caractères suffisants pour les répartir dans des groupes secondaires (1).

I. Corps arqué et souvent gibbeux en dessus, naviculaire.

a Epistome tronqué au niveau de l'insertion des antennes.

— largement sinué en avant : *Scotæus.*

— entier : *Cyrtosoma.*

aa Epistome dépassant plus ou moins l'insertion des antennes.

b Prothorax anguleux ou festonné latéralement.

Epaules des élytres tronquées obliquement : *Cnodalon.*

— prolongées en une saillie conique : *Thecacerus.*

bb Prothorax arrondi ou rectiligne sur les côtés.

c Tête engagée jusqu'aux yeux inclusivement dans le prothorax : *Tetraphyllus.*

cc Tête dégagée du prothorax; yeux distants de ce dernier.

d Elytres non épineuses à leur extrémité : *Camaria.*

dd — épineuses —

Pattes très-longues et grêles : *Campsia.*

— médiocres : *Blapida.*

II. Corps étroit, cylindrique ou cunéiforme.

e Elytres épineuses à leur extrémité : *Acropteron.*

ee — non —

Mésosternum fourchu; saillie prosternale horizontale : *Hypocalis.*

— déclive; — verticale : *Titæna.*

(1) La tête dont les trois formes principales sont signalées plus haut, semblerait, au premier coup-d'œil, pouvoir servir de base à la création de trois groupes, mais il n'en est rien. En la prenant pour point de départ, les Cyrtosoma se trouveraient séparés des Cnodalon et des Thecacerus dont ils sont si voisins par l'ensemble de leurs caractères; et, d'un autre côté, il faudrait isoler dans un groupe à part les Hypocalis et les Titæna qui, avec une tête semblable, diffèrent notablement par la structure de leur mésosternum, lequel est à l'état normal chez les premières, et simplement déclive et à peine concave chez les secondes.

SCOTÆUS.

HOPE, *Trans. of the entom. Soc.* I, p. 14 (1).

Menton trapéziforme, convexe sur la ligne médiane. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et tronqué au bout, celui des maxillaires très-grand, en fer de hache transversal et oblique. — Labre découvert en entier, transversal et sinué en avant. — Tête courte, munie d'un col en arrière; ses joues arrondies; épistome séparé du front par un sillon transversal, tronqué presque au niveau de l'insertion des antennes, et largement sinué en avant. — Yeux grands, transversaux, lunulés et prolongés sur le front. — Antennes de la longueur du prothorax, robustes, à articles 3 obconique, aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci subégaux et subpyriformes, les suivants transversaux, déprimés, peu à peu élargis, carrés ou un peu dentés en scie au côté interne et assez serrés, 11 plus grand que 10. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, rétréci en arrière, arrondi en avant sur les côtés, avec son bord antérieur entier, faiblement bisinué à sa base, fortement marginé partout, sauf antérieurement. — Ecusson grand, en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, assez convexes, oblongo-ovales, rebordées latéralement; leur repli épipleural peu à peu rétréci en arrière. — Pattes longues et robustes; cuisses en massue très-allongée et un peu arquées, les quatre postérieures au moins villeuses en dessous dans leur milieu; jambes arrondies, toutes villeuses dans leur moitié terminale interne; tarses très-villeux en dessous, le 1er article des postérieurs un peu allongé, le dernier de tous à peine aussi grand que les précédents réunis. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Mésosternum subhorizontal, fortement concave en avant. — Saillie prosternale déprimée en arrière et terminée par un court mucro. — Corps oblongo-ovale, glabre et brillant en dessus.

Ce genre se compose de quelques belles et assez grandes espèces des Indes orientales, dont une seule (2) est décrite en ce moment. Elle

(1) Syn. EUCYRTUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 219.

(2) *S. corallipes*, Hope, loc. cit. p. 15, pl. 1, f. 4; de Java. On regarde généralement, dans les collections de Paris, comme synonyme de cet insecte, l'*Eucyrtus pretiosus* de Dejean, mais tout-à-fait à tort. Ce dernier est plus grand, plus convexe, d'un cuivreux-violet très-brillant, à reflets violets en dessus, et ses pattes sont noires, avec un large anneau rouge aux cuisses. C'est une espèce très-distincte et également de Java. — L'*Eucyrtus splendens* du même auteur, répandu depuis Java jusqu'au Sylhet, se rapproche, pour la forme, du *corallipes*, mais il est plus grand, d'un violet éclatant en dessus, avec les pattes

est d'un noir brillant, avec les pattes, sauf les tarses, d'un rouge de corail. Sa tête et son prothorax sont criblés de petits points enfoncés; d'autres, plus gros et disposés en rangées régulières, se voient sur les élytres.

Chez les trois espèces du genre qui me sont connues, les mâles se distinguent des femelles par leurs cuisses et leurs jambes beaucoup plus villeuses; cette villosité est même médiocrement apparente chez ces dernières.

Dejean avait placé ces insectes parmi les Taxicornes et immédiatement en avant des Cnodalon.

CYRTOSOMA.

Perty, *Del. Anim. art. Brasil.* p. 59 (1).

Mêmes caractères que les Cnodalon qui suivent, avec les différences que voici :

Menton transversal, trapéziforme, aminci sur les bords latéraux. — Languette tronquée en avant. — Labre en entier à découvert, y compris sa membrane d'attache, un peu rétréci et arrondi en avant. — Epistome largement tronqué, presque au niveau de l'insertion des antennes. — Repli épipleural des élytres graduellement rétréci d'arrière en avant. — Mésosternum déclive, en forme de V à branches divergentes, recevant très-imparfaitement la saillie prosternale. — Celle-ci déprimée et peu saillante en arrière, obtuse au bout.

Ces insectes sont généralement réunis aux Cnodalon dont ils sont très-distincts par les caractères qui précèdent, parmi lesquels je signalerai surtout la forme du repli épipleural de leurs élytres, qui est à l'état normal et non brusquement dilaté à sa base comme dans le genre en question.

L'espèce décrite par M. Perty et quelques autres publiées ou non (2), reproduisent de près les formes du *Cnodalon viride*, y com-

entièrement noires, et ses élytres sont finement striées, au lieu d'être ponctuées en stries.

Le genre Platycrepis (Eschsch.) de Dejean (loc. cit.) est fondé sur un insecte (*P. violacea* Dej.) des Philippines, extrêmement semblable, sous tous les rapports, à cet *Euc. splendens*, sauf pour les tarses, qui sont excessivement larges, avec leurs articles très-rétrécis à leur base et échancrés en avant au point d'être bilobés. L'exemplaire unique que j'ai sous les yeux est probablement un mâle, et il est possible que ces organes soient plus étroits chez la femelle.

(1) Syn. Cnodalon, Lepellet. de St-Farg. et Serv., De Casteln., Dej., etc.

(2) *C. unicolor*, Perty, loc. cit. p. 60, pl. 12, f. 10; Brésil mér. — *Cnod. atrum*, Lepellet. de St-Farg. et Serv. Encycl. méth. Ins. X, p. 97; Cayenne. — *Cn. Lherminieri*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. p. 123, pl. 31, f. 10; Guadeloupe.

pris celle du prothorax. Il en est d'autres (1) qui sont plus allongées et beaucoup moins convexes, sans qu'on puisse néanmoins les retrancher du genre, dont elles offrent, à part cela, tous les caractères essentiels. Mais il y en a quelques-unes (2) qu'on y a comprises certainement à tort et qu'on devra en retirer.

Les espèces typiques (*unicolor, atrum*, etc.) sont au moins de la taille du *Cnodalon viride* et d'un noir presque mat. Les autres, de forme oblongue, sont plus petites et de couleur variée; l'une d'elles (*lineatum*) est ornée d'une livrée métallique éclatante; les autres sont d'un noir brillant, avec des raies longitudinales d'un rouge sanguin sur les élytres.

Le genre est répandu depuis les bords de la Plata jusqu'aux Antilles inclusivement et n'est nulle part mieux représenté que dans la Guyane et la Colombie.

CNODALON.

LATR. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 23 (3).

Menton étroit, en triangle allongé et arrondi en avant. — Languette arrondie antérieurement. — Palpes épais; leur dernier article en triangle subéquilatéral. — Labre dépassant à peine l'épistome, largement échancré. — Tête à peine rétrécie en arrière; épistome séparé du front par un sillon quadrangulaire, assez saillant, brusquement rétréci et tronqué en avant. — Yeux distants du prothorax, médiocres, transversaux et sinués. — Antennes plus courtes que le prothorax, assez robustes, à articles 3 allongé, subcylindrique, 4-5 courts, obconiques, égaux, 6-7 trigones et saillants au côté interne, 8-10 transversaux, 11 plus grand que 10, largement arrondi au bout. — Prothorax transversal, faiblement rétréci en arrière, à peine échancré en avant, avec ses angles antérieurs rabattus et obliquement tronqués, anguleux

(1) *Cnod. lineatum*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 230; Cayenne. — Le *Cnod. cruentum* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 219) et quelques espèces inédites viennent ici.

(2) Tels sont notamment les *Cnod. minutum* et *spheniscoides* de Dejean, loc. cit. Tous deux ont le métasternum très-court; le premier a, en outre, un épistome saillant, obtusément ogival, le second des antennes d'HELOPS. L'un et l'autre me paraissent appartenir à la tribu des Hélopides.

(3) Aucune espèce n'est désignée dans cet ouvrage, et c'est plus tard (Hist. nat. d. Ins. X, p. 320, et Gener. Crust. et Ins. II, p. 183) que Latreille a appris à ses lecteurs qu'il avait eu en vue l'insecte mentionné dans le texte. — Le genre CNODALON de Fabricius (Syst. El. II, p. 12), n'a aucun rapport avec celui-ci. Des six espèces qui le composent, quatre (*cupreum, triste, smaragdulum, amethystinum*), sont des AMARYGMUS; une cinquième (*nebulosum*) paraît être un EPITRAGUS; la dernière (*dilatatum*) m'est inconnue, mais, étant du Cap, n'appartient certainement ni au genre actuel ni aux CYRTOSOMA.

dans son milieu sur les côtés, coupé carrément en arrière, avec un lobe médian court, large et tronqué, rebordé de toutes parts. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, courtes, très-convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs; leur repli épipleural brusquement et carrément dilaté au niveau des épaules, interrompu subitement avant son extrémité. — Pattes assez longues; cuisses linéaires; jambes arrondies, un peu comprimées; dernier article des tarses plus long que les précédents réunis; le 1er des postérieurs un peu allongé. — Saillie intercoxale large, fortement arrondie en avant. — Mésosternum horizontal, fourchu, recevant la saillie prosternale. — Celle-ci lanciforme et acuminée en arrière. — Corps convexe, glabre.

Latreille a fondé ce genre sur un bel insecte (1) de Haïty, d'assez grande taille, d'un beau vert bleuâtre brillant, lisse, et dont les élytres présentent des rangées régulières de points enfoncés, les uns arrondis, les autres allongés, mais tous profonds, surtout les derniers. Depuis, on lui a associé un assez grand nombre d'espèces de l'Amérique intertropicale, qui en diffèrent notablement par leur menton, leur labre, leur tête, le repli épipleural de leurs élytres et leur mésosternum. Ces différences réunies ont plus qu'une valeur de section, et ces espèces doivent rentrer, pour la plupart, dans le genre précédent, de M. Perty. L'insecte décrit par Latreille reste par conséquent jusqu'ici sans congénère.

THECACERUS.

Dej. *Cat.* éd. 3, p. 229.

Genre extrêmement voisin des Cnodalon et n'en différant que par les particularités suivantes :

Menton trapéziforme, très-convexe sur la ligne médiane, étroitement aminci sur les côtés en avant. — Labre plus saillant, avec son bord antérieur légèrement arrondi. — Elytres de même forme, avec les épaules prolongées en un fort tubercule conique dirigé en dehors, et ayant chacune dans leur milieu un tubercule semblable, mais plus grand et dirigé en haut et un peu en dehors; leur repli épipleural graduellement rétréci et entier en arrière.

Tout le reste, y compris la ponctuation des élytres, est pareil, et il n'y a rien d'étonnant à ce que MM. G. R. Gray et De Castelnau aient

(1) *C. viride*, Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. loc. cit. pl. 89, f. 5, et Gen. Crust. et Ins. loc. cit. pl. 10, f. 7; figures grossières, ainsi qu'une troisième qui existe dans l'Encycl. méth. Ins. pl. 361, f. 13. Cet insecte est rare dans les collections. Latreille lui rapporte avec doute l'*Helops morbillosus* de Fabricius (Syst. El. 1, p. 158), dont la description lui convient en effet assez bien.

placé parmi les CNODALON, sous le nom de *Cn. nodosum* (1), l'unique espèce qui compose le genre. Dejean, au contraire, a complètement méconnu ses analogies en la mettant avec ses DICYRTUS, immédiatement à la suite des SPHENISCUS (2).

L'insecte en question est plus grand que le *Cnod. viride*, un peu plus allongé et d'un bronzé brillant; deux fossettes arrondies et profondes se voient sur le disque de son prothorax. La ponctuation de ses élytres, tout en étant de même nature que chez le *Cnod. viride*, comme je viens de le dire, est un peu moins régulière, surtout à la partie postérieure de ces organes. Ce bel insecte n'est pas rare au Brésil, du moins dans la province de Rio-Janeiro.

TETRAPHYLLUS.

DE CASTELN. et BRULLÉ, *Ann. d. Sc. nat.* XXIII, p. 404 (3).

Menton trapéziforme, caréné sur la ligne médiane. — Languette tronquée en avant. — Labre transversal, entier, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête courte, plane, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, souvent marquée d'un sillon longitudinal sur le front; épistome séparé de ce dernier par un très-fin sillon arqué, peu saillant, subarrondi et tronqué ou sinué en avant. — Yeux médiocres, transversaux, lunulés. — Antennes médiocres ou assez courtes, grêles, à articles 3 obconique et plus long que les suivants, 4-6 obconiques, égaux, les cinq derniers déprimés, triangulaires (sauf 11), et formant peu à peu une massue allongée, de largeur variable (4). — Prothorax penché, fortement transversal, plus ou moins rétréci et échancré en avant, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian faible et arrondi. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, globoso- ou oblongo-elliptiques, très-convexes; leur repli épipleural horizontal et brusquement rétréci avant l'angle sutural. — Pattes longues; cuisses parallèles; jambes droites; 1er article des tarses posté-

(1) G. R. Gray in Griffith's anim. Kingd.; Ins. II, p. 22, pl. 74, f. 1, avec des détails; De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 230 (*Thec. pterocerus* Dej.).

(2) Les DICYRTUS sont réellement voisins des SPHENISCUS. Ces deux genres n'ont que des rapports généraux avec le groupe actuel et appartiennent aux Ténébrionides otidogènes.

(3) Syn. DAMATRIS, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 224. — HYBONOTUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 224; Imhoff. — CAMARIA, Klug, Ins. v. Madag. p. 94.

(4) Ces organes sont, par conséquent, pentaphylles, et le nom qui a été imposé au genre exprime un caractère qui n'existe pas; constamment le 7e article des antennes prend visiblement part à la formation de la massue. Il serait, dès-lors, convenable de substituer au nom de TETRAPHYLLUS celui de DAMATRIS, que M. De Castelnau a imposé à l'une des sections qu'il a établies dans le genre. Il est rare (par ex. *smaragdinus*) que la massue en question soit large et comme foliacée; elle est généralement fort grêle.

rieurs médiocrement allongé; le dernier de tous plus grand que les précédents réunis. — Saillie intercoxale largement ogivale. — Mésosternum horizontal et fourchu. — Prosternum fortement échancré en demi-cercle en avant; sa saillie postérieure cunéiforme ou arrondie au bout, prolongée postérieurement. — Corps de longueur variable, très-convexe, glabre.

MM. De Castelnau et Brullé ont placé ce genre parmi les Diapérides; Dejean a été un peu plus heureux en le mettant parmi ses Hélopiens; Klug l'a réuni aux Camaria qui suivent, et dont il est en effet voisin. Il diffère essentiellement de tous les genres du groupe actuel (Titæna excepté), par la brièveté du prosternum en avant, qui fait qu'au repos la tête, chez quelques-unes de ses espèces, s'appuie sur la saillie prosternale et les hanches antérieures.

Ces insectes sont généralement fort courts et comme bossus; quelques-uns seulement sont assez allongés, mais entre ces deux formes il y a tous les passages (1). Leur couleur varie du bleu ou du vert métallique au cuivreux doré. Tous ont les élytres régulièrement striées, mais finement, et souvent ces stries ne présentent aucune ponctuation.

Suivant M. Coquerel, qui a donné une bonne monographie des espèces de Madagascar (2), celles de ce pays vivent sous les écorces, parfois en sociétés nombreuses, et laissent exsuder entre les anneaux de l'abdomen et les insertions des pattes, un fluide d'une âcreté extrême. Le genre existe aussi à la côte de Guinée, dans l'Australie et aux îles Philippines (3).

(1) C'est d'après ce caractère illusoire de la forme générale, que M. De Castelnau a, depuis, divisé le genre en trois sections, dont deux seulement lui appartiennent : les Tetraphyllus vrais, à corps très-court et globuleux, les Damatris, à corps ovalaire. — La troisième section, qu'il nomme Cytorea, est établie sur un Érotyiien, l'*Erotylus dimidiatus* d'Olivier. Voyez ma Monogr. d. Érotyl. p. 406.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 382; le prodrome de ce travail a paru dans la Revue et Mag. d. Zool. 1851, p. 88

(3) Esp. de Madagascar : *D. formosus* C. et B. (*Hybon. globosus* Dej , *Cam. brevis* Kl.), *mirificus, Deyrollei, splendidus* C. et B., *acerbus, acidiferus, balteatus, Buquetii, purpuratus, smaragdinus, cuprinus, thoracicus*, Coquer. loc. cit. — Esp. de la côte occ. d'Afrique : *Hybon. femoralis*, Imhoff, Verhandl. d. Naturf. Gesellsch. in Basel, V, p. 176 ; Guinée.— *T. testaceipes, byrrhoides*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 97; Gabon. — Esp. de l'Australie : *T. Reaumuri*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 224. — *sumptuosus*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 109. — Esp. des îles Philippines : *T. Latreillei*, Casteln. et Brullé, loc. cit. p. 405, pl. 10, f. 6 (an huj. gen.?).

CAMARIA.

Encycl. méth.; Ins. X, p. 454 (1).

Menton en carré transversal ou équilatéral, plus ou moins convexe sur la ligne médiane. — Tête rhomboïdale, plus ou moins saillante, plane sur le front; épistome séparé de ce dernier par un fin sillon quadrangulaire, brusquement rétréci, assez saillant, tronqué ou faiblement échancré en avant. — Yeux plus ou moins grands, transversaux et sinués en avant. — Antennes (2) tantôt plus courtes, tantôt plus longues que le prothorax, à articles 3 allongé, obconique, 4-5 de même forme, un peu plus courts, 6-10 élargis, déprimés, triangulaires, plus ou moins saillants au côté interne, 11 plus grand que 10, ovale. — Prothorax peu convexe, en carré transversal, faiblement rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, rebordé partout, sauf parfois dans son milieu, en avant. — Elytres plus larges que le prothorax, grandes, convexes et arquées en dessus, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, puis rapidement rétrécies en arrière; leurs épaules obtusément saillantes et précédées d'une dépression; leur repli épipleural entier. — Pattes de longueur variable, les trois 1ers articles des quatre tarses antérieurs plus ou moins larges, le pénultième de tous grêle, le dernier très-grand. — Saillie intercoxale ogivale ou en triangle aigu au bout (3). — Saillie prosternale cunéiforme ou lanciforme en arrière, imparfaitement reçue dans la cavité mésosternale.—Corps allongé.

Genre riche en espèces, les unes de très-grande taille, les autres de grandeur moyenne, mais pour la plupart voisines les unes des autres et assez difficiles à distinguer entre elles. La sculpture des élytres qui sont tantôt fortement, tantôt finement striées, offre, sous ce rapport, plus de ressources que la couleur, qui est presque constamment uni-

(1) Syn. Helops Fab., Germar. — Mylaris (pars) Pallas.

(2) Les auteurs du genre, Lepelletier de Saint-Fargeau et A. Serville, n'avaient assigné que dix articles à ces organes, erreur qui a été relevée, il y a longtemps, par Latreille (Règne anim. éd. 2, V, p. 37, note). — La forme décrite dans le texte est l'ordinaire; mais il y a quelques espèces (par ex. *aurivittis*) chez les mâles desquelles le 5e article est tout aussi denté que le 6e. — Il en existe en outre, dans l'Himalaya, quelques-unes inédites, de grande taille, qui n'ont que leurs quatre derniers articles élargis et en même temps très-allongés, rétrécis à leur base, sauf le dernier, et nullement dentés au côté interne. — Chez la *chalcoptera* de Madagascar, les yeux sont plus grands que de coutume, déprimés en avant, et forment en arrière une sorte de bourrelet arrondi. C'est la seule, à ma connaissance, qui présente cette forme singulière.

(3) La première de ces formes existe généralement chez les espèces de l'ancien continent, la seconde, chez celles de l'Amérique; elles pourront être utilisées pour diviser le genre en sections.

forme et varie du vert bronzé au bronzé obscur, en général très-brillant.

Les pattes varient aussi beaucoup sous le rapport de la longueur; dans les grandes espèces elles égalent presque celles des CAMPSIA qui suivent, et les cuisses postérieures atteignent, à peu de chose près, l'extrémité de l'abdomen. Chez les petites (par ex. *aurivittis*) ces organes se raccourcissent considérablement, et les cuisses en question ne sont pas plus longues que celles des ACROPTERON. La légère dilatation des quatre tarses antérieurs, signalée plus haut, semble être un caractère plutôt spécifique que sexuel.

Ces insectes abondent dans les régions intertropicales de l'Amérique du Sud; hors de là il n'y en a qu'à Madagascar, dans l'Himalaya et à Java. On n'a encore décrit qu'une petite partie de ceux qui existent dans les collections (1).

CAMPSIA.

Encycl. méth.; Ins. X, p. 455 (2).

Mêmes caractères que les CAMARIA, sauf les points suivants :

Yeux plus gros et plus saillants. — Antennes plus longues que le prothorax, à articles 3 plus grand que les deux suivants, cylindrique, renflé au bout, 4-5 de même forme, égaux, 6-10 triangulaires, dentés en scie au côté interne, 11 plus long que 10, irrégulièrement ovoïde. — Elytres plus convexes, du reste de même forme, et épineuses à l'angle sutural. — Pattes très-longues; jambes arrondies, grêles; les quatre antérieures arquées, épaissies et munies d'une brosse de poils à leur extrémité au côté interne; tarses des mêmes paires ayant leur trois premiers articles un peu dilatés.

On n'en connaît que deux grandes espèces (3) originaires du Brésil, et communes dans les collections. Toutes deux ont les élytres réguliè-

(1) Les *Helops metallicus, æneus* et *striatus* de Fabricius (Syst. El. I, p. 157 et 161) paraissent se rapporter au genre. — Cela est certain pour les *Mylaris gibbosa* et *speciosa* de Pallas, Icon. Ins. p. 38, Tab. C, f. 2, 3; du Brésil. — *C. nitida,* Encycl. méth. loc. cit. p. 455; Brésil. — *Hel. aurivittis,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 158; Brésil. — *C. spinipennis,* Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 231; Brésil (an huj. gen.?). — *C. chalcoptera,* Klug, Ins. v. Madag. p. 94. Klug décrit six autres espèces, dont une (*brevis*) est un TETRAPHYLLUS; les cinq autres (*obscura, purpurata, helopioides, rufitarsis, hæmorrhoidalis*) ont besoin d'être revues; quelques-unes rentreront probablement dans le même genre.

(2) Syn. CNODALON Dalman. — HELOPS Perty.

(3) *Cnod. irroratum,* Dalm. Anal. entom. p. 62 (*C. multipunctata* Dej.). — *C. testacea,* Encycl. méth. loc. cit. (*Hel. flavus,* Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 61, pl. 12, f. 15).

rement striées, mais diffèrent sous le rapport des couleurs, l'une (*testacea*) étant d'un fauve testacé sans taches, l'autre (*irrorata*) noire, avec les élytres testacées et ornées d'une multitude de petites taches noires, pour la plupart quadrangulaires.

Le genre est peu distinct des Camaria, et s'en distingue plutôt par le système de coloration de ses espèces, que par des caractères positifs.

BLAPIDA.

Perty, *Del. Anim. art. Brasil.* p. 58 (1).

Organes buccaux des deux genres précédents. — Tête un peu plus allongée, régulièrement, mais faiblement rhomboïdale; épistome largement échancré en avant. — Yeux assez grands, transversaux, échancrés. — Antennes plus courtes que le prothorax, à articles 3 notablement plus long que les suivants, 4-5 obconiques, subégaux, 6-10 triangulaires, obtusément en scie au côté interne, 11 plus grand que 10, ovale ou subtransversal. — Prothorax en carré équilatéral ou transversal, à peine échancré en avant, avec ses angles antérieurs arrondis, bisinué à sa base, avec son lobe médian large et arrondi, rebordé partout, sauf dans son milieu en avant. — Elytres notablement plus larges que le prothorax, calleuses aux épaules, très-allongées, convexes à leur base, longuement déclives en arrière, subparallèles dans leur moitié antérieure, puis rapidement rétrécies et prolongées au-delà de l'abdomen, en deux épines entre lesquelles la suture est canaliculée. — Pattes longues; jambes droites; tarses non dilatés, le 1er article des postérieurs médiocrement allongé, le dernier de tous plus long que les précédents réunis. — Le surplus comme dans les deux genres précédents. — Corps très-allongé, glabre.

Ces insectes, plus voisins des Campsia que des Camaria, par suite de la structure de leurs antennes, se distinguent des unes et des autres par la forme singulière de leurs élytres. Ils sont de grande taille, brillants, très-lisses, avec les élytres striées et marquées dans leur moitié postérieure, principalement sur les côtés, d'impressions transversales plus ou moins distinctes. Comme celle des Campsia, leur livrée ne brille d'aucun éclat métallique, et varie dans les trois espèces connues (2), du noir brillant (*Okeni*) au brun-rougeâtre (*Spixii*), ou au vert-olive (*Pertyi*). Ces insectes sont du Brésil, et, sauf le *Spixii*, communs dans les collections.

(1) Syn. Ryssochiton, G. R. Gray in Griffith's Anim. Kingd.; Ins. pl. 50; ce genre n'est pas mentionné dans le texte de l'ouvrage.

(2) *B. Okeni*, Perty, loc. cit. p. 59, pl. 12, f. 9 (*Ryss. politus*, Gray, loc. cit. pl. 50, f. 4, et 79, f. 2, détails; *Blap. producta* Dej.). — *Pertyi* (*glauca* Dej.), *Spixii*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 232.

ACROPTERON.

Perty, *Del. Anim. art. Brasil.* p. 64 (1).

Menton presque plan, trapéziforme, avec ses angles antérieurs un peu incisés. — Languette coupée carrément en avant. — Dernier article des palpes labiaux en triangle équilatéral, celui des maxillaires fortement sécuriforme.—Labre court, entier, avec ses angles arrondis. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux exclusivement, plane sur le front; épistome séparé de ce dernier par un sillon peu marqué, médiocrement rétréci et tronqué ou arrondi en avant. — Yeux médiocres, transversaux, saillants, presque entiers. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, à articles 3 plus long que les suivants, 4-10 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu, mais faiblement, à leur extrémité, 11 aussi long que 10, ovalaire. — Prothorax en carré transversal, peu ou médiocrement convexe, faiblement échancré en avant, bisinué à sa base. — Ecusson médiocre, arrondi en arrière. — Elytres très-longues, de la largeur du prothorax et légèrement trisinuées à leur base, graduellement rétrécies, épineuses et légèrement déhiscentes à leur extrémité, leur repli épipleural incomplet en arrière. — Pattes courtes; cuisses robustes, ovoïdes, atténuées à leur base; les postérieures plus courtes que le 2e segment abdominal; jambes arrondies, presque droites, leurs éperons à peine visibles; tarses plus longs que les jambes, comprimés; le 1er article des postérieurs assez allongé, le dernier de tous au moins aussi long que les précédents réunis. — Saillie intercoxale étroite, en triangle très-allongé et aigu. — Mésosternum horizontal et fourchu (*rufipes*) ou subdéclive et en forme de V concave (*æneum*). — Saillie prosternale prolongée en arrière, cunéiforme. — Corps grêle, très-allongé, graduellement rétréci en arrière.

Ces insectes s'éloignent sensiblement de tous ceux qui précèdent, par leur *facies*, mais au fond, ils en ont tous les caractères essentiels. En tout état de choses, ils n'ont aucun rapport avec les Strongylium, non loin desquels on les trouve ordinairement dans les collections.

Ce sont des insectes de taille moyenne pour le groupe actuel, parfois assez petits, et de couleurs généralement métalliques; leurs élytres ne sont jamais sillonnées à ma connaissance, mais simplement ponctuées en stries. Les mâles, outre leur taille plus petite, se distinguent ordinairement des femelles par la présence d'une bande de poils fauves sous les cuisses. Ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Amérique du Sud (2).

(1) Syn. Arthroplatus, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 246. — Sphenosoma, Dej. Cat. éd. 3, p. 233. — Toxicum Germar.

(2) *A. rufipes, æneum*, Perty, loc. cit. p. 65, pl. 13, f. 8, 9. — *Tox. geni-*

Germar, par suite d'une erreur peu explicable, a cru qu'ils appartenaient au genre TOXICUM de Latreille. En dernier lieu, Solier a fondé son genre ARTHROPLATUS sur une espèce (1) du Chili qui, au point de vue générique, ne diffère absolument en rien des autres.

HYPOCALIS.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 228 (2).

Menton carré, caréné sur la ligne médiane, largement impressionné de chaque côté en avant. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires très-grand, en fer de hache transversal. — Labre tronqué. — Tête courte, penchée, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux, convexe sur le vertex; épistome séparé du front par un fin sillon arqué, court et largement arrondi en avant. — Yeux assez grands, déprimés, lunulés. — Antennes un peu plus courtes que le prothorax, peu robustes, à articles 3 long et cylindrique, 4-7 obconiques, grossissant peu à peu ainsi que les suivants, 8-10 transversaux, 11 beaucoup plus long que 10, ovalaire et déprimé.— Prothorax en carré subtransversal, médiocrement convexe, faiblement échancré en avant, rectiligne sur les côtés, coupé carrément, avec un faible lobe médian à sa base, rebordé partout, sauf en avant. — Ecusson assez petit, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement longues, subcylindriques, aussi larges que le prothorax et tronquées à leur base; leur repli épipleural entier. — Pattes courtes; cuisses robustes, les postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal; jambes arrondies, légèrement arquées; tarses courts, le dernier article de tous aussi long que les précédents réunis. — Saillie intercoxale ogivale. — Mésosternum horizontal, en forme de V. — Saillie prosternale cunéiforme, assez saillante en arrière. — Corps subcylindrique, un peu déprimé.

Des deux espèces que MM. De Castelnau et Brullé ont comprises dans leur genre HEMICERA, l'une (*splendens*) m'a paru pouvoir rester parmi les Diapérides. L'autre est tout-à-fait différente, et Dejean l'a rapprochée avec raison des CAMARIA, en établissant sur elle son genre HYPOCALIS, dont j'expose par exception les caractères, parce qu'il fait le passage entre les genres qui précèdent et les TITÆNA qui suivent.

Cet insecte (3), très-rare dans les collections, est de taille assez petite,

culatum, Germar, Mag. IV, p. 150. — *Tox. nigripes*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 147. Tous du Brésil.

(1) *A. pallipes*, Solier, loc. cit. p. 247, pl. 20, f. 11 *a-d*.

(2) Syn. HEMICERA (pars), De Casteln. et Brullé, Ann. d. Sc. nat. XXIII, p. 395.

(3) *Hem. arcuata*, De Casteln. et Brullé, loc. cit. (*Hyp. lineata* Dej.).

finement rugueux en dessus, avec des rangées régulières d'assez gros points enfoncés sur les élytres. En dessous, sa couleur est d'un brun rougeâtre, supérieurement d'un bleu d'acier à reflets cuivreux, dorés et d'un rouge de feu. L'île de la Réunion est sa patrie.

TITÆNA.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 179.

Menton trapéziforme. — Languette arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, convexe sur le vertex, verticale et appuyée au repos sur les hanches antérieures; épistome séparé du front par un sillon en arc à convexité antérieure, largement arrondi en avant. — Yeux contigus au prothorax, assez gros, arrondis, saillants, à peine entamés par les joues. — Antennes au plus aussi longues que le prothorax, médiocrement robustes, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4-8 obconiques, grossissant peu à peu, 9-11 un peu plus gros, déprimés, transversaux, 11 plus grand que 10, arrondi au bout. — Prothorax transversal, subcylindrique, graduellement et faiblement rétréci en arrière, étroitement marginé sur les côtés, tronqué en avant, largement arrondi en arc à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, allongées, cylindriques; leur repli épipleural remontant au niveau des épaules, réduit à une simple tranche dans sa moitié postérieure. — Pattes courtes; cuisses robustes, les postérieures atteignant à peine le bord postérieur du 2e segment abdominal; jambes arrondies; 1er article des tarses postérieurs assez allongé, le dernier de tous plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Mésosternum déclive, concave. — Prosternum profondément échancré en arc antérieurement; sa saillie verticale et brusquement recourbée en arrière. — Corps allongé, cylindrique, finement pubescent.

Ce genre se compose de quelques espèces (1) de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, tellement semblables, sous le rapport de la forme générale, aux Stenochia de Kirby, qu'Erichson s'y est trompé et les a classées à côté de ces dernières, dont il les regardait même comme médiocrement distinctes. Mais il suffit d'un court examen pour voir que leur organisation est complètement différente de celle de ces insectes.

(1) *T. columbina, alcyonea,* Erichs. loc. cit.; la première est figurée pl. 4, f. 9; dans quelques collections de Paris, elle est inscrite sous le nom de *Strongylium volvulum*. Toutes deux sont de l'Australie. — *Erichsonii,* A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 12; Nouvelle-Zélande.

D'un autre côté, elles ne s'éloignent pas moins des espèces typiques du groupe actuel par leur *facies*, et l'idée ne viendrait pas de les comprendre dans ce dernier, si les Hypocalis et les Acropteron ne formaient pas le passage entre elles et les Camaria, Campsia, etc., qui précèdent.

Comme celle des Hypocalis, la tête de ces insectes a les plus grands rapports avec celle des Misolampus et des Sphærotus. Ils ont, à très-peu de chose près, les antennes et les très-courtes pattes du même genre, et leur prosternum est aussi échancré en avant que celui des Tetraphyllus. Leur mésosternum, il est vrai, s'éloigne un peu de la forme typique qu'il a dans la tribu, mais il y a déjà quelque chose d'approchant chez les Cyrtosoma.

Les Titæna sont de taille moyenne, criblées de gros points enfoncés en dessus, et revêtues, sauf sur l'abdomen, de poils fins médiocrement abondants et redressés. Leur couleur varie, selon les espèces, du violet foncé au bleu.

TRIBU XLI.

HÉLOPIDES.

Languette saillante, ses palpes assez distants à leur base. — Lobe interne des mâchoires inerme (Enoplopus et Amphidora exceptés). — Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme (Penthe excepté). — Mandibules fissiles ou non à leur extrémité. — Labre plus ou moins saillant. — Tête en général prolongée en arrière des yeux, arrondie ou trapéziforme en avant. — Antennes le plus souvent longues et grêles, filiformes ou légèrement déprimées à leur extrémité, parfois médiocres ou courtes et grossissant peu à peu; leur dernier article presque toujours plus grand que le pénultième. — Yeux de forme variable, généralement petits, plus ou moins distants du prothorax. — Celui-ci de forme variable. — Elytres embrassant tantôt faiblement, tantôt assez fortement le corps; leur repli épipleural entier en arrière. — Pattes longues chez la plupart; hanches antérieures globuleuses; éperons des jambes souvent nuls ou à peine distincts; tarses revêtus en dessous de poils formant une brosse ou non; les antérieurs, et souvent les intermédiaires, dilatés chez les mâles; leur pénultième article parfois subbilobé. — Saillie intercoxale rarement (Penthe, Nephodes) étroite et aiguë, en général large et arrondie en avant. — Métasternum de longueur variable; ses épisternums médiocrement larges ou étroits, parallèles. — Mésosternum déclive, faiblement ou non concave, très-rarement (Hegemona) horizontal et fourchu. — Saillie prosternale presque toujours recourbée en arrière. — Corps aptère ou ailé.

Ainsi que son nom l'indique, cette tribu a pour type l'ancien genre HELOPS des auteurs. Il est à peine nécessaire de dire qu'elle ne contient qu'une petite partie des espèces que Latreille, et surtout Dejean, ont comprises dans leur famille des Hélopiens. Non-seulement cette famille, telle qu'ils l'ont composée, n'est susceptible d'aucune définition, mais elle se fond si insensiblement avec les Ténébrionites de Dejean, que Solier avait pris, avec raison, le parti de la réunir à ces derniers pour en former son groupe des Coryssoptérides (1). Même en la restreignant comme je le fais, il n'est guère possible de préciser rigoureusement les limites qui la séparent de quelques-uns des groupes de la cohorte actuelle et en particulier des Ténébrionides vrais.

Cela vient surtout de ce que le principal caractère de ces insectes réside dans leurs antennes (2), c'est-à-dire dans ce qu'il y a de plus variable peut-être chez les Ténébrionides. On peut se faire une idée exacte des trois formes les plus communes qu'affectent ces organes, d'après les cinq genres de la tribu que possède l'Europe.

Dans un premier groupe (APOCRYPHA, CONONOTUS, AMPHIDORA, ADELIUM) ayant pour type les LÆNA, les antennes sont de longueur moyenne, filiformes ou légèrement épaissies, sans aucune trace de dépression, et leurs articles sont tous obconiques, sauf les deux outrois derniers qui sont sujets à devenir pyriformes ou ovoïdes.

Dans un second (HELIOFUGUS, ZOPHIUS, PSEUDHELOPS, etc.), ces organes reproduisent les formes qu'on observe chez les MISOLAMPUS. Ils

(1) Voyez Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 492. Solier, du reste, n'est pas resté fidèle à son opinion primitive. Après avoir dit que sa famille des Coryssoptérides comprenait presque tous les Ténébrionites de Latreille et ses Hélopiens, moins le genre ACANTHOPUS (ENOPLOPUS), il a plus tard (in Baudi et Truqui, Studi entom. p. 155) reporté parmi les Collaptérides de sa tribu des Blapsites, ce même genre ACANTHOPUS, ainsi que les LÆNA et les ADELIUM, que Latreille avait placés parmi les Hélopiens. En voyant figurer à côté de ces genres les MISOLAMPUS que Latreille avait classé parmi les Ténébrionites, on se demande, sans en trouver la raison, pourquoi les SPHÆROTUS, qui en sont si voisins, ne s'y trouvent pas aussi. — M. de Brème, qui a publié sur plusieurs genres (MISOLAMPUS, SPHÆROTUS, ZOPHIUS, HELIOFUGUS et DINOMUS) de la tribu actuelle, un travail spécial, les place également parmi les Blapsides. Voyez sa brochure intitulée : « Monographie de quelques genres de Coléoptères hétéromères appartenant à la tribu des Blapsides, » (in-8° 26 p. avec 1 pl. n. Paris, 1842), brochure qui n'est qu'une réimpression de deux articles insérés dans la Revue zoologique, 1842, p. 81 et 106.

(2) C'est uniquement d'après ces organes que Latreille, dans tous ses ouvrages, a défini ses Hélopiens; les autres particularités distinctives qu'il leur assigne, sont vagues et sans aucune valeur Les auteurs les plus récents, qui admettent une famille des Hélopides, n'ont pas trouvé d'autres caractères que celui dont il s'agit en ce moment, et en effet il n'y en a pas. Voyez, par exemple, L. Redtenbacher, Faun. Austr. ed. I, p. 53; et Mulsant, Col. d. France; Latigèn. p. 293.

sont au plus de longueur médiocre, et vont en s'élargissant graduellement à leur extrémité, avec leurs derniers articles déprimés et transversaux (PSEUDHELOPS, quelques HELIOFUGUS) ou non. C'est, en un mot, la forme normale des antennes des Ténébrionides vrais (1).

Dans un troisième (HEGEMONA, HEDYPHANES), ces organes sont faits comme chez les ENOPLOPUS, HELOPS et NEPHODES, c'est-à-dire grêles et très-allongés (sauf chez quelques HEDYPHANES), avec leurs articles terminaux plus ou moins déprimés, toujours beaucoup plus longs que larges et légèrement en scie.

Un quatrième groupe, qui n'a pas de représentants en Europe, est constitué par les PENTHE, dont les antennes plus ou moins fusiformes sont terminées par quelques articles obconiques, plus courts que les précédents.

Quoiqu'il y ait quelques transitions entre ces formes, j'ai cru pouvoir m'en servir en les combinant avec quelques autres caractères, pour diviser la tribu en cinq groupes. Deux genres (HELOPS, HEDYPHANES) rendent cette division d'une exécution assez difficile, par suite de l'instabilité de quelques-uns de leurs organes. Dans tous deux en effet, selon les espèces, le corps est ailé ou aptère, le métasternum court ou allongé, enfin la saillie intercoxale de l'abdomen, d'assez large et arrondie en avant, sujette à devenir étroite et en triangle aigu.

Les Hélopides sont rarement (HEGEMONA) de grande taille ou très-petits (APOCRYPHA, CONONOTUS, quelques HELOPS). Presque tous sont revêtus d'une livrée uniforme, noire ou d'un fauve testacé; celle des HEGEMONA, des SPHÆROTUS et de beaucoup d'ADELIUM, est seule ornée de couleurs métalliques. Ces insectes vivent sous les écorces, comme nos HELOPS européens ou sur le sol. Par une exception unique dans la famille, les NEPHODES fréquentent les fleurs.

Trois larves de cette tribu appartenant au genre HELOPS sont connues en ce moment (2). Elles se rapprochent de celles des TENEBRIO et des MENEPHILUS, au point de s'en distinguer par des particularités plutôt spécifiques que génériques. Comme ces dernières, elles sont revêtues de téguments cornés et lisses. Leur corps est subcylindrique, parallèle sur les côtés, hérissé de quelques poils, et sa sculpture est faible, sauf sur le pénultième segment abdominal, qui est plus grand, plus fortement ponctué que les autres et muni de quelques épines varia-

(1) Les SPHÆROTUS, dont les caractères sont si voisins de ceux des MISOLAMPUS, font le passage entre ce groupe et le suivant. Leurs antennes sont des antennes d'HELOPS.

(2) *H. cæruleus*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. I, p. 29, pl. 4, f. 3, avec beaucoup de détails; Westw. An Introd. etc., I, p. 312, f. 36, nos 20-25; Ed. Perris, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 81, pl. 3 A, f. 1-5; Mulsant, Col. d France; Latigèn. p. 311. — *lanipes*, Blanch. Mag. d. Zool. Ins. 1837, pl. 175. — *striatus*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. ent. 1857, p. 367, pl. 9, f. 458-465; ces figures représentent seulement quelques détails de cette larve et la nymphe.

bles selon les espèces. Le dernier est très-court et armé de deux crochets cornés, fortement recourbés en haut. Les ocelles n'ont encore été signalés que chez une seule espèce (*striatus*), et sont au nombre de deux de chaque côté de la tête. Ces larves sont xylophages (1) et vivent dans les vieilles souches décomposées de diverses espèces d'arbres.

Les genres européens de la tribu ont été indiqués plus haut ; l'un d'eux (Helops) est répandu sur une grande partie du globe, mais en dehors des régions intertropicales. Ceux exotiques sont propres à l'Amérique, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande.

I. Antennes médiocres, filiformes ou légèrement épaissies, mais jamais déprimées au bout; leurs articles obconiques ou subcylindriques, sauf le dernier et parfois les deux pénultièmes.

Pronotum confondu avec les flancs du prothorax. Apocryphides.

— distinct des — Adéliides.

II. Antennes médiocres chez la plupart, grossissant peu à peu et déprimées à leur extrémité; leurs avant-derniers articles peu allongés, souvent transversaux. Misolampides.

III. Antennes longues, déprimées à leur extrémité, leurs deux ou trois pénultièmes articles beaucoup plus longs que larges et obliquement triangulaires. Hélopides vrais.

IV. Antennes médiocres, fusiformes; leurs avant-derniers articles plus courts que les autres et obconiques. Penthides.

Groupe I. Apocryphides.

Antennes filiformes; leurs articles obconiques, sauf le dernier. — Yeux très-petits, transversaux ou non. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, non échancré en avant; son pronotum confondu avec ses flancs. — Cavités cotyloïdes intermédiaires non ouvertes en dehors; leurs trochantins très-petits. — Saillie intercoxale large et arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

Quelques très-petits insectes, jusqu'ici propres à la Californie et au Chili, constituent ce groupe très-tranché. Leurs trochantins intermédiaires sont si petits, qu'il est assez difficile de décider s'ils existent réellement; je crois cependant les apercevoir dans toutes les espèces que j'ai à ma disposition. C'est là, avec la fusion du pronotum et des flancs du prothorax, le caractère le plus essentiel qui les distingue des

(1) La larve de l'*H. testaceus* aurait des habitudes assez différentes, d'après une observation de M. Pilate, communiquée à M. Mulsant (loc. cit. p. 304) ; elle vivrait dans les tiges des chardons qui croissent sur les bords de la mer.

autres Hélopides dont ils sont en même temps très-différents par leur forme générale.

I. Prothorax globoso-ovale; mésothorax pédonculé : *Apocrypha*.

II. — long, déprimé, fortement rétréci à sa base : *Cononotus*.

APOCRYPHA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft IV, p. 13 (1).

Menton petit, trapéziforme. — Languette tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire; les maxillaires assez allongés, leur dernier article fortement sécuriforme. — Tête assez prolongée et faiblement rétrécie en arrière des yeux; épistome court, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Yeux ovalaires, transversaux, entiers. — Antennes plus longues que le prothorax, peu robustes, à articles 3 à peine plus long que les suivants, 4-10 obconiques, décroissant et grossissant à peine, 11 ovalaire, plus grand que 10. — Prothorax séparé des élytres par un intervalle notable, transversal, cupuliforme, tronqué à ses deux extrémités, plus ou moins convexe. — Ecusson petit, en triangle rectiligne allongé. — Elytres très-régulièrement oblongo-ovoïdes, rétrécies et arrondies à leurs deux extrémités; leur repli épipleural très-étroit. — Pattes médiocres; cuisses médiocrement robustes; jambes filiformes; tarses très-grêles; le 1er article des postérieurs très-allongé, le pénultième de tous entier. — Mésosternum plan, déclive. — Prosternum recourbé en arrière. — Corps très-finement villeux.

Genre intéressant, malgré la très-petite taille de ses espèces, dont les plus grandes, parmi celles décrites, ont à peine une ligne et demie de long. Leur ressemblance avec certaines CLIVINA de la famille des Carabiques est, en effet, telle qu'au premier coup-d'œil on les confondrait avec ces insectes. L'espèce typique (2), découverte par Eschscholtz en Californie, est d'un jaune ferrugineux; une seconde du même pays, publiée par M. J. L. Le Conte (3), est d'un noir assez brillant, avec les pattes fauves. Toutes deux sont sans aucune trace de ponctuation, et recouvertes d'une fine pubescence redressée qui voile à peine leurs téguments.

Il y en a au Chili une troisième (4) décrite par Solier, qui a fondé sur elle son genre COMPSOMORPHUS, lequel est complètement identi-

(1) Syn. COMPSOMORPHUS, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 208.

(2) *A. anthicoides*, Eschsch. loc. cit. pl. 18, f. 7.

(3) *A. dyschirioides*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 137.

(4) *C. elegans*, Solier, loc. cit. p. 210; Col. pl. 19, f. 11 *a-g*.

Je possède une quatrième espèce, de Guatimala, longue d'environ quatre

que avec celui-ci. Elle est seulement un tant soit peu plus grande que les deux précédentes, mais présente la même absence de sculpture et la même pubescence.

CONONOTUS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 137.

Organes buccaux des Apocrypha, avec le dernier article des palpes maxillaires en triangle allongé. — Tête brièvement rhomboïdale, subtransversale, plane; épistome très-court, tronqué en avant. — Yeux subarrondis, latéraux, déprimés. — Antennes à articles 2-6 obconiques, subégaux, 7-10 transversaux, 11 ovalaire et acuminé. — Prothorax allongé, déprimé, graduellement et fortement rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson à peine distinct. — Elytres en ovale allongé, atténuées à leurs deux extrémités, recevant dans une échancrure en arc de leur base celle du prothorax, sans lui être contiguës; leurs épipleures très-étroites, sans repli. — Pattes des Apocrypha, avec les deux 1ers articles des tarses postérieurs allongés. — Corps allongé, déprimé. — Le surplus comme chez les Apocrypha.

Ce genre me paraît voisin des Apocrypha, près desquelles M. J. L. Le Conte l'a placé avec raison, quoique, par suite de la structure de leur prothorax et de leur forme très-déprimée, ses espèces aient un *facies* différent. Elles sont également très-petites et au nombre de deux (1), d'un fauve clair peu brillant, très-finement pointillées en dessus, et revêtues d'une pubescence, légère d'un aspect soyeux. Ces insectes habitent la Californie.

Groupe II. Adéliides.

Antennes médiocres, filiformes; leurs articles obconiques ou subcylindriques, sauf le dernier et parfois les deux pénultièmes. — Yeux transversaux. — Prothorax rarement contigu aux élytres, plus ou moins échancré en avant; son pronotum plan ou peu convexe, distinct de ses flancs. — Saillie intercoxale large. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

Les genres Adelium de Kirby et Thoracophorus de M. Hope constituent les types de ce groupe. Tous deux représentent dans l'Australie les autres Hélopides qui y font défaut. Je leur associe sans hé-

lignes, qui ne diffère des autres que par le dernier article de ses antennes obliquement acuminé au bout. Elle ressemble, au plus haut degré, à une Læna inédite du Bengale, dont il sera question plus loin.

(1) *C. sericans*, *punctatus*, J. L. Le Conte, loc. cit.; pour une figure du premier, voyez les Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, pl. 2, f. 3.

sitation les Læna de l'Europe orientale, mais avec quelque doute les Amphidora de la Californie. Cependant, leur corps hérissé de poils, leurs antennes et leur saillie intercoxale un peu autrement faites, ne me paraissent pas devoir les exclure de ce groupe dont elles ont les caractères essentiels. Je ne parle pas du crochet dont est muni le lobe interne de leurs mâchoires et qui manque dans les trois genres précédents. On a déjà vu de nombreuses exceptions de ce genre dans les tribus précédentes, et l'on en trouvera encore une plus loin dans le groupe des Hélopides vrais.

I. Corps hérissé de poils fins : *Amphidora*.

II. — glabre.

a Yeux allongés, de grandeur normale.

Pénultième article des tarses entier : *Thoracophorus*.

— — subbilobé : *Adelium*.

aa Yeux très-petits, ovalaires : *Læna*.

AMPHIDORA.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft III, p. 9.

Menton transversal, trapéziforme. — Languette saillante, petite, évasée et tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné. — Labre en carré transversal. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; épistome confondu avec le front, court, plus ou moins brusquement rétréci et légèrement échancré en avant. — Yeux allongés, étroits et sinués. — Antennes médiocrement robustes, velues, à articles 3 aussi long que 4-5 réunis, 4-8 obconiques, subégaux, 9-10 plus courts et plus épais, obconiques, turbinés ou subglobuleux, 11 aussi gros que 10, ovalaire. — Prothorax contigu aux élytres, transversal, peu convexe, brusquement rétréci tout-à-fait en arrière, arrondi sur les côtés, à peine échancré en avant, tronqué et rebordé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres un peu plus larges que la base du prothorax, oblongo-ovales, avec leurs épaules obtuses; leur repli épipleural large, remontant au niveau des épaules, graduellement rétréci en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue allongée; jambes âpres, subarrondies, légèrement arquées; leurs éperons bien distincts; tarses médiocres; le 1er article des postérieurs médiocrement allongé, le pénultième de tous entier. — Saillie intercoxale très-large, subtronquée en avant. — Saillie prosternale dépassant en arrière les hanches antérieures et aiguë au bout. — Mésosternum déclive, plus ou moins concave. — Corps hérissé partout de longs poils fins redressés.

Les mâles se distinguent des femelles par leurs tarses antérieurs légèrement dilatés et plus spongieux en dessous, quelquefois, en outre, par certaines particularités variables selon les espèces. Ainsi, chez la *nigropilosa* leurs jambes antérieures sont denticulées en dedans; chez l'*osculans* les postérieures s'épaississent, deviennent flexueuses à leur extrémité et sont munies en dedans d'une dent épineuse.

A une seule exception près (*osculans*), ces insectes sont de taille médiocre, d'un noir brunâtre ou bronzé assez brillant, fortement ponctués sur le prothorax et plus ou moins âpres ou rugueux sur la tête et les élytres; ces dernières présentent en outre ordinairement de faibles sillons ponctués ou des rangées de points enfoncés, peu profonds. Les deux pénultièmes articles des antennes varient sous le rapport de la forme, dans chaque espèce, comme l'indique la formule du genre.

A celle découverte primitivement par Eschscholtz, en Californie, M. J. L. Le Conte a ajouté récemment quatre autres du même pays (1). Solier a de son côté rapporté au genre une espèce du Chili (2) qui a, en effet, le *facies* des précédentes, mais qui, en réalité, ne leur est pas congénère et appartient au groupe des Praocides, ainsi que je l'ai dit précédemment.

Eschscholtz et Solier (3) ont placé ces insectes parmi les Blaptides; Dejean (4) avait vu plus juste en les classant parmi ses Hélopiens. Ils présentent en effet tous les caractères essentiels de la tribu actuelle, tout en ayant des rapports assez sensibles avec les Praocis et genres voisins.

THORACOPHORUS.

Hope, *The Coleopt. Man.* III, p. 188 (5).

Epistome arrondi en demi-cercle en avant, en général fortement épaissi; le sillon qui le sépare du front très-marqué, ainsi que ceux qui en partent en arrière. — Prothorax subtransversal ou plus long que large, plan, dilaté et arrondi sur les côtés, plus ou moins rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs aigus, muni en dessus de trois sillons longitudinaux, un médian, deux latéraux, bi-impressionné à sa

(1) *A. littoralis*, Eschsch. loc. cit. Heft IV, p. 13, pl. 18, f. 6. — *osculans, nigropilosa, rufipes, attenuata*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 136.

(2) *Amph. Ricardæ*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 212; voyez plus haut, p. 214, note 1.

(3) In Baudi e Truqui, Studi entom. p. 222.

(4) Cat. éd. 3 p. 231.

(5) Il y a un genre plus ancien, du nom de Thoraxophorus, établi par M. De Motschoulsky parmi les Staphyliniens (voyez tome II, p. 148); mais comme il est synonyme des Glyptoma, celui-ci peut être conservé. — Syn. Adelium, Solier in Baudi e Truqui, Studi entom. p. 191; Guérin-Ménev.

base, échancré en demi-cercle en avant. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, planes, fortement sillonnées, les intervalles entre les sillons costiformes. — Jambes parfois (*dilaticollis*) fortement comprimées ; celles des mâles flexueuses ; les éperons de toutes bien distincts ; pénultième article des tarses non bilobé. — Le reste comme chez les Adelium qui suivent.

Ces insectes ont un *facies* fort différent de celui des Adelium et ressemblent à certaines Feronia. Tous sont de grande taille, de forme allongée et d'un noir profond, légèrement brillant ou mat et comme velouté. L'Australie est leur pays natal. Il y en a en ce moment trois de décrits (1), l'un d'eux par Solier, qui n'a connu aucune espèce d'Adelium vrais.

ADELIUM.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 420 (2).

Menton trapéziforme ou cordiforme, tronqué et souvent bisinué en avant, caréné ou convexe sur la ligne médiane. — Languette tronquée et étroitement échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux subovalaire, tronqué au bout, celui des maxillaires très-fortement sécuriforme. — Labre saillant, en carré transversal, arrondi aux angles antérieurs et sinué en avant. — Tête courte, peu rétrécie en arrière ; épistome très-court, plus ou moins épaissi transversalement, brusquement rétréci et échancré ou tronqué en avant, séparé du front par un sillon quadrangulaire, d'où partent deux autres sillons latéraux dirigés en arrière. — Yeux médiocres, fortement transversaux, sinués en avant. — Antennes plus longues que le prothorax, à articles 3 aussi long que 4-5 réunis, 4-10 obconiques ou subcylindriques, subégaux, 11 en ovoïde allongé. — Prothorax non contigu aux élytres, transversal, peu ou médiocrement convexe, fortement arrondi et rebordé sur les côtés, souvent un peu rétréci en arrière, échancré en avant, tronqué ou faiblement échancré à sa base, avec ses angles postérieurs saillants ou non. — Ecusson en triangle rectiligne ou curviligne. — Elytres ovales, peu convexes, arrondies aux épaules ; leur repli épipleural partant de celles-ci et fortement sinué sur son bord inférieur. — Pattes assez longues ; cuisses assez robustes ; jambes coniques, un peu arquées, soyeuses à leur sommet interne ; leurs éperons très-petits ; tarses munis de brosses en dessous ; le 1er article des postérieurs allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Saillie prosternale recour-

(1) *Ad. dilaticolle*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. ; Entom. p. 100 ; Ins. pl. 4, f. 11. — *T. Valckenœri*, Hope, loc. cit. p. 189, pl. 3, f. 5. — *Ad. Kirbyi*, Solier, loc. cit. p. 193, pl. 7, f. 1.

(2) Syn. Carabus, Fab. Entom. Syst. I, p. 147. — Calosoma, Fab. Syst. El. I p. 211.

lée, rarement tronquée en arrière. — Mésosternum déclive, un peu concave. — Corps glabre.

Ce genre, très-restreint lorsque Kirby l'a fondé, s'est enrichi, depuis, d'un nombre considérable d'espèces qui ne pourront pas rester associées ensemble. M. Hope en a déjà séparé plusieurs pour en former le genre THORACOPHORUS qui précède. Il reste encore, à ma connaissance, au moins trois autres genres à établir (1) pour que ces insectes, tels qu'on les trouve dans les collections, soient convenablement classés.

La formule qui précède ne s'applique, par conséquent, qu'aux espèces analogues à celles que Kirby a connues. Elles sont assez nombreuses et toutes propres à l'Australie (2). Ce sont des insectes d'assez grande taille, dont la couleur passe du bronzé obscur au noir cuivreux ou bleuâtre. Leur sculpture varie beaucoup, mais consiste le plus souvent sur les élytres, en sillons dont les intervalles forment des côtes souvent interrompues; la tête et le prothorax sont plus ou moins rugueux. Aucun auteur n'a signalé des différences entre les deux sexes. Dans la plupart des espèces que j'ai sous les yeux, les mâles ont les quatre tarses antérieurs visiblement dilatés.

Ces insectes ont un *facies* assez voisin de celui des Carabiques pour que Fabricius s'y soit trompé et ait placé d'abord parmi les CARABUS, puis parmi les CALOSOMA, la seule de leurs espèces qu'il ait connue.

(1) Voici les espèces qui devront servir de type à ces genres :

I. Le *Prosodes? Behrii* de Germar, mentionné plus haut, p. 147, note 3. Son *A. parallelum* (Linn. entom. III, p. 199) et l'*A. elongatum* d'Erichson (Archiv, 1842, I, p. 177), qui me sont inconnus, lui sont peut-être congénères.

II. *A. deplanatum*, Boisduv. Faune de l'Océan. II, p. 277; Ins. pl. 7, f. 6; mauvaise figure.

III. *A. harpaloides*, A. White (nec Boisduval), Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 11, pl. 1, f. 14; de la Nouvelle-Zélande. Le seul connu du groupe qui soit étranger à l'Australie; il eût mieux été nommé *amaroides*, car il ressemble singulièrement à certaines AMARA.

Ces deux dernières espèces se distinguent éminemment des autres par leur prothorax contigu aux élytres, et, à ce titre, se rapprochent des PSEUDHELOPS.

M. Blanchard (Hist. nat. d. Ins. II, p. 35) a fondé en peu de mots un genre TROPIDOPTERUS, qu'il place à la suite des ADELIUM, et auquel il donne (p. 37) pour type une espèce de l'Australie, soi-disant décrite par M. Boisduval, sous le nom de *carinatus*. Mais il n'existe dans la « Faune de l'Océanie » de cet auteur, qu'un seul insecte qui porte ce nom, et c'est un Curculionide du genre AMYCTERUS.

(2) *Car. porcatus*, Fab. Entom. Syst. loc. cit. (*Cal. porculatum*, Fab. Syst. El. loc. cit.; *A. caraboides*, Kirby, loc. cit. pl. 23, f. 7); type du genre. — *A. calosomoides*, *licinoides*, Kirby, ibid.; le premier est figuré pl. 22, f. 2. — *A. catenulatum*, *punctipenne*, *rugicolle*, *harpaloides*, *helopioides*, *abbreviatum*, *virescens*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 276; tous décrits trop sommairement. — *angulicolle*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 236. — *tenebrioides*, *cisteloides* (*abbreviatum?* Boisduv.), Erichs. Archiv, 1842, I, p. 176.— *similatum*, Germar, Linn. entom. III, p. 198.

LÆNA.

(Megerle) Latr. *Règne anim.* éd. 2, V, p. 39 (1).

Menton cordiforme, tronqué en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et tronqué, celui des maxillaires en fer de hache équilatéral. — Labre assez saillant, légèrement échancré en arc. — Tête un peu rétrécie en arrière; épistome court, séparé du front par un sillon bisinué, d'où partent deux sillons dirigés en arrière, brusquement rétréci, un peu renflé, puis déclive et assez fortement échancré en arc. — Yeux très-petits, transversaux, déprimés. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4-10 obconiques, subégaux, 11 plus long que 10, ovalaire. — Prothorax non contigu aux élytres, presque plan, aussi long que large, légèrement rétréci en arrière, arrondi et finement rebordé sur les côtés, légèrement échancré en avant, tronqué à sa base. — Ecusson triangulaire, placé sur le pédoncule du mésothorax. — Elytres oblongo-ovales, déprimées sur le disque, non carénées latéralement, arrondies aux épaules; leur repli épipleural sinué dans son milieu. — Pattes médiocres; cuisses robustes, renflées en massue, surtout les antérieures; jambes grêles, arrondies; leurs éperons très-courts et très-grêles; tarses finement villeux en dessous; le 1er article des postérieurs beaucoup plus long que le 4e, le pénultième de tous subbilobé. — Mésosternum déclive, à peine concave. — Saillie prosternale recourbée en arrière. — Corps allongé, très-finement pubescent.

La place de ce genre a été méconnue pendant longtemps (2), bien que Fabricius et Latreille l'eussent déterminée assez exactement, le premier en introduisant l'espèce typique dans son grand genre Helops, le second en le mettant immédiatement à la suite de ces derniers insectes. C'est un genre très-voisin des Adelium, dont il reproduit tous les caractères essentiels, et qu'il représente par conséquent en Europe.

On en connaît en ce moment quatre espèces (3) de taille au plus

(1) Syn. Helops Fab., Schœnh. — Scaurus J. Sturm, Duftschm.

(2) Dejean (Cat. éd. 3, p. 204), par exemple, l'a mis parmi les Tentyriides, entre les Hyperops et les Hylithus, sans qu'on puisse même soupçonner la raison d'un pareil rapprochement. Solier (in Baudi e Truqui, Studi entom. p. 188), qui l'a classé immédiatement à côté des Adelium, est le seul auteur, à mon avis, qui ait été dans le vrai.

(3) *Hel. pimelia*, Fab. Syst. El. I, p. 162 (*Scaur. viennensis*, J. Sturm, Deutschl. Ins. II, p. 180, pl. 41, f. *a* A); Autriche. — *L. pulchella*, Fisch. d. Waldh. Entom. d. l. Russ. II, p. 201, pl. 22, f. 8; Russie mér. — *L. pubella*, Solier in Baudi e Truqui, Studi entom. p. 190 (*pulchella ?*); même pays. — *ferruginea*, Küster, Die Kæfer Europ. V, 68; Dalmatie. — J'en connais une cin-

médiocre, parfois très-petite (*ferruginea*), variant pour la couleur du brun-noirâtre au brun-ferrugineux assez brillant, pointillées sur toute leur surface en dessus, avec les élytres assez fortement striées; les intervalles entre les sillons sont plans. Les mâles se distinguent de leurs femelles par leurs tarses antérieurs légèrement, mais visiblement dilatés, autre rapport de plus que ces insectes ont avec les ADELIUM.

GROUPE III. Misolampides.

Antennes courtes ou médiocres chez la plupart, grossissant peu à peu et déprimées à leur extrémité; leurs avant-derniers articles peu allongés, assez souvent transversaux. — Yeux transversaux. — Prothorax presque toujours contigu aux élytres; son pronotum très-souvent convexe, distinct de ses flancs. — Elytres embrassant en général fortement l'abdomen.— Saillie intercoxale large.— Métasternum très-court. — Corps aptère.

M. De Brème, ainsi qu'on l'a vu plus haut (1), est le fondateur de ce groupe. Je le laisse tel qu'il l'a composé, en y ajoutant seulement deux genres (PSEUDHELOPS, OSDARA) qu'il n'a pas connus. La forme des antennes, qui lui est propre, finit par disparaître chez les SPHÆROTUS, qui ont ces organes faits comme les Hélopides vrais. Il y a par conséquent, sous ce rapport, un passage insensible de ce groupe au suivant; mais, à part les PSEUDHELOPS qui ressemblent assez à certains HELOPS, comme leur nom l'indique, le *facies* des espèces des deux groupes est tout-à-fait différent.

Les Misolampides sont disséminés dans l'Europe méridionale, à Ceylan, à Java, dans l'Océanie et en Amérique. Tous sont, au plus, de grandeur moyenne.

I. Prosternum et mésosternum contigus; celui-ci horizontal : *Pseudhelops*.

II. — — distants; — déclive.

a Ecusson indistinct; yeux divisés ou peu s'en faut : *Misolampus*.

a a — distinct; — sinués, parfois entiers.

b Saillie intercoxale médiocrement large.

Mandibules à peine ou non bifides au bout : *Heliofugus*, *Dinomus*.

— bifides au bout : *Zophius*.

quième espèce du Bengale, beaucoup plus grande que la *pimelia*, de forme plus convexe, et qui fait le passage avec les APOCRYPHA, mais qui est réellement une LÆNA.

(1) P. 430, note 1. M. De Brème n'a pas caractérisé le groupe, et s'est borné à exposer les caractères des genres qui le composent.

bb Saillie intercoxale large.

Elytres couvertes de tubercules : *Osdara*.

— ponctuées ou fovéolées en stries, parfois lisses : *Sphærotus*.

PSEUDHELOPS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Revue Zool.* 1841, p. 124.

Menton trapéziforme, caréné sur la ligne médiane. — Languette tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules bifides au bout. — Labre saillant, légèrement arrondi en avant. — Tête engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux; épistome séparé du front par un fin sillon transversal, court, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Yeux très-petits, transversaux, à peine sinués en avant, munis d'une large orbite en arrière. — Antennes un peu moins longues que le prothorax, grossissant peu à peu, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4-7 obconiques, égaux, 8-10 transversaux, déprimés, serrés, 11 plus gros que 10, ovalaire. — Prothorax contigu aux élytres, aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, à peine échancré en avant, largement et faiblement arrondi à sa base. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, assez convexes, rétrécies en arrière; leur repli épipleural sinué dans sa moitié postérieure. — Pattes courtes; cuisses assez robustes, comprimées; jambes filiformes, presque droites; 1er article des tarses assez allongé, le dernier long. — Saillie intercoxale médiocrement large, subtronquée en avant. — Mésosternum et saillie prosternale assez larges, subcontigus; le 1er horizontal et plan, la seconde déprimée et tronquée au bout. — Corps oblongo-ovale, atténué à ses deux extrémités, glabre.

Ce genre a pour type un insecte des îles Auckland (1), de la taille d'un HELOPS de taille assez petite, brunâtre en dessous, d'un bronzé mat supérieurement, très-finement pointillé en dessus, avec des stries peu profondes et ponctuées sur les élytres. Les intervalles entre ces stries sont plans, mais trois d'entre eux (le 3e, le 5e et le 7e) portent en arrière, à des distances inégales, un tubercule assez saillant et comprimé. Les mâles ont leurs tarses antérieurs légèrement dilatés, exactement comme ceux des ADELIUM que ces insectes me paraissent, jusqu'à un certain point, rattacher au groupe actuel.

(1) *P. tuberculatus*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 125; il y en a une figure peu exacte dans le Voy. au Pôle sud; Col. pl. 11, f. 17; l'insecte y est représenté trop allongé.

MISOLAMPUS.

Latr. *Gener. Crust. et Ins.* II, p. 160.

Menton petit, transversal, trapéziforme et entier. — Languette saillante, petite, en triangle transversal. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre court, faiblement échancré en arc. — Tête verticale au repos et s'appuyant sur les hanches antérieures, un peu renflée en arrière ; épistome séparé du front par un sillon arqué ou quadrangulaire, court, graduellement rétréci, légèrement tronqué ou subarrondi en avant. — Yeux petits, transversaux, fortement entamés et parfois (*scabricollis*) divisés en deux. — Antennes plus longues que le prothorax, grossissant peu à peu, à articles 3 un peu plus long que 4, 4-7 obconiques, décroissant graduellement, 8-10 plus épais, 11 plus grand que 10, largement arrondi au bout. — Prothorax contigu aux élytres, subcylindrique et comme voûté en avant, muni de deux fines arêtes latérales, placées très-bas, légèrement échancré en avant, arrondi et rebordé à sa base. — Ecusson nul. — Elytres courtes, cylindrico-ovalaires, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, arrondies sur les côtés ; leur repli épipleural étroit dans toute son étendue. — Pattes courtes ; cuisses subfiliformes ; jambes subquadrangulaires, comprimées, plus ou moins soyeuses à leur sommet en dedans ; leurs éperons à peine distincts ; le 1er article des tarses postérieurs aussi long que le 5e. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Saillie prosternale verticale, fortement recourbée et terminée par un petit mucro. — Mésosternum déclive, concave. — Corps glabre.

Ces insectes se distinguent essentiellement de tous les genres qui suivent, par l'absence de l'écusson et la forme des yeux. Tous sont d'un noir profond, assez brillant ou presque mat, et couverts d'une fine ponctuation très-serrée, à laquelle s'ajoutent assez souvent sur les élytres quelques rangées de points enfoncés, plus gros que ceux du fond. Jusqu'ici ils paraissent propres à la péninsule ibérique et à l'Algérie. On en connaît cinq espèces en ce moment (1).

(1) *Pimelia gibbula*, Herbst, Die Kæfer, VIII, p. 51, pl. 120, f. 7 (*Mis. Hoffmannseggii*, Latr. loc. cit. pl. 10, f. 8 ; Guérin-Ménev. Iconogr. ; Ins. pl. 29, f. 3) ; Portugal. — *M. Goudotii*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1834 ; Mélas. p. 28, pl. 114, f. 1 ; Algér. occid. ; Tanger. — *lusitanicus*, de Portugal ; *Ramburii*, de l'Andalousie ; De Brème, Mon. d. quelq. genr. d. Blapsit. p. 10. — *scabricollis*, Graells, Ann. d. l. Soc. ent. 1851, p. 15, pl. 1, f. 4 ; et Mem. d. l. Acad. d. Madrid ; Cienc. nat. I, part. 2, p. 138 ; environs de Madrid ; la plus grande espèce du genre.

HELIOFUGUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 96 (1).

Menton transversal, trapéziforme, caréné sur la ligne médiane. — Languette un peu arrondie en avant. — Palpes et mandibules des Misolampus. — Labre découvert en entier, fortement transversal, arrondi en avant. — Tête des Misolampus, avec l'épistome plus court, tronqué ou arrondi à peu de distance de l'insertion des antennes, et séparé du front par un sillon peu distinct, parfois obsolète. — Yeux médiocres ou petits, transversaux, à peine sinués. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grossissant peu à peu, à articles 3 sensiblement plus long que 4, 4-10 obconiques, graduellement plus larges et déprimés, 11 plus long que 10. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en arrière, arrondi et en général muni d'une arête tranchante et rebordée sur les côtés, bisinué en avant, tronqué et finement rebordé à sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovoïdes, pas plus larges que la base du prothorax et arrondies aux épaules en avant; leur repli épipleural large en avant, graduellement rétréci en arrière. — Pattes médiocres, avec les jambes villeuses dans leur moitié terminale interne; le 1er article des postérieurs assez allongé. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Mésosternum déclive, à peine concave. — Prosternum très-court en avant; sa saillie fortement recourbée et ne dépassant pas en arrière les hanches antérieures. — Corps oblongo-ovale, glabre.

Sous le rapport de la forme générale, ces insectes ressemblent assez aux Curculionides du genre Otiorhynchus. Ils sont noirs comme les Misolampus, et la sculpture de leurs élytres consiste chez la plupart en rangées de gros points enfoncés, distants. Mais il en est (par ex. *sulcatus*) chez lesquelles ces derniers sont remplacés par des sillons étroits, profonds et presque imponctués. Ces insectes sont propres au Pérou, au Chili et à Montevideo (2).

Solier ne s'est pas aperçu que M. Guérin-Méneville en avait déjà fait un genre particulier et a créé de nouveau ce dernier sous le nom d'Euschatia.

(1) Syn. Euschatia, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 227. — Helisteres, Hope, The Col. Man. III, p. 124; sans caractères. — Amphysus, Dej. Cat. éd. 3, p. 210.

(2) *H. arenosus*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Ins. pl. 4, f. 6; Chili. — *sulcatus*, de Montevideo; *impressus* (*E. punctata* Sol.), du Chili; Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1834; Mélas. p. 27, pl. 113. — *E. proxima, parva, sulcata* (nec Guér.-Ménev.), Solier, loc. cit. p. 229; Chili.

Le *sulcatus* a le prothorax un peu moins contigu aux élytres que les autres espèces, par suite de l'effacement complet des épaules de ces derniers organes.

DINOMUS.

De Brème, *Mon. d. quelq. genr. d. Blapsit.* p. 24.

Languette peu saillante. — Dernier article des palpes labiaux globuleux, celui des maxillaires sécuriforme. — Mandibules très-fortes, non bidentées et fortement recourbées. — Labre à peine arrondi, cilié et peu saillant. — Tête aplatie; épistome rétréci antérieurement et avancé, mais presque pas sensiblement séparé du front. — Antennes pas plus longues que le prothorax, à 3e article plus long que les deux premiers réunis; les suivants égaux, cylindriques ou à peine renflés au bout; le pénultième et le dernier plus courts; celui-ci ovalaire. — Prothorax transversal, parallèle, légèrement arrondi sur les côtés, plus large que la tête et presque autant que les élytres, très-peu convexe. — Ecusson en triangle transversal. — Elytres moins embrassantes que chez les Heliofugus et les Sphærotus, subparallèles, avec les angles huméraux très-légèrement relevés, convexes à leur base. — Pattes médiocres; jambes inermes; tarses soyeux en dessous, leurs crochets très-petits.

Je reproduis ces caractères d'après M. De Brème, ce genre m'étant inconnu. Son type (*D. perforatus*) est un insecte du Mexique, d'un brun-noirâtre brillant, fortement ponctué sur la tête et le prothorax, lisse sur les élytres qui ont chacune neuf rangées de points enfoncés, de profondeurs inégales et entourés d'une petite dépression, sculpture qui se rapproche beaucoup de celle de quelques Sphærotus.

ZOPHIUS.

(Dej.) De Brème, *Mon. d. quelq. genr. d. Blapsit.* p. 19.

Menton transversal, rétréci à sa base et en avant, avec son bord antérieur tronqué, convexe sur la ligne médiane. — Dernier article des palpes labiaux globoso-ovalaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, entier. — Tête dégagée, assez prolongée en arrière; épistome séparé du front par un sillon demi-circulaire très-marqué, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Yeux transversaux, réniformes, saillants. — Antennes peu robustes, grossissant peu à peu et déprimées à leur extrémité, à articles 3 assez long, 4-8 subturbinés, 9-11 plus larges, 11 plus grand que 10, largement arrondi au bout. — Prothorax transversal, assez convexe, arrondi et rebordé sur les côtés, légèrement échancré en avant, tronqué et rebordé à sa base. — Ecusson petit, trigone. — Elytres assez courtes, à peine plus larges que le prothorax à leur base, un peu élargies, déclives et atténuées en arrière, non

carénées latéralement. — Pattes assez longues ; cuisses antérieures un peu renflées à leur extrémité ; jambes arrondies ; tarses soyeux en dessous ; le 1er article des postérieurs presque aussi long que le 4e. — Corps glabre, très-rugueux.

La seule espèce connue est l'*Helops rufopictus* de Wiedemann (1), insecte du Cap, de taille moyenne, remarquable par le dessin d'un rouge-sanguin obscur qui orne ses élytres, dessin consistant sur chacune d'elles en trois bandes longitudinales partant de la base de ces organes et qui, en arrière, forment un réseau assez compliqué. Quelques taches de même couleur, plus ou moins apparentes, selon les individus, se voient sur les côtés du prothorax.

OSDARA.

F. WALKER, *Ann. and. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, II, p. 284.

Menton trapéziforme, transversal, très-convexe et comme tuberculeux dans son milieu, avec ses angles antérieurs largement amincis, bisinué en avant. — Languette saillante, échancrée. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et tronqué au bout, celui des maxillaires en triangle allongé. — Mandibules entières au bout. — Labre transversal, tronqué en avant, avec ses angles fortement arrondis. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux exclusivement ; épistome séparé du front par un sillon quadrangulaire, court, presque graduellement rétréci. — Yeux médiocres, fortement granulés, étroits, transversaux, lunulés. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, assez robustes, à articles 3 aussi long que 4-5, 4-7 obconiques, égaux, 8 de même forme, plus épais, 9-10 aussi larges, transversaux, subperfoliés, 11 notablement plus gros que 10, en carré subéquilatéral. — Prothorax transversal, assez convexe, fortement rétréci sur une petite étendue en arrière, arrondi et légèrement festonné sur les côtés, faiblement échancré en avant, tronqué et contigu aux élytres à sa base. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne. — Elytres brièvement ovalaires, convexes et en même temps déprimées sur le disque, fortement atténuées et déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes longues et assez robustes ; jambes arrondies et sans éperons ; tarses courts, munis de brosses en dessous ; le 1er article des postérieurs un peu plus long que le 2e, le dernier de tous très-grand, très-robuste, un peu ampullacé. — Saillie intercoxale large, rectangulaire, tronquée en avant. — Prosternum non échancré en avant ; sa saillie large, légèrement concave, terminée par un court mucro. — Mésosternum subhorizontal, en forme de V. — Corps faiblement pubescent.

(1) Zool. Mag. II, 1, p. 40.

M. F. Walker n'a caractérisé ce genre qu'en très-peu de mots, à peine suffisants pour le faire reconnaître, mais il a saisi et signalé son affinité avec les Sphærotus; il est encore plus voisin des Zophius qui précèdent. L'espèce typique (*picipes*) est un assez remarquable insecte de Ceylan, de taille moyenne, d'un noir peu brillant, ponctué sur la tête, finement rugueux sur le prothorax et d'un rouge ferrugineux sur les élytres; ces organes sont couverts de tubercules noirs arrondis, disposés en rangées régulières, nombreux, mais inéquidistants pour la plupart dans chaque rangée. Cette sculpture donne à cet insecte des rapports réels avec les Psorodes qu'on verra plus loin, mais ils appartiennent en réalité au groupe actuel.

SPHÆROTUS.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 416.

Menton aussi long que large, un peu évasé et tronqué en avant, aminci et arrondi sur les côtés, plus ou moins convexe sur la ligne médiane. — Languette petite, saillante, trapéziforme et échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules entières au bout. — Labre court, entier ou faiblement échancré. — Tête subverticale au repos, plus ou moins prolongée et non rétrécie en arrière des yeux; épistome séparé du front par un sillon en arc souvent très-marqué, graduellement rétréci et largement tronqué en avant. — Yeux médiocres, transversaux, sublunulés. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, graduellement élargies et déprimées à leur extrémité, à articles 3 sensiblement plus long que 4, 4-7 obconiques, décroissant peu à peu, 8-10 plus courts, 11 plus long que 10, arrondi au bout. — Prothorax transversal ou non, tantôt très-(par ex. *curvipes*), tantôt peu convexe, contigu aux élytres, légèrement échancré en avant, un peu rétréci, tronqué et finement rebordé à sa base, arrondi et muni latéralement d'une fine carène. — Ecusson petit, trigone. — Elytres pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées en arc à leur base, globuleuses ou renflées en arrière, parfois ovales, fortement déclives et atténuées postérieurement; leur repli épipleural remontant au niveau des épaules. — Pattes assez longues; toutes les jambes arrondies, arquées et soyeuses à leur extrémité en dedans; tarses longs, le 1er article des postérieurs plus court que le 4e. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Prosternum médiocrement échancré en avant; sa saillie postérieure déprimée et plus ou moins prolongée en arrière des hanches antérieures. — Mésosternum déclive, un peu concave. — Corps glabre.

Kirby a fondé ce genre sur un insecte (*curvipes*) assez commun au

Brésil et remarquable par sa forme courte, son prothorax très-convexe et ses élytres fortement ventrues. Depuis, on a découvert d'autres espèces chez lesquelles ces formes s'altèrent considérablement et qui permettent de diviser le genre en plusieurs sections (1).

Ces insectes sont de taille au plus moyenne; la moitié d'entre eux sont d'un bronzé brillant, les autres d'un noir également brillant ou mat. Leur tête et leur prothorax sont toujours très-finement pointillés; la sculpture de leurs élytres varie. Chez la plupart, elle consiste en rangées de points enfoncés, irrégulièrement distants, formant parfois (*curvipes*) de véritables fossettes; chez d'autres (*lævigatus, costatus*) en sillons; il en est même (*politus*) chez qui elles sont entièrement lisses.

Les SPHÆROTUS sont répandus depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique; leurs habitudes sont les mêmes que celles de nos HELOPS d'Europe.

GROUPE IV. Hélopides vrais.

Antennes longues et grêles, déprimées à leur extrémité; leurs deux ou trois pénultièmes articles beaucoup plus longs que larges et plus ou moins triangulaires. — Yeux transversaux. — Prothorax rarement convexe, le plus souvent contigu aux élytres et échancré en avant; son pronotum distinct de ses flancs. — Saillie intercoxale et métasternum variables. — Corps aptère ou ailé.

L'instabilité des formes du métasternum et de la saillie intercoxale n'existe, comme je l'ai dit précédemment, que dans les deux genres HELOPS et HEDYPHANES. Néanmoins le premier est beaucoup plus souvent court que long, et ce n'est qu'exceptionnellement que la seconde est étroite et en triangle aigu. Il y a des espèces qui, dans les deux cas, font le passage. En dehors des deux genres en question, les caractères du groupe sont constants.

La majeure partie des espèces de la tribu appartiennent à ce groupe. Sauf un seul (HEGEMONA), qui est américain, les cinq genres qui la composent ont des représentants en Europe.

(1) M. De Brème (Mon. d. quelq. genr. d. Blapsit. p. 13) en établit trois basées sur la forme du prothorax.

I. Prothorax plus long que large, fortement convexe, arrondi et embrassant la tête : *S. curvipes*, Kirby, loc. cit. p. 417, pl. 21, f. 15; Brésil. — *cribratus*, du Paraguay; *lævigatus, costatus*; du Brésil.

II. Prothorax plus long que large, faiblement convexe, un peu plus étroit en avant qu'en arrière : *S. politus*; du Mexique.

III. Prothorax plus large que long, dilaté, à peine convexe et nullement embrassant : *S. gravidus*, N..., *thoracicus, mexicanus*; du Mexique.

Je soupçonne que parmi ces espèces, il pourrait bien se trouver quelques HELIOFUGUS.

I. Saillie intercoxale très-large; mésosternum horizontal, fourchu et recevant en partie la saillie prosternale : *Hegemona*.

II. Saillie intercoxale de largeur médiocre ou en triangle aigu; mésosternum déclive, plan ou faiblement concave.

a Orbites antennaires en contact avec les yeux.

Cuisses antérieures dentées : *Enoplopus*.

— inermes : *Helops*.

aa Orbites antennaires n'atteignant pas les yeux.

Prothorax non contigu aux élytres : *Hedyphanes*.

— contigu — *Nephodes*.

Genre incertæ sedis : *Entomogonus*.

HEGEMONA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 230 (1).

Menton trapéziforme, convexe sur la ligne médiane. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache transversal. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre saillant, transversal, légèrement arrondi en avant.—Tête rhomboïdale, plane, engagée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux; épistome séparé du front par un sillon quadrangulaire très-marqué, assez saillant, presque brusquement rétréci et largement échancré en avant. — Yeux grands, transversaux, lunulés. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles, à articles 3-7 subégaux, obconiques, 8-10 presque aussi longs, peu à peu déprimés et en triangle oblique allongé, 11 aussi grand que 10, oblongo-elliptique. — Prothorax en carré transversal, peu convexe, largement échancré en arc antérieurement, tronqué à sa base, rebordé partout. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres amples, très-convexes, régulièrement globoso-ovales, pas plus larges que le prothorax, subtronquées et rebordées à leur base, acuminées et munies d'un crochet arqué en dedans à leur extrémité. — Pattes très-longues; cuisses sublinéaires; jambes presque droites; les quatre 1ers articles des quatre tarses antérieurs dilatés, très-rétrécis à leur base, échancrés en avant; les postérieurs comprimés, avec leur 1er article allongé; le dernier de tous presque aussi long que les précédents réunis. — Saillie intercoxale très-large, parallèle, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Mésosternum horizontal, fourchu. — Saillie prosternale déprimée et prolongée en arrière, aiguë au bout. — Corps globoso-ovale, glabre.

Le type de ce genre est un grand et magnifique insecte du Mexi-

(1) Syn. Eucamptus, Dej. Cat. éd. 3, p. 230. — Eusarca, Chevrol. in Dej. ibid.

que (1), d'un noir-cuivreux, avec les élytres ornées de bandes longitudinales alternativement cuivreuses et vertes; ces bandes occupent les intervalles entre les sillons profonds dont ces organes sont couverts. J'ai vu un assez grand nombre d'exemplaires de cet insecte, et tous, quoique de taille différente, avaient les quatre tarses antérieurs également dilatés, de sorte qu'il est probable que ce caractère est spécifique et non sexuel.

Le genre a la plus grande analogie avec les Camaria et genres voisins, de la tribu des Cnodalonides, par la forme de sa tête, la longueur de ses pattes et la structure du mésosternum, ainsi que l'a très-bien reconnu M. De Castelnau. Mais la brièveté de son métasternum l'exclut de ce groupe, et la forme de ses antennes, qui sont absolument pareilles à celles des Helops, ainsi que la dilatation des quatre tarses antérieurs, montrent qu'il appartient à celui-ci.

ENOPLOPUS.

Solier in Baudi e Truqui, *Studi entom.* p. 158 (2).

Menton en carré subéquilatéral, tuberculeux sur sa face externe. — Languette faiblement échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules entières et arrondies au bout. — Labre transversal, faiblement arrondi en avant. — Tête courte, engagée jusqu'aux yeux; épistome très-court, séparé du front par un sillon quadrangulaire peu distinct, rétréci et largement tronqué en avant. — Yeux médiocres, transversaux, presque entiers, en contact avec les joues. — Antennes des Helops. — Prothorax contigu aux élytres, transversal, arrondi, tranchant et finement rebordé sur les côtés, rétréci et assez fortement échancré en avant, bisinué et rebordé à sa base; ses angles postérieurs embrassés par les angles huméraux des élytres. — Ecusson très-petit, trigone. — Elytres aussi larges que le prothorax à leur base, brièvement elliptico-ovales, carénées latéralement; leurs épipleures assez larges, sans repli. — Pattes assez longues; cuisses robustes, compri-

(1) *H. resplendens,* Casteln. loc. cit. (*E. iridis* Dej.). — Aj. *E. flibuster,* J. Thoms. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 475, pl. 23; Costa Rica. — Je connais deux autres espèces du genre, également originaires du Mexique : l'une, d'un bronzé cuivreux éclatant en dessus, et encore plus convexe que l'espèce typique, tout en ayant à peu près la même forme; l'autre, qui fait partie de ma collection, plus petite, plus courte, comprimée latéralement et en entier d'un bleu obscur. Toutes deux sont privées du mucro qui termine chaque élytre chez le type du genre, et leur mésosternum, au lieu d'être horizontal, est assez déclive et fortement concave.

(2) Syn. Acanthopus, Meg., Latr., Règne anim. éd. 2, V, p. 38; nom proposé, dès 1807, par Klug, pour un genre d'Apiaires, in Illiger, Mag. VI, p. 226. — Helops Panzer, Petagna. — Blaps Germar.

mées, les antérieures renflées au bout, et munies en dessous, près de leur sommet, d'une forte dent trigone et aiguë; jambes un peu arquées, soyeuses à leur sommet en dedans; 1er article des tarses postérieurs allongé. — Saillie intercoxale assez large, parallèle et arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Saillie prosternale recourbée en arrière. — Mésosternum déclive, un peu concave. — Corps très-court, large, médiocrement convexe.

Le type du genre (1) est un insecte de moyenne taille, d'un noir profond assez brillant, couvert sur la tête et le prothorax de rugosités et de plis très-serrés, avec les élytres pointillées et finement striées; les intervalles entre ces stries sont tout-à-fait plans. Il est répandu dans la plus grande partie de l'Italie, en Dalmatie et dans les pays voisins. Solier lui a associé une espèce (2) du Cap qui lui ressemble assez, mais qui appartient au groupe des Méracanthides qu'on trouvera plus loin.

Le genre est en effet très-voisin du groupe en question par l'armature de ses cuisses antérieures, mais la forme de sa tête, celle des yeux, en un mot, l'ensemble de ses caractères, exigent qu'il soit classé dans celui-ci. Son unique espèce pourrait même se définir très-bien un Helops de forme très-large, et à cuisses antérieures dentées.

HELOPS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 257 (3).

Menton trapéziforme, caréné sur la ligne médiane. — Languette tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et tronqué au bout, parfois subtriangulaire; les maxillaires assez allongés, leur 4e article en fer de hache oblique. — Mandibules en général simples au bout. — Labre découvert, transversal, entier. — Tête plus ou moins prolongée et rétrécie en arrière; épistome séparé du front par un sillon subquadrangulaire, court, graduellement rétréci et largement tronqué en avant. — Yeux médiocres, transversaux, étroits, sinués. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, peu robustes, grossissant faiblement à leur extrémité, à ar-

(1) *Hel. dentipes*, Panz. Faun. Ins. German. L, 4; Petagna, Ins. Calabr. p. 26, pl. 1, f. 15.

(2) *E. capensis*, Solier, loc. cit. p. 161, pl. 4, f. 6; c'est l'*Acanthomerus helopioides* de M. Guérin-Méneville (Mag. d. Zool.; Ins. 1834, Mélas. p. 24, pl. 112, f. 5), et, à ce que je crois, l'*Oplocheirus helopioides* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 233.

(3) Syn. Cylindrinotus, Falderm. Faun. ent. Transc. II, p. 73. — Anteros (type : *chalybeus*), Hipponome (type : *azureus*), De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 235. — Xanthomus (type : *pallidus*), Nalassus (types : *harpaloides*, *striatus*, *lanipes*, etc.), Muls. Col. d. France; Latigèn. p. 302 et 323. — Tenebrio Geoffr., Linné, etc.

ticles 3 allongé, 4-7 ou 4-8 plus courts, subégaux, obconiques, 8-10 ou 9-10 en général faiblement triangulaires, 11 de forme variable. — Prothorax contigu aux élytres, transversal ou non, rétréci à ses deux extrémités, arrondi latéralement, faiblement ou à peine échancré en avant, tronqué ou arrondi en arc à sa base. — Ecusson transversal, curviligne, situé entre les élytres. — Celles-ci en général oblongo-ovales, assez convexes, tronquées ou échancrées à leur base, avec leurs épaules assez souvent dentiformes; leur repli épipleural rarement incomplet en arrière. — Pattes plus ou moins longues; cuisses assez robustes; jambes graduellement élargies; 1er article des tarses postérieurs assez allongé; le dernier de tous plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale médiocrement large, ogivale, rarement en triangle aigu. — Métasternum en général court, au plus médiocre. — Mésosternum déclive, concave en avant. — Saillie prosternale recourbée en arrière et parfois prolongée. — Corps ailé ou aptère, oblong ou ovalaire, rarement pubescent.

Genre très riche en espèces, mais ne comprenant plus qu'une très-petite partie de celles que les anciens auteurs y avaient introduites. Elles sont polymorphes, et présentent une foule de petites modifications dans leurs diverses parties (1), sans que ces caractères soient suf-

(1) M. Küster (Die Kæfer Europ. XXI), qui a donné un tableau synoptique des espèces européennes, au nombre de 85, ne les a pas réparties dans moins de 21 sections, où elles sont groupées d'une manière assez peu naturelle. Voyez les observations qu'a faites M. Mulsant sur ce tableau, qu'il a reproduit en entier (Col. d. France; Latigèn. p. 297).

Esp. européennes et de l'Asie occid : *H. striatus* Geoffr., Muls. (*caraboides* Panz., Sturm, Küster, etc.; Var. *ruficollis* Fab., Oliv.); de toute l'Europe tempérée, ainsi que les deux suivants. — *quisquilius* Fab., Sturm, Küster, Muls. — *lanipes* Linné, Fab., Oliv., etc. — *cœruleus* Linné, Fab., Oliv. (*chalybœus* Latr., Casteln.; ♂ *Marloysi* Casteln.); Eur. mér. — *Rossii* (*chalybeus* Rossi, *cœruleus* Duftschm.), *exaratus*, Germar, Reise in Dalmat. éd. 2, p. 191; Eur. mér. — *melanarius*, Allemagne; *anthracinus*, Sicile, Portugal; Germar, Mag. I, p. 124. — *Schmidtii*, Germar, Faun. Ins. Europ. II, 3 (*subrugosa* Duftschm.); Hongrie. — *dermestoides*, Illig. Die Kæf. Preuss. p. 120; Eur. tempérée. — *pallidus*, Curtis, Brit. Ent. V, p. 298 (*testaceus* Dej., Küst.); Eur. tempér. et mér. — *convexus*, Comolli, De Ins. Prov. Novocomi, p. 26; Italie bor. — *badius*, L. Redtenb. Faun. austr. p. 601; Eur. tempér. — *Genei*, Gené, De quibusd. Ins. Sardin. II, p. 34; Sardaigne. — *arboreus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 160; Crimée. — *plebejus*, *tentyrioides*, Waltl, Isis, 1838, p. 464; Turquie. — *azureus*, *mori*, *tenebricosus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 221; Grèce. — *sulcatus*, Fisch. d. Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 128; Anatolie. — *lacertosus*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 30; Turquie. — *Germari*, Italie; *Fulei*, Turquie; *melas*, Andalousie; *nitidipennis* (*anthracinus* Dej., Küst. olim. loc. cit. I, 47), Sicile; *interstitialis*, Esp. mér.; *rugosus*, *damascenus*, Russ. mér.; *tarsatus*, Hongrie; *nigroœneus*, *crassicollis*, *carbo*, Espagne; *convexicollis* (*assimilis* var.), *œneoniger* (*assimilis* var.), *assimilis*, France mér.; *obtusan-*

fisants pour être réparties dans des genres distincts. Faldermann seul en a distrait, sous le nom de CYLINDRINOTUS, quelques-unes de la Russie méridionale (1) qui, pour la plupart, ressemblent beaucoup,

gulus, Corse; *pygmæus, siculus*, Sicile; *rotundicollis*, France mér.; *juncorum, tagenioides*, Sicile; *gracilis, corvinus*, Turquie; *tumidicollis, quadraticollis*, Corfou; *impressus*, Russie mér.; *cordatus* (*striatus* Oliv.), Italie; *incurvus*, Eur. mér.; *asphaltinus*, Bannat; *nigropiceus*, Turquie; *intersparsus*, Sicile; *parvulus*, Espagne; *nanus*, Sicile; *æmulus*, talie; *lapidicola, graniger, gagatinus*, Portugal; *zabroides*, Russie mér.; *longipennis*, France mér.; *amaroides*, Eur. mér.; *Ecoffetti, harpaloides*, France mér.; *brevis*, Crimée; *laticollis*, France mér.; *picipes*, Dalmatie; *lævigatus*, Autriche; *brevicollis*, Russie mér.; *picinus*, Suisse; *distinguendus*, Turquie; *planipennis*, Italie; *plebejus*, Grèce; *gibbicollis*, Sardaigne; *sphæricollis*, Italie mér.; *pubescens*, Esp. mér.; Küster, loc cit. XXI, 20-88; *Sturmii, grandicollis*, Russie mér.; *consentaneus, foraminosus, Stevenii*, Turquie; *coriaceus*, Espagne; *tuberculatus*, Iles Ioniennes; *clypeatus*, Sicile; *brunnitarsis*, Illyrie; *Terrenii*, Candie; *tentyrioides*, Grèce; *foveicollis*, Esp. mér.; XXII, 60-72. — *cerberus, robustus, dryadophilus, Foudrasii, meridianus, pyrenæus, agonus*, Muls. loc. cit. p. 316; France mér. — *pellucidus*, Muls. Opusc. entom. VII, p. 15; France mér. — *tuberculiger*, Grèce; *fulvipes, acutipennis*, Palestine; Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. ent. 1857, p. 265.

Esp. asiatiques : *H. perplexus, gilvipes, luridus, fragilis, tantillus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. II, p. 26; Turcoménie.

Esp. indienne : *H. ebeninus*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285; Ceylan.

Esp. africaines : *H. afer*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 184; Algérie. — *insignis, puncticollis, tuberculipennis, rotundicollis, villosipennis, heteromorphus, punctipennis, ophonoides, cribripennis, nitidicollis, angustatus, parvulus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 348; Algérie. — *quadratus, transversus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 70; Canaries. — *asper*, Küster, Die Kæf. Europ. XXI, 65; Madère. — *vulcanus, confertus, Pluto, infernus, Leacocianus, lucifugus, congregatus, futilis, cinnamomeus, portosanctanus*, Madère; *carbunculus*, Ténériffe; Wollast. Ins. Maderens. p. 513. — *subdepressus*, Wollast. Cat. of the Col. of Madeir, p. 158; Madère. — *spinicollis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 91; Gabon.

Esp. de l'Australie : *H. latipennis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 3 (an huj. gen.?).

Esp. de l'Amér. du Nord : *Hel. micans*, Fab. Syst. El. I, p, 187 (*vittatus* Oliv., *tæniatus* Paliss.-Beauv.), — *tristis, tenebrioides, americanus, carolinensis*, Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 121. — *venustus*, Say in Long's Exped. II, p. 283. — *pullus, politus, tenuicollis, aratus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 240. — *æreus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 159. — *californicus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 287. — *rugulosus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 151; Californie. — *lætus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 50; Orégon. — *farctus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1858, p. 74; Texas.

Esp. des Antilles : *H. azurescens, granulipennis*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. phys. etc., de Cuba; Ins. p. 153.

(1) *C. lugubris, funestus, umbrinus, gibbicollis*, Falderm. loc. cit. p. 74.

sous le rapport de la forme générale, à l'*H. striatus* (*caraboides*) d'Europe. Je ne leur trouve d'autre différence avec les autres espèces que d'avoir les mandibules fissiles à leur extrémité, caractère qui, dans le cas actuel, ne me paraît pas avoir une valeur générique. Les noms créés par MM. De Castelnau et Mulsant, qui sont cités dans la synonymie, ne s'appliquent qu'à de simples sections.

Les Helops sont, pour la plupart, de taille moyenne, rarement (par ex. *parvulus*) très-petits. Leur livrée, toujours uniforme (*micans* excepté), est noire, ferrugineuse, bronzée, bleue ou violette. Les mâles diffèrent ordinairement de leurs femelles par leurs formes plus sveltes, leurs antennes et leur prothorax plus longs, mais surtout par leurs tarses antérieurs et intermédiaires plus ou moins dilatés.

L'immense majorité des espèces sont propres à la Faune méditerranéenne, en prenant ce mot dans sa plus large acception. Dans l'ancien continent atlantique, leurs limites sont en ce moment les îles Canaries. On n'en connaît qu'une espèce des Indes orientales, et une autre de l'Australie; mais il est douteux que celle-ci appartienne au genre. Dans le nouveau continent, il n'en existe que dans l'Amérique du nord; une espèce du détroit de Magellan, qu'on a rapportée au genre, donne lieu au même doute que celle de l'Australie.

HEDYPHANES.

Fischer de Waldh. *Entom. d. l. Russie*, I, p. 171.

Genre voisin des Helops et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Yeux plus ou moins petits, étroits, transversaux, entiers, non contigus aux orbites antennaires. — Prothorax distant des élytres, de longueur variable, selon les sexes et les espèces, régulièrement convexe, cordiforme ou simplement arrondi en arc sur les côtés, avec ses angles effacés ou très-obtus. — Ecusson fortement transversal, situé sur le pédoncule du mésothorax. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, avec leurs épaules entièrement effacées et arrondies.

C'est de l'*Helops azureus* de Grèce et espèces voisines, que ces insectes se rapprochent le plus, mais avec des formes plus sveltes et un *facies* différent. Les caractères sexuels sont les mêmes que chez les Helops; les mâles sont plus petits et notablement plus étroits que leurs femelles, les trois derniers articles de leurs antennes s'élargissent un peu, et le dernier est obliquement tronqué, tandis que dans l'autre sexe, ces organes sont filiformes; enfin, leurs tarses antérieurs et parfois les intermédiaires sont dilatés. Le métasternum varie comme celui des Helops, sous le rapport de la longueur.

Le genre est par conséquent très-suffisamment distinct des Helops,

et c'est avec raison que Faldermann (1) a critiqué Dejean pour l'avoir réuni à ces derniers. Ses espèces sont de la taille de ceux-ci, noires ou bleues, et leurs élytres, qui sont lisses ou rugueuses, n'ont souvent que des rangées régulières de points enfoncés, très-petits, ou sont striées.

Elles paraissent propres jusqu'ici aux régions voisines de la mer Caspienne, où elles remplacent les HELOPS qui semblent y être peu abondants. On en connaît déjà une quinzaine (2).

NEPHODES.

(DEJ.) ROSENH. *Die Thiere Andalus.* p. 218 (3).

Menton en carré transversal, ses angles antérieurs membraneux et saillants. — Languette évasée et à peine sinuée en avant. — Dernier article des palpes labiaux subovalaire et tronqué au bout; les maxillaires allongés, leur 4e article fortement sécuriforme. — Labre court, légèrement arrondi en avant. — Tête courte, non rétrécie en arrière; ses orbites antennaires un peu relevées et n'atteignant pas les yeux; épistome très-court, subitement rétréci et largement tronqué. — Yeux petits, transversaux, assez saillants et entiers. — Antennes des HELOPS, avec leurs trois derniers articles un peu moins larges. — Prothorax contigu aux élytres, presque carré, légèrement rétréci en arrière, peu convexe, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et coupées carrément à leur base, avec leurs épaules obtuses, allongées, parallèles, peu convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes des HELOPS. — Saillie intercoxale étroite, en triangle aigu. — Métasternum allongé. — Mésosternum déclive, à peine concave. — Saillie prosternale étroite, recourbée en arrière. — Corps allongé, ailé, partout pubescent.

Avec un *facies* différent de celui des HELOPS, l'unique espèce (4) du genre en est très-voisine et ne s'en distingue même essentiellement que par l'absence de contiguité entre les yeux et les orbites antennaires, caractère omis par M. Rosenhauer dans la diagnose très-détaillée et très-exacte qu'il a, le premier, donnée du genre.

(1) Faun. ent. Transc. II, p. 80, note.

(2) *H. cærulescens*, Fisch. d. Waldh. loc. cit. p. 174, pl. 15, f. 6; du pays des Kirguises. — *laticollis* (*Hel. Fischeri* Dej.), *quadraticollis, Menetriesii, tentyrioides, tagenioides*, Ménétr. Cat. rais. p. 196; Russie mér — *helopioides, upioides, Dejeanii, Mannerheimii, hegeteroides, nycterinoides, impressicollis, Besseri, chalybeus*, Falderm. loc. cit.; Russie mér.

(3) M. Blanchard (Hist. nat. d. Ins. II, p. 34) avait publié antérieurement les caractères du genre, mais très-sommairement. — Syn. HELOPS Küst. — TANURIA Ziegler; nom de collections.

(4) *N. villiger* (Hoffmans), Rosenh. loc. cit.; suivant M. Rosenhauer, l'*Helops metallescens* de M. Küster (Die Kæf. Europ. VII, 47), provenant de Sardaigne, n'en serait tout au plus qu'une variété.

Cet insecte est allongé et de forme peu robuste; ses téguments sont moins solides que ceux des HELOPS en général, et il est entièrement revêtu d'une pubescence blanche, couchée, plus abondante inférieurement qu'en dessus. Sa couleur est d'un bronzé obscur plus ou moins cuivreux, et ses élytres présentent de fines stries occupées par des points enfoncés, pour la plupart contigus. Les tarses antérieurs sont légèrement dilatés chez les mâles. Il paraît répandu dans une grande partie de l'Espagne ainsi qu'en Sardaigne, et ses habitudes sont bien différentes de celles des autres Hélopides, car on le rencontre volant en plein soleil sur les fleurs, principalement celles des mauves, à ce que dit M. Rosenhauer.

Note.

Le genre suivant de Solier m'est inconnu; d'après les caractères qu'il lui assigne, il me paraît appartenir plutôt au groupe actuel qu'au suivant, et je ne vois même pas bien en quoi, sauf l'échancrure des angles postérieurs du prothorax et la saillie qui termine les élytres, il diffère des HELOPS.

ENTOMOGONUS.

SOLIER in BAUDI e TRUQUI, *Studi entom.* p. 155.

Menton petit, subrectangulaire et subéquilatéral. — Dernier article des palpes labiaux renflé et fortement tronqué au bout, celui des maxillaires très-grand, en triangle subéquilatéral. — Labre très-saillant, en carré transversal, arrondi aux angles. — Tête suborbiculaire, rétrécie en trapèze en avant; épistome peu saillant et tronqué en avant. — Yeux fortement transversaux, légèrement lunulés. — Antennes longues, à articles 3 très-long, 4-7 croissant peu à peu, mais légèrement, 9-10 décroissant et grossissant graduellement, 11 irrégulièrement ovale et plus grand que 10. — Prothorax suborbiculaire, aminci et rebordé sur les côtés, entaillé de chaque côté près de sa base; celle-ci tronquée. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres en ovale allongé, tronquées en avant, avec leurs angles huméraux saillants et dentiformes; leur extrémité déprimée et formant une sorte d'appendice avec la suture déhiscente. — Hanches postérieures assez rapprochées à leur base; cuisses inermes; jambes un peu comprimées et légèrement dilatées au bout; les trois 1ers articles des quatre tarses antérieurs dilatés.

Solier a établi le genre sur un insecte (1) de Syrie dont il n'avait à sa disposition qu'un exemplaire, sans aucun doute du sexe mâle. Cet insecte est de taille moyenne, couvert de gros points sur la tête, de stries en partie confluentes sur le prothorax, avec les élytres finement striées et ponctuées.

(1) *E. Barthelemyi*, Solier, loc. cit. p. 157, pl. 4, f. 1.

GROUPE V. Penthides.

Antennes médiocres, fusiformes; leur 1er article entièrement découvert, les avant-derniers plus courts que les autres et obconiques. — Yeux grands, transversaux. — Prothorax contigu aux élytres, échancré en avant; son pronotum distinct de ses flancs. — Saillie intercoxale courte, étroite, en triangle aigu. — Métasternum allongé. — Corps ailé.

Je ne connais que le genre PENTHE de M. Newman qui puisse rentrer dans ce groupe. Il appartient incontestablement aux Hélopides, mais c'est un genre plus aberrant qu'on ne l'a pensé jusqu'ici. Les orbites antennaires ont tellement disparu dans les deux espèces qui le composent, qu'à peine en reste-t-il un très-faible vestige, de sorte que leur tête n'est plus, à proprement parler, une tête de Ténébrionide. C'est à cette cause et à son allongement que le premier article des antennes doit d'être complètement à découvert.

PENTHE.

NEWM. *The entom. Mag.* V, p. 373 (1).

Menton transversal, presque carré. — Languette arrondie et à peine sinuée en avant. — Lobe interne des mâchoires très-petit, lamelliforme, cilié; l'externe rudimentaire. — Palpes labiaux très-petits, leur dernier article subcylindrique; les maxillaires longs et robustes, leur 4e article allongé, déprimé, à peine triangulaire. — Mandibules bifides au bout. — Labre arrondi en avant. — Tête petite, engagée jusqu'aux yeux exclusivement dans le prothorax, sans orbites antennaires; épistome confondu avec le front, très-court, brusquement rétréci et tronqué en avant. — Yeux grands, transversaux et sinués. — Antennes plus longues que le prothorax, fusiformes, à articles 1 gros, allongé, obconique, 2 très-petit, 3 très-long, cylindrique, 4 de même forme, plus court, 5 aussi long mais beaucoup plus gros; les suivants de forme variable (2). — Prothorax fortement transversal, déprimé, rétréci et arrondi sur les côtés en avant, avec son bord antérieur échancré, muni de deux sillons sur le disque, faiblement bisinué à

(1) Syn. PYRROCIS, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 236. — ANOROPS, Dej. Cat. éd. 3, p. 231. — HELOPS Fab., Palis.-Beauv.

(2) Chez l'*obliquata*, le 7e article est aussi gros que le 5e, tandis que le 6e est beaucoup plus petit que l'un et l'autre; les quatre derniers sont brusquement plus courts que le 7e, avec le 11e très-acuminé au bout. Chez le *funerea*, le 5e article est seulement un peu plus gros que les six derniers, qui sont plus courts et égaux entre eux. Il en est de même chez le *brevicollis* de Dejean, espèce inédite de Java. Mais ces modifications sont peut-être sexuelles.

sa base. — Ecusson grand, cordiforme, tomenteux. — Elytres peu convexes, un peu plus larges que le prothorax à leur base, régulièrement oblongo-ovales; leurs épipleures étroites, entières. — Pattes longues; cuisses assez robustes, linéaires; jambes arrondies, droites; tarses finement ciliés, le 1[er] article de tous allongé, surtout aux postérieurs. — Mésosternum subvertical, plan. — Saillie prosternale recourbée en arrière. — Corps oblongo-ovale, peu convexe, pubescent.

Ces insectes s'éloignent beaucoup de tous ceux qui précèdent, par leur *facies* et leur sculpture, mais il n'y a pas à douter qu'ils appartiennent au groupe actuel. Jusqu'ici on n'en a décrit que deux espèces (1) de l'Amérique du nord, de taille moyenne, d'un brun-noirâtre, revêtues d'une fine pubescence couchée, assez dense, avec les élytres criblées de points enfoncés, disposés en rangées assez régulières et contiguës. L'une d'elles (*obliquata*) a l'écusson d'un jaune doré, tandis que chez l'autre (*funerea*) les poils qui le revêtent sont noirs. Le genre existe aussi aux Indes orientales.

TRIBU XLII.

HÉLOPINIDES.

Languette médiocrement saillante; ses palpes peu distants à leur base. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné. — Dernier article des palpes maxillaires en fer de hache transversal. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre plus ou moins saillant. — Tête engagée dans le prothorax jusqu'à peu de distance des yeux, de forme variable. — Antennes longues, filiformes, composées d'articles obconiques; le 3[e] très-long, cylindrique. — Yeux variables. — Prothorax contigu aux élytres, variable. — Ecusson distinct. — Elytres embrassant fortement l'abdomen, le plus souvent soudées. — Hanches antérieures globuleuses; éperons des jambes distincts; tarses villeux en dessous, les antérieurs parfois dilatés chez les mâles. — Saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métasternum très-court; ses épisternums larges, arrondis au côté interne, souvent en triangle curviligne. — Corps aptère.

Parmi les Blapsites de Solier, il se trouve trois genres (Micrantereus, Helopinus, Pteraulus) qui sont encore plus ambigus que tous

(1) *Hel. obliquatus*, Fab. Syst. El. I, p. 162; figuré dans Palissot-Beauvois, Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. 30, f. 5. — *P. funerea*, Newm. loc. cit. p. 374 (*Pyrr. Lesueri* Casteln.; *An. unicolor* Dej.); probablement le mâle du précédent. M. Melsheimer (Cat. of the Col. of the Unit. Stat. p. 141) le donne à tort comme synonyme de l'*Hel. pimelia* de Fabricius (Syst. El. loc. cit.); ce dernier est le type du genre Laena, du groupe des Adéliides.

ceux de la tribu des Hélopides que Solier avait placés dans le même groupe. Tous trois appartiennent à la cohorte actuelle par la vestiture de leurs tarses, et, à ce caractère, réunissent des antennes et des palpes maxillaires d'HELOPS. Pour tout le reste, mais surtout par l'extrême largeur de leur saillie intercoxale et de leurs épisternums métathoraciques, ils appartiennent aux Molurides vrais. D'un autre côté, leurs rapports avec les PSORODES qui figurent en tête des Ténébrionides otidogènes sont si étroits, qu'une de leurs espèces, le *Micrantereus anomalus*, avait été comprise par M. Guérin-Méneville dans ces derniers. Le nom d'HELOPINUS, que Solier a imposé à l'un des genres de ces insectes, montre qu'il sentait très-bien l'analogie qu'ils ont avec les HELOPS. Aussi est-ce à ce genre, bien qu'il soit très-peu connu des entomologistes, que j'ai cru devoir emprunter le nom de la tribu.

Les Hélopinides sont propres à l'Afrique et à la Syrie. D'après leur *facies* ils doivent être épigés, et, sauf les MICRANTEREUS, ils sont d'assez petite taille.

I. Episternums métathoraciques beaucoup plus longs que larges, rétrécis en arrière : *Micrantereus*.

II. — presque ou aussi larges que longs, en triangle curviligne.

a Yeux réniformes, latéraux.

Pronotum distinct des flancs du prothorax : *Emyon*.

— continu avec les — *Drosochrus*.

a a Yeux ovalaires, presque supérieurs; pronotum continu avec les flancs du prothorax : *Helopinus*.

Genres incertæ sedis : *Diestecopus*, *Menederes*.

MICRANTEREUS.

SOLIER in BAUDI e TRUQUI, *Studi entom.* p. 175.

Menton trapéziforme, convexe en dehors, étroitement aminci sur ses bords latéraux. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et tronqué au bout, celui des maxillaires en fer de hache transversal. — Labre saillant, un peu rétréci à sa base, sinué en avant. — Tête courte, non rétrécie en arrière, plane, munie d'un repli près des yeux; épistome court, brusquement rétréci et légèrement échancré. — Yeux fortement transversaux, légèrement sinués; leur partie supérieure non dilatée. — Antennes de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax transversal, peu convexe, fortement arrondi sur les côtés, tronqué et rebordé à sa base, échancré en arc antérieurement, quadrifovéolé sur le disque. — Ecusson très-fortement transversal, pénétrant légèrement entre les élytres. — Celles-ci ovalaires, fortement déclives et rétrécies en arrière, arrondies aux épaules et pas

plus larges que la base du prothorax en avant, subcarénées latéralement; leurs épipleures assez larges, avec leur repli étroit. — Pattes très-longues; cuisses arrondies, grossissant graduellement; éperons des jambes très-distincts; tarses longs, le 1er article des postérieurs très-allongé. — Premier segment abdominal concave. — Episternums métathoraciques allongés, arrondis en dedans et atténués en arrière. — Mésosternum large, déclive et faiblement concave en avant. — Saillie prosternale un peu convexe, assez saillante et un peu excavée en arrière, ogivale à son extrémité. — Corps oblongo-ovalaire.

L'espèce typique est l'*Acanthomerus anomalus* de M. Guérin-Méneville (1), grand insecte du Sénégal, d'un noir mat, et dont les élytres sont couvertes d'un grand nombre de tubercules brillants, disposés sans ordre; quatre fossettes placées transversalement se voient sur le milieu du prothorax. Le mâle se distingue de la femelle par ses cuisses intermédiaires munies près de leur sommet, en dessous, d'une dent triangulaire aiguë, et ses jambes antérieures sinuées au côté interne, dans leur moitié terminale : ce sinus est rempli d'une villosité fauve. Les tarses sont pareils dans les deux sexes.

M. Gerstæcker en a publié une seconde espèce (2) de Mozambique, aussi grande, et dont les élytres ont chacune deux côtes, avec des tubercules latéraux.

EMYON.

Gerstæck. *Monatsber. d. Berlin. Acad.* 1854, p. 532.

Ce genre ne diffère du suivant que par l'épistome faiblement échancré, les antennes un peu plus courtes, et la présence d'une fine arête de chaque côté du prothorax, séparant son pronotum de ses parapleures.

Tout le reste est absolument semblable, y compris la sculpture des téguments. La tête est finement rugueuse, le prothorax criblé de petits points enfoncés, la plupart confluents, et les élytres, outre la suture qui est saillante, présentent chacune neuf côtes fines et très-régulières, dont les intervalles sont divisés par des cloisons transversales en fossettes presque carrées. M. Gerstæcker a fondé le genre sur une espèce de Mozambique qu'il a nommée *cœlatus*, et qu'il a bien voulu me communiquer. Elle est du double plus grande que les Drosochrus qui suivent.

(1) Mag. d. Zool.; Ins. 1834; Mélas. p. 24, pl. 112, f. 7.

(2) *M. bicostatus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 532.

DROSOCHRUS.

Erichs. *Archiv*, 1843, I, p. 243 (1).

Menton petit, trapéziforme, fortement caréné sur sa face externe. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé, celui des maxillaires très-grand, en fer de hache transversal. — Labre transversal, échancré en arc de cercle. — Tête assez petite, non rétrécie en arrière, plane sur le front; épistome très-court, séparé ou non du front par un sillon arqué, échancré en demi-cercle. — Yeux latéraux, arrondis, étroitement échancrés, entourés par un sillon. — Antennes assez longues, très-grêles, villeuses, à articles 2 très-court, 3 très-long, 4-10 obconiques, décroissant peu à peu, 11 aussi grand que 10, ovoïde. — Prothorax aussi long que large, presque carré, plan en arrière, déclive en avant, tronqué à sa base; son pronotum confondu avec ses flancs. — Ecusson en triangle transversal. — Elytres très-exactement contiguës au prothorax et pas plus larges que lui à leur base, brièvement ovalaires, peu convexes, déclives en arrière, non carénées latéralement; leur repli épipleural très-étroit dans toute sa longueur. — Pattes longues et grêles; jambes arrondies, leurs éperons grêles et courts; le 1er article des tarses postérieurs de longueur variable. — Saillie prosternale fortement recourbée en arrière. — Episternums métathoraciques très-larges, triangulaires. — Mésosternum large, déclive en arrière, vertical en avant. — Corps court, glabre ou finement pubescent.

Insectes de petite taille, d'un brun-noirâtre ou rougeâtre, et dont les élytres sont couvertes, y compris leurs épipleures, de côtes fines et tranchantes, très-régulières, avec les intervalles occupés par de petites aspérités. Le prothorax présente de très-fines stries onduleuses, confluentes et très-serrées. Les trois espèces décrites par Erichson provenaient d'Angola et du cap de Bonne-Espérance (2).

Solier ignorant que le genre existait déjà, l'a établi de nouveau sous le nom de Pteraulus.

HELOPINUS.

Solier in Baudi e Truqui, *Studi entom.* p. 197.

Ce genre ne présente d'autres différences avec les Drosochrus que celles qui suivent :

(1) Syn. Pteraulus, Solier in Baudi e Truqui, Studi entom. p. 200. — Blacodes pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 211.

(2) *D. crenulatus*, d'Angola; *brunnipes* (*Blac. brunnipes* Dej.), *depressus*, du Cap; Erichs. loc. cit. p. 244. — *Pter. cristatus* (*brunnipes?* Er.), *sulcatipennis* (*depressus?* Er.), Solier, loc. cit. p. 201; le premier est figuré pl. 8, f. 1.

Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire et tronqué au bout, celui des maxillaires en fer de hache équilatéral. — Yeux presque supérieurs, ovalaires, transversaux et faiblement échancrés. — Prothorax moins contigu avec les élytres. — Celles-ci régulièrement ovoïdes, également rétrécies à leur base et à leur extrémité. — Pattes plus robustes.

A ces caractères assez légers s'ajoutent des différences sexuelles qui paraissent ne pas exister chez les Drosochrus, et qui résident dans les pattes. Ces organes sont plus robustes chez les mâles; leurs cuisses antérieures sont munies à leur extrémité, en dessous, d'une courte dent que Solier a passée sous silence; leurs jambes de la même paire sont épaisses, un peu sinueuses, et présentent à leur sommet, en dedans, une grande excavation, dont les bords sont munis de trois épines; enfin leurs tarses antérieurs sont légèrement dilatés.

On prendrait, au premier coup-d'œil, pour un Curculionide du genre Otiorhynchus, l'unique espèce (1) qui compose le genre. Elle est un peu plus grande que les Drosochrus; la sculpture de sa tête et de son prothorax sont comme chez ces derniers, et ses élytres sont couvertes de côtes très-peu saillantes, dont les intervalles sont âpres.

Solier l'indique comme originaire d'Arabie; les deux exemplaires que j'ai sous les yeux proviennent de la Syrie.

Note.

Il me paraît à peu près certain que des deux genres suivants, qui me sont inconnus, le premier appartient à la tribu actuelle. Quant au second, établi d'après un exemplaire incomplet, je ne sais qu'en penser, et je ne le rapporte ici que parce que Solier l'a placé immédiatement à la suite des Drosochrus.

DIESTECOPUS.

Solier in Baudi e Truqui, *Studi entom.* p. 194.

Menton en trapèze renversé, presque aussi long que large. — Dernier article des palpes labiaux renflé, ovalaire et acuminé; celui des maxillaires très-grand, en fer de hache très-fortement transversal. — Labre en carré transversal, avec ses angles arrondis. — Tête suborbiculaire, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; une impression transversale bien marquée sur la suture de l'épistome.—Yeux grands, orbiculaires et presque entièrement supérieurs. — Antennes longues, à articles 2 assez long, 3 très-allongé, 4-10 subégaux, 11 oblongo-ovalaire, subégal à 10. — Prothorax exactement contigu aux élytres, transversal, graduellement et fortement rétréci en avant, avec les côtés arrondis, échancré antérieurement, tronqué à sa base. —Ecusson

(1) *H. costatus*, Solier, loc. cit. p. 199, pl. 7, f. 10.

indistinct. — Elytres oblongo-elliptiques, de la largeur du prothorax à leur base. — Pattes assez longues; hanches postérieures très-écartées; cuisses assez robustes, filiformes; jambes grêles, les antérieures légèrement triangulaires; tarses grêles, filiformes, les antérieurs un peu plus courts et plus larges que les autres. — Corps régulièrement ovale.

Solier n'avait vu qu'un exemplaire, peut-être femelle, de l'espèce (1) qu'il a décrite. Cet insecte est de petite taille, d'un noir peu brillant, couvert de petits sillons, en partie confluents sur la tête et le prothorax, et finement granuleux sur les élytres; celles-ci présentent chacune trois côtes presque obsolètes. Le cap de Bonne-Espérance est la patrie de l'espèce.

MENEDERES.

Solier, *loc. cit.* p. 203.

Menton convexe sur la ligne médiane, subtrilobé en avant; le lobe médian fortement tronqué, les latéraux triangulaires. — Palpes assez saillants; le dernier article des labiaux ovalaire, renflé et obtusément acuminé au bout (2). — Labre en carré transversal, fortement et triangulairement échancré. — Tête courte; épistome non saillant et légèrement échancré en avant. — Antennes à articles obconiques: 3 un peu plus long que 4. — Yeux grands, fortement transversaux, lunulés; leur partie supérieure un peu prolongée sur le front et élargie. — Prothorax transversal, presque plan, fortement rétréci et échancré en avant; ses côtés postérieurs, y compris leurs angles, fortement arrondis et laissant de chaque côté un vide entre eux et les élytres. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales; leurs angles huméraux arrondis. — Pattes médiocres; jambes antérieures en triangle allongé; tarses longs et grêles, les articles 2-3 des antérieurs dilatés et garnis d'une brosse en dessous; ceux des quatre postérieurs longuement villeux inférieurement.

Genre établi également sur un seul exemplaire qui était probablement un mâle, comme le pense Solier, d'après la dilatation de ses tarses antérieurs. L'espèce du Cap (3) à laquelle il appartenait, est d'un noir brillant, avec les antennes, les palpes et les pattes rougeâtres, ponctuée sur la tête et le prothorax, finement striée sur les élytres; les intervalles entre ces stries sont plans et lisses.

(1) *D. erodioides*, Solier, loc. cit. p. 196, pl. 7, f. 5.

(2) Le dernier article des maxillaires manquait dans l'exemplaire examiné par Solier, ainsi que les articles 6-11 des antennes. D'après la description et la figure qu'il donne des articles basilaires, ces organes sont construits sur le même type que dans les autres genres du groupe.

(3) *M. rufilabris*, Solier, loc. cit. p. 205, pl. 8, f. 6.

B. Otidogènes.

J'ai expliqué suffisamment dans les généralités de la famille, en quoi consiste la forme particulière des orbites antennaires, qui m'a engagé à donner aux Ténébrionides qui suivent, le nom d'Otidogènes, et j'ai dit qu'elle coexistait toujours avec un museau quadrangulaire, brusquement formé par l'épistome, le labre et les mandibules. Ces deux caractères ne sont pas les seuls qui donnent à ces insectes une physionomie spéciale. Leur tête est plus ou moins concave sur le front, selon que les oreillettes antennaires sont plus ou moins redressées et saillantes. Leurs yeux sont remarquablement grands, fortement échancrés (Cyphonotus excepté) et ont une grande tendance à se réunir en dessus. Le dernier article de leurs palpes maxillaires est toujours très-fortement sécuriforme. Très-souvent, leur prosternum est échancré en avant, au point qu'au repos la tête s'appuie sur les hanches antérieures ou sur la base de la saillie prosternale. Enfin, presque toujours leurs pattes sont très-allongées. Quant au mode d'insertion de leurs antennes que j'ai dit également être placées sur une ligne qui passe au-dessus du bord supérieur des mandibules, ce qui n'a pas lieu chez les espèces précédentes, c'est une particularité de médiocre importance, ainsi que la visibilité du premier article de ces organes en dessus. Ce dernier caractère se manifeste déjà chez un grand nombre des derniers Ténébrionides platygènes et par degrés si insensibles, qu'on ne peut en tirer aucun parti.

Comme il est impossible dans une famille telle que celle-ci, qu'il n'y ait pas quelques espèces qui échappent aux règles les plus générales, il existe ici un genre (Cyphonotus) très-singulier du groupe des Strongyliides, qui est dans ce cas. Chez quelques Præugena et les Synopticus également les orbites antennaires ont perdu la forme d'oreillettes, mais comme le museau subsiste, et que chez d'autres espèces du premier de ces genres les oreillettes sont parfaitement développées, il n'y a pas là une exception réelle. Ces trois genres sont les seuls qui puissent donner lieu à quelques difficultés.

La place de ces insectes n'est pas douteuse. La forme de tête qui leur est propre est précisément celle qui est de règle chez les Cistélides. Les derniers d'entre eux touchent de très-près cette dernière famille; ceux qui figurent à leur tête, les Méracanthides, ont les rapports les plus évidents avec le dernier groupe des Ténébrionides platygènes, celui des Hélopinides. Dans les collections, ils sont dispersés, comme l'avait fait Dejean, parmi les Mélasomes, les Ténébrionites et les Hélopiens.

Les quatre tribus qui suivent sont complètement étrangères à l'Europe.

TRIBU XLIII.

MÉRACANTHIDES.

Palpes labiaux subcontigus à leur base. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Mandibules tronquées à leur extrémité. — Tête verticale au repos, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux; ses oreillettes orbitaires peu saillantes. — Antennes très-longues, grêles, filiformes, composées d'articles obconiques, sauf le dernier. — Yeux fortement séparés sur le front. — Prothorax contigu aux élytres. — Ecusson variable. — Elytres embrassant assez fortement le corps chez la plupart. — Pattes en général très-longues; cuisses antérieures ou intermédiaires dentées; tarses densément villeux en dessous, le 1er article des postérieurs allongé. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum très-court; ses épisternums parallèles. — Mésosternum déclive, un peu concave. — Prosternum très-court et profondément échancré en avant des hanches antérieures, formant une mentonnière. — Corps aptère.

Ce premier groupe des Ténébrionides Otidogènes est le seul chez lequel le métasternum soit très-court, et ce caractère suffirait à lui seul pour le faire reconnaître. Il a, comme je viens de le dire, de nombreux rapports avec les Hélopinides et présente les mêmes analogies qu'eux avec les Molurides. Les deux genres qui le composent, quoique voisins l'un de l'autre, au point qu'un seul caractère de médiocre importance les sépare, ont eu un sort bien différent, ainsi qu'on le verra dans leur synonymie. L'un (Psorodes) a été placé presque universellement dans les Mélasomes de Latreille (1), et l'autre (Meracantha) parmi les Hélopiens. Solier, qui les a réunis en un seul, a mis ce dernier dans ses Blapsites. Mais les mêmes raisons qui s'opposent à l'introduction des Hélopinides et des Hélopides dans ce groupe, conservent ici leur valeur.

D'après M. Haldeman (2), la larve de la *Meracantha contracta* ressemble beaucoup à celles des Tenebrio; mais ses mandibules sont un peu autrement faites, et son dernier segment abdominal est obliquement tronqué et concave en dessus.

Des deux genres qui suivent, le premier est africain, le second propre à l'Amérique du nord.

I. Ecusson très-large, pénétrant à peine entre les élytres : *Psorodes*.

II. — médiocre, situé entre les élytres : *Meracantha*.

(1) Wiedemann est le seul qui ait senti les rapports qu'il a avec les Hélopiens; il avait placé simplement parmi les Helops celle de ses espèces qu'il a décrite.

(2) Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 5; la description se borne aux quelques mots reproduits dans le texte.

PSORODES.

(Dej.) Solier in Baudi e Truqui, *Studi entom.* p. 162 (1).

Menton presque carré, légèrement arrondi sur les côtés.—Languette tronquée en avant. — Dernier article de tous les palpes en fer de hache subéquilatéral, celui des maxillaires parfois transversal. — Labre transversal, un peu échancré en arc de cercle. — Tête s'appuyant au repos sur la mentonnière du prosternum, plane sur le front; épistome séparé de ce dernier par un sillon en arc de cercle, quelquefois effacé. — Yeux fortement transversaux, dilatés et arrondis supérieurement. — Antennes aussi longues au moins que le tiers du corps. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement échancré en demi-cercle antérieurement, tronqué à sa base, finement marginé de toutes parts. — Ecusson très-fortement transversal, arrondi en arrière, pénétrant à peine ou non entre les élytres. — Celles-ci un peu plus larges que le prothorax et tronquées ou un peu échancrées à leur base, ovalaires, peu convexes sur le disque, déclives et atténuées en arrière, non carénées sur les côtés; leur repli épipleural étroit, élargi en avant sans remonter au niveau des épaules. — Pattes plus ou moins longues; cuisses antérieures élargies au bout et munies près de leur sommet, en dessous, d'une dent triangulaire, aiguë, parfois absente chez les femelles; jambes arrondies, leurs éperons à peine distincts. — Saillie prosternale fléchie et cunéiforme en arrière. — Corps tuberculeux chez la plupart, glabre ou velu.

Les caractères sexuels ne sont pas bien connus et exigent de nouvelles observations. La dent dont les cuisses antérieures sont armées paraît exister dans les deux sexes, sauf chez la *gratilla* de Herbst dont la femelle en est privée (2). Les trois 1ers articles des tarses antérieurs et ceux des intermédiaires, à un moindre degré, sont dilatés dans une autre espèce, l'*alternans* de Wiedemann, et il est probable qu'il en est de même chez plusieurs autres espèces.

Ces insectes sont propres au cap de Bonne-Espérance et d'assez grande taille. La plupart sont glabres, quelques-uns (par ex. *gratilla*)

(1) Syn. Acanthomera, Latr. Règne anim. éd. 2, V, p. 16; nom précédemment employé par Wiedemann pour un genre de Diptères, et que Latreille lui-même a reproduit (loc. cit. p. 482) une seconde fois, sans s'apercevoir qu'il commettait un double emploi. — Acanthomerus, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1834; Mélas. p. 21. — Blaps Fab. — Pimelia Herbst. — Helops Wiedem.

(2) Solier (loc. cit. p. 174), qui n'a connu que ce sexe, en a fait une espèce à part, sous le nom de *Dejeanii*, tout en convenant que cette espèce pourrait bien être la femelle de la *gratilla* de Herbst. La description de Herbst s'appliquant parfaitement, sauf la dent en question, à cet insecte, je crois que l'identité des deux espèces est suffisamment établie.

hérissés de poils redressés, peu abondants. La sculpture de leurs élytres consiste tantôt en tubercules disposés en rangées assez régulières, tantôt en stries dont les intervalles sont couverts d'aspérités.

Quoique peu riche en espèces, le genre est d'une étude difficile, et sa synonymie laisse à désirer (1).

MERACANTHA.

KIRBY, *Faun. Bor.-Amer.* p. 237 (2).

Genre très-voisin du précédent, au point qu'après l'examen le plus minutieux, je ne trouve pas d'autre caractère différentiel que la forme de l'écusson qui est ici en triangle curviligne, un peu transversal et entièrement logé entre les élytres, au lieu d'être très-large, très-court et presque dégagé des organes en question.

Par tout le reste de son organisation, l'unique espèce (3) du genre est une PSORODES, et l'on ne saurait blâmer Solier de l'avoir comprise parmi ces dernières. Elle est de l'Amérique du nord, où elle paraît commune dans les parties centrales des Etats-Unis. Sa taille est assez grande et sa forme est très-voisine de celle de la *Psor. calcarata;* ses élytres sont seulement plus ventrues et présentent des rangées régulières de points enfoncés, dont les intervalles, très-plans, sont finement

(1) Il faut d'abord en retrancher l'*Acanthomerus striatus* de M. Guérin-Méneville (loc. cit. p. 24, pl. 112, f. 6) et la *Psorodes inflata* de Solier (loc. cit. p. 167). Le premier appartient au genre OPLOCHEIRUS de Dejean, qu'on trouvera plus loin; la seconde constitue le genre MERACANTHA de Kirby, qui vient à la suite de celui-ci. Cela fait, les espèces du genre peuvent s'établir ainsi :

Pim. gratilla (♀ *Psor. Dejeanii* Sol.), *armata*, Herbst, Die Kæf. VIII, p. 75, pl. 122, f. 5, 6. — *Blaps dentipes*, Fab. Syst. El. I, p. 131 (♀ *Pim. mamillata*, Herbst; Var.? *Psor. Boyeri, Duponti* Sol.). — *Blaps calcarata*, Fab. loc. cit. p. 142. — *Hel. alternans*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 141 (*Acanth. substriatus* Guérin-Ménev.; *Psor. substriata* Sol.). — *P. trapezicollis, echinata*, Sol. loc. cit. p. 165 et 173.

J'ai dit précédemment (p. 450, note 2) que l'*Acanthomerus helopioides* de M. Guérin-Méneville, compris par Solier dans le genre ENOPLOPUS, sous le nom d'*E. capensis*, n'appartenait pas à ce genre. Il peut rentrer, à la rigueur, dans celui-ci, quoique sa forme déprimée et son prothorax fortement et peu à peu rétréci en avant, lui donnent un *facies* très-différent de celui des autres espèces.

(2) Syn. PHYSOCOELUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 233. — PSORODES Solier. — HELOPS Palis.-Beauv., Melsheim. — ACANTHOPUS (sectio FALACER), Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p 233.

(3) *Hel. contractus*, Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 122, pl. 30, f. 6 (*Mer. canadensis* Kirby; *Phys. inflatus* Dej.; *Psor. inflata* Solier; *Hel. tumidus*, Melsheim Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 61; *Ac. cupreus* Casteln.). — L'*Helops cisteloides* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 159) me paraît être aussi cet insecte.

pointillés. Cette sculpture, réunie à la couleur générale qui est d'un bronzé obscur et brillant, donne à cet insecte le *facies* de certains **Helops**.

TRIBU XLIV.

MÉGACANTHIDES.

Palpes labiaux médiocrement séparés à leur base. — Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné. — Mandibules tronquées au bout, avec une fissure terminale. — Tête le plus souvent verticale au repos, engagée dans le prothorax au moins jusqu'aux yeux; ses oreillettes antennaires en général très-saillantes. — Antennes de forme variable. — Yeux très-grands, fortement échancrés, au plus médiocrement séparés sur le front. — Ecusson distinct. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Pattes longues; cuisses antérieures dentées.— Saillie intercoxale au plus médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum allongé; ses épisternums étroits et parallèles.— Mésosternum déclive, concave ou canaliculé. — Prosternum très-court en avant des hanches antérieures. — Corps ailé.

Ces insectes ont conservé plusieurs des caractères du groupe précédent, notamment l'armature des cuisses antérieures; mais ils en diffèrent fortement par la saillie de leurs orbites antennaires, la grandeur de leurs yeux, leur métasternum allongé, etc. La dent des cuisses en question suffit pour les distinguer des espèces des deux groupes suivants, dont ils sont en même temps aussi différents que possible par leur *facies*.

Tous sont propres à la côte occidentale d'Afrique et rentrent dans les quatre genres suivants :

I. Dent des cuisses antérieures très-distincte.
  a Oreillettes antennaires latérales, séparées.
    Art. 8-10 des antennes globuleux, moniliformes : *Megacantha*.
    — allongés, obconiques : *Oplocheirus*.
  aa Oreillettes antennaires presque réunies en avant : *Gonocnemis*.
II. Dent des cuisses antérieures à peine distincte : *Synopticus*.

MEGACANTHA.

Westw. *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 228 (1)

Menton fortement transversal, évasé et largement échancré en avant, arrondi sur les côtés, caréné sur la ligne médiane. — Languette échancrée en cœur antérieurement. — Palpes robustes, le dernier article de

(1) Le genre est connu dans quelques collections de Paris sous le nom d'Eulimenes, que M. De Brème lui avait imposé, et qui n'a jamais été publié.

tous en triangle subéquilatéral. — Labre en carré transversal. — Tête assez saillante, penchée, un peu renflée en arrière, concave sur le front, avec une ligne saillante, arquée, en dedans de chaque œil; son épistome très-court, tronqué presque au niveau des oreillettes antennaires; celles-ci très-saillantes. — Yeux médiocrement séparés en dessus; leur partie inférieure plus grande que la supérieure. — Antennes de la longueur du prothorax, assez robustes, à articles 3 obconique, plus grand que les suivants, 4-7 de même forme, égaux, 8-10 subglobuleux, perfoliés, 11 ovoïde, acuminé au bout. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement arrondi et rebordé sur les côtés, à peine échancré en avant, avec ses angles antérieurs dentiformes, muni à sa base d'un lobe médian assez large, très-court et tronqué. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base, parallèles et déprimées dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et fortement déclives en arrière. — Pattes très-longues; cuisses subcylindriques, les antérieures munies en dessous d'une petite dent aiguë avant leur sommet; jambes grêles, droites; tarses courts, leur 1er article allongé; le dernier de tous aussi long que les précédents réunis. — Saillie intercoxale ogivale. — Mésosternum horizontal en arrière, largement concave en avant. — Saillie prosternale, fortement recourbée, puis prolongée en arrière. — Corps robuste, oblong.

Genre remarquable, ayant pour type un grand insecte (1) de la côte de Guinée, d'un noir mat, et couvert pendant la vie d'une efflorescence pruineuse d'un aspect bleuâtre; ses élytres sont finement, mais assez profondément striées et ponctuées. J'en connais une seconde espèce, presque aussi grande, du même pays. Au premier coup-d'œil, on prendrait presque ces insectes pour des NYCTOBATES.

OPLOCHEIRUS.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 233 (2).

Menton trapéziforme, convexe en dehors. — Languette légèrement échancrée en arc antérieurement. — Palpes épais; le dernier article des labiaux triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache transversal. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête engagée dans le pro-

(1) *M. tenebrosa*, Westw. loc. cit. p. 229, pl. 15, f. 12; c'est très-probablement l'*Helops dentatus* de Fabricius (Syst. El. I, p. 160), comme M. Westwood le dit avec un point de doute.

(2) Syn. HOPLONYX, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 98; ce nom exprime un caractère qui n'existe pas. On voit seulement à la base des crochets des tarses, et pas chez toutes les espèces, une très-courte saillie obtuse qui se retrouve chez une foule de Ténébrionides, et qui ne mérite pas le nom de dent. J'ai cru, d'après cela, pouvoir conserver au genre le nom que lui a imposé Dejean.

thorax jusqu'aux yeux, verticale et plane sur le front; oreillettes antennaires saillantes; épistome séparé du front par un sillon légèrement arqué. — Yeux faiblement séparés sur le front, leur partie supérieure dilatée et plus grande que l'inférieure. — Antennes beaucoup plus longues que le prothorax, peu robustes, filiformes, à articles obconiques: 3 un peu plus grand que les suivants, 4-11 subégaux, ou décroissant à partir du 7e. — Prothorax transversal, presque plan, rectiligne sur les côtés en arrière, légèrement arrondi et faiblement échancré en avant, légèrement bisinué à sa base.—Ecusson en triangle curviligne. — Elytres notablement plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, oblongues, subparallèles, rétrécies en arrière, peu convexes. — Pattes assez longues; cuisses assez robustes, un peu atténuées à leur base; les antérieures munies en dessous, près de leur sommet, d'une large dent triangulaire; jambes arrondies; 1er article des tarses postérieurs très-allongé, le dernier de tous très-grand. — Saillie intercoxale ogivale. — Mésosternum déclive, canaliculé dans toute sa longueur.—Prosternum échancré jusqu'à la base de sa saillie; celle-ci verticale, fortement recourbée en arrière, terminée par un court mucro. — Corps oblong.

Des cinq espèces que Dejean a comprises dans ce genre, trois seulement doivent y rester (1), dont une, le *carbonarius*, décrite depuis longtemps par Klug (2), doit en être regardée comme le type. Récemment M. J. Thomson en a publié deux autres (3). Cinq ou six autres inédites existent dans les collections.

Ce sont des insectes de la côte occidentale d'Afrique, de taille au plus moyenne, le plus souvent d'un noir profond, mat ou brillant, à élytres striées et ponctuées sur le prothorax. Cette ponctuation est généralement très-serrée. Quelquefois les stries des élytres sont remplacées par des rangées de points plus ou moins gros.

GONOCNEMIS.

J. Thoms. *Archiv. entom.* II, p. 101 (4).

Organes buccaux des Oplocheirus. — Tête petite, verticale au repos, très-concave sur le front; oreillettes antennaires faiblement

(1) Outre le *carbonarius*, ce sont le *tenebrioides* et l'*upioides*. — L'*helopioides*, comme on l'a vu plus haut (p. 466, note 1), peut, à la rigueur, rentrer dans le genre Psorodes. — L'*alleculoides* doit former un genre nouveau, qui me paraît devoir être placé près des Praeugena.

(2) In Ermann, Naturhist. Atlas, p. 40 (*Acanthomerus striatus* Guérin-Ménev.); Sénégambie. M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 241) en a fait une Praeugena.

(3) *Hopl. alleculoides* (nec Dejean), *monophthalmus* (*carbonarius?*), J. Thoms. loc. cit.; Gabon.

(4) Syn. Oplomerus, Dej. Cat. éd. 3, p. 227.

ou à peine séparées en avant; cavités antennaires très-grandes, subcontiguës ou peu s'en faut; épistome placé sur un plan très-inférieur à celui du front, saillant et tronqué, ou échancré en avant. — Yeux très-grands, occupant le vertex entier de la tête, sauf une étroite ligne médiane. — Antennes robustes, notablement plus longues que le prothorax, à articles 3 à peine ou pas plus long que les suivants, 4-10 subégaux, obconiques, pyriformes ou obtusément en scie, 11 ovoïde. — Prothorax transversal, presque plan en dessus, plus ou moins quadrangulaire, à peine échancré en avant, bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, parallèles, peu convexes ou planes. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, les antérieures armées, près de leur sommet en dessous, d'une très-forte dent triangulaire; jambes comprimées, planes sur leur tranche externe; les antérieures échancrées à leur base interne chez les mâles; tarses garnis en dessous de longs cils; le 1er article des postérieurs allongé, le dernier de tous plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale assez étroite, courte et ogivale. — Mésosternum et prosternum des Oplocheirus. — Corps plus ou moins allongé, parallèle, glabre ou pubescent.

La tête singulière de ces insectes ne peut se comparer qu'à celle de certains Elatérides, notamment à celle des Perothops, mais ce n'est au fond que celle des Oplocheirus qui a été fortement modifiée. Il n'y a en ce moment qu'une espèce du genre qui soit décrite. J'en connais quatre autres originaires de la côte occidentale d'Afrique (1). Ce sont des insectes de taille au plus moyenne, dont les élytres présentent des sillons plus ou moins larges, dans lesquels sont alignés des points enfoncés, arrondis ou de forme carrée; les intervalles entre ces sillons sont toujours finement carénés, sauf quelquefois les internes.

Dejean a méconnu les analogies du genre au point de le placer dans sa famille des Ténébrionites, tandis qu'il avait mis les Oplocheirus dans celle des Hélopiens. Les deux genres se trouvaient ainsi séparés par trente-sept autres.

SYNOPTICUS.

J. Thoms. *Archiv. entom.* II, p. 101.

Menton en carré transversal, convexe sur la ligne médiane. — Dernier article des palpes maxillaires en fer de hache fortement trans-

(1) Celle (*strigipennis*) du Gabon, décrite par M. J. Thomson, est la plus petite de toutes. Parmi les quatre autres figure l'*Oplom. dentipes* de Dejean, qui habite le Sénégal. Les trois restantes sont originaires de la Guinée portugaise. Les antennes varient beaucoup chez ces insectes, presque dans chaque espèce, et l'on proposera probablement, sur ce caractère, plus d'un genre nouveau; mais je crois qu'il n'a qu'une valeur de sections.

versal (1). — Labre court, coupé carrément en avant. — Tête courte, convexe sur le vertex; ses oreillettes antennaires très-petites, peu distinctes, non redressées; épistome très-court, tronqué en avant.—Yeux très-grands, en fer-à-cheval, subcontigus en dessus, occupant environ la moitié de la tête. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, grêles, filiformes, à articles 3-10 obconiques, subégaux, 11 aussi grand que 10, ovalaire. — Prothorax fortement transversal, rectiligne en arrière, à peine échancré en avant, avec ses angles antérieurs fortement rabattus, tronqué et légèrement trisinué en arrière. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, oblongo-ovales, assez convexes.— Pattes médiocres; cuisses assez robustes et un peu arquées; les antérieures plus grosses que les autres et munies en dessous d'une très-petite dent à peine distincte; jambes linéaires, leurs éperons presque nuls; 1[er] article des tarses postérieurs très-allongé, le dernier des antérieurs extrêmement long. — Mésosternum en triangle très-allongé, déclive, concave en avant. — Prosternum recourbé en arrière. — Corps oblongo-ovale, pubescent.

M. J. Thomson me paraît avoir très-bien reconnu la place de ce genre, en le plaçant immédiatement à la suite des GONOCNEMIS; mais il n'a pas vu la dent des cuisses antérieures qui, bien qu'extrêmement petite, est néanmoins distincte. Le petit insecte (*degener*) du Gabon qui en forme le type, est une forme dégradée du groupe actuel, et en même temps des Ténébrionides otidogènes, ses orbites antennaires étant très-réduites, ce qui est dû au grand développement des yeux qui n'ont plus laissé de place pour ces saillies. Son museau, quoique fort court, est bien celui d'un Mégacanthide.

Cet insecte est d'un brun-ferrugineux et entièrement revêtu d'une pubescence roussâtre couchée. Ses élytres présentent des stries occupées par des points enfoncés, très-rapprochés et bien marqués; les intervalles entre ces stries sont légèrement costiformes.

TRIBU XLV.

AMARYGMIDES.

Palpes labiaux médiocrement séparés à leur base. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Mandibules entières au bout. — Tête verticale au repos, engagée dans le prothorax au moins jusqu'à la moitié des yeux; ses oreillettes orbitaires saillantes. — Yeux plus ou moins

(1) M. J. Thomson l'indique comme étant ovoïde et acuminé; je le vois distinctement tel que je le décris. Les autres organes buccaux dont il n'est rien dit dans le texte sont invisibles sans dissection sur l'exemplaire que M. J. Thomson a eu l'obligeance de me communiquer.

grands, fortement échancrés, plus ou moins séparés sur le front. — Antennes de forme variable. — Ecusson grand. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Pattes plus ou moins longues; cuisses inermes. — Saillie intercoxale de largeur variable. — Métasternum allongé; ses épisternums parallèles. — Prosternum très-court en avant des hanches antérieures et formant une mentonnière plus ou moins distincte. — Corps ailé.

Ce groupe est très-voisin du précédent, et je ne l'en eusse pas séparé s'il ne présentait pas d'autre différence que l'absence d'une dent aux cuisses antérieures. Mais ce caractère, d'une valeur médiocre, est corroboré par l'inermité du lobe interne des mâchoires. J'ajouterai de plus que toutes ses espèces sont de forme ovalaire, plus ou moins convexe, et non oblongue comme le sont les Mégacanthides.

A l'exception des Pyanisia, elles sont propres à l'ancien continent et se répartissent dans les quatre genres qui suivent :

I. Yeux recouverts par le prothorax; leur portion supérieure seule visible; antennes longues et grêles.

Saillie intercoxale large, ogivale : *Eupezus*.

— courte, en triangle aigu : *Amarygmus*.

II. Yeux contigus au prothorax; antennes médiocres, plus ou moins robustes.

Mésosternum entier; saillie prosternale recourbée en arrière : *Nesioticus*.

— fourchu ou très-fortement concave, recevant en partie la saillie prosternale : *Pyanisia*.

Genres incertæ sedis : *Rygmodus, Plesiophthalmus*.

EUPEZUS.

(Dej.) Blanch. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 34.

Mâles : Menton fortement transversal, trapéziforme, convexe sur la ligne médiane; ses angles antérieurs un peu saillants. — Languette étroitement échancrée dans son milieu; ses lobes largement arrondis. — Palpes épais; leur dernier article fortement sécuriforme. — Labre transversal, un peu arrondi en avant. — Tête assez petite, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, concave sur le front; oreillettes antennaires en triangle curviligne; épistome séparé du front par une dépression transversale et un fin sillon arqué, court et tronqué en avant. — Yeux subcontigus en dessus. — Antennes grêles, filiformes, au moins de la longueur des $^3/_5$es des élytres, à articles 3 très-allongé, 4 plus court que chacun des trois suivants, ceux-ci longs, égaux, 8-10 de la longueur de 4, mais un peu plus gros et obconiques, 11 aussi long que 10, déprimé et un peu arqué. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci et à peine échancré en avant, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, rebordé

partout, sauf en arrière. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, régulièrement ovales, convexes.—Pattes extrêmement longues; cuisses linéaires, les postérieures dépassant les élytres en arrière; jambes grêles, les postérieures un peu flexueuses, les intermédiaires longuement villeuses en dedans; 1er article des tarses postérieurs très-allongé. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Mésosternum plan, quadrangulaire, triangulairement échancré en avant. — Saillie prosternale canaliculée, pénétrant librement dans le mésosternum. — Corps ovalaire, convexe.

Femelles : Antennes de la longueur de la moitié du corps. — Jambes postérieures droites; les intermédiaires pas plus villeuses que les autres au côté interne.

Genre très-distinct, ayant pour type l'*Helops longipes* de Fabricius (1), grand insecte de la côte occidentale d'Afrique, d'un noir profond, mat et velouté, dont les élytres sont finement striées et ponctuées dans les stries. Il existe à Natal une seconde espèce inédite (2), de même forme et de même taille, et dans la Sénégambie, une troisième (3) de moitié plus petite, qui m'est inconnue et qui, d'après la description qu'on en a, semble s'éloigner assez fortement des deux précédentes par son *facies*.

AMARYGMUS.

Dalm. *Anal. entom.* p. 60 (4).

Menton subtrapéziforme, rebordé sur les côtés. — Languette cordiforme; ses lobes antérieurs largement arrondis. — Dernier article des palpes labiaux en triangle équilatéral, celui des maxillaires en fer de hache subtransversal. — Labre tronqué ou arrondi en avant. — Tête engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, non ou peu concave sur le front; oreillettes antennaires en général petites et médiocrement redressées; épistome allongé. — Yeux au plus médiocrement séparés en dessus, parfois subcontigus. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, grêles, à articles 3 très-allongé, 4-10 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu, mais légèrement, 11

(1) Syst. El. I, p. 161.

(2) Elle est connue dans les collections de Paris, où elle est commune, sous le nom d'*E. natalensis*. A la différence du *longipes*, le mâle a les jambes glabres au côté interne, tandis que toutes sont longuément villeuses chez les femelles. Ce caractère est par conséquent à la fois sexuel et spécifique.

(3) *E. sulcipennis*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 40; son prothorax est globuleux, et les antennes du mâle sont presque aussi longues que le corps. C'est l'*E. sulcatopunctatus* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 233.

(4) Syn. Cnodalon Fab. — Helops Oliv., Schœnh. — Chrysomela Fab.

oblongo-ovale. — Prothorax transversal, rétréci et à peine ou non échancré en avant, paraboliquement arrondi sur les côtés, coupé un peu obliquement de chaque côté de sa base, avec un large et faible lobe médian. — Ecusson en triangle subrectiligne, aigu au bout. — Elytres ovalaires ou elliptico-ovales, plus ou moins convexes, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules parfois dentiformes; leur repli épipleural étroit, entier. — Pattes assez longues; cuisses sublinéaires, rarement atténuées à leur base; jambes grêles, arrondies; leurs éperons bien distincts; tarses grêles, ciliés en dessous; le 1er article des postérieurs très-allongé, le dernier de tous long. — Saillie intercoxale médiocrement large ou étroite, triangulaire et aiguë. — Mésosternum tantôt déclive et concave en avant, tantôt horizontal, avec son bord antérieur échancré en arc (1). — Saillie prosternale un peu prolongée et cunéiforme en arrière. — Corps ovalaire, elliptico- ou globoso-ovale, glabre.

Beaux insectes, mais polymorphes, les uns ressemblant de très-près aux Ceropria du groupe des Diapérides, les autres à des Chrysomela ou des Erotyliens, quelques-uns étant presque globuleux, tout en conservant un *facies* qui leur est propre. Beaucoup d'entre eux sont ornés des couleurs métalliques les plus éclatantes; les autres sont d'un noir, d'un bronzé ou d'un violet obscurs. Tous ont les élytres finement striées ou ponctuées en rangées régulières; leur tête et leur prothorax sont toujours très-finement pointillés. Les plus grands sont de taille un peu au-dessus de la moyenne.

Ces insectes forment, sous le rapport des tarses, une exception réelle parmi les Ténébrionides otidogènes. Ce sont les seuls d'entre eux chez qui ces organes ne sont pas villeux ou garnis de brosses en dessous. Sous ce rapport, ils se rapprochent des Helops, dont beaucoup présentent une exception pareille.

Le genre est riche en espèces, et paraît propre à l'Australie, aux archipels indiens et à la Polynésie (2).

(1) Cette dernière forme est propre aux espèces courtes (par ex. *æreus*), et, dans ce cas, la saillie prosternale entre en contact avec le mésosternum, ce qui n'a pas lieu chez les espèces de forme régulièrement ovale et médiocrement convexe, telle que l'*amethystinus* et beaucoup d'autres. Ce caractère ne me semble pas ici suffisamment générique.

(2) Esp. de l'Australie : *Cnod. cupreum, triste, smaragdulum, amethystinum, bicolor*, Fab. Syst. El. II, p. 12; la patrie du *triste* est douteuse. — *A. viridicollis, velutinus*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, Append. p. 443.— *A. columbinus, resplendens*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 271.— *Cnod. longipennis, cupripennis, cupricolle, puncticolle, sulcipennis, picicorne, cyanipennis, anthracinum*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 109. — *A. purpureus, fervens, fastuosus, rugosus* (*sulcipennis* Hope), Germar, Linn. ent. III, p. 199. — Esp. de Ceylan : *A. chrysomeloides*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285. — Esp. des archipels indiens et de la Polynésie :

NESIOTICUS.

Westw. *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 227.

Menton évasé et légèrement bisinué en avant, caréné sur la ligne médiane. — Languette coupée carrément en avant. — Palpes épais, leur dernier article en fer de hache transversal. — Labre fortement transversal. — Tête concave sur le front; oreillettes antennaires obtuses et assez saillantes; épistome très-court, tronqué. — Yeux contigus au prothorax, fortement séparés et non dilatés sur le front. — Antennes assez robustes, un peu plus longues que le prothorax, grossissant faiblement et un peu déprimées au bout, à articles 3 plus long que les suivants, 4-5 ovalaires, 6-10 transversaux, cylindriques, 11 assez allongé, arrondi au bout. — Prothorax transversal, assez convexe, légèrement arrondi sur les côtés, non échancré en avant, légèrement saillant au milieu de sa base, très-finement rebordé de toutes parts. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, très-convexes, brièvement ovales. — Pattes très-longues; cuisses comprimées; jambes droites, soyeuses en dedans à leur extrémité; 1er article des quatre tarses postérieurs allongé, le dernier de tous plus petit que les précédents réunis. — Saillie intercoxale assez large, ogivale. — Mésosternum coupé verticalement et canaliculé en avant; ses angles antérieurs dentiformes. — Saillie prosternale verticalement recourbée en arrière et munie dans son milieu d'un court mucro. — Corps globoso-ovale, glabre.

On n'en connaît qu'une grande et belle espèce (1) de la côte de Guinée, d'un noir légèrement brillant et ornée d'un dessin fauve, consistant sur chaque élytre en un anneau triangulaire postérieur et une bande basilaire, transversale, envoyant en avant trois longues dents, l'une près du bord externe, les deux autres près de la suture; ce dessin est, du reste, assez variable. Les élytres ont des rangées très-régulières de petits points enfoncés, à peine visibles à l'œil nu. Ce bel insecte est peu commun dans les collections.

Chrysom. micans, Fab. Syst. El. I, p. 428 (*Hel. diaperis* Schœnh.); Java. — *Hel. cuprarius*, Fab. ibid. I, p. 161; Java. — *A. æreus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 234; Java. — *A. mutabilis*, de Bourou; *iodicollis*, d'Amboine; *cupreus*, de la Nouvelle-Guinée; Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 101; Ins. pl. 5, f. 1, 2. — *A. hydrophyloides*, *tuberculiger*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 450; Tonga-Tabou. — *fulgiditessellatus*, de Bornéo; *ruficrurus*, des îles Arrow; Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 179. — Patrie inconnue: *A. speciosus*, Dalm. loc. cit.

L'*Am. Paykullii*, que Dalman comprend avec doute dans le genre, semble, en effet, d'après la description qu'il en donne, ne pas lui appartenir.

(1) *N. flavopictus*, Westw. loc. cit. pl. 15, f. 13; M. J. Thomson en a donné également une belle figure dans ses Archiv. entom. II, pl. 3, f. 1.

PYANISIA.

DE CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 235 (1).

Menton évasé et tronqué en avant, convexe en dehors. — Languette échancrée dans son milieu. — Palpes épais, leur dernier article fortement sécuriforme. — Labre découvert, tronqué en avant. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, assez concave sur le front; oreillettes antennaires médiocres; épistome séparé du front par un sillon arqué, tronqué. — Yeux assez fortement séparés et médiocrement dilatés sur le front.—Antennes assez robustes, notablement plus longues que le prothorax, cylindriques et grossissant peu à peu, mais faiblement, à articles 3 un peu plus long que les suivants, obconique, 4-10 de même forme, décroissant à partir du 7e ou du 8e, 11 obliquement tronqué au bout. — Prothorax transversal, convexe, rarement (*opacus*) déprimé, un peu rétréci et légèrement échancré en arc en avant, plus ou moins arrondi sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, finement rebordé partout. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres à peine plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec leurs angles huméraux un peu saillants et aigus, convexes, cylindrico-coniques, parfois (*opacus*) déprimées sur le disque. — Pattes plus ou moins longues; jambes soyeuses à leur extrémité interne; 1er article des tarses postérieurs allongé, le dernier, sauf aux antérieurs, plus court que les précédents réunis. — Saillie intercoxale assez étroite, ogivale et acuminée au bout. — Mésosternum déclive, fortement concave, parfois (*undatus*) horizontal et fourchu. — Saillie prosternale lanciforme et pénétrant en partie dans le mésosternum. — Corps en général cylindrico-ovale.

M. De Castelnau n'a fait de ce genre qu'une section des HELOPS, et Solier l'a placé dans sa tribu des Blapsites, deux opinions aussi peu fondées l'une que l'autre. Il se compose d'un petit nombre d'espèces (2) du Brésil et du Mexique, très-homogènes sous le rapport de la taille qui est moyenne, mais non des couleurs. Celles du premier de ces pays sont variées de noir et de rouge sanguin en dessus, tandis que

(1) Syn. CYMATHOTES (Dej.), Blanch. Hist. nat. d. Ins. II, p. 33; et Solier in Baudi e Truqui, Studi entom. p. 178. — HELOPS Fab., Oliv., Perty.

(2) Esp. du Brésil : *Hel. undatus*, Fab. Syst. El. I, p. 161; Oliv. Entom. III, 58, p 11, pl. 2, f. 4; type du genre. Solier ne l'a pas connu, non plus que le suivant, bien que tous deux soient plus communs dans les collections que les espèces mexicaines, les seules qu'il ait décrites. — *Hel. vestitus*, Casteln. loc. cit, p. 236 (*C. rubidus* Dej.). — *Hel. hyerogliphicus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 61, pl. 13, f. 1 (*C. argus* Dej.). — Esp. du Mexique : *Hel. tristis*, Casteln. loc. cit. — *C. opacus, coarctatus* (*tristis* Casteln.), *unicolor*, Solier, loc. cit. p. 180.

celles du Mexique sont entièrement noires; toutes pendant la vie sont revêtues d'une légère efflorescence qui donne à leurs téguments un aspect velouté. Les mâles, du moins chez la plupart d'entre elles, diffèrent des femelles, par leurs pattes antérieures plus longues et dont les jambes sont un peu épaissies et légèrement arquées à leur extrémité.

Note.

M. A. White place près des Amarygmus le genre suivant, qui m'est inconnu. La diagnose suivante qu'il en donne, ne contient pas les éléments nécessaires pour reconnaître si cette opinion est fondée.

RYGMODUS.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 11.

Chaperon presque carré, légèrement entaillé au bout. — Antennes composées en apparence de huit articles : 1 long et grêle, 2 arrondi, 3-5 petits, ne paraissant former qu'un article, 6-8 déprimés, élargis et formant une massue allongée. — Tête et prothorax inclinés. — Elytres plus longues et plus larges que l'abdomen. — Jambes allongées et un peu aplaties. — Corps ovale, très-convexe.

Sauf la forme générale, on ne voit rien dans ces caractères qui rappelle les Amarygmus. M. A. White décrit deux espèces (*modestus, pedinoides*) propres à la Nouvelle-Zélande et dont il n'indique pas la taille.

Le genre suivant de M. De Motschoulsky semble, au contraire, très-voisin des Amarygmus, comme il le dit, et n'en différer que par la longueur extraordinaire du troisième article des antennes, des yeux plus grands et les palpes maxillaires plus allongés.

PLESIOPHTHALMUS.

De Motsch. *Etud. entom.* Ann. VI, p. 35.

Palpes labiaux courts, leur dernier article élargi et presque carré; les maxillaires très-saillants, leur dernier article fortement sécuriforme. — Yeux grands, plans et très-rapprochés sur le front qui est concave. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles; leur 3e article trois fois plus long que les deux suivants ensemble, le 4e plus court que le 5e et égalant en longueur le 11e qui, ainsi que les quatre précédents, est un peu élargi. — Cuisses antérieures élargies au milieu de leur bord interne; jambes de la même paire un peu arquées, les postérieures droites; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les trois suivants réunis; les antérieurs non élargis. — Corps ovalaire, assez convexe, élargi au milieu, atténué à ses deux extrémités.

Le type du genre est un assez grand insecte (*P. nigrocyaneus*) du Japon, d'un noir bleuâtre brillant, ponctué en dessus, avec les élytres finement striées.

TRIBU XLVI.

STRONGYLIIDES.

Palpes labiaux médiocrement séparés à leur base. — Lobe interne des mâchoires tantôt en forme de griffe, tantôt légèrement arqué et sans crochet distinct. — Mandibules en général entières au bout. — Tête dégagée du prothorax, simplement penchée ; ses oreillettes antennaires plus ou moins saillantes, rarement (Cyphonotus, la plupart des Præugena) nulles. — Yeux grands, distants du prothorax, de forme variable ainsi que les antennes. — Ecusson grand. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Pattes longues ; cuisses inermes ; tarses faiblement villeux chez la plupart. — Saillie intercoxale jamais très-large, souvent étroite et en triangle aigu. — Métasternum allongé, ses épisternums étroits, parallèles. — Mésosternum large, horizontal, enfoui et concave (Præugena excepté). — Prosternum de longueur normale en avant des hanches antérieures. — Corps ailé.

Parmi ces caractères, il en est un, la forme du mésosternum, qui mérite plus particulièrement d'attirer l'attention. Il est propre à ces insectes dans la famille entière et ne manque que chez les Præugena. Le prosternum est également plus large que de coutume entre les hanches antérieures, de sorte que ces dernières sont plus écartées que chez les autres Ténébrionides. Comme on le verra plus loin, elles présentent chez les Cyphonotus une exception remarquable à leur forme normale, mais qui n'est pas absolument isolée, car il y a quelque chose de semblable chez les Spheniscus. Ce même genre Cyphonotus ainsi que la plupart des Præugena ne sont plus, à proprement parler, des Ténébrionides otidogènes, si l'on n'a égard qu'à la forme de leurs orbites antennaires. Mais les caractères que j'ai signalés précédemment comme accompagnant celui-ci, continuent de subsister chez ces insectes exceptionnels, du moins pour la plupart. Dans la majeure partie des espèces, le pronotum est confondu soit en totalité, soit partiellement, avec les flancs du prothorax. Enfin, à part un très-petit nombre, ces insectes ont une physionomie particulière, due à leur forme allongée et arquée en dessus ou régulièrement cylindrique. Des couleurs très-variées et très-souvent métalliques forment leur livrée ordinaire. Ce sont, du reste, des insectes dont la classification présente de sérieux obstacles, leurs genres, sauf les Cyphonotus et les Præugena, passant de l'un à l'autre par les nuances les plus graduées.

Sur les huit genres qui suivent, cinq appartiennent exclusivement

à l'Amérique; un (Strongylium) lui est commun avec l'ancien continent; les deux autres (Præugena, Phymatisoma) sont propres à ce dernier.

I. Mésosternum large, horizontal, enfoui et concave.

a Hanches antérieures coniques et très-saillantes : *Cyphonotus*.

aa — globuleuses ou brièvement ovoïdes.

b Antennes non terminées par une massue foliacée.

c Leur 3e article plus long que le 4e.

d Leurs articles 4-10 plus ou moins en scie : *Spheniscus*.

dd — — non —

e Pronotum tranchant sur les côtés.

Epaules des élytres munies d'une tubérosité : *Dicyrtus*.

— sans — *Pœcilesthus*.

ee Pronotum confondu avec les flancs du prothorax, parfois séparé d'eux par une fine ligne saillante : *Strongylium*.

cc 3e article des antennes beaucoup plus court que le 4e : *Oploptera*.

bb Antennes terminées par une massue foliacée de 4 art. : *Phymatisoma*.

II. Mésosternum de largeur normale, déclive et concave : *Præugena*.

CYPHONOTUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 102 (1).

Menton allongé, évasé et subarrondi en avant, convexe sur la ligne médiane. — Languette acuminée en avant. — Palpes labiaux très-courts et épais, leur dernier article cupuliforme; les maxillaires très-longs, à articles 2 allongé et arqué, 4 très-grand, en fer de hache fortement transversal et oblique. — Lobe interne des mâchoires sans crochet corné. — Mandibules un peu bifides au bout. — Labre transversal, sinué en avant. — Tête assez allongée, cylindrique et horizontale en arrière, verticale en avant; oreillettes antennaires très-petites et planes; épistome séparé du front par une dépression transversale, renflé, puis déclive et largement arrondi en avant. — Yeux grands, allongés, peu saillants, obliques, étroitement échancrés près de leur extrémité inférieure. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, grêles, à articles 3 plus long que les suivants, 4-7 cylindriques, subégaux, 8-10 un peu plus larges, triangulaires, déprimés, 11 ovale. — Prothorax aussi long que large, régulièrement cylindrique, sans aucune trace d'arêtes latérales, tronqué à ses deux extrémités, rebordé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, échancrées en arc et

(1) Syn. Homocyrtus, Dej. Cat. éd. 3, p. 232.

rebordées à leur base, très-allongées et très-convexes, comprimées latéralement, rétrécies en arrière et terminées chacune par une épine aiguë, aplanies le long de la suture, et munies chacune d'une forte saillie pyramidale près de leur base, et de deux carènes longitudinales, l'une voisine de la suture, l'autre du bord latéral. — Pattes longues; hanches antérieures conico-cylindriques, très-saillantes; cuisses arrondies; jambes assez robustes, légèrement arquées; 1er article des tarses allongé, surtout aux postérieurs, le dernier de tous très-long, muni d'un onychium sétigère; crochets grands, obtusément dentés près de leur base en dessous. —Saillie intercoxale assez étroite, ogivale. — Mésosternum médiocrement large, horizontal, canaliculé, en forme de V à branches arrondies en dehors. — Prosternum assez large, déprimé, graduellement élargi, excavé et tronqué en arrière. — Corps allongé, pubescent.

L'un des genres les plus singuliers de la famille, mais dont les analogies ne sont pas douteuses. Sa place est près des SPHENISCUS et des STRONGYLIUM, comme l'ont pensé MM. Guérin-Méneville et De Castelnau (1). Son pronotum confondu avec les parapleures prothoraciques, son mésosternum et son prosternum suffisent pour décider cette question. Ses hanches antérieures elles-mêmes ne sont qu'une exagération de ce qui existe déjà d'une façon assez sensible chez les SPHENISCUS.

Il ne comprend jusqu'ici qu'un assez grand insecte du Chili (2), d'un vert ou d'un bleu obscur, et dont les élytres sont entièrement couvertes de larges aréoles irrégulières, contenant chacune une tache blanche formée par des poils très-denses. Quatre bandes longitudinales de poils semblables ornent le prothorax, deux les côtés de la poitrine, et des taches de même nature se voient sur les côtés de l'abdomen. Ce bel insecte n'est pas commun dans les collections. Les quelques exemplaires que j'en ai vus ne m'ont présenté aucunes différences sexuelles.

SPHENISCUS.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 421.

Menton trapéziforme, plus ou moins convexe en dehors. — Languette tronquée en avant, avec ses angles antérieurs échancrés. —

(1) M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 239) l'a placé entre les STRONGYLIUM et les STENOCHIA, deux genres qui, pour moi, n'en forment qu'un seul; Dejean, près des ADELIUM; Solier (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 262) a eu la bizarre idée de l'associer aux ORCHESIA, dans une famille à part, qu'il nomme les Comphocaroïdes.

(2) *C. dromedarius*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 103; Ins. pl. 5, f. 4. On en a deux autres figures: l'une, dans Griffith, Anim. Kingd.; Ins. pl. 124, f. 2; l'autre publiée par Solier in Gay, loc. cit.; Col. pl. 21, f. 6.

Lobe interne des mâchoires grêle et terminé par un crochet aigu. — Dernier article des palpes en triangle subtransversal. — Labre tronqué ou sinué en avant. — Tête médiocre, assez saillante, déclive en avant, souvent sillonnée entre les yeux; oreillettes antennaires médiocres, rectangulaires; épistome déprimé, plan, séparé du front par un sillon arqué; son bord antérieur taillé en biseau et tronqué. — Yeux très-grands, peu convexes, dilatés et médiocrement séparés en dessus, fortement échancrés. — Antennes plus longues que le prothorax, assez robustes, à articles 3 obconique, allongé, 4 de même forme, plus gros, tantôt plus court, tantôt aussi long ou plus long, 5-10 triangulaires, obtusément dentés au côté interne, graduellement plus courts, 11 en carré oblique. — Prothorax transversal, peu convexe, régulièrement rétréci et échancré en arc antérieurement, faiblement bisinué et rebordé à sa base; tous ses angles aigus; pronotum séparé des flancs du prothorax par une arête très-obtuse, parfois nulle. — Ecusson en triangle subrectiligne allongé. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, graduellement élargies dans leurs deux tiers antérieurs, rapidement rétrécies en arrière, très-convexes et comme gibbeuses. — Pattes très-longues; hanches antérieures brièvement ovoïdes, un peu saillantes; cuisses linéaires; jambes arrondies; les quatre tarses postérieurs très-allongés, avec leur 1er article long. — Saillie intercoxale rétrécie et arrondie en avant. — Saillie prosternale large, déprimée et concave en arrière, arrondie au bout. — Corps oblong, très-convexe, glabre.

Cette formule ne s'applique rigoureusement qu'à l'espèce typique décrite par Kirby (1) et celles qui lui ressemblent. Chez d'autres qu'on leur associe dans les collections, les élytres cessent peu à peu d'être gibbeuses, et le corps devient simplement oblong et plus ou moins arqué en dessus (2). A part cela, les caractères essentiels continuant de subsister, elles peuvent rester dans le genre. Mais il y en a d'autres qu'on y comprend à l'imitation de Dejean, et qui me paraissent devoir en être exclues (3).

(1) *S. erotyloides*, Kirby, loc. cit. p. 422, pl. 22, f. 4; du Brésil. Il varie beaucoup, et je crois que le *S. Kirbyi* de M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 232) n'en est qu'une variété. — Les *S. variolatus, formosus, maculosus, marginicollis* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 229), viennent se placer ici, ainsi que quatre ou cinq autres espèces inédites.

(2) *S. pictus*, Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. texte, p. 123, pl. 31, f. 1; de Cayenne et du Brésil. — *Helops cinctus*, Oliv. Entom. III, 58, p. 13, pl. 2, f. 6; Brésil (*cruciatus* Dej.); il s'éloigne beaucoup de tous les précédents par son système de coloration, mais appartient réellement au genre; j'en connais deux espèces voisines et inédites. — Le *S. Chevrolatii*, Rojas, Ann. d. l. Soc. ent. 1856, p. 695, pl. 20, II, f. 3, semble appartenir à cette division; il est des environs de Caracas. — Les *S. nigromaculatus, helopioides* et *Lecontei*, de Dejean, se placent immédiatement à la suite du *pictus*.

(3) Elles s'en éloignent par leurs antennes, dont les quatre derniers articles

La ressemblance de ces insectes avec les Erotylus a été signalée depuis longtemps et s'étend jusqu'au système de coloration. Presque tous en effet sont noirs, avec les élytres d'un blanc jaunâtre et couvertes de taches noires ou bleues, irrégulières, plus ou moins nombreuses et en partie confluentes. Elles sont ordinairement accompagnées d'une tache apicale commune et d'une bande médiane transversale de même couleur. La ponctuation des élytres est très-variable et souvent irrégulière.

Le genre est américain et répandu depuis le Mexique jusque dans le Brésil méridional. On a à peine décrit la sixième partie des espèces qui existent dans les collections.

DICYRTUS.

Dej. *Cat.* éd. 3, p. 229.

Genre intermédiaire entre les Sphenischus et les Pœcilesthus qui suivent, ne différant des premiers que par les caractères suivants :

Antennes à articles 3-4 allongés, subcylindriques, subégaux, 4-6 plus courts, en triangle allongé, égaux ou décroissant un peu, 7-10 transversaux, presque carrés cu un peu rétrécis en arrière, 11 largement arrondi en avant. — Prothorax transversal, plan, plus ou moins impressionné en dessus, légèrement arrondi sur les côtés, avec une petite dent obtuse et submédiane, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs arrondis, légèrement bisinué à sa base, rebordé de toutes parts; pronotum limité latéralement par une aréte tranchante. — Elytres notablement plus larges que le prothorax, convexes en avant, avec leurs épaules surmontées d'une grosse saillie; parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, fortement rétrécies en arrière, munies chacune, à quelque distance de leur base, d'une forte tubérosité. — Cuisses atténuées et grêles dans leur moitié basilaire; 1er article des tarses postérieurs plus courts.

forment une massue déprimée, serrée, nullement en scie, et par leur prothorax rectangulaire, dont le pronotum est limité latéralement par une aréte vive. Ce sont là des caractères de Pœcilesthus, et c'est à ces insectes que ces espèces devront être réunies, si l'on n'en fait pas des genres nouveaux. Je n'en connais que deux de décrites : le *S. ferrum equineum* de M. Vander Hoeven (Mag. d. Zool. Ins. 1839, pl. 4), originaire de Surinam, et le *S. quadrimaculatus* d'Erichson (Archiv, 1847, I, p. 120); il est du Pérou. — Il y en a une troisième dans le Catalogue de Dejean, son *S. marginipennis* de Cayenne, et une quatrième, du Mexique, connue dans les collections sous le nom de *S. nigropunctatus* Chevrol.

Le *S. lagroides* de Dejean est une espèce à part, différente de toutes les autres par sa couleur d'un bleu plombé brillant, et ses élytres criblées de grandes et profondes fossettes disposées sans ordre; sa forme est oblongue et médiocrement convexe. Elle présente, du reste, les caractères essentiels du genre et peut y rester.

Les caractères de ce genre n'ont jamais été publiés. Il diffère principalement des SPHENISCUS par ses antennes et son pronotum muni d'une arête latérale, des PŒCILESTHUS par le lobe interne de ses mâchoires, fait comme celui des SPHENISCUS, des uns et des autres par la forme de son prothorax, de ses élytres et de ses cuisses postérieures.

Dejean en a mentionné deux espèces du Brésil, et je n'en ai pas vu d'autres dans les collections. L'une (*gibbosus*), qui est très-rare, reproduit complètement les couleurs des SPHENISCUS; elle est noire, avec les élytres d'un jaune testacé, et couverte d'une multitude de fossettes arrondies et noires. L'autre (*binodosus*), commune au contraire, est en entier d'un vert ou d'un bleu bronzé obscur, et ses élytres présentent un grand nombre de larges dépressions irrégulières, qui les rendent très-inégales; les stries régulières qui les parcourent sont fréquemment interrompues.

POECILESTHUS.

(DEJ.) BLANCH. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 33 (1).

Organes buccaux des SPHENISCUS, avec le lobe interne des mâchoires non crochu au bout. — Tête des mêmes. — Yeux médiocres, largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, à articles 3-4 allongés, subégaux, 5-6 obconiques, plus courts et plus épais; les suivants graduellement élargis et déprimés, formant une massue plus ou moins large, parfois (par ex. *geniculatus*) grêle. — Prothorax transversal, peu convexe, carré ou légèrement rétréci en avant, faiblement ou à peine échancré antérieurement, tronqué à sa base, rebordé de toutes parts; son pronotum limité latéralement par des arêtes vives. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses, en général allongées, médiocrement convexes et arquées en dessus, parfois plus courtes, plus larges et subgibbeuses. — Pattes de longueur variable, mais toujours allongées et peu robustes, pareilles à celles des SPHENISCUS. — Le surplus comme chez ces derniers.

Ce genre se distingue aisément des SPHENISCUS par ses antennes et son prothorax, et je viens d'indiquer les caractères qui le séparent des DICYRTUS de Dejean, mais je ne vois aucun autre moyen de le différencier des STRONGYLIUM qui suivent, que de tenir un compte rigoureux de la forme de son prothorax qui est tranchant sur les côtés, et d'exclure du nombre de ses espèces, toutes celles chez lesquelles il n'affecte pas exactement cette forme (2).

(1) Syn. EROTYLUS Fab. — HELOPS Perty, Germar.

(2) Le lobe interne des mâchoires, qui est crochu chez les STRONGYLIUM, et presque droit dans le genre actuel, fournirait un meilleur caractère; mais il reste à savoir si cette différence est constante entre toutes les espèces des deux

Sauf quelques espèces inédites, de forme naviculaire plus ou moins large, ces insectes sont allongés et ont un *facies* peu robuste. Tous sont au moins de taille moyenne, et leurs couleurs sont très-variées, sans jamais être métalliques. Leur *habitat* est le même que celui des Spheniscus, et la plupart de leurs espèces sont communes dans les régions intertropicales de l'Amérique du Sud. On ne les trouve jamais que sur les feuilles dans les bois (1).

STRONGYLIUM.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 417 (2).

Organes buccaux des précédents, avec le lobe interne des mâchoires en forme de griffe, ou simplement un peu arqué. — Tête généralement courte, avec le front déclive ou subvertical; ses oreillettes antennaires le plus souvent courtes et peu relevées; épistome comme chez les précédents. — Yeux plus ou moins dilatés et largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Antennes plus longues que le prothorax, de forme variable, grossissant peu à peu à partir du 5e et du 6e article; les cinq ou six avant-derniers triangulaires, obconiques ou presque carrés. — Prothorax transversal, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités; son pronotum confondu avec les flancs du prothorax; la séparation indiquée parfois par une fine ligne saillante, tantôt complète, et alors presque toujours arquée, parfois n'existant que près des angles antérieurs. — Elytres en général de très-peu plus larges que le prothorax, médiocrement convexes et arquées chez les uns, cylindriques chez les autres. — Pattes des précédents. — Mésosternum plan et largement concave, très-rarement en forme de V.

genres, ce dont je doute beaucoup. Il est évident que dans la composition de ces derniers, Dejean a eu presque uniquement égard au système de coloration. Il a placé parmi les Poecilesthus toutes les espèces privées de couleurs métalliques, et dans les Strongylium (ses Særangodes), toutes celles qui en possèdent. Une seule (*erythropterum*) fait exception sous ce rapport, et elle me paraît devoir être exclue du genre. D'après ce qui est dit dans le texte, les *Pœcilesthus ornatus*, *Hœpfneri*, *lividus*, *rufipennis* de Dejean, et probablement d'autres encore, ayant le pronotum confondu avec les flancs du prothorax, sont pour moi des Strongylium.

(1) *Erot. fasciatus*, Fab. Syst. El. II, p. 6; Brésil. — *Hel. suturalis* (*marginellus* Dej.), *geniculatus* (*Zebra* Dej.), Germar, Ins. Spec. nov. p. 156. — *Hel. tigrinus* (*maculipennis* Dej.), *geometricus* (*histrio* Dej.), Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 61, pl. 12, f. 14 et 16; Brésil.

(2) Syn. Stenochia, Kirby, loc. cit. p. 423.— Særangodes (Strongylium Kirby) Dej. Cat. éd. 3, p. 229. — Gentinadis, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 240; nom d'une section établie par l'auteur dans les Stenochia et à laquelle il n'assigne aucun caractère. — Helops Fab., Germar, Perty. — Upis Say. — Tenebrio Say. — Mylaris pars, Pallas.

— Saillie prosternale parfois prolongée en un court mucro. — Les autres caractères comme chez les SPHENISCUS. — Corps assez souvent revêtu en dessous d'une fine pubescence satinée.

Je réunis dans ce genre les STRONGYLIUM et les STENOCHIA de Kirby, étant dans l'impossibilité la plus absolue de découvrir aucun caractère différentiel entre eux, bien que Dejean les ait séparés par neuf autres genres. Kirby, en les fondant, ne connaissait du premier qu'une espèce (1) de forme oblongue et arquée en dessus, et du second que deux espèces (2) parfaitement cylindriques. Dans cet état de choses, les deux genres pouvaient paraître assez distincts; mais les collections en contiennent aujourd'hui plus de cent espèces, entre lesquelles les passages entre les deux formes ci-dessus s'établissent de telle sorte qu'il y en a près d'un tiers desquelles on ne saurait dire si ce sont des STRONGYLIUM ou des STENOCHIA (3).

La forme du prothorax est tout ce qui distingue ces insectes des PŒCILESTHUS qui précèdent; même quand il est muni d'une fine arête sur les côtés, complète ou non (4), il n'est jamais tranchant et ne saurait se confondre avec celui du genre en question.

Ces insectes abondent dans l'Amérique du Sud; celle du nord en possède peu; il y en a quelques espèces dans l'Afrique australe, aux Indes orientales, en Syrie et dans l'Australie; mais la plupart devront constituer plusieurs genres nouveaux (5). A part quelques PŒCILES-

(1) *S. chalconotum*, Kirby, loc. cit. p. 418, pl. 21, f. 16; Kirby l'a cru de l'Australie, tandis qu'il habite le Brésil, où il n'est pas rare : c'est le *Sœrangodes cicatricosus* de Dejean.

(2) *Sten. rufipes, cyanipes*, Kirby, loc. cit. p. 423; du Brésil; la première est figurée pl. 22, f. 5. Je crois que ces deux espèces n'en font qu'une, dont la première est la femelle et la seconde le mâle.

(3) Je dois cependant ajouter que dans les deux espèces de STRONGYLIUM que j'ai disséquées (*chalconotum* Kirby, *fulgidum* Dej.), j'ai trouvé le lobe interne des mâchoires formant une griffe, tandis qu'il était inerme chez les *Stenochia rufipes, violacea, splendida, azurea*, que j'ai examinées également. Mais, comme pour les PŒCILESTHUS, il faudra voir si ce caractère persiste ou non. Les STENOCHIA américaines, de forme régulièrement cylindrique, présentent, en outre, un caractère sexuel qui n'a pas encore été signalé et que je ne trouve pas chez celles de forme arquée en dessus, non plus que chez les STRONGYLIUM de Kirby : les mâles ont un sixième segment abdominal.

(4) Il se pourrait bien que ce caractère jouât un rôle dans la distinction des sexes; il manque parfois chez les mâles, tandis qu'il est très-apparent chez les femelles; la *Sten. rufipes* de Kirby en offre un exemple.

(5) Je citerai, entre autres, l'*Helops sulcicollis* (Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 268, pl. 7, f. 5) de l'Australie, que Dejean a compris dans les STRONGYLIUM. Ses antennes composées d'articles obconiques et grossissant à peine à leurs extrémités, ses yeux très-gros et subcontigus sur le front, etc., ne permettent pas de le laisser dans le genre actuel.

THUS que j'ai dit plus haut devoir rentrer parmi eux, presque tous sont ornés de couleurs métalliques, vertes ou bleues, que relèvent souvent, sur les élytres, des bandes transversales ou longitudinales d'un jaune-blanchâtre. On n'a guère décrit que la moitié des espèces existantes dans les collections (1).

OPLOPTERA.

CHEVROL. in GUÉRIN-MÉNEV. *Iconogr.*; *Ins.* p. 125.

Lobe interne des mâchoires en forme de griffe. — Yeux très-grands, réniformes, profondément échancrés, très-rapprochés sur la partie antérieure du front. — Antennes de la longueur au moins de la moitié du corps, à articles 3 de moitié plus petit que 4, obconique, 4-10 déprimés en triangle, très-allongés et anguleux à leur sommet interne, décroissant peu à peu, 11 aussi grand que 10, arrondi au bout. — Prothorax en carré transversal, tronqué et rebordé en avant et à sa base, muni d'une petite dent médiane sur les côtés; son pronotum continu avec les parapleures prothoraciques. — Elytres sensiblement plus larges que le prothorax, avec les épaules obtuses, très-allongées, arquées en dessus, terminées chacune par une épine. — Pattes très-longues. — Le surplus comme chez les STRONGYLIUM.

Ce genre diffère du précédent, principalement par les yeux et les

(1) Esp. de l'Amér. du Sud (moins les trois citées plus haut) : *Hel. erythrocephalus, metallicus, æneus, violaceus, morbillosus, bicolor, hæmorrhoidalis, viridis*, Fab. Syst. El. I, p. 156. — *Mylar. violacea*, Pallas, Icon. Ins. p. 40, tab. C, f. 2. — *Hel. laceratus, interpunctatus, splendidus* (*Myl. violacea* Pallas), *aurichalceus, azureus, interstitialis, flavicrus, luteicornis, limbatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 150. — *Sten. bicolor, rugosa, picta, flavofasciata, cœrulea*, du Brésil; *aurata*, de Colombie; *viridis*, du Brésil; De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 239. — *Strong. humerale, flavicorne*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 62, pl. 13, f. 2, 3. — *Sten. chalcodes, Pavonii, procera, rutilans, cyanicornis*, Erichs. Archiv, 1847, 1, p. 120. — *Sten. compta*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 565. — Esp. des Antilles : *Sten. amethystina*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. phys. etc. de Cuba; Ins. p. 155.

Esp. d. l'Amér. du Nord : *Tenebr. terminatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 267. — *Hel. tenuicollis*, Say, ibid. V, p. 241. — *Hel. arcuatus*, Say in Long's Exped. II, p. 283. — La *Sten. gracilis* de M. J. L. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 150) est une Cistélide.

Esp. des Indes or. : *Strong. rufipenne*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 533, pl. 25, f. 3; Cachemire.

Esp. africaines : *Sten. dichroma, cribratissima, rapax, xanthozona, geniculata, puncticollis, quadraticollis, longicornis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 94; Gabon.

Esp. de Syrie : *Sten. saracena*, Reiche et de Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 270, pl. 5, f. 1.

antennes. Il a pour type un grand insecte(1) du Brésil, brunâtre, avec des reflets d'un vert métallique plus ou moins prononcés et la base de toutes les cuisses d'un rouge-fauve. Ses élytres sont assez fortement striées et ponctuées, avec les intervalles entre les stries légèrement costiformes.

PHYMATOSOMA.

De Casteln. et Brullé, *Ann. d. Sc. nat.* XXIII, p. 408.

Menton trapéziforme, aminci sur les bords latéraux. — Languette tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache transversal. — Labre tronqué en avant. — Tête courte, en arrière des yeux ; oreillettes antennaires saillantes ; épistome séparé du front par un sillon transversal, tronqué en avant. — Yeux gros, saillants, réniformes, médiocrement séparés sur le front. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, à articles 3 grêle, subobconique, beaucoup plus long que le suivant, 4-7 obconiques, décroissant et s'élargissant peu à peu; les quatre derniers formant une massue allongée et déprimée. — Prothorax transversal, presque carré, muni d'une fine arête latérale, tronqué et rebordé à ses deux extrémités, un peu déprimé et canaliculé en dessus. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, parallèles et peu convexes dans leurs deux tiers antérieurs, plus larges que le prothorax, avec une callosité sur chaque épaule. — Pattes longues; cuisses en massue à leur sommet, grêles à leur base; jambes arrondies; tarses grêles, très-longs, le 1er article des postérieurs et le dernier de tous très-allongé. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Mésosternum large, horizontal, concave. — Saillie prosternale assez large, concave, déprimée en arrière. — Corps allongé et un peu arqué en dessus.

L'unique espèce décrite du genre (*P. tuberculatum*) se distingue aisément des Strongylium par ses antennes, ses yeux et ses cuisses. Elle est de Java, de taille médiocre, brunâtre, avec une petite callosité jaune et arrondie sur chaque élytre, à quelque distance de la base; les callosités humérales, mentionnées dans la formule qui précède, sont de même couleur. La ponctuation de ces organes consiste en petits points allongés, disposés en rangée régulière. Il y a dans les collections une seconde espèce du genre, laquelle est originaire du Bengale.

(1) *O. serraticornis* Chevrol.; figuré, loc. cit. pl. 32, f. 7, sous le nom de *Strongylium serraticorne*. Cette figure ne donne qu'une idée peu exacte de l'insecte.

Je possède une seconde espèce du genre, plus petite, dont les antennes sont de la longueur des trois-quarts du corps et les élytres inermes à leur extrémité. Elle est également originaire du Brésil.

PRÆUGENA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 241 (1).

Menton trapéziforme, convexe en dehors, aminci sur ses bords latéraux. — Languette en triangle très-fortement transversal, tomenteuse. — Lobe interne des mâchoires corné, assez robuste, droit, finement velu à son extrémité; l'externe carré, longuement et densément cilié, avec son angle externe prolongé en une épine aiguë. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache plus ou moins oblique. — Mandibules brusquement arquées, tronquées à leur extrémité. — Labre tronqué ou un peu arrondi en avant. — Tête assez saillante, subrhomboïdale, plane sur le front; oreillettes antennaires presque nulles; épistome tantôt brusquement, tantôt graduellement rétréci, assez long, séparé du front par un sillon arqué, parfois obsolète, d'où partent deux autres sillons bien marqués, longeant les yeux au côté interne. — Ceux-ci grands, réniformes, assez largement séparés en dessus. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes; leurs articles 3-11 cylindriques ou très-légèrement obconiques, égaux ou subégaux. — Prothorax transversal, tantôt carré, avec ses angles antérieurs arrondis, tantôt rétréci en avant et paraboliquement arrondi sur les côtés; muni latéralement d'une arête tranchante, finement rebordé partout. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres plus larges que le prothorax, allongées et parallèles ou ovales, dans ce dernier cas assez convexes. — Pattes plus ou moins longues; cuisses en massue très-allongée; jambes arrondies, leurs éperons assez longs; tarses longs, le 1er article des postérieurs au moins aussi grand que les deux suivants réunis. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Mésosternum de largeur normale, déclive, concave. — Saillie prosternale recourbée en arrière. — Corps tantôt allongé et parallèle, tantôt oblong ou ovale, en général glabre.

Comme on le voit, ces insectes affectent deux formes. Ceux qui sont plus ou moins ovales paraissent jusqu'ici propres à Madagascar, et, à ma connaissance, il n'y en a jusqu'à présent aucun de décrit (2). Les autres, de forme allongée et parallèle, habitent le continent africain, depuis le Sénégal jusqu'au Cap, et l'on peut en regarder comme le type, l'*Helops marginatus* de Fabricius, espèce du premier de ces pays, commune dans les collections. On a décrit aussi une espèce de l'Aus-

(1) Syn. Adelphus, Dej. Cat. éd. 3, p. 230. — Helops Fab., Oliv., Paliss.-Beauv., Klug.

(2) Dejean en mentionne deux (*A. purpureolimbatus* et *Crœsus*); il y en a une demi-douzaine d'autres dans les collections. Ces espèces ont les palpes maxillaires plus longs et la languette un peu autrement faite que celles de forme typique; peut-être pourra-t-on en faire un genre à part.

tralie (1), mais j'ai quelques doutes sur la légitimité de son introduction dans le genre.

Les oreillettes antennaires de la majeure partie de ces insectes ne méritent plus ce nom ; elles sont faites comme chez les Ténébrionides platygènes ; mais outre qu'il existe des espèces inédites chez lesquelles elles sont à l'état normal (2), tout le reste de l'organisation rappelle celle des Strongylium, et, d'un autre côté, le genre est tellement voisin des Atractus de la famille des Cistélides, que dans les collections on trouve souvent confondues parmi eux des espèces appartenant à ce dernier.

Les Præugena sont pour la plupart de beaux insectes dont la livrée est presque constamment ornée des plus riches couleurs métalliques, mais très-sujette à passer, dans la même espèce, du rouge cuivreux au vert, au violet et au bleu brillant ; le dessous de leur corps, y compris les pattes, est noir ou rougeâtre. La sculpture de leurs élytres a la plus grande analogie avec celle de la plupart des Strongylium. Elle consiste le plus souvent en sillons très-marqués, ponctués dans leur fond, et dont les intervalles sont plus ou moins costiformes. Les espèces du genre décrites en ce moment ne s'élèvent qu'à six (3).

(1) *A. lævicollis*, Germar, Linn. entom. III, p. 201.

(2) J'ai sous les yeux deux espèces de la côte de Guinée, voisines des *P. marginata* et *beniniensis*, dont les oreillettes sont aussi développées que celles des Strongylium, et qui ont un museau d'une longueur extraordinaire.

(3) *Hel. marginatus*, Fab. Syst. El. I, p. 157 ; figuré dans Oliv. Entom. III, 58, pl. 1, f. 3. Les *Hel. cyanipes* et *æruginosus* de Fabricius (ibid. p. 158), originaires de la côte de Guinée, appartiennent peut-être aussi au genre.— *Hel. beniniensis*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 24, pl. 30, f. 3 ; Guinée. — *P. rubripes* (*sanguinipes* Dej.), Casteln. loc. cit. ; Sénégal. — *P. festiva*, *viridescens*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 534 ; Mozambique. — *P. femorata*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 91 ; Gabon.

FAMILLE XLVIII.

CISTÉLIDES.

Menton en trapèze renversé, dégagé du sous-menton et porté par un pédoncule de ce dernier. — Languette saillante; ses paraglosses peu distinctes. — Mâchoires découvertes, leurs lobes lamelliformes et ciliés. — Mandibules munies d'une saillie interne à leur base. — Yeux latéraux, presque toujours échancrés, parfois très-grands et plus ou moins rapprochés sur le front. — Antennes de onze articles, insérées immédiatement au-devant des yeux, à découvert ou sous de petites orbites en forme d'oreillettes. — Hanches antérieures globuleuses, ou légèrement transversales, parfois cylindriques et saillantes, dans ce dernier cas contiguës; leurs cavités cotyloïdes étroitement fermées en arrière; les intermédiaires toujours munies de trochantins; les postérieures fortement transversales; tarses hétéromères; les quatre antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; leurs crochets pectinés. — Abdomen composé de cinq ou six segments, tous distincts; le pénultième de longueur variable.

J'ai dit précédemment qu'Erichson, en réformant les Ténébrionides, avait compris parmi eux les Cistélides de Latreille (1). Si l'on compare, en effet, les caractères des deux familles, on voit qu'elles ne diffèrent rigoureusement que par la pectination des crochets des tarses, cons-

(1) Voyez plus haut, p. 2. L'opinion d'Erichson n'a été adoptée que par MM. Chapuis et Candèze dans leur Catalogue des larves des Coléoptères, et dans les dernières éditions du Catalogue des Coléoptères d'Europe, de la Société entomologique de Stettin. Les auteurs les plus récents qui ont écrit sur les Cistélides, notamment MM. L. Redtenbacher et Mulsant, ont persisté à en faire une famille à part.

Ces insectes se rattachent à la longue série des Ténébrionides sur trois points différents. Un de leurs genres (Cylindrothorus), très-singulier et très-peu connu des entomologistes, a une analogie assez prononcée avec les Molurides, pour que Solier s'y soit trompé et l'ait placé dans ce groupe. Un second (Atractus) est si voisin des Praeugena, que dans les collections ses espèces sont parfois mélangées avec ces dernières. Les Cistela et les Teniopus semblent être un rameau détaché des Hélopides vrais.

tante dans celle-ci et dont il n'y a pas un exemple connu dans la précédente. A l'état de larve, les rapports entre elles sont encore plus intimes. Mais les familles des Hétéromères sont, pour la plupart, séparées par des caractères si faibles, que celui dont il s'agit, et qui partout ailleurs n'aurait pas la même importance, me paraît suffire pour que celle-ci soit regardée comme un type distinct.

Il n'y a aucun parti à tirer, au point de vue systématique, du menton, de la languette et des mâchoires des Cistélides. Le premier ne présente que d'insignifiantes modifications dans sa forme; la seconde est plus ou moins élargie et sinuée, plus rarement tronquée en avant, avec ses angles antérieurs arrondis. Les troisièmes varient à peine, du moins chez les espèces que j'ai examinées. Les caractères les plus importants que procurent les organes buccaux sont fournis par le dernier article des palpes maxillaires, selon qu'il est grand, cultriforme (1) ou sécuriforme, ou bien (Cténiopides) à peine plus gros que le précédent et faiblement triangulaire. Les palpes labiaux sont fort courts, insérés sur la face externe de la languette et peu distants à leur base. Après les palpes, les mandibules sont d'un assez grand secours dans la classification. Quant au labre, il est en général fort saillant.

La tête est toujours dégagée du prothorax, et le museau qui la termine est assez souvent (Atractus, Tanychilus, la plupart des Cténiopides) fort long, ainsi que son prolongement en arrière des yeux (par ex. Cteniopus). Ses orbites antennaires, quand il en existe, affectent la forme d'oreillettes, comme celles des Ténébrionides otidogènes; mais les Prostenus sont les seuls chez lesquels elles sont saillantes et redressées au point de rendre le front concave.

Les yeux sont constamment à découvert et souvent situés à une distance notable du bord antérieur du prothorax. C'est chez les Cistélides vraies qu'ils sont sujets à devenir très-gros et à se rapprocher sur le front au point d'être subcontigus. Les antennes sont généralement fort longues, grêles et filiformes ou légèrement dentées; celles de plusieurs Lystronychides seuls s'élargissent graduellement et quelquefois au point de devenir foliacées.

Le prothorax n'est jamais échancré en avant, et les Cylindrothorus sont les seuls chez lesquels il y a continuité entre son pronotum et ses parapleures. L'écusson ne manque jamais. Les élytres embrassent toujours faiblement l'arrière-corps; celles des Cylindrothorus sont

(1) C'est-à-dire formant un triangle plus ou moins allongé, à sommet dirigé en avant, et qui s'articule avec le pénultième article par l'angle externe de sa base. Il est *sécuriforme* quand la base du triangle est antérieure ou un peu oblique, et que c'est son sommet, dirigé en arrière, qui s'articule avec l'article en question. Bien qu'il y ait quelques passages entre ces deux formes, elles fournissent d'assez bons caractères génériques.

soudées, ce qui a entraîné l'absence des ailes inférieures qui existent dans toutes les autres espèces sans exception.

Les pattes sont généralement longues et le plus souvent peu robustes. Sous le rapport des hanches antérieures, ces insectes font le passage entre les Ténébrionides et les familles suivantes. Ce n'est que dans le plus petit nombre des espèces qu'elles deviennent cylindriques et saillantes comme dans ces dernières; lorsqu'elles sont globuleuses ou légèrement transversales, la saillie prosternale qui les sépare, reste toujours fort étroite et arrive à leur niveau. Les trochantins intermédiaires ne sont jamais absents; ils sont transversalement allongés et occupent le bord antérieur des cavités cotyloïdes. Les cuisses sont parfois (Lobopoda) assez robustes, les jambes toujours subfiliformes et munies d'éperons médiocres, mais bien distincts. Les lamelles dont les tarses sont pourvus dans la moitié environ des espèces, appartiennent essentiellement au pénultième article (1), mais il peut y en avoir sous les trois qui précèdent. Leur nombre n'est pas toujours le même à toutes les pattes ni dans les deux sexes. La vestiture des tarses ressemble le plus souvent à celle de la plupart des Helops, c'est-à-dire consiste en courts cils spiniformes; il est rare (Cylindrothorus) qu'ils soient revêtus d'une villosité abondante. Les dentelures des crochets des tarses sont assez fixes, selon les genres, au point de vue de leur nombre; au minimum il y en a cinq à six à chacune de leurs branches, et au maximum dix à douze.

La saillie intercoxale de l'abdomen n'offre plus ici de ces variations de forme si fréquentes et si prononcées chez les Ténébrionides. A part celle des Lystronychides, qui est en général assez large et courte, elle affecte constamment la forme d'un triangle aigu; mais souvent (Cistela, Mycetochares, les Cténiopides) elle est si grêle et si courte, que les hanches postérieures sont contiguës, ou peu s'en faut. Le sixième arceau que présente parfois cette partie du corps est propre aux Cténiopides et existe dans les deux sexes.

Le métasternum est allongé, sauf chez les Cylindrothorus, et ses épisternums sont constamment parallèles et graduellement rétrécis en arrière; ils sont toujours accompagnés d'épimères distinctes. Celles du mésosternum sont assez larges et ferment au côté externe les cavités cotyloïdes intermédiaires.

Les caractères sexuels des Cistélides résident principalement dans les antennes, qui sont toujours plus longues chez les mâles; puis dans les yeux, qui sont plus gros dans ce sexe, du moins chez les espèces qui ont ces organes très-développés. Quelquefois (Cteniopus, Omophlus) ils se distinguent de leurs femelles par une excavation qui occupe leur dernier segment abdominal.

(1) Cet article n'est jamais bilobé, comme le disent les auteurs, mais simplement excavé pour la réception du dernier.

A l'état parfait, la moitié environ de ces insectes vivent sous les écorces ou dans l'intérieur des arbres en décomposition ; les autres fréquentent les fleurs.

Les caractères généraux de leurs larves sont identiquement les mêmes que ceux des larves des Ténébrionides. Toutes celles qui sont connues en ce moment (1) sont très-grêles, plus ou moins cylindriques et ont en commun le dernier segment abdominal conique, excavé en dessous et muni à la base de l'excavation, d'une saillie lamelliforme, dirigée en arrière, recouvrant plus ou moins l'ouverture anale et terminée par deux appendices grêles, de forme variable selon les espèces. Pour le surplus, elles ne diffèrent guère entre elles que par les proportions relatives de leurs segments thoraciques et l'absence ou la présence, de chaque côté de la tête, d'une tache noire, de nature assez ambiguë, mais qui paraît être un stemmate. Elle existe chez les Hymenorus et les Cistela, tandis que les Mycetochares semblent en être privés.

Ces larves vivent dans le vieux bois qu'elles perforent en tous sens, et la plupart se trouvent dans des arbres d'espèces variées. Une seule, celle de la *Cistela atra*, est indiquée comme se renfermant, pour se métamorphoser, dans une coque formée de détritus ligneux qu'elle agglutine à l'aide d'un fluide particulier ; les autres se pratiquent simplement une loge à l'extrémité des galeries qu'elles ont creusées. Les nymphes de toutes les espèces sont pourvues sur les côtés de l'abdomen, de ces appendices singuliers, signalés précédemment chez celles des Ténébrionides.

A part les Lobopoda, les Allecula et les Lystronychides, les Cistélides sont peu nombreuses dans les régions intertropicales. Les deux genres en question sont confinés en grande partie dans l'Amérique du Sud. Les Lystronychides paraissent jusqu'ici être propres à cette partie du globe, les Atractus et les Tanychilus à l'Australie, les Cy-

(1) Ce sont les suivantes dans l'ordre systématique : *Allecula morio*, Muls. Col. d. Fr.; Pectin. p. 94. — *Hymenorus Doublieri*, Muls. Opusc. entom. I, p. 170. — *Cistela atra*, Kyber in Germar, Mag. II, p. 16, pl. 1, f. 7-11 (*Hel. ater*); Bouché, Naturg. d. Insekt. p. 194, pl. 9, f. 23 (*Hel. ater*); Waterh. Trans. of the entom. Soc. I, p. 27, pl. 4, f. 1 (*Eryx niger*); Ed. Perris, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 83, pl. 3 A, f. 7-13; et Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 370, pl. 9. f. 466-472 (*Prionychus ater*). — *Cist. ceramboides*, Waterh. loc. cit. p. 28, pl. 24, f. 2; Westw. An Introd. etc. I, p. 310, f. 36, nos 7-12; Heeger, Isis, 1848, p. 982. — *Mycetochares linearis* (*barbata* Latr.), Bouché, loc. cit. p. 198; Muls. loc. cit. p. 21.; E. Cussac, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 243, pl. 13, I, f. 11-21. La larve que M. Heeger (Sitzungsber. d. Wien. Akad. X, p. 173, pl. 5) a décrite comme celle de cet insecte, ne peut pas appartenir à la famille actuelle, non plus qu'à celle des Ténébrionides. Elle est, en effet, indiquée comme complètement apode, pourvue d'une tête ayant à peine le tiers de la largeur du corps, etc. — *Myc. axillaris*, Bouché, loc. cit. p. 197, pl. 10, f. 1. — *Myc. bipustulata*, Waterh. loc. cit. p. 29, pl. 5, f. 3 (sous le nom de *scapularis*).

LINDROTHORUS à l'Afrique australe. Les autres genres sont plus particulièrement européens et asiatiques.

Pendant longtemps la famille n'a été composée que des genres CISTELA, ALLECULA et MYCETOCHARES. Ce n'est qu'assez tard (1825) que Latreille (1) les a réunis en un groupe particulier, sous le nom de Cistélides, groupe dont il forma la seconde tribu de ses Sténélytres, arrangement qu'il a conservé plus tard (2), en ajoutant aux précédents le genre LYSTRONYCHUS. Solier, après avoir fait de ce groupe de Latreille la quatrième famille des Hétéromères (3), a changé son nom en celui de Xystropides, et donné une exposition des genres qu'il y admettait (4). C'est, avec M. De Castelnau (5), le seul auteur qui ait traité la famille dans son ensemble. Depuis cette époque, le travail le plus remarquable dont ces insectes aient été l'objet, est la Monographie qu'a publiée M. Mulsant (6), de celles de leurs espèces qui habitent la France.

La famille ne me paraît divisible qu'en deux tribus qui sont très-distinctes.

I. Pronotum et flancs du prothorax confondus; corps aptère. CYLINDROTHORIDES.
II. — — distincts; corps ailé. CYSTÉLIDES VRAIES.

TRIBU I.

CYLINDROTHORIDES.

Métasternum très-court. — Pronotum et parapleures du prothorax confondus ensemble. — Ecusson très-grand, placé sur le pédoncule du mésothorax. — Elytres soudées. — Tarses munis de lamelles. — Corps aptère.

Il existe parmi les espèces que Solier a comprises dans sa tribu des Molurides, un genre remarquable (CYLINDROTHORUS) qui n'appartient pas même à la famille des Ténébrionides. Solier ne s'est pas aperçu que ses tarses étaient pourvus de lamelles et leurs crochets pectinés.

(1) Fam. natur. p. 379.

(2) Règne anim. éd. 2, V, p. 41.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 493.

(4) « Prodrome de la famille des Xystropides; » Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 229.

(5) Hist. nat. d. Col. II, p. 242. M. De Castelnau fait de ces insectes la seconde tribu des Hélopiens. Il n'adopte aucun des genres établis par Solier, et n'en crée pas de nouveaux.

(6) Col. d. France; Pectinipèdes; in-8°, Paris, 1856.

Si l'on ajoute à cela ses antennes insérées à découvert, et ses hanches antérieures coniques, saillantes et subcontiguës, on aura plus de preuves qu'il n'en faut pour se convaincre qu'il appartient aux Cistélides, malgré son métasternum très-court, son écusson pareil à celui des Molurides et ses élytres soudées. Par ces derniers caractères, il représente ici ces derniers insectes, et, à ce titre, doit être placé en tête de la famille.

CYLINDROTHORUS.

Solier, *Mém. d. l'Acad. d. Turin*, Sér. 2, VI, p. 262.

Menton petit, convexe sur la ligne médiane, évasé et tronqué en avant. — Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache un peu plus long que large et oblique. — Mandibules tronquées à leur extrémité. — Labre saillant, en carré transversal. — Tête assez saillante, rhomboïdale, plane sur le front; épistome brusquement rétréci, quadrangulaire. — Yeux médiocres, latéraux, assez saillants, entiers, oblongs et obliques. — Antennes assez longues, à articles obconiques : 1 médiocre, gros, 2 très-court, 3 notablement plus long que les suivants, 4-8 égaux, 9-11 plus courts, subégaux, 11 oblongo-ovale. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué en avant et à sa base, avec ses angles postérieurs largement arrondis. — Ecusson très-large, arrondi en arrière. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, en ovoïde allongé, sans aucun vestige d'épaules. — Pattes moyennes; hanches antérieures cylindriques, assez saillantes, subcontiguës; cuisses en massue allongée; jambes arrondies, un peu épaissies au bout; tarses assez longs, à articles intermédiaires triangulaires, garnis en dessous, ainsi que le 1er, de brosses villeuses très-denses; le pénultième de tous prolongé en une assez longue et large lamelle.—Saillie intercoxale de l'abdomen étroite, à bords parallèles. — Mésosternum en triangle allongé, concave. — Saillie prosternale très-étroite, enfoncée, non saillante en arrière. — Corps oblong, assez convexe, pubescent et hérissé partout de longs poils redressés.

Le type du genre est un très-rare insecte (1) du Cap, de taille moyenne, d'un bronzé fuligineux brillant, et dont les élytres présentent quelques rangées d'aspérités pareilles à celles d'une râpe et distantes. Les poils couchés qui le revêtent partout sont assez longs et médiocrement abondants, ceux redressés sont plus nombreux sur les pattes qu'ailleurs. La femelle, que Solier n'a pas connue, est notablement plus courte que le mâle, plus ventrue, et une partie des poils de ses élytres forment de petites touffes; ses yeux sont moins sail-

(1) *C. pilosus*, Solier, loc. cit. p. 263, pl. 2, f. 7; cette figure ne donne qu'une très-fausse idée de l'insecte.

lants et légèrement réniformes. Il serait possible, du reste, que l'unique exemplaire à ma disposition que je regarde comme appartenant ce sexe, constituât une espèce distincte.

TRIBU II.

CISTÉLIDES VRAIES.

Métasternum de longueur normale. — Pronotum distinct des flancs du prothorax.—Ecusson médiocre, engagé entre les élytres.—Celles-ci libres. — Corps ailé.

Solier a divisé ces insectes en deux groupes que M. Mulsant a conservés : les Cistélides proprement dites et les Cténiopides. Bien qu'il y ait quelques genres exotiques restés inconnus au premier de ces auteurs, qui les rendent moins naturels qu'il ne le pensait (1), je crois devoir les conserver. D'un autre côté, les Lystronychus et genres voisins diffèrent tellement par leur *facies* des Cistélides vraies, parmi lesquelles Solier les a intercalés, que je crois devoir les isoler également, quoiqu'il n'existe aucun caractère absolu qui les sépare de ce groupe et de celui des Cténiopides.

I. Saillie intercoxale en triangle allongé et très-aigu, souvent petite, parfois presque nulle.	
Cinq segments abdominaux, au moins chez les ♀.	Cistélides vraies.
Six —— dans les deux sexes.	Cténiopides.
II. Saillie intercoxale assez large, en triangle court.	Lystronychides.

Groupe I. Cistélides vraies.

Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle aigu, parfois presque nulle. — Abdomen composé de cinq segments, sauf parfois chez les mâles. — Dernier article des palpes maxillaires beaucoup plus large que le précédent. — Antennes grêles, filiformes, rarement un peu en scie. — Prothorax presque de la largeur des élytres à sa base (Atractus excepté). — Tarses lamellés ou non.

Le segment additionnel que les mâles présentent parfois à l'abdo-

(1) Ces genres sont les Atractus et les Tanychilus. Tous deux, avec les caractères essentiels des Cistélides vraies, ont le museau et les mandibules des Cténiopides. Je possède, en outre, une espèce de Chine qui, à tous les caractères des Cteniopus, y compris la couleur, réunit un abdomen dont les segments ne sont qu'au nombre de cinq dans les deux sexes. Ce sont là de ces transitions inévitables, comme il y en a partout.

men, est toujours très-petit et accidentel, sauf peut-être chez les Tanychilus et quelques Atractus. Dans ces mêmes genres, les mandibules sont pareilles à celles des Cténiopides, ainsi que je l'ai dit plus haut. Partout ailleurs elles sont courtes, arquées à peu de distance de leur base et légèrement bifides au bout. On retrouve chez les Mycetochares un autre caractère des Cténiopides; leurs hanches antérieures sont contiguës, ou peu s'en faut. Les lamelles des tarses manquent dans la moitié environ des espèces. Enfin les crochets de ces organes ont une portion plus ou moins notable de leur extrémité dépourvue de dentelures. En général, il n'y en a que de cinq à sept à chacune de leurs branches.

Parmi les sept genres qui suivent, trois (Allecula, Cistela, Mycetochares) ont des représentants en Europe. Ils passent, pour la plupart, des uns aux autres par des transitions si insensibles, qu'il m'a été impossible d'en dresser un tableau synoptique dont je fusse satisfait. Le suivant n'est qu'approximatif.

I. Mandibules allongées, droites, recourbées seulement à leur extrémité; celle-ci entière.

Prothorax en carré allongé, beaucoup plus étroit que les élytres : *Atractus*.

— aussi large à sa base que les élytres : *Tanychilus*.

II. Mandibules courtes, bifides au bout.

a Tête appliquée au repos contre la saillie prosternale.

Cette saillie prolongée en arrière, creuse en dessus : *Blepusa*.

— recourbée en arrière : *Lobopoda*.

aa Tête simplement penchée au repos.

b Hanches antérieures non contiguës (1).

Tarses munis de lamelles, très-rarement petites : *Allecula*.

Tarses très-rarement munis de lamelles; celles-ci toujours peu distinctes : *Cistela*.

bb Hanches antérieures contiguës ou subcontiguës; tarses sans lamelles : *Mycetochares*.

ATRACTUS.

(Mac-Leay) Dej. *Cat.* éd. 3, p. 233.

Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires cultriforme et allongé. — Mandibules minces, saillantes, droites, puis arquées et aiguës au bout, largement membraneuses au côté interne. — Labre très-saillant, un peu évasé et sinué, avec ses angles arrondis. — Tête rhomboïdale, terminée par un long museau quadrangulaire;

(1) Sauf chez les Cistela du genre Hymenalia de M. Mulsant.

épistome carré et tronqué en avant; des orbites antennaires très-petites, un peu redressées. — Yeux distants du prothorax, médiocres, réniformes, transversaux. — Antennes au plus de la longueur de la moitié du corps, grêles, filiformes, à articles 1 peu allongé, assez gros et obconique, 2 très-court, transversal, 3 notablement plus long que les suivants, 4-10 subégaux, allongés, faiblement obconiques, 11 aussi long que 10, subovalaire. — Prothorax en carré long, peu convexe, muni latéralement d'une fine arête, tronqué et marginé à ses deux extrémités, avec ses angles obtus. — Ecusson en carré long. — Elytres presque du double plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, peu convexes, parallèles, puis rétrécies dans leur tiers postérieur; leur repli épipleural presque entier. — Pattes médiocres; cuisses robustes, graduellement renflées; jambes droites, leurs éperons médiocres; tarses déprimés, les deux pénultièmes, aux quatre antérieurs, le pénultième seul, aux postérieurs, munis d'une assez grande lamelle.— Saillie intercoxale assez longue. — Corps allongé.

Les caractères de ce genre sont encore inédits. Je les donne, parce que ses espèces ont beaucoup de ressemblance avec les PRÆUGENA et, par suite, rattachent plus particulièrement les Cistélides à la famille précédente. Elles sont de taille moyenne, pour le groupe actuel, glabres ou non en dessus, revêtues d'une fine pubescence blanchâtre en dessous, d'un vert métallique inférieurement, et varient en dessus du vert doré au vert foncé, au cuivreux, au violet, etc., dans la même espèce. Les élytres chez toutes sont assez fortement striées, avec les stries crénelées et leurs intervalles costiformes. Les deux sexes ne diffèrent que par leurs antennes; celles des mâles sont presque de la moitié, celles des femelles du tiers de la longueur du corps. Les premiers ont parfois un sixième segment abdominal.

Ces insectes sont propres à l'Australie. On n'en a encore aucune description suffisamment détaillée; celle des trois (1) qu'a publiées M. Boisduval, le seul auteur qui en ait parlé, est trop sommaire.

TANYCHILUS.

NEWM. *The entom. Mag.* V, p. 487.

Organes buccaux des ATRACTUS, avec le dernier article des palpes maxillaires un peu plus long. — Tête très-saillante, rétrécie en arrière des yeux, terminée par un museau encore plus grand que celui des ATRACTUS, par suite de la longueur de l'épistome qui est en carré plus long que large. — Yeux très-gros, saillants, réniformes, subcontigus

(1) *A. viridis, virescens, columbinus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 283; il serait bien possible que les deux derniers ne fussent que des variétés du *viridis*.

en dessus chez les mâles, médiocrement séparés chez les femelles. — Antennes très-longues et très-grêles, à articles 1 médiocre, ovalaire, 2 transversal, 3-10 graduellement amincis à leur base, un peu noueux au bout, 11 atténué à son extrémité. — Prothorax à peine transversal, médiocrement convexe, graduellement rétréci et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base, finement marginé sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, allongées, médiocrement convexes, un peu arquées en dessus; leur repli épipleural presque entier. — Pattes longues; cuisses assez robustes; jambes droites, leurs éperons grêles, assez longs aux postérieures seulement; tarses allongés, le 1er article des postérieurs très-grand; les deux pénultièmes, aux quatre antérieurs, le pénultième seul, aux postérieurs, lamellés; leurs lamelles grandes. — Saillie intercoxale en triangle très-allongé et très-aigu. — Corps allongé et arqué en dessus.

Des quatre espèces que M. Newman a comprises dans ce genre, les deux premières (1) doivent seules y rester. Les deux autres que lui-même indique comme aberrantes, me paraissent devoir constituer un genre nouveau (2). Le *Tan. striatus,* la seule espèce du genre qui me soit connue, est un grand insecte d'un noir marron brillant, sujet à passer au rouge ferrugineux, finement ponctué sur le prothorax et fortement strié sur les élytres. Outre ses yeux, le mâle se distingue de la femelle par ses antennes qui sont presque de la longueur des deux tiers des élytres, tandis que chez cette dernière, elles n'arrivent guère qu'à la moitié de ces organes. Le genre est, comme le précédent, propre à l'Australie.

BLEPUSA.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* III, p. 69.

Mâles : Organes buccaux, tête et yeux des Lobopoda qui suivent.— Antennes de la longueur du tiers du corps, un peu moins grêles que chez ces dernières, du reste semblables. — Prothorax fortement transversal, déprimé en dessus, un peu rétréci et à peine échancré en avant, avec ses angles antérieurs obtus et largement rabattus, bisinué à sa base; les angles de celle-ci rectilignes et faiblement saillants en dehors. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, un peu

(1) *T. striatus,* Newm. loc. cit.; avec une figure en bois accompagnée de détails dans le texte. — *dubius,* p. 488 (*striatus* var.?).

(2) Ces deux insectes (*cistelides, gibbicollis*) font partie d'une suite d'espèces australiennes dont on trouvera l'énumération plus bas à propos du genre Allecula. — Le *Tanychilus metallicus* de M. A. White (Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 12) semble appartenir au genre actuel. La Nouvelle-Zélande est sa patrie.

plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, peu à peu et fortement rétrécies en arrière. — Pattes des LOBOPODA, avec les quatre 1ers articles des tarses antérieurs munis de larges lamelles, et le pénultième des quatre derniers d'une petite, grêle et bifide; le 1er article des postérieurs extrêmement allongé. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle allongé et aigu. — Saillie prosternale prolongée en arrière, cunéiforme, aiguë, creuse en dessus, et recevant dans cette cavité une crête allongée du pédoncule du mésosternum.—Ce dernier, en arrière de cette crête, horizontal et concave presque jusqu'à sa base.

Femelles : Outre leurs yeux, pareils à ceux des LOBOPODA du même sexe, elles ne diffèrent de leurs mâles que par leurs tarses tous cylindriques et dont le pénultième article seul est muni d'une petite lamelle.

Ces insectes ne diffèrent essentiellement des LOBOPODA que par leur saillie prosternale et leur mésosternum, deux caractères dont M. Westwood n'a pas parlé. Il a fondé le genre sur un insecte (1) dont la patrie ne lui était pas exactement connue et qu'il supposait du Mexique ou de quelque partie de l'Amérique du Sud. J'en ai sous les yeux un exemplaire provenant du nord du Brésil, plus une seconde espèce très-voisine et originaire de la province de Sainte-Catherine.

Ces deux espèces dépassent pour la taille les plus grandes LOBOPODA et sont plus larges. Toutes deux sont d'un noir profond, avec les élytres fortement sillonnées, et les intervalles entre les stries costiformes; un renflement se voit à la base de chacune d'elles, ce qui fait paraître déprimée la suture à leur niveau. Cette particularité, réunie à la forme du prothorax, leur donne un *facies* un peu différent de celui des espèces du genre en question.

LOBOPODA.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* IV. p. 233 (2).

Mâles : Dernier article des palpes labiaux en triangle équilatéral, celui des maxillaires en fer de hache transversal et fortement prolongé au côté interne. — Mandibules courtes, bifides au bout. — Labre transversal, arrondi aux angles et faiblement échancré. — Tête verticale au repos et appuyée sur la base de la saillie prosternale, assez courte, avec l'épistome transversalement quadrangulaire; orbites antennaires planes. — Yeux contigus au prothorax, très-grands, en fer-à-cheval et faiblement séparés ou contigus sur le front en avant. — Antennes au moins de la longueur de la moitié du corps, grêles, à

(1) *B. costata,* Westw. loc. cit. p. 70, pl. 3, f. 3 *a-e.*

(2) Syn. ALLECULA Fab., Germar, Perty, Erichs.

articles 1 gros, en cône renversé, 2 très-petit, 3-4 égaux, noueux au bout, 5-10 de même forme, plus courts, 11 ovalaire, aussi grand que 10. — Prothorax transversal, plan en dessus, avec ses angles antérieurs rabattus et arrondis, légèrement rétréci et tronqué en avant, coupé carrément et faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres à peine plus larges que le prothorax et tronquées en avant, graduellement rétrécies en arrière, arquées en dessus. — Pattes longues; hanches antérieures globuleuses ou légèrement cylindriques; cuisses plus ou moins robustes et grossissant peu à peu, les antérieures au moins et, souvent, toutes arquées; jambes en général droites; tarses antérieurs assez fortement dilatés, leur 1er article triangulaire et à peine plus long que le suivant; des lamelles sous les quatre 1ers ou sous leurs 3e et 4e articles; les intermédiaires en ayant sous le 3e et le 4e ou sous le 4e; le 1er des postérieurs très-allongé. — Saillie intercoxale en triangle allongé et aigu. — Mésosternum déclive et concave. — Prosternum très-court en avant; sa saillie étroite, verticale en avant et brusquement recourbée en arrière.

Femelles : Antennes un peu plus courtes. — Yeux plus distants sur le front, jamais contigus. — Tarses antérieurs moins dilatés, n'ayant une lamelle que sous le pénultième article; les intermédiaires parfois non lamellés.

Les auteurs qui se sont occupés des ALLECULA exotiques depuis Solier, n'ont pas adopté ce genre, qui me paraît suffisamment distinct. Ses caractères différentiels résident dans la forme du dernier article des palpes maxillaires, la position de la tête au repos, et, secondairement dans le volume et le rapprochement des yeux. Les deux sexes ne se distinguent pas seulement par les caractères indiqués plus haut; les pattes et le dernier segment abdominal des mâles présentent parfois des particularités étrangères aux femelles et variables selon les espèces.

Solier a divisé le genre en deux sections : les LOBOPODA proprement dites, qui n'ont point de lamelles aux tarses postérieurs (1), et les MONOLOBA qui n'en ont qu'une au pénultième article de tous les tarses;

(1) Solier les répartit dans deux sous-divisions : A. Les quatre 1ers articles des tarses antérieurs, le pénultième des intermédiaires, lamellés. Il y rapporte l'*A. contracta* de Germar (Ins. Spec. nov. 163) et l'*A. pallicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 22 (*brunnea* Dej.); la première du Brésil, la seconde de Buenos-Ayres. — Aj. : *A. velutina* (*tomentosa* Dej.), Casteln. loc. cit. p. 243. — *helopina, catopina*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 63, pl. 13, f. 6-7; du Brésil, ainsi que la précédente. — B. Les articles 3-4 des quatre tarses antérieurs lamellés : *L. striata*, Sol. loc. cit. p. 235; Bahia. — Aj. : *A. umbrosa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 121; Pérou.

J'ignore à laquelle de ces deux sections appartiennent les *A. cayennensis* et *impressipennis* de M. De Castelnau, loc. cit.; la première de Cayenne, la seconde du Brésil.

mais cette seconde section a été établie sur la femelle d'une espèce (1) dont le mâle a quatre lamelles aux tarses antérieurs, de sorte que ces deux divisions doivent être caractérisées uniquement d'après l'absence (Lobopoda) ou la présence (Monoloba) d'une lamelle à l'avant-dernier article des tarses postérieurs.

Le genre me paraît être exclusivement américain. Ses espèces sont nombreuses dans l'Amérique du Sud, et étendent leur *habitat* jusqu'aux environs de Buenos-Ayres. On ne les rencontre ordinairement que sous les écorces, et quand on les prend, la plupart se couvrent d'une liqueur abondante, exhalant la même odeur que celle des Helops et de tant d'autres Ténébrionides vivant dans les mêmes conditions.

ALLECULA.

Fab. *Syst. El.* II, p. 21 (2).

Dernier article des palpes cultriforme ou fortement sécuriforme, très-rarement (*morio*) prolongé au côté interne. — Tête simplement penchée, ne s'appuyant pas, au repos, sur la saillie prosternale. — Yeux médiocres, lunulés, jamais fortement rapprochés sur le front. — Prothorax tantôt quadrangulaire, tantôt graduellement rétréci en avant, coupé carrément ou à peine bisinué à sa base; ses angles antérieurs rarement fortement rabattus. — Tarses munis de lamelles en nombre variable. — Prosternum plus ou moins large en avant des hanches antérieures; sa saillie non verticale en avant. — Corps tantôt atténué graduellement en arrière, tantôt subparallèle, plus ou moins arqué en dessus. — Le surplus comme chez les Lobopoda.

Abstraction faite des Lobopoda, toutes les Allecula des auteurs rentrent ici, sauf un certain nombre d'espèces exotiques, qui ont besoin d'être revues et qui pourront constituer plusieurs genres nouveaux (3). Ainsi constitué, le genre se distingue sans peine du précé-

(1) *L. dircœoides*, Sol. loc. cit. p. 236 (*A. apiata* Dej.); Brésil. — Aj.: *A. impressa, inculta*, Erichs. loc. cit.; Pérou.

(2) Syn. Dietopsis, Solier, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 236. — Upinella, Muls. Opusc. entom. VII, p. 17. — Cistela Fab., Panz., Payk., Illig., etc.

(3) Je signalerai en premier lieu toute une suite d'espèces propres à l'Australie, parmi lesquelles il y en a qui ressemblent assez aux Præugena de la famille des Ténébrionides, pour que, dans quelques collections, on les trouve mélangées avec ces dernières, malgré leurs crochets des tarses pectinés. Il est possible cependant que parmi les suivantes mentionnées dans les auteurs, quelques-unes soient de vraies Allecula : *Allec. rugulosa, australis, cylindricollis*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 282. — *A. tristis, carbonaria, cylindrica, fastigiata*, Germar, Linnæa entom. III, p. 201. — *All.? rotundicollis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 243. — *A. latipennis, pimeloides, omophloides, melancholica, canescens, foveicollis, Gouldii, nigricans*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 111. — Il y a aussi au Bengale et à Madagascar des espèces inédites

dent par la position de la tête au repos et la moindre grosseur des yeux, sans parler d'autres caractères moins importants. On a déjà proposé de le diviser en trois, mais d'après des particularités qui ne me paraissent pas avoir une valeur générique.

Solier a fondé son genre DIETOPSIS sur une seule espèce inédite, qu'il n'a pas même décrite (1), et qui aurait, suivant lui, une grande lamelle au pénultième article de tous les tarses, une autre aussi grande aux 3e article des quatre tarses antérieurs, et une peu développée aux deux 1ers articles des antérieurs. C'est un groupe nombreux et exclusivement exotique (2).

Toutes ces DIETOPSIS ont des antennes très-grêles, à articles 3-4 égaux, et 5-11 subégaux ou décroissant légèrement. Les UPINELLA de M. Mulsant n'en diffèrent qu'en ce que le 3e article de ces organes est sensiblement plus long que le 4e, et que les quatre derniers se raccourcissent plus rapidement. Les quatre tarses antérieurs ont aux deux

remarquables par leur forme allongée et étroite, qui s'éloignent beaucoup des autres par leur *facies*. L'une d'elles, du premier de ces pays, pourrait être prise, au premier coup-d'œil, pour un SPAREDRUS. — Enfin il existe dans l'Amérique du Sud un petit groupe dont les espèces ont les élytres fortement atténuées en arrière et biépineuses au bout, le prosternum saillant en arrière et reçu dans le mésosternum, qui est horizontal et fourchu. L'*All. metallica* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 234) peut en être regardé comme le type.

(1) Depuis, Solier (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 248) a exposé de nouveau les caractères du genre, en les modifiant. Il n'assigne plus des lamelles qu'aux articles 3-4 des tarses antérieurs et ne parle pas de celles des autres tarses. Nulle part il n'a parlé des différences qui existent sous ce rapport entre les sexes. Des trois espèces du Chili qu'il a décrites (*D. pulchella*, *fusca*, *rufa*, loc. cit.; la première est figurée avec des détails, pl. 20, f. 12), la *pulchella* seule m'est connue; c'est une des espèces du genre les plus aberrantes sous le rapport de la forme, qui est allongée, subparallèle et déprimée.

(2) Je crois qu'il faut rapporter ici toutes les espèces suivantes : Esp. de l'Amér. du Sud : *A. geniculata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 164; Brésil. — *Diet. Solieri*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 242. — *A. pallida*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 199, pl. 15, f. 3; Bolivia. — *debilis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 122; Pérou. — *A. fortipes*, *spadicea*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 565; Guyane anglaise. — *rubripes*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 99. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. erythrocnemis*, Germar, loc. cit. p. 164. — *Cist. obscura*, *atra*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 242. — *A. pilosa*, *punctulata*, *nigrans*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 58. — *socia*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 84. — *gracilis*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 219 (*Stenochia gracilis*, Lec. Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 150; olim); Californie. — Esp. africaines : *A. picea*, *livida*, Sahlb. Pericul. entom. p. 19; Sierra Leone. — *A. caligata*, *Diet. striata*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 102; Gabon. — Esp. de Madagascar : *A. sugillata*, *brevicollis*, Klug, Ins. v. Madag. p. 98. — Esp. des Indes or. : *A. fusiformis*, *elegans*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285. — Esp. de l'Australie : *A. angusticollis*, *laticollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 100. — Esp. de Taïty : *A. puncticollis*, Bohem. ibid. p. 99.

pénultièmes articles et les postérieurs au pénultième seulement, une lamelle très-apparente. L'unique espèce européenne (1) qui compose le genre, a un *facies* particulier dû à sa forme subparallèle et peu arquée en dessus; mais il y a des Dietopsis qui s'en rapprochent sous ce rapport.

Solier et M. Mulsant réservent le nom d'Allecula aux espèces qui n'ont qu'une petite lamelle au pénultième article de tous les tarses, et dont les antennes ont leur 3[e] article beaucoup plus court que le 4[e], avec leurs articles terminaux de ces organes dans les proportions ordinaires. La seule espèce connue (2) est européenne et complètement normale sous le rapport du *facies*.

Les plus grands de ces insectes arrivent tout au plus à la taille des plus petites Lobopoda, et plusieurs ne surpassent guère à cet égard les Mycetochares. La plupart sont propres à l'Amérique.

CISTELA.

Fab. *Syst. Entom.* p. 116 (3).

Dernier article des palpes labiaux épais, en triangle transversal, celui des maxillaires cultriforme, plus ou moins allongé. — Mandibules courtes, bifides au bout. — Labre saillant, transversal. — Tête rhomboïdale ; épistome séparé du front par un sillon arqué, rectangulaire ou subtrapéziforme; orbites antennaires nulles. — Yeux transversaux, réniformes, fortement séparés en dessus. — Antennes plus ou moins longues, filiformes ou légèrement en scie; leur 3[e] article de longueur variable. — Prothorax transversal, aussi large, ou peu s'en faut, que les élytres, de forme variable, jamais échancré en avant. — Ecusson généralement en triangle allongé. — Elytres oblongo-ovales, souvent arquées en dessus; leur repli épipleural entier. — Pattes médiocres; hanches antérieures plus ou moins transversales; cuisses comprimées; jambes grêles ainsi que les tarses; le 1[er] article de ceux-ci allongé, surtout aux postérieurs; le pénultième de tous rarement

(1) *U. aterrima,* Muls. loc. cit. p. 18. M. L. Redtenbacher (Faun. austr. Die Kæf. éd. 2, p. 622), le seul auteur qui l'ait décrite, avec M. Mulsant, l'a laissée parmi les Allecula.

(2) *A. morio,* Fab. Syst El. II, p. 21 (*Cist. opaca,* Illig. in Schneid. N. Mag. p. 614).

(3) Syn. Eryx, Steph. Ill. of Brit. Entom. V, p. 24 (1832) ; nom imposé, trente ans auparavant (1802), par Daudin, à un genre d'Ophidiens. — Prionychus (Eryx)), Solier, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 237. — Hymenorus, Mulsant, Opusc. entom. I, p. 188 (Hymenophorus, Muls. ibid. p. 68; olim.). — Gonodera (nom trop voisin de celui de Goniadera, imposé par M. Perty à un genre de Ténébrionides; voyez plus haut, p. 391), Hymenalia, Isomira, Mulsant, Col. d. France; Pectinipèdes, p. 41 sq. — Mordella, Geoffr., Fourcr. — Chrysomela Linné. — Pyrochroa De Geer. — Crioceris Marsh. — Amarygmus pars, Latr.

muni d'une très-petite lamelle. — Saillie intercoxale très-courte et aiguë, parfois presque nulle; dans ce cas, les hanches postérieures contiguës ou subcontiguës. — Mésosternum très-étroit en arrière, évasé et à peine concave en avant. — Prosternum étroit, fortement arrondi en arrière. — Corps ovale ou oblongo-ovale.

Insectes très-voisins des ALLECULA et ne s'en distinguant que par un ensemble de petites particularités ayant à peine des limites appréciables et dont les principales résident dans la moindre longueur des pattes, la forme des hanches antérieures et la brièveté de la saillie intercoxale de l'abdomen. Sous le rapport de la forme générale, qui est très-différente dans la plupart des cas, les deux genres se confondent par degrés insensibles. On a déjà proposé de diviser celui-ci en six, établis uniquement d'après les espèces européennes.

Trois d'entre eux se distinguent des autres par la présence d'une lamelle à peine distincte au pénultième article de tous les tarses.

On peut placer en tête les HYMENORUS Muls. Ce sont des insectes de forme oblongo-ovale, peu convexe, à antennes filiformes, de la longueur des deux cinquièmes du corps et composées d'articles obconiques, dont le 3e est un peu plus long que le 4e; enfin, dont le prothorax, fortement transversal, est carré, sauf un léger rétrécissement antérieur (1). On n'en connait que deux espèces du midi de la France, de taille moyenne et d'un noir brillant (2).

Les PRIONYCHUS Sol. (ERYX Steph.) ont les antennes de la longueur de la moitié (♂) ou des deux cinquièmes (♀) du corps, et légèrement en scie à partir du 4e article, avec le 3e au moins aussi long que celui-ci; le prothorax demi-circulaire, tronqué en avant et faiblement bisinué à sa base, avec les angles de celle-ci rectilignes ou légèrement arqués, et la saillie intercoxale assez développée. Leur forme générale est régulièrement ovale, assez convexe, et leurs téguments presque glabres. Ce sont d'assez grands insectes de couleur noire (3).

Les HYMENALIA Mulsant, avec des formes semblables, ont les an-

(1) M. Mulsant assigne à ces insectes des palpes maxillaires à dernier article cupiforme et un écusson pentagonal. L'article en question est cultriforme, comme dans les autres espèces, mais seulement un peu échancré au côté interne. Quant à l'écusson, il est, comme de coutume, en triangle curviligne.

(2) *H. Doublieri*, Muls. loc. cit. — *rugicollis*, Muls. ibid. VII, p. 20; M. Mulsant soupçonne que c'est le mâle du précédent, d'après ses yeux un peu plus rapprochés en dessus.

(3) *Hel. ater* Fab., Oliv., Panz., etc. (*Er. nigra* Steph.); de toute l'Europe et assez commun partout. — *P. melanarius*, Küster, Die Kæf. Europ. XXI, 89 (*ater* var. ♀?) ;Allemagne. — *Er. anthracina*, N.; *mauritanica*, d'Algérie; Muls. Opusc. entom. VII, p. 23. — Suivant M. Melsheimer (Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 141), la *Cistela amœna* de Say (Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 268) viendrait ici.

tennes notablement plus longues, légèrement dentées (♂) ou filiformes (♀), et dont le 3e article est un peu plus petit que le 4e. Elles sont plus pubescentes, et leur couleur varie du noir brunâtre au jaune fuligineux (1).

Dans les trois genres suivants, le pénultième article des tarses est tronqué et sans aucun vestige de lamelles.

C'est par ce caractère, le dernier article de leurs palpes maxillaires, plutôt en triangle oblique que cultriforme, et leurs hanches postérieures contiguës, par suite de la brièveté de la saillie intercoxale, que les Cistela, telles que les a restreintes M. Mulsant, se distinguent des Hymenalia (2).

Ses Isomira ont des antennes aussi longues que dans les deux genres précédents, mais filiformes dans les deux sexes, et à 3e article aussi long que le 4e, ou peu s'en faut; le dernier article de leurs palpes maxillaires est plus grêle; leur prothorax, également demi-circulaire et tronqué en avant, est faiblement bisinué et largement arrondi dans son milieu à sa base; leurs hanches postérieures sont subcontiguës (3).

Enfin ses Gonodera sont essentiellement caractérisées par leur prothorax qui est fortement transversal, légèrement rétréci en avant, et arrondi au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs non saillants; leurs antennes sont très-longues, filiformes, et leur 3e article est beaucoup plus court que le 4e; l'article terminal de leurs palpes maxillaires est régulièrement cultriforme, et leur saillie intercoxale presque pareille à celle des Prionychus (4).

(1) *Cist. fusca,* Illig. in Schneider, N. Mag. p. 610 (*Cist. rufipes* Fab., Panz., Gyllenh., etc.); Europe.

(2) *C. ceramboides* Linné, Fab.. Oliv., etc.; de toute l'Europe. — *serrata,* Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 125, pl. 32, f. 9; Hongrie.

(3) *C. antennata,* Panzer, Faun. Ins. Germ. LVII, 8. — *murina* Linné, Fab., Oliv., Panz., etc. (Var. *C. evonymi, thoracica, maura* Fab., *rubricollis* Panzer, *fusca* Steph.). — *hypocrita,* Mulsant, Col. d. France; Pectinip. p. 60. — *corsica,* Muls. Opusc. entom. VII, p. 22; toutes d'Europe.

(4) *C. fulvipes* Fab., Panz., Payk., etc. (Var. *C. ferruginea* Fab., Panzer); Europe. — *metallica,* Küster, Die Kæf. Europ. XX, 73; Italie.

Le genre Plesia de Klug (Ins. v. Madag. p. 97), dont les caractères n'ont jamais été publiés, est extrêmement voisin de ces Gonodera, et n'en diffère que par le dernier article des palpes maxillaires en triangle très-allongé, obliquement tronqué au bout, et le pénultième article des tarses lamellé. Je n'en parle, du reste, que d'après la *P. micans*, la seule des trois espèces décrites par Klug qui me soit connue. Cet insecte ressemble tellement, au premier coup-d'œil, à la *Cistela fulvipes,* qu'on croirait qu'il n'en est qu'une variété à couleurs métalliques plus vives et de taille un peu plus grande que les exemplaires typiques. Les deux autres espèces (*melanura, geniculata*) semblent, d'après les descriptions, assez différentes. Ces insectes ne me paraissent avoir aucun droit à former un genre à part et doivent prendre place dans celui-ci à la suite des Hymenalia ou des Gonodera, selon qu'on accordera plus d'importance à la lamelle des tarses ou à la forme générale.

Les espèces exotiques, qui me sont connues, se classent difficilement, pour la plupart, dans ces genres, et en exigeraient presque autant de nouveaux.

Les CISTELA sont, au plus, de taille moyenne, et leur livrée qui ne présente jamais aucun dessin, est assez variée et parfois ornée de couleurs métalliques; chez la plupart d'entre elles, les téguments sont revêtus de poils fins, couchés et peu abondants. A l'exception des PRIONYCHUS, qui sont crépusculaires et vivent sous les écorces et dans l'intérieur des vieux troncs décomposés, elles sont diurnes et se trouvent sur les fleurs.

Ces insectes sont plus particulièrement propres aux régions tempérées de l'hémisphère boréal dans les deux continents (1).

MYCETOCHARES.

LATR. *Fam. natur.* p. 379 (2).

Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires cultriforme, subéquilatéral. — Mandibules courtes. — Labre peu saillant, un peu rétréci et sinué, avec ses angles arrondis. — Tête brièvement rhomboïdale, transversale; épistome déprimé et séparé du front par un sillon bien marqué, graduellement rétréci et largement tron-

(1) Aux espèces citées dans les notes précédentes, aj. celles qui suivent : Esp. européennes : *C. lævis*, Italie, Hongrie; *lugens*, Sicile; *saperdoides*, Hongrie; *subænea*, Grèce; *gravida*, Dalmatie; *ferruginea*, Sardaigne; *convexicollis*, Turquie; Küster, Die Kæf. Europ. XX, 69 sq.; *ochropus*, Dalmatie; XXI, 92; *semiflava*, *icteropus*, Suisse; XXV, 71, 72. — *quadricollis*, *rugosicollis* (an CTENIOPUS?), Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 124, pl. 41, f. 1; 2; Grèce. — *granatensis*, Rosenh. Die Thiere Andalus. p. 221; Espagne mér. — Esp. de la Russie mér. : *C. subalpina*, Ménétr. Cat. rais. p. 204. — *C. alleculoides*, *pulcherrima*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 102. — Esp. de la Sibérie : *C. arcuata*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 129. — Esp. africaines : *C. melanophthalma*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 356, pl. 31, f. 8. — *rufula*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 104; Gabon. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. femoralis*, Oliv. Entom. III, 54, p. 12. — *brevis*, *sericea*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 269. — *erythropa*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 239. — *marginata*, *erythroptera*, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 46. — *fuliginosa*, *fuscipes*, *pulla*, Melsheim. ibid. III, p. 59. — Esp. de Ceylan : *C. congrua*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 286. — Esp. des Moluques : *C. pilosula*, Bourou; *luteola*, Amboine; Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 107, pl. 5, f. 10, 11. — Esp. de l'Australie : *C. securigera*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, p. 443.

(2) Le nom imposé au genre par Latreille a été altéré par quelques auteurs et changé en ceux de MYCETOCHARIS (Sahlberg, Zetterstedt), MYCETOCHARA (Castelnau) et MYCETOCHARUS (Stephens, Melsheimer). — Syn. MYCETOPHILA, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 541; nom imposé antérieurement par Meigen à un genre de Diptères. — HELOPS Latr.; olim. — CISTELA Fab., Panzer, Illig., Payk., etc.

qué. — Yeux latéraux, saillants, transversaux, échancrés. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, filiformes, finement hispides, à articles obconiques : 1 médiocre, 2 très-court, 3 au moins aussi long que 4, les suivants égaux ou décroissant peu à peu. — Prothorax fortement transversal, peu convexe, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs rabattus et fortement arrondis, les postérieurs rectilignes; tranchant sur les côtés, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, plus ou moins allongées, légèrement ovales ou atténuées en arrière, peu convexes; leur repli épipleural presque entier. — Pattes médiocres; hanches antérieures tantôt légèrement séparées (*barbata, bipustulata,* etc.), tantôt contiguës (par ex. *4-maculata, flavipes*), dans ce dernier cas obconiques et un peu saillantes; cuisses assez robustes; jambes et tarses grêles, filiformes; le 1er article des postérieurs très-allongé, le dernier de tous simple et tronqué au bout. — Saillie intercoxale presque nulle. — Mésosternum très-étroit en arrière. — Prosternum étroit, quand il existe, et fortement recourbé en arrière. — Corps plus ou moins allongé, finement pubescent.

Petits insectes très-voisins des Cistela et s'en distinguant à peine par leurs yeux plus saillants, leurs antennes un peu autrement faites, leurs hanches antérieures, et leurs formes plus sveltes. La plupart sont noirs ou brunâtres; chez plusieurs cette livrée uniforme est relevée par des taches ou des bandes fauves sur les élytres. Ces organes sont ponctués sans ordre comme le reste de la surface du corps en dessus, et présentent assez rarement des stries qui ne sont jamais complètes. Les femelles, outre leurs antennes ordinairement moins longues, se distinguent assez souvent de leurs mâles par leur forme plus courte et quelques modifications dans le prothorax et les élytres.

Il y a de ces insectes en Europe et dans l'Amérique du Nord. Ils vivent sous les écorces, dans les bolets et le détritus des vieux arbres (1).

(1) Esp. européennes : *Cist. bipustulata* (*humeralis?* Fab., *scapularis* Gyllenh.), *linearis* (*Hel. barbatus* Latr., *Cist. brevis* Panz.), *brevis* (*Hel. picipes* Panz.), Illig. in Schneid. Mag. p. 606. — *axillaris,* Payk. Faun. suec. II, p. 123. — *Hel quadrimaculatus*, Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 349. — *Cist. flavipes,* Fab. Syst. El II, p. 19. — *M. morio,* L. Redtenb. Faun. Austr. éd. 1, p. 605, et éd. 2, p. 621 (*maurina* Muls.). — *rudis, 4-maculata* (*4-maculata?* Latr.), Küster, Die Kæf. Europ. XXI, 99, 100. — *fasciata,* Muls. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1854-55, p. 355. — *bimaculata,* Mannerh. Bull. Mosc. 1844, p. 197. — *thoracica,* Gredler, Die Kæf. v. Passeier, p. 15. — Esp. de la Russie mér. : *M. gracilis,* Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 98. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Cist. binotata,* Say in Long's Exped. II, p. 285. — *C. basilaris, fraterna,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 269. — *M. nigra, ruficornis,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III,

Groupe II. Cténiopides.

Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle aigu, très-petite. — Abdomen composé de six segments dans les deux sexes. — Dernier article des palpes maxillaires pas beaucoup plus gros que le précédent, en triangle très-allongé. — Mandibules entières à leur extrémité. — Antennes grêles, filiformes. — Prothorax presque de la largeur des élytres à sa base. — Tarses sans lamelles.

Ce groupe se réduit aux trois genres suivants, qui sont jusqu'ici propres à l'ancien continent et tous trois représentés en Europe.

I. Mandibules courtes, arquées dès leur milieu : *Podonta*.

II. — allongées, droites, puis arquées au bout.

Angles postérieurs du prothorax rectangulaires : *Cteniopus*.

— — arrondis ou très-obtus : *Omophlus*.

PODONTA.

Muls. *Col. d. France; Pectinipèd.* p. 66 (1).

Genre très-voisin des Cteniopus qui suivent, et n'en différant que par les particularités assez faibles que voici :

Mandibules courtes, graduellement arquées. — Tête moins allongée et terminée par un museau notablement plus court. — Antennes moins longues que la moitié du corps (*alpina* excepté), leur 3e article généralement plus long que le 4e. — Prothorax aussi large que les élytres à sa base; celle-ci largement et faiblement échancrée en arc, avec ses angles rectilignes. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière et arquées en dessus. — Hanches antérieures toujours séparées par le prosternum, plus ou moins obliques.

Le système de coloration de ces insectes vient à l'appui de leur séparation d'avec les Cteniopus, dont ils diffèrent, en outre, sensiblement par leur *facies*. Tandis que la livrée de ces derniers est, au moins en partie, d'un beau jaune, la leur est constamment d'un noir pro-

p. 59. Suivant M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 219), la seconde de ces espèces est une Mélandryide du genre Hallomenus. — *Cist. rufipes*, Maj. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 170.

(1) Ce nom de Podonta est de la création de Solier (Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 247), qui l'avait imposé à la deuxième section de ses Megischia, composée d'Omophlus, auxquels il associait la *Cist. nigrita*, en ajoutant qu'elle devait former un genre à part. — Syn. Megischia, L. Redtenb. Faun. Austr. éd. 2, p. 624. — Cistela Fab., Panz., Steph., Küster.

fond et plus ou moins brillant. Les habitudes sont, du reste, les mêmes dans les deux genres; leurs espèces vivent sur les fleurs. Celui-ci en contient quatre en ce moment, les unes européennes, les autres asiatiques (1).

CTENIOPUS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* IV, p. 246.

Dernier article des palpes labiaux déprimé et fortement tronqué, celui des maxillaires très-faiblement triangulaire et obliquement coupé au bout. — Mandibules allongées, droites, puis recourbées à leur extrémité. — Labre saillant, tronqué ou échancré en avant. — Tête allongée, rhomboïdale, terminée par un long museau parallèle; épistome séparé du front par un sillon bien marqué. — Yeux distants du prothorax, au plus médiocres, transversaux, assez saillants, faiblement échancrés. — Antennes au moins aussi longues que la moitié du corps, grêles, filiformes ou grossissant légèrement, à articles obconiques : le 3e aussi long, ou peu s'en faut, que le 4e. — Prothorax transversal, plus ou moins rétréci en avant, un peu plus étroit que les élytres à sa base; celle-ci coupée carrément ou faiblement bisinuée, avec ses angles rectangulaires. — Ecusson allongé et tronqué en arrière. — Elytres allongées, arquées en dessus, parallèles ou un peu sinuées dans leur milieu, arrondies en arrière; leur repli épipleural entier. — Pattes longues et grêles; hanches antérieures tantôt étroitement séparées par le prosternum, tantôt contiguës, dans ce dernier cas cylindriques et saillantes; le 1er article des tarses postérieurs guère plus long que les deux suivants réunis. — Mésosternum très-étroit en arrière. — Corps allongé, arqué en dessus, à peine pubescent.

Les mâles, outre leurs antennes plus longues que celles des femelles, ont constamment leur sixième segment abdominal fortement excavé, et quelquefois en même temps (par ex. *lutea*) échancré au bout.

La livrée de ces insectes offre ceci de particulier, que la couleur jaune y entre toujours pour une partie; il est même rare (*sulphuripes*) qu'elle se borne aux pattes. Le genre se compose en ce moment de six espèces (2), dont une (*sulphureus*) est très-commune dans la plus grande partie de l'Europe.

(1) *C. nigrita*, Fab. Syst. El. II, p. 20 (*C. oblonga*? Oliv.); Europe moyenne et mér.; type du genre. — *lugubris*, Küster, Die Kæf. Europ. XX, 80; Turquie. — *Aubei*, Orient; *alpina*, Europe or.; Muls. Opusc. entom. VII, p. 29.

(2) *C. sulphureus* Linné, Fab., Oliv., etc.; la *Cist. bicolor* de Fabricius (Syst. El. II, p. 18) en est généralement regardée comme le mâle, et M. Mulsant, ainsi que M. L. Redtenbacher, ont adopté cette opinion; Erichson, au contraire

OMOPHLUS.

(MEG.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* IV, p. 246 (1).

Organes buccaux des CTENIOPUS, avec le dernier article des palpes maxillaires coupé plus carrément au bout. — Tête et yeux pareils; la première parfois non rétrécie en arrière.—Antennes moins longues que la moitié du corps, assez robustes, filiformes et un peu épaissies dans leur moitié terminale, à articles 1 gros, médiocre, 2 très-court, 3 plus long que 4; les trois ou quatre suivants généralement plus courts et moins cylindriques que les derniers. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres et un peu moins large qu'elles, fortement transversal, peu convexe, non ou légèrement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, avec tous ses angles arrondis ou au moins obtus. — Ecusson presque toujours en triangle rectiligne. — Elytres de longueur et de forme variables, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes en général un peu plus robustes que celles des CTENIOPUS, avec leurs hanches antérieures cylindriques, saillantes et contiguës, rarement un peu séparées par le prosternum. — Mésosternum des mêmes. — Corps tantôt pubescent, tantôt glabre sur les élytres.

Ces insectes, au milieu d'assez nombreuses modifications dans leur forme générale, ont toujours une physionomie très-différente de celle des CTENIOPUS. Ils sont beaucoup plus grands, moins convexes, et leur livrée n'a pas cette uniformité qu'on remarque chez ces derniers. Leurs mâles ont également le sixième segment abdominal excavé; ils sont, en outre, plus parallèles que les femelles, et présentent habituellement dans leurs jambes et leurs tarses antérieurs, quelques particularités étrangères à ces dernières, et variables selon les espèces.

Solier avait compris presque tous ces insectes, à lui connus, dans son genre MEGISCHIA; caractérisé par le dernier article de tous les palpes tronqué carrément au bout. Il réservait le nom d'OMOPHLUS à ceux chez qui cet article est coupé obliquement et qui ont le dernier des labiaux plus ou moins sécuriforme, caractère insignifiant et variable. M. Mulsant en a découvert dans le repli épipleural des élytres, un autre plus important, d'après lequel il a divisé le genre en deux.

(Archiv, 1841, II, p. 180), en faisait une espèce distincte. — *Cist. sulphuripes*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 162 (♀ *C. collaris*, Küster, Die Kæf. Europ. XX, 75); Hongrie. — *C. lutea*, Küster, loc. cit. XII, 82; Sicile, Espagne mér.; *pallida*, XX, 82; Mésopotamie. — *C. altaica*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 128; Altaï. — *C. elegans*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 104; Russie mér.

Le *Cten. splendidus* de M. Thomson (Archiv. entom. II, p. 103), insecte d'un vert bronzé brillant, avec les pattes testacées, me paraît étranger au genre et est probablement une CISTELA. Le Gabon est sa patrie.

(1) Syn. MEGISCHIA, Solier, loc. cit. p. 247. — HELIOTAURUS, Mulsant, Col. d. France; Pectinipèdes, p. 73. — CISTELA Fab., Oliv., etc.

Chez ses HELIOTAURUS, ce repli arrive, ou peu s'en faut, jusqu'à l'angle sutural, et a une tendance à se renverser en dehors, tandis que chez les OMOPHLUS il s'arrête au niveau de la base de l'abdomen. Mais il y a des passages entre ces deux formes (1) qu'on pourra, du reste, employer pour fonder de simples sections.

Les OMOPHLUS appartiennent à la Faune méditerranéenne, en prenant ce mot dans une acception assez large. Leurs habitudes sont les mêmes que celles des CTENIOPUS.

GROUPE III. Lystronychides.

Saillie intercoxale de l'abdomen assez large, en triangle court, parfois subogivale. — Abdomen composé de cinq segments. — Dernier article des palpes maxillaires beaucoup plus large que le précédent. — Mandibules courtes, arquées, légèrement bifides à leur extrémité. Antennes de forme variable, en général plus ou moins robustes, souvent comprimées et mêmes foliacées. — Prothorax beaucoup plus étroit à sa base que les élytres chez la plupart. — Tarses sans lamelles.

Ces caractères sont presque identiques avec ceux des Cistélides vraies, et c'est, dès-lors, près de ces dernières que ces insectes paraîtraient devoir être placés. Mais ils diffèrent tellement de toutes les autres espèces de la famille, qu'on ne peut les intercaler dans la série

(1) M. Mulsant en signale lui-même deux chez les *O. curvipes* et *armillatus*, qu'il a placés parmi les OMOPHLUS, bien que le repli en question soit chez eux presque aussi distinct que chez les HELIOTAURUS. Depuis la publication de son travail sur les Pectinipèdes de France, ce savant entomologiste a donné, dans ses Opusc. entom. VII, p. 36, une Monographie de ces derniers et décrit plusieurs espèces d'OMOPHLUS.

Au premier de ces genres appartiennent : *H. nigripennis* Fab. (Var. *Meg. erythrocephala* Sol.), *abdominalis, ovalis* Casteln., *anceps* Muls., Algérie ; *rufiventris* Waltl, Espagne mér.; *erythrogaster* Luc. (*Cist. testacea* Casteln.), *cœruleus* Fab. (*Cist. cœrulescens* Oliv.), *Perroudi* Muls., *distinctus* Casteln., Algérie ; *ruficollis* Fab.; Espagne mér.; *angusticollis* Muls., Egypte ; *Reichei* Muls., Algérie.

Au second : *O. curvipes* Brul., Europe mér.; *armillatus* Brul., Grèce, Sicile; *picipes* Fab. (*tibialis* Costa, *sericeicollis* Küster), *frigidus* Muls., *pubescens* Linn. (*amerinæ* Curtis, *pinicola* L. Redtenb.), *lividipes* Muls. (*picipes* L. Redtenb.), *lepturoides* Fab. (*lepheroides* Fab., olim), *brevicollis* Muls., France mér.; *orientalis* Muls., Turquie ; *scutellaris* Muls., Egypte ; *syriacus* Muls., Syrie.

Aj. : *Cist. pilicollis*, Ménétr. Cat. rais. p. 204 ; Russie mér. — *O. dilatatus, ochraceipennis*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 99 ; même pays. — *O. elongatus*, Dalmatie ; *curtus*, Corfou ; *atripes*, Volhynie ; *armillatus*, Corfou ; *nigripes*, Mésopotamie ; Küster, Die Kæf. Europ. XX, 59 sq. — *alpinus*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien. I, p. 112 ; Autriche. — *productus*, Rosenh. Die Thiere Andalus. p. 220 ; Espagne mér.

de ces dernières, comme l'a fait Solier, sans violer les analogies. J'ai donc cru devoir les isoler, bien que leurs caractères distinctifs soient vagues et incertains.

Leurs genres sont aussi difficiles à limiter que leur ensemble lui-même, la tête, les antennes, le prothorax, les pattes et surtout la forme générale, se modifiant de la manière la plus insensible. Ce sont, du reste, pour la plupart, des insectes très-élégants, dont la livrée ordinaire est d'un beau bleu indigo ou bronzée, couleurs que relèvent parfois des taches d'une autre nuance. Il est très-rare qu'ils soient glabres, et leur pubescence consiste, sans aucune exception, en poils fins redressés, parmi lesquels ceux des élytres sont en partie au moins disposés en rangées régulières (1).

Le groupe est exclusivement propre à l'Amérique et nombreux; mais jusqu'ici on n'en a décrit qu'un très-petit nombre d'espèces. Celles que j'ai eu l'occasion d'observer au Brésil et à Cayenne, vivent sur les fleurs et les plantes basses.

Solier, qui a connu à peine quelques-uns de ces insectes, les a divisés en quatre genres. Ceux qui suivent, en pareil nombre, ne correspondent pas exactement aux siens, pour la plupart. Une étude approfondie du groupe entier décidera s'ils doivent être conservés.

I. Cuisses très-grêles à leur base, puis renflées et ovoïdes : *Prostenus*.

II. — grossissant peu à peu.

a Prothorax plus étroit à sa base que les élytres ; corps oblong.

Antennes filiformes : *Lystronychus*.

— comprimées à leur extrémité : *Xystropus*.

aa Prothorax aussi large que les élytres; corps ovale : *Cteisa*.

PROSTENUS.

LATR. *Fam. nat.* p. 377 (2).

Tête prolongée et rétrécie en arrière, avec un sillon circulaire, en général peu marqué, en arrière des yeux, plus ou moins excavée en avant, par suite du redressement des orbites antennaires. — Antennes au moins aussi longues que la moitié du corps, parfois aussi longues que lui ; leurs quatre avant-derniers articles au moins, quelquefois les sept avant-derniers, très-fortement comprimés, comme foliacés et plus ou moins en scie ; le dernier de même forme, ovalaire ou triangulaire

(1) Les OMOPHLUS sont les seuls, parmi les autres Cistélides, dont la pubescence soit aussi redressée, quand elle existe ; les autres espèces sont glabres ou revêtues de poils couchés.

(2) Syn. XYSTROPUS (sectio MECOCERUS), Solier, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 241; le nom de MECOCERUS avait été appliqué antérieurement par Schœnherr à des Anthribides. — LYSTRONYCHUS Saund., Casteln.

et plus grand que le 10e. — Toutes les cuisses fortement et plus ou moins longuement atténuées à leur base, renflées à leur extrémité. — Les autres caractères comme chez les Lystronychus.

Après avoir fondé son genre Prostenus, sans en exposer les caractères ni indiquer quelle espèce il lui donnait pour type, Latreille n'en a plus reparlé, et à ce nom, a substitué celui de Lystronychus, en signalant cette fois l'insecte sur lequel il établissait cette coupe générique. Le nom de Prostenus étant ainsi disponible, peut sans inconvénient s'appliquer à un certain nombre d'espèces qui se distinguent éminemment des autres Lystronychides par les caractères indiqués plus haut. Les antennes varient dans chaque espèce et ne diffèrent que peu selon les sexes. Il en est de même de la concavité de la tête et de la forme des pattes; la première est parfois très-prononcée. Le prothorax varie comme les antennes, mais moins; il est généralement transversal, assez convexe, rétréci à sa base, arrondi sur les côtés et toujours beaucoup plus étroit en arrière que les élytres.

Les Prostenus, à de rares exceptions près (par ex. *splendens*), sont d'un beau bleu d'indigo, sujet parfois à devenir verdâtre ou violet, et beaucoup d'entre eux ont les cuisses largement annelées de rouge. Leurs élytres sont régulièrement ponctuées, mais toujours assez finement, et souvent les bords antérieurs des points se redressent de façon à imiter les aspérités d'une râpe (1).

Solier a associé ces insectes à ses Xystropus, tout en reconnaissant qu'ils en différaient beaucoup.

LYSTRONYCHUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, V, p. 41 (2).

Dernier article des palpes labiaux épais et légèrement triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre court, faiblement arrondi en avant. — Tête rhomboïdale, plus ou moins prolongée en arrière et en avant des yeux, peu convexe sur le front, à orbites antennaires nulles ou très-petites. — Yeux distants du prothorax, médiocres, transversaux et lunulés. — Antennes longues, filiformes, grossissant peu à peu et faiblement à leur extrémité, à articles 3 un peu plus long que 4, 4-10 subégaux, 11 notablement plus long que 10. — Prothorax transversal ou non, de forme variable, beaucoup plus étroit à sa base

(1) *P. periscelis*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 60, pl. 12, f. 13; Brésil. — *laticornis*, Saund. Trans. of the entom. Soc. I, p. 154, pl. 14, f. 4; Montevideo. — *Xyst. Dejeanii*, Sol. loc. cit. p. 242; Brésil. — *Lyst. splendens*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 244. — Les *Prosten. violaceipennis*, *Boisduvalii*, *moniliferus*, *femoralis*, *episcopalis*, *clavipes*, *azureus*, *cyaneus*, et probablement plusieurs autres encore du Catalogue de Dejean, appartiennent au genre.

(2) Syn. Xystronia, Solier, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 238. — Prostenus Dej. — Helops Fab.

que les élytres, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins allongées, assez convexes, parallèles, obtuses ou tronquées un peu obliquement aux épaules. — Pattes longues; cuisses antérieures un peu atténuées à leur base; jambes filiformes; tarses peu robustes, le 1er article des postérieurs allongé. — Saillie intercoxale assez large, triangulaire. — Mésosternum déclive, un peu concave en avant. — Saillie prosternale étroite, arrondie en arrière.

Latreille, en créant ce genre, lui a donné pour type l'*Helops equestris* de Fabricius (1), insecte très-élégant et commun aux environs de Rio-Janeiro, d'un noir bleuâtre soyeux, avec une tache d'un jaune citron sur les élytres. Près de lui, vient se placer une autre espèce (2) du même pays, aussi remarquable par ses couleurs. Ces deux insectes ont en commun une tête médiocrement allongée, des antennes très-grêles, presque aussi longues que le corps et un prothorax transversal et convexe en dessus.

Solier les a laissés seuls dans le genre Lystronychus et a fondé son genre Xystronia sur une autre espèce (3) qui n'en diffère que par sa tête plus allongée, ses antennes plus robustes et pas plus longues que la moitié du corps, enfin son prothorax plus long que large et médiocrement convexe. Mais ce genre ne me paraît propre qu'à former une section dans celui-ci, qui, tel que je le comprends, est essentiellement et uniquement caractérisé par la forme des antennes et celle des pattes réunies à un prothorax notablement plus étroit que les élytres.

XYSTROPUS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* IV, p. 241.

Antennes de longueur variable, grossissant peu à peu et en même temps comprimées à leur extrémité; leurs cinq ou six derniers articles

(1) Syst. El. I, p. 160; figuré dans Perty, Del. anim. art. Brasil. pl. 13, f. 5. — Latreille cite en même temps, comme congénère de cet insecte, l'*Helops columbinus* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 157), et le *Notoxus helvolus* de Dalman (Anal. entom. p. 56). Le premier m'est inconnu, mais, d'après la description qu'en donne Germar, il est évident qu'il n'a rien de commun avec le genre actuel. Quant au second, j'ai dit précédemment (tome IV, p. 439, note) que c'était un Cléride, probablement du genre Pelonium.

(2) *L. pulchellus*, Saund. Trans. of the entom. Soc. I, p. 153, pl. 14, f. 5 (*Prost. sexmaculatus* Dej.). — Le *Pr. axillaris* Dej., de Cayenne, appartient à cette division.

(3) *X. cœrulea*, Sol. loc. cit. p. 239 (*Pr. janthinus* Dej.). Par une rare exception, cet insecte est glabre, ou très-peu s'en faut. Il y a dans les collections, plusieurs espèces qui viennent se placer à côté, et dont probablement quelques-unes sont mentionnées dans le Catalogue de Dejean.

terminaux plus larges que longs, sauf parfois le dernier. — Prothorax transversal, peu convexe, arrondi sur les côtés, de forme variable à sa base; celle-ci en général pas beaucoup plus étroite que les élytres. — Pattes plus ou moins courtes; cuisses graduellement épaissies comme chez les LYSTRONYCHUS. — Le surplus comme chez les derniers, sauf pour la forme générale.

Après avoir séparé des PROSTENUS de Dejean les deux genres qui précèdent, il y reste encore un nombre considérable d'espèces, la plupart de petite taille, et qui finissent par perdre peu à peu le *facies* propre aux Lystronychides, à ce point que plusieurs d'entre elles n'en ont absolument rien conservé. Solier a fondé le genre actuel sur l'une d'elles qu'il n'a pas décrite et qu'il indique comme étant le *pilosus* de Dejean, en quoi il me paraît être dans l'erreur (1).

Ces insectes ne pourront pas rester associés ensemble, et le genre lui-même étant établi sur une espèce inédite et douteuse, n'est mentionné ici que pour mémoire (2).

CTEISA.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* IV, p. 242.

Organes buccaux des précédents, avec le labre dépassant faiblement l'épistome. — Tête courte, rhomboïdale, plane sur le front; épistome confondu avec ce dernier, arrondi et légèrement tronqué dans son milieu en avant. — Yeux transversaux, à peine lunulés. — Antennes dépassant faiblement le prothorax en arrière, grossissant légèrement à leur extrémité, à articles 3 plus long que 4, 4-7 ou 4-8 obconiques, plus longs que larges, 7-10 ou 8-10 transversaux, déprimés ou submoniliformes, 11 à peine plus grand que 10. — Prothorax transversal,

(1) Solier indique les antennes comme étant à peine de la longueur de la tête et du prothorax réunis; elles dépassent notablement ce dernier en arrière, même chez les femelles, dans le vrai *pilosus* de Dejean; celles des mâles sont de la longueur de la moitié du corps.

(2) Je ne connais que les quatre espèces suivantes de décrites qui puissent y rentrer. Chacune d'entre elles s'éloigne des autres par quelques particularités, surtout par la longueur des antennes : *Lystron. humeralis* (*Prost. antiquus* Dej.), *æneus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 244; Brésil. — *Pr. violaceus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. 199, pl. 15, f. 4; Bolivia. — *P. blandus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 122; Pérou.

Ici viennent, parmi les PROSTENUS de Dejean qui me sont connus, ceux qui suivent : *P. rufofemoratus*, *femoratus*, *nitidus*, *metallicus*, *punctatissimus*, *pilosus*, *æquinoctialis*, *Lebasii*. On pourra peut-être les laisser ensemble. Quant aux *P. nebulosus*, *juvencus*, *tomentosus* du même auteur, le premier rentrerait, à la rigueur, parmi les CTEISA; les deux autres devront former un genre à part.

exactement contigu aux élytres, légèrement rétréci en avant, plus ou moins arrondi sur les côtés, à peine bisinué à sa base. — Ecusson curviligne ou subquadrangulaire, transversal. — Elytres peu convexes, brièvement ovales, exactement de la largeur du prothorax à leur base; celle-ci tronquée. — Pattes courtes; cuisses grossissant peu à peu; jambes filiformes; le 1er article des tarses postérieurs allongé. — Saillie intercoxale, mésosternum et prosternum des LYSTRONYCHUS. — Corps régulièrement ovale, plus ou moins velu.

Ces insectes reproduisent parmi les Cistélides les formes de certaines PLATYDEMA et de quelques Pédinides. J'en connais trois espèces inédites, outre celle sur laquelle Solier a établi le genre. Toutes trois sont d'un noir opaque et sous le rapport de la ponctuation, comme de la vestiture, ressemblent aux autres espèces du groupe actuel. Elles sont de diverses parties de l'Amérique du Sud (1).

(1) *C. hirta*, Sol. loc. cit.; Bahia. — Dejean a connu les trois espèces inédites; l'une d'elles est son *Prostenus carbonarius*; il avait placé la seconde parmi les BLAPSTINUS, sous le nom de *B. anxius*; la troisième, qu'il avait reçue depuis l'impression de son dernier Catalogue, figurait dans sa collection sous le nom de *Prostenus pedinioides*.

FAMILLE XLIX.

NILIONIDES.

Menton allongé, non porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante. — Lobe des mâchoires lamelliformes, cilié. — Mandibules courtes. — Tête verticale, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux inclusivement, appuyée au repos sur les hanches antérieures. — Yeux transversaux. — Antennes de onze articles, insérées à découvert au-devant des yeux. — Prothorax engagé dans une échancrure des élytres, lunulé, largement foliacé sur les côtés. — Pattes courtes; hanches antérieures et intermédiaires transversales; les antérieures saillantes au côté interne, contiguës, avec leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; les secondes sans trochantins; les postérieures fortement transversales; tarses filiformes, les quatre antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles, le pénultième échancré; leurs crochets simples. — Episternums métathoraciques parallèles; leurs épimères distinctes. — Epimères mésothoraciques très-grandes, triangulaires. — Abdomen composé de cinq arceaux, tous distincts. — Corps hémisphérique.

Le genre Nilio de Latreille ne peut rester parmi les Ténébrionides où il est classé depuis longtemps (1); ses hanches antérieures contiguës et dont les cavités cotyloïdes sont ouvertes, l'excluent absolument de cette famille. L'ensemble de ses autres caractères ne permet pas davantage de le faire entrer dans aucune de celles qui suivent. J'ai examiné si, malgré leurs tarses hétéromères, ses espèces ne pourraient pas être classées parmi les Fongicoles de Latreille qui ont un genre de vie semblable et dont plusieurs (par ex. Corynomalus) sont également hémisphériques; mais j'ai trouvé cette mesure impraticable. Il ne reste plus, dès-lors, qu'à les constituer en une famille à part.

(1) Latreille ne l'a presque jamais laissé deux fois de suite à la même place dans le cours de sa longue carrière entomologique. Après l'avoir d'abord (Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 333) mis à la suite des Pytho, il l'a successivement placé immédiatement après les Lagria (Gen. Crust. et Ins. II, p. 198; et Considér. génér. p. 211), les Helops (Règne anim. éd. 1, III, p. 306), les Cnodalon (Fam. nat. p. 378), puis enfin (Règne anim. éd. 2, V, p. 32) les Helæus où il est en ce moment. M. De Castelnau seul (Hist. nat. d. Col. II, p. 227) l'a placé avant ce genre à la fin de sa tribu des Diapérides, ce qui revient à peu près au même.

Ces insectes sont propres aux parties chaudes de l'Amérique. On les trouve immobiles ou marchant lentement sur les bolets ou les troncs des arbres; quand on les touche, ils simulent la mort, mais sans se laisser tomber. Ils exhalent à un haut degré l'odeur propre aux Hétéromères bolétophages.

NILIO.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* X, p. 333 (1).

Menton au moins aussi long que large, quadrangulaire ou arrondi en avant. — Languette arrondie antérieurement. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et obtus au bout, celui des maxillaires en triangle allongé. — Mandibules arquées, entières au bout. — Labre saillant, un peu arrondi en avant. — Tête courte, peu convexe, terminée par un court museau transversal. — Yeux médiocres, entiers. — Antennes assez robustes, médiocres, grossissant très-légèrement, à articles 3 plus long que 2 et que les suivants; ceux-ci obconiques, devenant peu à peu moniliformes, 11 suborbiculaire. — Prothorax petit, déclive, convexe sur le disque, coupé obliquement et sinué de chaque côté en arrière. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres régulièrement hémisphériques; leur repli épipleural large, horizontal, tranchant sur son bord externe. — Pattes assez courtes, peu robustes; jambes arrondies, sans éperons; tarses villeux, le 1er article des postérieurs assez allongé. — Saillie intercoxale de l'abdomen assez longue et aiguë. — Mésosternum court, caréné, muni en avant d'une saillie plus ou moins longue.

Ces insectes ressemblent à des COCCINELLA et à certain ÆGITHUS de la famille des Érotylides, au point que Fabricius s'y est trompé et a placé à la fois dans ces deux genres la seule espèce qu'il ait connue. Il sont de taille médiocre et le plus souvent d'un fauve rougeâtre ou testacé, avec les élytres sujettes à devenir noires. Une pubescence d'aspect lanugineux, tantôt très-courte et uniforme, tantôt disposée en touffes sur les élytres, les revêt en dessus. Ils sont répandus depuis le Mexique jusque dans le Brésil méridional, et pour la plupart assez communs. On n'en a encore décrit que cinq espèces (2).

(1) Syn. COCCINELLA, Fab. Entom. Syst. I, p. 286 et Syst. El. I, p. 378.

(2) *Coccin. villosa,* Fab. Entom. Syst. et Syst. El. loc. cit.; de Cayenne et du Brésil. On lui rapporte ordinairement, mais à tort, l'*Ægithus marginatus* de Fabricius et l'*Erotylus cinctus* de Herbst; le premier est un Eumorphide du genre CORYNOMALUS, le second est un Érotylide du genre ZONARIUS; Voyez Lacord. Mon. d. Érotyl. p. 278 et 473. — *N. lanatus, maculatus, fascicularis,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 161; Brésil. — *marginellus,* Erichs. Archiv. 1847, I, p. 120; Pérou.

FAMILLE L.

PYTHIDES.

Menton transversal, non porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette plus ou moins saillante. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Mandibules souvent dentées au côté interne. — Tête non rétrécie à sa base, saillante, horizontale ou légèrement inclinée (Agnathus excepté). — Yeux latéraux, entiers. — Antennes de onze articles, médiocres, insérées à découvert au-devant des yeux, filiformes, grossissant peu à peu ou terminées par une petite massue. — Prothorax notablement plus étroit à sa base que les élytres; son pronotum confondu avec ses parapleures (Crymodes excepté). — Pattes courtes; hanches antérieures conico-cylindriques, médiocrement saillantes, contiguës (Crymodes excepté), leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; hanches intermédiaires globuleuses ou ovoïdes, très-rapprochées, pourvues ou non de trochantins; les postérieures fortement transversales; tarses filiformes, les quatre antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles, le pénultième de tous entier; leurs crochets simples. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, atténués en arrière. — Abdomen composé de cinq segments tous libres.

Famille nouvelle, dont l'établissement me paraît nécessaire pour rapprocher un certain nombre de genres qui sont, à l'heure qu'il est, disséminés loin les uns des autres dans des familles différentes. Les Pytho, auxquels j'emprunte le nom que je lui donne, sont classés dans les Mélandryides ou près des Pyrochroa (1). Les Crymodes et les Priognathus l'ont été par M. J. L. Le Conte, leur auteur, parmi les Ténébrionides. Les Salpingus et genres voisins constituent une famille à part qu'on a coutume de placer à la fin des Hétéromères. Enfin

(1) Pour la première de ces places, voyez L. Redtenbacher, Faun. austr. éd. 2, p. 632; pour la seconde, Mulsant, Col. d. France; Latipennes, p. 26. Latreille (Règne anim. éd. 2, V, p. 40) avait laissé ces insectes parmi ses Hélopiens. C'est un fort indice qu'un insecte n'est pas à sa place lorsqu'on le ballotte ainsi de famille en famille

les AGNATHUS figurent dans les auteurs les plus récents parmi les Anthicides (1).

Or, sauf ce dernier genre qui est un peu aberrant, tous ces insectes ont la même organisation, les mêmes mœurs, et, pour autant que leurs larves sont connues, les plus intimes rapports sous leurs premiers états. On ne peut les confondre qu'avec les Ténébrionides et les Mélandryides dont ils sont faciles à distinguer. Leurs cavités cotyloïdes antérieures, ouvertes en arrière, suffisent pour les différencier des premiers. Ils s'éloignent des secondes par la direction et la forme de leur tête, leurs yeux constamment entiers et leur prothorax plus étroit à sa base que les élytres et dont le pronotum est confondu avec ses flancs. D'autres caractères, tels que les hanches antérieures moins saillantes, les intermédiaires plus arrondies et les postérieures jamais obliques, quoique non sans valeur, sont moins importants, attendu qu'on les retrouve çà et là chez quelques Mélandryides.

Ces insectes sont rarement (CRYMODES) de taille assez grande, souvent petits, allongés ou au moins oblongs, exceptionnellement (PYTHO) très-déprimés, et, sauf chez les AGNATHUS, leurs téguments sont glabres et, en général, brillants; tous, sans exception, sont ailés. Pour le surplus, il y a peu à ajouter à la formule inscrite plus haut.

Le dernier article des palpes maxillaires est tantôt sécuriforme (Pythides vrais, Agnathides), tantôt (Salpingides) ovalaire. Les mandibules dépassent quelquefois (Pythides vrais) fortement le labre et affectent alors la forme de tenailles. La tête, dans trois genres (RHINOSIMUS, HOMALIRHINUS, TANYRHINUS), s'allonge en un long rostre déprimé, qui ressemble complètement à celui de certains Curculionides. Dans ce cas, les antennes sont souvent insérées à peu près à la moitié de sa longueur, au lieu de l'être, comme chez les autres espèces, près du bord antérieur des yeux. Les élytres débordent toujours le prothorax; leurs épipleures ne sont distinctes qu'à leur base et se prolongent plus loin que la moitié de la longueur de ces organes, qui embrassent très-faiblement l'arrière-corps. La présence des trochantins aux hanches intermédiaires forme ici l'exception. Ces pièces n'existent que chez les Pythides vrais, et, en outre, il y a un de leurs genres (CRYMODES) qui en possède aux hanches antérieures. Les éperons des jambes sont en général très-petits et assez souvent presque nuls. Les tarses sont revêtus

(1) Voyez notamment Dejean, Cat. éd. 3, p. 237, et L. Redtenbacher, Faun. austr. éd. 2, p. 635; dans la première édition de cet ouvrage, l'auteur avait placé le genre parmi les Mélandryides, entre les HYPULUS et les DIRCÆA. Je ne parle pas de l'opinion de Germar qui, en décrivant l'espèce type (Mag. d. Entom. III, p. 129), l'avait placée dans les Clérides. M. De La Ferté seul (Mon. d. Anthic. p. 295) me paraît avoir vu juste en signalant son analogie avec les SALPINGUS. La différence entre les deux genres ne porte essentiellement que sur la forme du prothorax et de la tête; mais elle est assez forte pour exiger que celui-ci soit mis dans un groupe à part.

d'une villosité le plus souvent peu abondante, souvent à peu près nulle. Par une très-rare exception chez les Hétéromères, il existe ici un genre (TANYRHINUS) chez lequel ces organes sont pentamères. La saillie intercoxale de l'abdomen est constamment très-courte, très-étroite et très-aiguë; il en est de même du mésosternum qui est seulement plus long. Une saillie prosternale très-étroite existe chez les CRYMODES seuls. Enfin, chez les AGNATHUS le prosternum est échancré en avant au point de ne plus former qu'un mince filet en avant des hanches antérieures.

A l'état parfait, toutes les espèces de la famille vivent sous les écorces ou se trouvent à leur extérieur, sur les troncs d'arbres abattus, les amas de fagots et autres lieux semblables.

J'ai dit plus haut que celles de leurs larves qui sont connues, avaient entre elles la plus grande analogie. Ceci ne s'applique qu'à celles des espèces typiques dont on n'a encore publié que deux, celles du *Pytho depressus* (1) et du *Rhinosomus roboris* (2).

La première, connue depuis longtemps, présente tous les caractères essentiels de celle des PYROCHROA, mais en diffère par deux autres qui sont importants; sa tête est un peu engagée dans le prothorax, et son dernier segment abdominal n'est pas plus large que le précédent et n'a rien de singulier dans sa forme. Cette larve est allongée, parallèle, très-déprimée, avec les segments du corps arrondis sur les côtés, d'un jaune sale et revêtue de quelques poils redressés et isolés. La tête est horizontale, arrondie, sans épistome distinct. Les organes buccaux se composent d'un étroit menton allongé, ainsi que la languette qui est entière et porte deux courts palpes biarticulés, dont les supports sont soudés ensemble; deux mâchoires transversales terminées par un seul lobe, dont l'angle interne est garni de petites épines crochues, et qui portent des palpes assez longs de trois articles. Les stemmates sont au nombre de cinq de chaque côté et disposés sur deux rangs. Les antennes, insérées sur les côtés de la tête, se composent de trois articles graduellement plus courts. Le segment prothoracique est un peu plus court que les suivants qui sont égaux entre eux. Tous sont revêtus d'écussons cornés, plus larges en dessus qu'en

(1) De Géer, Mém. V, pl. 2, f. 15-20. — Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 329. — Bouché, Nat. d. Ins. p. 192, pl. 9, f. 13. — Westw. An Introd., etc. I, p. 289, f. 32, nº 16-17. — Erichson (Archiv, 1842, I, p. 371) en a donné aussi une description générale en même temps que de celle des PYROCHROA.

Cette larve est, à proprement parler, intermédiaire entre celles des PYROCHROA et celle du *Rhin. roboris*, mais plus voisine de ces dernières. Elle a en commun avec les premières l'absence de prolongement anal; avec la seconde, la tête engagée dans le prothorax, et la simplicité du dernier segment abdominal. Par conséquent elle prouve tout aussi bien l'analogie qui existe entre les PYTHO et les RHINOSIMUS que celle des premiers avec les PYROCHROA.

(2) Erichs. Archiv, 1847, I, p. 287.

dessous. Le dernier de l'abdomen est armé supérieurement de deux robustes saillies, et en dessous d'une rangée de dentelures. L'ouverture anale est une fente transversale qui ne se prolonge pas en un pseudopode. Les stigmates sont au nombre de neuf paires : la première située entre le prothorax et le mésothorax, les autres au bord inférieur des écussons dorsaux des huit premiers segments de l'abdomen.

La larve du *Rhinosimus roboris* reproduit tous les caractères essentiels de la précédente, avec les différences qui suivent. Elle est plus étroite et un peu plus convexe. Sa tête est légèrement atténuée en avant. Erichson n'a pas pu lui découvrir de languette. Les antennes se composent de quatre articles. Le prothorax est un peu plus long que les segments suivants, et son bord antérieur s'élargit et se prolonge sous la tête. Le dernier segment abdominal est un peu plus petit que les précédents, impressionné en dessus, et armé de deux courtes et larges saillies, chacune portant deux petits crochets aigus, dont l'externe est recourbé en dehors et l'interne en dedans.

Quant à la larve de l'*Agnathus decoratus*, dont on doit la connaissance récente à MM. Mulsant et Rey (1), elle diffère des précédentes par des caractères importants. Comme celle de l'insecte parfait, sa tête est verticale et en même temps arrondie et terminée par un court museau. Les stemmates sont absents. Ses antennes, insérées sur de courts tubercules, se composent de trois articles graduellement plus grêles, et dont le dernier est très-petit et subulé. Les trois segments thoraciques sont notablement plus longs que les suivants, surtout le prothorax, et portent des pattes assez courtes, composées de quatre pièces. Les six premiers segments abdominaux sont transversaux, épaissis en bourrelets sur les côtés; les trois derniers plus larges, surtout le pénultième. Le dernier est un peu plus long que celui-ci, convexe, granuleux, tronqué et tranchant en arrière, et muni de deux fossettes arrondies, voisines de son bord postérieur; les angles de celui-ci portent deux robustes crochets recourbés en haut. Les stigmates sont situés près des angles antérieurs des segments abdominaux (2).

Le corps de cette larve est légèrement convexe, de couleur testacée et hérissé de poils peu abondants, formant six rangées longitudinales. Elle avait été trouvée dans de vieilles souches d'aulne, en compagnie de larves de Rhizophagus et de Bostrichus. MM. Mulsant et Rey soupçonnent qu'elle est parasite et dévorait ces dernières. La nymphe, qu'ils ont également décrite, ne présente de particulier que l'existence, au som-

(1) In Mulsant, Opusc. entom. fasc. VII, p. 114, avec une pl.

(2) MM. Mulsant et Rey, par suite, sans doute, d'un *lapsus calami*, assignent des stemmates au dernier segment abdominal. Ils ne parlent pas de ceux du thorax.

met de son segment anal, d'un lobe large et déprimé, divisé en quatre lanières, dont les externes sont spiniformes et beaucoup plus longues que les intermédiaires.

Sauf une seule espèce de SALPINGUS qui habite la Tasmanie, la famille paraît propre à l'Europe et à l'Amérique. Elle se divise naturellement en trois groupes.

I. Prothorax coupé carrément en avant, non échancré en dessous.
   Mandibules saillantes. PYTHIDES VRAIS.
   — ne dépassant pas le labre. SALPINGIDES.
II. Prothorax très-saillant en avant; prosternum profondément échancré. AGNATHIDES.

TRIBU I.

PYTHIDES VRAIS.

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Mandibules saillantes. — Prothorax coupé carrément en avant, tant en dessous qu'en dessus. — Hanches intermédiaires pourvues de trochantins. — Dernier segment abdominal de grandeur normale.

Des trois genres qui suivent, deux (CRYMODES, PRIOGNATHUS) sont de création récente et très-peu connus des entomologistes. Tous trois comprennent les plus grandes espèces de la famille. En réduisant leur taille par la pensée, les deux derniers ressembleraient complètement à des SALPINGUS.

I. Corps très-déprimé : *Pytho*.
II. — non —
   Hanches antér. munies de trochantins très-apparents : *Crymodes*.
   — sans — *Priognathus*.

PYTHO.

LATR. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 23 (1).

Menton transversal, largement arrondi en avant. — Languette peu saillante, échancrée en arc. — Dernier article des palpes maxillaires assez fortement sécuriforme. — Mandibules bifides au bout, avec une petite dent interne près de leur sommet. — Labre court, légèrement échancré en arc. — Tête subcylindrique et déprimée en arrière, im-

(1) Syn. TENEBRIO Linné, De Géer, Oliv., Herbst. — CUCUJUS Fab., Oliv., Gyllenh., Payk., etc.; olim.

pressionnée sur le front, terminée par un très-court museau transversalement quadrangulaire. — Yeux médiocres, latéraux, subovalaires, assez saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, assez robustes, filiformes, à articles 1 assez long, en massue arquée, 2 aussi long que 4, 3 beaucoup plus long que ce dernier, 4-7 obconiques comme les précédents, décroissant peu à peu, 8-10 transversaux, déprimés, submoniliformes, 11 ovalaire et allongé. — Prothorax transversal, cordiforme, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, déprimé, avec deux grandes dépressions en dessus; son pronotum confondu avec ses parapleures. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, déprimées, un peu élargies dans leur tiers postérieur, légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues; hanches antérieures contiguës, munies de trochantins; cuisses assez robustes; éperons des jambes presque nuls; tarses filiformes, finement ciliés, le 1er article des postérieurs un peu plus court que les suivants réunis. — Corps allongé, très-déprimé, glabre.

Ce genre se compose en ce moment de cinq espèces, dont l'une (1), anciennement connue, est répandue depuis le nord de l'Europe, où elle n'est pas rare, jusque dans les régions montagneuses des parties moyennes de ce continent. C'est un des insectes les plus variables qui existent sous le rapport des couleurs. Les exemplaires normaux sont noirs, avec les élytres bleues, et les antennes, les parties de la bouche et les pattes d'un testacé plus ou moins clair. Cette dernière couleur peut envahir le corps entier; entre ces extrêmes on trouve tous les passages. Une seconde espèce (2) européenne, qui n'est peut-être qu'une variété de la précédente, dont elle ne se distingue essentiellement que par un sillon sur le disque du prothorax, est noire, avec les antennes, la bouche et les tarses brunâtres. Les trois autres existent dans l'Amérique boréale (3).

Ces insectes sont assez grands, ponctués en dessus, avec des sillons assez marqués sur les élytres. Leur forme, presque aussi déprimée que celle des Cucujus, les a fait placer dans ce genre par les anciens auteurs.

(1) *Ten. depressus*, Linn. Syst. nat. II, p. 675 (*Ten. lignarius* De Géer, *planus* Herbst; Var. *Cucuj. cœruleus, festivus, castaneus* Fab., etc.).

(2) *P. kolwensis*, C. R. Sahlb. Ins. Fennic. I, p. 445; les entomologistes semblent avoir perdu de vue cette espèce; elle n'est pas mentionnée dans les catalogues les plus récents des Coléoptères d'Europe.

(3) *P. niger, americanus*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 164; le premier est figuré pl. 7, f. 2. — *deplanatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 258 (*americanus?* Kirby).

Le *P. pallidus* de Say (Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 271) est un Ténébrionide du genre (inédit) Adelina de Dejean, selon M. J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 219.

CRYMODES.

J. L. Le Conte in Agass. *Lake Super*. p. 232.

Menton rentrant, transversal, largement arrondi en avant. — Languette peu saillante, tronquée en avant. — Dernier article des palpes maxillaires médiocrement sécuriforme et un peu arqué.—Mandibules arquées et bifides au bout. — Labre très-court, un peu échancré en avant. — Tête légèrement renflée en arrière, déclive sur le front, coupée carrément en avant, sans épistome distinct. — Antennes atteignant à peine le milieu du prothorax, à articles 1 médiocre, 2 court, 3-8 obconiques, égaux, 9-11 formant une petite massue, 9-10 en triangle transversal, 11 ovoïde et acuminé. — Yeux assez grands, latéraux, peu convexes, transversaux et sinués en avant. — Prothorax transversal, assez convexe et largement aplani sur le disque, rétréci à sa base, fortement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et en arrière; son pronotum séparé de ses flancs par de fines arêtes.—Elytres allongées, parallèles, assez convexes, subtronquées à leur base. — Pattes médiocres; hanches antérieures non contiguës, médiocrement saillantes, munies de trochantins très-apparents; cuisses comprimées, subparallèles; jambes linéaires, comprimées, leurs éperons très-courts; tarses grêles, finement villeux en dessous; leurs articles rétrécis à leur base; le 1er des postérieurs aussi long que le dernier. — Saillie prosternale étroite, enfouie, plane, atteignant à peine le bord postérieur des hanches antérieures. — Corps allongé, glabre.

M. J. L. Le Conte a fondé ce genre sur un assez grand insecte (*discicollis*) découvert par lui sur les bords du Lac Supérieur, et qu'il a regardé comme voisin des Boros de la famille des Ténébrionides auxquels il ressemble, en effet, assez. Il est en entier d'un noir-brunâtre mat, et couvert en dessus de points enfoncés très-serrés; des sillons nombreux, mais peu marqués, et dont les externes sont effacés à leur base, se voient sur ses élytres (1).

PRIOGNATHUS.

J. L. Le Conte in Agass. *Lake Super*. p. 233.

Menton en carré transversal. — Languette le dépassant à peine, tronquée en avant. — Dernier article des palpes maxillaires médiocrement triangulaire. — Mandibules larges, multidentées au côté interne, droites, arquées à leur extrémité; celle-ci bifide. — Labre trans-

(1) Le *Pytho? Sahlbergii* de Mannerheim (Bull. Mosc. 1843, p. 245) me paraît appartenir à ce genre, ou devoir en former un tout à côté. Mannerheim nous apprend qu'Eschscholtz, qui l'avait découvert dans l'île Sitkha, le regardait comme étant un Boros.

versal, largement échancré. — Tête subcylindrique en arrière; front déclive en avant; épistome séparé de ce dernier par un sillon arqué, terminé par une courte saillie quadrangulaire. — Yeux petits, latéraux, arrondis, médiocrement saillants. — Antennes du double plus longues que la tête, moniliformes, leurs trois derniers articles brusquement épaissis. — Prothorax transversal, brusquement rétréci à sa base sur une faible étendue, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, médiocrement convexe; son pronotum confondu avec ses flancs. — Elytres allongées, subparallèles, légèrement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules obtuses. — Pattes médiocres; hanches antérieures contiguës, sans trochantins; cuisses assez robustes; jambes linéaires, leurs éperons à peine distincts; tarses grêles, finement villeux, à articles obconiques; le dernier de tous notablement plus long que le 1er. — Corps allongé, glabre.

Genre ayant pour type un insecte du nord des Etats-Unis, que M. Randall (1) avait déjà décrit sous le nom de *Dytilus monilicornis* et qui, au premier coup-d'œil, ressemble beaucoup à certaines Temnochila américaines, de la famille des Trogositaires. Il est de taille moyenne, d'un rouge-brun brillant, à reflets bronzés, et criblé en dessus de points enfoncés serrés. Ses mandibules denticulées et ses hanches antérieures sans trochantins, le distinguent fortement du genre qui précède.

TRIBU II.

SALPINGIDES.

Dernier article des palpes maxillaires non sécuriforme. — Mandibules ne dépassant pas le labre. — Prothorax coupé carrément tant en dessous qu'en dessus. — Hanches intermédiaires sans trochantins. — Dernier segment abdominal très-court.

Cette tribu ne correspond pas tout-à-fait à celle du même nom, qui est généralement admise aujourd'hui. Je partage complètement l'opinion de Schmidt, que les Mycterus de Clairville doivent en être exclus et appartiennent à la famille des Œdémérides (2). Le museau allongé qui termine leur tête n'a rien de commun avec le rostre qui prolonge celle de plusieurs Salpingides. Ils diffèrent en outre de ces insectes, par une foule de caractères, notamment la présence des

(1) Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 22. Je n'en ai vu qu'un exemplaire incomplet des antennes que M. J. L. Le Conte a eu l'obligeance de me communiquer. Ce que je dis des organes en question est emprunté à ce savant entomologiste.

(2) Voyez sa Monographie de cette famille dans la Linnæa entom. I, p. 141.

trochantins intermédiaires, le dernier article de leurs tarses lamellé, l'intégrité du repli épipleural de leurs élytres, la grandeur de leur dernier segment abdominal, la largeur de leurs épisternums métathoraciques, enfin, leurs habitudes floricoles.

Quant à la place qu'on a proposé quelquefois d'assigner aux Rhinosimus parmi les Curculionides, cette opinion peut, à la rigueur, se soutenir, abstraction faite de la structure des tarses. Il n'y a, en effet, aucune différence essentielle entre le rostre de ces insectes et celui d'un certain nombre d'espèces de la famille en question. Mais ils entraîneraient nécessairement à leur suite les Salpingus et les Lissodema, qui très-certainement ne sont pas des Curculionides. Il n'y a par conséquent ici, dans l'existence du rostre en question, qu'une simple déviation du type que la tête affecte dans la tribu actuelle. Cette dernière ne comprend que les cinq genres qui suivent.

I. Tête non prolongée en un rostre.
Antennes grossissant peu à peu : *Salpingus*.
— terminées par une massue de 3 art. : *Lissodema*.
II. Tête prolongée en un rostre déprimé.
a Tarses hétéromères.
1er article des antennes médiocre : *Rhinosimus*.
— — allongé : *Homalirhinus*.
aa Tarses pentamères : *Tanyrhinus*.

SALPINGUS.

(Illig.) Gyllenh. *Ins. Suec.* II, p. 640 (1).

Menton transversal, assez fortement échancré. — Languette assez saillante, coupée carrément en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires ovalaire et obtus au bout. — Mandibules finement denticulées au côté interne, bifides au bout. — Labre variable. — Tête non ou à peine rétrécie en arrière, terminée en avant par un court et large museau déprimé et tronqué. — Yeux au plus médiocres, latéraux, arrondis et assez saillants. — Antennes médiocres, grossissant peu à peu à partir des quatre ou cinq derniers articles : 2-7 ou 2-8 obconiques, 11 ovalaire, plus grand que 10. — Prothorax plus long que large, graduellement et assez fortement rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins allongées, subparallèles ou

(1) Illiger (Magaz. I, p. 150) n'a fait que proposer le nom du genre en lui donnant pour type les *Anthribus planirostris* et *roboris* de Fabricius, qui sont des Rhinosimus et qui doivent rester dans ce genre que Latreille a établi sur le second et dont il a publié les caractères. — Syn. Sphæriestes (Kirby), Stephens, Ill. of Brit. Entom. IV, p. 218. — Dermestes Payk.

oblongo-ovales, tronquées à leur base. — Pattes courtes; cuisses robustes, subfusiformes et comprimées; jambes et tarses très-grêles; les éperons des premières très-petits; les seconds courts, leur dernier article au moins aussi long que le 1er. — Corps allongé ou oblong, glabre.

Ces insectes sont petits et varient pour la couleur du noir au ferrugineux brillant; quelques-uns sont mi-partis de ces deux nuances. Leurs téguments sont finement pointillés en dessus, et les points sont disposés en rangées nombreuses et plus ou moins régulières. On en connait une huitaine qui sont disséminés en Europe et dans l'Amérique du Nord (1).

LISSODEMA

Curtis, *The entom. Mag.* I, p. 187 (2).

Les seules différences qui séparent ce genre du précédent sont les suivantes :

Mandibules non denticulées au côté interne. — Antennes terminées par une petite massue brusquement formée par les trois derniers articles.

Les espèces européennes (3) ont toutes, en outre, le prothorax muni sur chaque côté de quatre à six petites dents. Mais on en connaît une de la Tasmanie (4) qui en est complètement privée, de sorte que ce caractère n'est pas essentiel. Ces insectes sont de la taille des plus petits Salpingus.

(1) Esp. européennes: *Derm. ater*, Payk. Faun. Suec. I, p. 298. — *S. foveolatus*, Ljungh, Act. Holm. 1823, p. 269, tab. 3, f. *h*. — *piceæ*, Germar, Faun. Ins. Europ. X, 9. — *bimaculatus*, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 644. — *Sphær. immaculatus*, *æneus*, Steph. loc. cit. IV, p. 219 et V, p. 421. — *S. lituratus*, A. Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 158. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. elongatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 350; Sitkha. — *virescens*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 232.

(2) Syn. Sphæriestes (pars) Steph. — Salpingus Gyllenh., Marsh., Lepellet. d. St.-Farg. et A. Serville, Erichs.

(3) *Salp. denticollis*, *cursor*, Gyllenh. Ins. Suec. III, p. 715. — *quadripustulatus*, Marsh. Entom. Brit. p. 297; Steph. loc. cit. pl. IV, p. 21, f. 5. — *quadriguttatus*, Lepellet. d. St.-Farg. et Serv. Encycl. méth.; Ins. X, p. 288 (*quadripustulatus?*). — *Liss. Heyana*, Curtis, loc. cit. (*cursor?* Gyllenh.).

(4) *S. hybridus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 182.

RHINOSIMUS.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 231 (1).

Mêmes caractères également que les Salpingus, sauf les particularités qui suivent :

Mandibules non denticulées au côté interne. — Tête prolongée en un rostre plus ou moins long, déprimé, généralement un peu rétréci dans son milieu, plus rarement (*roboris*) dilaté à son extrémité. — Antennes insérées sur ce rostre à une distance variable des yeux.

Ainsi qu'on le voit dans la synonymie, les anciens auteurs, trompés par la forme de la tête, avaient placé ces insectes parmi les Curculionides. La plupart d'entre eux sont un peu plus grands que les Salpingus, et leur livrée est presque toujours en partie formée de couleurs métalliques. Jusqu'ici leurs espèces paraissent limitées à l'Europe (2).

HOMALIRHINUS.

Chevrol. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 61.

Genre à peine distinct des Rhinosimus et n'en différant essentiellement que par ses antennes plus longues, insérées à la base du rostre (3), et dont le 1er article est allongé, très-grêle à sa base et noueux au bout.

Il a pour type une petite espèce (4) de Colombie, d'un brun rougeâtre, lisse sur les élytres et dont le rostre a beaucoup d'analogie avec celui du *Rhinosimus roboris*, mais est relativement plus court. Le mâle se distingue de la femelle par l'éperon externe de ses jambes antérieures, qui est très-grand, robuste et un peu arqué. Ce caractère est par conséquent sexuel et non générique, comme l'a cru M. Chevrolat.

J'hésite à adopter le genre ; il vaudrait peut-être mieux n'en faire qu'une section du précédent.

(1) Syn. Curculio Linné, De Géer. — Attelabus Herbst. — Anthribus Fab., Panz., Payk. — Salpingus Illig., Gyllenh., Steph., etc.

(2) *Anthrib. roboris* (*Attel. ruficollis* Herbst; *Salp. id.* Gyllenh.), *planirostris* (*fulvirostris* Payk.), Fab. Syst. El. II, p. 410. — *Anthr. ruficollis*, Panz. Faun. Ins. Germ. XXIV, 19. — *Rhin. æneus*, Oliv. Entom. V, 86, p. 3, pl. 1, f. 3. — *Genei* (*roboris*), *Spinolæ* (*planirostris*), A. Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 107.

(3) Et non pas à la partie antérieure des yeux, comme le dit M. Chevrolat. Elles ne sont pas plus rapprochées de ces organes que chez le *Rhinosimus ruficollis*.

(4) *H. rufirostris*, Chevrol. loc. cit., pl. 3, f. 3, avec des détails (*Rhinos. Lebasii*, Dej. Cat. éd. 3, p. 252).

TANYRHINUS.

MANNERH. *Bull. d. Mosc.* 1852, n° 2, p. 349.

Dernier article des palpes oblong, un peu renflé, arrondi au bout. — Mandibules robustes, arquées. — Tête en carré allongé, prolongée en un rostre un peu plus long qu'elle, plan, finement sillonné de chaque côté, subcaréné entre les yeux. — Yeux à peine saillants. — Antennes insérées sur le milieu du rostre, à articles 1 pyriforme, 2 et 4 égaux, 3 un peu plus long, 5-10 trois fois plus larges, égaux, 11 oblong, arrondi au bout. — Prothorax de moitié plus étroit que les élytres, à peine plus large que long, rétréci et beaucoup plus étroit en avant qu'à sa base; celle-ci tronquée, avec ses angles droits. — Elytres trois fois plus longues que le prothorax, arrondies aux épaules, dilatées au-dessous de celles-ci, puis linéaires jusqu'à leur extrémité qui est tronquée, avec ses angles externes arrondis. — Pattes médiocres; tarses distinctement pentamères, à articles 1 un peu plus long que le suivant, 2-4 égaux, 5 aussi long que les précédents réunis.

J'emprunte ces caractères à Mannerheim. Je crois, comme lui, que, malgré ses tarses pentamères, le genre ne peut être éloigné des RHISONIMUS; on a déjà vu précédemment, parmi les SEPIDIUM (1), une exception de cette nature; celle-ci est la seconde et dernière parmi les Hétéromères. A part cela et la forme insolite du prothorax et des élytres, il n'y a rien dans la formule inscrite plus haut qui soit étranger au groupe actuel. Le genre a pour type un rare insecte (*singularis*) de l'île Sitkha, de la taille des plus grands RHINOSIMUS, d'un brun-noirâtre, très-inégal sur la tête et le prothorax, avec les élytres fortement striées.

TRIBU III.

AGNATHIDES.

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Mandibules ne dépassant pas le labre. — Prothorax cuculliforme en avant, profondément échancré en dessous et ne laissant qu'un mince filet en avant des hanches antérieures. — Hanches intermédiaires sans trochantins. — Dernier segment abdominal de longueur normale.

Cette tribu se borne au genre suivant, qui peut être considéré comme rattachant la famille à celle des Lagriides.

(1) P. 205, note 1.

AGNATHUS.

(Meg.) De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 293 (1).

Menton en carré transversal. — Languette peu saillante, légèrement échancrée. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires assez fortement sécuriforme. — Mandibules courtes, bifides au bout. — Labre court, largement arrondi en avant. — Tête engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux exclusivement, inclinée, transversale, terminée par un très-court museau, plane en dessus. — Yeux médiocres, transversaux, entiers, très-saillants, débordant le prothorax. — Antennes courtes; à articles 2-10 obconiques, le 3e un peu plus long que les autres, ceux-ci très-courts; les trois derniers formant une petite massue, le 11e ovoïde et acuminé. — Prothorax très-allongé, en cône renversé et rétréci avant sa base, celle-ci tronquée; son bord antérieur largement saillant et arrondi. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, rétrécies en arrière, peu convexes, subtronquées en avant, avec leurs épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses grossissant peu à peu; jambes linéaires, sans éperons; 1er article des tarses allongé, surtout aux postérieurs. — Corps allongé, svelte, finement pubescent.

L'unique espèce (2) du genre est de la taille des plus grands Salpingus et vit comme eux sous les écorces. Elle est noire, avec les épaules et deux bandes transversales (l'une avant le milieu, l'autre après) en zigzag, d'un gris rosé ou couleur de chair. On l'a rencontrée dans diverses localités de l'Allemagne et en France, notamment aux environs de Lyon, mais elle est fort rare partout.

(1) Syn. Notoxus, Germar, Mag. d. Entom. III, p. 129; ce nom est pris ici dans le sens de celui des Opilus de la famille des Clérides.

(2) *Not. decoratus*, Germar, loc. cit. et Faun. Ins. Europ. XII, 4 (*Agnathus dec.*). M. De La Ferté (loc. cit.) l'a également figuré avec de nombreux détails, mais peu exacts pour la lèvre inférieure et ses palpes.

FAMILLE LI.

MÉLANDRYIDES.

Menton transversal, non porté par un pédoncule du menton. — Languette plus ou moins saillante. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Palpes maxillaires en général longs, robustes et pendants, souvent en scie et terminés par un grand article cultriforme ou sécuriforme. — Mandibules courtes. — Tête sans col en arrière, penchée, souvent invisible d'en haut. — Yeux échancrés (Abdera excepté). — Antennes de onze, très-rarement (Conopalpus) de dix articles, insérées à découvert au-devant des yeux, presque toujours filiformes ou légèrement épaissies au bout. — Prothorax aussi large que les élytres à sa base; son pronotum distinct de ses flancs. — Hanches antérieures de forme variable, contiguës ou non, assez souvent munies de trochantins; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; les intermédiaires ovoïdes, très-rapprochées, pourvues de trochantins; les postérieures fortement transversales, contiguës ou subcontiguës; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles, le pénultième souvent subbilobé; crochets presque toujours simples. — Episternums métathoraciques parallèles, leurs épimères distinctes. — Cinq arceaux à l'abdomen.

Avec cette famille finissent les Hétéromères qui, même dans ces derniers temps, ont été quelquefois associés aux Ténébrionides(1), dont ils diffèrent comme les deux familles précédentes, par leurs cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière. Ils se distinguent en outre des Cistélides par les crochets de leurs tarses non pectinés; des Nilionides par leur forme générale qui n'approche jamais de celle d'un hémisphère; des Pythides par leur prothorax aussi large à sa base que les élytres; enfin, de toutes les familles des Hétéromères qui suivent, sauf les Mordellides, par leur pronotum non confondu avec les flancs

(1) On sait que Dejean (Cat. éd. 3, p. 222) avait placé en tête de ses Ténébrionites, tous ceux de leurs genres qu'il connaissait. C'est, du reste, le seul auteur moderne qui ait méconnu à ce point les analogies de ces insectes.

du prothorax. Quant aux Mordellides qui présentent le même caractère, leur tête pourvue d'un col très-étroit, qui n'existe pas ici, rend, en ce qui les concerne, la confusion impossible.

Sauf un genre (TETRATOMA) dont l'introduction parmi eux est sujette à objection et dont il ne sera pas question dans les détails qui suivent, les Mélandryides constituent un groupe réellement naturel (1). Ce sont des insectes à téguments assez solides (NOTHUS excepté), presque toujours glabres, plus ou moins allongés et parfois arqués en dessus. La seule particularité digne de remarque que présentent leurs organes buccaux, est la forme remarquable de leurs palpes maxillaires. Ces organes varient, du reste, beaucoup, et ce n'est guère que dans la moitié des genres qu'ils sont dentés en scie. Dans ce cas, ce sont les deux articles intermédiaires qui deviennent triangulaires ; comme chez presque tous les Hétéromères, le premier d'entre eux est toujours beaucoup plus long que le deuxième. Les palpes labiaux restent constamment très-courts.

La tête de ces insectes affecte très-rarement (SCOTODES) une forme rhomboïdale ; elle est généralement très-courte et très-obtuse en avant, et dans aucun cas son épistome n'est séparé du front par une suture bien distincte. Même lorsqu'elle est complètement invisible d'en haut, les yeux ne sont pas voilés par le prothorax. Les antennes sont médiocres dans la plupart des cas ; celles des Serropalpides ont souvent une tendance à être arquées. Les arêtes latérales qui séparent le pronotum des flancs du prothorax sont sujettes à s'oblitérer et même (par ex. HYPULUS) à devenir nulles en avant. L'écusson ne manque jamais. Les élytres, comme celles des Pythides, ne sont pourvues d'un repli épipleural qu'à leur base, ou si parfois il en existe un dans le reste de leur étendue, il est excessivement étroit.

Lorsque les hanches antérieures ne sont pas contiguës, la saillie prosternale qui les sépare arrive toujours à leur niveau, et ces organes sont eux-mêmes très-gros, transversaux, ovoïdes et atténués au côté interne. Quand ils sont contigus, ils saillent plus ou moins en dehors des cavités cotyloïdes, mais conservent souvent (Serropalpides) la forme en question. Dans un assez grand nombre de genres, ils sont accompagnés de trochantins. Les hanches intermédiaires sont à la fois obliques et longitudinales ; elles deviennent contiguës en arrière pour peu que l'étroite saillie mésosternale qui les sépare, soit moins longue qu'elles. Les hanches postérieures sont souvent obliques ; lorsque cette particularité coexiste avec des éperons aux jambes plus ou moins développés, les espèces qui sont dans ce cas (par ex. ORCHESIA) ont des

(1) Pourvu qu'on en retranche certains genres qu'on y admet quelquefois, je veux dire les STENOTRACHELUS, SCRAPTIA et TROTOMMA. Le premier appartient, sans aucun doute, aux OEdémerides ; les deux autres me paraissent être des Pédilides, et on les trouvera plus loin dans cette famille.

mouvements extrêmement vifs, saccadés et sautillants, en un mot, pareils à ceux des Mordellides. Le premier article des tarses postérieurs est toujours fort allongé; ce n'est que chez les SCOTODES et les NOTHUS qu'il y a exception à la simplicité des crochets. Les segments abdominaux diminuent graduellement de grandeur ou sont presque subégaux. Sauf chez les NOTHUS, les deux sexes ne semblent pas différer l'un de l'autre.

Ces insectes ne sont jamais très-grands, et beaucoup d'entre eux sont petits; la plupart sont peu communs. Quant à leurs habitudes, tous (les NOTHUS exceptés) paraissent vivre sous les écorces, dans les bolets ou le bois décomposé des vieux arbres. Leurs larves, dont on connaît déjà un certain nombre, ont des mœurs semblables, mais, avec un fond commun d'organisation, présentent quelques différences importantes qui rendent difficile d'en rien dire de général (1). Il en sera question dans les généralités des groupes auxquels elles appartiennent.

Les Mélandryides sont presque confinées dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal. Il y en a très-peu dans les pays chauds. Sauf un seul (SYNCHROA) qui est propre à l'Amérique du Nord, tous leurs genres ont des représentants en Europe.

Les vicissitudes qu'a subies la classification de ces insectes, exigeraient plus de développements que je ne puis leur en consacrer (2). Leur érection en une famille à part est due à Latreille; mais ce n'est que dans son dernier ouvrage qu'il a fini par réunir ensemble tous ses éléments qu'il avait jusque-là dispersés dans des groupes différents (3). Cette famille est aujourd'hui généralement admise, mais n'a encore été traitée que par des auteurs de Faunes locales, dont les deux plus récents et à la fois les plus importants, sont MM. Mulsant (4) et L. Redtenbacher (5). La classification qui suit, est, à quelques légers

(1) Erichson (Archiv, 1842, I, p. 367) a exposé leurs caractères généraux, mais uniquement d'après celles des MELANDRYA et des DIRCÆA. Celles qui ont été découvertes depuis cette époque ont rendu cette exposition insuffisante. Elle a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 518.

(2) M. Mulsant les a exposées avec le plus grand détail dans sa Monographie des espèces de France, citée plus bas.

(3) Règne anim. éd. V, p. 43. Ces insectes, sous le nom de Serropalpides, constituent la troisième tribu des Sténélytres. Il ne se trouve parmi eux aucun élément étranger. Latreille en exclut seulement les NOTHUS, qu'il place en tête de la tribu suivante, celle des OEdémérites. Dans son travail immédiatement antérieur à celui-ci (Fam. nat. p. 379), le groupe est également pur de tout alliage, mais les ORCHESIA en sont exclues et reportées loin de là (p. 377) parmi les Taxicornes. Des variations analogues se remarquent dans tous les autres ouvrages de Latreille, et il serait aussi fastidieux qu'inutile de les exposer.

(4) Col. de France; Barbipalpes; in-8°, Paris, 1856.

(5) Faun. Austr.; Die Kæf. éd. 1, p. 606; et éd. 2, p. 626.

changements près, la même que celle du premier de ces savants entomologistes.

I. Antennes terminées par une grande massue de 4 art. TÉTRATOMIDES.

II. — filiformes ou grossissant peu à peu. MÉLANDRYIDES VRAIES.

TRIBU I.

TÉTRATOMIDES.

Antennes terminées par une grande massue de quatre articles. — Palpes maxillaires non en scie. — Tête fortement inclinée, à peine visible d'en haut. — Hanches antérieures cylindriques, transversales, séparées par une saillie prosternale arrivant à leur niveau.

Latreille, dans tous ses ouvrages sans exception, a compris le genre TETRATOMA de Fabricius dans cet ensemble hétérogène d'insectes qu'il a désignés successivement sous le nom de Diapériales et de Taxicornes. Mais les cavités cotyloïdes de ses hanches antérieures largement ouvertes en arrière, et ses antennes insérées tout-à-fait à découvert, montrent qu'il est étranger aux Ténébrionides. Je ne crois pas davantage que sa place soit parmi les Cryptophagides où M. L. Redtenbacher l'a récemment placé (1). Ces deux opinions mises de côté, si l'on procède par voie d'exclusion, on ne trouve plus que la famille actuelle dans laquelle il puisse rentrer, à moins qu'on n'en crée une pour lui seul, mesure à laquelle il n'a certainement aucun titre. J'adopte donc, à cet égard, l'opinion de M. Mulsant (2) qui, le premier, a découvert cette analogie; mais je reconnais qu'elle peut être contestée.

TETRATOMA.

(HELLW.) FAB. in SCHNEID, *N. Mag. d. Entom.* p. 19.

Menton trapéziforme. — Languette transversale, tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, obtus au bout, celui des maxillaires très-légèrement sécuriforme. — Mandibules bifides au

(1) Faun. austr.; Die Kæfer, éd. 1, p. 202; et éd. 2, p. 375. J'ai dit précédemment (Tome II, p. 418, note) que cette famille des Cryptophagides de M. L. Redtenbacher n'était pas susceptible d'être caractérisée. Même en la restreignant, telle que je l'ai adoptée, les TETRATOMA ne pourraient y prendre place. La forme de leur tête, le mode d'insertion de leurs antennes, la forme de leurs hanches antérieures, la contiguité presque complète des postérieures, leur prosternum et leur mésosternum autrement faits, prouvent qu'elles appartiennent à un autre type.

(2) Col. d. France; Barbip. p. 21.

bout. — Labre transversal, subéchancré. — Tête transversale, fortement rétrécie antérieurement en un court museau quadrangulaire. — Yeux brièvement ovalaires, plus ou moins saillants, presque entiers. — Antennes de la longueur du prothorax, à articles 1 gros, ovalaire, 2-3 obconiques, égaux, 4-5 plus courts, 6-7 transversaux, 7-11 formant brusquement une grosse massue plus longue que la tige, perfoliée; le dernier article ovoïde et acuminé. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, coupé presque carrément en avant et à sa base, celle-ci munie d'un large et court lobe médian. — Ecusson transversal. — Elytres courtes, assez convexes, parallèles, tronquées à leur base, arrondies en arrière. — Pattes courtes; cuisses comprimées; jambes linéaires, sans éperons; 1er article des tarses postérieurs à peine aussi long que le dernier, le pénultième de tous entier. — Mésosternum étroit, triangulaire et déclive. — Saillie prosternale recourbée en arrière. — Corps court, parallèle, assez convexe, en général glabre.

Petits insectes à téguments brillants et ponctués en dessus, mais de couleurs variables. L'espèce typique (*fungorum*) est d'un jaune-ferrugineux avec les élytres bleues ou vertes; une seconde (*Desmarestii*) d'un vert obscur avec les palpes, les antennes et les pattes plus ou moins ferrugineux; les deux autres (*ancora, tessellata*) d'un testacé obscur et maculées de brunâtre. Les trois premières de ces espèces sont européennes, la dernière des Etats-Unis (1).

TRIBU II.

MÉLANDRYIDES VRAIES.

Antennes filiformes ou grossissant peu à peu à leur extrémité; leurs derniers articles simulant très-rarement (Orchesia) une sorte de massue.

Les autres caractères sont tous variables et permettent de diviser ces insectes en groupes secondaires assez nettement tranchés. M. Mulsant en a établi six, en prenant pour point de départ, le plus ou moins de visibilité de la tête, vue d'en haut. Outre que ce caractère est sujet à des transitions, un genre exotique (Synchroa) en rend l'emploi difficile, et il m'a paru préférable de prendre pour base la non-contiguité ou la contiguité des hanches antérieures.

(1) Esp. européennes : *T. fungorum*, Fab. loc. cit. p. 20; Panz. Faun. Ins. Germ. IX, 10 (*T. dermestoides*, Herbst, Die Kæfer IV, p. 88, pl. 38, f. 7). — *ancora*, Fab. loc. cit.; Panz. loc. cit. IX, 9; Herbst, loc. cit. pl. 38, f. 8.—*Desmarestii*, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 180. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. tessellata*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 113.

I.	Hanches antérieures non contiguës; pénultième art. des tarses entier.	
a	Dernier article des palpes max. ovalaire et tronqué.	MYCÉTOMIDES.
aa	Dernier article des palpes max. cultriforme ou sécuriforme.	
	Tête verticale, à peine ou non visible d'en haut.	ORCHÉSIIDES.
	Tête saillante, subhorizontale —	SYNCHROÏDES.
II.	Hanches antérieures saillantes, contiguës.	
b	Crochets des tarses simples.	
c	Antennes de onze articles.	
	Tête verticale, à peine ou non visible d'en haut.	SERROPALPIDES.
	— penchée, en partie au moins —	MÉLANDRYIDES VRAIES.
cc	Antennes de dix articles.	CONOPALPIDES.
bb	Crochets des tarses appendiculés et dentés.	NOTHIDES.

GROUPE I. Mycétomides.

Hanches antérieures non contiguës, transversalement ovoïdes, pourvues de trochantins; les postérieures obliques; pénultième article des tarses entier. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et tronqué au bout. — Tête inclinée, en partie visible d'en haut. — Antennes de onze articles.

Ce premier groupe ne contient que le genre suivant. La seule espèce qui le constitue se rapproche assez des CONOPALPUS, sous le rapport du *facies*, ce qui a engagé M. Mulsant à la placer près de ces derniers; mais ses caractères génériques sont très-différents. A vrai dire, c'est un type à part, qui n'a pas d'analogie intime avec aucun de ceux qui suivent.

MYCETOMA.

(DEJ.) MULS. *Col. d. Franc.*; *Barbip.* p. 103 (1).

Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires légèrement ovalaire et tronqué au bout, le 3e très-court, transversal. — Mandibules entières et aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, largement arrondi en avant. — Tête penchée, médiocrement visible d'en haut; épistome quadrangulaire, placé sur un plan inférieur au front et séparé de ce dernier par un fin sillon arqué. — Yeux trans-

(1) Syn. DRYOPS Panz. — SERROPALPUS Panz. — DIRCÆA Panz.

versaux, fortement échancrés en arc. — Antennes sensiblement plus longues que le prothorax, robustes, parfaitement filiformes, à articles 1 médiocre, gros, subturbiné, 2 court, obconique, tous deux glabres, les suivants pubescents, 4-10 transversaux, subcylindriques, 11 ovoïde, acuminé au bout. — Prothorax fortement transversal, arrondi et tranchant sur les côtés, avec ses angles antérieurs fortement rabattus, tronqué en avant et à sa base, muni de trois impressions en dessus; une discoïdale, deux basilaires. — Ecusson curviligne. — Elytres médiocrement allongées, assez peu convexes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; éperons des jambes très-courts; tarses médiocres, le 1er article des postérieurs allongé. — Mésosternum aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps oblong, presque glabre.

L'espèce unique (1) du genre est un insecte de taille moyenne, d'un brun-fuligineux, avec la suture plus claire et les antennes d'un noir intense, sauf les deux premiers articles. Il est criblé en dessus de points enfoncés assez gros, dont la plupart forment, sur les élytres, des rangées médiocrement distinctes. On le trouve, mais rarement, dans la plus grande partie de l'Europe moyenne.

GROUPE II. Orchésiides.

Hanches antérieures non contiguës, grosses, transversalement ovoïdes et atténuées au côté interne, sans trochantins; pénultième article des tarses postérieurs entier. — Palpes maxillaires non en scie; leur dernier article de forme variable. — Tête verticale, à peine ou non visible d'en haut. — Antennes de onze articles, robustes.

Sur les trois genres qui composent ce groupe, il en est deux (ORCHESIA, HALLOMENUS) dont les espèces ont une analogie assez prononcée avec les MORDELLA et les ANASPIS, non-seulement par leur forme générale allongée, atténuée en arrière et arquée en dessus, mais encore par leurs allures vives et sautillantes. C'est également à ces deux genres qu'appartiennent les larves que l'on connaît de ce groupe. Leurs caractères serviront de termes de comparaison pour celles du reste de la famille qui seront mentionnées plus loin.

La plus anciennement connue, celle de l'*Orchesia micans* (2), est allongée, subcylindrique, charnue et glabre. Sa tête arrondie, écailleuse

(1) *Dr. suturalis*, Panz. Faun. Ins. Germ. XLV, 12.

(2) M. Guérin-Méneville l'a découverte et décrite le premier dans le Dictionn. class. d'Hist. nat. XII, p. 301 (citation omise par MM. Chapuis et Candèze). Elle l'a été ensuite, mais trop brièvement, par M. Waterhouse (The entom. Magaz. II, p. 376, pl. 10, f. 2; et M. Braselmann (Verhandl. d. naturf. Verein. d. Preussich. Rheinl. I, p. 17). Ces trois descriptions sont inférieures à celle pu-

et pourvue d'un épistome très-distinct, porte de chaque côté, immédiatement derrière les antennes, cinq stemmates disposés sur deux rangs. La bouche, obliquement dirigée en bas, se compose d'un menton très-court, arrondi en avant; une languette assez saillante, arrondie et portant deux très-courts palpes bi-articulés; deux mâchoires rapprochées à leur base, munies d'un seul lobe et de palpes formés de trois articles presque égaux; deux mandibules médiocres, bifides au bout et munies d'une dent molaire à leur base; enfin d'un labre transversal et arrondi en avant. Les antennes se composent de quatre articles égaux en longueur, mais s'atténuant rapidement et dont le dernier est bifide. Les segments thoraciques ne diffèrent pas sensiblement de ceux de l'abdomen et portent des pattes grêles, dirigées en dehors et composées de quatre pièces dont la terminale est armée d'un ongle tenant lieu de tarse. Quelques rides transversales se voient sur les segments abdominaux, qui sont arrondis latéralement. Le dernier est court, arrondi et prolongé inférieurement en un tube très-court que couronnent six mamelons, au centre desquels se trouve l'ouverture anale. Des neuf paires de stigmates abdominaux, la première est située entre le prothorax et le mésothorax; les autres sur les huit premiers segments abdominaux, au sommet de tubercules charnus, d'autant plus saillants qu'ils sont plus antérieurs.

Cette larve est d'un rose pâle, avec la tête et les parties de la bouche brunes. Elle vit exclusivement dans les bolets.

Celle de l'*Hallomenus humeralis*, dont on doit une excellente description à M. E. Perris (1), avec tous les caractères de la précédente, en diffère en ce que, de même que les larves des Dircæa, son segment anal est armé de deux crochets médiocrement arqués. Sa couleur est en outre d'un blanc-jaunâtre, à l'exception du dernier segment de l'abdomen qui est roux. M. E. Perris dit l'avoir trouvée abondamment dans le *Polyporus maximus* Brotero, champignon qui croît sur les vieilles souches de pins.

I. Hanches postér. non obliques; éperons des jambes très-longs.
Ces hanches étroites, arrondies à l'angle externe : *Eustrophus*.
— larges, parallélogrammiques : *Orchesia*.

II. Hanches postér. obliques; éperons des jambes courts: *Hallomenus*.

bliée par MM. Chapuis et Candèze, dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 519, pl. 6, f. 8.

Ces auteurs indiquent à tort la larve de l'*O. fasciata*, qu'ils inscrivent sous le nom d'*Hallomenus fasciatus*, comme ayant été décrite par M. Westwood (An Introd. etc. I, p. 308, f. 35, nº 23-35); c'est de l'*O. micans* qu'il a parlé. A cette citation, ils ajoutent celle de Fischer de Waldheim dans son « Oryctographie du gouvernement de Moscou. » Mais pas plus que pour l'*Opatrum pygmæum* (voyez plus haut, p. 254, note 2), je ne trouve cette citation exacte.

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 382, pl. 9, f. 481-490.

EUSTROPHUS.

(ILLIG.) LATR. *Règne anim.* éd. 1, p 304 (1).

Menton évasé et tronqué en avant, aminci latéralement. — Languette cornée, arrondie et sinuée au bout. — Palpes courts; le dernier des labiaux ovalaire et déprimé, celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, fortement arrondi en avant. — Tête invisible d'en haut, terminée par un court museau quadrangulaire. — Yeux transversaux, tantôt fortement (*dermestoides*), tantôt médiocrement (par ex. *tomentosus*) séparés en dessus, lunulés. — Antennes de la longueur au plus du prothorax, à articles 1 assez long, peu robuste, reçu, au repos, dans un sillon, 2-4 obconiques, plus longs que larges, 5-10 déprimés, graduellement transversaux, serrés, 11 plus long que 10. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, avec son bord antérieur arrondi et vertical, paraboliquement rétréci sur les côtés antérieurs, faiblement échancré en avant, bisinué en arrière, avec ses angles postérieurs arqués ou non, tranchant sur ses bords latéraux. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres fortement contiguës au prothorax et aussi larges que lui, oblongo-ovales ou elliptiques. — Pattes courtes; hanches postérieures étroites, arrondies à l'angle externe; cuisses et jambes robustes, comprimées; celles-ci parallèles, finement denticulées en dehors, leurs éperons médiocres; tarses grêles, comprimés et atténués au bout, le 1[er] article de tous allongé; crochets petits. — Mésosternum fortement rétréci en arrière, subvertical en avant (2). — Corps oblongo- ou elliptico-ovale, finement pubescent.

L'espèce typique (3) est répandue dans la plus grande partie de l'Europe et ne parait pas rare dans les parties boréales et orientales de ce continent. Dans ses parties méridionales elle habite principalement les régions montagneuses. Les autres espèces décrites sont propres à l'Amérique du Nord (4).

(1) Illiger n'a fait qu'imposer au genre son nom; Latreille, après avoir reproduit simplement ce dernier (Gen. Crust. et Ins. IV, p. 379), a, le premier, exposé en peu de mots les caractères du genre — Syn. MYCETOPHAGUS Fab.

(2) Dans toutes les espèces que j'ai sous les yeux, une suture transversale très-apparente sépare de la partie antérieure des épisternums métathoraciques, un triangle assez grand, à sommet dirigé en dedans. Je ne trouve rien de pareil que chez quelques ORCHESIA de l'Amérique du Sud, telles que la 15-*maculata*.

(3) *Mycet. dermestoides*, Fab. Syst. El. II, p. 568.

(4) *Mycet. bicolor*, Fab. loc. cit. p. 566. — *E. tomentosus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 293 (*niger*, Melsheim. Proceed. ibid. 111, p. 58). —

Ces insectes sont de taille moyenne pour la famille, noirs ou brunâtres, mais cette livrée est relevée quelquefois par des taches ou des bandes d'un rouge-jaunâtre. La pubescence qui les rêvet est très-fine, peu abondante et couchée. Des stries superficielles, très-régulières, ponctuées, et dont les intervalles sont pointillés ou finement coriacés, se voient sur leurs élytres.

ORCHESIA.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 159 (1).

Mêmes caractères que les EUSTROPHUS, sauf les différences suivantes :

Dernier article des palpes maxillaires largement cultriforme, le 3ᵉ transversal. — Antennes à articles 1 en massue peu robuste et arquée, 2 aussi épais, mais court et obconique, 3 plus long que les suivants; les quatre à cinq derniers grossissant plus ou moins et transversaux, sauf le 11ᵉ qui est plus long que le précédent. — Prothorax transversal ou non, paraboliquement rétréci en avant, avec les côtés antérieurs rabattus, coupé carrément à sa base, avec un faible lobe médian. — Pattes s'allongeant graduellement d'avant en arrière; hanches postérieures larges, planes, en carré transversal; jambes moins régulièrement parallèles; les éperons des postérieures très-allongés, pectinés en dessous; tarses antérieurs courts et déprimés; leur dernier article, ainsi que celui des intermédiaires, subbilobé; le 1ᵉʳ article de ceux-ci et des postérieurs, surtout ce dernier, très-long, les autres décroissant peu à peu. — Métasternum oblique sur ses flancs et aplani sur la ligne médiane. — Mésosternum fortement comprimé, horizontal, aigu en avant et reçu dans une petite échancrure de la saillie prosternale. — Celle-ci horizontale. — Corps allongé, plus ou moins atténué en arrière et arqué en dessus, finement pubescent.

Ces insectes sont plus sveltes que les EUSTROPHUS; leur pubescence est en général un peu plus abondante, et leur sculpture est différente, leurs téguments, en dessus, étant finement coriacés, sans aucune trace de ponctuation régulière sur les élytres. Mais leur livrée est la même, et plusieurs sont également ornés de taches ou de bandes fauves sur les élytres. Les yeux sont, comme ceux des EUSTROPHUS, séparés (*micans*), ou plus ou moins rapprochés en dessus (*sepicola, fasciata*, etc). Ce dernier cas est de beaucoup le plus commun.

bifasciatus, Say in Long's Expedit. II, p. 282 (*4-maculatus*, Melsheim. loc. cit.). — *indistinctus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 151; Californie.

(1) Syn. MEGATOMA pars, Herbst, Die Kæfer, IV, p. 97. — HALLOMENUS Panz., Illig., Payk., Gyllenh. — DIRCÆA Fab. — MORDELLA Marsh.

Les espèces décrites appartiennent à l'Europe, à l'Amérique du Nord et au Chili (1). Quelques-unes du Brésil, qu'on rapporte au genre dans les collections, me paraissent devoir en être exclues (2).

HALLOMENUS.

(Hellw.) Panz. *Faun. Ins. Germ.* XVI, 17 (3).

Menton presque carré. — Languette transversale, tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires déprimé, parallèle, obliquement tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, largement échancré. — Tête presque invisible d'en haut, terminée par un museau très-court. — Yeux médiocres, transversaux, échancrés dans leur milieu. — Antennes insérées à leur côté interne, aussi longues que le prothorax, assez robustes, filiformes et un peu déprimées, à articles 1 un peu plus long que 2, celui-ci court, 3 plus long que les suivants, 4-10 égaux, 11 plus grand que 10, ovalaire. — Prothorax fortement transversal, peu convexe, un peu rétréci en avant, avec ses angles antérieurs rabattus, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, de la largeur du prothorax à leur base, graduellement rétrécies en arrière, un peu arquées en dessus. — Hanches postérieures obliques; cuisses assez robustes, comprimées, un peu ovalaires; jambes grêles, les éperons de toutes petits; tarses grêles, le 1er article des quatre postérieurs très-allongé. — Corps allongé, un peu arqué en dessus, finement pubescent.

(1) Esp. européennes: *O. micans*, Panz. Faun. Ins. Germ. XVI, 18 (*Megat. picea* Herbst). — *fasciata*, Payk. Faun. Suec. II, p. 182; figurée par M. Kraatz, Stettin. entom. Zeit. 1853, pl. 3, f. 4. — *undulata*, Kraatz ibid. p. 255, pl. 3, f. 3 (*fasciata*, Curtis, Brit. Entom. V, pl. 197). — *sepicola*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 32. — *laticollis*, L. Redtenb. Faun. Austr. éd. 1, p. 611 (*grandicollis*, Rosenh. loc. cit.). — *luteipalpis*, Muls. Col. d. France; Barbip. Suppl. — Esp. de l'Amér. du Nord: *O. castanea*, *gracilis*, Melsh. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 57; la *sericea* du même auteur (ibid.) est une Scraptia, selon M. J. L. Leconte, ibid. VII, p. 219. — Esp. du Chili: *O. picta*, *affinis*, *fumosa*, *parvula*, *fusca*, *nigra*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 265.

(2) Une seule est décrite: *O. 15-maculata* Mannerh., Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 247; mais il y en a plusieurs inédites dans les collections. Ces insectes sont beaucoup plus grands et moins étroits que les espèces d'Europe. Leurs yeux sont contigus sur le front et fortement granulés, les éperons de leurs jambes médiocres, etc. — Il est bien possible que le *Mycetophagus Janus* de Fabricius (Syst. El. II, p. 566) leur soit congénère.

(3) Syn. Hallominus, Payk., Duftschm., And. — Dinophorus, Illig. Magaz. VI, p. 335; sans accompagnement de caractères. — Dryala, Mulsant, Col. d. France; Barbipalp. p. 58. — Dircæa Fab.

Insectes de très-petite taille, de même forme que les Orchesia, pour la plupart, variant du brunâtre au ferrugineux et à dessin mal limité, quand il y en a un. Leurs téguments sont très-finement coriacés, sans aucun vestige de stries sur les élytres.

On n'en connaît en Europe que deux espèces : l'une (1) formant le type du genre et dont le dernier article des palpes maxillaires est fait comme l'indique la formule qui précède; l'autre (2) chez laquelle il s'atténue et devient presque conique. M. Mulsant a fondé sur cette dernière son genre Dryala qui, ne reposant que sur ce seul caractère, ne me paraît pas admissible. L'Amérique du Nord possède aussi quelques espèces du genre (3).

Groupe III. Synchroïdes.

Hanches antérieures non contiguës, grosses, transversalement ovoïdes, accompagnées de trochantins; pénultième article des tarses entier. — Palpes maxillaires grêles, non en scie, leur dernier article sécuriforme. — Tête légèrement penchée, visible en entier d'en haut. — Antennes de onze articles, longues et grêles.

Cet ensemble de caractères ne permet pas d'introduire le genre Synchroa de M. Newman dans aucun des groupes qui précèdent et qui suivent. Il tient aux deux précédents par ses hanches antérieures, mais en diffère complètement par la forme et la position de sa tête, ses antennes et ses pattes qui ressemblent à celles des Serropalpus. Ses palpes maxillaires sont plus grêles que dans aucun autre genre de la famille. D'après cela, il devient nécessaire d'en faire un groupe spécial.

SYNCHROA.

Newm. *The entom. Magaz.* V, p. 378 (4).

Palpes maxillaires, à articles 2-3 obconiques, subégaux, 4 légèrement sécuriforme et obliquement tronqué au bout; le dernier des labiaux brièvement ovalaire et tronqué. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre fortement transversal, largement arrondi en avant. — Tête courte, terminée par un museau trapéziforme et transversal. — Yeux grands, hérissés de longs poils, assez saillants, transversaux,

(1) *H. humeralis*, Panzer, loc. cit. (var. *H. bipunctatus* Payk.); figuré dans Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 3, f. 10 *a-c*.

(2) *H. fuscus*, Gyllenh Ins. Suec. II, p. 528.

(3) *H. scapularis*, *4-pustulatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 57. — *luridus*, *niger*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 99.

(4) Syn. Phaiona, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 99. — Melandrya? Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 55.

étroitement échancrés. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, grossissant faiblement, à articles 2 très-court, 3 à peine plus long que 4, 4-10 décroissant peu à peu, 11 notablement plus long que 10, en ovale allongé. — Prothorax transversal, graduellement rétréci et tronqué en avant, muni à sa base d'un faible lobe médian, flanqué en dessus de deux dépressions peu distinctes. — Ecusson en carré transversal. — Elytres allongées, peu convexes, graduellement atténuées en arrière. — Pattes assez longues; hanches postérieures obliques; cuisses assez robustes; jambes linéaires, leurs éperons médiocres; tarses très-grêles, le 1er article de tous allongé, celui des posrieurs un peu plus court que les suivants réunis. — Mésosternum un peu convexe, déclive, triangulaire et assez large. — Saillie prosternale s'appuyant sur lui en arrière. — Corps allongé, atténué à ses deux extrémités, un peu arqué en dessus, pubescent.

La seule espèce connue (1) est un insecte de la taille du *Serropalpus striatus* d'Europe, d'un brun noirâtre assez brillant, avec le sommet des antennes ferrugineux, finement ponctué en dessus et recouvert de la même pubescence couchée que la plupart des espèces de la famille, mais un peu plus abondante. Il habite les Etats-Unis.

Les entomologistes américains semblent ne pas connaître ce genre de M. Newman. M. Haldeman l'a établi de nouveau sous le nom de Phaiona et sur la même espèce (2).

Groupe IV. Serropalpides.

Hanches antérieures contiguës, ovoïdes, médiocrement saillantes, sans trochantins; pénultième article des tarses subbilobé chez la plupart. — Palpes maxillaires en scie ou non. — Tête verticale, invisible d'en haut, au moins en grande partie. — Antennes de onze articles, filiformes ou grossissant peu à peu.

Ces insectes sont tous allongés, et la plupart d'entre eux ressemblent beaucoup à des Eucnémides ou des Elatérides. Presque tous ont la tête courte, régulièrement convexe en avant et largement tronquée à peu de distance de l'insertion des antennes, de sorte qu'elle est complètement dépourvue de museau.

Trois larves de ce groupe ont déjà été observées, celles des *Dircæa lævigata, Phlœotrya rufipes* et *Abdera flexuosa*, mais cette dernière est la seule dont on ait une description suffisamment détaillée.

(1) *S. punctata*, Newm. loc. cit. (*Ph. murina* Haldem.; *Mel. umbrina* Melsheim.). M. Haldeman l'a regardé comme le *Steropes murinus* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 237), mais tout-à-fait à tort.

(2) M. Melsheimer (Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 142) a adopté les deux genres, en intercalant entre eux les Serropalpus.

Erichson (1) s'est contenté de dire de la première qu'elle présente tous les caractères de la larve de la *Melandrya caraboides,* si ce n'est que son dernier segment est armé de deux crochets recourbés. Elle serait par conséquent charnue et privée de stemmates.

La description de la seconde, due à MM. Mac-Leay et Westwood, contient quelques particularités qui me font douter qu'elle appartienne réellement à la famille (2). Toutefois, si l'affirmative est vraie, cette larve serait, comme la précédente, privée d'yeux et pourvue de deux crochets cornés sur le dernier segment abdominal.

Celle de l'*Abdera flexuosa,* dont on doit la connaissance à M. Ed. Perris (3) avec les caractères généraux des larves de la famille, en possède plusieurs qui lui sont exclusivement propres. Elle est cylindrico-elliptique, et la tête un peu aplatie porte de chaque côté trois ocelles disposés sur une ligne courbe, au-dessous des antennes. Le prothorax est de moitié plus long que le mésothorax et le métathorax. Tous deux, ainsi que les huit premiers segments abdominaux, sont munis en dessus d'un large mamelon transversal, comme interrompu dans son milieu et rétractile; les seconds en portent de plus un semblable en dessous et un bourrelet de chaque côté. Le segment anal est entier, arrondi et pourvu inférieurement d'un mamelon bilobé au centre duquel est située l'ouverture anale. M. Ed. Perris avait trouvé cette larve dans des champignons croissant sur les pins.

I. Prothorax tronqué en avant; tête un peu visible d'en haut.

a Pénultième article des tarses entier : *Serropalpus*.

aa — — subbilobé.

(1) Archiv, 1842, I, p. 368; Erichson désigne l'espèce sous le nom de *D. discolor*.

(2) Mac-Leay, Horæ entom. II, p. 464 (*Xylita buprestoides*); Westwood, An Introd. etc., I, p. 307. Voici mot à mot la description qu'en donne M. Westwood; je souligne seulement les passages suspects : « Elle est, dit-il, blanchâtre, allongée, *écailleuse,* plus épaisse dans son milieu et en arrière, convexe en dessus, concave inférieurement; tête semi-globuleuse; antennes courtes, triarticulées; mandibules courtes, mais aiguës; second segment du corps grand, composé en apparence de deux segments; pattes antérieures *grandes, comprimées, crochues et atteignant presque l'extrémité antérieure de la tête;* les deux paires postérieures beaucoup plus courtes; troisième segment plus court que les deux précédents; les autres s'allongeant graduellement jusqu'à l'avant-dernier qui est convexe et très-fortement ponctué; le dernier pourvu de deux crochets cornés, aigus et recourbés en haut.

M. Westwood ajoute qu'une larve presque semblable est décrite dans l'Appendix du « Voyage du capitaine Back au pôle Nord, » ouvrage que je n'ai pas à ma disposition.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 378, pl. 9, f. 473-480; sous le nom de *Hallomenus flexuosus.*

Hanches intermed. contiguës en arrière : *Xylita*.

— non — *Zilora*.

II. Prothorax largement saillant et arrondi en avant; tête invisible.

b Pénultième article des tarses subbilobé.

c Hanches intermed. non contiguës en arrière.

Antennes insérées un peu au-dessus du milieu des yeux : *Phlœotrya*.

— près du bord supérieur — *Dircæa*.

cc Hanches intermed. contiguës en arrière : *Anisoxia*.

bb Pénultième art. des 4 tarses postér. entier : *Abdera*.

SERROPALPUS.

Hellen. *Act. Holmiens.* 1786, VII, p. 310 (1).

Menton trapéziforme. — Languette échancrée en avant. — Palpes labiaux très-courts, leur dernier article ovalaire et tronqué au bout; les maxillaires grands, pendants, en scie, à articles 2 en triangle allongé et renversé, 3 en triangle transversal, à sommet interne, 4 en fer de hache court et prolongé en dedans. — Mandibules bifides au bout. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête en partie visible d'en haut, largement tronquée en avant des yeux. — Ceux-ci grands, transversaux, largement sinués. — Antennes insérées un peu au-dessus du milieu des yeux, de la longueur de la moitié (♂) ou du tiers (♀) du corps, très-grêles, à articles 1 allongé, en cône renversé, 2 court, obconique, 4-11 subcylindriques, subégaux. — Prothorax fortement transversal, subcylindrique, faiblement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson subquadrangulaire. — Elytres allongées, de la largeur du prothorax à leur base, peu à peu atténuées en arrière. — Pattes longues; jambes grêles, les éperons des quatre postérieures assez grands; tarses longs, les trois articles intermédiaires des antérieurs déprimés chez les mâles; le 1er de tous long. — Mésosternum très-étroit, aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps très-allongé, pubescent.

Les palpes maxillaires sont à leur maximum de développement dans ce genre, très-distinct par là ainsi que par la forme des antennes et celle des pattes. Il a pour type un assez grand insecte (2) d'un brun plus ou moins clair, revêtu d'une pubescence soyeuse assez abondante, et dont les élytres sont régulièrement striées, avec les intervalles entre

(1) Syn. Dircæa Fab., Duftschm. — Lymexylon Fab. (olim), Oliv. — Mordella Schaller. — Cantharis Gmel. — Lymexylon Schellenb.

(2) *S. striatus*, Hellen. loc. cit. pl. 8, f. 3-5 (*Dirc. barbata* Fab.). — Aj.: *Lym. biguttatum*, Schellenb. Entom. Beytr. p. 10, pl. 3, f. 1-4.

les stries finement ridés. On le trouve dans toute l'Europe, mais il est fort rare partout. Il y a aussi une espèce dans l'Amérique du Nord (1).

XYLITA.

PAYK. *Faun. Suec.* I, p. 249 (2).

Menton, languette et palpes labiaux des SERROPALPUS. — Palpes maxillaires non en scie, leur dernier article cultriforme, assez large, paraboliquement arrondi et canaliculé au côté interne, le 2e obconique, le 3e triangulaire et un peu déprimé. — Mandibules entières au bout. — Labre fortement transversal, coupé carrément en avant. — Tête un peu visible d'en haut, presque plane sur le front; épistome brusquement rétréci, très-court, largement tronqué. — Yeux assez petits, transversaux, sinués. — Antennes insérées près du bord supérieur des yeux, un peu plus longues que le prothorax, grossissant peu à peu, à articles obconiques : 3 un peu plus long que 4, 5-10 subégaux, 11 ovalaire. — Prothorax transversal, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs fortement rabattus, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson subquadrangulaire. — Elytres allongées, médiocrement convexes, un peu atténuées en arrière. — Pattes assez longues; hanches intermédiaires contiguës en arrière; cuisses robustes, ovalaires; éperons des jambes courts; 1er article des tarses postérieurs très-allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Mésosternum assez large, arrivant à peine à la moitié des hanches intermédiaires. — Corps allongé, finement pubescent.

Ce genre ne comprend qu'une (3) des deux espèces décrites par Paykull. M. Mulsant l'a réunie aux DIRCÆA et a fondé sur l'autre son genre ZILORA qui suit, supprimant ainsi, sans que rien justifie cette mesure, le genre créé par l'auteur suédois. Son prothorax tronqué en avant, et ses hanches intermédiaires contiguës en arrière, par suite de la brièveté du mésosternum, me paraissent des caractères très-suffisants pour le conserver.

L'espèce en question est de taille moyenne, d'un noir brunâtre, très-finement chagrinée sur les élytres, et paraît répandue dans la plus grande partie de l'Europe. M. Mulsant en a décrit une autre (4) un peu plus petite et originaire, mais avec doute, de la Hongrie.

(1) *S. substriatus*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 98 (Var. *obsoletus* Haldem. ibid.).

(2) Syn. DIRCÆA Fab., Duftschm., Casteln., Muls., etc.—SERROPALPUS Hellen. — LYMEXYLON Panzer.

(3) *Serrop. lævigatus*, Hellen. Act. Holmiens. 1786, p. 318 (*Dirc. discolor* Fab.; *Xyl. buprestoides* Payk.).

(4) *Dirc. Pareyssii*, Muls. Col. d. France; Barbip. p. 74.

ZILORA.

MULS. *Col. d. France; Barbip.* p. 84 (1).

Palpes maxillaires robustes, non en scie; leur dernier article cultriforme, assez large ; les autres organes buccaux comme chez les XYLITA. — Tête un peu visible d'en haut (2), non renflée en arrière; son épistome un peu prolongé au-delà de l'insertion des antennes et coupé carrément. — Yeux médiocres, transversaux, faiblement sinués. — Antennes insérées presque aû niveau du bord supérieur des yeux (3), médiocres, robustes, filiformes, à articles obconiques : 3-10 subégaux, 11 beaucoup plus grand que 10. — Prothorax fortement transversal, légèrement arrondi latéralement, avec ses angles antérieurs rabattus, tronqué à ses deux extrémités, muni de deux impressions basilaires en dessus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres parallèles, cylindriques et un peu déprimées. — Pattes assez courtes; hanches intermédiaires non contiguës; cuisses assez robustes, linéaires; jambes et tarses des XYLITA. — Mésosternum assez large, presque aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps cylindrique, hérissé de poils fins, courts et redressés.

La *Xylita ferruginea* de Paykull (4) forme à elle seule ce genre qui a quelques rapports avec les Mélandryides vraies, par suite des deux impressions dont son prothorax est pourvu, mais la tête n'est pas assez visible d'en haut pour qu'on puisse l'admettre dans ce groupe. On ne peut le confondre qu'avec les XYLITA, dont il se distingue aisément par la forme du mésosternum et la non-contiguité des hanches intermédiaires.

Cet insecte, qui paraît exister dans la majeure partie de l'Europe, est de taille moyenne, et varie pour la couleur du brun noirâtre au jaune ferrugineux; ses téguments sont plus fortement ponctués que ceux des autres Mélandryides, et leur vestiture lui est exclusivement propre dans la famille.

(1) Syn. XYLITA Payk. — HELOPS J. Sturm. — PARNUS Fab.

(2) M. Mulsant l'indique comme étant en majeure partie visible; elle l'est, en effet, un peu plus que celle des XYLITA, mais moins que celle des SERROPALPUS.

(3) Et non pas vers la moitié du côté interne de ces organes, comme le dit M. Mulsant.

(4) Faun. Suec. I, p. 250 (*Hel. sericeus*, J. Sturm, Deutschl. Ins. II, pl. 51, f. 8; *Parn. obscurus* Fab.).

PHLOEOTRYA.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.* V, p. 35 (1).

Genre très-voisin des Dircæa qui suivent et n'en différant que par les caractères assez faibles que voici :

Palpes maxillaires plus ou moins en scie; leur dernier article cultriforme, allongé et étroit. — Yeux plus grands. — Antennes insérées presque au milieu de leur longueur.

On peut répartir dans deux divisions le petit nombre des espèces connues.

Celles de la première ont leurs palpes maxillaires fortement dentés en scie et le corps régulièrement cylindrique ou cylindrico-conique. Il n'y en a que deux de décrites : l'une d'Europe, l'autre du Brésil (2), toutes deux de grande taille.

L'unique espèce européenne (3) de la seconde a les palpes maxillaires assez faiblement en scie, et la forme un peu déprimée de la plupart des Dircæa.

DIRCÆA.

Fab. *Entom. Syst.; Suppl.* p. 121 (4).

Dernier article des palpes labiaux ovoïde et tronqué au bout; les maxillaires robustes, non ou à peine en scie, à articles serrés; le dernier cultriforme, assez large, paraboliquement arrondi et canaliculé sur sa tranche interne, les deux précédents déprimés. — Mandibules simples au bout. — Tête invisible d'en haut, régulièrement convexe sur le front, largement tronquée en avant. — Yeux assez grands, transversaux, légèrement sinués. — Antennes insérées un peu au-dessous du bord supérieur des yeux, médiocres, grossissant peu à peu, à articles fortement obconiques : 3 un peu plus long que 4, 4-10 subégaux, 11 ovalaire et comme divisé en deux. — Prothorax presque aussi long que large, convexe, faiblement bisinué à sa base, largement saillant et arrondi en avant. — Ecusson carré. — Elytres allongées, assez convexes, atténuées dans leur tiers postérieur. — Pattes assez longues; hanches intermédiaires non contiguës en arrière; cuisses robustes;

(1) Stephens a écrit le nom du genre Phloiotrya. — Syn. Dircæa Gyllenh. — Serropalpus Perty.

(2) Esp. d'Europe : *P. Vaudoueri* (Latr.), Muls. Col. d. France; Barbip. p. 79. — Esp. du Brésil : *Serrop. lineatus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 65, pl. 13, f. 10 (*Dirc. bilineata*, Dej. Cat. éd. 3, p. 223).

(3) *Dirc. rufipes*, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 519; figurée par Stephens loc. cit. pl. 24, f. 4 (*Dirc. tenuis?* Hampe).

(4) Syn. Hypulus Payk. — Serropalpus Illig., Say.

jambes graduellement épaissies, leurs éperons assez longs; 1er article des tarses postérieurs très-allongé, comprimé; le pénultième de tous subbilobé. — Mésosternum très-étroit, aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps allongé, finement pubescent.

De toutes les espèces comprises autrefois dans ce genre, il n'en reste plus en ce moment qu'un petit nombre originaires de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Les premières (1) sont de taille moyenne, et sur trois qu'elles sont, deux se font remarquer par deux assez grandes taches d'un beau jaune, dont elles sont ornées sur chaque élytre. Les espèces américaines (2) me sont toutes inconnues, et il est possible que quelques-unes d'entre elles soient des Xylita ou des Phlœotrya.

ANISOXIA.

Muls. *Col. d. France; Barbip.* p. 45.

Mêmes caractères que les Dircæa, avec les différences suivantes:

Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, subéquilatéral, non canaliculé sur sa tranche interne. — Yeux faiblement, mais distinctement échancrés presque dans leur milieu. — Antennes insérées dans cette échancrure. — Hanches intermédiaires contiguës en arrière; éperons des jambes relativement plus longs, surtout ceux des intermédiaires. — Mésosternum n'arrivant pas à la moitié des hanches intermédiaires.

On n'en connaît qu'une espèce, le *Serropalpus fusculus* d'Illiger (3), très-petit insecte d'un brun noirâtre et européen.

ABDERA.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.* V, p. 32 (4).

Dernier article des palpes maxillaires le plus souvent ovoïde, déprimé, tronqué à sa base et acuminé au bout; le 3e contigu avec lui et non prolongé en dedans, rarement (*bifasciata*) triangulaire et

(1) *Serrop. quadrimaculatus*, Illig. Die Kæf. Preuss. p. 130 (*D. australis*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 546). — *Hyp. quadriguttatus*, Payk. Faun. Suec. I, p. 251; figuré par Germar, Faun. Ins. Europ. VI, 6. — *D. mollis*, Graells, Mem. d. l. com. d. l. Mapa geol. d. Espan. Ann. 1855; Zool. p. 73, pl. 3, f. 12; Espagne.

(2) *Serrop. tibialis*, *quadrimaculatus*, Say in Long's Exped. II, p. 282. — *D. decolorata*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 22. — *sericea*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 98.

(3) Die Kæf. Preuss. p. 132 (*Dirc. tenuis*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 34; Muls. loc. cit.).

(4) Syn. Carida, Mulsant, Col. d. France; Barbipalp. p. 61. — Dircæa Gyllenh., Duftschm., etc. — Hallomenus Payk., Gyllenh., Latr., Casteln., etc. — Melandrya Illig. — Hypulus Curtis. — Mordella Marsham.

plus dégagé du 2e (1). — Labre fortement transversal, tronqué en avant. — Tête courte, régulièrement convexe sur le front, invisible d'en haut en totalité ou en grande partie. — Yeux transversaux, entiers. — Antennes insérées un peu au-dessus de leur milieu, à peine ou pas plus longues que le prothorax, subfiliformes, à articles 1 allongé, en massue arquée, 2-3 de longueur variable, 5-10 obconiques, subtransversaux, subégaux, 11 ovalaire. — Prothorax transversal ou non, coupé carrément à sa base, rectiligne sur les côtés en arrière, avec son bord antérieur plus ou moins saillant et arrondi. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles ou un peu atténuées en arrière, en général peu convexes. — Pattes médiocres; cuisses robustes; éperons des jambes courts; 1er article des quatre tarses postérieurs aussi long que les suivants réunis; le pénultième de tous tronqué au bout. — Mésosternum très-grêle, presque aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps finement pubescent.

Toutes les espèces sont de petite taille, mais ornées, pour la plupart, de taches ou de bandes sur les élytres. Elles ont, en commun avec les Dircæa, la saillie antérieure du prothorax et un mésosternum allongé, mais en diffèrent par les palpes maxillaires et le pénultième article de leurs tarses.

M. Mulsant les a réparties dans deux genres différents, entre lesquels je ne trouve pas d'autres caractères distinctifs que les proportions relatives des articles 2-3 des antennes, qui sont subégaux chez les Abdera (2), tandis que le 2e est notablement plus court que le 3e chez les Carida (3).

Il n'y a jusqu'ici, à ma connaissance, que des espèces européennes de ce genre qui soient décrites.

Groupe V. Mélandryides vraies.

Hanches antérieures contiguës, de longueur variable, munies ou non de trochantins; pénultième article des tarses subbilobé chez presque tous. — Palpes maxillaires non dentés en scie. — Tête penchée, en totalité ou en grande partie visible d'en haut. — Antennes de onze articles, filiformes ou grossissant peu à peu.

(1) M. Mulsant a laissé cette espèce dans le genre, en se contentant d'en faire une section à part sous le nom d'Adobia. Outre ses palpes maxillaires, elle diffère des autres par son prothorax muni à sa base d'un lobe médian assez prononcé.

(2) *Mord. bifasciata,* Marsh. Col. Brit. p. 293 (*Hypul. biflexuosus,* Curtis, Brit. entom. VI, pl. 255). — *A. quadrifasciata,* Steph. loc. cit. p. 38, pl. 24, f. 6. — *Dirc. triguttata,* Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 524 (Var. *scutellaris,* Muls. loc. cit. p. 50). — *D. griseoguttata,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 423 (*undata,* Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1850-52, p. 188).

(3) *Hallom. affinis, flexuosus* (*undatus* Panz.), Payk. Faun. Suec. II, p. 181.

Ces insectes n'ont plus la physionomie des précédents, leur corps n'ayant aucune tendance à devenir cylindrique ou arqué en dessus, mais plutôt à être plus ou moins large, sauf chez les Hypulus. Il y a de grandes différences dans la visibilité de la tête, quand on la regarde d'en haut, sans que jamais le prothorax s'avance au-dessus d'elle, comme chez les Dircæa et genres voisins. Le système de coloration ne présente pas la même monotonie que dans la plupart des genres qui précèdent; il est, au contraire, assez varié.

Deux larves de ce groupe sont connues, celles de la *Melandrya caraboides* (1) et de l'*Hypulus bifasciatus* (2). Toutes deux ont en commun la forme subcylindrique et un peu atténuée aux deux extrémités de presque toutes les larves de la famille, le prothorax plus grand que les autres segments du corps, ceux-ci arrondis sur les côtés, avec le dernier d'entre eux simple; mais la première est privée de stemmates, tandis que la seconde en a de chaque côté de la tête, quatre disposés par paires. Ces larves ne vivent plus, comme les précédentes, dans les champignons, mais dans les vieilles souches de peuplier et d'aulne qu'elles perforent de leurs galeries. Leurs métamorphoses s'accomplissent dans ces dernières; comme la plupart de celles de la famille, leurs nymphes sont d'un beau blanc, sans présenter, du reste, rien de particulier.

Les cinq genres qui suivent ont tous des représentants en Europe.

I. Crochets des tarses simples.
  a Eperons des jambes très-courts, surtout aux antérieures.
    Elytres parallèles en avant, atténuées en arrière : *Hypulus.*
      — atténuées à leurs deux extrémités : *Marolia.*
  aa Eperons des jambes longs.
    Elytres élargies en arrière : *Melandrya.*
      — parallèles : *Phryganophilus.*

II. Crochets des tarses fendus jusqu'à leur base : *Scotodes.*

Genre incertæ sedis : *Emmesa.*

HYPULUS.

Payk. *Faun. Suec.* I, p. 251 (3).

Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, allongé et obtus au bout, le 2e en triangle transversal. — Mandibules légèrement bi-

(1) Ed. Perris, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 86, pl. 3, f. 14-18, sous le nom de *Mel. serrata*. — Erichs. Archiv, 1842, I, p. 367.

(2) Letzner, Arbeit. d. Schlessisch. Gesellsch. 1851, p. 96. — Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Acad. X, 1853, p. 474, pl. 5, f. 1-11.

(3) Syn. Mystaxus, Kügell. in Schneid. Magaz. p. 493; genre non caractérisé.

fides à leur extrémité. — Labre transversal, largement arrondi en avant. — Tête en entier visible d'en haut, penchée, terminée par un court museau triangulaire, taillé en biseau. — Yeux médiocres, transversaux, sinués en avant. — Antennes assez robustes, un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à articles obconiques, subégaux : 2 un peu plus court, 3 un peu plus long que les autres, 11 ovoïde et acuminé au bout. — Prothorax plus long que large, un peu rétréci et rectiligne dans sa moitié postérieure, tronqué en avant et à sa base, celle-ci faiblement lobée; muni en dessus de deux dépressions basilaires allongées; ses angles postérieurs parfois (*quercinus*) longuement carénés en dessus; ses arêtes latérales effacées en avant. — Ecusson très-petit, quadrangulaire. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, un peu atténuées dans leur tiers postérieur, tronquées à leur base.—Pattes médiocres, assez robustes; hanches antérieures courtes, sans trochantins, les intermédiaires non obliques; éperons des jambes antérieures presque nuls, les autres courts; tarses antérieurs et intermédiaires déprimés; le 1er article des postérieurs allongé, le dernier de tous cordiforme et subbilobé. — Mésosternum grêle, aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps allongé, subdéprimé, très-finement pubescent.

On connaît de ce genre quatre espèces, dont deux répandues dans la plus grande partie de l'Europe; les deux autres sont propres à l'Amérique du Nord (1). Toutes sont d'un rouge-ferrugineux, avec des bandes transversales noires sur les élytres; la tête et le prothorax sont quelquefois de la même couleur. Ces insectes sont un peu au-dessous de la taille moyenne pour la famille, et la très-fine pubescence soyeuse qui revêt leurs téguments, a un reflet doré; ces derniers sont très-finement chagrinés.

MAROLIA.

Muls. *Col. d. France; Barbipalp.* p. 92 (2).

Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, allongé, le 3e très-court, transversal. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre

— Dircæa Fab., Panz., Duftschm. — Serropalpus Illig. — Hallomenus Latr.— Melandrya Illig. — Notoxus Fab., Panz. — Helops Panz. — Elater Quens.— Ptilinus Kügell.

(1) Esp. européennes : *H. bifasciatus* Fab., Payk., Gyllenh., etc. (*Hel. fasciatus*, Panz. Faun. Ins. Germ. VI, 3). — *Elat. quercinus*, Quens. Nov. Ins. Spec. p. 17 (*Serrop. dubius* Illig.; *Dirc. dubia* Fab.); la seule bonne figure qu'on en ait, est celle donnée par Stephens, Ill. of Brit. Entom. V, pl. 24, f. 3. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. simulator*, Newm. The entom. Magaz. V, p. 376. — *trifasciatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 56.

(2) Syn. Serropalpus Bosc. — Dircæa Fab., Lepellet. d. St-Farg. et A. Serv., Steph. — Melandrya Latr.

court, largement arrondi et subtronqué dans son milieu en avant. — Tête déclive, en entier visible d'en haut, terminée par un museau transversalement quadrangulaire. — Yeux médiocres, transversaux, presque entiers. — Antennes sensiblement plus longues que le prothorax, grêles, filiformes, à articles 1 subturbiné, 2 court, 3-4 un peu plus longs que les suivants, égaux, 5-10 décroissant peu à peu, 11 ovalaire. — Prothorax en carré transversal, tronqué en avant, avec ses côtés antérieurs rabattus, et à sa base avec ses angles postérieurs aigus, munis en dessus de deux dépressions basilaires peu marquées ; ses arêtes latérales effacées en avant. — Ecusson transversal. — Elytres allongées, peu convexes, oblongo-ovales, régulièrement atténuées à leurs deux extrémités. — Pattes médiocrement robustes; hanches antérieures et postérieures des Hypulus; éperons des jambes très-petits; 1er article des tarses postérieurs très-allongé, le dernier de tous subbilobé. — Mésosternum grêle, aussi long que les hanches intermédiaires. — Corps allongé, finement pubescent.

La seule espèce connue (1) est de la taille de l'*Hypulus bifasciatus*, et lui ressemble assez sous le rapport de la forme générale. Elle se distingue principalement des espèces de ce genre, par sa forme plus déprimée, ses antennes beaucoup plus grêles, et son prothorax moins long et autrement fait, ainsi que les élytres. Sa couleur générale est d'un brun plus ou moins fauve, avec des bandes transversales sur les élytres, d'un brun-noirâtre, déchirées sur leurs bords, et très-sujettes à varier. Ce petit insecte semble jusqu'ici n'avoir été pris qu'en France, où il est répandu au loin, mais peu commun.

MELANDRYA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 163 (2).

Palpes maxillaires robustes, à articles 1 en triangle allongé, 2 en triangle court, 3 cultriforme, allongé, canaliculé sur sa tranche externe. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre court, sinué dans son milieu, avec ses angles arrondis. — Tête saillante, plane et déclive sur le front; épistome court, plus ou moins déprimé. — Yeux transversaux, assez saillants, très-étroitement et faiblement échancrés. — Antennes assez robustes, un peu plus longues que le prothorax, arquées, filiformes, à articles obconiques : 3-4 de longueur variable, tantôt plus longs, tantôt aussi courts que les suivants, 5-10 subégaux, 11 ovoïde.—Prothorax transversal, fortement rétréci, subcylindrique et

(1) *Serrop. variegatus*, Bosc., Act. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. Paris, I, p. 40, pl. 10, f. 2.

(2) Syn. Dircæa Fab., Schœnh., Panz., etc. — Serropalpus Illig., Oliv. — Helops Fab., Panz., Oliv.; olim. — Chrysomela Linné, De Villers. — Tenebrio Schaller.

tronqué en avant, faiblement trisinué en arrière, avec ses angles postérieurs aigus ou arrondis, muni en dessus de deux dépressions basilaires allongées et souvent d'un sillon médian; ses arêtes latérales effacées en avant.—Ecusson assez grand, en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, planes ou médiocrement convexes, sinuées dans leur milieu, puis élargies et rétrécies en arrière. — Pattes longues et assez robustes; hanches antérieures assez saillantes, pourvues de trochantins, les postérieures obliques; cuisses comprimées; éperons des jambes médiocres; tarses antérieurs et intermédiaires déprimés, 1er article des postérieurs presque aussi long que les suivants réunis, le dernier de tous cordiforme. — Mésosternum enfoui, en triangle aigu, beaucoup plus court que les hanches intermédiaires. — Corps allongé, large, glabre.

Ce dernier caractère est exclusivement propre à ces insectes, dans toute la famille, et, réuni à leur forme générale et à la sculpture de leurs téguments, les fait reconnaître sans peine. Tous sont, en effet, criblés en dessus de petits points enfoncés, très-serrés, et présentent sur les élytres des sillons plus ou moins profonds, dont les intervalles sont costiformes. Un noir assez brillant forme leur livrée ordinaire; il est remplacé chez l'un d'eux (*caraboides*) par du bleu d'acier, sujet à devenir verdâtre; un autre (*flavicornis*) a les antennes, les parties de la bouche et les pattes, d'un jaune-ferrugineux ou orangé. Enfin, toutes les espèces sont de grande taille pour la famille.

Le genre est propre à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique du Nord. On en connaît sept espèces en ce moment (1).

PHRYGANOPHILUS.

C. R. Sahlb. *Ins. Fennic.* I, p. 454, note (2).

Dernier article des palpes maxillaires fortement et obliquement transversal, très-prolongé en dehors, excavé sur sa troncature; les deux précédents en cône renversé. — Mandibules entières au bout. —

(1) Esp. européennes : *M. caraboides* Linné, Gyllenh., Illig., Latr., etc. (*Dirc. serrata* Fab.; *Mel. id.* J. Sturm), type du genre; on en a plusieurs figures : la meilleure est celle donnée par M. Blanchard dans le Règn. anim. illustr. Ins. pl. 53, f. 1, avec des détails. — *canaliculata* Fab. et auctor.; parmi le petit nombre de figures qu'on en a, celle donnée par M. Curtis (Brit. Entom. IV, pl. 155) l'emporte sur les autres. — *flavicornis*, Duftschm. Faun. Austr. II, p. 262 (*barbata*, J. Sturm, Deutschl. Ins. II, pl. 52, f. Aa; *rufipes* Chevrol. in Guér.-Ménev. Icon., Ins. p. 126, pl. 33, f. 2). — Esp. de la Sibérie : *M. rufipes*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 130. — Esp. de l'Amér. du Nord : *M. striata* (*costata* Dej.), *labiata* (*americana* Dej.), Say in Long's Exped. II, p. 286. — *excavata*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 97.

(2) Syn. Dircæa Fab. — Melandrya Gyllenh., J. Sturm.

Labre court, légèrement arrondi en avant. — Tête courte, penchée, médiocrement visible d'en haut. — Yeux entiers. — Antennes à peine aussi longues que le prothorax, hispides, à articles obconiques : 1 médiocre, 2 pas beaucoup plus court que 3, 4-6 plus longs, égaux, 7-10 plus courts et plus épais, 11 plus long que 10, ovalaire. — Prothorax en carré transversal, avec ses côtés antérieurs arrondis, tronqué en avant, largement et faiblement lobé au milieu de sa base, plan et largement impressionné de chaque côté en dessus; ses arêtes latérales obtuses et entières. — Ecusson curviligne. — Elytres allongées, parallèles, planes et assez flexibles. — Pattes médiocres, pareilles, du reste, à celles des Melandrya, avec le dernier article des tarses subcordiforme aux antérieurs, échancré aux quatre postérieurs. — Mésosternum presque nul entre les hanches intermédiaires; celles-ci contiguës dans presque toute leur longueur. — Corps allongé, parallèle, finement pubescent.

Genre établi sur un rare insecte (1) de l'Europe boréale et des régions montagneuses de l'Allemagne, voisin des Melandrya par ses caractères, mais d'un *facies* très-différent. Il est d'un noir peu brillant, avec le prothorax et les deux derniers segments abdominaux, d'un jaune ferrugineux, ses téguments sont finement coriacés; sa taille égale celle des Melandrya. Dans ces dernières années, M. Hampe en a publié une seconde espèce (2) découverte dans les Alpes de l'Autriche.

SCOTODES.

Eschsch. *Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb.* VI, p. 454 (3).

Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, assez large et assez aigu au bout. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre fortement transversal, tronqué, avec ses angles arrondis. — Tête penchée, subrhomboïdale, plane sur le front; épistome prolongé en un museau quadrangulaire assez long. — Yeux médiocres, transversaux, subréniformes. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, grossissant peu à peu, à articles obconiques : 1 médiocre, 2 très-court, 3 aussi long que 4-5 réunis, 4-10 subégaux, graduellement plus épais, 11 ovalaire. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, impressionné en dessus, un peu rétréci et rectiligne sur les côtés en arrière, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs fortement arrondis, trisinué à sa base. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres assez convexes,

(1) *Dirc. ruficollis*, Fab. Syst. El. II, p. 90; figuré dans Germar, Faun. Ins. Europ. XX, 7.

(2) *P. nigriventris*, Hampe, Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 355 (*ruficollis* var.?).

(3) Syn. Pelmatopus, Fischer d. Waldh. Entom. d. l. Russ. pl. 2, f. 7; l'auteur a adopté le nom d'Eschscholtz dans son texte, p. 165.

oblongues, parallèles. — Pattes médiocres; hanches antérieures saillantes, pourvues de trochantins; les postérieures non obliques; cuisses assez robustes; éperons des jambes antérieures presque nuls, les autres petits; 1[er] article des tarses postérieurs assez allongé, le dernier de tous tronqué; crochets fendus jusqu'à leur base; la division inférieure très-grêle. — Mésosternum très-étroit, un peu moins long que les hanches intermédiaires. — Corps oblong, pubescent.

La division des crochets des tarses caractérise au plus haut degré ce genre. Eschscholtz l'a fondé sur un rare insecte (1) qui, jusqu'à présent ne paraît pas avoir été rencontré ailleurs que dans la Livonie. Sa taille est assez grande pour la famille, sa couleur d'un noir bronzé, et il est revêtu d'une pubescence grisâtre assez dense et formant des mouchetures nombreuses sur les élytres; ces organes sont finement ridés; des poils d'un blanc jaunâtre et abondants recouvrent l'écusson.

M. L. Redtenbacher (2) a placé ce genre parmi les Œdémérides; mais son pronotum distinct des parapleures prothoraciques suffit, à lui seul, pour démontrer qu'il ne saurait rentrer dans cette dernière famille. Ses hanches antérieures saillantes et contiguës l'excluent de même des Hélopides, parmi lesquels Latreille (3) l'avait classé.

Note.

Je soupçonne que le genre suivant, de M. Newman, correspond à celui de M. Mulsant, qu'on a vu plus haut sous le nom de Marolia. La formule que lui assigne l'auteur anglais, se borne au peu de mots que je reproduis, et sa description de l'espèce ne contient rien qui éclaire le lecteur sur les formes de cette dernière.

EMMESA.

Newm. *The entom. Magaz.* V, p. 376.

Facies des Hypulus, mais structure presque pareille à celle des Melandrya. — Palpes maxillaires à articles 2 allongé, 3 suballongé, 4 épais, trigone et long. — Elytres sans aucune trace de stries.

L'espèce typique (*connectens*) est ponctuée, brune, avec les antennes, les bords du prothorax et les pattes, plus clairs; ses élytres sont testacées à leur extrémité, et traversées par une large bande médiane

(1) *S. annulatus*, Eschsch. loc. cit.; figuré avec des détails par Fischer d. Waldh. loc. cit.

(2) Faun. Aust. Die Kæf. éd. 1, p. 621 et éd. 2, p. 657.

(3) Règne anim. éd. 2, V, p. 40.

de même couleur; sculpture et système de coloration qui ont évidemment la plus grande analogie avec ceux de la *Marolia variegata*. La taille même n'est pas beaucoup plus grande que celle de cette dernière. Cet insecte est des Etats-Unis.

M. J. L. Le Conte (1) me semble l'avoir décrit de nouveau sous le nom de *Melandrya variegata*, comme il le dit lui-même avec doute. Sa description, qui est également très-courte, nous apprend que le prothorax est presque demi-circulaire, largement lobé à sa base, avec les angles de celle-ci aigus, et qu'il est muni en dessus de deux grandes impressions basilaires remontant jusqu'au milieu du disque.

Groupe VI. Conopalpides.

Hanches antérieures contiguës, très-saillantes, pourvues de trochantins; pénultième article des tarses subbilobé. — Palpes maxillaires non dentés en scie; le dernier article cultriforme, très-étroit et très-allongé. — Tête penchée, peu visible d'en haut. — Antennes de dix articles, filiformes.

Ce dernier caractère isole nettement ce groupe de tous les précédents. La forme du dernier article des palpes maxillaires n'est guère moins remarquable; tous les auteurs l'indiquent comme étant conique, mais en réalité il est cultriforme et ne fait qu'exagérer une forme très-répandue dans la famille. Le genre européen qui suit est le seul qui rentre dans le groupe.

CONOPALPUS.

Gyllenh. *Ins. Suec.* II, p. 547 (2).

Palpes maxillaires longs et peu robustes, leur dernier article beaucoup plus long que les précédents réunis, le dernier des labiaux en fer de hache fortement transversal et sillonné sur sa tranche antérieure. —Mandibules entières et aiguës au bout.—Labre transversal, coupé carrément en avant. — Tête légèrement rétrécie en arrière; épistome très-court, séparé du front par un fin sillon transversal. — Yeux assez grands, transversaux, en fer-à-cheval. — Antennes beaucoup plus longues que le prothorax, à articles légèrement obconiques : 1 médiocre, 2 court, 3-10 subégaux. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, y compris les angles antérieurs, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne al-

(1) In Agass. Lake Super. p. 232.

(2) Syn. Melyris Oliv. — Zonitis Curtis.

longé. — Elytres oblongues, parallèles, assez convexes. — Pattes longues, médiocrement robustes; hanches intermédiaires subcontiguës; éperons des jambes courts; le 1[er] article des tarses postérieurs allongé. — Mésosternum très-grêle. — Corps oblong, à peine pubescent.

Le *C. testaceus* (1) type du genre, est de taille moyenne, d'un jaune ferrugineux assez brillant, avec les antennes noires, sauf à leur base, mais sujet à devenir brunâtre en grande partie. Ses téguments sont recouverts d'une ponctuation assez dense en dessus. On l'a rencontré dans presque toute l'Europe, mais en général il est extrêmement rare partout. Dans ces dernières années, M. Kraatz en a fait connaître une seconde espèce (2) trouvée dans diverses localités de l'Allemagne.

Groupe VII. Nothides.

Hanches antérieures et intermédiaires contiguës, très-allongées, les premières pourvues de trochantins; pénultième article des tarses subbilobé; leurs crochets appendiculés ou épais et trifides au bout. — Palpes maxillaires un peu en scie, leur dernier article cultriforme. — Tête penchée, peu visible d'en haut. — Antennes de onze articles, longues et très-grêles.

Le genre Nothus d'Olivier est le plus aberrant de la famille, et parmi les auteurs les plus récents, il en est (3) qui le comprennent, à l'exemple de Latreille (4) parmi les Œdémérides. A ne considérer que les habitudes de ses espèces, cette opinion peut se soutenir, car, bien différentes en cela des Mélandryides, elles vivent sur les fleurs. Mais les mêmes raisons qui s'opposent à l'introduction des Scotodes dans la famille en question, sont également valables ici, à quoi il faut ajouter la forme des palpes maxillaires qui sont tout-à-fait des palpes de Mélandryides. Ce n'est même pas avec les Œdémérides que ces insectes ont l'analogie la plus étroite, mais avec les Telephorus, dont ils reproduisent la forme générale, un grand nombre de caractères et jusqu'au système de coloration.

(1) *Mel. testaceus*, Oliv. Encycl. méth.; Ins. VII, p. 657 (*Con. flavicollis* Gyllenh., *ruficollis* Newm.; Var. *C. Vigorsii*, Steph. Ill. of Brit. Entom. V, p. 60, pl. 25, f. 1); pour une seconde et belle figure, voyez Curtis, Brit. Entom. III, pl. 112.

(2) *C. brevicollis*, Kraatz, Stettin. Entom. Zeit. 1855, p. 374.

(3) Voyez notamment L. Redtenbacher Faun. Austr.; Die Kæf. éd. 2, p. 658. M. Mulsant (Col. d. France; Barbip. p. 108) a laissé le genre dans la famille actuelle.

(4) Règne anim. éd. 2, V, p. 47.

NOTHUS.

(Ziegl.) Oliv. *Encycl. méth.; Ins.* VIII, p. 384 (1).

Mâle : Menton transversal, carré. — Languette fortement échancrée en arc. — Dernier article des palpes labiaux transversalement sécuriforme; celui des maxillaires cultriforme, allongé, le 3e triangulaire, subtransversal. — Mandibules dépassant un peu le labre, sur les côtés et en avant, fortement arquées, bifides au bout. — Labre en carré transversal. — Tête terminée par un court museau quadrangulaire. — Yeux assez grands, transversaux, en fer-à-cheval. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1 gros, en cône arqué, 2 court, obconique, 3-11 subégaux, subcylindriques, finement velus. — Prothorax transversal, légèrement arrondi, tranchant et rebordé sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, avec tous ses angles arrondis. — Ecusson grand, en triangle allongé, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes longues et assez robustes; les quatre cuisses antérieures parallèles, les postérieures très-renflées et arquées; jambes comprimées, les postérieures terminées en dedans par une forte saillie; les éperons de toutes courts; tarses longs, le 1er article des postérieurs plus grand que les suivants réunis; crochets courts, larges, trifides au bout. — Mésosternum n'arrivant qu'à la moitié des hanches intermédiaires. — Corps allongé, à téguments minces, finement pubescent.

Femelle : Antennes pas plus longues que la moitié du corps. — Cuisses postérieures simples; jambes de la même paire sans saillie terminale; crochets des tarses appendiculés, leur division terminale simple.

Les mâles ont quelquefois les cuisses postérieures moins grosses que de coutume, ou même simples comme les femelles, et, à l'inverse de ce qui existe chez les Coléoptères en général, ils sont souvent plus grands (2).

Les deux sexes de l'unique espèce (3) du genre diffèrent, en outre,

(1) Syn. Osphya, Illig. Magaz. VI, p. 370. — Pelecina Illig. ibid. p. 300; olim. Ces deux noms ont été proposés par Illiger, environ quatre ans avant celui d'Olivier, mais comme il ne les a pas caractérisés, c'est à tort que quelques auteurs, notamment MM. Mulsant et L. Redtenbacher, ont adopté le premier. — Cantharis Fab., olim. — Telephorus Oliv., olim. — Dryops? Schœnh.

(2) MM. Banse et Matz, dans une notice qu'ils ont publiée sur l'espèce qui compose le genre (Stettin. entom. Zeit. 1841, p. 162), disent que ce sexe se reconnait constamment à la saillie que fait le pénis. Sur cinq exemplaires que j'ai sous les yeux, cet organe n'est visible que chez un seul.

(3) Elle est connue sous les noms de *bipunctatus* Fab., *clavipes* Ol. et

par leur système de coloration qui est variable dans chacun d'eux. Les mâles sont habituellement noirs, avec le devant de la tête, les pattes et l'abdomen plus ou moins variés de rouge ferrugineux ; les femelles testacées, avec le sommet des élytres et le dessous du corps et les pattes variés de brunâtre ; chez les uns et les autres, le prothorax présente sur un fond testacé deux taches brunâtres, parfois ponctiformes.

Cet insecte est plus particulièrement propre à l'Europe orientale ; il est plus rare dans les parties occidentales de ce continent. On le trouve sur les fleurs.

prœustus Ol. Le premier que lui a imposé Fabricius (Syst. Entom. p. 206), est le plus ancien ; mais, comme il ne s'applique qu'à une variété, et celui de *clavipes* qu'au mâle, MM. Banse et Matz (loc. cit.) ont proposé de lui conserver celui de *prœustus* qui convient à la rigueur aux deux sexes, et cette opinion a été adoptée par M. L. Redtenbacher (Faun. austr. ed. 1, p. 621 et ed. 2, p. 658), avec raison, je crois. On a des deux sexes de cet insecte de belles figures données par M. Stephens, Ill. of Brit. Entom. V, pl. 25, f. 2, 3 (*N. bimaculatus*) ; et M. Curtis, Brit. Entom. II.

FAMILLE LII.

LAGRIIDES.

Menton non porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette cornée, saillante. — Deux lobes aux mâchoires, inermes et ciliés. — Mandibules courtes. — Tête saillante, munie d'un col plus ou moins distinct, rarement nul.—Yeux plus ou moins échancrés.—Antennes de onze articles, insérées latéralement à découvert, immédiatement au-devant des yeux.— Prothorax plus étroit que les élytres ; son pronotum confondu avec ses flancs. — Hanches antérieures saillantes, cylindriques ou coniques, contiguës ou subcontiguës ; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière ; les intermédiaires munies de trochantins, les postérieures transversales ; tarses hétéromères, les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles ; leurs crochets simples. — Abdomen composé de cinq segments, tous distincts.

En tête de sa quatrième et dernière famille des Hétéromères, celle des Trachélides, Latreille a placé sa tribu des Lagriaires, dans laquelle, des trois genres qu'il y a compris, deux seulement (LAGRIA, STATIRA) peuvent y rester (1). Solier (2) qui, de son côté, s'est occupé, d'une manière générale, de ces insectes, les a retirés des Trachélides, pour en former une famille à part, qu'il a nommée Leptodérides, et dans laquelle il leur a associé plusieurs éléments hétérogènes (3). Si l'on s'en tenait aux caractères que ces deux auteurs assignent aux Lagriides, rien ne les distinguerait essentiellement des Ténébrionides, car il n'en est pas un seul de ceux qu'ils énumèrent, qui ne se retrouvent chez un plus ou moins grand nombre de ces derniers.

Ces insectes sont en effet excessivement voisins des Ténébrionides,

(1) Règne anim. éd. 2, V, p. 51. Le troisième genre (HEMIPEPLUS) appartient à la famille des Cucujides ; voyez Tome II, p. 404.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 495.

(3) Ces éléments sont la famille entière des Pythides, qu'on a vue plus haut, et les genres CALOPUS et SPAREDRUS, qui appartiennent aux OEdémérides.

au point que plusieurs genres de ces derniers ont été placés parmi eux (1). Ils ont en commun, avec ces derniers, des cavités cotyloïdes antérieures, fermées en arrière (2), et ne s'en distinguent rigoureusement que par un seul point : des hanches antérieures saillantes, coniques et contiguës ou très-faiblement séparées. Les crochets des tarses simples, sont également, en dehors du *facies*, tout ce qui les sépare de celles des Cistélides, qui ont les hanches antérieures faites de même. La fermeture des cavités cotyloïdes de ces hanches les éloigne nettement, d'un autre côté, de toutes les autres familles des Hétéromères, sans aucune exception. En un mot, tout Hétéromère qui réunit les deux caractères qui viennent d'être signalés, doit, à mon sens, être placé dans leurs rangs.

Le col, dont la tête est munie en arrière, n'est très-étroit que dans le seul genre Statira; celui des Lagria et des Eutrapela est si épais, que ces insectes méritent à peine le nom de Trachélides, et, enfin, il a complètement disparu chez les Trachelostenus. Tout en étant visible en entier, le premier article des antennes est inséré sous de petites saillies des joues. Le prothorax ne présente aucun vestige de séparation entre son pronotum et ses flancs, sauf chez les Lagria, où le premier étant fortement ponctué, tandis que les seconds sont lisses, ces parties sont nettement distinctes. Les élytres sont constamment pourvues d'un repli épipleural, qui est même assez large chez quelques Lagria. Les hanches antérieures ne sont accompagnées de trochantins chez aucune espèce à moi connue. Ce n'est que chez les Lagria qu'elles sont toujours complètement contiguës. Les segments abdominaux vont en décroissant peu à peu; mais, sauf chez les Trachelostenus, la saillie intercoxale du premier d'entre eux est assez large, ce qui est encore un caractère de Ténébrionide. Enfin, les épisternums métathoraciques sont étroits, presque parallèles et munis d'épimères petites, mais toujours distinctes.

Quelques Lagria sont les seules dont on connaisse les premiers

(1) Ce sont les Phymatodes, les Phobelius et même les Odontopus; voyez Blanchard, Hist. nat. d. Ins. II, p. 39. J'ai dit plus haut (p. 392, note 2), qu'en ce qui concerne les Phymatodes, Erichson était du même avis; mais j'ai, par mégarde, omis d'ajouter qu'il avait connu la larve de l'espèce typique (*P. tuberculata*) de ce genre et l'avait même comprise dans la description générale qu'il a donnée (Archiv, 1842, I, p. 370) des larves des Lagria, dont elle paraît réellement posséder les principaux caractères. Je me bornerai à faire observer que si l'on distrait les deux premiers des genres nommés plus haut, des Ténébrionides, pour les reporter dans la famille actuelle, je ne vois absolument plus ce qui différencie celle-ci de ceux-là. Il y a ici une difficulté du même genre que celle qui existe au sujet des Pytho et des Pyrochroa, c'est-à-dire que les caractères des larves sont en désaccord avec ceux des insectes parfaits.

(2) M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 270) est le premier qui ait signalé ce caractère.

états (1). Leurs larves s'éloignent notablement de celles des autres Hétéromères, et se rapprochent de celles des SILPHA et surtout des DERMESTES. On peut prendre pour type celle de l'espèce commune d'Europe, la *L. hirta,* dont on doit une excellente description à M. Ed. Perris.

Son corps est allongé, subparallèle, presque plan, et blanchâtre en dessous, convexe et d'un fauve livide en dessus, maculé partout de taches noirâtres, et hérissé de longs poils fauves qui, à l'exception de ceux de la tête, du prothorax et du segment anal, n'occupent que le milieu des segments; le long des côtés ils sont disposés en touffes. La tête est un peu transversale et légèrement déprimée en dessus. Les organes buccaux se composent : d'une lèvre inférieure échancrée et portant deux courts palpes labiaux bi-articulés; deux mâchoires médiocres, à un seul lobe, garni intérieurement de spinules; deux palpes maxillaires courts et composés de trois articles, dont le premier très-petit; deux mandibules faiblement bidentées au bout et munies au côté interne de deux grosses dents; enfin, d'un labre corné, fortement transversal. De chaque côté de la tête se voient quatre ocelles disposés en arc de cercle. Les antennes sont plus longues que la tête, et composées de quatre articles : 1 gros et subcylindrique, 2 de même forme et aussi long, mais plus grêle, 3 du double plus long que les deux précédents réunis, un peu arqué, 4 très-court, globuleux. Le segment prothoracique est presque du double plus grand que les suivants. Les pattes qu'il porte, ainsi que les deux placées à sa suite, sont courtes, très-velues et composées de cinq pièces, y compris l'ongle qui les termine. Les segments abdominaux sont égaux entre eux, sauf le dernier, qui est conique et terminé par deux petites saillies droites, parallèles et acérées. En dessous il est muni d'un mamelon anal peu protractile, et caché au repos dans un sillon transversal. Les neuf paires de stigmates sont situées : la première au bord antérieur du mésothorax, les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux. Tous sont placés sur un bourrelet qui règne le long des flancs.

Cette larve se trouve pendant l'hiver sous les feuilles mortes et les débris ligneux, au pied des vieux chênes. Son régime n'est pas

(1) *L. hirta,* Lyonnet, Œuvr. posthum. p. 112, pl. 11, f. 17-31; Westwood, An Introd. etc. I, p. 290, f. 32, nº 25; Ed. Perris, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, X, p. 255, pl. 5, f. 64-72; Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Akad. X, p. 161, pl. 1. — *lata,* Ed. Perris, loc. cit. p. 258, pl. 5, f. 73-78; Graells, Mem. d. l. Commis. d. l. Mapa geol. d. Esp. An. 1855; Entom. p. 104, pl. 4, f. 2. — *grandis,* Erichs. Archiv, 1842, I, p. 370; courte description; celle plus étendue, que donne Erichson, des larves des Lagriides en général, a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 523; ils ont en même temps publié (pl. 7, f, 2) une figure de la larve de la *L. hirta.*

encore bien connu, mais est probablement de nature animale. Elle se métamorphose sans aucun préparatif. La nymphe est blanche, hérissée de longs poils fins, roussâtres, et munie sur les six premiers segments abdominaux, de papilles latérales, charnues, tronquées et terminées par des poils.

La larve de la *L. lata*, trouvée abondamment par MM. Ed. Perris et Graells, sur les murs mêmes du jardin de l'Escurial, ne diffère essentiellement de la précédente, que par sa forme atténuée en arrière, la présence, près de la base de chaque segment, d'une fine crête transversale que recouvre, au repos,le bord antérieur du segment suivant, enfin, par sa couleur, qui est en dessus d'un noirâtre terne, tantôt sans taches, tantôt varié de fauve livide (1). Son régime donne lieu aux mêmes doutes que celui de la précédente.

D'après ce qu'en dit Erichson, la larve de la *L. grandis*, espèce de grande taille, propre à l'Australie, diffère des précédentes par ses antennes plus courtes que la tête, la présence de cinq ocelles disposés sur deux rangs, de chaque côté de la tête, et en ce que les stigmates sont placés si en avant, que ceux de chaque segment sont recouverts par le segment qui précède celui auquel ils appartiennent. Erichson se tait sur la vestiture de cette larve.

Les Lagria se trouvent sur les feuilles, dans les haies et les bois, sur les plantes basses, plus rarement et accidentellement sur les fleurs. Les Statira, que j'ai eu occasion d'observer en Amérique, ont des habitudes analogues, et il est probable qu'il en est de même de toutes les autres espèces de la famille.

Le premier des deux genres en question est propre à l'ancien continent, où il a une distribution géographique très-étendue; le second est répandu dans la plus grande partie de l'Amérique; les Trachelostenus sont particuliers au Chili; les Eutrapala à l'Afrique et à l'Australie, et les Isotoma à l'Afrique australe et au Brésil.

L'histoire scientifique de la famille se réduit presque aux nombreux changements que les auteurs, et en particulier Latreille, ont fait subir à la place assignée par eux au genre Lagria, le seul qui se trouve en Europe (2). Aux quelques détails sur cette histoire, exposés en tête de ces généralités, j'ajouterai seulement, que ce n'est qu'en 1825 (3) que Latreille a retiré ces insectes des groupes divers auxquels il les avait associés jusque-là, et les a placés en tête de ses Trachélides. Les auteurs les plus récents, n'ayant pas fait usage du ca-

(1) M. Ed. Perris lui attribue quatre stemmates, comme à la *L. hirta*; M. Graells dit n'avoir pu en découvrir plus de trois.

(2) Pour un exposé complet de ces changements, voyez Mulsant, Col. d. France; Latipennes, p. 8.

(3) Fam. natur. p. 381.

ractère fourni par la clôture des cavités cotyloïdes antérieures, ne sont pas d'accord sur la composition de la famille (1).

Le genre TRACHELOSTENUS est assez différent des autres, pour rendre nécessaire la répartition de ces insectes dans deux tribus.

I.	Pénultième article des tarses entier.	TRACHÉLOSTÉNIDES.
II.	— — subbilobé.	LAGRIIDES VRAIES.

TRIBU I.

TRACHÉLOSTÉNIDES.

Pénultième article des tarses entier. — Tête sans aucune trace de col en arrière. — Dernier article des antennes de longueur normale.

Ce n'est pas seulement par ces trois caractères que le genre unique qui compose ce groupe diffère des autres Lagriides, mais encore par deux autres moins importants : des yeux à peine échancrés, et des antennes d'une gracilité remarquable. La forme de la tête, qui ressemble à celle des Ténébrionides, est ce qui m'engage à le placer en tête de la famille; autrement la forme générale du corps, si on la mettait au premier rang, exigerait qu'il fût mis dans le voisinage des STATIRA.

TRACHELOSTENUS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 255.

Menton légèrement trapéziforme, transversal. — Languette très-saillante, épaisse, arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux globoso-ovale, celui des maxillaires assez fortement sécuriforme, obliquement tronqué au bout. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre transversal, tronqué avec ses angles arrondis. — Tête légèrement rétrécie en arrière et sans col proprement dit; épistome placé sur un plan inférieur à celui du front, quadrangulaire.—Yeux médiocres, transversaux, assez saillants, étroitement et à peine échancrés.— Antennes très-grêles, presque aussi longues que la moitié du corps, à articles cylindriques : 1 gros, pyriforme, 2 très-court, 3-11 décroissant à peine. — Prothorax plus long que large, parfaitement cylindrique,

(1) M. L. Redtenbacher, par exemple (Faun. austr. ed. 2, p. 634), admet une famille des Lagriides composée du seul genre LAGRIA, tandis que M. Mulsant réunit ce dernier aux PYTHO et aux PYROCHROA pour en former sa famille des Latipennes. Ce nom, convenable quand il ne s'agit que des espèces européennes, devient très-défectueux lorsqu'on prend en considération celles qui sont exotiques.

tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, légèrement atténuées en arrière, un peu échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues; hanches antérieures médiocrement saillantes, séparées par une très-étroite saillie prosternale; cuisses atténuées à leur base, renflées et ovoïdes à leur extrémité; jambes linéaires, leurs éperons petits; tarses plus longs que les jambes; le 1[er] et le dernier article de tous allongé, le pénultième tronqué au bout. — Mésosternum assez large, déclive, un peu concave. — Corps allongé, linéaire, glabre, faiblement pubescent.

Au premier coup-d'œil, l'espèce unique (1) qui constitue le genre, ressemble tellement au *Stenotrachelus æneus* du nord de l'Europe, qu'on pourrait, à la rigueur, la confondre avec lui. Mais ce dernier appartient par toute son organisation aux Œdémérides, tandis qu'ici on retrouve dans la structure des cavités cotyloïdes antérieures, celles des Lagriides. Il y a là un exemple frappant de l'utilité de ce caractère pour ne pas se laisser égarer par un *facies* trompeur.

Cet insecte, originaire du Chili, est un peu plus petit que le *Stenotrachelus æneus* et exactement de la même couleur, c'est-à-dire d'un bronzé brillant. Sa tête et son prothorax sont rugueux et comme corrodés; ses élytres, outre des rangées régulières d'assez gros points enfoncés, présentent des dépressions transversales, irrégulières, qui les font paraître comme un peu chiffonnées. Des poils blancs, assez longs, rares et couchés, revêtent le corps en entier.

TRIBU II.

LAGRIIDES VRAIES.

Pénultième article des tarses subbilobé. — Tête munie d'un col plus ou moins distinct. — Dernier article des antennes allongé.

Ces insectes ne nécessitent, en dehors de cette formule, aucune remarque particulière. J'ai pris pour point de départ dans l'arrangement relatif de leurs genres, la forme du col dont leur tête est pourvue.

I. Tête munie d'un col très-épais.

Prothorax cylindrique; élytres ovalaires, convexes : *Lagria*.

— subcordiforme; — pararallèles, peu — *Eutrapela*.

II. Tête munie d'un col très-étroit : *Statira*.

Genres incertæ sedis : *Isotoma, Euomma, Megalocera*.

(1) *S. inæqualis*, Solier, loc. cit. p. 256, pl. 21, f. 3; cette figure ne donne qu'une idée tout-à-fait fausse de l'insecte.

LAGRIA.

FAB. *Syst. Entom.* p. 34 (1).

Menton petit, carré ou subtrapéziforme. — Languette saillante, parfois épaissie, arrondie en avant. — Palpes labiaux très-petits, leur dernier article ovoïde, celui des maxillaires fortement sécuriforme et arqué. — Mandibules bifides au bout. — Labre transversal, subéchancré. — Tête munie d'un col épais, subrhomboïdale ; épistome séparé du front par un sillon transversal ou une dépression souvent très-profonde, brusquement rétréci et tronqué en avant. — Yeux transversaux, fortement échancrés. — Antennes plus longues que le prothorax, graduellement épaissies, à articles obconiques : 1 plus long chez les mâles que chez les femelles (2), 2 court, 3 égal au suivant ou plus long, 4-10 graduellement transversaux, 11 plus ou moins allongé, cylindrique ou ovalaire. — Prothorax allongé et cylindrique, ou transversal et un peu déprimé, tronqué en avant et à sa base — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres embrassant imparfaitement l'abdomen, convexes, graduellement élargies en arrière, plus rarement oblongues. — Pattes assez longues; cuisses peu robustes chez la plupart ; jambes sans éperons ; tarses munis d'une fine brosse villeuse ; le 1er article de tous allongé. — Mésosternum très-étroit. — Corps oblong, hérissé partout de longs poils chez presque tous.

Le genre est propre à l'ancien continent et riche en espèces. Celles d'Europe sont pour la plupart de taille moyenne, et toutes sont noires avec les élytres d'un fauve testacé. Celles d'Afrique, des Indes orientales et de l'Australie, sont ordinairement beaucoup plus grandes et en général ornées de couleurs métalliques, mais toujours uniformes. Ces insectes sont les seuls de la famille dont le *facies* soit assez lourd. On en a déjà décrit plus d'une quarantaine d'espèces (3).

(1) Syn. CHRYSOMELA Linné. — CANTHARIS Geoffr. — TENEBRIO De Géer. — CRYPTOCEPHALUS Gmel. — AUCHENIA Marsh.

(2) Chez la *grandis* de l'Australie, cet article est extraordinairement allongé chez les mâles ; ils se distinguent en outre de leurs femelles par leurs cuisses très-robustes et légèrement arquées.

(3) Esp. européennes : *Chrysom. hirta,* Linné, Syst. nat. II, p. 602 ; type du genre ; la *Chr. pubescens* Linn. (ibid. p. 603), qu'on lui donne généralement pour synonyme, serait un OMOPHLUS, selon M. Mulsant, Col. d. France; Latip. p. 19. — *L. glabrata,* Oliv. Entom. III, 49, p. 5, pl. 1, f. 5 (nec Fab ; *L. tristis* Bonelli). — *nudipennis* (*hirta* var.?), *depilis,* Mulsant, loc. cit. p. 20 ; France. — *rubida,* Graells, Mem. d. l. Comm. d. l. Map. geol. d. Esp. Ann. 1855 ; Zool. p. 74, pl. 4, f. 1 ; Espagne. — *rugosula,* Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 223 ; Andalousie.

Esp. africaines : *L. viridipennis,* Algérie, Abyssinie ; *villosa,* Cap ; *lata,* Algérie ; *obscura, lugubris,* Guinée ; Fab. Syst. El. II, p. 69. — *brevicollis, stria-*

EUTRAPELA.

(Dej.) Blanch. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 39 (1).

Menton en carré long. — Languette tronquée ou subarrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux petit, subovalaire, celui des maxillaires cultriforme, allongé, arrondi au côté interne. — Mandibules entières au bout. — Labre saillant, carré, avec ses angles arrondis. — Tête courte, munie d'un col épais en arrière; front tronqué ou en demi-cercle en avant; épistome placé sur un plan inférieur au sien, quadrangulaire. — Yeux médiocres, assez saillants, un peu obliques, sinués. — Antennes de la longueur au moins du tiers du corps, médiocrement robustes, à articles 1 gros, ovalaire, les suivants obconiques, 2 court, 3 un peu plus long que 4, 4-6 diminuant et grossissant peu à peu, 11 allongé, cylindrique. — Prothorax transversal ou non, légèrement rétréci à sa base, subcordiforme, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres allongées, parallèles ou oblongo-ovales, peu convexes. — Pattes assez longues; hanches antérieures médiocres, quelquefois séparées par un prosternum très-étroit; cuisses antérieures renflées; jambes linéaires, sans éperons; tarses finement villeux; le 1er article des postérieurs très-allongé. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps allongé, hérissé de poils fins.

Genre voisin des Statira qui suivent et ne s'en distinguant guère que par sa tête moins rétrécie en arrière, ses antennes et son protho-

tella, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 10; Guinée. — *vestita*, Guinée; *clavifera*, Angola; *pallida*, Madagascar; De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 256. — *adusta*, Klug, Ins. v. Madag. p. 99. — *viridiænea*, *œrea*, *confusa*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Entom. p. 371, pl. 25, f. 1-3; Abyssinie. — *obesa*, *helopioides*, *analis*, *cuprina*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 104; Gabon.

Esp. des Indes or. : *L. rugosa*, *tristis*, Fab. Syst. El. II, p. 69. — *cœrulescens*, *revestita*, Schœnh. loc. cit. p. 9. — *anisocera*, Wiedem. Zool. Magaz. II, 1, p. 81; Java. — *gigas*, De Casteln. loc. cit. p. 256; figurée dans Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 34, f. 1. — *pruinosa*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 224; Manille. — *œrea*, *variabilis*, *bicolor*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, p. 533; Hindostan bor. — *nigricollis*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 11; Chine. — *concolor*, Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 184; Col. pl. 12, f. 10; Singapore.

Esp. de l'Australie et de la Polynésie : *L. marginata*, Nouvelle-Bretagne; *tomentosa*, Australie; Fab. loc. cit. p. 69. — *grandis*, Schœnh. loc cit. p. 9; Australie. — *rufescens* (*grandis* Schh.), Australie; *ruficollis*, Nouvelle-Guinée; Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 286. — *pulchella*, *castanea*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 104; Nouvelle-Guinée. — *aureopilosa*, Le Guillou, Revue zool. 1844, p. 225; même pays. — *dimidiata*, Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 186, pl. 13, f. 12; Ile Vavao.

Patrie inconnue : *L. collaris*, Oliv. Entom. III, 49, p. 5, pl. 1, f. 4.

(1) Syn. Helodes, Fab. Syst. El. I, p. 470. — — Chrysomela De Géer. — Cryptocephalus Gmelin.

rax un peu autrement faits. Ses espèces sont de la même taille que ces dernières et pour la plupart ornées sur les élytres de deux bandes longitudinales, entières, fauves ou d'un rouge sanguin sur un fond noir, vert obscur ou brun; dessin qui, réuni à leur forme, leur donne une grande ressemblance avec l'*Helodes Phellandrii,* de la famille des Chrysomélides. Ce *facies* a trompé Fabricius, qui a placé dans ce genre les deux espèces qu'il a connues. Ces insectes sont propres à l'Afrique et à l'Australie (1). Leurs téguments sont brillants, et leurs élytres rugueuses ou ponctuées en stries régulières. Les mâles se distinguent des femelles par la présence d'un sixième segment abdominal.

STATIRA.

Latr. *Fam. nat.* p. 381 (2).

Menton en carré fortement transversal, arrondi aux angles, et parfois un peu sur son bord antérieur. — Languette saillante, échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux petit, subovalaire, celui des maxillaires cultriforme, allongé. — Mandibules plus ou moins longues, droites, arquées et aiguës au bout. — Labre saillant, un peu rétréci à sa base, arrondi sur les côtés et aux angles antérieurs, tronqué ou sinué en avant. — Tête munie d'un col étroit en arrière, transversale, terminée par un museau quadrangulaire; épistome séparé du front par un profond sillon transversal. — Yeux variables, tantôt très-gros et très-saillants, subcontigus en dessous, rapprochés en dessus, tantôt plus petits, transversaux, sinués ou échancrés. — Antennes de la longueur au moins du tiers du corps, cylindriques, à articles 1 plus ou moins long, 2 court, 3-10 subégaux, 11 allongé. — Prothorax plus long que large, souvent très-long, cylindrique, tronqué en avant et à sa base, celle-ci munie d'un bourrelet précédé d'un sillon circulaire. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins longues, tantôt subparallèles, tantôt en ovale allongé, parfois épineuses à la suture. — Pattes assez longues; hanches antérieures assez courtes, séparées par une étroite saillie prosternale; cuisses graduellement épaissies; jambes linéaires, sans éperons : 1er article des tarses postérieurs très-allongé. — Saillie intercoxale assez large, ogivale, parfois triangulaire. — Corps allongé, glabre ou hérissé de quelques poils rares.

(1) Esp. du Cap : *Chrys. unifasciata,* De Géer, Mém. VII, p. 664, 70, pl. 49, f. 18, 19 (*Hel. porrecta* Fab.).—*Hel. elongata,* Fab. loc. cit. (*Cryptoc. longus* Gmel.). — *Hel. quadrilineata,* Billb. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 278, note. — Esp. de l'Algérie : *E. suturalis,* Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 363, pl. 32, f. 1.— Esp. de l'Australie : *E. australica,* Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 102.

(2) Lepelletier de Saint-Fargeau et A. Serville (Encycl. méth. Ins. X, p. 479) ont, les premiers, publié les caractères du genre. — Syn. **Arthromacra,** Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 238.

Genre exclusivement américain et très-riche en espèces, parmi lesquelles il en est qui rappellent complètement par leurs formes, leurs couleurs et la sculpture de leurs téguments, les AGRA de la famille des Carabiques. Elles sont, du reste, trop variables sous les deux premiers de ces points de vue, pour en rien dire de général. Leur sculpture est plus constante, les élytres de presque toutes étant assez fortement striées, ponctuées dans les stries, avec les intervalles entre ces dernières, souvent costiformes. On n'a encore décrit qu'une faible partie de ceux de ces insectes qui existent dans les collections (1). Ils sont répandus depuis le Canada jusques à Buenos-Ayres.

Note.

Le genre suivant, bien qu'appartenant sans aucun doute à cette tribu, est trop imparfaitement caractérisé pour qu'on puisse lui assigner son rang parmi ceux qui précèdent.

ISOTOMA.

(DEJ.) BLANCH. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 39.

Antennes guère plus longues que la tête et le prothorax réunis, à articles un peu élargis, surtout vers l'extrémité. — Palpes à dernier article sécuriforme.

Dejean (2) a fondé ce genre sur un insecte du Cap (*I. rufescens*) encore inédit. M. Blanchard en a décrit et figuré une autre espèce (3) de Corrientes, dans l'Amérique du Sud, qui ressemble complètement à une STATIRA, moins les antennes, lesquelles sont conformes à la courte description qui précède. Il reste à savoir si elle est réellement congénère avec l'espèce de Dejean.

(1) Esp. de l'Amér. du Sud : *S. agroides, viridipennis,* Lepellet. de Saint-Farg. et Serv. loc. cit. p. 480 ; Brésil. — *caraboides,* Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 128, pl. 33, f. 2 ; même pays. — *unicolor,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 199, pl. 15, f. 1 ; Bolivia. — *cœlata,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 122; Pérou. — *castanea,* Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Ins. p. 102 ; île Puna (Pérou). — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. ænea,* Say in Long's Exped. II, p. 287 (*Arthromacra donacioides* Kirby). — *resplendens, gagatina,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 311.

Les *Anthicus ruficollis, fulvicollis, abdominalis* et *fuscipennis* de Fabricius (Syst. El. I, p. 289), appartiennent probablement au genre. — M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 257) y a compris trois insectes de Madagascar (*Servillei, flava, ovalis*) qui me sont inconnus, mais qui, très-probablement, ne doivent pas en faire partie. Il a proposé en même temps de former, avec le dernier, un genre à part, sous le nom d'EUBALIA. — Il existe également, dans l'Amérique du Sud, des espèces inédites, voisines des STATIRA, mais qui s'en distinguent par leur tête peu rétrécie en arrière et leur prothorax transversal et non cylindrique. On verra s'il y a lieu de les séparer génériquement.

(2) Cat. éd. 3, p. 236.

(3) *I. emarginaticollis,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 199, pl. 15, f. 1.

M. Bohemann place près des EUTRAPELA le genre suivant.

EUOMMA.

BOHEM. *Voy. d. l. Frégat.* Eugénie; *Ins.* p. 101.

Dernier article des palpes maxillaires grand, sécuriforme. — Tête oblongue, droite sur les côtés, fortement prolongée en avant des yeux, étranglée à sa base. — Yeux grands, oblongs, échancrés en avant, rapprochés en dessus et en dessous. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, assez grêles, filiformes, à articles 1 obconique, 2 court, 3-4 allongés, égaux, 5-11 oblongs, celui-ci déprimé au bout. — Prothorax à peine plus large que long, tronqué en avant, légèrement rétréci à sa base, élargi et arrondi sur les côtés en avant; ses angles antérieurs arrondis, les postérieurs droits. — Ecusson triangulaire. — Elytres légèrement saillantes et arrondies à leur base, un peu plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, parallèles dans plus de la moitié de la longueur, puis rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes médiocres, grêles; cuisses médiocrement en massue; jambes droites; tarses étroits, le 1er article des postérieurs allongé; leurs crochets divariqués, épaissis à leur base. — Corps oblong, peu convexe.

M. Bohemann ne parle pas de la forme du pénultième article des tarses. S'il est simple, comme porte à le croire la formule qui précède, le genre est moins voisin qu'il ne le dit, des EUTRAPELA, et se rapprocherait des TRACHELOSTENUS, dont il s'éloignerait d'un autre côté par la forme de la tête. Il a été fondé sur une espèce (1) de l'Australie assez petite, d'un fauve testacé, avec la suture et une bande marginale des élytres, élargie en arrière, noires.

Enfin, un dernier genre qui suit, établi par M. Hope, sur une petite espèce trouvée dans de la résine, animé, semble également devoir être classé ici. Telle est l'opinion d'Erichson (2), que je partage avec doute.

MEGALOCERA.

HOPE in GUÉRIN-MÉNEV. *Mag. d. Zool.*; *Ins.* 1842, pl. 88.

Tête arrondie en avant. — Yeux très-saillants. — Antennes dentées en scie, à articles 1 gros, 2 court, 3-10 triangulaires et s'allongeant peu à peu, 11 plus grand, aigu au bout. — Prothorax un peu plus large que la tête; ses côtés convexes dans leur milieu. — Elytres quatre fois plus longues que le prothorax, parallèles, striées-ponctuées, arrondies à leur extrémité, avec les épaules rectangulaires. — Pattes simples.

Cet insecte (*rubricollis*) était tout noir, avec le prothorax d'un rouge-ferrugineux vif.

(1) *E. lateralis*, Bohem. loc. cit. pl. 2, f. 1, avec des détails.

(2) Archiv, 1844, II, p. 203.

FAMILLE LIII.

PÉDILIDES.

Menton non porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante. — Deux lobes aux mâchoires, inermes et ciliés. — Mandibules ne dépassant pas le labre. — Tête saillante, penchée, brusquement rétrécie en un col, visible ou non d'en haut. — Yeux variables. — Antennes de onze articles, filiformes, insérées à découvert, immédiatement au-devant des yeux. — Prothorax plus étroit que les élytres chez la plupart; son pronotum presque toujours confondu avec ses flancs. — Elytres sans repli épipleural ou n'en ayant qu'un vestige à sa base. — Hanches antérieures et postérieures contiguës; celles-ci parfois seulement subcontiguës; celles-là coniques ou cylindriques, saillantes, leurs cavités cotyloïdes largement ouvertes en arrière; les intermédiaires munies de trochantins, parfois subobsolètes; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; le pénultième de tous subbilobé (MITRÆLABRUS excepté); leurs crochets simples. — Abdomen composé de cinq, rarement de six arceaux, tous distincts.

Je réunis dans cette famille un certain nombre de genres, dont la place, dans la méthode, est restée jusqu'ici incertaine (1), mais qui me paraissent être évidemment intermédiaires entre les Lagriides qui

(1) Latreille (Règne anim. éd. 2, V, p. 58), qui n'en a connu que deux (SCRAPTIA, STEROPUS), les avait placés parmi les Anthicides. — Quatre d'entre eux (EURYGENIUS, STEREOPALPUS, STEROPES, MACRATRIA) ont été récemment conservés dans la même famille, par M. De La Ferté-Sénecterre (Mon. d. Anthic. p. 1 sq.), mais en formant une section à part, sous le nom de Pseudo-Anthicites, et cette opinion a été adoptée par quelques-uns des auteurs les plus récents, pour ceux qui sont européens (STEROPES, XYLOPHILUS); voyez, entre autres, L. Redtenbacher, Faun. austr. ed. 2, p. 635. — M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 270) a compris les STEREOPALPUS, EURYGENIUS, MACRATIA, PEDILUS et XYLOPHILUS, dans sa famille des Pyrochroites. — Pour ce qui concerne les SCRAPTIA et les TROTOMMA, je renvoie à ce qui en est dit plus loin.

précèdent et les Anthicides qui suivent. Deux caractères négligés jusqu'ici les distinguent nettement de ces deux familles. Ils diffèrent de la première par leurs cavités cotyloïdes, largement ouvertes en arrière; de la seconde, par la contiguité complète, ou peu s'en faut, de leurs hanches postérieures (1). Ils ne peuvent par conséquent être réunis ni à l'une ni à l'autre, et quant aux autres familles des Hétéromères, il ne peut être question de les faire entrer dans aucune d'entre elles.

La tête de ces insectes se présente dans deux conditions différentes. Chez les uns (Pédilides vrais), son col est dégagé du prothorax, très-apparent, et son vertex est, par suite, plus ou moins distant de ce dernier; il en résulte en même temps une plus grande liberté dans tous ses mouvements. Chez les autres (Scraptiides), elle est verticale et peu mobile, son vertex étant contigu au prothorax et son col complètement engagé dans celui-ci. Le museau qui la termine varie assez; chez les Mitrælabrus du Chili, il s'agrandit et se rétrécit au point de ressembler à celui des Stenostoma, de la famille des Œdémérides. Les organes buccaux, et en particulier les mandibules, s'allongent naturellement en même temps que lui. La bouche, du reste, ne présente rien de particulier, si ce n'est chez les Macratria, dont les palpes maxillaires sont dentés en scie, comme ceux de plusieurs Mélandryides.

Les antennes n'offrent de remarquable que la grandeur de leurs trois derniers articles, chez les Macratia et les Steropes. Les yeux sont plus souvent obliques, relativement à l'axe de la tête, que transversaux. Quoiqu'ils soient fréquemment assez développés, il ne se rapprochent jamais beaucoup en dessus. Le pronotum du prothorax n'est distinct des flancs de ce dernier que chez les Scraptia et les Trotomma, qui sont en même temps les seuls genres chez lesquels sa base égale en largeur, ou peut s'en faut, celle des élytres. L'absence chez celles-ci, d'un repli épipleural, dont il n'existe que rarement des vestiges, est un caractère que la famille possède en commun avec presque toutes celles qui suivent.

Les pattes sont généralement longues et déliées. Le pénultième article des tarses n'est entier que chez les Mitrælabrus, et seulement aux postérieurs. Le nombre des segments abdominaux ne s'élève à six que chez les Pedilus mâles. Les épisternums métathoraciques sont graduellement atténués en arrière, et accompagnés de petites épi-

(1) Chez tous les Anthicides que j'ai examinés, même les plus petits, j'ai constamment trouvé ces hanches séparées par la saillie intercoxale de l'abdomen. Elle est ordinairement triangulaire ou ogivale; mais il y a un genre (Formicomus) où elle devient aussi large que celle d'une foule de Ténébrionides. Si l'on fait abstraction de ce caractère, les Pédilides, malgré leur *facies* souvent très-différent, se confondent, par des transitions insensibles, avec les Anthicides.

mères. J'ajouterai enfin, que ces insectes sont toujours revêtus d'une fine pubescence, que leur livrée, constamment uniforme, sauf chez quelques PEDILUS, ne présente rien de remarquable, et que les plus grands d'entre eux ne sont au plus que de moyenne taille.

Les Pédilides vivent sur les fleurs ou se trouvent sur les feuilles, plus rarement (TROTOMMA) parmi les herbes ou à terre. Tous paraissent déployer beaucoup de vivacité dans leurs mouvements. On n'a pas de renseignements précis sur leur régime, qui est probablement de nature végétale, et les premiers états d'aucuns d'entre eux ne sont connus. Celles de leurs espèces décrites jusqu'ici appartiennent à l'Europe, à l'Asie, aux Indes orientales et aux deux Amériques.

I. Vertex de la tête distant du prothorax. PÉDILIDES VRAIS.

II. — contigu au — SCRAPTIIDES.

TRIBU I.

PÉDILIDES VRAIS.

Tête dégagée du prothorax, mobile; son col très-visible en dessus.— Prothorax toujours plus étroit que les élytres, sans aucune trace de séparation entre son pronotum et ses flancs.

A part les PEDILUS et les STEROPES qui ont des représentants en Asie, les six genres qui composent cette tribu sont propres à l'Amérique.

I. Col de la tête épais.

a Yeux étroits, transversaux, largement échancrés : *Pedilus*.

aa — larges, entiers ou faiblement —

Dernier art. des palpes max. sécuriforme : *Eurygenius*.

— — cultriforme : *Stereopalpus*.

II. Col. de la tête très-étroit; yeux entiers.

b Les trois derniers art. des antennes allongés; le 4e des tarses postérieurs subbilobé.

Palpes max. en scie : *Macratria*.

— simples : *Steropes*.

bb Les trois derniers art. des antennes de longueur normale; le 4e des tarses postér. entier; tête terminée par un très-long museau : *Mitrœlabrus*.

Genre incertæ sedis : *Nematoplus*.

PEDILUS.

FISCH. D. WALDH. *Entom. d. l. Russ.* I, p. 35 (1).

Menton fortement transversal, tronqué ou un peu arrondi en avant. — Languette légèrement échancrée. — Dernier article des palpes maxillaires ovoïde, déprimé, aigu au bout, un peu dilaté au côté interne. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre plus ou moins saillant, arrondi (*fuscus*) ou tronqué en avant. — Tête courte; son col assez épais; épistome transversal, tronqué, séparé du front par un sillon transversal bien marqué. — Yeux médiocres, transversaux, assez saillants, lunulés. — Antennes de la longueur du tiers ou de la moitié du corps, peu robustes, filiformes, à articles un peu obconiques ou légèrement triangulaires : 3 de longueur variable, 4-10 subégaux, 11 à peine plus grand que 10. — Prothorax transversal, assez (*fuscus*) ou peu convexe, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, parallèles, parfois (par ex. *punctulatus*) isolément rétrécies à leur extrémité. — Pattes médiocres; hanches postérieures légèrement séparées; cuisses plus ou moins robustes; jambes sans éperons; tarses finement villeux en dessous; le 1[er] article des postérieurs allongé. — Segments abdominaux variables (2). — Corps allongé, parallèle, finement pubescent.

Fischer de Waldheim a fondé ce genre sur un assez petit insecte (3) découvert primitivement dans l'Altaï et retrouvé depuis dans diverses localités de la Sibérie. Mais ce n'est, en quelque sorte, qu'un membre égaré d'une suite assez nombreuse d'espèces qui sont répandues dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord (4). Ces insectes sont de cou-

(1) Syn. CORPHYRA, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 189. — ANTHICUS Say. — PYROCHROA? Hentz, Randall.

(2) Chez deux exemplaires du *P. fuscus*, que j'ai sous les yeux et qui sont peut-être des femelles, je trouve les cinq segments abdominaux ordinaires, dont le dernier excessivement court et peu distinct. Chez trois autres de l'Amérique du Nord, appartenant à deux espèces (*lugubris, punctulatus*), et qui sont certainement des mâles, ces segments sont au nombre de six, dont les deux derniers notablement plus grands que les autres, sans compter un pénis très-long et cylindrique. Je ne connais que les deux espèces américaines en question, et dois me borner à appeler l'attention des entomologistes sur ce point.

(3) *P. fuscus*, Fisch. d. Waldh. loc. cit. pl. 5, f. 23.

(4) Leur synonymie est très-compliquée, et M. J. L. Le Conte, qui a donné un Synopsis de ces insectes (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 272), l'établit de la manière suivante : *P. punctulatus* Say. — *collaris* Say (*rufithorax* Newm., *marginicollis* Ziegl., *infumatus* Lec., olim, *Anthicus terminalis*? Say). — *lugubris* Say (*infumatus* Hentz, *imus* Newm., *inornatus* Rand., *nigricans*

leurs variées, très-sujettes à se modifier dans la même espèce, et leurs élytres sont criblées de petits points très-serrés ou finement chagrinés. Autant que j'en puis juger par le petit nombre d'entre eux qui me sont connus, les mâles ont les tarses antérieurs légèrement dilatés et six segments abdominaux.

EURYGENIUS.

De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 1 (1).

Menton subtransversal, rétréci et légèrement échancré en avant, arrondi sur les côtés à sa base. — Languette bilobée. — Dernier article des palpes labiaux épais et triangulaire, celui des maxillaires sécuriforme, équilatéral ou assez allongé. — Mandibules entières au bout. — Labre transversal, sinué et cilié en avant. — Tête subhorizontale, munie d'un col épais, terminée par un large museau quadrangulaire. —Yeux très-gros, saillants, obliques, atténués inférieurement, entiers(2). — Antennes médiocres, grêles, à articles 3 à peine plus long que les autres, 4-11 décroissant et grossissant peu à peu, 11 ovalaire, un peu plus grand que 10. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement atténué en arrière, tronqué en avant, avec ses angles arrondis, légèrement arrondi et marginé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, renflées au bout; jambes un peu comprimées; leurs éperons courts; 1er article de tous les tarses allongé, surtout aux postérieurs, le dernier de tous subbilobé. — Corps allongé, partout pubescent.

Le type du genre est d'origine brésilienne et de petite taille; il y en a dans l'Amérique du Nord quelques autres espèces sensiblement plus grandes et de forme un peu plus robuste (3). Ces insectes sont noirs ou brunâtres, chagrinés en dessus et revêtus d'une pubescence plus ou moins abondante, en partie lanugineuse, en partie redressée.

Ziegl.). — *labiatus* Say (*marginicollis* Ziegl.). — *pulcher* Lec. — *impressus* Say.—*guttula* Newm. (*Anthicus terminalis?* Say).—*Newmanni* Lec. (*lugubris* Newm.).—*elegans* Hentz (*hæmorrhoidalis, ruficollis* Ziegl.).—*fulvipes* Newm.

(1) Syn. Ichthydion, Dej. Cat. éd. 3, p. 223; Haldem.

(2) Ces organes sont tels dans l'espèce décrite par M. De La Ferté et chez le *murinus*. J'ignore comment ils sont faits chez le *constrictus*; ils sont distinctement échancrés dans une espèce inédite de l'Amérique du Nord, que M Chevrolat m'a communiquée sous le nom d'*Euryg. Wilati*; mais peut-être pourra-t-elle former un genre distinct.

(3) Esp. du Brésil : *E. Reichei*, De La Fert. loc. cit ; avec une figure accompagnée de nombreux détails.—Esp. de l'Amér. du Nord :*Icht. murinum*, Dej., Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 304.—*E. Wildii*, J.L. Le Conte, ibid. VII, p. 270. — *E. constrictus*. J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 151; Californie.

Ils se distinguent de tous ceux qui suivent, par la forme de leur tête et leurs pattes plus robustes. J'ignore s'ils présentent des différences sexuelles.

STEREOPALPUS.

De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 4.

Menton évasé et faiblement échancré en avant. — Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, allongé et un peu arqué. — Labre fortement transversal, coupé carrément et arrondi aux angles. — Tête penchée, munie d'un col assez étroit, courte; épistome peu saillant, transversalement quadrangulaire. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, grêles, filiformes, à articles obconiques : 2 un peu plus court seulement que les suivants, 3-10 subégaux, 11 fusiforme, plus long que 10. — Pattes longues; cuisses médiocrement robustes, grossissant peu à peu. — Corps allongé, parallèle, subcylindrique. — Le surplus comme chez les Eurygenius.

Ce genre, qui ne paraît être confondu qu'avec les Eurygenius, est facile à en distinguer par les caractères qui précèdent. Il comprend en ce moment trois espèces (1) des Etats-Unis.

MACRATRIA.

Newm. *The entom. Mag.* V, p. 377 (2).

Menton en carré transversal. — Languette échancrée. — Palpes maxillaires en scie, à articles 2 large, triangulaire, 3 en triangle aigu transversal, 4 cultriforme, allongé, parfois subfusiforme. — Mandibules courtes, bifides au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête courte, munie d'un col très-étroit, nodiforme, à vertex arrondi ou tronqué en arrière, terminée par un court museau. — Yeux grands, subréniformes ou ovalaires, médiocrement convexes. — Antennes au plus de la longueur du prothorax, très-grêles, à articles 1 gros, subcylindrique, 2-8 obconiques, subégaux ou non, 9-11 notablement plus longs et plus épais que les précédents. — Prothorax plus ou moins, en général très-allongé, oblongo-ovale ou rétréci à sa base; celle-ci arrondie et marginée. — Ecusson quadrangulaire ou trapéziforme. —

(1) *S. Mellyi*, De La Fert. loc. cit.; avec une figure et des détails. — *badiipennis*, *guttatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 271.

(2) Syn. Macrarthrius, De La Ferté, Mon. d. Anthic. p. 11; je ne vois aucune raison pour changer le nom imposé au genre par M. Newman, bien que M. De La Ferté s'appuie sur l'autorité d'Erichson (Archiv, 1840, II, p. 307), qui, sans entrer dans aucun détail à cet égard, l'a converti en celui de Macrartheria. — Dircæa Fab. — Steropes Dej.

Elytres allongées, parallèles ou un peu atténuées en arrière. — Pattes assez longues; cuisses plus ou moins atténuées à leur base et renflées au bout; jambes un peu comprimées; tarses antérieurs légèrement déprimés; le 1er article des postérieurs très-allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Corps allongé, svelte, finement pubescent.

Voisin des STEROPES qui suivent, par la forme des antennes et l'étroitesse du col de la tête, ce genre s'en distingue éminemment, comme de tous ceux du groupe, par les palpes maxillaires qui rappellent ceux des Mélandryides. Les trois derniers articles des antennes varient beaucoup sous le rapport de la longueur et peut-être selon les sexes. Il y a des espèces (par ex. *linearis*) où ils égalent presque en grandeur la tige, tandis que chez d'autres (par ex. *insularis*) ils n'ont que le tiers de la longueur de cette dernière. Le dernier segment abdominal, entier et un peu acuminé chez les femelles, est tronqué ou échancré en demi-cercle chez les mâles. Pour le surplus, ces petits insectes ont la sculpture et la fine pubescence couchée des précédents.

Il y en a en Amérique et aux Indes orientales; on en a déjà décrit dix espèces (1).

STEROPES.

STEVEN, *Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Moscou*, I, p. 166 (2).

Menton subtransversal, arrondi sur les côtés à sa base, rétréci et étroitement échancré en avant. — Languette courte, largement échancrée en arc. — Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, allongé, dilaté au côté interne, le précédent en cône renversé. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête courte, munie d'un col très-étroit, à vertex subarrondi en arrière, terminée par un court museau. — Yeux gros, assez saillants et obliques. — Antennes plus longues que le prothorax, à articles 1 assez gros, en cône, 2-3 obconiques, inégaux, 4-8 (♂) très-courts, transversaux, submoniliformes, ou (♀) obconiques et plus

(1) Esp. américaines : *Dirc. murina*, Fab. Syst. El. II, p. 91; Etats-Unis; type du genre. — *M. linearis*, Newm. loc. cit.; avec une figure dans le texte; même pays. Erichson (loc. cit.) l'a regardé comme identique avec le précédent, mais très-probablement à tort, comme le pense M. De La Ferté. — *Goudotii, Funkii, sericeus*, de Colombie; *insularis*, de Cuba; De La Ferté, loc. cit. p. 13. — *confusa*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 272. — Esp. des Indes or. : *M. Helferi, concolor, nigella*, De La Ferté, ibid. p. 18; espèces recueillies par Helfer, et très-probablement originaires de la péninsule transgangétique. M. De La Ferté a figuré la *murina* et la *Goudotii*.

(2) Syn. BLASTANUS, Illig. Mag. VI, p. 334; nom postérieur d'un an à celui de Steven.

longs que larges, 8-11 excessivement allongés.— Prothorax oblongo-ovale, graduellement rétréci à sa base; celle-ci en arc de cercle; ses côtés antérieurs arrondis.—Ecusson allongé, arrondi en arrière.—Elytres longues, parallèles. — Pattes assez longues; cuisses robustes, graduellement renflées; jambes linéaires; tarses antérieurs un peu déprimés, le 1er article des postérieurs très-long. — Corps linéaire, pubescent.

La seule espèce connue (1) est originaire des bords de la mer Caspienne, et assez rare dans les collections. Elle est rougeâtre, sauf la tête qui est noire, et recouverte d'une fine pubescence fauve. Les antennes du mâle sont beaucoup plus longues que celles de la femelle, et leur tige ne forme guère que le tiers de la longueur des trois derniers articles, tandis que chez la seconde ces derniers ne sont pas beaucoup plus grands qu'elle. Le premier de ces sexes a le dernier segment abdominal largement échancré; chez le second il ne présente rien de particulier.

MITRÆLABRUS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 259.

Menton subtransversal, arrondi sur les côtés à sa base, rétréci et largement échancré en avant. — Languette saillante, bilobée : ses lobes largement arrondis. — Palpes allongés, le dernier article des labiaux légèrement sécuriforme, celui des maxillaires cultriforme, grêle, sinué au côté interne, le 3e aussi large que lui, triangulaire.— Mandibules longues, grêles, droites, puis arquées et entières au bout. —Labre allongé, arrondi en avant. —Tête munie d'un col étroit en arrière, déprimée sur le front; épistome très-allongé, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Yeux assez grands, peu convexes, longitudinaux et un peu obliques. — Antennes grêles, plus courtes que le prothorax, à articles 2 court, 3-6 subégaux, 7-11 décroissant et grossissant peu à peu. — Prothorax allongé, faiblement rétréci à sa base, tronqué en avant, avec ses angles très-arrondis, en arc de cercle à sa base. — Ecusson en carré long. — Elytres allongées, subparallèles, légèrement convexes.—Pattes très-longues; cuisses claviformes, atténuées à leur base; jambes et tarses très-grêles; les éperons des premières courts; le 1er article des seconds allongé, surtout aux postérieurs, le pénultième visiblement échancré aux antérieurs, moins aux intermédiaires, entier aux postérieurs. — Corps svelte, finement pubescent.

(1) *S. caspius*, Stev. loc. cit. pl. 10, f. 9, 10 (*Blast. colon* Illig., Germ. Faun. Ins. Europ. XIV, 5). M. De La Ferté (Mon. d. Anthic.) a figuré également les deux sexes, avec beaucoup de détails.

Solier a fondé ce genre sur deux petites espèces (1) du Chili, qui ressemblent, pour la forme générale, aux STEROPES et aux MACRATRIA. Leurs caractères génériques résident principalement dans l'allongement du museau qui termine la tête, et auquel participent le labre et les mandibules. Ces insectes sont d'un bronzé obscur, avec les jambes et les tarses rougeâtres; une fine pubescence grisâtre et un peu lanugineuse les revêt en entier, et leurs téguments sont légèrement chagrinés en dessus.

Dans le seul (*obscurus*) que je connaisse, le mâle a son dernier segment abdominal légèrement échancré en arc, tandis que celui de la femelle est tronqué et envahi par une grande dépression de forme subogivale. Un pénis long et grêle se voit également dans le premier de ces sexes; mais peut-être son apparition est-elle accidentelle.

Solier a placé le genre dans son groupe des Leptodéroïdes qui correspond à la famille des Œdémérides, mais il appartient incontestablement à celle-ci.

Note.

M. J. L. Le Conte dit de l'espèce sur laquelle il a fondé le genre suivant, qu'elle ressemble aux EURYGENIUS. Il est probable dès-lors qu'il appartient à la tribu actuelle, où la structure des crochets de ses tarses lui assigne un rang à part.

NEMATOPLUS.

J. L. LE CONTE, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VII, p. 275.

Languette échancrée. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire, tronqué au bout, plus long que le précédent; celui des labiaux de même forme. — Mandibules bicuspides à leur extrémité. — Tête brusquement rétrécie très en arrière des yeux; son col épais. — Antennes presque filiformes, à articles 2 petit, 3 égal aux 5e et suivants, 4 un peu plus long. — Prothorax de la largeur de la tête, convexe, transversal, arrondi et subanguleux sur les côtés. — Elytres plus larges que le prothorax, parallèles, convexes, avec leurs épaules un peu saillantes, arrondies à leur extrémité. — Pattes grêles; tarses allongés, filiformes; leurs crochets dilatés à leur base, mais non dentés, munis en dessous d'un appendice grêle recourbé à son extrémité, et entre eux d'un petit onychium.

Le genre ne comprend qu'une espèce (*collaris*) de taille moyenne, provenant des bords du lac Michigan. Le mâle, le seul sexe connu, a six segments abdominaux, dont le pénultième est largement échancré, et le dernier lisse et tronqué au bout.

(1) *M. obscurus, sericeus*, Sol. loc. cit. p 261; le premier est figuré avec des détails, Col. pl. 21, f. 5.

TRIBU II.

SCRAPTIIDES.

Tête verticale, engagée dans le prothorax jusqu'au vertex exclusivement; son col invisible en dessus. — Prothorax le plus souvent aussi large que les élytres à sa base, avec ses bords latéraux tranchants.

Des trois genres composant cette tribu, l'un (Xylophilus), ayant le prothorax à l'état normal, ne donne lieu à aucune difficulté (1). Les deux autres (Scraptia, Trotomma), chez qui cette partie du corps est tranchante sur les côtés et aussi large à sa base que les élytres, sont plus ambigus, et ont été placés par les auteurs les plus récents, dans les Mélandryides ou les Mordellides (2). Mais la tête de ces insectes les exclut absolument de la première de ces familles, et on ne retrouve chez eux aucun des traits essentiels de l'organisation si particulière des espèces de la seconde. Une fois qu'on les a exclus de ces deux familles, il ne reste plus que celle-ci dans laquelle ils puissent rentrer. Ces trois genres ont des représentants en Europe.

I. Prothorax plus étroit que les élytres; son pronotum et ses flancs confondus ensemble : *Xylophilus*.

II. Prothorax aussi large que les élytres, tranchant sur les côtés.

Elytres minces, allongées et un peu arquées en dessus : *Scraptia*.

— solides, convexes et ovalaires : *Trotomma*.

Genre incertæ sedis : *Tanarthrus*.

(1) On a vu plus haut (p. 574, note) que le dernier auteur qui en ait parlé, M. L. Redtenbacher, le place parmi les Anthicides. M. De La Ferté (Mon. d. Anthic. p. X) l'a exclus de cette famille. L'opinion de Latreille, qui, après l'avoir mis dans le même groupe (Fam. nat. p. 383), a fini (Règne anim. éd. 2, V, p. 73) par le classer dans les Curculionides, à côté des Bruchus, ne peut être rappelée que pour mémoire; il le croyait, à tort, tétramère.

(2) La plupart des auteurs anciens et récents classent les Scraptia parmi les Mélandryides. Voyez notamment Erichson (in Agass. Nomencl. zool. Col. p. 147) et L. Redtenbacher (Faun. austr. éd. 2, p. 633). Le genre Trotomma, dont la découverte est récente, a été introduit par son auteur, M. Rosenhauer, dans la même famille. — M. L. Redtenbacher (Faun. austr. éd. 1) est le premier qui ait eu l'idée de mettre les Scraptia parmi les Mordellides, et son opinion a été adoptée récemment par M. Mulsant (Col. d. France; Longipèd. p. 138), qui leur a en même temps associé les Trotomma.

XYLOPHILUS.

(Bonelli) Latr. *Fam. nat.* p. 383 (1).

Dernier article des palpes labiaux sécuriforme, celui des maxillaires très-grand, cultriforme, large et aigu au bout. — Mandibules bifides, parfois (*populneus*) finement denticulées en dedans. — Labre transversal, plus ou moins arrondi en avant. — Tête transversale, régulièrement convexe, à vertex arqué en arrière, terminée par un très-court museau. — Yeux de grandeur variable, plus ou moins échancrés. — Antennes au moins aussi longues que la moitié du corps, filiformes ou grossissant un peu, parfois légèrement en scie, à articles 2-3 variables; les suivants subégaux, le dernier ovalaire. — Prothorax transversal ou subéquilatéral, à peine ou non rétréci à sa base, presque droit sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, plus étroit que les élytres; son pronotum et ses flancs confondus ensemble. — Ecusson très-petit, transversal. — Elytres médiocrement allongées, parallèles ou subovales, tantôt coupées carrément, tantôt un peu échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, comprimées; jambes et tarses grêles; le 1er article des postérieurs de ceux-ci très-allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Corps finement pubescent.

Très-petits insectes, rattachant la tribu actuelle à la précédente, par suite de la forme de leur prothorax. On a proposé de les répartir dans plusieurs genres, basés principalement sur les modifications des yeux et des antennes; mais il en faudrait presque autant que d'espèces, ces organes variant beaucoup.

Celui que M. Westwood a nommé Aderus a pour type une espèce (2) congénère et peut-être identique avec le *Notoxus populneus* de Fabricius (3), sur lequel Latreille a fondé le genre Xylophilus. Cet insecte a des yeux assez gros, mais fortement séparés en dessus, des antennes assez robustes, filiformes, un peu plus longues que la moitié du corps, et remarquables par la brièveté de leurs 2e et 3e articles.

(1) Syn. Aderus, Euglenes, Westw. Zool. Journ. V, p. 58, 59. — Phytobænus, R. F. Sahlb. Nov. Col. Fennic. Spec. (Diss. in 18, 12 p.; Helsingforsiæ, 1834), p. 9. — Anthicus Fab., Payk., Gyllenh., Schœnh. — Notoxus Fab., Panz. — Lytta Marsh.

(2) *Lyt. boleti*, Marsh. Entom. Brit. p. 486; Westw. loc. cit. pl. 41, Suppl. f. 4. Schœnherr (Syn. Ins. II, p. 58) rapporte cet insecte à l'*Anthicus floralis*, mais à tort. Depuis cet auteur et M. Westwood, personne n'a parlé de cette espèce. J'ignore sur quoi se fonde ce dernier pour dire que ses caractères génériques diffèrent essentiellement de ceux du *populneus*. La formule qu'il donne du genre Aderus, s'applique parfaitement à cet insecte.

(3) Entom. Syst. Suppl. p. 67; Panz. Faun. Ins. Germ. XXXV, 4. MM. Spry et Schuckard (Brit. Col. delin. pl. 55, f. 4) l'ont aussi figuré comme type du genre Aderus.

Le genre PHYTOBÆNUS de M. R. F. Sahlberg semble n'en différer qu'en ce que les articles 2-6 de ces organes sont presque égaux entre eux et un peu plus longs que les suivants (1).

Dans ces deux genres, les deux sexes ne diffèrent que peu entre eux. Il n'en est pas de même dans celui que M. Westwood a nommé EUGLENES, et qui ne comprend que l'*Anthicus oculatus* de Paykull (2). Le mâle a les yeux contigus en dessus, et des antennes presque aussi longues que le corps, très-légèrement en scie, avec le 3e article aussi long que les suivants. Chez la femelle, les yeux sont beaucoup plus petits, séparés en dessus, les antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles, peu à peu épaissies au bout. Cet insecte est plus allongé et plus svelte que les précédents.

Ces petits insectes n'ont qu'une livrée insignifiante, dont le fauve testacé forme le fond. On les trouve ordinairement dans les bois, sur les arbres ou sous les écorces, mais tous sont peu communs. On en a déjà signalé en Europe, à Madère, dans l'Amérique du Nord et dans l'Australie (3).

SCRAPTIA.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 199 (4).

Menton en carré transversal. — Languette arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux en fer de hache transversal, celui des maxillaires cultriforme, subéquilatéral. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre saillant, transversal, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête courte, régulièrement convexe, à vertex arrondi en arrière, terminée par un court museau transversal. — Yeux assez petits, transversaux, lunulés, peu convexes. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à articles obconiques : 1 peu robuste, 2 un peu plus court que les autres, 3-11 subégaux. — Prothorax fortement transversal, aussi large que les élytres, un peu rétréci, arrondi et tranchant sur les côtés, rectiligne en arrière, tronqué

(1) *P. amabilis,* R. F. Sahlb. loc. cit. (*Xyl. bisbimaculatus,* Hampe, Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 356).

(2) Faun. Suec. I, p. 256; Westw. loc. cit. pl. 41 Suppl. f. 5, 6 ♂ ♀; Spry et Schuck. loc cit. pl. 55, f. 3 ♂ (♀ *Not. melanocephalus,* Panz. Faun. Ins. Germ. XXXV, 5).

(3) Aux esp. européennes ci-dessus mentionnées, aj. : *X. nigrinus,* Germ. Faun. Ins. Europ. XXII, 7. — *Euglen. fennicus,* Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 97. — Esp. de Madère : *X. pallescens,* Wollast. Ins. Maderens. p. 538, pl. 13, f. 3. — Esp. de l'Amér. du Nord : *X. fasciatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 55. — *X. Melsheimeri, notatus, piceus, basalis,* J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 276. — *Eugl. signatus,* Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 97. — Esp. de l'Australie : *X. fasciatus,* Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 107.

(4) Syn. CALASIA, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 99. — DIRCÆA Gyllenh., Schœnh. — MELANDRYA Latr., olim. — MELYRIS Oliv.

à ses deux extrémités, avec un lobe médian à sa base, très-court. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu convexes, atténuées dans leur tiers postérieur. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, comprimées; jambes et tarses grêles; le 1[er] article de ces derniers allongé, surtout aux postérieurs; le pénultième subbilobé.— Corps allongé, un peu arqué en dessus, fortement pubescent.

Ce genre se compose de quelques petits insectes propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1), à téguments flexibles, brunâtres ou testacés, revêtus d'une très-fine pubescence couchée et dont les élytres sont finement chagrinées. On les trouve en fauchant, sur les herbes, et quelquefois dans le détritus des vieux arbres.

Le genre Calasia de M. Haldeman a été établi sur une espèce des Etats-Unis, placée par M. Melsheimer dans les Orchesia (2), mais qui, selon M. J. L. Le Conte (3), appartient au genre actuel.

TROTOMMA.

Kiesenwett. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1851, p. 623.

Dernier article des palpes maxillaires en triangle transversal, un peu oblique. — Mandibules bifides (?) au bout. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête courte, régulièrement convexe, à vertex arqué en arrière, terminée par un très-court museau.—Yeux médiocres, étroits, transversaux, réniformes.—Antennes plus longues que le prothorax, filiformes, à articles 1 gros, subturbiné, 2 court, obconique, 3-4 plus longs, obconiques, subégaux, 4-11 transversaux, assez serrés, 11 ovalaire. — Prothorax fortement transversal, presque aussi large que les élytres, convexe, légèrement arrondi et tranchant sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres ovalaires, convexes, coupées carrément à leur base et fortement contiguës au prothorax. — Pattes assez courtes; cuisses médiocrement robustes, comprimées; jambes et tarses grêles; le 1[er] article des postérieurs très-allongé. — Corps régulièrement oblongo-ovale, convexe, pubescent.

(1) Esp. européennes : *S. fusca*, Latr. loc. cit. p. 200 (*Dirc. fuscula* Gyllenh., *Mel. dubius* Oliv.).— *bifoveolatus*, Küster, Die Kæf. Europ. XXVII, 90; Raguse. — *ophthalmica*, *minuta* (*S. fuscula?* P. W. J. Müller), Muls. Col. d. France; Longip. p. 141. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. pallipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 56. — *lutea* (*pallipes* Melsheim.), *bi-impressa*, *americana*, *rugosa*, *flavicollis*, *pusilla*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 100. Suivant M. J. L. Le Conte (Proceed. ibid. VII, p. 220), les deux avant-dernières doivent former un genre nouveau appartenant probablement aux Ténébrionides.

(2) *O. sericea*, Melsheim. loc. cit. III, p. 51.

(3) Loc. cit. VII, p. 219.

Le très-petit insecte (1), type de ce genre, a été découvert par M. de Kiesenwetter, aux environs de Perpignan et de Montpellier; depuis on l'a rencontré également près d'Hyères. Il est en entier d'un jaune ferrugineux assez brillant, chagriné sur les élytres et revêtu d'une pubescence médiocrement abondante. On le prend, comme les Scraptia, sur les herbes, ou courant à terre avec beaucoup d'agilité.

Note.

Après avoir placé le genre suivant parmi les Anthicides (2), M. J. L. Le Conte a fini (3) par faire observer que ses yeux étaient profondément échancrés comme ceux des Xylophilus. Ce caractère l'excluant de la famille en question, il ne reste plus que celle-ci où l'on puisse le placer, bien qu'il s'en éloigne par plusieurs caractères importants.

TANARTHRUS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 156.

Palpes médiocres, leur dernier article triangulaire, étroit. — Tête grande, échancrée à sa base. — Yeux petits, latéraux. — Antennes insérées sur le front, filiformes; leur dernier article allongé, presque divisé en deux, les intermédiaires subturbinés. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, un peu plus courtes que l'abdomen et subtronquées au bout. — Jambes armées d'éperons allongés; tarses filiformes, leur pénultième article non bilobé. — Corps déprimé.

Dans l'origine, M. J. L. Le Conte n'avait compris dans le genre qu'un petit insecte (*salinus*) trouvé par lui voltigeant à la façon des Bembidium, au bord d'un lac salé des déserts du Rio-Colorado. Depuis (4), il y a ajouté une autre espèce découverte également par lui en Californie, et qu'il avait primitivement placée parmi les Anthicus (5). Au total, je ne sais que penser de ce genre.

(1) *T. pubescens*, Kiesenw. loc. cit. p. 624, pl. 11, I, f. 9 *a-f*.

(2) Loc. cit. et Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 103. J'ai ajouté à la formule primitive du genre quelques détails mentionnés dans ce dernier ouvrage.

(3) Proceed. loc. cit. VII, p. 227.

(4) Proceed. loc. cit. VI, p. 104.

(5) *A. alutaceus*, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 155.

FAMILLE LIV.

ANTHICIDES.

Menton non porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante. — Deux lobes aux mâchoires, inermes et ciliés. — Mandibules ne dépassant pas ou qu'à peine le labre. — Tête penchée, trigone, brusquement rétrécie en un col étroit. — Yeux médiocres, latéraux, entiers. — Antennes de onze articles, insérées latéralement et à découvert, en avant et près des yeux, filiformes ou grossissant peu à peu. — Prothorax plus étroit à sa base que les élytres; son pronotum et ses flancs confondus ensemble. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes, contiguës; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; les intermédiaires très-rapprochées, pourvues de trochantins; les postérieures transversales, séparées par une saillie intercoxale de largeur variable; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; le pénultième de tous presque toujours subbilobé; leurs crochets simples. — Cinq arceaux à l'abdomen, tous distincts.

Famille intéressante et en même temps très-naturelle, lorsqu'on en exclut les Pédilides qui précèdent, et dont elle ne diffère essentiellement, comme je l'ai dit plus haut, que par l'interposition d'une saillie intercoxale, plus ou moins large, entre les hanches postérieures. Ce n'est pas que ses espèces ne se distinguent des Pédilides par leur *facies* (1); elles sont généralement plus courtes que ces derniers, leurs élytres sont proportionnellement moins allongées, etc.; mais ces caractères vagues ne suffiraient évidemment pas pour autoriser la séparation des deux familles.

Les Anthicides sont de petits insectes, pour la plupart de forme svelte, élégante, et ressemblant beaucoup, au premier coup-d'œil, à

(1) Parmi les Coléoptères, c'est des Scydménides que ces insectes se rapprochent le plus sous ce rapport, et c'est ce qui avait engagé M. L. Redtenbacher, dans la première édition de sa « Fauna austriaca (p. 635) » à placer ces derniers immédiatement à leur suite. Mais il n'y a là qu'une simple analogie de formes, et les différences sont trop évidentes entre ces insectes pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

des Fourmis. Le col dont leur tête est pourvue en arrière, a presque toujours un aspect noduleux et se voit d'en haut; mais quelquefois (TOMODERUS, quelques ANTHICUS) il est entièrement engagé dans le prothorax et par suite invisible. Le museau qui termine la tête en avant est constamment court. Les antennes varient beaucoup sous le rapport de leur longueur, de la forme de leurs articles, surtout de ceux de leur extrémité, et ne fournissent que des caractères assez peu précis. Les organes buccaux, ainsi que les yeux, se modifient à peine et n'exigent aucune observation.

Le prothorax joue, au contraire, un rôle assez important dans la classification de la famille. Il se présente dans deux conditions différentes, selon qu'il est divisé par un profond étranglement, voisin de sa base, en deux parties d'inégale grandeur, ou que cet étranglement n'existe pas. Dans ce dernier cas, on peut encore en tirer parti, selon que son bord antérieur est simple (par ex. ANTHICUS), ou tronqué et denticulé (AMBLYDERUS), ou armé d'une corne (NOTOXUS, MECYNOTARSUS). L'écusson est très-petit, mais ne manque jamais. Les élytres sont aussi complètement dépourvues de repli épipleural que celles des Mordellides, Méloïdes et Œdémérides. Elles sont généralement oblongues, avec leurs épaules distinctes, quoique très-obtuses; celles-ci ne sont entièrement effacées que chez les FORMICOMUS. Les ailes inférieures n'ont complètement disparu que dans quelques espèces de ce dernier genre; les autres en possèdent au moins des rudiments.

Les pattes sont plus ou moins longues et grêles, à l'exception des cuisses qui sont assez robustes. Les hanches antérieures sont très-saillantes et parfaitement contiguës chez toutes les espèces; les intermédiaires sont, en général, plus ovalaires que celles des Pédilides, et l'étroit mésosternum qui les sépare est presque aussi long qu'elles; les postérieures varient, comme chez les Ténébrionides, selon la largeur de la saillie intercoxale de l'abdomen, qui s'interpose entre elles. Elles sont, par conséquent, sensiblement moins transversales chez les FORMICOMUS, qui ont cette saillie fort large, que dans les autres espèces. Les éperons des jambes manquent rarement (OCHTHENOMUS), et le pénultième article des tarses n'est entier que chez les MECYNOTARSUS. Enfin, les épisternums métathoraciques sont étroits et vont en se rétrécissant peu à peu d'avant en arrière. Les épimères qui les accompagnent sont très-petites, et leur existence est parfois douteuse.

Les différences sexuelles de ces petits insectes portent le plus souvent sur la forme du dernier segment abdominal. Celles qui ont leur siège dans les autres parties du corps, telles que les élytres, les pattes, etc., sont moins communes et seront mentionnées à leur place. Ces différences, du reste, ne sont pas constantes dans les espèces d'un même genre.

La livrée des Anthicides est assez variée, mais les couleurs métalli-

ques n'y entrent pour rien. Leur ressemblance avec les Fourmis est encore augmentée par la vivacité de leurs allures, qui est extrême. La plupart de leurs espèces fréquentent exclusivement les bords de la mer et des eaux douces, mais on en trouve aussi sur les fleurs, les plantes basses, les arbres et les bois abattus. Des observations assez nombreuses rendent très-probable que leur régime, regardé pendant longtemps comme de nature végétale, se compose, au contraire, de substances animales. Jusqu'ici leurs premiers état sont restés inconnus.

Le nombre de ces insectes décrits ou existants dans les collections, s'élève déjà à plus de 350 espèces. Il y en a dans toutes les parties du globe, et sauf un (Amblyderus), les huit genres qu'elles constituent en ce moment, sont tous représentés en Europe.

Toutes, il y a peu d'années encore, étaient comprises dans les genres Notoxus de Geoffroy, et Anthicus de Paykull, dont Latreille, qui les réunissait en un seul, avait formé, dans son dernier ouvrage (1), la quatrième tribu de ses Trachélides, celle des Anthicites. A ces deux genres, le docteur Schmidt, dans un bon travail ne comprenant que les espèces européennes (2), ajouta le genre Ochthenomus établi par Dejean (3), mais dont les caractères n'avaient pas encore été exposés. Quelques années plus tard (1847-48), M. de La Ferté-Sénecterre a fait faire un grand pas à nos connaissances sur ces insectes, en en publiant une monographie (4) comprenant toutes les espèces connues à cette époque. Depuis lors, les seuls travaux de quelque importance qu'il y ait lieu de mentionner, en ce qui les concerne, sont deux autres monographies locales, l'une des espèces de l'Amérique du Nord, par M. J. L. Le Conte (5), l'autre de celles de l'île de Chypre et de la Syrie, par M. E. Truqui (6).

J'ai conservé tous les genres admis par M. de la Ferté-Sénecterre, moins les Anthelephilus; seulement, ayant pris pour point de départ les modifications que subit la saillie intercoxale de l'abdomen, caractère dont il n'a pas fait usage, j'ai été obligé de disposer ces genres dans un autre ordre que celui qu'il leur a assigné.

(1) Règne anim. éd. 2, V, p. 57.

(2) « Die europæischen Arten der Gattung Anthicus » Stettin. entom. Zeit. 1842, p. 74, 122, 170 et 193.

(3) Cat. éd. 2, p. 217 et éd. 3, p. 239.

(4) Monographie des Anthicus et genres voisins; in-8°, 16 pl. col. Paris, 1848; publiée primitivement dans le « Species et Iconographie générique des animaux articulés » de M. Guérin-Méneville.

(5) « Synopsis of the Anthicites of the United States » Proceed. of the Acad. of Philad. VI, 1852, p. 91.

(6) « Anthicini insulæ Cypri et Syriæ » Mém. d. l'Acad. d. Turin, Sér. 2, XVI, p. 339.

I. Saillie intercoxale large, ogivale ou tronquée; cuisses en massue : *Formicomus.*

II. Saillie intercoxale médiocrement large, triangulaire.

a Prothorax divisé en deux par un étranglement.

Tête distante du prothorax; cuisses en massue : *Leptaleus.*

— contiguë au — — simples : *Tomoderus.*

a a Prothorax non divisé par un étranglement.

b — muni d'une corne en avant.

Tarses postér. au plus aussi longs que les jambes : *Notoxus.*

— beaucoup plus — *Mecynotarsus.*

b b Prothorax tronqué et denticulé en avant : *Amblyderus.*

b b b — sans corne ni dentelures.

Antennes insérées complètement à découvert : *Anthicus.*

— sous de petites saillies de l'épistome : *Ochthenomus.*

FORMICOMUS.

(Motsch.) De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 70 (1).

Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires cultriforme, médiocrement large. — Mandibules larges, arrondies en dehors et bifides au bout. — Tête courte, ovale ou suborbiculaire, et régulièrement convexe sur le front; son col noduleux, très-distinct. — Yeux médiocres, latéraux, brièvement ovales ou subarrondis. — Antennes plus longues que le prothorax, filiformes ou grossissant très-légèrement, à articles 2 court, 3-10 subégaux, 11 plus grand que 10. — Prothorax notablement plus long que large, atténué à sa base, renflé et arrondi sur les côtés en avant, simple ou divisé en deux par un étranglement. — Elytres oblongo-ovales, convexes, atténuées en avant et en arrière, avec les épaules entièrement effacées. — Pattes médiocres; cuisses fortement atténuées à leur base, très-renflées à leur extrémité; tarses médiocres, presque toujours plus courts que les jambes; leur pénultième article bifide. —Saillie intercoxale large, ogivale

(1) M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, nº 1, p. 83) a simplement indiqué ce genre en l'écrivant Formicoma. Quelle que soit sa désinence, c'est un nom mal fait, et Mannerheim (Bull. Mosc. 1846, nº 1, p. 227) a, non sans raison, proposé de le remplacer par celui de Myrmecosoma qu'un respect, peut-être exagéré, pour le droit de priorité, m'engage seul à ne pas adopter. — Syn. Anthelephila, Hope, Trans. of the Zool. Soc. 1, p. 101; M. Hope n'a fait également que proposer ce genre; ses caractères ont été exposés par M. De La Ferté, loc. cit. p. 65. — Formicilla, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 152; ce genre a été, depuis (Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 94), réuni aux Formicomus par son savant auteur.

ou subparallèle et tronquée en avant. — Corps glabre ou pubescent, imparfaitement ailé ou aptère.

Ce genre est aisé à reconnaître à la forme des élytres, combinée avec celle des cuisses et de la saillie intercoxale. Il est assez nombreux et répandu dans les pays baignés par la Méditerranée, l'Afrique, les Indes orientales et l'Amérique. La livrée de ses espèces est très-variée, ce qui ne permet pas d'en rien dire de général (1).

Je ne vois aucune raison pour en séparer les ANTHELEPHILA de M. Hope, qui n'en diffèrent, comme M. De La Ferté le dit lui-même, que par l'absence complète des ailes inférieures et la troncature oblique de l'extrémité des élytres; ces organes ne présentent pas en même temps un très-léger renflement aux épaules, qu'on aperçoit dans les espèces précédentes et qui n'est que le résultat de la présence des ailes inférieures rudimentaires qu'elles possèdent. Ces insectes semblent jusqu'ici propres aux Indes orientales et à l'Australie (2).

Dans les deux genres, les mâles se distinguent de leurs femelles par leur dernier segment abdominal plus ou moins échancré. Quelques-uns d'entre eux ont en outre les cuisses antérieures munies en dessous d'une petite dent.

LEPTALEUS.

DE LA FERTÉ, *Mon. d. Anthic.* p. 106.

Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires cultriforme, assez grêle. — Mandibules bifides à leur extrémité. —

(1) M. De La Ferté en décrit 30 espèces qu'il divise en deux sections que je serais volontiers porté à regarder comme génériquement distinctes :

A. Prothorax simple : elle contient 27 espèces, dont trois européennes : *cœruleipennis* Laf., Espagne mér.; *pedestris* Rossi (*Not. thoracicus* et *equestris* Panz., *Cantharis fusca* Geoffr.; *Anthic. nobilis* Falderm.), Europe mér. et or.; *latro* Laf., Sicile. — Aj. : *F. Curtisii, chilensis, Lafertei, parallelus,* Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 276. — *armatus,* Bohem. Voy. de l'Eugénie; Ins. p. 103; Java.

B. Prothorax étranglé près de sa base : *F. consul, prætor* Laf., des Indes or.; *leporinus* Laf., de Bahia. — Aj. : *Formicil. munda,* J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 152; Californie. — *scitulus,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 94; Caroline du Sud. — *mandarinus,* Bohem. loc. cit. p. 105; Chine (Hong-Kong).

(2) On retrouve parmi eux ces deux formes du prothorax signalées chez les FORMICOMUS.

A. Prothorax étranglé près de sa base : *A. imperator,* Laf. loc. cit. p. 66; Iles de la Sonde (Linga).

B. Prothorax simple : *A. bengalensis* Wiedem.; *ruficollis* Saund., des Indes or.; *cyaneus* Hope, de l'Australie; Laf. loc. cit.

Labre transversal, entier, avec ses angles arrondis. — Tête inclinée, oblongo-ovalaire, pourvue d'un col noduleux très-apparent. — Yeux petits, oblongs, déprimés. — Antennes assez longues, grêles, à articles 2-10 subégaux, obconiques, grossissant légèrement, 11 allongé et acuminé au bout. — Prothorax long, divisé en deux parties par un profond étranglement voisin de sa base; l'antérieure globuleuse. — Elytres allongées, peu convexes, subparallèles, ou légèrement ovales, coupées carrément à leur base. — Cuisses atténuées à leur base, ovoïdes dans le reste de leur étendue; éperons des jambes presque nuls; tarses médiocres, le 1er article des postérieurs allongé, le pénultième de tous bifide. — Saillie intercoxale médiocrement large, en triangle aigu. — Corps allongé, svelte, ailé.

M. De La Ferté n'a fait de ces insectes qu'un simple sous-genre des Anthicus, mais si on les conserve parmi ces derniers, la définition de ceux-ci, déjà très-difficile, devient presque impossible. C'est, à proprement parler, un genre intermédiaire entre les Formicomus et les Tomoderus qui suivent, mais plus voisin des premiers. J'y comprends non-seulement les espèces auxquelles M. De La Ferté l'a restreint, mais encore tous ses Anthicus à prothorax divisé en deux parties. Même avec cette extension il est peu nombreux, mais ses espèces ont une distribution géographique très-étendue (1).

TOMODERUS.

De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 94.

Organes buccaux des Leptaleus. — Tête peu inclinée, transversale, trigone ou subquadrangulaire, sessile, son col étant engagé dans le prothorax et invisible en dessus. — Yeux en général assez gros, arrondis et un peu saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, assez robustes, à articles obconiques, très-courts : 2 un peu moins long que 4, 4-10 graduellement transversaux et plus épais, 11 brièvement ovalaire. — Prothorax plus long que large chez la plupart, divisé par un profond étranglement en deux portions; l'antérieure beaucoup plus grande et plus large que la postérieure. — Elytres parallèles ou légèrement ovales, tronquées ou faiblement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses

(1) Les Leptaleus proprement dits de M. De La Ferté se réduisent à cinq : *Klugii*, d'Egypte; *Rodriguei* Latr. (*Anthic. pulchellus* Schm.), France mér., Espagne, Algérie; *Chaudoirii* Kolen., Caucase; *delicatulus*, des Indes or.; *triguttatus*, de Syrie; Laf. loc. cit. p. 107 et 299. — Les espèces que j'y ajoute appartiennent à son deuxième groupe des Anthicus : *A. gibbicollis, albicinctus*, de Colombie; *centurio*, des Indes or.; Laf. loc. cit. p. 111. — Aj. : *Anth. glabellus*, E. Truqui, Mém. d. l'Acad. d. Turin, Sér. 2, XVI, p. 10; Syrie.

grossissant graduellement; éperons des jambes très-petits; tarses médiocres, le pénultième article de tous subbilobé. — Saillie intercoxale médiocrement large, triangulaire. — Corps ailé.

Ce genre est le dernier chez lequel le prothorax est étranglé à sa base, et ce caractère suffit pour le distinguer de tous ceux qui suivent. Il ne s'éloigne pas moins nettement de ceux qui précèdent, par la rétraction du col de la tête dans l'intérieur du prothorax. Ses espèces ont, en outre, un *facies* particulier, dû à ce que leurs élytres sont criblées de points enfoncés, très-apparents, ou ponctuées en stries régulières. On en connait une dizaine étrangères, sauf une seule, à l'Europe et disséminées au loin sur le globe (1).

NOTOXUS.

GEOFFR. *Ins. des env. d. Paris*, I, p. 356 (2).

Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires cultriforme, arrondi en dehors, en général tronqué au côté interne. — Mandibules larges, droites, brusquement recourbées à leur extrémité, celle-ci bidentée. — Labre un peu atténué à sa base et sinué en avant. — Tête verticale, assez allongée, plane et parfois concave sur le front; épistome court, rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, ovalaires, transversalement obliques. — Antennes plus longues que le prothorax, filiformes, rarement (par ex. *Lebasii*) un peu épaissies au bout, à articles obconiques, subégaux, sauf 11 qui est ovalaire. — Prothorax globuleux ou globoso-ovoïde, concave en avant et muni d'une corne horizontale, plus ou moins large et denticulée. — Elytres allongées, convexes, un peu atténuées en arrière, légèrement échancrées à leur base, avec leurs épaules distinctes et précédées d'une impression. — Cuisses assez robustes, graduellement épaissies; tarses médiocres; les antérieurs un peu déprimés, les autres grêles; le 1er article des quatre postérieurs très-allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Saillie intercoxale médiocrement large, triangulaire. — Corps ailé, finement pubescent.

La corne du prothorax, qui donne à ces insectes un aspect particulier, ne se retrouve que dans le genre suivant. Elle est en général un peu plus étroite chez les femelles. Les mâles se distinguent en outre quelquefois de ces dernières par leurs élytres tronquées au bout et

(1) *T. signaticornis*, Colombie; *sulcicollis*, Indes or.; *cruciatus*, Colombie; *interruptus*, Etats-Unis; *hirtulus*, Colombie; *divisus*, Sénégal; *compressicollis*, Motsch., Europe mér.; *brevicollis*, Indes or.; *vinctus* Erichs., Tasmanie; *constrictus* Say, Etats-Unis; Lafert. loc. cit. p. 95.

(2) Syn. MONOCERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 237. — CERATODERUS, Blanch. Hist. nat. d. Ins. II, p. 40. — MELOE Linné. — ATTELABUS Linné. — LYTTA Marsh.

plus fréquemment par leur dernier segment abdominal échancré. Les couleurs de ces petits insectes sont variées, et leurs élytres souvent ornées de bandes transversales noires sur un fond jaunâtre ou testacé. Il y en a dans la plupart des régions du globe (1).

MECYNOTARSUS.

De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 57.

Ce genre ne diffère essentiellement des Notoxus que par les pattes beaucoup plus grêles dans toutes leurs parties, surtout les postérieures qui sont en même temps très-allongées, avec les deux premiers articles de leurs tarses égalant, pris ensemble, les jambes, et le pénultième non bilobé.

A ces caractères s'ajoutent quelques particularités moins importantes. Les mandibules s'arrondissent en dehors dans le point où elles se recourbent à leur extrémité; les antennes sont plus grêles; enfin les élytres ont leurs épaules tantôt distinctes, tantôt complètement effacées. Ce dernier cas existe dans l'espèce européenne (2) type du genre. M. De La Ferté en a décrit quatre autres propres à l'Arabie et aux Indes orientales (3). Ces insectes sont tous plus petits que les Notoxus.

AMBLYDERUS.

De La Ferté, *Mon. d. Anthic.* p. 62.

Genre peu distinct des Anthicus qui suivent et dont il ne diffère essentiellement que par la forme du prothorax qui est allongé, peu convexe, presque graduellement rétréci en arrière et qui présente en avant une large troncature, plus ou moins concave, et dont le bord supérieur est denticulé ou muni d'aspérités.

(1) M. De La Ferté (Mon. d. Anthic. p. 29 et 297) en décrit 31 espèces, dont sept d'Europe (*brachycerus* Fald., *monoceros* Linn., *cavifrons, platycerus, siculus* Lafert., *cornutus* Fab., *miles* Schm.). Depuis son travail, ont été publiées : Esp. européenne : *N. excisus,* Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 68; Espagne. — Esp. asiatique : *N. rubetorum,* Truqui, Mém. d. l'Acad. d. Turin, Sér. 2, XVI, p. 343; Syrie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *N. cavicornis, conformis,* J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 152; Californie. — *Mon. bifasciatus, serratus,* J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Sér. 2, I, p. 89. — *apicalis, marginatus, subtilis,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 93.

(2) *Not. Rhinoceros,* Fab. Entom. Syst.; Suppl. p. 66 (*Not. serricornis,* Panz. Faun. Ins. Germ. XXXI, 17).

(3) *Not. Bison,* Oliv. Encycl. méth.; Ins. VIII, p. 394; Arabie. — *M. nigrozonatus, fragilis, nanus,* Lafert. Mon. d. Anthic. p. 60; Indes or.

C'est, comme l'a dit M. De La Ferté, un prothorax de Notoxus privé de sa corne antérieure. Ce savant entomologiste a signalé en même temps l'affinité du genre avec les Anthicus dont, en effet, il ne devrait peut-être pas être séparé. On n'en connaît que deux espèces, l'une d'Algérie, l'autre d'Egypte (1).

ANTHICUS.

Payk. *Faun. Suec.* I, p. 253.

Menton quadrangulaire, ainsi que la languette. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires cultriforme, en général grêle et arrondi au côté interne. — Mandibules larges, arquées, bifides au bout. — Labre transversal, entier, avec ses angles arrondis. — Tête inclinée, trigone, subquadrangulaire ou brièvement ovale, convexe sur le front; son col distinct en dessus. — Yeux médiocres, latéraux, ovalaires, peu convexes. — Antennes plus longues que le prothorax, grossissant un peu à leur extrémité, rarement filiformes, à articles obconiques : les deux ou trois avant-derniers parfois transversaux, le 11e ovalaire et acuminé au bout. — Prothorax de forme variable, mais en général plus long que large et toujours plus ou moins rétréci en arrière. — Elytres allongées, subparallèles ou ovalaires, avec leurs épaules plus ou moins distinctes. — Pattes longues, peu robustes; cuisses grossissant peu à peu, très-rarement un peu en massue; jambes grêles, leurs éperons parfois nuls; 1er article des tarses allongé, surtout aux postérieurs; le pénultième subbilobé. — Saillie intercoxale médiocrement large, triangulaire, rarement subparallèle. — Corps allongé, glabre ou pubescent, rarement aptère.

Le grand nombre d'espèces que contient ce genre et les variations que subissent la plupart des organes, en rendent la définition difficile (2), et ses caractères sont plutôt négatifs que positifs. Il comprend

(1) *A. scabricollis*, des environs d'Oran; *truncatus*, d'Egypte; Lafert. loc. cit. p. 63.

(2) Déduction faite des Leptaleus que j'en ai retranchés, M. De La Ferté (Mon. d. Anthic. p. 107 et 300) en décrit 181 espèces *ex visu*, plus 23 mentionnées dans les auteurs. Il divise les premières en quatre sections basées sur la forme du prothorax et qu'il dit lui-même présenter de nombreuses exceptions. Ces sections sont à leur tour divisées en 18 groupes qui me paraissent établis sur des caractères extrêmement minutieux et difficiles à saisir dans la plupart des cas. Sur ce nombre il en est cinq (abstraction faite des Leptaleus) qu'il a élevés au rang de sous-genres sous les noms de Acanthinus, Ischyropalpus, Stenidius, Liparoderus et Aulacoderus. J'ai leurs types sous les yeux et ne leur trouve guère plus de titres à ce rang supérieur qu'aux autres groupes. Depuis ce travail les espèces suivantes ont été décrites :

Esp. européennes : *A. venator* (*insignis* Laf.), *amicitiæ*, *pallicrus*, L. Du-

tous les Anthicides privés de corne ou d'une excavation antérieure au prothorax, ce qui le différencie des Notoxus, Mecynotarsus et Amblyderus, qui n'ont pas la saillie intercoxale large comme les Formicomus, ni le prothorax divisé en deux lobes comme les Tomoderus et les Leptaleus.

Les deux sexes se distinguent dans le plus grand nombre des cas en ce que le dernier arceau supérieur de l'abdomen, entier chez les femelles, est tronqué chez les mâles. Quelques autres caractères propres à ces derniers, tels que le dernier arceau abdominal inférieur échancré, les cuisses antérieures munies d'une épine, les jambes postérieures arquées, etc., sont accidentels et de rare occurrence.

Le genre est répandu dans la plupart des régions du globe et comprend le plus grand nombre des Anthicides européens.

OCHTHENOMUS.

(Dej.) Schmidt, *Stettin. entom. Zeit.* 1842, p. 196 (1).

Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire, celui des maxillaires cultriforme, assez large. — Mandibules larges, un peu arquées en dehors, bifides au bout. — Labre transversal, arrondi aux angles. — Tête en carré long, munie d'un col noduleux, visible en dessus, tronquée antérieurement presque au niveau de l'insertion des antennes. — Celles-ci insérées sous de petites saillies anguleuses de l'épistome, assez longues, à articles 1 robuste, 2-3 grêles, subégaux, plus courts que les deux ou trois suivants, les quatre à cinq derniers formant une massue allongée, le 11e oblongo-ovale. — Yeux très-an-

four, Ann. d. Sc. nat.; Zool. Sér. 3, XI, pl. 5, f. 42, 45, 48; Espagne. — *agilis*, *lateralis*, Küster, Die Kæf. Europ. XVI, 75, 77; Dalmatie. — *setulosus*, Bohem. K. Vetensk. Acad. Handl. 1849; Suède. — *vespertinus*, Rosenh. Die Thiere Andal. p. 225; Espagne mér. — Esp. asiatiques : *A. erro*, *fatuus*, *incomptus*, *villosulus*, *cerastes*, *phœnicius*, *ornatus*, *armatus*, *scurrula*, *aspelius*, *sidonius*, *Lafertei*, *gorgus*, Truqui, Mém. d. l'Acad. d. Turin, Sér. 2, XVI, p. 348; Syrie. — Esp. d. Ceylan : *A. formicarius*, *insulanus*, Nietner, Entom. Pap. II, p. 10. — Esp. d. l'Amér. du Nord : *A. terminalis*, *difficilis*, *scabriceps*, *granularis*, *pallens*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 230. — *tenuis*, *nitidulus*, *annectens*, *confinis*, *nigritulus*, *luteolus*, *corticalis*, *horridus*, *cribratus*, *rufulus*, *biguttulus*, *punctulatus*, *obscurellus*, *bellulus*, *nanus*, *maritimus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 153; Californie. — *rejectus*, *cribratus*, *confusus*, *flavicans*, *Haldemani* (*quadriguttatus* Haldem.), *latebrans*, *spretus*, *coracinus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 97. — *cæsiosignatus*, *troglodytes*, *nitidus*, *atomarius*, *amplicollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 104; Californie. — Esp. de Taïti : *A. taitensis*, Bohem. ibid. p. 105.

(1) Syn. Endemia, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 259; nom proposé et non accompagné de caractères.

térieurs, latéraux, petits, arrondis, très-peu saillants. — Prothorax plus étroit que la tête, allongé, légèrement rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Ecusson à peine distinct. — Elytres allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses peu robustes, graduellement épaissies; éperons des jambes nuls; tarses assez courts; le 1er article des postérieurs allongé, le pénultième de tous subbilobé. — Saillie intercoxale médiocrement large, triangulaire. — Corps long, grêle, revêtu de très-petits poils peu abondants et squammiformes.

Insectes de la taille des plus petits Anthicus et distincts de tous les genres qui précèdent, par la forme de leur tête, l'insertion des antennes, la situation et la petitesse de leurs yeux, et la vestiture de leurs téguments. Ces derniers ont plus de consistance que chez la plupart des autres Anthicides et sont toujours finement chagrinés. Les caractères sexuels de ces insectes sont encore incertains. M. De La Ferté a regardé comme étant des mâles, les exemplaires dont l'abdomen dépasse un peu les élytres et qui ont son dernier arceau légèrement échancré; ceux chez qui cette partie du corps est cachée par les élytres avec l'arceau en question entier, sont pour lui des femelles. Ce savant entomologiste décrit cinq espèces du genre originaires d'Europe, de l'Algérie et des Indes orientales (1).

(1) *O. punctatus*, Algérie; *sinuatus* Schm., *angustatus* (*tenuicollis* Schm.; *Anthic. elongatissimus?* Casteln.); Europe mér.; *indicus*, Indes or.; *Lefebvrei*, Egypte; Lafert. Mon. d. Anthic. p. 283.

FAMILLE LV.

PYROCHROÏDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante, bilobée. — Deux lobes aux mâchoires, cornés, inermes et ciliés. — Mandibules dépassant à peine le labre. — Tête médiocrement penchée, trigone, brusquement rétrécie à sa base en un col dégagé du prothorax. — Yeux plus ou moins grands et saillants. — Antennes de onze articles, pectinées ou flabellées, insérées latéralement et à découvert, immédiatement en avant des yeux. — Prothorax plus étroit que les élytres; son pronotum et ses flancs sans aucun vestige de séparation. — Elytres débordant l'arrière-corps, sans l'embrasser. — Hanches antérieures et intermédiaires allongées, subcylindriques; les premières très-saillantes, contiguës, dirigées en arrière, avec leurs cavités cotyloïdes largement ouvertes; les secondes couchées, parallèles, contiguës en arrière, pourvues de trochantins; les postérieures transversales, obliques, un peu séparées; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles, le pénultième de tous subbilobé; leurs crochets simples, subdentés ou élargis à leur base. — Abdomen submembraneux, composé de cinq (♀) ou six (♂) segments, tous distincts; les cinq premiers subégaux.

J'ai signalé plus haut les éléments que j'exclus de cette famille et qui y avaient été compris par M. J. L. Le Conte (1). Ainsi restreinte, elle ne comprend plus que trois genres : l'un (Pyrochroa) très-connu des entomologistes, les deux autres (Schizotus, Dendroides), au contraire, fort rares dans les collections.

Les caractères qui précèdent, montrent assez en quoi elle diffère des Pédilides et des Anthicides. Dans le nombre, il en est plusieurs qui lui donnent des rapports réels avec les Méloïdes, tels que la minceur et la flexibilité des téguments, la manière imparfaite dont les élytres embrassent l'arrière-tronc, la forme des hanches et en particulier l'obliquité des postérieures, la forme générale elle-même, qui est très-

(1) Voyez plus haut, p. 374, note.

différente de celle des Pédilides et des Anthicides, tandis qu'elle se rapproche davantage de celle de plusieurs Méloïdes. Aussi douté-je si ces insectes ne seraient pas mieux à leur place à côté de ces derniers qu'à la suite des deux familles précédentes (1).

Pour compléter la formule inscrite plus haut, il suffit d'ajouter qu'ils sont, pour la plupart, d'assez grande taille, de forme déprimée et large; que leurs élytres, toujours plus ou moins élargies en arrière, sont remarquables par leur ampleur relative et dépourvues de repli épipleural, sauf à leur base; enfin qu'elles recouvrent constamment des ailes bien développées.

Les analogies dont il vient d'être question ne concernent que leurs derniers états. Sous celui de larve, ils ont les rapports les plus étroits et les plus évidents avec les PYTHO qui, pour moi, appartiennent à une famille tout-à-fait différente (2). Leurs larves (3) ont, en effet, une telle ressemblance avec celles de ces derniers, que je me bornerai à mentionner les caractères qui les distinguent.

Ils portent sur la tête qui est ici complètement dégagée du prothorax; les ocelles dont trois sont moins apparents que les autres et parfois peu distincts; la grandeur du pénultième segment abdominal qui est plus long que les autres, quoique à des degrés variables; enfin sur la forme du dernier qui est transversal, irrégulièrement quadrangulaire et parfois (*coccinea*) en même temps de forme assez bizarre. Du reste, avec ces caractères communs, ces larves présentent des différences spécifiques assez prononcées et qui affectent principalement les deux derniers segments de l'abdomen.

(1) Dans l'origine (Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 359), Latreille les avait mis immédiatement en avant des Méloïdes. Ce n'est que plus tard (Règne anim. éd. III, p. 311), en fondant son groupe des Trachélides, qu'il les a introduits dans ce dernier, où il leur assignait alors le premier rang. Dans ses deux derniers ouvrages (Fam. nat. p. 382, et Règne anim. éd. 2, V, p. 53), il les a relégués au second, à la suite des Lagriides Si on les laisse là, ils interrompent manifestement le passage graduel qui a lieu, par l'intermédiaire des STATIRA, entre ces insectes et les Pédilides, et la même raison ne permet pas de les intercaler entre ces derniers et les Anthicides. Sans insister davantage sur cette question, il me parait que ces insectes rattachent les Trachélides de Latreille aux Méloïdes.

(2) Outre les différences qui existent dans la forme de la tête, les organes buccaux, les antennes et les hanches des pattes, il y en a une non moins importante dans les habitudes. Les PYTHO vivent, à l'état parfait, sous les écorces, et sont des insectes lucifuges, tandis que les PYROCHROA fréquentent les feuilles et même les fleurs. Plus j'examine les deux genres, moins je leur trouve de rapports entre eux. Il s'agit par conséquent ici de savoir lesquels doivent l'emporter, des caractères propres aux larves, ou de ceux empruntés aux insectes parfaits, question souvent controversée et que ce n'est pas ici le lieu d'agiter.

(3) Celles des trois espèces de PYROCHROA les plus communes en Europe

Elles vivent sous les écorces à demi-décomposées d'un grand nombre d'arbres, sans paraître avoir de préférence décidée pour certaines espèces en particulier. Parvenues à toute leur croissance, qui paraît n'être complète que la troisième année, elles se pratiquent une loge pour y subir leurs métamorphoses. Les nymphes sont hérissées, principalement sur la tête et l'abdomen, de spinules disposées symétriquement, et leur dernier segment est divisé plus ou moins profondément en deux pièces coniques, terminées chacune par une pointe cornée.

Les trois genres de la famille ne comprennent qu'un petit nombre d'espèces. Deux d'entre eux (PYROCHROA, DENDROIDES) sont représentés dans l'ancien et le nouveau continent : le troisième est propre à l'Amérique du Nord.

I. Yeux médiocres, fortement séparés.

4e art. des palpes max. cultriforme : *Pyrochroa*.

— ovalaire : *Schizotus*.

II. Yeux très-grands, rapprochés : *Dendroides*.

Genre incertæ sedis : *Lemodes*.

PYROCHROA.

GEOFFR. *Hist. d. Ins. d. env. d. Paris*, I, p. 338 (1).

Menton transversal, arrondi en avant. — Languette divisée en deux lobes membraneux arrondis. — Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, étroit et aigu au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre assez saillant, subsinué en avant. — Front tronqué en arc de cercle au niveau des antennes; épistome déprimé, un peu rétréci et tronqué en avant. — Yeux de grosseur variable, allongés, fortement séparés en dessus, largement échancrés. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, à articles 1 en cône allongé, 2 court, obconique, 3 à peine ou pas plus long que les suivants, 4-10 ou 5-10 émettant au côté interne une dent triangulaire ou un rameau

sont connues : *P. coccinea*, Ahrens in Silberm. Revue entom. I, p. 247, pl. 14, f. 1-9; L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIII, p. 322, pl. 5, f. 1; avec beaucoup de détails anatomiques; Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII; pl. 7, f. 3; figure originale, mais sans description; Muls. Col. d. France; Latipenn. p. 36. — *rubens*, Westwood, An Introd. etc. I, p. 288, f. 32, nos 11-12. — *pectinicornis*, Chapuis et Candèze, loc. cit. VIII, p. 526, pl. 7, f. 4.

Pour une description générale comprenant ces larves et celles des PYTHO, voyez Erichson, Archiv, 1842, I, 371; reproduite par MM. Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 525.

(1) Syn. CANTHARIS Linné, Scop. — LAMPYRIS Gmel.

filiforme plus long chez les mâles. — Prothorax déprimé, transversal, subquadrangulaire, très-brièvement rétréci à sa base; celle-ci rebordée. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes et graduellement élargies en arrière. — Pattes longues, peu robustes; cuisses subparallèles; jambes sans éperons; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les suivants réunis. — Corps finement pubescent.

Outre leur sixième segment abdominal et leurs antennes plus fortement pectinées ou flabellées, les mâles diffèrent souvent de leurs femelles par la sculpture de la tête. Chez les espèces européennes, ce caractère sexuel est absent ou peu prononcé (1), tandis que chez celles de l'Amérique du Nord (2), il donne à la tête de ce sexe des formes bizarres.

Les PYROCHROA ont cela de particulier, que le rouge écarlate ou ferrugineux entre au moins pour une partie dans leur livrée. Leurs élytres sont très-finement chagrinées, sans aucune trace de ponctuation. On les trouve principalement dans les bois, sur les feuilles, et quand on les saisit, elles simulent la mort pendant quelques instants, mais sans contracter leurs antennes et leurs pattes. Elles sont disséminées en Europe, en Asie, aux Indes orientales et dans l'Amérique du Nord (3).

SCHIZOTUS.

NEWM. *The entom. Mag.* V, p. 374.

Genre douteux et que je n'admets que parce que M. J. L. Le Conte (4) en a fait autant et indique, ce que n'avait pas fait M. Newman, que le dernier article de ses palpes maxillaires est ovale et non pas cultriforme.

Pour tout le reste, l'espèce (*cervicalis* Newm.) des Etats-Unis, sur laquelle il a été établi, paraît être génériquement identique avec la

(1) Il n'existe, à ma connaissance, que chez la *pectinicornis*. On remarque chez cette espèce, à la partie postérieure de la tête, deux profondes excavations qui envahissent plus de la moitié du cou. C'est un acheminement vers ce qui existe chez les espèces américaines.

(2) *P. flabellata*, Fab. Syst. El. II, p. 109; Oliv. Entom. III, 53, pl. 1, f. 3. — *femoralis*, J. L. Le Conte. Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 264.

(3) Aux espèces américaines qui précèdent, aj. : Esp. européennes : *P. coccinea*, Linné, Faun. Suec. p. 202 (*P. rubra* De Géer, *purpurata* Schrank). — *rubens*, Fab. Entom. Syst. II, p. 105 (*satrapa* Schrank). — *pectinicornis* Linné, Faun. Suec. p. 203 (*P. rubra* ♂ De Géer). — *Kiesenwetteri*, L. Fair. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 424; Sicile. — Esp. de la Sibérie or. : *P. fulcollis, cardinalis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 301. — Esp. des Indes or. : *P. longa*, Perty, Col. Ind. or. p. 41.

(4) Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 274.

Pyrochroa flabellata du même pays. Comme le mâle de cette dernière, son mâle a les antennes longuement flabellées et la tête fortement fouillée et excavée en dessus. Sous le rapport de la taille et des couleurs, les deux espèces ont la plus intime analogie (1).

DENDROIDES.

LATR. *Considér. génér.* p. 212 (2).

Genre également très-voisin des PYROCHROA et n'en différant essentiellement que par les caractères qui suivent :

Yeux très-gros, subcontigus ou (*testaceus*) légèrement séparés chez les mâles, plus ou moins distants chez les femelles. — Antennes grêles, filiformes, finement et densément velues, émettant des rameaux de même nature, à partir du 3e ou du 4e article ; ces rameaux très-longs dans le premier de ces sexes, médiocres dans le second.

Latreille a fondé ce genre sur un insecte de l'Amérique du Nord qui n'a été encore que brièvement décrit (3) et auquel sont venues s'ajouter depuis trois autres espèces du même pays (4). Quelque temps après, Fischer de Waldheim l'a établi sur un rare insecte de la Russie méridionale, dont je n'ai vu aucun exemplaire, mais qui, d'après la description et la figure qu'il en a données, semble différer par plusieurs caractères essentiels des espèces américaines (5).

(1) M. Newmann comprenait dans le genre, quoique avec quelque hésitation, la *Pyrochroa flabellata*, plus une *Pyr. puncticollis* de Say que je ne parviens pas à découvrir dans les écrits de cet auteur. M. J. L. Le Conte n'en fait pas mention, ni M. Melsheimer dans son Catal. of the describ. Col. of the Unit.-States.

(2) Syn. POGONOCERUS, Fischer d. Waldh. Mém. d. l. Soc. imp. d. Nat. d. Mosc. III, p. 281 ; nom postérieur d'environ deux ans à celui de Latreille.

(3) Latreille ne l'a pas même nommé, et ce n'est que par Lepelletier de Saint-Fargeau et A. Serville (Encycl. méth.; Ins. X, p. 261), qui ne l'ont pas décrit non plus, qu'on sait qu'il l'appelait *canadensis*. Il n'a encore été publié en peu de mots que par M. Newman (The entom. Mag. V, p. 375), sous le nom de *bicolor*, et par M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VIII, p. 275), qui lui a conservé le nom de Latreille ; c'est aussi le *Pogon. ruficollis* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 237.

(4) *Pogon. concolor*, Newm. loc. cit. (*D. concolor*, J. L. Le Conte, loc. cit.). — *Pogon. ephemeroides*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 348 ; Sitkha. — *D. testaceus*, J. L. Le Conte, loc. cit.

(5) *P. thoracicus*, Fischer d. Waldh. loc. cit. pl. 15 ; et Entomogr. d. l. Russ. I, frontispice du « Genera des Insectes. » — D'après ces figures, cet insecte n'aurait que dix articles aux antennes, dont le 2e et le 3e très-courts ; les rameaux partiraient du 4e, et le dernier en porterait deux. Le corps serait en même temps parallèle et cylindrique. Peut-être ce genre pourra-t-il être conservé.

Note.

Le genre suivant s'éloigne beaucoup de ceux qui précèdent, par la forme de ses antennes et de ses tarses. Je doute qu'il appartienne à la famille actuelle, dans laquelle M. Bohemann l'a placé, quoique la livrée de l'espèce qui le compose soit celle d'une Pyrochroïde.

LEMODES.

Bohem. *Voy. d. l. Frégat.* Eugénie; *Ins.* p. 103.

Dernier article des palpes maxillaires grand, subtriangulaire, tronqué au bout. — Tête subtriangulaire, rétrécie en avant. — Yeux petits, arrondis, convexes. — Antennes presque de la longueur de la moitié du corps, submoniliformes, peu à peu et légèrement épaissies; leur 2e article un peu plus court que le 3e, le dernier oblong, acuminé. — Prothorax un peu plus long que large, tronqué à ses deux extrémités, fortement arrondi et dilaté sur les côtés en avant, très-rétréci et étranglé à sa base, largement impressionné en dessus. — Ecusson subtriangulaire, arrondi en arrière. — Elytres tronquées à leur base, deux fois plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, parallèles, avec les épaules arrondies en arrière, impressionnées entre leur base et leur milieu. — Pattes médiocres, grêles; cuisses peu épaissies; jambes droites; tarses étroits, le 1er article des postérieurs aussi long que les suivants réunis. — Corps oblong, densément pubescent.

Le type (1) du genre est un petit insecte de l'Australie, d'un rouge sanguin clair, et revêtu d'une épaisse pubescence orangée entremêlée de quelques longs poils redressés, avec les antennes et les pattes noires; le dernier article des premières est blanc.

(1) *L. coccinea,* Bohem. loc. cit. pl. 2, f. 2 *a-f.*

FAMILLE LVI.

MORDELLIDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante, membraneuse, cordiforme. — Deux lobes aux mâchoires, membraneux, ciliés, non soudés à leur base. — Dernier article des palpes maxillaires cultriforme. — Mandibules courtes, munies d'une lame membraneuse au côté interne. — Tête verticale, courte, s'appuyant sur les hanches antérieures, munie d'un col étroit, entièrement engagé dans le prothorax; son vertex contigu à ce dernier, et ne dépassant pas son bord antérieur. — Yeux grands, ovales, déprimés. — Antennes de onze articles, insérées à découvert au-devant des yeux et au-dessus de la base des mandibules, filiformes ou légèrement dentées. — Prothorax incliné, aussi large que les élytres à sa base; ses bords latéraux tranchants. — Elytres planes, graduellement atténuées à découvert, arquées, laissant plus ou moins le pygidium à découvert. — Pattes longues; hanches antérieures robustes, très-saillantes, contiguës, recouvrant les intermédiaires, pourvues de trochantins; leurs cavités cotyloïdes très-largement ouvertes en arrière; les intermédiaires transversales, médiocrement séparées, munies de trochantins; les postérieures transversales, lamelliformes, contiguës; cuisses postérieures larges, comprimées; jambes munies d'éperons, les postérieurs très-longs; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; crochets simples ou divisés et pectinés. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, parallèles chez la plupart. — Abdomen de cinq segments, tous distincts.

Restreinte à ses éléments naturels, c'est-à-dire aux anciens genres Mordella et Anaspis, cette famille est la plus homogène qui existe parmi les Hétéromères. Le *facies* de ses espèces ne s'altère jamais d'une manière un peu notable, et par suite ne donne lieu à aucune incertitude. Ce sont des insectes au plus de taille médiocre, souvent petite, et dont le corps, plus ou moins allongé, est épais, régulière-

ment rétréci d'avant en arrière et arqué en dessus, avec le prothorax et la tête inclinés, de telle sorte que cette dernière est presque toujours invisible, ou à peu près, d'en haut. Sa contiguité avec les hanches antérieures ne permet de voir des organes buccaux que les palpes maxillaires qui sont assez longs, les mandibules et le labre. Les secondes sont munies à leur base d'une dent molaire et bidentées à leur extrémité. Les yeux, malgré leur grandeur, ne sont jamais rapprochés sur le front, et les antennes restent toujours médiocres. Pour la dernière fois parmi les Hétéromères, le pronotum du prothorax est séparé de ses flancs par des arêtes vives et tranchantes (1). L'écusson est constamment distinct. Les élytres sont dépourvues d'épipleures, sauf à leur base, et recouvrent simplement le dos de l'abdomen. Les pattes s'allongent d'avant en arrière ; les hanches postérieures sont sujettes (Mordellides vraies) à s'agrandir au point d'égaler au moins le métasternum en longueur. Les éperons des quatre jambes antérieures sont constamment courts. Les tarses sont grêles, plus ou moins comprimés, et la proportion relative de leurs articles ne varie pas sensiblement ; le 1er est toujours allongé, surtout aux postérieurs, les trois suivants subégaux, et leurs crochets médiocres. Le premier segment abdominal varie sous le rapport de la longueur ; le pygidium chez les Mordellides vraies est converti en un cône allongé, grêle, aigu au bout, dirigé en arrière et engaîné à sa base par le dernier arceau ventral. Le mésosternum est vertical et plus ou moins quadrangulaire. L'ouverture antérieure du prothorax est petite, et le prosternum qui la limite en arrière ne forme plus qu'un mince filet en avant des hanches antérieures.

Les téguments de ces insectes sont toujours solides et revêtus d'une fine pubescence couchée qui a généralement un aspect soyeux. Leur livrée n'est jamais ornée de couleurs métalliques, mais très-souvent uniforme, et quand elle présente un dessin, celui-ci se borne à des taches ou des bandes blanches ou jaunâtres qui peuvent exister à la fois sur les élytres, le prothorax et les côtés du corps.

A part quelques espèces qu'on ne rencontre guère que sur les troncs des arbres ou dans le détritus de leur intérieur, les Mordellides fréquentent habituellement les fleurs, en donnant, du moins pour ce qui concerne celles d'Europe, la préférence aux ombellifères. Pendant la chaleur du jour, leurs mouvements sont d'une vivacité extrême, mais brusques, sautillants et giratoires ; aussi parfois est-il assez difficile de les saisir ou, quand on s'en est emparé, d'éviter qu'ils ne glissent des mains. Il y a de ces insectes dans presque toutes les régions du globe.

Plusieurs larves de cette famille, appartenant aux genres Mor-

(1) Un seul genre de Rhipiphorides (CTENIDIA) fait exception sous ce rapport.

DELLA (1) et ANASPIS (2), ont été décrites dans ces derniers temps. Les premières, qu'on peut prendre pour terme de comparaison, présentent les caractères suivants :

Leur corps charnu, à l'exception de la tête qui est subécailleuse, et du dernier segment anal qui est corné, est allongé, un peu atténué à ses deux extrémités, convexe en dessus, plan en dessous et glabre. La tête est arrondie ou ovale et inclinée, avec l'épistome distinct du front. Les parties de la bouche se composent : d'une lèvre charnue, presque carrée et portant deux très-petits palpes bi-articulés; deux mâchoires munies d'un seul lobe, et dont les palpes courts sont formés de trois articles cylindriques; deux mandibules courtes, robustes, arquées et simples au bout; enfin d'un labre corné occupant le vide entre les mandibules. Le nombre des ocelles varie (3). Ils sont placés immédiatement à côté des antennes, qui sont insérées au-dessus des mandibules et composées de quatre articles dont la grosseur diminue graduellement. Les segments prothoraciques ne sont pas sensiblement plus grands que ceux de l'abdomen; le premier est recouvert en dessus d'un grand écusson corné. Les pattes que portent ces segments sont extrêmement courtes, dirigées obliquement en arrière, et leurs articles sont presque confondus ensemble. Le dernier segment abdominal est plus grand que les autres, âpre ou rugueux et prolongé en une saillie conique sous laquelle se trouve l'ouverture anale, sans aucun vestige de pseudopode (4).

La larve de l'*Anaspis maculata*, la seule espèce connue, diffère principalement des précédentes par sa forme plus linéaire, ses antennes plus longues, dont le dernier article est grêle et terminé par une longue soie; ses segments thoraciques plus longs que ceux de

(1) *M. fasciata*, L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 225, pl. 11, f. 1, avec des détails. — *aculeata*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 372; description reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 527. — *maculosa* (sous le nom de *guttata*), Letzner, Arbeit. d. Schless. Gesellsch. 1856, p. 103. — Schelling (Beitr. z. Entom. p. 96) a donné (pl. 8, f. 8), sans la décrire, une mauvaise figure de la larve de la *M. pumila* Gyllenh. qu'il avait trouvée dans l'intérieur des tiges de l'*Artemisia vulgaris*.

(2) *A. maculata*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1847, p. 29, pl. 1, II, f. 1-5.

(3) Erichson en assigne un de chaque côté à la larve de la *M. aculeata*, M. Letzner trois à celle de la *maculosa*, tandis que, selon M. L. Dufour, ces organes manqueraient chez celle de la *fasciata*.

(4) Suivant M. Vallot (Mém. d. l'Acad. d. Dijon, 1829; Séance publ. p. 97), la larve de la *M. parvula* Gyllenh., qu'il cite sous le nom de *pusilla* Dejean, aurait son dernier segment anal terminé par deux courtes épines. Or, cette espèce est une MORDELLISTENA, et ce caractère, non-seulement confirmerait l'établissement de ce genre, mais indiquerait son analogie avec les ANASPIS dont les larves ont également le dernier segment abdominal biépineux.

l'abdomen; l'existence d'un bourrelet le long de chaque côté de ce dernier, et surtout en ce que son dernier segment, qui est carré, se termine par deux crochets cornés, recourbés en haut, divergents et munis en dedans, près de leur base, d'une dent crochue. Sous lui se trouve un mamelon faiblement rétractile. Les organes de la vision sont absents.

Par suite de la brièveté de leurs pattes, ces larves se meuvent avec lenteur et tombent sur le côté quand on les sort de leurs retraites. Elles vivent dans les troncs et les tiges desséchés ou maladifs de divers arbres, tels que le peuplier, le chêne, la vigne, etc., qu'elles perforent de leurs galeries. Leur métamorphose a lieu sans aucune préparation, et leurs nymphes n'offrent rien de remarquable.

L'établissement de la famille remonte aux premiers travaux de Latreille (1). Outre les Rhipiphorides qu'il y a toujours compris, le seul élément étranger qu'il y ait introduit momentanément, est le genre Scraptia (2). Dans son dernier ouvrage (3) elle forme la troisième tribu de ses Trachélides, et se trouve intercalée entre les Pyrochroïdes et les Anthicides. Jusqu'à présent elle n'a encore été traitée que par des auteurs de Faunes locales, parmi lesquels MM. Mulsant (4) et L. Redtenbacher (5) sont les meilleurs guides pour les espèces européennes.

Le premier de ces deux auteurs l'a divisée en deux groupes qui me paraissent très-naturels.

I.	Pygidium prolongé en une saillie conique.	Mordellides vraies.
II.	— en triangle curviligne.	Anaspides.

TRIBU I.

MORDELLIDES VRAIES.

Pygidium prolongé en une saillie conique. — Hanches postérieures aussi longues que le métasternum; crochets des tarses plus ou moins fendus et pectinés. — Yeux toujours entiers. — Cavités antennaires largement ouvertes.

Cette tribu, qui correspond au genre Mordella des auteurs, com-

(1) Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 408; et Gener. Crust. et Ins. II, p. 205.

(2) Règne anim. éd. 1, III, p. 312; et Fam. nat. p. 382.

(3) Règne anim. éd. 2, V, p. 54.

(4) Col. d. France; Longipèdes; in-8°, Paris, 1856.

(5) Faun. austr.; Die Kæfer, éd. 1, p. 611, et éd. 2, p. 642.

prend les trois genres suivants dont les caractères différentiels sont assez faibles.

I. Jambes postér. sans hachures sur leur tranche dorsale.
Ecusson grand, en carré transversal : *Tomoxia.*
— médiocre, — subéquilatéral : *Mordella.*

II. Jambes postér. munies de hachures sur leur tranche dorsale : *Mordellistena.*

TOMOXIA.

A. Costa, *Faun. d. Regn. d. Napol.; Mordell.* p. 8.

Mêmes caractères que les Mordella qui suivent, avec les différences suivantes :

Antennes dentées à partir du 5e article, décroissant peu à peu : 4-5 obconiques, subégaux, 11 muni d'un petit appendice. — Ecusson grand, en carré transversal. — Tibias intermédiaires plus courts que les quatre 1ers articles des tarses de la même paire.

Le mâle se distingue de la femelle par ses antennes plus fortement dentées et atteignant le bord postérieur du prothorax, ce qu'elles ne font pas chez cette dernière.

Jusqu'ici le genre ne paraît comprendre qu'une espèce (1) qui est répandue dans toute l'Europe, depuis la Finlande jusqu'en Sicile, ainsi qu'en Algérie. Elle est de taille moyenne et d'un noir soyeux avec des bandes blanches très-sujettes à varier.

MORDELLA.

Linné, *Syst. Natur.* ed. 1758, I, p. 420.

Dernier article des palpes labiaux grand, en triangle oblique, celui des maxillaires cultriforme. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête régulièrement convexe ; épistome très-court, confondu le plus souvent avec le front, largement tronqué. — Yeux peu convexes, ovalaires, obliques, rarement contigus au prothorax. — Antennes au maximum un peu plus longues que ce dernier, médiocrement robustes, déprimées, simples ou dentées en scie à partir du 4e ou du 5e article : 3 ou 3-4 obconiques, de longueur relative variable (2). — Prothorax transversal, légèrement arrondi ou

(1) *T. bucephala*, A. Costa loc. cit. pl. 20, f. 1 (Var. *Mord. fasciata* Payk., Gyll. ; *biguttata* Gyll., Casteln. ; *sericea* Dej.).

(2) Chez quelques grandes espèces du Brésil, ces organes ont leurs articles, à partir du 5e, très-fortement transversaux, serrés et d'un noir profond ve-

rectiligne sur les côtés, avec ses angles postérieurs peu aigus, bisinué en avant, muni à sa base d'un large lobe médian tronqué. — Ecusson médiocre, en carré subéquilatéral. — Elytres régulièrement et fortement rétrécies à partir de leur base, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; cuisses postérieures fortement comprimées et très-grandes; jambes de la même paire, lisses sur leur tranche externe; les intermédiaires au moins aussi longues que leurs tarses; les articles de ceux-ci légèrement épineux au bout, sauf le dernier; le 1er article des quatre postérieurs très-allongé, le pénultième des quatre antérieurs échancré ou excavé en dessus.

Le genre est très-riche en espèces et répandu sur tout le globe, mais nulle part mieux représenté qu'en Europe et dans les deux Amériques (1). Ses espèces sont au plus de grandeur moyenne et assez sou-

louté. Ce caractère coexistant avec des mandibules simples au bout et un grand écusson en triangle rectiligne, elles devront nécessairement former un genre nouveau. Je ne connais de décrites que les trois suivantes : *M. heros*, Dalm. Anal. entom. p. 57. — *flavopunctata*, De Casteln. in Silberm. Revue entom. I, p. 34. — *imperator*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 265.

(1) Parmi les espèces qui suivent, plusieurs devront, sans aucun doute, être rapportées aux MORDELLISTENA. La synonymie des espèces européennes est très-compliquée; j'ai adopté principalement celle de M. Mulsant.

Esp. européennes : *M. aculeata* Linné, Fab., Oliv., etc. — *maculosa*, Naezen, Act. Holmiens. 1794, p. 273 (*atomaria* Fab.; *guttata* Payk., Gyll.). — *villosa* Schrank, Enum. Ins. Austr. p. 288. — *12-punctata*, Rossi, Faun. etrusc. p. 243, pl. 4, f. 4 (Var. *perlata* Sulz.; *8-punctata* Schrank; *6-punctata* Herbst.). — *fasciata* (Var. *briantea* Comolli; *fasciolata* Rossi; *coronata, interrupta* Costa), *bimaculata, ventralis*, Fab. Syst. El. II, p. 122. — *bipunctata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 170 (Var. *decora* Chevrol.; *perspicillata* Costa). — *micans*, Germar, Reise n. Dalmat. éd. 2, p. 212. — *humerosa*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 38. — *leucaspis*, Küster, Die Kæfer Europ. XVI, 80. — *Gacognii*, Muls. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1850-52, p. 49. — *fasciata* (nec Fab.), *basalis, brevicauda* (*brochyura* Muls.), A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. Mordell. — *albosignata, sulcicauda, viridipennis*, Muls. Col. d. France; Longipèd. p. 29. — *vittata*, Gemming. Uebers. d. Kæf. u. Münch. p. 52. — *bisignata*, *pusilla*, L. Redtenb. Faun. austr. éd. 1, p. 614 et éd. 2, p. 643. — *extensa*, Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 227.

Esp. asiatiques : *M. punctata*, Eschsch. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 471; Caucase. — *M. funesta, strigipennis, splendidula*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 108; Russie mér. — *plagiata*, Mannerh. Bull. Mosc. 1849, I, p. 240. — *cinerea*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 134.

Esp. africaine : *M. insidiosa*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 384.

Esp. indiennes : *M. tricolor*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 81; Java. — *composita*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 286; Ceylan.

Esp. de l'Australie, des Moluques et de la Polynésie : *M. mixta, 10-guttata*, Fab. Syst. El. II, p. 122; Australie. — *australis, tomentosa*, Australie; *Lottinii, Durvillei*, Nouvelle-Guinée; Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 289. — *leu-*

vent très-petites. Leur livrée est presque constamment d'un noir assez brillant voilé par une fine pubescence couchée et que relèvent parfois des taches ou des bandes tantôt d'un blanc argenté, tantôt jaunâtre. Leurs téguments en dessus sont toujours finement chagrinés. Les caractères sexuels sont de même nature que dans le genre précédent.

MORDELLISTENA.

A. Costa, *Faun. d. Regn. d. Napol.*; *Mordell.* p. 16 (1).

Ce sont des Mordella qui présentent sur la tranche dorsale des jambes et au moins du premier article des tarses postérieurs, des hachures transversales plus ou moins nombreuses.

A ce caractère signalé pour la première fois par M. Mulsant, s'ajoute un prothorax en général au moins aussi long que large, qui fait que

costicta, exilis, Germar, Linn. entom. III, p. 203; Australie. — *argentifera,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 453; Taïty. — *plurinotata,* Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 190; pl. 12, f. 16; Ceram. — 9-*guttata, textilis,* Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark, p. 33. — *albosignata,* Australie; *castanea,* Guam; *insularis,* Taïty; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 108.

Esp. d. l'Amér. du Nord : *M. pubescens, 8-punctata,* Fab. Syst. El. II, p. 123. — *melæna,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 169. — *bidentata, scapularis, marginalis,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 277. — *trifasciata, attenuata,* Say, ibid. V, p. 243. — *hilaris, oculata, serval,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 190. — *pectoralis,* J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 231. — *sericans, marginata, lineata, atrata, nigricans, fuscata, discolor, bihammata, modesta, pustulata, aspersa, fuscipennis, liturata, lutea, ornata, limbalis, discoidea, fulvicollis, undulata,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 312.— *comata, vilis, nubila,* J. L. Le Conte, ibid. IX, p. 75; Californie. —*flavipennis,* Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 100. — 4-*signata,* Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I, fasc. 3.

Esp. de l'Amér. du Sud : *M. hamata, nigripennis, scutellaris, vittata, hæmorrhoidalis, bifasciata, ferruginea, marmorata,* Fab. Syst. El. II, p. 122.— *clavicornis,* Kirby, Linn. Trans. XII, p. 424; Brésil.—*picta,* Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 130, pl. 34, f. 7; Cayenne. — *tachypiformis,* Brésil; *argenteipunctata,* Chili; Curtis, Linn. Trans. XIX, p. 474. — *luteoguttata,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 199, pl. 15, f. 5; Bolivia. —*bimaculata,* Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 189, pl. 12, f. 15 (*luctuosa* Sol.); Chili. — *rubida,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 123; Pérou. — *luctuosa, alboguttata, vidua, fasciata, proxima, argenteipunctata, Blanchardi, holosericea, abbreviata, Vesconis, rufipennis, thoracica,* Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 267. — *ruficeps,* Buenos-Ayres; *exigua,* Rio-Janeiro; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 109.

(1) Syn. Natrirrica, A. Costa, loc. cit. p. 19; genre établi sur un exemplaire de la *M. humeralis* dont le prothorax, accidentellement repoussé en arrière, avait recouvert l'écusson. — Stenalia, Mulsant, Col. d. France; Longip. p. 83. — Mordella auctor.

la plupart des espèces sont plus allongées et plus sveltes que les Mordella. Elles sont toutes de petite taille (1).

Le genre Stenalia de M. Mulsant ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. Il n'en diffère, en effet, essentiellement qu'en ce que les jambes postérieures n'ont qu'une seule hachure surmontée d'une petite saillie dentiforme. La non-contiguité des yeux avec le prothorax que M. Mulsant signale également comme un caractère distinctif, se retrouve chez plusieurs Mordellistena. Il s'en faut d'ailleurs de très-peu que ces organes ne touchent le prothorax. Les épisternums métathoraciques sont également fort larges et arrondis au côté interne; mais ces pièces varient trop dans le groupe actuel, pour fournir de bons caractères génériques. On ne connaît de ce genre qu'une seule espèce (2).

TRIBU II.

ANASPIDES.

Pygidium non prolongé, en triangle curviligne. — Hanches postérieures beaucoup plus courtes que le métasternum; crochets des tarses simples. — Yeux échancrés chez la plupart. — Cavités antennaires petites.

Cette tribu ne contient que des espèces de petite taille et que les deux genres suivants.

I. 4e art. des tarses antér. très-petit, nodiforme : *Anaspis*.

II. — très-distinct, bilobé : *Pentaria*.

(1) Je ne puis citer que les espèces européennes mentionnées par M. Mulsant, et qui sont les suivantes, avec la synonymie qu'il leur assigne : *M. humeralis* Linné (Var. *axillaris* Gyll.; *flavescens, ferruginea* Marsh.; *Natr. meridionalis* Costa; *brunnea* Fab.; *neuwaldeggiana* Panz.), *lateralis* Oliv. (*variegata* Fab.; *bicolor* Marsh.; Var. *dorsalis* Panz.; *humeralis* Payk.; *variegata* Gyll.), *inæqualis* Muls. (*pusilla?* L. Redtenb.; *ruficeps?* Steph.; *picipes* Costa), *episternalis* Muls., *liliputiana* Muls. (*pumila?* L. Redtenb.; *troglodytes?* Mannerh.), *grisea* (Dej.) Muls., *subtruncata* Muls., *pumila* Gyllenh. (*elongata* Dej.), *stricta* Costa, *tarsata* Muls., *stenidea* Muls., *confinis*, *minima* Costa, *parvula* Gyllenh., *brevicauda* Bohem., *artemisiæ* Muls.

(2) *M. testacea* Fab. (*humeralis* var. Payk.; *chiragra* L. Duf.).

ANASPIS.

Geoffr. *Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris,* I, p. 315 (1).

Dernier article des palpes maxillaires cultriforme, plus ou moins allongé, celui des labiaux légèrement triangulaire. — Mandibules bifides au bout. — Labre en carré transversal. — Tête subarrondie; épistome séparé du front par un sillon plus ou moins distinct. — Yeux ovales, obliques, contigus au prothorax, échancrés chez la plupart. — Antennes médiocres, subfiliformes ou grossissant légèrement au bout, à articles 2-4 subégaux, subobconiques, 5-10 de même forme, parfois en partie submoniliformes, 11 ovalaire. — Prothorax fortement transversal, presque plan en dessus, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs rabattus, coupé carrément à sa base, avec un très-court lobe médian; ses bords latéraux médiocrement tranchants. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres tronquées à leur base, graduellement atténuées en arrière et arquées en dessus. — Hanches postérieures largement arrondies à leur angle externe; jambes de la même paire plus ou moins triangulaires, plus courtes que leurs tarses; les éperons des antérieurs bien distincts; le 4e article de leurs tarses très-court, nodiforme, reçu dans le 3e qui est bilobé. — Episternums métathoraciques graduellement rétrécis en arrière. — Corps arqué en dessus, finement pubescent.

Ces insectes sont tous de petite taille, et leur livrée ne présente jamais ces bandes ou taches blanches qui ornent souvent celle des Mordella. Elle est d'un noir ou d'un ferrugineux uniforme ou offre un mélange de ces deux nuances.

Les mâles se distinguent assez fréquemment des femelles par la dilatation des trois premiers articles de leurs tarses antérieurs. Plusieurs (par ex. *thoracica, flava*) ont en outre quelques-uns de leurs derniers segments abdominaux divisés en lanières ou digitations plus ou moins compliquées. C'est sur ce caractère, signalé pour la première fois par M. Suffrian (2), que M. A. Costa a fondé son genre Plesianaspis qui, ne reposant que sur un caractère sexuel, n'a pas été admis, et avec raison, par M. Mulsant.

D'un autre côté, le genre Silaria de ce savant entomologiste me

(1) Syn. Plesianaspis, A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol.; Mordell. p. 28.— Anthobates, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 231; depuis (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 220), M. J. L. Le Conte a supprimé ce genre qui ne reposait que sur une erreur d'observation. — Silaria, Muls. Col. d. France; Longip. p. 122. — Mordella Linné, Fab., etc. — Scapha, Motsch. Bull. Mosc. 1843, I, p. 82; genre simplement indiqué, ayant pour type les *An. nigra* Meg. et *pœcila* Falderm.

(2) Stettin. entom. Zeit. 1844, p. 25.

paraît ne pouvoir être reçu qu'à titre de section dans celui-ci. L'unique caractère, en effet, sur lequel il est établi consiste en ce que chez ses espèces (1), le repli épipleural des élytres disparaît au niveau du bord postérieur des hanches de la dernière paire de pattes, tandis que chez les ANASPIS il se prolonge jusqu'à l'extrémité du troisième arceau de l'abdomen.

Le genre est beaucoup moins nombreux que les MORDELLA, et ses espèces paraissent être confinées dans l'hémisphère boréal des deux continents (2).

PENTARIA.

MULS. *Col. d. France; Longip.* p. 135.

Je n'ai vu aucun exemplaire de l'espèce typique de ce genre qui

(1) M. Mulsant en décrit cinq espèces qui toutes se trouvent en France: *S. brunnipes, latiuscula, varians* (*An. pulicaria, nigra, depressa, collaris* Dej.), *Chevrolatii* Muls., *4-pustulata* P. W. J. Müll. (*4-maculata* Schœnh., *bipustulata* Bonelli).

(2) La synonymie des espèces européennes est encore plus compliquée que celle des MORDELLA et presque inextricable. M. Mulsant (Col. d. France; Longip. p. 88) en décrit 13 dans l'ordre suivant: *A. monilicornis* Muls. (Var. *melanostoma* A. Costa), *rufilabris* Gyll. (*nigra* Rossi, *atra* Fab., *frontalis* var. Gyll., *rufilabris* Zetterst., L. Redtenb.), *frontalis* Linné (*lateralis* Fab., *flavifrons* Eschsch.), *forcipata* Muls. (*pulicaria* Costa, *lateralis* Steph.), *labiata* Costa, *Geoffroyi*, P. W. J. Müller (*humeralis* Fab., *biguttata* Rossi; Var. *nigricollis, fasciata, 4-pustulata, 4-notata* Steph., *vulcanica* Costa), *ruficollis* Fab. (*thoracica* Herbst), *thoracica* Linné (Var. *fuscescens* Steph.), *flava* Linné (*thoracica* Payk.), *arctica* Zetterst., *subtestacea* Steph. (*lurida* Steph.; Var. *testacea, fusca* Marsh., Steph.), *maculata* Fourcr. (*melanopa* Forst., *obscura* Marsh.; Var. *bimaculata* Rossi, *bipunctata* Bonel., *nigricollis, pallida* Marsh.). Suivant M. Letzner (Arbeit. d. Schelissch. Gesellsch. 1857, p. 119), les *An. flava* et *frontalis* Linn., *lateralis* et *atra* Fab. ne sont que des variétés d'une seule espèce qu'il nomme *flavoatra*. — Aux esp. européennes ci-dessus aj.: *A. badia*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 39; Hongrie. — *phalerata*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIV, 8; Hesse.

Esp. de la Russie mér.: *A. verticalis, orientalis, pœcila*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 112. — Esp. asiatiques: *A. picimana*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 115; Sibérie. — *rufitarsis*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 35; Candie. — Esp. de l'île de Madère: *A. proteus*, Wollast. Ins. Maderens. p. 532. — Esp. de l'Amér. du Nord: *A. rufa*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 244. — *sericea, pallescens*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 288; Sitkha. — *filiformis*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 231. — *luteipennis, collaris, atra*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 157; Californie. — *dimidiata, ventralis, trifasciata*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 312. — *pusio, lætula*, J. L. Le Conte, ibid. IX, p. 76; Californie. — *flavipennis*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 100.

paraît très-distinct des ANASPIS (1) dont il diffère par les points suivants :

Yeux fortement granulés, à peine échancrés. — Elytres parallèles; leur repli prolongé jusqu'au bord postérieur du troisième arceau abdominal. — Pattes grêles; hanches postérieures coupées carrément en arrière dans leurs deux tiers internes; 4e article des tarses antérieurs distinct, bilobé, presque aussi long que le 3e. — Six segments à l'abdomen.

M. Mulsant l'a fondé sur un exemplaire femelle d'un petit insecte (*P. sericaria*) découvert primitivement en Autriche et retrouvé depuis aux environs d'Hyères en France.

(1) M. Mulsant le regarde comme faisant le passage des ANASPIS aux SCRAPTIA qu'il comprend parmi les Mordellides. Sa place ne serait-elle pas plutôt à côté de ce dernier genre dans la famille des Pédilides?

FAMILLE LVII.

RHIPIPHORIDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette membraneuse, plus ou moins saillante. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes, ciliés, soudés à leur base; l'interne parfois rudimentaire ou nul. — Dernier article des palpes maxillaires jamais sécuriforme. — Mandibules sans lame membraneuse au côté interne. — Tête verticale, s'appuyant sur les hanches antérieures, munie d'un col étroit entièrement engagé dans le prothorax; son vertex dépassant souvent le bord antérieur de ce dernier. — Yeux grands, échancrés ou non. — Antennes de onze ou dix articles, insérées sur la tête d'une manière variable, pectinées ou flabellées chez les mâles, le plus souvent dentées en scie chez les femelles. — Prothorax aussi large que les élytres à sa base; son pronotum confondu avec ses flancs au moins en avant (Ctenidia excepté). — Elytres tantôt recouvrant l'abdomen, tantôt abrégées et déhiscentes; les ailes inférieures dans ce dernier cas non repliées sous elles. — Pattes plus ou moins longues; hanches antérieures contiguës, saillantes, reposant sur les intermédiaires, sans trochantins; leurs cavités cotyloïdes très-largement ouvertes en arrière; les intermédiaires en général faiblement séparées, transversales ou obliques, avec ou sans trochantins; les postérieures transversales, lamelliformes, contiguës; éperons des jambes variables; tarses grêles, les quatre antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles, le pénultième de tous entier; crochets pectinés ou dentés, rarement simples. — Abdomen de cinq à huit segments, tous distincts.

Jusque dans ces derniers temps, cette famille a été réunie à la précédente. Mais je crois, avec M. Gerstæcker qui en a publié une très-bonne Monographie (1), il y a peu d'années, qu'il existe des raisons

(1) Monographia Rhipiphoridum; in-4°, 36 p. avec 1 pl. n. Berlin, 1855. Depuis l'apparition de ce travail, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæf. ed. 2, p. 646) a adopté l'opinion de M. Gerstæcker, tandis que M. Mulsant (Col. d. France; Longip. p. 177) a persisté à réunir ces insectes aux Mordellides.

suffisantes pour l'en séparer. On voit, en effet, par la formule qui précède qu'elle présente des caractères constants, complètement étrangers aux Mordellides et qui portent sur les palpes maxillaires, les lobes des mâchoires, les mandibules et les antennes.

Pour le surplus, la majeure partie de ces insectes, c'est-à-dire ceux qui constituent la tribu des Évaniocérides, n'offrent rien dans leur organisation qui autoriserait à les séparer des Mordellides. Ils s'y rattachent même de très-près par un genre (Ctenidia) dont les espèces ont le prothorax et les hanches postérieures faits comme chez les Mordella. Mais il n'en est pas de même des quatre genres (Rhipiphorus, Emenadia, Myodites, Rhipidius) qui restent encore dans la famille. Chez tous, l'insertion des antennes n'est plus la même que chez les Évaniocérides; leur prothorax a perdu tout vestige de séparation entre son pronotum et ses flancs; leurs élytres sont déhiscentes et chez plusieurs s'abrègent au point de devenir squammiformes; leurs ailes inférieures restent étalées sur le dos de l'abdomen, sans pouvoir se replier; leurs segments abdominaux cessent d'être constamment au nombre de cinq et peuvent s'élever jusqu'à huit; enfin dans l'un de ces genres (Rhipidius) apparaissent à la fois l'atrophie des organes buccaux et la dégradation des femelles qui sont aptères, larviformes et en même temps parasites d'autres insectes.

La famille se divise par conséquent en deux catégories dont les espèces diffèrent non-seulement par les caractères qui viennent d'être exposés, mais encore, selon quelques probabilités, par leur genre de vie dans les premiers temps de leur existence (1). Malheureusement nos connaissances sur les états primitifs de ces insectes sont très-bornées. On ne sait absolument rien de ceux des Évaniocérides, et ce n'est que par induction qu'on peut soupçonner qu'ils ne diffèrent pas de ceux des Mordellides. Dans la seconde catégorie, la seule larve du *Rhipidius blattarum* est décrite, et comme elle ressemble complètement à la femelle de cet insecte, il est inutile d'en parler en ce moment. Celles du *Rhipiphorus paradoxus* et de l'*Emenadia bimaculata* ont été vues, mais n'ont pas été publiées. D'après ce qu'on en sait, elles ont des habitudes bien différentes et qui confirment la séparation de ces deux genres.

(1) D'après cela on peut se demander si la famille ne devrait pas être divisée en deux. Mais cette question est prématurée dans l'état actuel de nos connaissances sur les premiers états de ces insectes, et il faut attendre pour la résoudre que ceux des Évaniocérides soient connus. En supposant même qu'ils fussent pareils à ceux des Mordellides, il resterait à voir s'il faut réunir ces insectes à ces dernières. Cette question se rattache à celle plus générale et si controversée du rôle que doivent jouer les métamorphoses dans la méthode naturelle.

La première (1) vit en effet dans les nids de la *Vespa vulgaris* et subit ses transformations dans leurs cellules sans qu'on sache si elle en a préalablement dévoré les légitimes occupants. La seconde, au contraire, selon M. Farines (2), vit dans les racines de l'*Eryngium campestre* dont elle sort, après avoir terminé sa croissance, pour se transformer dans une coque qu'elle fixe sur la tige ou à la base des rameaux inférieurs de la plante. On s'est demandé (3) avec raison si l'auteur de cette observation avait tout vu et si cette larve ne serait pas parasite de quelque autre vivant dans l'intérieur du végétal en question.

Sous leur dernière forme, ces insectes reproduisent les mœurs des Mordellides; seulement les Rhipiphorus, Myodites et Rhipidius ont encore des allures plus vives pendant leur vol qui ressemble à celui des Stylopides. Il parait y en avoir dans la plupart des grandes régions du globe, mais plus dans les pays chauds, et en particulier dans l'Amérique du Sud, que dans les pays tempérés.

M. Gerstæcker a divisé la famille en quatre tribus qui sont parfaitement naturelles, mais qui me paraissent devoir être placées dans un ordre relatif autre que celui qu'il leur a assigné (4).

I. Elytres recouvrant en entier l'abdomen, non déhiscentes. — Évaniocérides.

II. Elytres recouvrant imparfaitement l'abdomen, déhiscentes.

- *a* Organes buccaux complets.
  - Hanches intermédiaires subcontiguës. — Rhipiphorides vrais.
  - — — très-largement séparées. — Myoditides.
- *aa* Organes buccaux atrophiés, sauf les palpes labiaux. — Rhipidiides.

TRIBU I.

ÉVANIOCÉRIDES.

Organes buccaux complets. — Yeux presque toujours échancrés. — Antennes insérées latéralement au-devant d'eux. — Arêtes latérales du

(1) Ramdohr (in Germar, Magaz. I, 1, p. 137) est le premier qui ait signalé ses habitudes; pour les autres auteurs qui en ont également parlé, voyez Westwood, an Introd., etc., I, p. 294.

(2) Ann. d. Sc. nat. VIII, p. 244.

(3) Westwood, loc. cit. p. 295.

(4) M. Gerstæcker intercale les Myoditides et les Rhipidiides entre les deux autres Tribus. Les Rhipiphorides vrais sont manifestement supérieurs par leur organisation à ces insectes et, dès lors, doivent être placés avant eux.

prothorax complètement effacées en avant, très-rarement (CTENIDIA) entières. — Ecusson découvert. — Elytres recouvrant complètement l'abdomen, non déhiscentes. — Hanches intermédiaires faiblement séparées. — Abdomen de cinq segments. — Epimères métathoraciques petites.

Cette tribu comprend, ainsi qu'on l'a vu dans les généralités de la famille, toutes les espèces plus ou moins voisines des Mordellides. Il est rare cependant (CTENIDIA) qu'elles reproduisent les formes de ces dernières. Aux caractères qui précèdent, on peut ajouter que toutes, à l'inverse de ce qui existe dans les trois suivantes, sont revêtues d'une pubescence fine, couchée, plus ou moins, mais généralement peu abondante. Les TRIGONODERA et ANCHOLÆMUS sont les seuls dont la livrée ne soit pas uniforme. Sur les huit genres que forment ces insectes, deux seulement (PELECOTOMA, EVANIOCERA) ont des représentants en Europe.

I. Prothorax carré, tranchant sur les côtés; yeux entiers : *Ctenidia.*

II. — atténué en avant; ses arêtes latérales nulles antérieurement; yeux échancrés.

a Vertex ne dépassant pas le bord antérieur du prothorax.

b Palpes maxillaires filiformes.

c Crochets des tarses pectinés ou dentés en scie.

Tête allongée : *Trigonodera.*

— suborbiculaire : *Geoscopus.*

cc Crochets des tarses à peine visiblement bidentés : *Pelecotoma.*

bb Palpes maxillaires déprimés, lamelliformes.

Crochets des tarses bidentés : *Clinops.*

— pectinés : *Ancholæmus.*

aa Vertex dépassant le bord antérieur du prothorax.

Art. 2-4 des tarses antérieurs allongés : *Euctenia.*

— — courts : *Evaniocera.*

CTENIDIA.

DE CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 264.

Palpes filiformes, leur 2ᵉ article allongé; le dernier des labiaux subovalaire, celui des maxillaires plus long que le pénultième, en triangle allongé. — Mandibules assez longues, entières au bout. — Labre très-saillant, un peu rétréci et arrondi en avant. — Tête transversale; son vertex dépassant à peine le bord antérieur du prothorax. — Yeux latéraux, obliques, ovalaires, entiers. — Antennes courtes, à articles

1 médiocre, obconique, 2-4 de même forme, courts, subégaux; les suivants émettant chacun un rameau long et grêle chez les mâles, dentés en scie chez les femelles. — Prothorax penché, très-peu convexe, en carré équilatéral, muni à sa base d'un très-large lobe médian arrondi et recouvrant en partie l'écusson; ses côtés tranchants dans toute leur longueur. — Ecusson triangulaire et tronqué au bout. — Elytres allongées, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, planes et arquées en dessus, déprimées le long de la suture, fortement échancrées à leur base, légèrement déhiscentes en arrière. — Pattes médiocres; hanches postérieures presque aussi grandes que le métasternum, arrondies sur leur bord postérieur; cuisses et jambes postérieures robustes, comprimées; les éperons de ces dernières très-longs, ceux des quatre autres très-courts; tarses longs, leurs articles intermédiaires non raccourcis, leurs crochets fendus. — 1er segment abdominal très-grand. — Métasternum court, ses épisternums larges, légèrement arrondis au côté interne. — Corps allongé, svelte, finement pubescent.

Genre remarquable, formant le passage des Mordellides vraies aux Rhipiphorides, comme l'a dit M. De Castelnau, et qui, à ce titre, mériterait peut-être de constituer un groupe à part. Il tient en effet aux premières par la grandeur de ses hanches postérieures, la brièveté du métasternum et la forme de son prothorax; mais par tout le reste de son organisation, c'est bien un genre de Rhipiphorides. Il ne comprend qu'une rare espèce (*mordelloides* Casteln.) de l'Afrique australe, de taille médiocre, noire et variée de fauve testacé. Je n'en ai vu que deux exemplaires et n'ai pas pu examiner ses organes buccaux. M. Gerstæcker ne l'a pas connue et n'a pu que citer la formule du genre exposée par M. De Castelnau.

TRIGONODERA.

(Dej.) Gerstæck. *Mon. Rhipiphor.* p. 2 (1).

Menton carré avec ses angles arrondis. — Languette évasée, profondément divisée en deux lobes arrondis, bi-épineuse dans son milieu. — Deux lobes aux mâchoires cornés; l'externe allongé, parallèle, arrondi et spinosule au bout. — Palpes filiformes; le 3e des labiaux égal au 2e, oblongo-ovale, atténué à sa base; le 4e des maxillaires du double plus long que le 3e, subfusiforme. — Mandibules allongées, arquées et entières au bout. — Labre transversal, largement échancré en avant. — Tête petite, allongée; son vertex ne dépassant pas le bord

(1) Syn. Rhipiphorus Germar. — Pelecotoma Latr., Lepellet. d. St-Farg. et A. Serv., Perty, Montrouz. — Pelecotoides, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 263; nom mal fait et que M. Gerstæcker me paraît avoir rejeté avec raison.

antérieur du prothorax. — Yeux grands, peu convexes, largement et fortement sinués, parfois subcontigus en dessus chez les mâles. — Antennes insérées sous de petites éminences coniques, un peu plus longues que le prothorax, à articles 1 assez robuste, allongé, 2 court, 3 plus long que 4, obconique comme lui, 5-10 ou 6-10 flabellés (♂) ou en scie (♀). — Prothorax transversal ou non, fortement atténué en avant, muni à sa base d'un lobe médian plus ou moins saillant, avec ses angles postérieurs embrassant ou non les épaules des élytres. — Ecusson variable.—Elytres plus ou moins allongées, de forme variable. — Pattes longues; hanches postérieures beaucoup plus courtes que le 1er arceau abdominal; les 4 jambes antérieures munies d'éperons robustes; articles 2-4 des tarses antérieurs courts; les crochets de tous pectinés. — 1er arceau abdominal un peu plus long que le 2e. — Episternums métathoraciques très-larges, graduellement rétrécis en arrière. — Corps arqué en dessus.

Genre qui paraît exclusivement propre jusqu'ici à l'Amérique du Sud, à l'Australie et à la Nouvelle-Guinée. Ses espèces affectent deux formes différentes. Toutes celles du premier de ces pays et quelques-unes de celles du second sont plus ou moins allongées, convexes et régulièrement arquées en dessus, avec les épaules des élytres plus ou moins embrassées par les angles postérieurs du prothorax. Chez un petit nombre propre à l'Australie, le corps est beaucoup moins convexe et les élytres débordent sensiblement le prothorax à leur base; les angles postérieurs de ce dernier sont courts et ne peuvent pas embrasser les épaules des premières qui sont assez saillantes et impressionnées en dedans (1).

Les Trigonodera varient beaucoup sous le rapport de la grandeur; quelques-unes (par ex. *succincta, maculata*) figurent parmi les plus grands Rhipiphorides connus, les autres descendent souvent au-dessous de la taille moyenne. Beaucoup d'entre elles sont ornées de couleurs variées, mais très-sujettes à se modifier dans la même espèce. On en connaît une douzaine en ce moment (2).

(1) Telle est la *T. nuda* citée plus bas. Le *Pelecotoides conicicollis* de M. De Castelnau (loc. cit. p. 262), grande espèce australienne que M. Gerstæcker n'a pas connue, appartient également à cette catégorie. Le 4e article de ses antennes est muni chez le mâle d'une dent très-distincte, et le 3e n'est pas beaucoup plus long que lui. Dans le même sexe les yeux se rejoignent presque sur le front. Peut-être pourrait-on faire de ces espèces de l'Australie un genre à part qui permettrait de conserver le nom de Pelecotoides de M. De Castelnau, bien que sa construction soit vicieuse, comme je viens de le dire.

(2) M. Gerstæcker les a réparties dans deux divisions basées sur les antennes :

A. Articles 1-4 des antennes simples ou plus étroits que les suivants: *Rhip. succinctus*, Germar Ins. Spec. nov. p. 168 (Var. *P. Leachii*, Latr., Casteln.,

GEOSCOPUS.

GERSTÆCK. *Mon. Rhipiphor.* p. 7.

J'emprunte les caractères qui suivent à M. Gerstæcker, ne connaissant pas ce genre en nature.

Menton carré. — Languette en trapèze renversée, incisée dans son milieu. — Lobes des mâchoires cornés, allongés et arrondis au bout. — Palpes filiformes, le 2[e] article des labiaux très-allongé, le 3[e] oblongo-ovale; le 2[e] et le 3[e] des maxillaires égaux, le 4[e] très-long, fusiforme. — Mandibules longues, entières et acuminées au bout. — Labre transversal, légèrement échancré en avant. — Tête orbiculaire, son vertex convexe et ne dépassant pas le bord antérieur du prothorax; épistome court, tronqué en avant. — Yeux latéraux, réniformes. — Antennes insérées près de l'échancrure des yeux sur des tubercules, de onze (♂) ou dix (♀) articles; les cinq 1[ers] simples, les autres dilatés et fortement en scie, ou plus courts et moins dentés (♀), le dernier ovale. — Prothorax, élytres et pattes des TRIGONODERA, avec les crochets des tarses denticulés en scie.

Le type du genre (*murinus*) est de taille médiocre, brunâtre, avec les élytres, les jambes et les tarses rougeâtres, et revêtu d'une pubescence serrée d'un gris uniforme. L'Afrique australe est sa patrie.

PELECOTOMA.

FISCHER D. WALDH. *Mém. d. l. Soc. d. natur. d. Moscou,* II, p. 293 (1).

Menton allongé. — Languette arrondie et triangulairement échancrée dans son milieu en avant. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne petit, lancéolé, l'externe arrondi. — Palpes filiformes; le 2[e] article des labiaux très-allongé, le 3[e] ovoïde et acuminé au bout; les maxillaires à articles 2-3 courts, égaux, 4 en triangle allongé et obliquement tronqué. — Mandibules très-courtes, unidentées au côté interne, aiguës

Pel. strigata, gigantea Casteln.), Brésil; *signaticollis* G. (*Latreillei?* Enc. méth., Casteln.), Brésil; *nubila* G., Pérou; *sulcicollis* G., Brésil; *nuda* G., Australie.

B. Articles 1-5 des antennes simples ou plus étroits que les autres : *T. maculata* Casteln. (Var. *P. helva* Perty, Casteln.), Brésil; *vittata* G., Brésil; *bistriata* G., Pérou; *pallipes* G., Brésil; *senilis* G., *lutea* G., *sericea* G., Australie.

Aj. : *Pelecotoides murinus,* Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 187, Col. pl. 12, f. 13; Nouvelle-Guinée. — *P. holosericeum,* Montrouz. Faun. de l'île Woodlark, p. 35.

(1) Syn. RIPIPHORUS Payk., Gyllenh.

au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête assez grande, transversale ; son vertex ne dépassant pas le bord antérieur du prothorax ; épistome très-court, tronqué. — Yeux ovalaires, convexes, faiblement échancrés. — Antennes insérées sous un court rebord de la tête, de onze articles (1) : 1 robuste, assez long, 2-3 courts, obconiques, subégaux, 4-10 flabellés (♂) ou dentés en scie (♀), 11 grand, oblongo-ovale. — Prothorax subtransversal, fortement atténué en avant, peu convexe, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson petit, quadrangulaire. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, peu convexes, très-allongées, graduellement atténuées en arrière et isolément arrondies au bout. — Pattes grêles ; jambes postérieures un peu élargies au bout, toutes sans éperons ; articles intermédiaires des tarses allongés ; crochets munis de deux dents presque obsolètes. — Episternums métathoraciques assez étroits, peu à peu atténués en arrière. — Corps allongé, pubescent.

Le type du genre est un très-petit insecte (2) répandu dans les parties boréales, orientales et moyennes de l'Europe et qui se trouve principalement dans le vieux bois, mais qui est fort rare partout. On en a décrit une seconde espèce de l'Amérique du Nord (3).

CLINOPS.

Gerstæck. *Mon. Rhipiphor.*, p. 9.

Menton presque carré. — Languette divisée en deux lobes étroits, aigus au bout et divergents. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne étroit, l'externe large et arrondi. — Palpes labiaux filiformes ; leurs articles d'égale longueur, le 3e ovoïde et acuminé ; les maxillaires déprimés, à articles 2-3 obconiques, subégaux, 4 oblongo-ovale. — Mandibules courtes, robustes, obtusément unidentées au côté interne. — Labre arrondi en avant. — Tête orbiculaire, son vertex dépassant à peine le bord antérieur du prothorax. — Yeux latéraux, réniformes. — Antennes courtes, insérées au-devant des yeux, à articles 1 oblong, 2 court, 3 plus du double plus long que lui, cunéiforme, les suivants émettant chez les mâles de longs rameaux, dont le dernier beaucoup plus épais que les autres. — Prothorax subtransversal, presque plan en dessus, rétréci en avant, fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs embrassant les épaules des élytres et un lobe médian

(1) Fischer de Waldheim, dans l'ouvrage cité plus haut, n'avait assigné que huit articles à celles des femelles ; il a corrigé cette erreur dans son Entomographie de la Russie (II, p. 170) où il a reproduit le genre.

(2) *Rhip. fennicus*, Payk. Faun. Suec. II, p. 262 (*Pel. mosquense*, Fisch. d. Waldh. loc. cit. pl. 18, f. 1 ; *Pel. Latreillei*, Fisch. d. Waldh. Entomogr. d. l. Russ. II, p. 172, pl. 38, f. 9 *a-f*).

(3) *P. flavipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 318.

bifide au bout. — Ecusson carré et arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, isolément arrondies en arrière. — Pattes longues, grêles ; jambes antérieures sans éperons; articles des tarses allongés; crochets bidentés en dessous. — Corps allongé, pubescent.

Ces caractères sont reproduits d'après M. Gerstæcker qui a établi ce genre sur un exemplaire mâle d'un assez petit insecte du Cap (*badius*), en entier d'un brun-rougeâtre et revêtu d'une pubescence grise, uniforme.

ANCHOLÆMUS.

Gerstæck. *Mon. Rhipiphor.* p. 10.

Menton allongé et étroit. — Languette trilobée ; ses lobes latéraux arrondis, le médian un peu plus court et tronqué. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne lancéolé, l'externe sécuriforme. — Palpes labiaux un peu déprimés, leur 3e article plus long que le 2e, en triangle allongé ; les trois derniers articles des maxillaires très-larges, lamelliformes, pubescents : 2-3 subtriangulaires, 4 ovale. — Mandibules courtes, robustes, fortement unidentées en dedans, très-aiguës au bout. — Labre court, légèrement arrondi en avant. — Tête allongée, son vertex sinué de chaque côté et dépassant un peu le bord antérieur du prothorax. — Yeux grands, transversaux, fortement échancrés au-dessus de leur milieu. — Antennes insérées en avant de cette échancrure, à articles 1 robuste, assez long, en cône arqué, 2-3 courts, obconiques, égaux ; les suivants émettant de très-longs rameaux chez les mâles. — Prothorax allongé, conique, sillonné sur la ligne médiane, fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian arrondi. — Ecusson carré. — Elytres à peine plus larges que le prothorax en avant, allongées, graduellement élargies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes longues et grêles ; jambes antérieures mutiques, les intermédiaires munies d'un éperon, les postérieures de deux, tous médiocres ; articles intermédiaires des tarses allongés ; crochets pectinés. — Episternums métathoraciques assez larges, graduellement atténués en arrière. — Corps allongé, tomenteux.

L'un des plus remarquables genres de cette tribu, ayant pour type un rare insecte (1) du Brésil, de grande taille et ressemblant tout-à-fait, au premier coup-d'œil, aux Homalocerus de la famille des Curculionides et du même pays. Il est en effet noir, avec la moitié antérieure des élytres, ainsi que les côtés du prothorax et de la tête, d'un beau jaune doré. Des poils soyeux, de la couleur des parties qu'ils recouvrent, le garnissent en entier. Ses élytres présentent chacune deux côtes saillantes. De même que M. Gerstæcker, je n'ai vu que le mâle et ignore comment les antennes sont faites chez la femelle.

(1) *A. lyciformis*, Gerstæck. loc. cit. f. 5.

EUCTENIA.

Gerstæck. *Mon. Rhipiphor.* p. 10.

Menton transversal, rétréci et bifide en avant. — Languette fortement bilobée; ses lobes larges, arrondis et divergents. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne court, l'externe allongé, tous deux arrondis au bout. — Palpes filiformes, leur 2e article très-allongé, arqué ; le dernier des labiaux atténué à sa base, renflé au bout et arqué, celui des maxillaires fusiforme. — Labre transversal, largement échancré. — Mandibules allongées, inermes au côté interne, entières au bout. —Tête brièvement ovale; son vertex saillant et dépassant un peu le bord antérieur du prothorax. — Yeux latéraux, réniformes. — Antennes insérées dans leur échancrure, sous de courts rebords de la tête, à articles 1 oblong, égal aux deux suivants réunis, 3-4 très-courts; les suivants émettant de très-longs rameaux chez les mâles. — Prothorax un peu plus large que long, convexe, obconique, assez fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs assez saillants, un peu relevés et très-obtus. — Elytres à peine plus larges que la base du prothorax, peu convexes, graduellement rétrécies en arrière et isolément arrondies au bout. — Pattes grêles ; toutes les jambes munies de deux éperons ; articles intermédiaires des tarses oblongs; crochets pectinés. — 1er segment abdominal pas plus long que le 2e. — Corps allongé, atténué en arrière.

M. Gerstæcker n'en décrit qu'une espèce (*sericea*) de l'Australie dont j'ai trois exemplaires sous les yeux. Elle est de taille médiocre, noire, avec l'abdomen et les élytres rufescents; une fine pubescence soyeuse et qui voile à peine ses téguments, la revêt en entier (1).

EVANIOCERA.

Guérin-Ménev. *Gener. d. Ins.* fasc. 1, n° 2, pl. 2 (2).

Menton subcordiforme. — Languette évasée et sinuée en avant. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne court, l'externe allongé, lancéolé.

(1) A part les parties de la bouche que je n'ai pu examiner, le genre Acosmus de Dejean (Cat. éd. 3, p. 239) dont M. Gerstæcker n'a pas parlé, me paraît voisin de celui-ci et n'en diffère essentiellement que par sa tête qui est plus allongée, les angles postérieurs de son prothorax qui sont aigus au lieu d'être arrondis, une forme générale plus courte et une pubescence plus abondante et plus dense. Outre l'espèce (*capensis*) mentionnée par Dejean, il y en a une autre de Ceylan décrite en peu de mots par M. F. Walker, sous le nom de *languidus*, dans les Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 286.

(2) Syn. Ptilophorus (Dej.), Gerstæck. Mon. Rhipiphor. p. 11 ; le droit de

— Palpes filiformes; les deux derniers articles des labiaux allongés, subégaux, le dernier des maxillaires presque aussi long que le 2e et le 3e réunis, celui de tous oblongo-ovalaire. — Mandibules allongées, bifides au bout. — Labre très-court, faiblement arrondi en avant. — Tête ovalaire; son vertex saillant, arrondi, dépassant fortement le bord antérieur du prothorax; épistome brusquement rétréci, tronqué en avant. — Yeux grands, obliques, largement et très-profondément échancrés. — Antennes à articles 1 assez robuste, en cône renversé, 2 très-court, 3 plus long, plus ou moins prolongé en dedans chez les mâles; les suivants émettant de longs rameaux dans le même sexe, dentés en scie chez les femelles. — Prothorax campanuliforme, très-convexe en avant, déprimé et fortement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres à peine plus larges que le prothorax à leur base, subcylindriques ou déprimées, atténuées en arrière et isolément arrondies au bout. — Pattes assez longues; jambes munies d'éperons; articles 2-4 des tarses antérieurs courts; crochets pectinés. — 1er segment abdominal pas plus long que le 2e. — Corps plus ou moins allongé, pubescent.

Genre ayant pour type un petit insecte (1) répandu dans toute l'Europe méridionale et dans le nord de l'Afrique, mais rare partout. Il est de forme grêle et subcylindrique; quelques autres espèces (*pruinosus*, *nervosus*) sont plus larges, moins convexes et plus atténuées en arrière. La pubescence blanchâtre dont ces insectes sont revêtus, forme en général sur leurs élytres des lignes droites ou obliques plus ou moins distinctes. On connaît en tout cinq espèces du genre (2).

TRIBU II.

RHIPIPHORIDES VRAIS.

Organes buccaux complets. — Yeux entiers. — Antennes insérées à leur côté interne sur le front. — Pronotum et flancs du prothorax sans aucun vestige de séparation; le lobe médian de sa base recou-

priorité ne permet pas de donner à ce nom la préférence sur celui d'Evanio-cera dont M. Guérin-Méneville a exposé les caractères. — Pelecotoma Latr., Casteln., Guérin-Ménev., Fisch. d. Waldh.

(1) *Pelec. Dufourii*, Latr. Nouv Diction. d'Hist. nat. éd. 2, XXV, p. 135 (*Pelec. Frivaldszkyi*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 2, f. 6; *Pelec. Stevenii*, Fisch. d. Waldh. Bull. Mosc. 1829, p. 369; Var. *Evan. Boryi*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 382, pl. 32, f. 9).

(2) *Ptil. pruinosus*, *nervosus*, de l'Australie; *capensis*, du Cap; Gerstæck. loc. cit. p. 12. — *Ev. Fischeri*, Ménétr. Mém. d. l'Acad. de St-Pétersb. VI. p. 245; Sibérie.

vrant l'écusson. — Elytres aussi longues que l'abdomen, déhiscentes. — Hanches intermédiaires faiblement séparées. — Epimères du métasternum presque aussi grandes que ses épisternums. — Abdomen de six segments.

En outre de ces caractères très-prononcés, le corps de ces insectes est glabre, et leur livrée n'est plus la même que celle des Evaniocérides. Leurs antennes sont biflabellées chez les mâles; leurs ailes inférieures dépassent plus ou moins les élytres en arrière et sont irrégulièrement plissées dans le sens longitudinal; leur abdomen est presque cylindrique, avec son pygidium vertical, ce qui le fait paraître comme tronqué en arrière; ses derniers arceaux inférieurs se contractent ordinairement après la mort, au point que parfois il ne paraît y en avoir que quatre en tout. La tribu ne comprend que les deux genres suivants, qui sont l'un et l'autre représentés en Europe.

I. Vertex saillant, plus élevé que le bord antér. du prothorax : *Emenadia*.
II. — déprimé, à peine plus saillant — *Rhipiphorus*.

EMENADIA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 261 (1).

Menton subquadrangulaire ou atténué à sa base. — Languette cornée, allongée, grêle, fissile en avant. — Palpes labiaux insérés à sa base; leurs articles 2-3 égaux, arqués, celui-ci oblongo-ovalaire; les maxillaires à articles 2 très-long, arqué, 3-4 égaux, le dernier atténué à sa base, renflé et tronqué au bout. — Lobe interne des mâchoires médiocre, étroit, aigu; l'externe beaucoup plus allongé, parallèle, arrondi à son extrémité. — Mandibules courtes, robustes, obtuses au bout. — Labre assez étroit, saillant, un peu atténué et arrondi ou tronqué en avant. — Tête ovale ou oblongo-ovale; son vertex très-saillant, dépassant fortement le bord antérieur du prothorax, arrondi ou ogival; épistome assez saillant, tronqué. — Yeux médiocres, ovalaires, longitudineux, peu convexes. — Antennes insérées près de leur milieu sous de petites saillies, courtes, à articles 1 allongé, 2 très-courts, 3-10 longuement biflabellés (♂), ou unipectinés (♀), 11 allongé (♂) ou sécuriforme (♀). — Prothorax en général plus long que large, atténué et déclive en avant, trilobé à sa base, son lobe médian plus long que les latéraux, ceux-ci n'embrassant pas les élytres. — Celles-ci pas plus larges que sa base, planes, rétrécies, plus ou moins déhiscentes, aiguës ou obliquement tronquées au bout. — Pattes longues; cuisses antérieures échancrées en dessous près de leur sommet;

(1) Syn. Macrosiagon, Hentz, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New. Ser. III, p. 462. — Rhipiphorus Fab., Oliv., Gerstæck., Muls., etc. — Mordella Linné, Oliv., Rossi, etc.

jambes peu à peu épaissies au bout; les antérieures munies d'un seul éperon, les autres de deux; tarses intermédiaires plus longs que les autres, les articles 2-4 des antérieurs courts; crochets profondément bifides. — Abdomen de six segments, le 2[e] très-grand.

Ce genre est le plus riche en espèces de toute la famille (1) et paraît répandu sur la plus grande partie du globe, mais nulle part il n'est mieux représenté que dans l'Amérique du Sud. Leur livrée, très-sujette à varier dans la même espèce, est en même temps très-constante à un point de vue général; elle se compose toujours du noir diversement combiné avec le rouge-orangé, le jaune-ferrugineux ou le jaune testacé.

Le genre Macrosiagon de M. Hentz a été établi sur une espèce (*R. dimidiatus* Fab.) de l'Amérique du Nord, dont le lobe externe des mâchoires est très-allongé, mais ce lobe varie tellement sous ce rapport, tout en restant toujours beaucoup plus long que l'interne, qu'il n'y a aucun parti à en tirer génériquement parlant.

(1) M. Gerstæcker (Mon. Rhipiphor. p. 20) en mentionne 40 espèces dont quatre (*punctatus*, *6-maculatus* Fab. de l'Amér. mér.; *rufipennis* Sol., du Chili; *apicalis* Küster, d'Espagne) lui sont restées inconnues. Il les partage en deux sections :

A. Lobe médian du prothorax plus ou moins relevé à son extrémité : *R. spinipennis*, *acuminatus*, *basalis*, Brésil; *dimidiatus* Fab., Amér. du Nord; *affinis*, *biguttatus*, *rubropictus* Perty, *8-maculatus*, Brésil; *bimaculatus* Fab. (Var. *bicolor* Oliv., *lituratus* Fab.), Europe mér.; *Novæ Hollandiæ*, Australie; *scutellaris*, Indes or.; *nigripennis* (*bicolor?* Casteln.), Sénégal, Egypte; *bipunctatus* Fab. (*apicalis* Westw., *E. terminata?* Casteln.), Indes or., Afrique mér.; *varicolor* (*humeratus*, *tristis*, *pectinatus* Fab.; *bicolor* Say; *dubius*, *impressus*, *maxillosus*, *fasciatus*, *ambiguus*, *longipes*, *thoracicus*, *niger* Melsheim.; *sanguinolentus?* Germar), Amér. bor., *fenestratus*, Brésil.

B. Lobe médian du prothorax déprimé : *R. flabellatus* Fab. (Var. *ferrugineus* Fab.), Europe mér., Afrique, Indes or.; *rufipennis*, Guérin-Ménev. (*fulvipennis* Chevrol., Küst. — *apicalis* Küst. Sec. Muls.), Europe mér.; *cruentus* Germar, Amér. bor.; *tricolor*, Australie; *vittula*, *sordidus*, Brésil; *tarsatus* Fab., Amér. mér. et bor.; *nasutus*, Archipels indiens; *attenuatus*, *trisignatus*, *cordiger*, Brésil; *limbatus* Fab., Amér. bor., *variabilis*, Brésil; *axillaris* Guinée; *dispar*, Brésil; *pusillus*, Indes or.; *discicollis*, Brésil; *mutilatus*, Colombie; *4-maculatus*, Cuba; *vittatus*, Pérou.

Aj. : *R. præustus*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 133; Sibérie. — *biguttatus*, Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 188, Col. pl. 12, f. 14; Moluques (Ternate). — *rufus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 225; Californie. — *tropicus*, Nietner, Entom. Pap. I, p. 7; Ceylan. — *maculicollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 107; Australie.

RHIPIPHORUS.

FAB. *Entom. Syst.* II, p. 109 (1).

Menton allongé, grêle, confondu avec la languette; celle-ci sinuée en avant. — Palpes labiaux insérés à son extrémité, paraissant composés d'un seul article allongé et fusiforme; les maxillaires à articles obconiques; le dernier très-allongé, arqué et fortement tronqué au bout. — Lobe des mâchoires rudimentaires. — Mandibules courtes, inermes en dedans, aiguës au bout. — Labre saillant, arrondi en avant. — Tête transversale; son vertex déprimé, dépassant à peine le bord antérieur du prothorax, séparé du front par une carène transversale tranchante; ce dernier très-court; épistome rétréci et tronqué en avant. — Yeux latéraux, ovalaires, assez convexes. — Antennes insérées aux extrémités de la carène frontale, médiocres, à articles 1 allongé, subcylindrique, 2 très-court, les suivants égaux, longuement biflabellés (♂) ou uniflabellés (♀). — Prothorax plus long que large, légèrement atténué en avant, profondément bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs très-aigus, embrassant les épaules des élytres.— Celles-ci presque aussi larges que lui à sa base, planes, déhiscentes à partir de leur milieu et très-aiguës au bout. — Pattes longues, grêles; cuisses antérieures munies en dessous d'une forte dent submédiane, puis échancrées près de leur sommet; jambes de la même paire mutiques, les autres armées de deux éperons; articles intermédiaires des tarses allongés; crochets bifides. — Abdomen des EMENADIA.

On n'en connaît qu'une espèce (2) qui paraît répandue dans toute l'Europe moyenne et méridionale. Le mâle est noir, avec les angles postérieurs du prothorax et l'abdomen (sauf à sa base) ferrugineux; la femelle a quelquefois une livrée à peine différente; mais habituellement, en sus des parties ferrugineuses ci-dessus, la base de ses élytres et la partie antérieure de leur suture est de la même couleur. Le commencement de dégradation qui se manifeste dans les organes buccaux de cet insecte lui assigne un rang inférieur à celui des EMENADIA.

(1) Fabricius a, dans cet ouvrage, écrit RIPIPHORUS, orthographe vicieuse qu'il a abandonnée plus tard, Latreille (Préc. d. car. génér. d. Ins. p. 26), l'ayant établie telle qu'elle doit l'être. — Syn. METOECUS (Dej.), Gerstæck. Mon. Rhipiphor. p. 17. M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 261) ayant, le premier, restreint le nom de RHIPIPHORUS au genre actuel, en exposant les caractères de ce dernier, la priorité est acquise à ce changement. — MORDELLA Linn., Payk., Rossi, Panz., Marsh.

(2) R. *paradoxus* Linné, Fab., etc. On n'en a que très-peu de figures; les deux sexes ont été figurés par Panzer, Faun. Ins. Germ. XXVI, 14 (♂) et XC, 3 (♀), cette dernière sous le nom de *R. angulatus*.

Il se trouve quelquefois sur les fleurs des ombellifères et sur les troncs des arbres qui laissent transsuder un fluide mucilagineux, mais le meilleur moyen de se le procurer est de le chercher dans les nids de guêpes où il subit sa métamorphose.

TRIBU III.

MYODITIDES.

Organes buccaux complets. — Yeux entiers. — Antennes insérées sur le front, au niveau du bord supérieur des yeux. — Pronotum et flancs du prothorax sans aucun vestige de séparation. — Ecusson découvert. — Elytres très-courtes, squammiformes, déhiscentes, laissant en grande partie les ailes inférieures à découvert. — Hanches intermédiaires très-fortement séparées. — Epimères métathoraciques très-grandes. — Abdomen de cinq segments.

Cette tribu se réduit au genre suivant, qui est très-distinct de tout le reste de la famille.

MYODITES.

Latr. *Nouv. Dict. d'Hist. nat.* éd. 2, XXIX, p. 302 (1).

Menton en carré transversal. — Languette triangulaire. — Palpes filiformes; le 2e article des labiaux du double plus long que le 3e, celui-ci ovoïde et aminci; ceux des maxillaires en cône allongé et arqué, le 2e presque du double plus long que les deux suivants réunis. — Lobe interne des mâchoires nul, l'externe arqué et obtus au bout. — Mandibules courtes, inermes en dedans, très-aiguës. — Labre rétracté sous l'épistome, allongé et arrondi en avant. — Tête transversale, plane sur le front; son vertex de forme variable, dépassant plus ou moins le bord antérieur du prothorax; épistome très-court, sinué en avant. — Yeux latéraux, longitudinaux, ovalaires, saillants. — Antennes courtes, de onze articles chez les mâles : 2-10 émettant de longs et grêles rameaux, 11 aussi long que ces derniers; de dix articles chez les femelles : 3-9 émettant des rameaux plus courts, 11 allongé, divisé en deux jusqu'à sa base (2).—Prothorax subtransversal, atténué

(1) Syn. Myodes, Latr. loc. cit. XXII, p. 130; olim.— Dorthesia, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 274. — Rhipiphorus Fab., Oliv., Panz. — Mordella Giorna.

(2) Ou, si l'on aime mieux, les 10e et 11e articles, distincts chez les mâles se sont confondus chez les femelles, d'où suit que l'article unique qui résulte de cette fusion doit nécessairement paraître porter deux rameaux.

et déclive en avant, saillant et arrondi à sa base.—Ecusson en triangle rectiligne aigu. — Elytres recouvrant à peine la base de l'abdomen. — Pattes médiocres, assez robustes; jambes un peu élargies à leur extrémité; articles intermédiaires des tarses raccourcis; crochets pectinés. — Pygidium en triangle allongé, vertical (1).

Les mâles, outre leurs antennes autrement faites, se distinguent des femelles par leur pénis très-saillant.

Ces insectes singuliers ont une livrée et des mœurs analogues à celles des Rhipiphorus. On en connait en ce moment quatre espèces disséminées en Europe, en Afrique et dans l'Amérique du Nord (2).

TRIBU IV.

RHIPIDIIDES.

Mâles : Organes buccaux atrophiés, sauf les palpes labiaux.—Yeux entiers, occupant la majeure partie de la tête. — Antennes insérées sur le milieu du front, contiguës. — Pronotum et flancs du prothorax sans aucun vestige de séparation. — Ecusson découvert. — Elytres très-courtes, déhiscentes, laissant en grande partie les ailes inférieures à découvert. — Hanches intermédiaires faiblement séparées. — Abdomen de huit segments.

Femelles : Aptères et larviformes.

Cette tribu composée du seul genre Rhipidius de Thunberg, est du plus grand intérêt, en ce que c'est ici qu'apparaît pour la première fois parmi les Coléoptères, le parasitisme qui se continuera dans les deux familles qui suivent celle-ci, pour disparaître ensuite complètement dans le reste de l'ordre. Ce genre de vie signalé chez le *Rhipidius blattarum*, par M. Sundewall (3), n'est que momentané chez le

(1) L'abdomen étant assez mou, se déforme après la mort, et il est assez difficile de juger ce qu'il est pendant la vie. Dans tous les exemplaires que j'ai sous les yeux il est déprimé, avec ses bords latéraux plus ou moins fortement relevés.

(2) *Rhip. subdipterus*, Fab., Entom. Syst. II, p. 109 (*M. Dorthesii* Latr.; *Mord. ambigua* Giorna); Europe mér.; on en a plusieurs figures dont la plus belle est celle publiée dans Cuvier, Règne anim. illustr. Col. pl. 53 *bis*, f. 6; les deux sexes ont été également figurés par M. A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. pl. 19. — *caffer*, Gerstæck. Mon. Rhipiphor. p. 16. — *Dorthes. fasciata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 274 (*M. americanus* Guérin-Ménev.; *stylopides* Newm.; Var.? *D. flavicornis*, Say loc. cit.); Amér. du Nord. — *M. scaber*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 67; même pays.

(3) Isis, 1831, p. 1222.

mâle et perpétuel chez la femelle. Mais à part la connaissance de ce fait, l'histoire de cet insecte est encore très-incomplète. On ignore, par exemple, dans quelles circonstances a lieu l'accouplement des deux sexes, comment la femelle s'y prend pour déposer ses œufs sur les Blattes dans l'intérieur desquelles la larve doit se développer, et autres questions de même nature. Il est possible qu'ici le développement ait lieu d'une manière plus simple que chez les Stylopides et les Méloïdes, c'est-à-dire sans hypermétamorphose. Quant à la larve de l'espèce en question, elle semble, d'après ce qu'en dit M. Sundewall, ne différer de la femelle adulte, décrite plus bas, que par ses antennes très-courtes, bi-articulées, et l'absence d'oviducte.

RHIPIDIUS.

Thunb. *Nov. Act. Holmiens.* 1806, XXVII, p. 5 (1).

Mâles (2) : Palpes labiaux composés de deux articles : 1 très-petit, 2 très-allongé, oblongo-ovalaire. — Tête globuleuse, plane sur le vertex; front linéaire. — Yeux fortement granulés, occupant toute la partie antérieure et inférieure de la tête, étroitement séparés sur le front. — Antennes insérées entre eux, de onze ou dix articles : 1 cunéiforme, 2-3 très-courts, transversaux; les suivants émettant chacun un rameau très-long et grêle. — Prothorax fortement transversal (*blattarum, natalensis*), ou plus long que large (*lusitanicus*), atténué en avant, légèrement bisinué à sa base, plan en dessus.—Ecusson grand, transversal. — Elytres déhiscentes dans toute leur longueur.—Pattes simples; jambes légèrement épaissies à leur extrémité, sans éperons; articles intermédiaires des tarses raccourcis; crochets simples. — Abdomen allongé, obtus au bout.

Femelles : Corps aptère, allongé, graduellement et fortement rétréci en arrière, terminé par un long oviducte. — Tête petite, transversale, brusquement rétrécie en un museau quadrangulaire au bout duquel apparaissent les palpes labiaux. — Le dernier article de ceux-ci gros, ovalaire. — Yeux petits, latéraux et transversaux, nullement saillants. — Antennes insérées sous deux saillies du bas du front, assez robustes, filiformes et grossissant peu à peu, à articles 1 plus long que les suivants; ceux-ci transversaux, de plus en plus courts, 11 fortement tronqué au bout. — Segments thoraciques plus longs que ceux de l'ab-

(1) Thunberg a écrit Ripidius. — Syn. Symbius, Sundew. Isis, 1831, p. 1222. — Rhipiphorus, Stephens, Ill. of Brit. Entom. V; Append. p. 427.

(2) Ce sexe m'est inconnu et j'en expose les caractères d'après M. Gerstæcker, Mon. Rhipiphor. p. 14. Je donne ceux de la femelle du *R. blattarum* plus au long qu'on ne l'a fait jusqu'ici, d'après un exemplaire desséché que M. Schaum a eu l'obligeance de mettre à ma disposition. Les femelles des deux autres espèces du genre ne sont pas encore découvertes.

domen, fortement transversaux, égaux; prothorax rétréci en avant.— Abdomen de sept (?) segments.

A ces différences déjà si prononcées, les deux sexes en joignent une autre sous le rapport de la taille. Les mâles des espèces connues sont de très-petits insectes d'une ligne de long ou un peu plus, tandis que la seule femelle décrite jusqu'ici, celle du *R. blattarum*, est au moins deux fois plus grande.

Cette espèce, qui forme le type du genre a été rencontrée sur divers points de l'Europe, en Suède, en Angleterre, en Autriche; M. Sundewall l'a trouvée à bord d'un navire allant des Indes orientales à Hambourg. Récemment M. Gerstæcker a fait connaître deux autres espèces, l'une du Portugal, l'autre de Natal (1).

(1) *R. blattarum*, Sundew. loc. cit. (*R. pectinicornis*, Thunb. loc. cit. pl. 2, f. 1-5; *Rhipiphor. anceps*, Stephens, loc. cit.). — *natalensis*, *lusitanicus*, Gerstæck. loc. cit. p. 15.

Outre ces espèces, Dalman (Act. Holmiens. 1825, pl. 5, f. 1-8) en a publié deux trouvées dans de la résine copal.

FAMILLE LVIII.

STYLOPIDES.

Mâles : Organes buccaux atrophiés, sauf les mandibules et deux palpes. — Tête saillante, verticale, transversale, prolongée sur les côtés. — Yeux saillants, très-fortement granulés, portés par les saillies latérales de la tête. — Antennes insérées à la base interne de ces dernières, de quatre à sept articles, fourchues. — Prothorax et mésothorax très-courts, soudés ensemble; métathorax extrêmement grand. — Elytres membraneuses, ou coriaces, très-petites et étroites; ailes inférieures très-amples, en forme d'éventail. — Pattes médiocres, faibles; hanches courtes, subglobuleuses; les quatre antérieures un peu séparées à leur base, les postérieures subcontiguës; trochantins très-allongés et saillants; jambes sans éperons; tarses de deux à quatre articles, munis de pelottes membraneuses en dessous, sans crochets. — Abdomen composé de sept à neuf segments.

Femelles : Aptères et larviformes.

L'opinion des entomologistes n'est pas encore définitivement fixée sur la question de savoir si ces insectes, plus connus sous les noms de Strepsiptères et de Rhipiptères, le premier dû à Kirby (1), le second à Latreille (2), appartiennent ou non à l'ordre des Coléoptères. Avant d'exposer les raisons qui militent en faveur de l'affirmative, il convient de prendre connaissance de leur singulière organisation et de leurs habitudes non moins remarquables (3). L'étude de la première présente des difficultés sérieuses après la mort, le corps de ces insectes

(1) Trans. of the Linn. Soc. XI, p. 107. Le nom de Strepsiptères est emprunté aux élytres de ces insectes, qui sont souvent contournées sur elles-mêmes et recourbées à leur extrémité après la mort, ce qui n'est pas leur forme naturelle, comme on le verra plus loin.

(2) Règne anim. éd. 1, III, p. 584. Latreille a voulu exprimer, par ce nom, la forme des ailes inférieures; Lamarck (Hist. nat. d. Anim. s. vert. éd. 2, IV, p. 18) l'a changé en celui de Rhipidoptères.

(3) Au premier rang, sous ces deux points de vue, est le mémoire de M. De Siebold, intitulé : « Ueber Strepsiptera, » in Wiegm. Archiv, 1843, I, p. 137, pl. 7;

étant d'une structure très-délicate et se déformant alors au point que ses diverses parties diffèrent plus ou moins de ce qu'elles étaient pendant la vie (1).

Les Stylopides vivent en parasites sur divers Hyménoptères appartenant, pour la plupart, aux familles des Vespides et des Apiaires, plus rarement à celle des Sphégides, mais qui tous déposent leurs œufs dans des nids approvisionnés d'insectes ou d'une pâtée végétale pour la subsistance de leurs larves. Les femelles de ces Hyménoptères sont principalement sujettes à être infestées par ces parasites; on en rencontre aussi, mais beaucoup moins souvent, chez les individus de l'autre sexe. Ce parasitisme cesse pour les Stylopides mâles lorsque leur développement est complet; celui des femelles est permanent et dure toute leur vie.

La bouche des premiers est inférieure, et jusqu'ici on n'a pu y découvrir d'autres organes que deux stylets cornés, grêles, très-écartés à leur naissance, presque droits, parfois en forme de lancette et convergeant au repos; puis, immédiatement en dehors de ces pièces, deux palpes relativement grands et composés de deux articles. Entre ces parties se trouve une très-petite cavité buccale. La tête varie sous le rapport de la forme; vue de face, après la mort, elle est en général transversalement triangulaire; pendant la vie, son front est plus ou moins saillant: l'épistome est confondu avec lui. Les yeux sont remarquables à la fois par leur saillie qui est autant due aux pédoncules céphaliques qui les portent qu'à leur grosseur propre, et par le petit nombre et la grandeur de leurs facettes. On n'en a compté qu'une cinquantaine dans chacun de ceux du *Xenos vesparum*, et quinze seulement dans ceux de l'*Elenchus tenuicornis*. Elles sont isolées les unes des autres et séparées par des septums ou cloisons qui donnent aux yeux un aspect gauffré (2). Le nombre des articles des antennes varie dans chaque genre. Ces organes doivent leur apparence fourchue à un rameau qu'envoie en dehors leur 3e article, et qui est ordinairement un peu plus court que le reste de l'antenne.

Pris dans son ensemble, le thorax est très-grand, allongé, mais les proportions relatives de son premier segment, le prothorax, sont toutes différentes de celles qui sont caractéristiques de l'ordre des Coléoptères.

M. Joly en a donné un extrait dans la Revue zool. 1844, p. 111. — Ce qu'on a de plus important sur la matière, après ce travail, est dû à G. Newport, Trans. of the Linn. Soc. XX, 1851, p. 330. — Antérieurement (1840), M. Westwood (An Introd. etc., II, p. 287) avait donné une exposition très-détaillée de tout ce qu'on savait alors sur ces insectes.

(1) Voyez principalement, sur ce sujet, le mémoire de M. F. Smith, intitulé : « Observations on the Difficulties attending the Discrimination of the genus Stylops. » Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 115.

(2) Voyez la figure grossie que Kirby (Trans. of the Linn. Soc. XI, pl. 9, f. 10) a donnée de la tête du *Xenos Peckii*.

Il est, en effet, beaucoup plus petit que le mésothorax, dont il n'est séparé que par une suture, et ne forme plus qu'un *collier*, comme chez les Hyménoptères, Lépidoptères, etc. Ces deux segments réunis sont peu volumineux et plus étroits que le métathorax, qui forme à lui seul près de la moitié du corps entier. Sa région dorsale est divisée par des sutures en plusieurs pièces, dont la détermination présente quelques difficultés (1). L'une d'elles, la plus postérieure de toutes et qui est généralement regardée comme correspondant au *postscutellum* des autres insectes, se prolonge sous la forme d'un triangle curviligne très-allongé, sur l'abdomen dont elle recouvre la partie antérieure. En dessous, le métathorax est plan, divisé par un sillon longitudinal médian, coupé obliquement de chaque côté en arrière, et ses parapleures se composent, comme de coutume, des épisternums et des épimères, qui sont étroits, un peu arqués, parallèles et de même grandeur. En arrière du métathorax et s'appuyant sur les deux troncatures de son bord postérieur, se voient deux grandes pièces latérales qui, en dessous, recouvrent la base de l'abdomen, en se rapprochant au point d'être presque contiguës, et enveloppent ses côtés, en empiétant un peu sur la région dorsale. Ce sont les plus ambiguës de toutes (2).

Les élytres ont été, dans l'origine, méconnues et prises pour des dépendances du prothorax (3); on sait depuis longtemps qu'elles sont, comme de coutume, attachées au mésothorax. Ce sont de petits corps de nature coriace, étroits, plus ou moins dilatés à leur extrémité et plans pendant la vie, mais qui, après la mort, par suite de la dessiccation, se déforment en se tordant sur eux-mêmes et deviennent souvent crochus à leur extrémité. Ces organes se meuvent rapidement pendant le vol. Les ailes inférieures sont insérées sur les angles antérieurs du métathorax, très-grandes, blanchâtres, un peu opaques, et affectent la forme d'un segment de cercle. Elles ne présentent qu'un petit nombre de nervures qui leur permettent de se plisser, à la façon d'un éventail, comme celles des Orthoptères.

(1) Kirby (loc. cit. p. 105) en a donné une analyse détaillée, avec de nombreuses figures à l'appui; mais, d'après la nomenclature, complètement tombée en désuétude, qu'il a exposée depuis, dans son « Introduction to Entomology ». MM. Guérin-Méneville et Percheron (Gener. d. Ins. 5e liv., no 9, pl. 1) en ont donné plus récemment une courte exposition conforme à la théorie d'Audouin. Pour la synonymie des noms de ces auteurs et de ceux de Kirby, voyez Westwood, An Introd. etc., II, p. 293.

(2) Kirby les nomme *femoralia;* MM. Guérin-Méneville et Percheron, *épimères du métasternum;* M. Westwood les regarde comme des prolongements du métathorax. Pour moi, d'après leur position et leurs rapports avec les pattes postérieures, elles me paraissent être les hanches de ces pattes qui se sont démesurément agrandies. En dessous, une suture détache de leur bord antérieur une assez grande pièce subarrondie qui serait alors un trochantin.

(3) Pour les diverses opinions émises sur ces organes, voyez Westwood, loc. cit. p. 292.

Par suite de la brièveté du prothorax et du mésothorax, les deux paires de pattes antérieures se touchent presque, et sont séparées des postérieures par un intervalle très-considérable. Les auteurs diffèrent sur la question de savoir si ce sont les hanches ou les trochanters qui sont allongés (1); la seconde de ces opinions me paraît la mieux fondée. Ces organes sont plus allongés aux quatre pattes antérieures qu'aux postérieures. Les cuisses ainsi que les jambes sont plus ou moins comprimées, et les tarses assez larges, avec leurs articles souvent échancrés au bout. Les pelottes ou lamelles membraneuses dont il sont munis en dessous, sont en général très-grandes. Leur pénultième article est tantôt simple, tantôt (par ex. Xenos) bilobé; on ne découvre au dernier aucune trace de crochets.

L'abdomen étant de toutes les parties du corps la plus molle, est la plus sujette à se déformer après la mort, ce qui rend assez difficile de déterminer le nombre de ses segments. Il est probable qu'il est normalement de neuf, sans compter un pénis saillant et recourbé en haut; le dernier est parfois (Xenos) d'une structure compliquée.

Ces mâles étant destinés uniquement à perpétuer l'espèce, meurent aussitôt après l'accomplissement de ce grand acte. Leur vie est aussi courte que celle des Ephémères de leur sexe; le maximum de sa durée paraît être d'un jour, et chez plusieurs elle ne s'étend pas, dit-on, au-delà de quelques heures; ils ne prennent aucune nourriture. Leur vol est très-agile et, immédiatement après leur naissance, ils se mettent avec ardeur à la recherche de leurs femelles, que transportent çà et là les Hyménoptères dans lesquels elles sont renfermées.

L'organisation de ces dernières n'est bien connue que depuis les travaux de M. De Siebold (2) et de G. Newport (3). Leur corps se divise en deux parties distinctes : l'une antérieure, qui fait saillie entre les segments abdominaux de l'Hyménoptère, l'autre, ou l'abdomen, renfermée dans le corps de ce dernier. Celle-ci est molle, de forme utriculaire et plus ou moins volumineuse, selon le degré de développement des œufs qu'elle contient. La première est cornée, noire ou brunâtre, de forme variable selon les espèces, concave en dessus,

(1) Selon Kirby (loc. cit. p. 106), ce seraient les trochanters; selon M. Westwood (loc. cit. p. 294) et la plupart des auteurs, les hanches. Dans ce dernier cas, les trochanters auraient disparu, car il n'existe aucune pièce intermédiaire entre ces soi-disant hanches et les cuisses. C'est ce qui me fait croire que Kirby a raison.

(2) Wiegm. Archiv, 1843, p. 146; détails généraux avec des figures du *Xenos Rossii* ♀, pl. 7, f. 1-5. Dans un travail antérieur, publié en 1839 (Neuest. Schrift. d. nat. Gesellsch. in Danzig, III, 2, p. 72), M. De Siebold avait pris la région dorsale de ces larves pour la ventrale; il a corrigé cette erreur dans celui-ci. Voyez aussi son Man. d'anat. compar. trad. franç. p. 619, note 1.

(3) Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 336, pl. 14, f. 20 (*Stylops Melittæ*).

convexe en dessous, et constitue un véritable céphalothorax, dans lequel les limites de la tête et des segments thoraciques sont en général indiquées par des vestiges de sutures. On n'y distingue aucune trace d'yeux, d'antennes ni de pattes; mais, en dessous, à peu de distance de son bord antérieur, se voit une fente buccale cruciforme, flanquée de deux corps quadrangulaires, aplatis, cornés, et qui paraissent être des mandibules rudimentaires. En arrière de cette fente, dans un pli indiquant le point de séparation de la tête et du thorax, se trouve une autre fissure transversale. Celle-ci est l'entrée d'un canal qui s'étend jusqu'à peu de distance de l'extrémité postérieure de l'abdomen où il se termine en cœcum, et auquel aboutissent, de chaque côté en avant, de trois à cinq tubes ouverts à leur extrémité libre. Ce canal, qui est complètement indépendant des ovaires, a reçu de M. De Siebold le nom de *canal d'incubation*.

C'est dans la situation signalée plus haut que ces femelles attendent les approches des mâles. On n'a pas encore été témoin de l'accouplement. M. De Siebold a vu seulement un mâle du *Xenos Rossii*, qui, monté sur l'abdomen d'une guêpe (*Polistes gallica*), s'efforçait, en agitant rapidement ses ailes, d'introduire l'extrémité postérieure de son corps entre les segments de ce dernier qui renfermait, sans aucun doute, une femelle de son espèce.

Ce qui se passe à la suite de la fécondation des œufs, rentre dans un mode d'évolution particulier à la famille actuelle et aux Méloïdes, lequel a reçu récemment de M. Fabre (1) le nom d'*hypermétamorphose*, et dont il est nécessaire de se faire une idée exacte pour bien comprendre ce qui va suivre.

Abstraction faite de tous les cas particuliers, il consiste en ce qu'une larve à métamorphose complète, au lieu de croître simplement, sans perdre sa forme primitive, jusqu'à sa transformation en nymphe, passe par des formes différentes, dont quelques-unes n'ont aucun rapport entre elles. Chez les Sitaris et les Meloe, où elles sont le mieux connues, ces formes sont au nombre de quatre, que M. Fabre désigne sous les noms de *larve primitive*, *seconde larve*, *pseudo-chrysalide* et *troisième larve*. La première est pédiculiforme et agile; la troisième, comme son nom l'indique, est inerte; la seconde et la quatrième sont vermiformes et apodes; cette dernière se transforme directement en nymphe. Mais, de même que la Génération alternante des animaux inférieurs se présente dans des conditions très-diverses, qui parfois la déguisent au point de la rendre difficile à reconnaître, l'hypermeta-

(1) Dans un remarquable travail intitulé : « Mémoire sur l'Hypermétamorphose et les mœurs des Méloïdes. » Ann. d. Sc. nat. Sér. 4, VII, 1857, p. 299. En donnant un corps aux observations faites avant lui et par lui-même sur ces insectes, et les rattachant à un principe général, cet auteur a rendu à l'Entomologie un service analogue à celui que la science a reçu de M. Steenstrup par l'établissement de sa théorie de la Génération alternante ou Métagénèse.

morphose a aussi ses nuances. Elle peut surtout se combiner, ou non, avec le parasitisme des femelles pendant toute la durée de leur existence, ce qui entraîne nécessairement chez celles qui sont dans ce cas, un arrêt de développement qui les rend larviformes. Cette combinaison n'a pas lieu chez les Méloïdes, tandis qu'elle existe chez tous les Stylopides, ce qui établit une différence capitale entre ces deux familles qui ont, pour le surplus, une analogie intime entre elles, au point de vue dont il s'agit en ce moment. Cela posé, les choses se passent de la manière suivante dans celle-ci.

Après leur fécondation, les œufs éclosent dans la cavité même du corps de leur mère, qui est ainsi vivipare. De là, les jeunes larves passent dans le canal d'incubation par les tubes latéraux dont il est pourvu, puis, après en être sorties par l'ouverture située sous le céphalothorax, elles se répandent sur le corps de leur mère. Leur nombre est énorme et, dans certains cas, s'élèverait, selon Newport (1), à plus de cinq ou six mille. Bien peu, en effet, doivent arriver à bonne fin, et il y a là évidemment, dans cette fécondité des femelles, une précaution prise pour assurer la conservation de l'espèce.

Ces larves primitives (2) ont, sous le rapport de la forme générale, une ressemblance prononcée avec celles des Sitaris, tandis qu'elles n'en ont qu'une très-faible avec celles des Meloe. Elles présentent, en outre, des différences essentielles entre elles, selon les genres et les espèces. Leur corps, composé de treize segments (quatorze, selon Newport), est tantôt allongé et légèrement atténué en arrière (*Stylops melittæ*), tantôt ovale (*Xenos Rossii*). La tête est courte, arrondie en avant et susceptible de se rétracter sous le prothorax. Elle ne présente aucun vestige d'antennes, mais est pourvue d'un nombre variable de stemmates et, parfois même (*Xen. sphecidarum*), d'yeux composés. Les Stylops seuls paraissent posséder des organes buccaux consistant en deux tiges cornées, grêles, peu mobiles et se croisant au repos. Les segments thoraciques et abdominaux varient dans leurs proportions relatives. Dans toutes les espèces, leur bord postérieur est garni de petites épines dirigées en arrière et plus ou moins distinctes. Chez toutes également, le dernier segment abdominal est terminé par deux longues soies. Chez le *Xen. sphecidarum* elles sont dirigées en avant, sous l'abdomen, comme l'organe saltatoire des Podurelles, et servent

(1) Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 341.

(2) Pour celle du *Stylops melittæ*, voyez Klug, Mag. d. Gesellsch. nat. Freund. z. Berl. 1810, p. 266; De Siebold in Wiegm. Archiv, 1843, I, p. 153, pl. 7, f. 16; et Newport, loc. cit. p. 340, pl. 14, f. 21; pour celles des Xenos en général, et en particulier du *X. Rossii*, De Siebold, loc. cit. pl. 7, f. 15; enfin, pour celle de l'*Hylecthrus rubi*, Saunders, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, pl. 8, f. 3. — Dans l'origine, ces larves primitives ont été prises pour des parasites des Stylopides femelles.

aux mêmes fonctions que ce dernier. A l'extrémité inférieure du segment en question, il existe un pseudopode, mais point d'ouverture anale. Les pattes sont longues et composées d'une hanche, un fémur, une jambe et un tarse de quatre articles (1). Aux quatre pattes antérieures, ce tarse est allongé, graduellement élargi, avec son dernier article spatuliforme; aux postérieures, il est plus court et filiforme; les crochets sont absents.

Ces larves sont médiocrement agiles dans leurs mouvements. Fixées solidement, à l'aide de leurs pattes et de leur pseudopode, aux poils des Hyménoptères, sur lesquels elles sont écloses, elles accompagnent ces derniers partout, et finissent par être transportées par eux dans les nids qu'ils ont préparés pour leur postérité. Là elles pénètrent dans l'intérieur de la larve dont elles partagent le domicile, et vivent aux dépens de son tissu adipeux, sans amener sa mort ni empêcher qu'elle arrive à l'état parfait. Elles ne tardent pas à perdre graduellement leur forme première, leurs yeux, leurs pattes, leurs soies terminales, à passer, en un mot, à l'état de seconde larve. Sous cette nouvelle forme, leur croissance suit, en quelque sorte, pas à pas, celle de la larve dont elles habitent l'intérieur. Quand elle est terminée, elles changent de position en se retournant, de telle sorte que leur tête qui, jusque-là, était dirigée dans le même sens que celle de leur hôte, l'est désormais en sens opposé. A partir de ce point, l'évolution des Stylopides cesse d'être exactement parallèle à celle des Méloïdes, ou, du moins, paraît telle dans l'état actuel de nos connaissances. L'état de pseudo-chrysalide semble avoir été supprimé chez eux. Leur seconde larve se change directement en nymphe; seulement cette dernière est renfermée dans une fausse coque formée par la peau de la seconde larve qui s'est durcie, ce qui a fait croire pendant quelque temps que la métamorphose de ces insectes était pareille à celle des Diptères. C'est immédiatement avant cette dernière transformation, que les secondes larves, qui jusque-là était entièrement renfermées dans l'intérieur des Hyménoptères, font sortir leur céphalothorax entre les segments abdominaux de ces derniers. Cette partie de leur corps, qui était molle et blanche comme l'abdomen lui-même, prend bientôt la consistance et la couleur dont il a été question plus haut. Les nymphes des deux sexes présentent quelques différences de détail qu'il me paraît inutile d'exposer.

L'apparition de ces insectes est nécessairement subordonnée à celle des Hyménoptères auxquels leur existence est attachée. On sait que, parmi ces derniers, beaucoup de femelles passent l'hiver à l'état parfait, et se montrent aux premiers beaux jours du printemps; aussi, dès cette époque, en rencontre-t-on qui renferment des Stylopides.

(1) D'après Newport, dont l'opinion paraît la plus probable, M. De Siebold n'assigne qu'un article à ces organes.

Toutefois, la règle est que ces Hyménoptères passent l'hiver à l'état de larve ou de nymphe, et dès-lors les Stylopides sont assujettis à la même loi. Le point le plus essentiel à noter en ceci, c'est que, d'après les observations de M. De Siebold, jamais les mâles ne se trouvent à l'état de nymphe pendant l'hiver. Ils ne commencent à se montrer sous cette forme que dans le courant de l'été, et comme leur évolution est terminée au bout de quelques semaines, tous sont éclos vers la fin de cette saison.

Maintenant se présente cette question qui, en ce moment encore, partage les entomologistes : Ces insectes doivent-ils constituer un ordre à part, ou appartiennent-ils à celui des Coléoptères?

M. Burmeister est le premier qui, dès 1837, les ait introduits parmi ces derniers (1). Depuis, M. Newman (2) a publié un travail dans lequel sont exposées les principales raisons qui viennent à l'appui de cette opinion. Bien que ses arguments me parussent parfaitement fondés, j'ai cru devoir consulter sur cette question l'une des premières autorités entomologiques de notre époque, M. le docteur Schaum, qui a eu l'obligeance de me répondre en ces termes :

« Vous connaissez les raisons que, dans mon Compte-rendu entomologique pour l'année 1850 (3), j'ai alléguées afin de démontrer que les Stylopides sont bien des Coléoptères. Ces raisons sont les suivantes : leurs métamorphoses complètes ; la ressemblance qu'ont leurs larves avec celles des MELOE; leurs organes buccaux qui sont broyeurs, du moins chez les mâles, mais qui restent rudimentaires, par la raison que ces insectes ne prennent pas de nourriture; la nature des appendices de leur mésothorax, qui sont de véritables élytres analogues à celles des ATRACTOCERUS, RHIPIDIUS, etc.; enfin leur locomotion aérienne, qui, de même que celle de tous les Coléoptères, ne s'exécute qu'à l'aide de leurs ailes inférieures, dont la texture ressemble à celle des ailes de certains Rhipiphorides. Depuis que je me suis exprimé de la sorte, il s'est produit quelques objections dues à M. De Siebold (4), auxquelles je ferai les réponses suivantes, sans m'astreindre à suivre rigoureusement l'ordre dans lequel elles ont été exposées.

» 1° La ressemblance entre les larves des Stylopides et celles des MELOE n'est que superficielle; les secondes possèdent des organes buccaux bien développés, dont les premières sont complètement privées.

» Ceci s'explique en ce que les larves des MELOE dévorent les œufs

(1) Handbuch d. Naturg., p. 643.

(2) The Zoolog. 1850, p. 2684.

(3) Wiegmanns Archiv, 1851, II, p. 200.

(4) Ces objections se trouvent dans un mémoire de M. De Siebold, intitulé : « Ueber Strepsipteren, » et inséré dans les Arbeit. d. Schless. Gesellsch. 1853, p. 83; il a été reproduit dans la Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 133. T. L.

des Hyménoptères dans les nids desquels elles ont été transportées, tandis que celles des Stylopides rongent le tissu des larves dans le corps desquelles elles ont pénétré et dont elles doivent en même temps respecter la vie. Munies d'organes buccaux bien développés, elles eussent fait périr leur hôte. C'est par la même raison que chez un si grand nombre de larves parasites d'Ichneumonides, les mandibules et les mâchoires que possèdent les larves des autres Hyménoptères sont réduites à de simples caroncules. A-t-on étudié d'assez près celles des Stylopides, pour être sûr que leur bouche ne présente pas des saillies semblables? Quand les larves des MYODITES et des RHIPIDIUS seront mieux connues, il est probable qu'on trouvera leurs organes buccaux aussi imparfaits que chez celles des Stylopides.

» 2° Chez tous les Coléoptères à l'état parfait, les parties de la bouche sont des organes masticateurs complets, tandis que chez les Stylopides mâles, elles se réduisent à deux mandibules rudimentaires.

» Ceci prouve seulement que les Stylopides mâles sont au commun des Coléoptères, ce que les Ephémères sont aux Orthoptères, parmi lesquels on les classe maintenant. Pour leurs femelles, l'atrophie complète des organes buccaux s'explique, comme on vient de le voir, par leur parasitisme.

» 3° Tous les Stylopides mâles sont dépourvus, aux tarses, des crochets qui sont des organes essentiels chez les Coléoptères.

» Objection réfutée par l'absence de ces mêmes crochets chez les Lamellicornes du genre ENICOTARSUS (1).

» 4° La vie des Coléoptères se prolonge pendant des mois entiers et même pendant une année, tandis qu'à l'état parfait, les Stylopides mâles vivent au plus un jour.

» Les Ephémères, qui ne vivent pas plus longtemps, n'en sont pas moins pour cela des Orthoptères.

» 5° Pendant le vol, les élytres des Strepsiptères se meuvent avec une extrême rapidité et remplissent les fonctions de balanciers antérieurs, par comparaison avec les balanciers postérieurs des Diptères. Celles des Coléoptères sont de simples étuis destinés à recouvrir les ailes, et qui, pendant le vol, sont relevés et restent immobiles, qu'elles soient rudimentaires ou non.

» Je crois que les mouvements des élytres des Stylopides ne sont nullement produits par des muscles propres, mais se bornent à une trépidation qui leur est communiquée par les parois du mésothorax, lesquelles vibrent nécessairement avec force lorsque fonctionnent les énormes ailes de ces insectes. Dans mon opinion, ces mouvements sont *passifs* et non *actifs*.

» 6° Chez tous les Coléoptères, le prothorax est très-développé, et sa

(1) Et par l'existence de trois genres inédits de Curculionides qui sont privés non-seulement des crochets, mais encore du dernier article des tarses. T. L.

région supérieure fournit de nombreux caractères génériques ou spécifiques; chez les Stylopides, cette région est presque complètement oblitérée.

» Cela est vrai, et de toutes les objections qui précèdent, celle-ci est la seule qui ait une importance réelle. Mais on peut répondre à cela que, dans presque tous les groupes d'animaux, il existe des espèces dégradées chez lesquelles ont disparu les caractères essentiels de la classe, de l'ordre ou de la famille à laquelle elles appartiennent. M. De Siebold lui-même a placé les Puces parmi les Diptères, bien qu'elles soient privées d'ailes et que l'ensemble de leur organisation s'éloigne fortement de celle de ces derniers. Un cas analogue, appartenant au même ordre et tout aussi frappant, se trouve dans le beau travail que M. Leuckart a publié récemment sur la propagation et le développement des Pupipares (1). Il s'agit du genre Braula, que ses rapports intimes avec les Nycteribia prouvent à l'évidence appartenir au même groupe que ces dernières, et qui, cependant, n'a ni ailes, ni balanciers, ni la bouche des Diptères, en un mot, qui n'a conservé presque aucun des caractères les plus essentiels de cet ordre d'insectes. De même l'évolution des Stylopides, qui leur est commune avec les Méloïdes, les rapports qu'ils ont, d'un autre côté, avec plusieurs Rhipiphorides par leur genre de vie et quelques particularités de leur organisation, démontrent que ce sont des Coléoptères qui ont perdu l'un des principaux caractères de cet ordre, c'est-à-dire la grandeur et la liberté du prothorax, en même temps que leurs organes buccaux et leurs élytres devenaient rudimentaires. »

Pour ce qui me concerne, je ne vois rien à répondre à ces arguments et n'aperçois aucune objection nouvelle qu'on pourrait leur opposer.

Les Stylopides ne sont connus que depuis la fin du dernier siècle, où Rossi (2) en découvrit une espèce (*Xenos vesparum*). Leur histoire est des plus compliquées (3), car leur étude n'a été qu'une suite de tâtonnements, qu'expliquent suffisamment les difficultés particulières qu'elle présente. C'est aux entomologistes anglais, puis à ceux de l'Allemagne, qu'est dû presque exclusivement tout ce qu'on sait de ces insectes. Ceux des autres pays, et en particulier de la France, n'y ont contribué en rien, ou que pour une part insignifiante. La connais-

(1) Abhandl. d. naturf. Gesellsch. z. Halle, IV, 1858, p. 145.

(2) Faun. etrusc.; Mantis. II, Suppl. p. 114.

(3) G. Newport (Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 330) en a donné, en 1851, une exposition complète accompagnée d'une liste également très-exacte de tous les écrits dont ces insectes ont été l'objet jusqu'à cette époque. Ceux qui ont paru depuis sont cités, à peu d'exceptions près, dans les pages qui précèdent. Parmi ceux qui ne le sont pas, le plus important est un Mémoire de M. Saunders, inséré dans les Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 125.

sance de leurs espèces est encore très-peu avancée, mais il est plus que probable qu'il en existe dans la plupart des régions du globe. En effet, on en a déjà rencontré, outre l'Europe, dans l'Amérique du Nord, au Brésil, à l'île Maurice, et l'on sait qu'il y en a dans l'Australie. En ce moment, elles forment déjà cinq genres qui sont très-tranchés, et que les modifications seules des antennes et des tarses suffiraient pour distinguer les uns des autres.

I. Tarses de quatre articles.

Antennes de six		—	*Stylops*.
—	quatre	—	*Xenos*.
—	cinq	—	*Hylecthrus*.
II. Tarses de deux		—	*Elenchus*.
III. —	trois	—	*Halictophagus*.

STYLOPS.

Kirby, *Mon. Apum Angl.* II, p. 111.

Antennes de six articles : 1 allongé, en massue ou obconique, obliquement tronqué au bout, 2-3 très-courts, transversaux, celui-ci émettant un rameau lancéolé presque aussi long que le reste de la tige, 4 beaucoup plus grand que les deux précédents réunis, robuste, droit ou un peu arqué, 5-6 décroissant graduellement en longueur et en épaisseur. — Yeux à facettes nombreuses, leurs septums peu distincts. — Elytres en ovale allongé, atténuées à leur base. — Ailes très-amples, leur diamètre transversal presque aussi long que l'antéro-postérieur. — Postscutellum allongé, arrondi au bout. — Trochanters postérieurs allongés ; tarses de quatre articles, les postérieurs plus courts que les autres, leurs lamelles très-grandes, leurs articles échancrés au bout. — Abdomen charnu, de huit ou neuf segments.

Le type du genre (1) a été découvert et décrit par Kirby en 1802, et constitue la seconde espèce de la famille qui ait été connue. Depuis, on en a publié plusieurs autres, toutes observées en Angleterre, mais qui, d'après M. F. Smith, ne diffèrent pas de la précédente (2). Il y en

(1) *S. melittæ*, Kirby, loc. cit. pl. 14, f. 1-9.

(2) Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 117. Les espèces en question sont : *S. Kirbyi*, Leach, Zool. Miscell. III, p. 135, pl. 149. — *Dalii*, Curtis, Brit. Entom. V, pl. 126. — *Spencei*, Pickering and Westwood, Trans. of the entom. Soc. I, p. 168, pl. 17, f. 1. — *aterrimus*, G. Newport, Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 340, pl. 14, f. 33. M. Smith (loc. cit. pl. 24) a reproduit quelques-unes de ces figures et en a donné une (f. C) de l'espèce, sous le nom de *S. Trimmerana*, d'après des individus frais.

a une seconde (1) dans l'Amérique du Nord qui, au contraire, paraît en être distincte. Ces insectes n'ont encore été trouvés jusqu'ici que sur les Apiaires du genre Andræna (2).

XENOS.

Rossi, *Faun. etrusc. Mantis.*; Append. p. 114.

Antennes de quatre articles : 1 gros, court, obconique, obliquement tronqué au bout, 2-3 très-courts, celui-ci émettant un rameau aussi long que le 4e; tous deux très-allongés, déprimés, graduellement amincis au bout. — Yeux à facettes peu nombreuses (environ 50); leurs septums saillants. — Diamètre antéro-postérieur des ailes plus long que le transversal. — Postscutellum allongé, arrondi au bout. — Trochanters postérieurs peu allongés; tarses assez longs; les lamelles des postérieurs médiocres : tous leurs articles entiers au bout. — Abdomen corné, de huit (?) segments, le dernier plus ou moins difforme.

Ce genre offre un intérêt particulier comme ayant été le premier de la famille qui ait été découvert. Il est éminemment distinct de tous les autres par la structure de ses antennes. A l'espèce typique publiée par Rossi à la fin du siècle dernier, on en a ajouté trois autres propres à l'Europe; une cinquième existe dans l'Amérique du Nord, et une sixième au Brésil (3). Toutes, à l'exception d'une seule (*sphecidarum*) qui vit sur les Sphex, sont parasites des Polistes et des Vespa.

HYLECTHRUS.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, I, p. 57.

Antennes de cinq articles : 1 court, subcylindrique, 2-3 transversaux, celui-ci émettant un très-long rameau déprimé, subparallèle, un peu

(1) *S. Childrenii*, G. R. Gray, in Griffith, Anim. Kingd. pl. 59; sans description dans le texte.

(2) M. Pickering (Trans. of the entom. Soc. I, p. 168) a donné une liste des espèces de ce genre sur lesquelles des Stylops ont été trouvés, liste qui a été reproduite par M. Westwood, An Introd. etc., II, p. 303. Ce sont les *A. Mouffetella*, *varians*, *picicornis*, *parvula*, *xanthura*, *convexiuscula*, *Afzeliella*, *Gwynnana*, et plusieurs autres d'espèces nouvelles ou incertaines.

(3) Esp. européennes : *X. vesparum*, Rossi, loc. cit. (*Rossii*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XI, p. 116). — *sphecidarum*, De Siebold, N. Schrift. d. nat. Gesellsch. in Danz. III, 2, p. 72, pl. 3, f. 68. — *Heydenii*, *Klugii*, Saund Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 141; Albanie.

Esp. de l'Amér. du Nord : *X. Peckii*, Kirby, loc. cit. pl. VIII, f. 8, et IX, f. 1, avec beaucoup de détails. — Esp. du Brésil : *X. Westwoodii*, Templet. Trans. of the entom. Soc. III, p. 53, pl. 4, f. A; Rio-Janeiro.

atténué au bout, 4 très-court, 5 aussi long que le rameau du 3e et de même forme.— Yeux très-gros. — Elytres linéaires, arrondies au bout. — Diamètre transversal des ailes un peu plus long que l'antéro-postérieur. — Thorax très-grand, gibbeux en dessus; son postscutellum arrondi au bout. — Pattes médiocres; tarses courts, déprimés; leurs articles bilobés, sauf le dernier. — Abdomen court et plus étroit que le prothorax.

M. Saunders en décrit trois espèces (1) de très-petite taille, découvertes par lui en Albanie et parasites d'autant d'espèces d'Hyménoptères des genres Hylæus et Prosopis.

ELENCHUS.

Curtis, *Brit. Entom.* VIII, pl. 385.

Antennes grêles, de cinq articles : 1-2 courts, cupuliformes, 3 transversal, émettant un long rameau déprimé et lancéolé, 4 de moitié plus court que 5, celui-ci dépassant le rameau du 3e. — Yeux à facettes peu nombreuses (environ 20). — Elytres étroites, atténuées à leur base. — Diamètre antéro-postérieur des ailes plus long que le transversal. — Postscutellum ovale. — Pattes longues, grêles; trochanters postérieurs courts; cuisses et jambes des quatre pattes antérieures, longues, grêles, arquées; celles des postérieures courtes et élargies à leur extrémité; tarses de deux articles, le 1er lamellé et creusé en dessus pour la réception du 2e. — Abdomen aussi long que le tronc, grêle et composé de neuf ou dix segments.

L'espèce (*tenuicornis*) que décrit M. Curtis avait été trouvée sur des fleurs en Angleterre; on ignore de quel Hyménoptère elle est parasite. Depuis, une seconde (2) a été découverte dans l'île Maurice par M. Templeton.

HALICTOPHAGUS.

Curtis, *Brit. Entom.* IX, pl. 433.

Antennes assez courtes, de sept (?) articles : 1-2 plus gros que les autres, ceux-ci lamellés en dehors; ces lamelles un peu ovales, décroissant en longueur jusqu'au dernier article qui est inséré à la base de celle du pénultième. — Yeux fortement granulés. — Elytres très-

(1) *H. rubi* et *quercus*, loc. cit.; le premier, figuré avec beaucoup de détails et sous ses divers états, est parasite de l'*Hylæus versicolor*, dont la femelle pratique un nid dans les tiges d'une ronce; le second, de l'*Hyl. gibbus*, qui se métamorphose dans les galles d'un chêne. — *Sieboldii*, Saund. ibid. Ser. 2, II, p. 142; parasite de la *Prosopis variegata*.

(2) *E. Templetonii*, Westw. Trans. of the entom. Soc. I, p. 173, pl. 17, f. 15.

grêles à leur base et terminées par une dilatation ovale. — Diamètre antéro-postérieur des ailes plus long que le transversal. — Postscutellum très-allongé, linguiforme, avec un long et profond sillon à sa base. — Cuisses assez robustes; jambes courtes et comprimées; tarses de trois articles: le 1er des antérieurs robuste, le 2e long et grêle, le 3e court, ovale, tous munis de lamelles submembraneuses. — Abdomen assez court, en grande partie recouvert par le postscutellum, d'environ huit segments et terminé par une saillie obtuse.

On n'en connait qu'une petite espèce (*H. Curtisii* Dale) trouvée par M. Dale en compagnie de mâles de l'*Halictus æratus* et supposée parasite de cette espèce d'Hyménoptère.

FAMILLE LIX.

MÉLOÏDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante, sinuée ou bilobée. — Deux lobes aux mâchoires, cornés, inermes et ciliés; l'interne parfois presque nul. — Mandibules dépassant très-rarement le labre d'une manière notable. — Tête fortement penchée, souvent repliée en arrière, brusquement rétrécie en un col toujours dégagé du prothorax. — Yeux plus ou moins grands, échancrés ou entiers. — Antennes de onze articles, rarement moins, insérées latéralement et au-devant des yeux (Phodaga excepté), de forme variable. — Prothorax plus étroit que les élytres; son pronotum continu avec ses parapleures. — Elytres en général flexibles, embrassant imparfaitement le corps, sans repli épipleural. — Hanches antérieures et intermédiaires subcylindriques, très-grandes; les premières contiguës, dirigées en arrière, leurs cavités cotyloïdes confondues ensemble, très-largement ouvertes en arrière; les secondes obliques, contiguës en arrière; les postérieures transversales, un peu obliques, plus ou moins concaves, saillantes à leur sommet interne; jambes munies d'éperons; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; le pénultième presque toujours simple; crochets divisés en deux branches : l'inférieure en général très-grêle, rarement remplacée par une dent. — Abdomen de cinq ou six segments, tous libres.

Ces insectes sont les derniers parmi les Hétéromères dont la tête soit pourvue d'un col brusquement formé, et ils se distinguent sans peine de tous les précédents qui sont dans le même cas, par la structure des crochets de leurs tarses. Linné ayant désigné toutes leurs espèces à lui connues, sous le nom de Meloe, la plupart des anciens auteurs leur ont donné le nom de Méloïdes que je crois devoir leur conserver, bien qu'il soit un peu tombé en désuétude. Ils sont aujourd'hui aussi souvent désignés sous celui de Cantharidiens, emprunté au principal de leurs genres, les Cantharis, ou de Vésicants, qui rappelle la propriété épispastique dont jouissent un grand nombre de leurs espèces.

Les téguments des Méloïdes sont généralement minces et flexibles, surtout ceux de l'abdomen et des élytres, par suite de quoi ces parties sont souvent sujettes à se déformer après la mort. Leur tête est le plus souvent trigone, avec son vertex tronqué, arrondi ou échancré; il est rare (par ex. PHODAGA) qu'il prenne une forme ogivale, comme chez les RHIPIPHORUS, et dépasse fortement le niveau supérieur du prothorax. Le museau qui la termine et qui parfois (NEMOGNATHA) s'allonge assez, est dû aux organes buccaux et en particulier aux mandibules, l'épistome restant constamment court. Ce dernier est toujours séparé du front par une suture transversale très-distincte.

Le menton est assez grand, plan ou concave et de forme variable, la languette cornée ou submembraneuse. Les deux lobes des mâchoires sont également cornés, tantôt assez larges, surtout l'externe (MELOE, MYLABRIS), tantôt plus grêles (CANTHARIS). Chez les Némognathides, l'externe s'allonge en un filet qui a parfois (*Nem. rostrata*) la longueur des deux tiers du corps. Les palpes sont médiocrement robustes, à part quelques exceptions (par ex. MELOE); le 2e article des maxillaires est toujours plus grand que les autres, et il est rare (par ex. SITARIS) que le dernier de tous ne soit pas déprimé et un peu triangulaire; jamais il n'est cultriforme, comme cela a lieu si fréquemment dans les familles précédentes. Les Horiides sont les seules chez lesquelles les mandibules sont sujettes à acquérir de grandes dimensions; partout ailleurs, elles ne dépassent pas ou que très-peu le labre. Ces organes sont aussi souvent entiers à leur extrémité que munis d'une dent près de cette dernière. Dans un seul genre (PHODAGA) leur sommet est épais, bifide, et en même temps sillonné en dehors, comme chez tant de Ténébrionides.

Malgré leur grandeur qui n'éprouve que peu d'exceptions, les yeux n'ont aucune tendance à se rapprocher sur le front. Ceux des PHODAGA, au lieu d'être transversaux, sont dirigés dans l'axe de la tête et débordés par les côtés de celle-ci. Cette situation, dont il n'y a pas un second exemple dans la famille, est accompagnée d'un déplacement dans l'insertion des antennes, qui est devenue frontale, et non plus pré-oculaire comme partout ailleurs.

Les antennes varient beaucoup, mais les Mylabrides sont les seuls chez lesquels le nombre normal de leurs articles est sujet à tomber à dix, neuf et même huit. Dans ces deux derniers cas, elles se terminent par un renflement en forme de bouton. Les antennes difformes de plusieurs MELOE mâles, celles en quelque sorte monstrueuses des CEROCOMA du même sexe, sont ensuite ce que ces organes présentent de plus remarquable.

Jamais le prothorax n'est exactement contigu aux élytres, ni ne présente le plus léger vestige d'arêtes latérales entre son pronotum et ses flancs. Il est le plus ordinairement carré avec ses côtés arrondis ou non, mais fréquemment aussi conique (SYBARIS, CEPHALOON) ou cam-

panulé (beaucoup de CANTHARIS), parfois même (*C. vulnerata*) transversalement hexagonal. L'écusson ne manque ou n'est rudimentaire que chez les Méloïdes vrais. Dans les autres espèces, il est au moins médiocre, et sa forme ne varie pas; elle est en triangle allongé et arrondi au bout. Le prothorax laisse toujours en évidence sa base qui recouvre le mésothorax.

Dans la plupart des cas, les élytres forment une sorte de fourreau qui embrasse lâchement l'arrière-corps. Elles sont aussi en général un peu déhiscentes à leur extrémité. Cette déhiscence devient très-forte et peut s'étendre jusqu'à leur base quand elles se raccourcissent. Dans ce dernier cas, leur forme appartient à deux types distincts. Chez l'un, leur bord interne est arrondi et imbriqué ou non, tandis que l'externe recouvre les parapleures méso- et métathoraciques. Cette forme est accompagnée de l'absence constante des ailes inférieures et en général d'un grand développement de l'abdomen. Dans l'autre type, qui est propre aux Sitarides, ces organes recouvrent simplement le dos de l'abdomen et s'atténuent isolément en arrière, parfois au point d'être subulés ou de ne plus former que d'étroites lanières.

Les pattes des Méloïdes sont toujours longues, et celles de leurs parties qui sont mentionnées dans la formule caractéristique de la famille ne varient presque pas. Parmi les autres, les plus essentielles à mentionner sont les suivantes. La saillie qu'envoient les hanches postérieures à leur sommet interne, est toujours plus ou moins échancrée. Les éperons des quatre jambes antérieures sont constamment assez longs et grêles; ceux des jambes postérieures sont, au contraire, très-souvent dissemblables, l'externe étant sujet à s'élargir, devenir concave et à être tronqué obliquement à son extrémité; quelquefois aussi l'interne en fait autant. Le pénultième article des tarses n'est bifide ou bilobé que chez les ELETICA et les TETRAONYX. La division supérieure est tantôt simple, tantôt pectinée en dessous, et ces deux cas sont à peu près aussi communs l'un que l'autre; chez certains MELOE, les CYSTEODEMUS et les TEGRODERA, elle est munie d'une dent qui tient lieu de la division inférieure, laquelle est absente.

Les segments abdominaux diffèrent peu sous le rapport de la grandeur, ou, dans le cas inverse, décroissent peu à peu et faiblement. Les épisternums métathoraciques sont assez larges et s'atténuent régulièrement en arrière. Les épimères qui les accompagnent, ne sont pas terminales, mais externes et remontent fort loin en avant sous la forme d'un triangle allongé.

Les caractères sexuels des Méloïdes résident principalement dans l'abdomen qui me parait avoir constamment un sixième segment chez les mâles. Le pénultième est très-souvent échancré ou fendu dans ce sexe. Dans deux genres seulement (MELOE, CEROCOMA), ses antennes sont souvent très-différentes de celles des femelles.

La plupart de ces insectes sont d'assez grande taille, et la livrée de

beaucoup d'entre eux est ornée de couleurs vives et variées, mais qui ne deviennent métalliques que chez quelques Meloe et un assez grand nombre de Cantharis. Leurs habitudes sont assez différentes. Les Meloe, privés d'ailes inférieures et appesantis par leur volumineux abdomen, se traînent lourdement sur le sol ou grimpent avec lenteur sur les plantes basses ou les broussailles. Les Mylabris et les Cantharis, insectes grégaires, se rencontrent parfois en quantités énormes sur les végétaux dont ils se nourrissent; seulement, les premiers fréquentent plus spécialement les fleurs, et les seconds les feuilles. Les Sitaris et genres voisins ne s'observent guère que dans le voisinage des nids des Hyménoptères où ils ont subi leur métamorphose. Tous ces insectes sont d'allures peu vives et, quand on les saisit, ils fléchissent leurs antennes et contractent légèrement leurs pattes en simulant la mort pendant quelque temps. Les espèces qui jouissent de la propriété épispastique, surtout les Cantharis (1), exhalent une odeur particulière, pénétrante et analogue à celle des souris. Celle que répandent les Meloe, plus douce et d'une tout autre nature, est due à un fluide jaune ou blanchâtre que ces insectes exsudent, quand on les inquiète, par les articulations de leurs pattes.

Mais de toutes les particularités que présentent les Méloïdes, la plus intéressante est celle de leur développement qui est pareil à celui des Stylopides, avec deux différences essentielles, à savoir que leurs larves dévorent les œufs et le miel déposés dans les nids des Hyménoptères récoltants où s'opère leur métamorphose, et non les larves de ces derniers; puis, que leurs femelles ne sont ni frappées d'un arrêt de développement, ni parasites. A quoi l'on peut encore ajouter que les quatre stages de l'hypermétamorphose sont plus tranchés chez eux que chez les Stylopides.

Toutes les observations anciennes sur les premiers états de ces insectes, observations sans liaison entre elles et pleines d'incertitudes et d'erreurs, n'ont plus conservé qu'un intérêt historique depuis les travaux récents de G. Newport sur les Meloe (2) et surtout de M. Fabre

(1) Pour les espèces de la famille chez lesquelles cette propriété existe, et les nombreux écrits dont la *Cantharis vesicatoria*, en particulier, a été l'objet au point de vue tant médical que chimique, voyez principalement : Brandt et Ratzeburg, Medicin. Zool. II, p. 120. — Mulsant, Col. d. France; Vésicants, p. 12. — Gervais et Van Beneden, Zool. médic. II, p. 304. — Courbon, Comptes-rendus d. l'Acad. d. Scienc. XLI, 1855, p. 1003; travail intéressant sous le rapport thérapeutique, en ce que l'auteur signale chez une espèce (*adspersa* Klug) commune à Montevideo, l'existence de la propriété vésicante, sans l'action spécifique que les autres espèces exercent sur les organes génitaux-urinaires.

(2) Ils consistent en trois Mémoires intitulés : « On the Natural History, Anatomy and Developement of the Oil Beetle, Meloe, more especially *Meloe cicatricosus* Leach. » Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 297 et 321, pl. 14, et XXI,

sur la *Sitaris muralis* (1). L'histoire évolutive de celle-ci étant complète et ne laissant rien à désirer, c'est elle qu'il convient de prendre pour point de départ et pour terme de comparaison.

Cet insecte est parasite de l'*Anthophora pilipes*, Hyménoptère commun dans certaines localités du midi de la France, et dont la femelle crible de trous cylindriques les talus des terrains de molasse pour y déposer ses œufs. Pendant le peu de jours que vivent les deux sexes de cette SITARIS, ils ne prennent, comme les Stylopides mâles, aucune nourriture. Après sa fécondation, la femelle dépose à l'entrée des trous creusés par l'Antophore de deux à trois mille œufs très-petits, blancs, de forme ovale, agglutinés entre eux et formant une masse informe. Un mois plus tard, il en sort de très-petites larves d'un noir verdâtre luisant, coriaces et ressemblant beaucoup à celles de la plupart des Stylopides.

Ces *larves primitives* sont de forme elliptique très-allongée, convexes en dessus et planes inférieurement. Leur tête, brusquement rétrécie postérieurement en un col épais, est légèrement trapéziforme et arrondie en avant. Les parties les plus apparentes de la bouche sont : un labre demi-circulaire et cilié en avant; deux mandibules courtes, robustes, arquées et se rejoignant au repos sans se croiser ; puis deux palpes maxillaires assez longs et bi-articulés. Les autres parties, vu leur petitesse, n'ont pas été observées. Sur les côtés de la tête sont insérées les antennes composées de deux articles égaux, cylindriques et dont le dernier est surmonté d'une très-longue soie. En arrière d'elles sont, de chaque côté, deux ocelles. Les segments thoraciques, plus longs que ceux de l'abdomen et égaux entre eux, s'élargissent graduellement en arrière. Les pattes sont médiocres, mais assez robustes et terminées par un ongle fort aigu et très-mobile. Les hanches et les cuisses sont munies de quelques cils, et chacune d'un cirrhe presque aussi long que la patte entière et perpendiculaire à celle-ci quand l'animal se meut. Les neuf segments abdominaux sont d'égale longueur et s'atténuent peu à peu en arrière. Dans l'intervalle membraneux qui sépare le pénultième du dernier, se trouvent deux crochets cornés, courts, robustes, arqués et redressés, qui peuvent rentrer au besoin dans leur base qui est membraneuse, ou sous l'avant-dernier segment lui-même. Il en est de même du segment anal, qui est pourvu de deux longs cirrhes pareils à ceux des pattes et recourbés de bas en haut ; à son extrémité, il existe un mamelon ou pseudopode.

Après leur éclosion, ces larves restent immobiles et entassées sans ordre, comme l'étaient les œufs eux-mêmes. Elles persistent dans cette

p. 167, pl. 20. On trouvera dans le second un exposé complet de toutes les observations faites jusque-là sur les métamorphoses des espèces de la famille. Voyez aussi Westwood, An Introd. etc., I, p. 295 ; et Mulsant, loc. cit. p. 36.

(1) Mémoire sur l'hypermétamorphose, etc.; voyez plus haut, p. 638, note.

position, sans prendre aucune nourriture, jusqu'au mois d'avril de l'année suivante, époque à laquelle éclosent les Anthophores mâles qui précèdent d'environ un mois l'apparition de leurs femelles. A mesure qu'ils sortent de l'étroite retraite où ils sont nés, une ou plusieurs larves de SITARIS grimpent sur eux, s'attachent aux poils de leur thorax ou de leur tête et s'y cramponnent fortement en se tenant la tête en bas. Des mâles, ces parasites, qui continuent d'observer le jeûne le plus complet, passent sur les femelles lorsque leur accouplement a lieu. Quand ces dernières, après avoir construit une cellule et l'avoir approvisionnée de miel, y déposent un œuf, une de ces larves se glisse sur celui-ci qu'elle saisit avec force pour ne pas choir dans le miel où elle périrait infailliblement, déchire son enveloppe et en dévore le contenu. Ce repas, qui dure environ huit jours, terminé, elle est parvenue à toute sa croissance, et sans qu'elle abandonne la dépouille de l'œuf, sa peau se fend sur le dos et livre passage à la *seconde larve*.

Celle-ci se laisse tomber dans le miel qui doit lui servir de nourriture et croît lentement, car il lui faut de cinq à six semaines pour arriver à toute sa grosseur. Dans cet état, c'est un ver mou, blanc, de forme elliptique et dont le dos émergé porte les stigmates, tandis que la région ventrale, plongée dans le miel, est très-convexe. Elle se compose, du reste, comme auparavant, de treize segments, y compris la tête qui est fort petite et privée d'yeux, mais pourvue de deux très-courtes antennes bi-articulées. Ses organes buccaux sont au complet, et rudimentaires, ainsi que les pattes qui ne peuvent lui être d'aucune utilité. Quelques jours après avoir consommé le miel dont l'Anthophore avait fait provision, la larve se contracte, et de sa surface externe se détache une pellicule transparente, continue, sur laquelle on distingue tous les organes signalés plus haut. Bientôt, dans cette enveloppe, se dessine une masse oblongue, d'abord molle, mais qui durcit rapidement et prend une couleur d'un fauve vif. Cette masse, dont la coupe transversale donnerait un triangle à base concave, paraît, sous un grossissement convenable, formée de treize segments séparés par de très-fines sutures. A sa partie antérieure, on distingue une sorte de masque représentant la tête, à la postérieure un disque circulaire, et sur ses flancs neuf paires de stigmates.

La *pseudo-chrysalide* ainsi formée, passe ordinairement l'hiver sans éprouver aucun changement. Au printemps, de triangulaire qu'elle était, elle devient ovoïde; l'enveloppe cornée dont elle est revêtue, se détache de son contenu sans cesser d'être renfermée dans la pellicule dont il a été question plus haut, et l'on ne tarde pas à voir paraître la *troisième larve* qui est complètement semblable à la seconde. Sous cette nouvelle forme, l'animal ne prend aucune nourriture. Ses mouvements sont très-lents et se bornent à des contractions et des dilatations de sa substance, la faiblesse de ses pattes ne lui permettant pas

de marcher. Peu de temps après, il se change en une nymphe qui ressemble à celle des Coléoptères en général, et d'où sort, au bout d'environ un mois, l'insecte parfait. La durée de l'évolution de cette SITARIS est ainsi d'à peu près deux ans (1).

Ces détails jettent une vive lumière sur l'histoire des MELOE, dans laquelle G. Newport avait laissé quelques lacunes (2) qui ont été remplies par M. Fabre, tant par des observations directes qu'à l'aide des analogies. Avec un fonds commun sur les points essentiels, il existe des différences sensibles sur d'autres entre les deux genres.

Ainsi, au lieu d'une seule ponte, les MELOE femelles en font plusieurs (de deux à quatre) dont les premières se composent de plusieurs milliers d'œufs, et les autres d'un nombre graduellement moins élevé. A chacune d'elles, elles creusent dans la terre un trou dans lequel les œufs, très-petits et agglutinés ensemble, sont déposés, puis recouverts de terre, à moins qu'ils n'aient pas été préalablement fécondés, auquel cas le trou reste ouvert. Ces œufs sont ordinairement d'un jaune-orangé et éclosent au bout de trois à six semaines, selon la température de l'atmosphère.

Les larves primitives (3) qui en sortent, diffèrent notablement de celles des SITARIS. Elles sont pédiculiformes, de couleur jaune ou noire (4), allongées, parallèles et un peu déprimées. Leur tête, en

(1) Toutes les espèces de ce genre ne paraissent cependant pas se comporter de même sous ce rapport, du moins pour ce qui concerne la ponte des œufs. Ainsi Audouin (Ann. d. l. Soc. entom. d. France, VIII, Bullet. p. XLVII) rapporte avoir observé aux environs de Pise, avec M. Pecchioli, des romarins couverts d'œufs de la *Sitaris Solieri*, agglutinés entre eux et en voie d'éclosion. Les larves primitives de cette espèce doivent alors nécessairement, comme celles des MELOE, se jeter sur les Hyménoptères lorsqu'ils viennent butiner sur les fleurs.

(2) Newport ignorait le genre de nourriture des larves primitives, et croyait qu'elles mangent le miel destiné aux larves des Hyménoptères, dont elles sont parasites. La seconde larve lui avait également échappé ; il avait vu seulement sa dépouille adhérant encore à la pseudo-chrysalide, et c'est d'après cette dépouille ramollie qu'il a décrit (loc. cit. XXI, p. 179) les parties de l'animal sous cette forme. Il a, au contraire, très-bien connu la pseudo-chrysalide qu'il a désignée sous le nom de *pseudo-larve* ; mais il croyait qu'elle se change directement en nymphe; en d'autres termes, la troisième larve lui était restée inconnue. On voit, par ce peu de mots, tout ce que M. Fabre a ajouté à ce que l'on savait avant lui sur les métamorphoses des Méloïdes.

(3) Les meilleures figures qu'on en ait, sont celles de Newport, Trans. of the Linn. Soc. XX, pl. 14, f. 5, et XXI, pl. 20, f. 1-3. Voyez aussi L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. XIII, pl. 9, B f. 1-4 (sous le nom de *Triungulinus andrenatarum*).

(4) Les larves de couleur jaune paraissent être plus particulièrement celles de diverses espèces de MELOE. Celles de couleur noire qu'on trouve ordinairement sur les ANDRÆNA et les OSMYA, appartiennent probablement à d'autres genres de Méloïdes.

triangle curviligne allongé, porte de chaque côté un stemmate arrondi et saillant, et des antennes de trois articles, dont le 2ᵉ est allongé, et le 3ᵉ terminé par un long cirrhe sétiforme, plus ou moins distinctement bi-articulé. Les organes buccaux se composent d'un labre arrondi en avant; deux mandibules assez courtes, arquées et entières au bout; deux mâchoires d'un seul lobe, portant des palpes de deux articles, dont le dernier cylindrique; enfin, d'une petite lèvre inférieure munie de palpes bi-articulés. Les trois segments thoraciques, à peu près aussi longs que l'abdomen, sont très-distinctement séparés, presque triangulaires et subégaux. Les pattes qu'ils portent sont assez longues et composées de cinq pièces, dont la dernière en forme d'onglet et représentant le tarse, est flanquée de deux crochets un peu plus courts qu'elle. L'abdomen est finement pubescent, de forme oblongue, allongée, et composé de neuf segments (dix selon Newport) égaux, dont le dernier porte quatre longues soies terminales, et en dessous, deux courts mamelons rétractiles. Selon Newport (1), il y aurait dix paires de stigmates, dont une sur le mésothorax, et les neufs autres sur les segments abdominaux. Les deux premières du nombre total sont plus grandes que les autres; toutes sont à la fois supérieures et latérales.

Pendant les premiers moments qui suivent leur éclosion, ces larves restent immobiles et pressées les unes contre les autres, aussi longtemps que la chaleur et la lumière auxquelles elles sont singulièrement sensibles, ne les tirent pas de leur torpeur. Une fois en mouvement, elles déploient une activité extraordinaire et se répandent sur les plantes, principalement sur les renonculacées et les chicoracées. De là, elles se jettent sur les Hyménoptères et les Diptères (2) qui se posent à leur portée, et s'attachent avec force, et souvent en grand nombre, aux poils de ces insectes. Mais il leur arrive aussi de se jeter sur des espèces qui ne construisent pas de cellules et n'amassent pas de provisions pour leur postérité. Les individus à qui ce malheur arrive, doivent nécessairement périr, et il y en a probablement beaucoup qui sont dans ce cas.

Une fois transportées dans les nids des Hyménoptères, ces larves, dans les premiers moments, se comportent exactement comme celles des Sitaris, ainsi que l'a démontré M. Fabre. Elles dévorent l'œuf contenu dans le nid où elles ont été transportées, se changent en seconde larve, sans abandonner ses enveloppes, et désormais vivent de la pâtée destinée à l'hôte qu'elles ont détruit. Sous cette nouvelle

(1) Loc. cit. XXI, p. 172.

(2) MM. Drewsen et J. Schiœdte ont donné (in Kroyer, Naturhist. Tidskr. II, p. 123, note) une liste des Hyménoptères sur lesquels ils ont rencontré de ces larves. Elle a été reproduite par M. De Siebold, Stettin. entom. Zeit. 1841, p. 133, et M. Mulsant, Col. d. France; Vésic. p. 8, note.

forme, que Newport n'a fait qu'entrevoir, et que M. Fabre a décrite en détail, ces larves ont quelque ressemblance avec celles des Lamellicornes. Leur corps cylindrique, un peu arqué et revêtu d'une fine pubescence visible seulement à la loupe, est composé, comme de coutume, de treize segments. Outre cette différence dans la forme générale, elles se distinguent principalement des secondes larves des SITARIS par leurs mandibules munies d'une large dent interne, et leurs pattes plus robustes et plus développées.

La pseudo-chrysalide (1), tout aussi inerte que celle des SITARIS, s'éloigne notablement de celle-ci par sa forme arquée en dessus et atténuée à ses deux extrémités, sa division très-apparente en treize segments, la présence d'un bourrelet latéral de chaque côté, et surtout en ce qu'au lieu d'être renfermée dans l'enveloppe externe de la seconde larve, elle ne l'est qu'à la partie postérieure, cette enveloppe étant fendue sur le dos et refoulée en arrière.

La troisième larve n'a pas encore été observée en détail. M. Fabre a seulement vu sa dépouille d'après laquelle il a pu s'assurer qu'elle ne diffère en rien d'essentiel de la seconde larve.

En voyant deux genres aussi éloignés que les MELOE et les SITARIS, se ressembler à ce point sous le rapport du développement, on est autorisé à en conclure qu'il en est de même pour toutes les espèces de la famille, et ce qu'on sait à cet égard de quelques-unes de ces dernières (2), vient à l'appui de cette supposition.

Cette intéressante famille est presque entièrement confinée dans l'Europe australe, en Afrique, en Asie et dans les deux Amériques. Il est remarquable qu'elle soit si faiblement représentée aux Indes orientales et dans l'Australie.

Son établissement remonte aux premiers écrits de Latreille (3) qui n'y a jamais compris aucun élément étranger, mais qui a eu le tort

(1) Newport, loc. cit. XX, pl. 14, f. 15, et XXI, pl. 20, f. 13; Fabre, loc. cit. pl. 17, f. 8.

(2) Les deux espèces suivantes sont les seules dont on ait décrit les larves sous l'une de leurs formes : *Cantharis vesicatoria*, Loschge, Naturforsch. XXIII, p. 37, pl. 1, f. 1-8; Zier in Brandes Archiv, XXIX, p. 209, pl. 18, f. 5-6; Brandt u. Ratzeburg, Medicin. Zool II, p. 119, pl. 18, f. 4-6; Ratzeburg, Die Forstinsekt. I, p. 109, pl. 2, f. 27 B. Je ne cite que les auteurs originaux. — *Horia maculata*, Lansdown Guilding, Trans. of the Linn. Soc. XIV, p. 316, pl. 8, et XV, p. 511.

Pour les suivantes, on n'a que de vagues indications sur l'accouplement des deux sexes, la ponte des œufs, etc. : *Mylabris* (en général), Gebler, Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. VII, p. 152. — *Horia cephalotes* et *Cissites testacea*, Westermann in Silberm. Rev. entom. I, p. 111. — *Apalus bimaculatus*, Gené, Ann. d. Sc. nat. XXIII, p. 138. — *Tetraonyx flavipennis*, Goudot, Mag. d. Zool.; Ins. 1844, pl. 141.

(3) Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. X, p. 366.

d'en séparer les HORIA (1) que rien n'en distingue essentiellement. Elle a été l'objet de beaucoup de travaux isolés (2), mais d'aucune Monographie générale, car on ne peut donner ce nom à un Synopsis de ses espèces, publié il y a déjà assez longtemps par M. J. B. Fischer (3). L'Europe en possède si peu, que celles de ses Faunes locales où il en est question, n'ont qu'une médiocre importance ; les plus récentes sont celles de MM. L. Redtenbacher (4) et Mulsant. Les espèces de l'Amérique du Nord, qui sont beaucoup plus nombreuses, ont été, il y a peu d'années, élucidées par M. J. L. Le Conte (5).

Les deux tribus suivantes, très-inégales, quant au nombre des espèces, sont les seules qui me paraissent admissibles dans la famille.

I. Métasternum très-court; hanches interméd. recouvrant les postérieures. — MÉLOÏDES VRAIS.

II. Métasternum allongé; hanches interméd. distantes des postérieures. — CANTHARIDES.

TRIBU I.

MÉLOÏDES VRAIS.

Métasternum très-court. — Hanches intermédiaires atteignant les postérieures et les recouvrant en partie. — Ecusson nul ou très-petit. — Epipleures des élytres recouvrant les parapleures méso- et métathoraciques. — Corps aptère.

Aucun auteur n'a signalé jusqu'ici les deux premiers de ces caractères, et l'on a coutume de mettre au premier rang de ceux des MELOE, types de la tribu, la brièveté et l'imbrication des élytres. Mais il existe dans l'Amérique du Nord deux autres genres très-peu connus des entomologistes, chez lesquels ces organes sont de longueur normale et unis entre eux par une suture droite. Ces deux particularités n'ont, par conséquent, qu'une importance secondaire et doivent céder le pas au raccourcissement du métasternum, qui est constant et a amené le recouvrement des hanches postérieures par les intermédiaires, caractère dont je ne connais pas un second exemple dans

(1) Règn. anim. éd. 1, III, p. 315. Latreille a persisté jusqu'à la fin dans cette séparation.

(2) Pour une exposition de ces travaux, voyez Mulsant, Col. d. France; Vésicants, p. 14.

(3) Tentamen conspectus Cantharidiarum ; Diss. inaug. in-4°, 26 p. Monachii, 1827.

(4) Faun. austr. Die Kæfer, éd. 1, p. 617, et éd. 2, p. 649.

(5) « Synopsis of the Meloides of the United-States. » Proceed. of the Acad. of Philad. VI, 1853, p. 328.

l'ordre entier des Coléoptères. L'occultation des parapleures du méso- et du métathorax par les épipleures est, en outre, un caractère propre à ces insectes dans la famille, et qui achève de les différencier fortement de la tribu suivante.

I. Elytres abrégées, divergentes et imbriquées : *Meloe*.
II. — recouvrant presque en entier l'abdomen, unies par une suture droite.

Crochets des tarses non fendus, unidentés : *Cysteodemus*.
— fendus : *Henous*.

MELOE.

LINNÉ, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 679 (1).

Menton transversal, dilaté et arrondi sur les côtés en avant, avec son bord antérieur tronqué. — Languette presque cornée, cordiforme et sinuée en avant. — Lobe interne des mâchoires carré, l'externe bi-articulé, avec son 2e article arrondi en dehors, un peu crochu en dedans ; tous ciliés. — Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire, celui des maxillaires cylindrique, déprimé et obtus au bout. — Mandibules dépassant un peu le labre, tronquées ou légèrement échancrées à leur extrémité. — Labre transversal, évasé et échancré en avant, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête en triangle curviligne, transversale ; épistome rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, peu saillants, transversaux, subréniformes. — Antennes médiocres, de forme variable ; leur 2e article toujours très-court, le 11e en général allongé, cylindrique et acuminé au bout. — Prothorax petit, plus étroit que la tête et les élytres, plan en dessus, vertical sur les côtés, souvent échancré à sa base, du reste variable. — Ecusson nul. — Elytres recouvrant plus ou moins l'abdomen, imbriquées, divergentes, avec leur bord interne paraboliquement arrondi. — Abdomen volumineux, mou. — Pattes assez longues et assez robustes ; hanches postérieures très-saillantes à leur sommet interne ; jambes en triangle très-allongé ; l'éperon externe des postérieures dilaté et obliquement tronqué au bout ; tarses aussi longs au moins qu'elles, les antérieurs parfois un peu dilatés chez les mâles ; le 1er article de tous allongé ; leurs crochets fissiles, à divisions d'égale longueur.

Les mâles sont généralement beaucoup plus petits que leurs femelles et s'en distinguent par leur dernier segment abdominal plus ou moins échancré, tandis qu'il est entier chez ces dernières. A part c· dans beaucoup d'espèces, les deux sexes ne diffèrent l'un de

(1) PROSCARABÆUS, Steph. Ill. of. Brit. entom. V, p. 65 ; genre établi sur ·· es dont les antennes sont épaissies dans leur milieu.

l'autre par rien de bien saillant; tous deux ont des antennes filiformes qui sont seulement un peu plus longues chez les mâles. Mais il en est chez lesquelles les individus de ce dernier sexe ont les articles intermédiaires de ces organes plus ou moins difformes (par ex. *proscarabæus, violaceus*, etc.), ou les tarses garnis en dessous de fines brosses (par ex. *limbatus, lævis*, etc.); dans ce cas, les antérieurs sont en général un peu dilatés en même temps.

Ces insectes, remarquables et très-connus, n'exigent, à ce dernier titre, que peu de détails (1). Personne n'ignore qu'ils sont presque tous de grande taille, pour la plupart d'un bleu plus ou moins foncé, rarement (par ex. *variegatus, æneus*) ornés de couleurs métalliques, et que, sous le rapport des habitudes, ils sont en général printaniers, vivent à terre dans les lieux couverts d'herbe, sont très-lents dans leur démarche, simulent la mort lorsqu'on les saisit, enfin qu'ils exhalent alors par les articulations des pattes, un fluide jaune ou blanchâtre, dont l'odeur, à la fois douce et pénétrante, n'a rien de désagréable.

Le genre est nombreux (2) et répandu sur la plus grande partie de

(1) Pour la connaissance qu'en ont eue les anciens, les noms vulgaires qu'ils portent dans la plupart des langues modernes, l'usage qu'on en a fait quelquefois en médecine, etc., voyez la plupart des ouvrages d'entomologie et en particulier Mulsant, Col. d. France; Vésicants, p. 31.

(2) On en a quatre Monographies qui sont dans l'ordre des dates : Meyer, Tentamen monographiæ generis Meloes, in-18, Gottingæ, 1793.— Leach, Trans. of the Linn. Soc. XI, p. 35, pl. 6, 7; avec un Supplément, ibid. p. 242, pl. 18. — Brandt et Ratzeburg, Medicin. Zool. II, p. 106, pl. 16, 17 : elle ne contient qu'une partie des espèces européennes. — Brandt et Erichs. Nova act. Acad. nat. Curios. XVI, 1, p. 103, pl. 8. Cette dernière, la plus complète de toutes, comprend (abstraction faite du *cancellatus*) 26 espèces dans l'ordre suivant :

A. Antennes épaissies dans leur milieu : *M. proscarabæus* Linné (*tectus* Leach, *atratus* Meyer); Europe entière et Sibérie.—*violaceus* Marsh. (*proscarabæus* Panz., Payk., Meyer; *aprilina?* Meyer); mêmes pays. —*americanus* B. et E. (nec Leach); c'est l'*impressa* de Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 241 (Var.? *nigra* Kirby, ibid.); l'*americanus* de Leach est une espèce douteuse; Amér. bor.—*ægyptius* B. et E.; Egypte.—*autumnalis* Oliv. (*cyanea* Fab., *glabratus* Leach); Europe.

B. Antennes non épaissies dans leur milieu : *M. tuccius* Rossi (*punctata* Fab., Leach); Europe mér.—*luctuosus* B. et E.; Sicile.—*brevicollis* Panz.; Europe. —*scabriusculus* B. et E. (*brevicollis?* Fab.); Europe moyenne et or.—*rugosus* Marsh. (*autumnalis* Leach); Europe.— *murinus* B. et E; Sicile. —*variegatus* Donov. (*majalis* Fab., Oliv.); Europe et Sibérie. — *cicatricosus* Leach; Europe.—*coriarius* B. et E. (*reticulatus* Br. et Ratzeb., *rufiventris* Germ.); Europe moyenne et or.—*erythrocnemus* Pallas; Sibérie et Europe or. —*angulatus* Leach; Cap. — *Klugii* B. et E.; Montevideo. — *limbatus* Fab.; Hongrie, Russie mér. — *lævis* Leach; Haïty, Mexique. — *uralensis* Pallas (*punctatus* Meyer); Sibérie, Europe. — *decorus* B. et E.; Hongrie. — *corallifer*

l'ancien continent; l'Asie méridionale, l'Australie et la Polynésie sont les seuls points où l'on n'en ait pas encore rencontré. Il y en a peu en Amérique; mais ce continent possède dans ses parties occidentales, depuis le Nouveau-Mexique jusqu'au Chili inclusivement, une suite d'espèces qui diffèrent des espèces typiques par leurs élytres plus courtes, divergentes dès leur base, et, par suite, nullement imbriquées; les éperons de leurs jambes postérieures simples, enfin leurs crochets des tarses non fendus et munis d'une dent parfois obsolète. L'abdomen est remarquable par son volume, et les antennes sont toujours cylindracées. Presque toutes les espèces ont les élytres rouges, avec des fossettes noires, ou de cette dernière couleur avec des taches rouges; l'abdomen est lui-même souvent en partie de cette dernière nuance.

MM. Brandt et Erichson, qui ont connu une de ces espèces, se sont contentés d'en faire une section à part dans le genre MELOE (1), et M. J. L. Le Conte, qui en a décrit une nouvelle, l'a comprise, ainsi que la précédente, dans son genre CYSTEODEMUS qui suit (2). Mais ni

Germar; Portugal. — *majalis* Linné (*lævigata* Oliv.); Europe mér., Algérie. — *insignis* Touss.-Charp.; Espagne. — *excavatus* Leach; patrie inconnue.

Aj.: Esp. européennes: *M. purpurascens*, Germar, Faun. Ins. Europ. XVI, 12 (*sardous* Gené; *œnea* Casteln.); Europe mér.—*cyanellus, rugulosus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 229; Grèce. — *rufipes*, Bremi, Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 199 (*violaceus* immaturus); Suisse.—*pygmæus*, L. Redtenb. Faun. Austr. éd. 1, p. 619. — Esp. asiatiques: *M. Olivieri*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1833, pl. 57; Mésopotamie? — *exaratus*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 116; Russie mér. — *cœlatus, sericellus*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 271; Palestine. — Esp. du Japon: *M. coarctata*, Motsch. Etud. entom Ann. VI, p. 35. — Esp. africaines: *M. foveolatus*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1842, p. 338; Tripoli. — *affinis, maculifrons, plicatipennis, nanus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 398; Algérie. — *austrinus, flavicornis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 527; Madère. — *Chevrolatii*, Coquer. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 86; et Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 395, pl. 9, f. 3; Madagascar.—Esp. de l'Amér. du nord: *M. angusticollis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. II, p. 280. — *cordilleræ*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 133, pl. 35, f. 6; Mexique. — *strigulosus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 349; île Kodiak, Californie bor. — *parvus*, Haldem. in Stansbury's Exped. to Utah; Append. C, p. 377; Utah. —*rugipennis, mœrens, perplexus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 328; Etats-Unis atlantiques. — *sublævis*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 84, Nouveau-Mexique. — Esp. de l'Amér. du Sud: *M. Saulcyi*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1833, pl. 100; Pérou (île San-Lorenzo).

(1) *M. cancellatus*, Brandt et Erichs. loc. cit. p. 141, pl. 8, f. 9; Mexique.

(2) *C. vittatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 330; Nouveau-Mexique.

Je pense qu'il faut rapporter ici tous les MELOE américains qui suivent, bien que les auteurs qui les ont décrits se soient presque constamment abstenus de mentionner l'absence d'imbrication des élytres, la simplicité de l'éperon externe

l'une ni l'autre de ces deux opinions ne me paraît acceptable, et je crois que ces insectes doivent former un genre à part.

CYSTEODEMUS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York,* V, p. 158.

Front plat. — Antennes cylindracées, à articles 2 très-court, 3 un peu plus long que les suivants, 11 notablement plus grand que 10, atténué au bout. — Prothorax transversal, tantôt pentagonal, avec ses angles latéraux aigus (*Wislizeni*), tantôt arrondi sur les côtés et armé en dessus de deux robustes épines redressées et divergentes (*armatus*). — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres connées, de consistance normale, très-amples, ventrues, recouvrant en entier l'abdomen, réunies par une suture droite, conjointement échancrées et divergentes à leur extrémité. — Pattes filiformes; éperon externe des jambes postérieures simple; tarses non fendus, munis d'une dent à leur base. — Le surplus comme chez les Meloe.

Ces insectes ont, comme on le voit, plusieurs points importants en commun avec les Meloe américains dont il vient d'être question; mais la forme de leurs élytres est trop différente pour qu'on puisse leur associer ceux-ci. M. J. L. Conte en décrit deux assez grandes et belles espèces : l'une (*armatus*) découverte par lui sur les bords du Rio-Colorado, l'autre (*Wislizeni*) originaire du Nouveau-Mexique. Toutes deux sont d'un beau bleu, très-foncé et mat chez la première, très-brillant chez la seconde, et ont leurs élytres couvertes de fossettes qui les font paraître gaufrées; mais ces organes diffèrent sous le rapport de la forme : chez l'*armatus,* ils sont déprimés sur le disque, avec les côtés postérieurs largement verticaux, tandis qu'ils sont sphériques chez le *Wislizeni*. Celui-ci m'est inconnu en nature; je dois un exemplaire de celui-là à l'amitié de M. J. L. Le Conte. Ces insectes figurent parmi les plus remarquables de la famille.

HENÔUS.

Haldem. in Stansbur. *Exped. to Utah;* Append. C, p. 377.

Organes buccaux et tête des Meloe. — Antennes assez longues, médiocrement robustes, subsétacées, à articles obconiques : 1 allongé et

des jambes postérieures et la dent des crochets des tarses : *M. chiliensis,* Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 108, Ins. pl. 5, f. 12; Chili.—*collegialis,* Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1836, pl. 169; Andes du Pérou (Chimborazo). —*humeralis, andensis,* Guérin-Ménev. Revue zool. 1842, p. 338; même pays?; le second a les crochets des tarses inermes. — *miniaceomaculatus,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 200, pl. 15, f. 6; Bolivia. — *pustulatus, stenopterus,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 123; Pérou. — *sanguinolentus, costipennis, parvus, cancellatus,* Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 283; Chili.

robuste, 2 très-court, 3 deux fois plus long que le suivant, 4-11 décroissant graduellement. — Yeux des MELOE. — Prothorax un peu plus long que large, atténué en avant, légèrement échancré à sa base. — Ecusson petit, en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, convexes, graduellement élargies en arrière, non imbriquées, obliquement tronquées à leur extrémité. — Pattes des MELOE; éperon externe des jambes postérieures élargi, concave et obtus au bout; crochets fendus; leurs divisions d'égale longueur.

Le genre ne comprend que le *Meloe conferta* de Say (1), insecte de l'Amérique du Nord, répandu depuis le territoire du Missouri jusqu'au Mexique, et qui parait assez commun dans cette vaste étendue de pays. Il est de la taille des MELOE de troisième grandeur, d'un noir opaque et revêtu d'une fine pubescence couchée, peu abondante et grisâtre. M. J. L. Le Conte (2) dit que l'abdomen de la femelle, quand il est distendu par les œufs, présente de chaque côté un large espace membraneux qui sépare ses arceaux inférieurs des supérieurs (3).

TRIBU II.

CANTHARIDES.

Métasternum allongé. — Hanches intermédiaires distantes des postérieures. — Ecusson au moins médiocre. — Epipleures des élytres laissant à découvert les parapleures méso- et métathoraciques. — Corps presque toujours ailé.

Quoique cette tribu, très-riche en espèces, soit en même temps fort homogène, il y a des caractères suffisants pour la diviser en cinq groupes secondaires propres à faciliter son étude.

I. Lobes des mâchoires de forme normale.

a Epistome tronqué presque au niveau de l'insertion des antennes. . . HORIIDES.

(1) Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 281 (*Hen. techanus*, Haldem. loc. cit. pl. 9, f. 12-14):

(2) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 330.

(3) Il existe dans le territoire du Missouri, une espèce de CANTHARIS aptère (*Lytta segmenta*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 303) qui reproduit plusieurs des caractères du genre actuel, notamment la petitesse de l'écusson. M. J. L. Le Conte (Proceed. loc. cit. p. 342) a signalé cette analogie et ajouté en même temps qu'elle le faisait douter de la convenance de séparer les HENOUS des CANTHARIS. Mais ni le métasternum de cet insecte, quoique plus court que chez les CANTHARIS, ni ses élytres qui laissent à découvert les parapleures méso- et métathoraciques, ne sont ceux des Méloïdes vrais. C'est un genre nouveau à établir aux dépens des CANTHARIS.

aa Epistome dépassant l'insertion des antennes.

b Elytres recouvrant en entier l'abdomen, non déhiscentes.

Antennes arquées, en massue, parfois difformes chez les ♂. MYLABRIDES.

Antennes droites, de forme variable, jamais en massue. CANTHARIDES VRAIES.

bb Elytres abrégées, rétrécies en arrière, déhiscentes. SITARIDES.

II. Lobe externe des mâchoires allongé en forme de filet. NÉMOGNATHIDES.

GROUPE I. Horiides.

Lobes des mâchoires de forme normale. — Epistome tronqué presque au niveau de l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles, droites et filiformes. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen, non déhiscentes.

Latreille, ainsi que je l'ai dit plus haut (p. 657), a fait de ces insectes une tribu à part. Mais de tous les caractères qu'il assigne à cette dernière, il n'en est qu'un seul, la petitesse du labre, qui soit étrangère aux Méloïdes, lesquels ont toujours cet organe fort apparent. Il en a omis un autre plus essentiel, le mode d'insertion des antennes qui s'articulent presque avec les angles antérieurs de l'épistome. Ce dernier est en outre séparé du front par une suture plus fine que de coutume et même sujette à s'oblitérer. Toutes ces particularités, non plus que le grand développement qu'acquièrent parfois la tête et les cuisses postérieures chez les mâles, ne me paraissent avoir une valeur suffisante pour qu'on puisse faire de ces insectes une famille distincte.

Ils sont peu nombreux et ne constituent que les deux genres suivants :

I. Tête grande, aussi large au moins que le prothorax : *Horia*.

II. — médiocre, plus étroite — *Cissites*.

HORIA.

FAB. *Mant. Ins.* I, p. 164 (1).

Menton et languette petits ; le premier ogival ou arrondi en avant, la seconde sinuée ou bifide avec ses lobes divergents. — Dernier article des palpes ovalaire, beaucoup plus court que le précédent. — Lobes des mâchoires cornés ; l'interne très-petit, l'externe épais, grand et

(1) Syn. LYMEXYLON Fab., olim. — CUCUJUS Fab., Sweder.

ovalaire. — Mandibules de grandeur variable, robustes, unidentées avant leur extrémité. — Labre petit, arrondi en avant, parfois (*cephalotes*) presque nul. — Tête au moins aussi large que le prothorax, transversalement trapéziforme, plane en dessus. — Yeux médiocres, transversaux, lunulés, subdéprimés. — Antennes robustes, comprimées, au plus atteignant la base du prothorax, à articles 1 médiocre, 2 court, 3 de longueur variable, 4-10 subégaux, 11 un peu plus grand que 10, oblongo-ovale. — Prothorax peu convexe, en carré transversal régulier, ou un peu rétréci à sa base (*maculata*), arrondi aux angles, échancré en arc au milieu de son bord antérieur. — Ecusson très-grand, en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, parallèles, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes comprimées; cuisses médiocrement robustes; jambes munies de courts éperons; tarses longs, finement hispides en dessous; le 1er et le dernier de leurs articles allongés; crochets robustes, fendus; leur division supérieure crochue, pectinée, l'inférieure grêle, plus courte et soudée à sa base avec la précédente. — Corps glabre.

Les mâles diffèrent des femelles par leur tête un peu plus forte, leurs cuisses postérieures légèrement renflées et leur dernier segment abdominal fendu ou échancré.

Le genre comprend en ce moment trois espèces qui peuvent être réparties dans deux sections qui sont en rapport avec leur distribution géographique. Chez deux, propres à l'Amérique du Sud (1), la tête est relativement médiocre dans les deux sexes, avec les mandibules courtes; les articles 2-3 des antennes sont égaux et plus courts que les suivants; les élytres tachetées de noir.

Dans la troisième (2), qui habite les Indes orientales, la tête est plus forte, surtout chez le mâle, avec les mandibules plus longues qu'elle dans le même sexe, et le 3e article des antennes pas plus court que le 4e; les élytres sont unicolores.

Ces insectes sont tous fort grands et ont une livrée analogue; les espèces américaines sont d'un fauve testacé, celle des Indes orientales d'un rouge de cinabre brillant; toutes ont les parties de la bouche, les antennes et les pattes (ces dernières au moins en partie), noires.

Il existe en outre dans l'Amérique du Nord, deux espèces (3) beau-

(1) *Cucuj. maculatus*, Sweder. Act. Holmiens. 1787, p. 199, pl. 8, f. 8; Oliv., Fab.; Cayenne, Colombie, Antilles.— *H. apicalis*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p 66, pl. 13, f. 14; Brésil.

(2) *H. cephalotes*, Oliv. Ins. III, 53, p. 5, pl. 1, f. 3 (*H. maxillosa* Fab.); Java, Sumatra; Olivier l'indique à tort comme de l'Amérique méridionale.

(3) *H. sanguinipennis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 279; Massachusets. — *Stansburii*, Haldem. in Stansbury's Exped. to Utah; Append. C, p. 377; grand lac Salé. — Je ne connais que la première de ces espèces; elle est aptère, tandis que la seconde est ailée. Elle diffère des espèces typiques par

coup plus petites que les précédentes, et qui m'en paraissent génériquement distinctes.

CISSITES.

LATR. *Nouv. Dict. d'Hist. nat.* XXIV, p. 154.

Tête relativement petite, plus étroite que le prothorax, transversalement rhomboïdale. — Yeux grands, assez saillants, transversaux, lunulés. — Tarses très-robustes et très-comprimés, beaucoup plus hauts que larges. — Le reste comme chez les HORIA.

Latreille, après avoir fondé ce genre, l'a réuni aux HORIA dans ses ouvrages subséquents, et les auteurs qui en ont parlé après lui, ont suivi son opinion. On en adopte, ce me semble, qui sont moins distincts.

Il a pour type l'*Horia testacea* de Fabricius (1), grand insecte des Indes orientales, d'un fauve testacé, avec les mêmes parties noires que chez les espèces du genre précédent. Le mâle se distingue de la femelle par ses pattes plus robustes dans toutes leurs parties, et ses cuisses postérieures très-grosses, armées près de leur extrémité en dessous, de cinq dents aiguës, dont deux internes et trois externes; l'antérieure de celles-ci est très-longue. M. De Castelnau en a décrit une seconde espèce (2) du Sénégal que je ne connais pas.

GROUPE II. Mylabrides.

Lobes des mâchoires de forme normale. — Epistome dépassant notablement le niveau de l'insertion des antennes. — Celles-ci de huit à onze articles, arquées, toujours en massue chez les femelles, parfois difformes chez les mâles. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen, non déhiscentes. — Crochets des tarses fendus, à divisions égales, la supérieure non pectinée.

La forme particulière des antennes constitue le caractère essentiel de ce groupe. Il est, en même temps, le seul de la famille dans lequel le nombre des articles de ces organes tombe souvent au-dessous de

le dernier article de ses palpes maxillaires plus long que le pénultième; ses mandibules inermes en dedans et très-aiguës au bout; sa tête plutôt en triangle curviligne que trapéziforme; ses antennes non comprimées et formées d'articles obconiques; enfin ses tarses plus courts, surtout les postérieurs.

(1) Mant. Ins. p. I, p. 164; Syst. El. II, p. 86 (♂ *Cucuj. clavipes* Fab. olim.); Oliv. etc.

(2) *Hor. senegalensis*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 280; M. De Castelnau a placé cet insecte parmi les HORIA; mais il résulte de sa description elle-même qu'il appartient au genre actuel.

onze. Ses espèces sont nombreuses, mais rentrent toutes dans les deux genres suivants, qui sont exclusivement propres à l'ancien continent.

I. Antennes insérées au-dessous de la suture de l'épistome : *Cerocoma*.
II. — au-dessus — — *Mylabris*.

CEROCOMA.

Geoff. *Hist. d. Ins. d. env. d. Paris*. I, p. 357 (1).

Mâles : Menton variable, transversal ou non, quadrangulaire ou rétréci en avant, plus ou moins concave. — Languette coriace, saillante, bilobée. — Lobes des mâchoires grêles; l'interne petit, accolé à l'externe, celui-ci allongé. — Palpes labiaux grêles; les maxillaires très-robustes, leurs deux ou trois derniers articles subvésiculeux, le dernier obtus ou tronqué au bout. — Mandibules minces, allongées, droites, puis arquées et assez aiguës au bout, munies, au côté interne, d'une lamelle membraneuse. — Labre aussi long que les mandibules, lanciforme, canaliculé dans sa moitié terminale. — Tête courte; épistome séparé du front par un sillon transversal. — Yeux grands, un peu saillants, allongés, transversaux, entiers. — Antennes de neuf articles, insérées immédiatement au-dessous de la suture de l'épistome, robustes, courtes, pendantes, monstrueuses; leur dernier article plus grand que les autres. — Prothorax au moins aussi long que large, peu convexe, un peu rétréci en avant, tronqué ou légèrement arrondi à sa base, tous ses angles largement arrondis. — Ecusson médiocre. — Elytres flexibles, un peu plus larges que le prothorax, allongées, parallèles, presque planes en dessus, plus ou moins échancrées à leur base. — Pattes longues; cuisses comprimées; jambes antérieures difformes, les éperons de toutes courts; tarses longs, les quatre 1ers articles des antérieurs plus ou moins dilatés, en général oblongo-ovales. — Dernier segment abdominal diversement excavé ou échancré. — Corps villeux, les élytres moins que le reste.

Femelles : Organes buccaux plus solides et moins allongés. — Palpes grêles, le dernier article des labiaux subcylindrique, celui des maxillaires en triangle très-allongé. — Antennes très-robustes, grossissant graduellement et fortement, à articles 1 grand, obconique, 2 plus court que 3, 4-8 graduellement transversaux, 11 beaucoup plus grand que les précédents, plus ou moins subréniforme. — Jambes et tarses antérieurs simples. — Dernier segment abdominal entier.

Un des genres les plus tranchés de la famille. Ses espèces sont de taille moyenne et ornées de couleurs métalliques qui varient du bronzé au vert doré et au bleu brillant; les antennes des mâles, une

(1) Syn. Meloides, Piller u. Mitterb. Iter in Posegan. — Meloe Linné.

partie des pattes, et parfois l'abdomen, sont seuls sujets à devenir d'un jaune légèrement orangé. Les premiers de ces organes, dans le sexe en question, sont les plus bizarres qui existent parmi les Coléoptères, et défient toute description.

Les Cerocoma sont presque essentiellement asiatiques et méditerranéennes; la plus répandue de leurs espèces (*Schæfferi*) dans l'Europe occidentale, ne paraît pas dépasser, au nord, la Belgique ; en Asie, il y en a jusque dans la Sibérie méridionale. Elles se trouvent sur les fleurs pendant la belle saison, et déploient beaucoup d'agilité dans leurs mouvements quand le temps est chaud. On n'en connaît qu'une demi-douzaine d'espèces (1).

MYLABRIS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 261 (2).

Menton grand, plus ou moins rétréci, et arrondi en avant. — Languette subcordiforme, sinuée antérieurement. — Palpes filiformes, leur dernier article légèrement sécuriforme. — Lobes des mâchoires cornés, arqués et ciliés, l'externe plus grand que l'interne. — Mandibules entières au bout, munies en dedans d'une lamelle coriace, et en général d'une dent. — Labre saillant, rétréci à sa base, sinué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête courte, son épistome séparé du front par un sillon très-marqué et placé sur un plan inférieur à ce dernier, arrondi ou tronqué en avant. — Yeux grands, faiblement ou à peine échancrés. — Antennes insérées immédiatement en arrière de la suture de l'épistome, au plus médiocres, robustes, arquées, de onze, dix, neuf ou huit articles : 1 assez long, subcylindrique, 2 court, obconique, 3 plus long que les suivants; ceux-ci formant peu à peu une massue ovale ou en forme de bouton; le dernier toujours plus grand que les autres.—Prothorax plus étroit que la tête et les élytres, transversal ou non, souvent rétréci en avant, un peu arrondi à sa base. — Ecusson médiocre. — Elytres allongées, convexes, peu à peu élargies en arrière, ou cylindriques, largement et isolément arrondies à leur

(1) *C. Schæfferi*, *Schreberi* (*Schæfferi* Rossi) Europe, Asie; *Wahlii* (*Schreberi* ♀ Schœnh., Illig; *Wagneri*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 32), Algérie; Fab. Syst. El. II, p. 74. — *Muhlfeldii*, Schœnh. Syn. Ins. III, Append. p. 13; Europe or. — *Stevenii*, Fischer d. Waldh. Entom. d. l. Russ. II, p. 227; Russie mér.— *Kunzei*, Waltl, Isis, 1838, p. 465; Turquie. — *Scovitzii* (*Olivieri* Dej.), *festiva* (*Schreberi*) Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 117; Russie mér. — *micans*, Ménétr. Cat. rais. p. 206 (*Faldermanni* Casteln.); même pays.

(2) Syn. Coryna, Billberg, Monogr. Mylabr. p. 73.—Hycleus (Coryna) Latr. Règn. anim. éd. 1, III, p. 317; nom postérieur de quatre ans à celui de Billberg. — Dices (Coryna) Dej. Cat. éd. 2, p. 221.—Decatoma, Dej. ibid. p. 221.—Actenodia, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 268.—Arithmema (Actenodia) Chevrol. in Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. texte p. 131.—Meloe Linné, Thunb., etc.

extrémité. — Pattes longues; cuisses et jambes linéaires, les éperons de celles-ci grands, simples; tarses longs, un peu comprimés.—Corps hérissé de poils redressés, en général peu abondants, et parfois nuls sur les élytres.

Genre le plus nombreux de la famille, avec les CANTHARIS, et exclusivement propre à l'ancien continent (1), mais d'une étude excessivement difficile, par suite de l'homogénéité de ses espèces, sous le rapport de la forme générale, tandis que le dessin que présentent leurs élytres varie à l'infini, et peut disparaître complètement. Il consiste le plus souvent en bandes ou taches jaunes sur un fond noir, ou *vice versâ*; le reste du corps est noir ou, rarement, d'un bleu assez brillant. Quelques-uns de ces insectes sont très-grands, et les plus petits sont au moins de taille moyenne.

Leurs caractères génériques sont d'une fixité rare parmi les Coléoptères, à l'exception de celui tiré des antennes, et c'est uniquement sur les variations qu'éprouve le nombre des articles de ces organes, qu'ont été établis les genres mentionnés dans la synonymie.

Il y en a onze très-distincts chez les MYLABRIS proprement dits (2),

(1) J. B. Fischer (Tentam. consp. Canthar. p. 8 et 12) en a décrit deux espèces (*dimidiata, chrysuros*) du Brésil; mais il est plus que probable qu'il y a là une erreur d'*habitat*, ou que ces insectes n'appartiennent pas au genre.

(2) Environ 200 espèces sont mentionnées dans les auteurs, dont la moitié sont probablement des variétés ou des doubles emplois. La synonymie de la plupart d'entre elles est dans la plus inextricable confusion, et je doute que jamais on parvienne à la débrouiller. D'après cela il m'a paru inutile de remonter au-delà des vingt-cinq ou trente dernières années dans le relevé qui suit. Parmi les auteurs qui n'y figurent pas, les plus essentiels à consulter, non compris Linné, Fabricius, Herbst et Olivier, sont les suivants : Pallas, Icon. Ins. p. 77. — Thunberg, Nov. Ins. Spec. pars VI; ou éd. Persoon III, p. 226.— Tauscher, Mém. d. l. Soc. d. nat. d. Moscou, III, p. 129. — Gebler, ibid. VII, p. 147, et in Ledeb. Reise; Ins. p. 137. — Billberg, Monographia Mylabridum, in-8°, Holmiæ, 1813. — Schœnherr, Syn. Ins, III; Append. p. 33. — Fischer de Waldheim, Entomogr. d. l. Russie, II, p. 224. — Guérin-Méneville, Diction. pittor. d'Hist. nat. V, p. 550.

Esp. européennes : *M. caspia, aulica, alpina*, Ménétr. Cat. rais. p. 206; Russie mér. — *Matthesii, cingulata, superba, Gebleri, armeniaca, unicolor, externepunctata*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 120; même pays. — *lacera*, Küster Die Kæfer Europ. VII, 49, Dalmatie; *decora*, XXIV, 85; Turquie. — *elegantissima*, Zoubkoff, Bull. Mosc. 1837, n° 5, p. 70, pl. 4, f. 4; Russie mér. — *Dufourii, hieracii, sobrina*, Graells, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 16; et Mém. d. l. Acad. d. Madrid; Cienc. I, p. 139; Espagne. — *maculosopunctata, Amorii*, Graells, Mem. d. l. Commis. d. l. Mapa Geol. d. Espan. 1855, Zool. p. 175, pl. 4, f. 3, 6; même pays.— *suspiciosa, scutellata*, Rosenh. D. Thiere Andalus. p. 229; Andalousie.— *Forti*, Muls. Col. d. France; Vésic. p. 133; France mér.

Esp. africaines : *M. capitulata, 12-guttata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 171; Cap.— *tricincta, rubripennis, litigiosa, Guerini, gilvipes, maura, circumflexa*,

et la massue que forment les derniers est allongée, avec le dernier d'entre eux plus ou moins atténué, et souvent un peu oblique à son extrémité.

Chez les Decatoma de Dejean (1), cette massue affecte la même forme, mais il n'y a plus que dix articles, sans que rien indique une fusion de celui qui manque avec un autre.

Les Coryna de Billberg (2) ont les antennes plus courtes que dans

Wagneri, impressa, terminata, Silbermanni, curta, apicalis, contexta, scapularis, Chevrol. in Silberm. Revue entom. V, p. 270; Algérie. — *Thunbergi*, Cap; *oleæ*, Algérie; *alterna*, Cap; *Dumolini, Bertrandi*, Sénégal; *Goudotii, tenebrosa*, Algérie; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 269. — *hæmorrhoa, holosericea, maculosa, pubescens*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 41; Guinée. — *menthæ, sysimbrii, incerta, angulata, Hemprichii*, Klug, Symbol. phys. fasc. IV, pl. 31, 32; Egypte. — *affinis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 389, pl. 34, f. 2; Algérie. — *liquida, tincta, phalerata, tortuosa, 12-guttata*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 255; Angola. — *designata, tristis, flavoguttata, vestita*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 377, pl. 23; Abyssinie. — *Dillonii*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 323, pl. 5, f. 5; même pays. — *dicincta*, Bertoloni, Illustr. rer. Mozamb. Diss. II, p. 41; Mozambique. — *tricolor, Tettensis, bizonata, tripartita, tristigma, pruinosa, serricornis, trifurca, ruficrus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 694; Mozambique.

Esp. asiatiques : *M. smaragdina*, Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 598; Sibérie. — *Tauscheri*, Turcoménie; *11-punctata, octonotata, intermedia, marginata, 4-signata*, Songarie; Fischer d. Waldh. ibid. 1844, I, p. 130. — *Mannerheimii*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. III, p. 103; Sibérie. — *amœnula*, Ménétr. Ins. rec. par Lehm. part. 2, p. 31, pl. 4, f. 14; Turcoménie. — *famelica*, Ménétr. in Motsch. Etud. entom. Ann. III, p. 36; Chine bor. — *cruentata, maculiventris, æstuans, duplicata, zonata, scapularis, femorata, nigriplantis*, Arabie; *20-punctata, syriaca, bimaculata*, Syrie; *brunnipes*, Arabie; *sinuata*, Syrie; Klug, Symbol. phys. fasc. IV, pl. 31, 32. — *pallidomaculata, excellens, Klugii, tricingulata, colligata, Husseinii*, L. Redtenb. Denschrift d. Wien. Acad. I; Perse mér. — *cæruleomaculata, 6-notata*, L. Redtenb. in Russeg. Reise; p. 987; Syrie. — *intersecta*, Reiche et de Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 274; Syrie.

Esp. du Cachemire : *M. Jaquemontii*, Blanch. in Jaquem. Voy. dans l'Inde; Ins.

(1) *Mel. lunata*, Pallas, Icon. Ins. p. 79, Tab. E, f. 5 *a-b*; Thunb., Oliv., Fab., etc.; Cap. — *Myl. africana*, Oliv. Entom. III, 47, p. 12, pl. 2, f. 21 (*Mel. 10-punctata* Thunb.); Cap. — *Myl. scabrata*, Arabie; *18-punctata*, Egypte; Klug, Symb. phys. fasc. IV, pl. 32. — *Dec. minuta*, Cap; *Rouxii*, Indes or.; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 268. — *Myl. decorata*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 257; Angola. — *Dec. Burmeisteri*, Bertoloni, Ill. rer. nat. Mozamb. Diss. II, p. 42; Mozambique. — *Myl. catenata*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 695; même pays.

(2) *Myl. Hermanniæ, argentata* (*Cerocoma ocellaris* Oliv.), Fab. Syst. El. II, p. 83; Sénégal. — *M. Billbergii*, Schœnh. Syn. III; Append. p. 33; Europe

les deux groupes précédents, et elles ne présentent plus que neuf articles, dont le dernier, très-gros, affecte des formes variables. Un vestige d'un dixième article se voit quelquefois chez leurs femelles.

Les ACTENODIA Castelnau (1) n'en diffèrent qu'en ce que, chez elles, le nombre des articles est réduit à huit. La remarque concernant les femelles du groupe précédent s'applique également aux leurs.

La régularité avec laquelle décroît le nombre de ces articles, et l'absence complète d'autres caractères distinctifs, montrent que ces genres, quoique assez généralement adoptés, n'ont qu'une valeur de sections.

Les MYLABRIS sont essentiellement méditerranéens, africains et asiatiques. Ils fréquentent de préférence les pays de plaines et ne montrent quelque vivacité dans leurs mouvements que sous l'action des rayons du soleil. Les auteurs s'accordent à les dépeindre comme des insectes plus lourds que les CANTHARIS, dont ils ont les habitudes grégaires.

GROUPE III. Cantharides vraies.

Lobes des mâchoires de forme normale. — Epistome dépassant notablement le niveau de l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles, droites, de forme variable, mais jamais en massue au bout. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen, faiblement ou non déhiscentes à leur extrémité.

La classification de ces insectes présente des difficultés sérieuses, par suite des modifications que subissent leur forme générale et la plupart de leurs organes. Les antennes et le prothorax sont surtout remarquables sous ce rapport. Les premières, auxquelles la plupart des auteurs attribuent un rôle important, ne donnent que des caractères vagues et le plus souvent sans limites appréciables. A l'exemple de M. J. L. Le Conte, dans son travail sur les espèces de l'Amérique du Nord (2), j'ai pris pour point de départ, dans l'arrangement des genres assez nom-

mér. — *Hycl. ocellatus*, Egypte; *mylabroides*, Angola; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 267. M. De Castelnau attribue à Olivier la description de la première de ces espèces, mais cet auteur n'en fait mention nulle part. — *M. tigrina*, Klug, Symbol. phys. fasc. IV, pl. 32; Arabie. — *H. 12-punctatus*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 132 (*H. 10-guttatus*, Casteln. loc. cit.); Sénégal. — *H. distinctus*, Chevrol. in Silberm. Revue entom. V, p. 269; Algérie. — *Dic. apicicornis*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin.; Entom. p. 324, pl. 4, f. 6; Abyssinie. — *Myl. lanuginosa*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 695; Mozambique.

(1) *Myl. 10-guttata*, Billb. Mon. Mylabr. p. 45, pl. 5, f. 5 (*Acten. guttata*, Casteln. loc. cit.); Cap. — *M. jucunda*, *chrysomelina*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 257; Angola.

(2) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 328.

breux qui suivent, la structure des crochets des tarses. Le groupe, du reste, est à peine séparé du suivant, les APALUS qui le terminent étant très-voisins de certaines SITARIS.

Il y a de ces insectes dans la plupart des régions du globe, et c'est parmi eux que se trouvent les seules espèces de la famille qui existent en Australie. L'Europe a des représentants de la moitié des quinze genres qui suivent.

I. Division supérieure des crochets des tarses non pectinée; l'inférieure rarement remplacée par une dent.

a Pénultième art. des tarses bilobé ou échancré.

Antennes dentées en scie : *Eletica*.

— filiformes : *Tetraonyx*.

aa Pénultième art. des tarses entier

b Yeux longitudinaux; antennes insérées sur le front : *Phodaga*.

bb — transversaux; — en avant des yeux.

c Crochets des tarses non fendus, unidentés : *Tegrodera*.

cc — fendus.

d Antennes longues, jamais très-robustes ni fusiformes.

Pénultième art. des tarses postér. allongé, cylindrique : *Cantharis*.

— — court, triangulaire : *Spastica*.

dd Antennes très-courtes, robustes, subfusiformes : *Œnas*.

II. Division supérieure des crochets des tarses pectinée.

e Elytres non rétrécies ni déhiscentes à leur extrémité.

f Dernier art. des palpes max. déprimé et triangulaire.

g Prothorax carré ou atténué en avant, non fovéolé ni inégal en dessus.

Antennes grossissant un peu à leur extrémité : *Lydus*.

— filiformes : *Alosimus*.

gg Prothorax allongé, conique.

Division infér. des crochets des tarses grêle, filiforme : *Sybaris*.

— — large, ovale : *Cephaloon*.

ggg Prothorax carré ou anguleux sur les côtés, tubuleux en avant, très-inégal en dessus.

Antennes comprimées; leurs articles intermédiaires dilatés : *Palæstra*.

Antennes filiformes; leurs articles intermédiaires obconiques : *Tmesidera*.

ff Dernier art. des palpes max. ovalaire : *Zonitis*.

ee Elytres isolément rétrécies et déhiscentes à leur extrémité : *Apalus*.

Genre incertæ sedis : *Palæstrida*.

ELETICA.

Dej. *Cat.* éd. 3, p. 245.

Menton fortement transversal, arrondi en avant. — Languette évasée et sinuée antérieurement. — Palpes labiaux courts et grêles, leur dernier article cylindrique; les maxillaires assez robustes, à article 4 déprimé et faiblement triangulaire. — Mandibules robustes, obtuses au bout. — Labre transversal, échancré; ses lobes arrondis. — Tête assez longue, à vertex saillant; épistome déclive, tronqué en avant. — Yeux transversaux entiers. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, déprimées, à articles 1 allongé et arqué, 2 très-court, 3 beaucoup plus long que les suivants, denté en scie, ainsi que 4-10, ceux-ci décroissant peu à peu, 11 terminé par un faux article. — Prothorax aussi long que large, convexe en arrière, coupé carrément à sa base, arrondi sur les côtés, fortement rétréci et brièvement tubuleux en avant. — Ecusson grand. — Elytres allongées, parallèles, médiocrement convexes, conjointement arrondies au bout. — Pattes longues, comprimées; cuisses assez robustes; les quatre jambes antérieures un peu arquées, planes et granuleuses sur leur tranche externe; éperon externe des postérieures élargi, concave et dilaté au bout; tarses allongés, leurs articles, sauf le dernier, échancrés au bout; crochets inermes, fendus; la division inférieure très-grêle, partant d'une forte dent basilaire de la supérieure. — Corps allongé, glabre en dessus, à téguments solides.

Genre très-distinct (1) établi sur une espèce de la Guinée, que Fabricius seul a décrite (2), et qui est l'une des plus remarquables de la famille. Elle est de grande taille, et ses téguments sont aussi solides que dans le commun des Coléoptères, rugueux sur les élytres et le front, lisses sur le prothorax et le vertex de la tête. Le mâle diffère de la femelle par sa taille beaucoup plus petite, la présence d'un sixième segment abdominal, quelques rides très-saillantes à la base de ses élytres, ses quatre tarses antérieurs assez fortement élargis, enfin par ses couleurs. Il est noir, avec toute la partie supérieure du corps d'un beau rouge de cinabre un peu jaune, tandis que la femelle

(1) Il y a lieu de s'étonner qu'Erichson (in Agass. Nomencl. zool.; Col. p. 61) ne l'ait pas admis et l'ait réuni aux Cantharis.

(2) Syst. El. II, p. 78. Il est évident que Fabricius n'a connu que des femelles et qu'il a décrit deux fois l'espèce sous le nom de *bipustulata* et de *rufa*; Dejean lui a conservé ce dernier, et, je crois, avec raison. M. J. B. Fischer (Tentam. consp. Cantharid) a cru ces deux espèces distinctes et il a placé (p. 14) la *bipustulata* parmi les Œnas et la *rufa* parmi les Lytta (p. 18). Or, Fabricius dit, en parlant de la première : « Antennæ serratæ, » ce qui ne convient manifestement pas à un Œnas.

est noire, avec le vertex, les côtés du prothorax, la suture et les bords latéraux des élytres dans leur moitié antérieure, jaunes. Ce dessin varie, du reste, beaucoup, et j'ai vu des exemplaires de ce sexe dont les élytres étaient entièrement noires.

TETRAONYX.

LATR. in HUMB. et BOMPL. *Obs. d. Zool.* II, p. 160 (1).

Menton transversal ou non, rétréci et tronqué en avant. — Languette évasée, avec son bord antérieur sinué. — Palpes labiaux courts et grêles, leur dernier article ovoïde ou ovalaire ; les maxillaires robustes, à article 4 légèrement triangulaire. — Mandibules courtes, entières au bout. — Labre transversal, plus ou moins sinué en avant. — Tête trigone, à vertex en général un peu échancré. — Yeux transversaux, faiblement échancrés, parfois presque entiers. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, médiocrement robustes, filiformes, à articles légèrement obconiques : 1 médiocre, 2 court, 3 de longueur variable, ainsi que 11 ; celui-ci atténué au bout, les autres subégaux. — Prothorax transversal, rectiligne ou arrondi sur les côtés, en général trisinué à sa base, brièvement tubuleux en avant. — Ecusson médiocre ou assez grand. — Elytres de longueur variable, subparallèles, assez convexes, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes assez robustes ; cuisses comprimées ; jambes un peu arquées ; l'éperon externe des postérieures plus robuste que l'interne ; tarses tantôt assez grêles, tantôt déprimés ; leurs articles, sauf parfois aux postérieurs, et le dernier de tous, plus ou moins échancrés ou bilobés et revêtus d'une fine brosse en dessous; crochets fendus, inermes; leurs divisions égales. — Corps finement pubescent, à téguments de consistance normale.

Les mâles, outre un sixième segment abdominal en sus, ont le 5e profondément échancré, du moins chez les espèces que j'ai sous les yeux ; mais je ne suis pas certain qu'il n'en est pas de même parfois chez les femelles. Je ne trouve aucune différence bien sensible, sous le rapport des tarses, entre les deux sexes.

Le genre est exclusivement américain et comprend des espèces, les unes (par ex. 6-*guttatus*, 8-*maculatus, crassus*) de grande taille et de forme très-robuste, les autres (par ex. *cruciatus*) petites et se rapprochant, par leur *facies*, de certaines NEMOGNATHA. Leur système de coloration est très-varié. On en a décrit, à l'heure qu'il est, une vingtaine (2).

(1) Syn. APALUS Fab. — LYTTA Klug, J. B. Fischer.

(2) Esp. de l'Amér. du Sud : *T. octomaculatus,* Latr. loc. cit. pl. 16, f. 7; Colombie. — *Lyt.* 6-*guttata, trinotata, mylabrina, crassa,* Klug, Nov. Act.

CANTHARIS.

GEOFFR. *Hist. d. Ins. d. env. d. Paris*, I, p. 339 (1).

Genre aussi nombreux que les MYLABRIS, mais dont les espèces sont aussi variables, sous tous les rapports, que ces derniers sont homogènes, sauf pour le nombre des articles de leurs antennes. Dans l'état actuel de la science, on ne peut lui assigner que des caractères négatifs.

Il se distingue des ŒNAS par ses antennes jamais très-courtes ni en même temps robustes et fusiformes; des LYDUS et des ALOSIMUS par les crochets de ses tarses non pectinés; des TEGRODERA par ces mêmes crochets non dentés en dessous; des PHODAGA par ses yeux transversaux et que ne débordent pas les côtés de la tête; des ELETICA et des TETRAONYX par le pénultième article des tarses non bilobé; des SPASTICA par ce même article plus ou moins cylindrique, et non court et triangulaire. Les autres genres du groupe ayant les crochets des tarses pectinés s'en distinguent sans peine par ce seul caractère.

Quelques-uns de ces insectes devront incontestablement former des genres nouveaux (2); mais, cela fait, il en restera toujours une masse considérable qui paraissent devoir résister à toute tentative de cette

(1) Syn. LYTTA, Fab. Syst. Entom. p. 260. — PYROTA, EPICAUTA, CAUSIMA, Dej. Cat. éd. 3, p. 246 et 248; les caractères du second de ces genres ont été exposés par M. L. Redtenbacher, Faun. austr. ed. 1, p. 631.

(2) Je citerai principalement : 1° quelques grandes espèces de la côte occidentale d'Afrique, remarquables par leurs mandibules très-robustes, *saillantes*, voûtées, triangulairement élargies à leur extrémité; leur labre très-fortement cordiforme et échancré; leurs antennes très-allongées, comprimées, atténuées au bout, souvent villeuses, et dont le 1er article est très-grand; enfin leurs tarses également fort longs et revêtus de brosses fines, denses et villeuses en dessous. Une seule est décrite (*Lyt. fuscicornis*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 42), mais il y en a plusieurs inédites dans les collections (*Epicauta pilipes, flavicornis, xanthocera*, Dej. Cat. éd. 3, p. 246), parmi lesquelles une (*Lyt. castaneipennis* Deyr.) se fait remarquer par son labre logé dans une dépression commune des mandibules.

2° La *Lytta segmenta* de Say, mentionnée plus haut, p. 661, note 3, et qui fait, jusqu'à un certain point, le passage du genre actuel aux HENOUS.

3° Plusieurs espèces du Mexique, qui ont quelques-uns des articles de leurs antennes très-allongés, aplatis, lamelliformes ou triangulaires et parfois arqués; ces articles sont tantôt le 1er, et, à un moindre degré, le 2e, tantôt les 4e, 5e et 6e. M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 273) en a décrit une sous le nom de *Cantharis spectabilis*, et une autre existe, dans le Cat. de Dejean (p. 248), sous celui d'*Epicauta nodicornis*.

4° La *Lytta herculeana* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 172; *Pyrota dimidiata* Dej.), très-grande espèce du Brésil, à tête extrêmement allongée,

nature. M. Brullé (1) a proposé de réserver le nom de Cantharis à celles dont les antennes grossissent plus ou moins à leur extrémité (2), et de réserver celui de Lytta à celles chez qui ces organes sont filiformes ou sétacés, c'est-à-dire aux Pyrota et aux Epicauta de Dejean (3). Quoique, au premier coup-d'œil, ces deux genres paraissent corroborés par la forme du prothorax, qui est plus ou moins ovale ou carré dans le premier, et généralement campanuliforme dans le second, il y a entre eux des passages tels, qu'il est impossible d'en préciser les limites.

Quant au genre Causima de Dejean, il a été établi sur une espèce (4) du Brésil, à laquelle son prothorax en carré transversal et sa forme courte et robuste donnent complètement le *facies* de certains Tetraonyx.

oblongo-ovale, antennes longues et filiformes, pattes très-grandes, et dont les tarses sont revêtus de brosses villeuses.

Il existe en outre, dans les parties occidentales de l'Amérique du Nord, deux espèces qui s'éloignent beaucoup de toutes les autres par leur prothorax voisin de celui de la *Tegrodera erosa*, c'est-à-dire transversalement pentagonal, plan et déclive en dessus : *L. verticalis*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 35; Californie. — *Cooperi*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 18; Orégon. Mais ce caractère, étant isolé, ne paraît pas suffisamment générique.

(1) Expéd. d. Morée; Entom. p. 233. Cette opinion de M. Brullé est aujourd'hui généralement adoptée par les auteurs de Faunes locales européennes, entre autres par MM. L. Redtenbacher et Mulsant. Elle peut en effet, se soutenir, lorsque, sur les 150 espèces et au-delà que contient le genre, on n'examine que les deux ou trois qui existent en Europe.

(2) *C. vesicatoria* auctor.; de toute l'Europe. Autour de cette espèce viennent se grouper un certain nombre d'autres, toutes, comme elle, d'un vert doré ou d'un beau bleu que relèvent parfois des bandes ou des taches d'un cuivreux éclatant, telles que *L. segetum*, Fab. Syst. El. II, p. 76; Algérie. — *dives*, *vittata*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 232, pl. 41, f. 7-9; Grèce. — *Bassii*, Casteln. Hist. nat. Col. II, p. 272; Sicile. — *scutellata*, Casteln. ibid. p. 273; Algérie. — *viridissima*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 393, pl. 34, f. 4; même pays. — *Menetriesii*, *optabilis*, *armeniaca*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 432; Russie mér. — *cœrulea*, Leuckart in Geigers Magaz. XI, 2, p. 132; Bengale.

(3) Il serait difficile de dire sur quoi Dejean a fondé son genre Pyrota; je présume que c'est sur la forme plus ou moins campanulée ou conique du prothorax, combinée avec des antennes filiformes; les espèces sont toutes américaines. — Ses Epicauta ne sont représentées en Europe que par les deux suivantes : *C. dubia*, Oliv. Encycl. méth. Ins. V, p. 279 (*verticalis* Illig.); de toute l'Europe australe; — *flabellicornis*, Germ. Reise n. Dalmat. éd. 2, p. 210; Dalmatie.

(4) *L. vidua*, Klug, Nov. act. Acad. nat. Curios. XII, p. 437, pl. 41, f. 7 (*C. luctuosa* Dej.). — Il y en a une seconde espèce de Montevideo : *C. Courbonii*, Guérin-Ménev. Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 590 (*C. vidua* Courbon).

Les CANTHARIS varient trop sous le rapport des couleurs, pour qu'on puisse en rien dire de général; quelques-unes sont presque glabres, d'autres revêtues d'une pubescence abondante, mais toujours couchée; les plus petites sont de taille moyenne. Les espèces américaines que j'ai eu occasion d'observer exhalent une odeur beaucoup moins forte que la *C. vesicatoria* d'Europe et un peu différente. Leurs nombreuses espèces (1) sont en grande partie concentrées en Afrique, en

(1) A celles mentionnées dans les notes précédentes, aj. : Esp. africaines : *Lyt. nitidula*, Cap; *villosa, coccinea, melanocephala*, Guinée; *marginata*, Cap; *oculata*, Guinée; *hœmorrhoidalis*, Cap; Fab. Syst. El. II, p. 76. — *C. gigas, testacea, fusca*, Oliv. Entom. III, 46, p. 7; Sénégal. — *vestita, Dussaultii*, L. Dufour, Ann. gén. d. Sc. phys. VIII, p. 359, pl. 80, f. 3, 6, 7; Sénégal. — *sumptuosa*, Cap; *granulipennis, depressicornis, resplendens*, Sénégal; *Brucei*, Dongola; *hirtifer, substrigata*, Sénégal; *dongolensis*, Dongola; *Iolofa*, Sénégal; De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 272. — *canescens*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 42; Guinée. — *œthiops*, Latr. in Caillaud, Voy. à Méroé; Ins. p. 16; Abyssinie. — *chalybea, vellicata, thoracica*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 258; Angola. — *cyrtana*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 393; Algérie. — *rubricollis*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 382, pl. 23, f. 8; Abyssinie. — *pectoralis, lorigera, velata, strangulata*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 695; Mozambique.

Esp. asiatiques : *Mel. trivittis, clematidis* (*Fischeri* Gebler; Var. *bivittis* Pall.), *caraganœ* (*Pallasii* Gebler), *erythrocephala* (*sibirica*, Pall. olim), *punctata, albivittis, ambusta*, Pallas, Icon. Ins. p. 92, Tab. E; Sibérie, Russie mér. — *L. myagri* (*syriaca* var.?), *megalocephala*, Fisch. d. Waldh. Entom. d. l. Russ. II, p. 229; Russie mér. — *togata*, Fisch. d. Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 135; Songarie. — *L. chinensis, plumicornis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 274; Chine. — *Epic. chinensis*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 48; Chine.

Esp. des Indes or. : *L. ruficollis* (*tenuicollis* Pallas), *testacea* (*melophthalmos* Oliv.) Fab. Syst. El. II, p. 78. — *L. ruficeps*, Illig. in Wiedem. Archiv, I, 2, p. 140. — *Actœon, Rouxii, ornata, picta*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 273. — *Epic. rubriceps, limbata*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschm. IV, 2, p. 535.

Esp. de l'Amér. du Sud : *L. aterrima, hypoleuca, fulvipes*, Brésil; *adspersa*, Buenos-Ayres; *philœmata, xanthocephala, femoralis, signata, diadema, elegans, abbreviata, excavata, virgata, scutellaris, aurita, limbata, suturalis, abdominalis, zonata, maculicollis, parallela, depressa, flavicollis, chrysomelina, laticollis, atripennis, brevis, bimaculata, lineola, nigricornis*, Brésil; Klug, Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII, p. 432, pl. 41. — *atomaria, suturalis*, Germar, Mag. d. Entom. IV, p. 154; Brésil. — *fumosa, punctata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 172; Brésil. — *inconstans, grammica, xanthomeros, œmula, anceps*, J. B. Fischer, Tentam. consp. Cantharid. p. 17; Brésil. — *capitata*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 275; Brésil. — *sulcifrons*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 135; Brésil. — *femoralis*, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Curios. XVI, Suppl. I, p. 251; Chili. — *Pyr. vittigera, Lyt. rubriceps, nigropunctata*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 200, pl. 15, f. 7-9; Bolivia. — *subvittata, anthracina, flagellaria*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 556;

Asie et en Amérique; cette dernière grande région du globe est celle qui en possède le plus. Il y en a très-peu en Europe et aux Indes orientales. Les Archipels indiens, l'Australie et la Polynésie paraissent en être presque complètement dépourvues.

SPASTICA.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 248 (1).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant, arrondi sur les côtés à sa base. — Languette évasée et échancrée antérieurement. — Palpes grêles; le dernier article des labiaux court, subcylindrique; celui des maxillaires un peu triangulaire. — Mandibules dépassant assez fortement le labre, simples au bout. — Labre très-court, sinué en avant. — Tête courte, en triangle curviligne; son col très-grêle. — Yeux transversaux, entiers. — Antennes assez longues, grêles, filiformes, à arti-

Guyane anglaise. — *cavernosa*, Courbon, Comptes-Rend. de l'Inst. XLI, 1855, p. 1006; Montevideo.

Esp. de l'Amér. du Nord : *Mel. cinereus*, Forster, Centur. Ins. p. 62 (*L. marginata* Fab. Oliv.). — *C. pensylvanica*, De Géer, Mém. V, p. 13, pl. 13, f. 1 (*L. atrata* Fab., Oliv.). — *Mel. trichrus*, Pallas, Icon. Ins. p. 100, tab. E, f. 32. — *L. afzeliana* (*sinuata* Oliv.), *lemniscata*, *vittata*, Fab. Syst. El. II, p. 78. — *C. lineata*, Oliv. Entom. III, 46, p. 14. — *L. strigosa*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 18. — *ferruginea* (*nigricornis* Melsheim.), *maculata*, *sphæricollis*, *Nuttalii*, *œnea*, *polita*, *immaculata*, *articularis* (*immaculata* var.), *albida*, *reticulata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 298. — *unicolor*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 241. — *Lytt. cardinalis*, *Canth. eucera*, *Pyr. mylabrina*, *L. funesta*, *cinctipennis*, *obesa*, *4-maculata*, *C. rufipennis*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I. — *Epic. puncticollis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 288; Californie. — *fissilabris*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 232. — *C. nitidicollis*, *tenebrosa*, *œneipennis*, *cyaneipennis*, *chalybea*, *smaragdula*, *stygica*, *lugens*; *Epic. elegans*, *puncticollis*, *oblita*, *maura*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 159; Californie. — *C. fulgifer* (*Nuttalii* var.), *nigricornis* (*œnea* Say), *filiformis*, *Pyr. Engelmanni*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 90. — *L. Germari*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 303. — *L. cribrata*, *morio*, *sublineata*, *fulvescens*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 447; Texas. — *L. fulvipennis*, *dichroa*, *biguttata*, Texas; *salicis*, Utah; *smaragdula*, Californie; *convexa*, Nouv.-Mexique; *femoralis*, Louisiane; *Sayi*, Illinois; *discoidea*, Rivière-Plate; *convolvuli*, Pensylvanie; *nigritarsis*, Nouv.-Mexique; *conspersa*, Missouri; *ochrea*, Texas; *longicollis*, Missouri; *tenuis*, *Fabricii* (*cinerea* Fab.), New-York; *torsa*, Texas; *murina*, Lac Supérieur; *debilis*, New-York; *sanguinicollis*, Georgie; J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 331. — *L. costata*, *luteicornis*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 84; *atrivittata*, p. 224; Nouv.-Mexique. — *melœna*, J. L. Le Conte, ibid. IX, p. 76; Sonora. — *Childii*, J. L. Le Conte, Rep. up. a railr. to the Pacif. Oc. IX, Append. I, p. 52; Californie.

(1) Syn. GNATHIUM Chevrol. — LYTTA Erichs.

cles obconiques : 2 très-court, 4-11 croissant peu à peu. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, fortement rétréci et très-brièvement tubuleux en avant. — Ecusson médiocre. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes médiocres ; éperons des jambes postérieures courts, robustes, égaux ; tarses beaucoup plus courts que les jambes, leurs articles, sauf le 1er et le dernier, triangulaires, très-grêles à leur base ; crochets fendus ; leur division inférieure très-grêle, la supérieure non pectinée. — Corps finement pubescent.

Genre très-voisin des Lytta, dont il ne se distingue que par la ténuité du col de la tête, la brièveté relative et la forme des articles des tarses. Il se compose de quelques espèces de l'Amérique du Sud, de taille moyenne, et dont la livrée varie. Il n'y en a en ce moment que deux de décrites (1).

OENAS.

Latr. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* X, p. 392 (2).

Menton transversal, trapéziforme. — Languette évasée et sinuée en avant. — Palpes grêles ; le dernier article des labiaux légèrement triangulaire, celui des maxillaires en cône allongé et tronqué au bout. — Mandibules courtes, simples à leur extrémité. — Labre rétréci à sa base, sinué ou triangulairement échancré en avant. — Tête en triangle curviligne. — Yeux transversaux, entiers. — Antennes sensiblement plus courtes que le prothorax, robustes, subfusiformes, à articles 1 grand et très-gros, en cône arqué, 2 très-court, obconique, 3 de même forme, un peu plus long que les suivants, 4-10 transversaux, serrés, 11 plus grand que 10, atténué au bout. — Prothorax plus long que large, parallèle sur les côtés, avec tous ses angles arrondis. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes longues ; éperon externe des jambes postérieures déprimé, concave, obliquement arrondi au bout ; tarses longs, filiformes ; leurs crochets fendus, à divisions égales et inermes. — Corps allongé, très-finement pubescent.

Ces insectes ont la forme parallèle et peu convexe des Lydus qui suivent, mais ils sont plus petits et en diffèrent beaucoup par leurs antennes et les crochets de leurs tarses. Ils appartiennent aux Faunes africaine, méditerranéenne et asiatique ; près d'une douzaine d'espèces sont déjà connues (3).

(1) *Gnath. flavicolle,* Chevrol. in Guérin-Méncv. Icon. ; Ins. p. 136, pl. 35, f. 14 (*S. thoracica* Dej.) ; Brésil. — *Lyt. glandulosa,* Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 566 ; Guyane anglaise.

(2) Syn. Meloe Linné. — Cantharis Oliv. — Lytta Fab.

(3) Esp. africaines : *Mel. afer,* Linné, Syst. nat. II, p. 680, Fab., Oliv. (*Can-*

LYDUS.

(Megerl.) Latr. *Règne anim.* éd. 2, V, p. 63.

Menton fortement élargi et tronqué en avant. — Languette de même forme, avec son bord antérieur sinué. — Dernier article des palpes plus ou moins triangulaire. — Mandibules robustes, arrondies au bout, munies d'une dent interne près de leur sommet. — Labre transversal, cordiforme, sinué en avant. — Tête courte, son vertex tronqué ou légèrement échancré. — Yeux grands, transversaux, entiers. — Antennes plus longues que le prothorax, assez robustes, grossissant peu à peu et légèrement, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 2 court, 3 beaucoup plus long que 4, 4-10 courts, graduellement submoniliformes, 11 ovoïde, atténué au bout. — Prothorax au moins aussi long que large, arrondi sur les côtés, rarement (*marginatus*) atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes longues; éperon externe des jambes postérieures élargi et obliquement tronqué; tarses un peu comprimés; crochets fendus; leurs divisions égales, la supérieure pectinée. — Corps allongé, très-finement pubescent.

Ces insectes sont d'assez grande taille et ont une livrée qui leur est propre. La plupart sont noirs avec les élytres testacées; ces dernières présentent pour tout dessin quelques taches noires assez mal limitées et sujettes à disparaître. On en connaît une demi-douzaine d'espèces propres au nord de l'Afrique, à l'Europe australe et aux régions occidentales de l'Asie (2).

thar. sericea? Oliv.); Algérie, Esp. mér. — *Œ. luctuosus,* Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 220; même pays. — *bicolor,* Angola; *unicolor,* Tanger; De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 271. — *melanura,* Erichs. Archiv, 1843, I, p. 259; Angola. — Esp. asiatiques: *Lyt. crassicornis,* Fab. Syst. El. II, p. 80; Russie mér., Hongrie, Autriche. — *Œ. ruficollis,* Asie min.; *nigricollis,* Bagdad; Oliv. Encycl. méth.; Ins. VIII, p. 453. — *Wilhemsii,* Ménétr. Cat. rais. p. 209 (*nigricollis?* Oliv.); Russie mér. — *coccineus,* Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 31, pl. 4, f. 14; Turcoménie.

(1) Syn. Meloe Linné. — Mylabris Fab., Cyrill. — Œnas Tauscher.

(2) *Mel. algiricus,* Linné, Syst. nat. II, p. 651, Fab., Oliv., Billb. etc. (*Mel. maura* Pallas); type du genre; répandu en Algérie et dans les parties orientales de l'Europe. — *Myl. trimaculatus,* Cyril. Entom. Neapolit. Specim. Tab. 3, f. 7 (Var. *Lyd. 4-signatus* Fisch. d. Waldh.); mêmes pays. — *Myl. marginata,* Fab. Syst. El. II, p. 82; Algérie. — *L. sanguinipennis,* Chevrol. in Silberm. Rev. entom. V, p. 279; Oran, Tanger. — *prœustus,* L. Redtenb. Denschrift. d. Wien. Acad. 1; Perse mér. — *maculicollis,* Muls. et Wach. Mém. d. l'Acad. d. Lyon; Sér. 2, Scienc. II, p. 12; Caramanie.

Dejean (Cat. éd. 3, p. 245) comprend dans le genre les espèces suivantes

ALOSIMUS.

Muls. *Col. d. France; Vésic.* p. 150.

Genre très-voisin des Lydus et n'en différant essentiellement que par les faibles caractères que voici :

Antennes un peu plus longues, à articles 3-4 allongés, égaux, obconiques, 5-10 de même forme, plus courts, décroissant graduellement. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés ou (*collaris*) peu à peu rétréci en arrière. — Ecusson plus large et plus court. — Elytres subcylindriques.

M. Mulsant s'est aperçu, le premier, que la *Lytta syriaca* des auteurs (1) avait la division supérieure des crochets des tarses pectinée en dessous, et il a fondé sur elle le genre actuel qui me paraît suffisamment caractérisé. Je ne connais qu'une autre espèce, la *Lytta collaris* de Fabricius (2) qui puisse lui être associée.

Ces deux insectes ont une livrée analogue : tous deux sont noirs, avec le prothorax d'un jaune ferrugineux et les élytres d'un bleu verdâtre. Le second a en outre les antennes, la partie supérieure de la tête et les pattes, de la même couleur que le prothorax. Leurs mâles ont le dernier segment abdominal fendu.

SYBARIS.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.* V, p. 70 (3).

Menton quadrangulaire. — Languette divisée en deux lobes aigus et ciliés. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et obtus au bout, celui des maxillaires un peu triangulaire et obliquement tronqué. — Mandibules courtes, entières au bout. — Labre assez saillant, arrondi en avant. — Tête courte, trigone. — Yeux médiocres, transversaux, assez saillants, lunulés. — Antennes assez longues, grêles, subsétacées, à articles obconiques : 2 très-court, les suivants égaux. — Prothorax allongé, plus ou moins conique. — Ecusson assez petit. —

qui me sont inconnues : *Lyt. humeralis, pallidicollis*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 16 ; Asie or. — *Œnas chalybeus*, Tauscher, Mém. d. l. Soc. d. nat. d. Moscou, III, p. 153 ; Russie mér. ; ce dernier me paraît être une Cantharis.

(1) *Mel. syriacus*, Linné, Muls. Ulric. Regin. p. 102 (*Mel. crambes* Pallas ; *Lyt. ruficollis* Herbst) ; Europe mér. ; Asie occid.

(2) Syst. El. II, p. 77 (*Mel. erythrocyana* Pallas) ; Russie mér.

(3) Syn. Prionotus, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 356 ; on ne voit pas ce qui a déterminé ces deux savants auteurs à donner ce nom au genre.

Elytres très-allongées, parallèles, médiocrement convexes, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et grêles; éperons des jambes postérieures simples; crochets fendus; leur division inférieure très-grêle, la supérieure pectinée. — Corps allongé, svelte, finement pubescent.

Stephens a fondé ce genre sur un insecte (1) trouvé en Angleterre, où il paraît être fort rare, qu'on n'a jamais rencontré, que je sache, sur le continent, et qui pourrait bien être d'origine exotique. MM. Kollar et L. Redtenbacher, qui ont établi de nouveau le genre sous le nom de Prionotus, en ont décrit trois espèces originaires du nord du Bengale. Ces insectes sont tous de taille moyenne, et le fond de leur livrée est le fauve-testacé, plus ou moins mélangé de noir. Je n'en ai vu aucun et j'expose les caractères du genre d'après une cinquième espèce inédite provenant de Ceylan.

CEPHALOON.

Newm. *The entom. Mag.* V, p. 376 (3).

Menton arrondi en avant. — Languette bilobée, ses lobes larges et arrondis. — Palpes labiaux de deux (?), les maxillaires de trois (?) articles, le dernier article des premiers subconique, celui des seconds sécuriforme. — Lobes des mâchoires grêles, ciliés au bout; l'externe plus long que l'interne. — Mandibules robustes, allongées, arquées et aiguës au bout, denticulées en scie intérieurement. — Labre grand, transversal, arrondi en avant. — Tête petite, déprimée, en triangle allongé. — Yeux transversaux, lunulés. — Antennes un peu plus longues que la tête, grossissant légèrement à leur extrémité, à articles 2 très-court, obconique, 3 cylindrique, aussi long que 4-5, ceux-ci et 6-10 graduellement épaissis, obconiques, 11 oblongo-ovale. — Prothorax plus long que la tête, conique. — Ecusson triangulaire, arrondi en arrière. — Elytres allongées, peu à peu atténuées en arrière, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et grêles; tarses simples; crochets fendus; leur division supérieure finement pectinée, l'inférieure ovale. — Corps allongé, grêle, atténué à ses deux extrémités, finement pubescent.

M. Newman, Dejean et M. Haldeman, ont placé ce genre parmi les Œdémérides, tandis que M. J. L. Le Conte (4) le met dans la famille actuelle, en se fondant sur la structure des crochets des tarses, qui est

(1) *S. immunis*, Steph. loc. cit. pl. 25, f. 4.

(2) *Prion. præustus, tunicatus, semivittatus*, Kollar u. L. Redtenb. loc. cit.; les deux premiers sont figurés, pl. 25, f. 7, 8.

(3) Syn. Ichnodes, Dej. Cat. éd. 3, p. 249.

(4) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 350.

étrangère aux Œdémérides. Je ne puis qu'adopter son opinion, ne connaissant pas ces insectes en nature. On en connaît deux espèces (1) originaires du nord des Etats-Unis, toutes deux de taille moyenne et d'un fauve testacé plus ou moins varié de brunâtre, ou s'éclaircissant, selon les individus.

PALÆSTRA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 251.

Menton évasé et tronqué en avant. — Languette bilobée, ses lobes larges et arrondis. — Dernier article des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires déprimé et ovale. — Mandibules courtes, très-arquées, simples au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête trigone, assez courte. — Yeux médiocres, étroits, transversaux, presque entiers. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 gros, pyriforme et arqué, 2 court, obconique, 3-5 comprimés, larges, obliquement dilatés en dehors, 6-7 de même forme, mais plus étroits, 8-11 aussi longs, cylindriques, 11 surmonté d'un petit appendice conique. — Prothorax petit, subtransversal, presque carré, avec ses angles antérieurs fortement échancrés, canaliculé, fovéolé et très-inégal en dessus. — Ecusson médiocre. — Elytres très-longues, déprimées, un peu élargies en arrière, non déhiscentes au bout. — Cuisses assez robustes, comprimées; éperons des jambes postérieures courts, robustes, égaux; tarses plus longs que les jambes; leurs crochets fendus; la division inférieure grêle, la supérieure pectinée. — Corps glabre en dessus.

M. De Castelnau a placé, à tort, ce genre parmi les Œdémérides. La forme remarquable de ses antennes constitue son caractère essentiel et le rend aisé à reconnaître; mais peut-être est-elle propre aux mâles. Il ne comprend jusqu'ici qu'un assez grand insecte (*rufipennis*) de l'Australie, d'un noir brillant en dessous, avec les élytres d'un rouge fauve mat, granuleuses, et présentant chacune trois côtes fines et saillantes. Cette sculpture, sa livrée et sa forme générale, lui donnent la plus grande ressemblance avec certains Lycus.

TMESIDERA.

Westw. in Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool.*; *Ins.* 1841, pl. 85.

Genre intermédiaire entre les Palæstra et les Zonitis qui suivent, ayant tous les caractères essentiels des premières, avec les antennes des secondes, mais différant des unes et des autres, par un caractère

(1) *C. lepturides*, Newm. loc. cit. (*lepturoides* Haldem. *Ichn. id.* Dej.). — *varians*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 95.

de médiocre valeur, le dernier article des palpes maxillaires qui est triangulaire.

L'espèce de l'Australie (*rufipennis*), type du genre, reproduit exactement les formes et les couleurs de la *Palæstra rufipennis*. Trois autres espèces du même pays ont été décrites par M. Hope (1).

ZONITIS.

FAB. *Syst. Entom.* p. 126 (2).

Menton grand, en carré allongé ou subéquilatéral. — Languette coriace, fortement échancrée. — Palpes grêles; leur dernier article ovalaire, acuminé aux labiaux, obtus aux maxillaires. — Mandibules dépassant à peine le labre, entières au bout. — Labre saillant, arrondi ou tronqué en avant. — Tête trigone, terminée par un museau de longueur variable. — Yeux transversaux, réniformes. — Antennes au moins aussi longues que les deux tiers du corps, grêles, sétacées, à articles un peu obconiques : 2 court, obconique, 3-11 égaux, subcylindriques. — Prothorax tantôt en carré transversal, avec ses angles arrondis, tantôt allongé et atténué en avant. — Elytres allongées, parallèles, largement arrondies chacune, et à peine déhiscentes à leur extrémité. — Pattes longues et grêles; cuisses assez robustes, comprimées; éperons des jambes variables; tarses au moins aussi longs que les jambes; leurs crochets fendus, avec la division supérieure pectinée et l'inférieure grêle. — Corps très-finement pubescent, parfois glabre en dessus.

Insectes médiocrement nombreux, mais disséminés au loin sur le globe, et dont il est difficile de préciser les limites génériques. En supposant qu'on les laisse réunis tels qu'ils le sont en ce moment, on peut les partager en deux sections.

Dans la première, à laquelle appartiennent les espèces européennes, le museau est, en général, médiocrement allongé et faiblement cunéiforme, le prothorax en carré transversal ou non, parfois rétréci en arrière, avec ses angles antérieurs arrondis (3).

(1) *T. violacea, assimilis, rubricollis*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 103.

Les genres PALÆSTRA, TMESIDERA et ZONITIS me paraissent, d'après les espèces inédites que j'ai sous les yeux, passer insensiblement des uns aux autres, et l'on sera probablement obligé de les fondre en un seul qui présentera des variations analogues à celles qu'on observe chez les CANTHARIS.

(2) Syn. STENODERA, Eschsch. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1818, VI, p. 469. — MEGATRACHELUS (STENODERA Eschsch.), De Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 83; sans caractères. — MELOE Pallas. — MYLABRIS Rossi, Fab. — LYTTA Rossi. — APALUS Oliv. — LEPTURA Fab. — NEMOGNATHA Say.

(3) Esp. européennes et asiatiques : *Z. mutica* (*mahia* par suite d'une faute

Dans la seconde, le museau est allongé, cunéiforme, et le prothorax beaucoup plus long que large, est tantôt régulièrement conique (1), tantôt tubuleux en avant (2), ou avec ses angles antérieurs fortement incisés, de sorte qu'il paraît anguleux latéralement (3). La première de ces sous-divisions constitue le genre STENODORA d'Eschscholtz, ou MEGATRACHELUS de M. de Motschoulsky.

La livrée de ces insectes n'est pas moins variable. Les espèces européennes ne présentent jamais que le noir et le fauve pâle ou rougeâtre diversement combinés; leurs élytres sont de cette dernière couleur et ornées de quelques taches noires sujettes à disparaître ou à s'agrandir au point d'envahir la totalité de ces organes. Mais parmi les espèces exotiques, il en est qui présentent un système de coloration beaucoup plus varié, et parfois orné de couleurs métalliques.

APALUS.

FAB. *Syst. Entom.* p. 127.

Genre très-voisin des ZONITIS et n'en différant que par les particularités suivantes :

Languette plus fortement échancrée, bilobée. — Palpes plus longs

d'impression) Hübner, Naturf. XXIV, p. 44, pl. 2, f. 11 (*Apal. immaculatus* Oliv.; *Mylabr. fulva* Rossi); Europe mér. — *præusta*, Fab. Syst. El. II, p. 48 (*Mylabr. testacea* Fab., olim; *Lyt. afra* Rossi; Var. *Zon. nigripennis* Fab.); Europe mér., Algérie. — *sexmaculata*, Oliv. Encycl. méth.; Ins. IV, p. 166; Europe mér. — *fulvipennis*, Fab. Syst. El. II, p. 24; Hongrie. — *Mylabr. 4-punctata*, Fab. ibid. p. 84; Russie mér. — *Z. atra, bifasciata*, Swartz in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 340; Hongrie. — *Z. lunata, fasciata* (*bifasciata* Sw.), *4-punctata* (*4-punctata?* Fab.), Russie mér.; *sibirica*, Sibérie; *nigra, melanocephala*, Russie mér.; Tauscher, Mém. d. l. Soc. d. nat. d. Moscou, III, p. 159, pl. 11. — *Z. nigricollis, rubida*, Ménétr. Cat. rais. p. 211; Russie mér. — *puncticollis*, Muls. et Wach. Mém. d. l'Acad. d. Lyon, Sér. 2, Scienc. II, p. 12; Caramanie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Z. bilineata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. I, p. 22 (*lineata, mandibularis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 53). — *Nem. atripennis*, Say, ibid. III, p. 306. — *Z. flavida*, J. L. Le Conte, Proceed. ibid. VI, p. 349; Nouv.-Mexique. — Esp. des Indes or. : *Z. pallida*, Fab. Syst. El. II, p. 23. — Esp. africaines : *Z. abdominalis*, Cap; *thoracica*, Algérie; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 276.

(1) *Mel. caucasica*, Pallas, Icon. Ins. p. 94, Tab. E, f. 24 (*Mylabr. 6-maculata* Fab.; *Stenodera 6-mac.* Eschsch.); Russie mér.

(2) *Leptura tenuicollis* (Var. *cylindricollis, attelaboides* Fab.) Fab. Syst. El. II, p. 366; Guinée (an SYBARIS?). — *Z. dichroa*, Germar, Linn. entom. III, p. 204; Australie. — *Z. Latreillei*, Casteln. loc. cit. p. 276; Timor.

(3) *Zon. angulata*, Fab. Syst. El. II, p. 23; île Amsterdam. — *angulifera*, Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 191, pl. 12, f. 17; île Vavao.

J'ignore à laquelle des divisions précédentes appartiennent : *Z. viridipennis*, Fab. Syst. II, p. 24; Cap. — *tricolor*, Le Guillou, Rev. zool. 1844, p. 225; Tasmanie.

et plus robustes, leur dernier article légèrement triangulaire. — Tête jamais prolongée et cunéiforme en avant; son épistome quadrangulaire. — Antennes à articles plus cylindriques, un peu comprimées chez les mâles, très-longues. — Prothorax carré. — Elytres planes, atténuées en arrière, un peu sinuées en dehors et plus ou moins déhiscentes à leur extrémité.

Ce dernier caractère est le plus apparent, et même le seul d'une importance réelle, avec la forme différente des palpes. C'est un acheminement vers la structure que ces organes affectent chez les Sitaris, et ces insectes font manifestement le passage entre ce dernier genre et les Zonitis. Leur système de coloration a la plus grande analogie avec celui de ces dernières. Ils sont peu nombreux et répandus en Asie, dans l'Europe méridionale et en Afrique (1).

Note.

M. A. White a établi, dans le voyage de Stoke en Australie, ouvrage que je n'ai pas à ma disposition, un genre qu'il nomme Palæstrida, et qui ne contient qu'une espèce (*bicolor*). Erichson qui en a parlé dans son Compte-rendu entomologique pour 1846 (2), s'est contenté de dire qu'il est très-voisin des Palæstra et des Tmesidera, mais en diffère par ses antennes élargies. Comme elles le sont également chez les Palæstra, ces deux mots ne donnent aucune idée de ce que peut être cette coupe générique.

Groupe IV. Sitarides.

Lobes des mâchoires de grandeur normale. — Epistome dépassant notablement le niveau de l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles, droites, filiformes ou en scie. — Elytres recouvrant imparfaitement l'abdomen, plus ou moins abrégées en arrière et déhiscentes.

Des quatre genres qui composent ce groupe, un seul (Sitaris) est très-répandu dans les collections. Les trois autres sont, au contraire, extrêmement rares, et je n'ai pu examiner aucun d'eux. Tous sont peu riches en espèces et peuvent être considérés comme les représentants des Rhipiphorus dans la famille.

(1) *Meloe bimaculatus*, Linné, Faun. Suec. p. 228; Europe bor. et or.; type du genre. — *Mel. necydalea*, Pallas, Icon. Ins. p. 92, Tab. E, f. 19; Sibérie. — *A. 6-maculatus*, Ménétr. Cat. rais. p. 212 (*Zonit. acutipennis* Fald.); Russie mér. — *Ap. bipunctatus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XIV, 6; Hongrie. — *A. rufipennis* (*necydalea* var.?) Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 142; Sibérie. — *spectabilis*, Schaum, Berlin. Entom. Zeitschr. III, p. 52; Candie. — *A. rubripennis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 276; Cap.

(2) Archiv, 1848, II, p. 117.

I. Cuisses postérieures sans appendices à leur extrémité.

a Antennes filiformes.

Elytres subulées : *Sitaris*.

— spatuliformes : *Onyctenus*.

aa Antennes dentées en scie : *Sitarida*.

II. Cuisses postérieures terminées par un long appendice; antennes filiformes : *Ctenopus*.

SITARIS.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* X, p. 402 (1).

Genre très-voisin des APALUS du groupe précédent, et ne s'en distinguant que par les caractères qui suivent :

Antennes plus courtes et à articles plus obconiques. — Elytres un peu moins longues que l'abdomen et recouvrant imparfaitement les ailes inférieures, sinuées chacune en dehors et au côté interne, déhiscentes au moins à partir du tiers de leur longueur. — Crochets des tarses ayant leur division supérieure le plus souvent simple, parfois faiblement pectinée dans la même espèce.

Les élytres, qui constituent le seul caractère différentiel du genre, affectent deux formes qui permettent de répartir ses espèces dans deux sections.

Il en est (2) chez lesquelles ces organes se rétrécissent graduellement et sont déhiscentes à partir du tiers environ de leur longueur. Elles constituent le genre STENORIA de M. Mulsant, qui, ne présentant aucun autre caractère de quelque importance, me paraît inadmissible.

Chez les autres (3), les élytres se rétrécissent rapidement à peu de distance de l'écusson, au point d'être linéaires dans la plus grande partie de leur longueur et réduites à des espèces de lanières étroites.

La livrée de ces insectes est voisine de celle des APALUS. Ils paraissent propres jusqu'ici à l'Europe australe et au nord de l'Afrique.

(1) Syn. STENORIA, Muls. Col. d. France; Vésic. p. 186. — CANTHARIS. Oliv. olim. — NECYDALIS Forster, Fab.

(2) *S. apicalis*, Latr. loc. cit. p. 403; Europe mér. — *analis* (*Sitaris adusta* Dej.) Schaum, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 51; Allemagne.

(3) *Nec. muralis*, Forster, Cent. Ins. p. 48; nom très-convenable, le premier en date et que M. Mulsant a restitué avec raison, altéré qu'il a été à tort par Fabricius en celui d'*humeralis* que tous les auteurs subséquents ont adopté; Europe tempérée et mér. — *S. Solieri*, Pecchioli, Ann. d. l. Soc. Entom. VIII, p. 529, pl. 18, f. II; France mér., Italie. — *rufipes*, Gory in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1841, pl. 73; Algérie occ. — *rufipennis*, *melanura*, Küster, Die Kæfer Europ. XVI, 83, 84; Espagne.

ONYCTENUS.

Lepellet. de St.-Farg. et A. Serv. *Encycl. méth.; Ins.* X, p. 440.

Palpes maxillaires plus du double aussi longs que les labiaux. — Elytres plus courtes que chez les Sitaris, très-fortement rétrécies avant leur milieu, puis s'élargissant en spatule à leur extrémité. — Crochets des tarses ayant leur division supérieure pectinée. — Le surplus comme chez les Sitaris.

A ce peu de mots se borne ce que disent de ce genre ses auteurs, et je n'y vois rien de suffisant pour qu'il mérite d'être séparé des Sitaris. Ces dernières ont également les palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux, et, quant à la forme des élytres, il n'y a pas là de quoi établir un genre. L'unique espèce (*Sonneratii*) de celui-ci est originaire des Indes orientales et d'un testacé pâle, avec les yeux, la base des antennes, le sommet des mandibules, celui des élytres et des tarses, d'un brun noirâtre.

SITARIDA.

A. White in Stoke's *Voy. in Austral.* I, p. 508.

Je ne connais ce genre que par le peu qu'en a dit Erichson (1). Il paraît voisin et, en même temps, très-distinct des Sitaris par les caractères suivants :

Tête prolongée en arrière des yeux. — Antennes courtes, dentées en scie. — Elytres très-courtes, recouvrant à peine la base de l'abdomen, isolément rétrécies en arrière.

M. A. White en décrit une espèce (2) originaire de l'Australie.

CTENOPUS.

Fisch. d. Waldh. *Entom. d. l. Russ.* II, p. 174.

Menton très-court, étroit et presque carré. — Palpes labiaux très-courts; les maxillaires très-longs, subfiliformes, à dernier article tronqué. — Mandibules robustes, arquées et aiguës au bout, unidentées au côté interne. — Labre bilobé, ses lobes divergents et arrondis. — Tête grande, courte, arrondie. — Yeux très-allongés, ovoïdes, transversaux, entiers. — Antennes médiocres, filiformes, à articles obconiques : 1 assez allongé, arqué, 2 très-court, 3 presque aussi long que 1, 4-11 décroissant peu à peu. — Prothorax triangulaire, fortement ré-

(1) Archiv, 1848, II, p. 117.

(2) *S. Hopei*, A. White, loc. cit. pl. 2, f. 2.

tréci en avant. — Ecusson grand, triangulaire, excavé en avant. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, planes, largement échancrées à leur base, isolément rétrécies en arrière et divergentes à partir de leur milieu. — Pattes assez longues; cuisses postérieures munies à leur extrémité externe d'un appendice assez large, un peu arqué et presque aussi long que la moitié de la jambe (1); crochets des tarses divariqués, fendus; la division inférieure très-grêle, la supérieure pectinée (2).

J'emprunte ces caractères à la formule générique et à la description spécifique de l'insecte (3) de la Russie méridionale, sur lequel Fischer de Waldheim a fondé ce genre qu'il a placé parmi les Mordellides prises dans le sens ordinaire, c'est-à-dire comprenant les Rhipiphorides, opinion adoptée par M. Küster qui en a fait connaître une autre espèce (4). Erichson seul (5) l'a classé dans les Méloïdes, place que semble en effet lui assigner la structure des crochets de ses tarses. Sous le rapport du *facies*, ces insectes paraissent tenir le milieu entre les Rhipiphorus et les Sitaris, mais leurs couleurs sont plus voisines de celles des premiers, leur livrée étant un mélange de rouge ou de jaune orangé avec du noir.

Groupe V. Némognathides.

Lobe externe des mâchoires converti en un filet sétacé plus ou moins long, dépassant toujours fortement les mandibules. — Epistome saillant au-delà de l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles, droites et filiformes.

A part, la forme insolite de leurs mâchoires, les deux genres de ce groupe ne diffèrent en rien des Cantharides vraies, et si ce caractère ne paraissait pas suffisant pour les isoler, l'un d'eux (Nemognatha) devrait être placé près des Sitaris et des Apalus, l'autre (Gnathium) près des Spastica.

I. Prothorax quadrangulaire : *Nemognatha*.
II. — campanulé : *Gnathium*.

(1) Fischer de Waldheim les appelle *appendices crurales*, expressions qui ne sont pas suffisamment précises, mais qu'éclaircit la figure qu'il donne de ces pièces, pl. 38, f. 1 *h*.

(2) En prenant à la lettre les termes dont se sert Fischer de Waldheim, il n'y aurait que les crochets des tarses antérieurs qui seraient ainsi faits, mais cela n'est guère admissible.

(3) *C. melanogaster*, Fisch. d. Waldh. loc. cit. p. 176, pl. 38, f. 1 *a-i*. — Aj. : *C. abdominalis*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 83; Russie mér.

(4) *C. Sturmii*, Küster, Die Kæfer Europ. V, 72; des environs de Spalato en Dalmatie; cet insecte s'éloigne du *melanogaster* par son prothorax rétréci en arrière et cordiforme.

(5) In Agass. Nomencl. Zool.; Col. p. 47.

NEMOGNATHA.

ILLIG. *Magaz.* VI, p. 333 (1).

Menton quadrangulaire ou un peu élargi en avant, plus ou moins arrondi sur les côtés. — Languette entière, légèrement arrondie en avant. — Palpes grêles et assez longs, surtout les maxillaires, leur dernier article long, très-légèrement triangulaire et arrondi au bout. — Mandibules allongées, droites, arquées et simples au bout. — Labre au moins aussi long que large, arrondi ou sinué en avant. — Tête courte (non compris les organes buccaux), trigone. — Yeux assez grands, transversaux, échancrés. — Antennes plus ou moins longues, filiformes, à articles obconiques : 1 médiocre, 2 de longueur variable, 3-4 en général un peu plus longs que les suivants, 5-10 subégaux, 11 oblongo-ovale. — Prothorax en carré transversal ou équilatéral, souvent un peu arrondi en arrière; ses angles antérieurs fortement arrondis. — Ecusson assez grand. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles, à peine ou non déhiscentes à leur extrémité. — Pattes longues; éperons des jambes postérieures pareils, courts, tantôt grêles, tantôt assez robustes; crochets fendus; leur division inférieure grêle, la supérieure pectinée. — Corps très-finement pubescent.

Le genre est assez riche en espèces, surtout dans l'Amérique du Nord. Elles varient beaucoup sous le rapport de la taille, de la longueur du lobe externe des mâchoires et de leur système de coloration qui se modifie souvent selon les individus.

Il n'y a absolument aucune raison pour séparer du reste du genre la *Zonitis rostrata* de Fabricius (2), grande et belle espèce de l'Algérie, sur laquelle M. Guérin-Méneville a fondé son genre LEPTOPALPUS. Ses palpes ne sont pas relativement plus longs que dans beaucoup d'autres espèces, et la grandeur extraordinaire du lobe externe de ses mâchoires qui est presque deux fois aussi long que la tête, ne saurait avoir une valeur générique, Enfin, le 2e article de ses antennes aussi long que le 3e, est une particularité fréquente dans le genre. Ce dernier compte en ce moment une trentaine d'espèces de décrites (3).

(1) Syn. LEPTOPALPUS, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 136.— ZONITIS Fab.

(2) Syst. El. II, p. 24; figurée dans Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 36, f. 13.

(3) Voyez les observations dont il a été l'objet de la part de M. Suffrian dans la Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 234. — Esp. européennes : *N. nigripes*, Suffrian, loc. cit. p. 236 (*chrysomelina* Oliv., Latr., Germar, Faun. Ins. Europ. IX, 11); Europe mér. et Algérie. — *Zon. chrysomelina*, Fab. Syst. El. II, p. 24 (*N. flavipes*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 248, pl. 4, f. 15); Europe mér. et Asie occ. — Esp. africaines : *N. 5-maculata, geminata*, Suffrian, loc. cit. p. 235; Egypte. — *collaris*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 280; Cap. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Zon. piezata*, Fab. Entom. Syst. Suppl. p. 104

GNATHIUM.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 425.

A en juger par la figure que Kirby a donnée de l'espèce typique (1), ce genre ne diffère absolument des Nemognatha que par la forme du prothorax qui est allongé et campanulé. Kirby ajoute que les antennes vont en grossissant à leur extrémité; mais, d'après la même figure, ce grossissement est si faible qu'il ne saurait évidemment avoir une valeur générique.

Cet insecte, fort petit, avait été trouvé dans la Géorgie aux Etats-Unis. Il doit être rare, car M. J. L. Le Conte (2) dit ne pas le connaître. Sa ressemblance avec les Spastica est frappante, et il représente ce genre dans le groupe actuel, comme je l'ai dit plus haut.

(*vittata*, Fab. Syst. El. II, p. 24). — *N. immaculata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. II, p. 22. — *nemorensis*, Hentz, Trans. of the amer. Phil. Soc. New Ser. III, p. 258 (*bimaculata* Melsheim.). — *calceolata*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 136. — *versicolor*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I. — *bicolor, lurida, apicalis, pallens, lutea, dichroa, dubia, palliata, texana, decipiens, punctulata, nigripennis, scutellaris, cribraria, vittigera, cribricollis, porosa, fuscipennis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 345; *discolor*, IX, p. 77. — *flavipennis*, Uhler, ibid. VII, p. 418. — Esp. des Antilles : *N. cubœcola*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. phys. etc. de l'Ile de Cuba; Entom. p. 161. — Esp. de l'Amér. du Sud : *N. cœruleipennis*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 280; Cayenne. — *cœruleipennis*, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 67, pl. 13, f. 15; paraît être la même que la précédente.

(1) *G. Francilloni*, Kirby, loc. cit. p. 426, pl. 22, f. 6. — M. Melsheimer (Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 147) rapporte au genre la *Nemognatha minima* de Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 306. — Une troisième espèce (*Walckenœri*) du Mexique a été décrite par M. De Castelnau, Hist. nat. d. Col. II, p. 281, et une quatrième par M. J. L. Le Conte, sous le nom de *Nem. longicollis*, Proceed. of the Acad. of Philad. IX, p. 77 (*minima* var.?).

(2) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 349.

FAMILLE LX.

OEDÉMÉRIDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette saillante, bilobée; ses lobes divergents et arrondis. — Deux lobes aux mâchoires, inermes; l'externe plus long que l'interne. — Mandibules presque toujours bifides au bout, munies intérieurement d'une lamelle membraneuse et ciliée. — Tête graduellement rétrécie en arrière, terminée par un museau de longueur variable, rarement en forme de rostre. — Antennes de onze ou douze articles, filiformes chez presque tous, insérées à découvert au-devant et à une distance variable des yeux. — Prothorax plus étroit que les élytres; son pronotum et ses flancs continus. — Elytres embrassant en général imparfaitement l'arrière-corps. — Hanches antérieures allongées, subcylindriques, contiguës, saillantes; leurs cavités cotyloïdes largement ouvertes en arrière; les intermédiaires de même forme (Mycterus excepté), couchées, longitudinales, contiguës ou subcontiguës, au moins en arrière; les postérieures transversales, étroites, contiguës ou très-rapprochées, très-rarement largement séparées; les quatre tarses antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; le pénultième de ceux-ci presque toujours subbilobé; crochets simples. — Cinq ou six segments à l'abdomen, tous libres.

Avec cette famille finit la longue série des Coléoptères hétéromères. Elle serait l'une des plus homogènes de ce vaste ensemble d'insectes sans les Mycterus que j'y comprends, à l'exemple de la plupart des auteurs, mais qui devraient peut-être constituer une famille à part. Il n'en sera pas question dans les généralités qui suivent.

Abstraction faite de ce genre, les Œdémérides sont tous des insectes allongés, de forme svelte, à antennes et pattes grêles, et qui, pour la plupart, ressemblent beaucoup à des Longicornes. En se bornant à les comparer aux autres Hétéromères, c'est avec les Pédilides et les derniers Méloïdes qu'ils ont le plus de rapports. Mais ils en diffèrent essentiellement par leur tête, qui se rétrécit graduellement en arrière, au lieu d'être munie d'un col brusquement rétréci. La sim-

plicité des crochets de leurs tarses les distingue en outre nettement de cette dernière famille.

Les organes buccaux ont la plus grande analogie avec ceux des Méloïdes. Comme chez ceux-ci, ils constituent (Stenostoma excepté) la plus grande partie du museau, très-variable sous le rapport de la longueur, qui termine la tête en avant. Le pédoncule du sous-menton est, en général, très-prononcé. Le menton est très-souvent concave et varie quant à la forme. La languette est cornée à sa base et membraneuse ou coriace à sa partie antérieure, qui est constamment bilobée (1). Les lobes des mâchoires sont plus ou moins étroits, obliquement tronqués et ciliés au bout. Les proportions relatives des articles des palpes sont les mêmes que chez les Méloïdes, et leur article terminal est très-généralement en triangle allongé et obliquement tronqué au bout. Les mandibules sont médiocrement robustes, même à leur base, et ne dépassent jamais sensiblement le labre, qui est toujours très-apparent.

Sauf chez les Calopus mâles, où elles sont dentées en scie, et les Pseudolycus, où leurs articles intermédiaires sont déprimés, élargis et comme foliacés, les antennes sont grêles, filiformes ou légèrement atténuées à leur extrémité. Leurs articles sont normalement au nombre de onze; quelques mâles en ont un de plus. Ces organes sont insérés non sur les côtés du museau, mais à sa partie supérieure, tout près de ses bords latéraux, et tantôt près, tantôt à une certaine distance des yeux. Les Calopus et les Sparedrus sont les seuls où leur insertion ait lieu sur le front même, dans une échancrure des yeux, comme chez une foule de Longicornes.

Le prothorax n'est jamais exactement contigu aux élytres, et, comme chez les Méloïdes, laisse plus ou moins à découvert la base de l'écusson qui recouvre le pédoncule du mésothorax et qui est assez grand; il affecte constamment la forme d'un triangle curviligne allongé. Les élytres sont toujours fort longues et dépourvues d'épipleures, sauf à leur base, où il en existe d'étroites et qui présentent souvent un vestige de repli épipleural. Elles sont presque toujours planes et sont sujettes, mais assez rarement (par ex. Œdemera), à se rétrécir isolément et à devenir subulées.

Je ne trouve de trochantins aux hanches antérieures chez aucune espèce; leur présence aux intermédiaires n'a rien de constant et paraît être simplement spécifique. Les Rhopalobrachium seuls ont des cuisses

(1) Schmidt, l'auteur d'une Monographie des OEdémérides européennes, citée plus bas, décrit (Linnæa entom. 1, p. 7) d'une manière générale cet organe comme étant court, triangulaire, coriace, avec sa pointe cornée, et muni de paraglosses spatuliformes ou ovales et dépassant à peine le menton. Ainsi que l'a fait observer M. L. Redtenbacher (Fauna austr. éd. 1, p. 627, et éd. 2, p. 658, note), cette description est probablement le résultat d'un *lapsus calami*.

en massue et très-grêles à leur base; partout ailleurs elles sont linéaires ou légèrement ovalaires. Les jambes sont toujours grêles, ainsi que les éperons qui les terminent et qui sont souvent très-courts; un de ceux des jambes antérieures disparaît quelquefois (Xanthochroa, Nacerdes) complètement. La grandeur relative des articles des tarses est constante; le 1er est très-allongé, les deux suivants ou le suivant plus court, le pénultième élargi et excavé en dessus, en d'autres termes subbilobé. Cependant il existe deux genres exotiques (Promechilus, Rhopalobrachium) chez lesquels il est cylindrique comme les précédents. Dans ce cas, les tarses sont simplement revêtus en dessous d'une courte villosité. Partout ailleurs leur pénultième article, et plus rarement ceux qui le précèdent en totalité ou en partie, sont munis d'une brosse dense de poils fins.

L'abdomen est assez souvent déformé après la mort, par suite du peu d'épaisseur de ses téguments. L'addition d'un sixième arceau aux cinq dont il est ordinairement composé en dessous, est un caractère sexuel propre à quelques mâles. Sa saillie intercoxale est extrêmement grêle et souvent ne s'interpose pas entre les hanches postérieures. Le métasternum est de longueur normale. Ses épisternums sont médiocrement larges, graduellement rétrécis en arrière; les épimères qui les accompagnent sont linéaires, externes et ne dépassent pas du tout, ou que très-peu, leur extrémité en arrière. Quant au mésosternum, il est court, déclive et envoie entre les hanches intermédiaires une grêle saillie qui souvent n'arrive pas au niveau du bord postérieur de ces organes.

A l'état parfait, les Œdémérides fréquentent en général les fleurs; quelques-unes (*Calopus serraticornis, Dytilus lævis*) se trouvent plutôt sur les bois morts dans lesquels elles ont subi leurs métamorphoses, et s'y tiennent dans la même attitude que les Longicornes au repos. Plusieurs espèces semblent être crépusculaires.

Leurs larves sont lignivores, mais n'attaquent guère que le bois décomposé, dans lequel elles creusent des galeries situées plus ou moins profondément. On en a même trouvé (*Nacerdes maritima* et *melanura*) dans de vieux troncs d'arbres gisant au bord de la mer et périodiquement immergés par la marée montante. Un certain nombre de ces larves sont aujourd'hui connues (1); leur organisation est assez homogène pour qu'une même description soit applicable à toutes.

(1) Ce sont les suivantes dans l'ordre systématique : *Calopus serraticornis*, Gyllenhall, Ins. Suec. II, p. 513; très-courte description; pour la ponte des œufs de cette espèce et quelques autres détails, voyez aussi Kawall, Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 228. — *Dytilus lævis*, Kolenati, Bull. d. Mosc. 1847, I, p. 137, pl. 4, f. 1-20. — *Xanthochroa carniolica*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 347, pl. 9, f. 491-500. — *Œdemera* (*Nacerdes*) *dispar*, L. Dufour, ibid. 1841, p. 5, pl. 1, no 1, f. 1-9. — *Nacerdes maritima*, Coquerel, ibid. 1848, p. 178, pl. 7, no 4, f. 1 *a-c*; cette espèce, comme on le

De même que les insectes parfaits ont une analogie sensible avec les Longicornes, c'est aux larves de cette famille qu'elles ressemblent le plus sous le rapport de la forme générale. Leur corps, en effet, est allongé, charnu, sauf sur la tête, plus ou moins velu, élargi en avant, et tantôt peu à peu, tantôt rapidement rétréci en arrière. La tête est assez grande, écailleuse, déprimée, arrondie, tronquée en avant, avec la bouche antérieure. Celle-ci se compose d'un menton étroit, surmonté d'une languette de même consistance, subcylindrique et portant des palpes de deux articles, dont le 2e beaucoup plus court que le premier et aciculé ; deux mâchoires assez grandes, munies d'un seul lobe, et dont les palpes sont composés de trois articles décroissant graduellement ; deux mandibules saillantes, arquées et dentées à leur extrémité ; enfin d'un labre bien développé. Les stemmates ne paraissent exister que chez un petit nombre d'espèces (1). Les antennes, insérées près de la base des mandibules, s'atténuent à leur extrémité ; des quatre articles qui les composent, les deux intermédiaires sont allongés, le dernier est court, aciculé et terminé par une fine soie. Les segments thoraciques sont larges, surtout le prothorax, et présentent ordinairement des groupes d'aspérités ou de petits écussons cornés qu'on retrouve sur quelques-uns des segments abdominaux. Les pattes qu'ils portent sont médiocres et composées de cinq pièces, dont la dernière, ou le tarse, est un crochet court. Les neuf segments abdominaux sont en général de même longueur, arrondis sur les côtés et pourvus d'un bourrelet latéral plus ou moins distinct. En dessous, quelques-uns des premiers sont munis d'une paire de tubercules charnus, tronqués et couronnés par de petites épines (2).

verra plus loin, n'est pas une Nacerdes ; elle appartient à un genre qui n'est pas encore créé. — *Nacerdes melanura*, Ed. Perris, ibid. 1857, p. 392. — *Asclera cœrulea*, Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Acad. XI, p. 932, pl. 3. — *Œdemera* (*Chrysanthia*) *viridissima*, Westwood, An Introd., etc., I, p. 305, f. 35, nos 8-11. — *Stenostoma cœrulea* (*rostrata*), Ed. Perris, loc. cit. p. 395 ; quelques mots seulement.

Pour une description générale des larves de la famille, mais rédigée d'après un très-petit nombre d'espèces, voyez Erichson, Archiv, 1842, I, p. 368 : elle a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 521.

(1) Ils n'ont encore été signalés que par M. Ed. Perris chez la *Xanthochroa carniolica* et la *Nacerdes melanura*. Ce savant observateur en a trouvé deux de chaque côté, immédiatement au-dessous de l'insertion des antennes. Ils sont transversaux, elliptiques, presque contigus et beaucoup plus apparents chez la première de ces espèces que chez la seconde.

(2) Ces tubercules, qu'on a comparés aux fausses pattes des chenilles, varient sous le rapport de la position et du nombre. Dans la plupart des espèces, ils existent sur les 3e et 4e segments abdominaux ; ils sont placés sur les trois premiers chez les *Nacerdes maritima* ; sur les 5e, 6e et 7e segments chez la *Chrysantia viridissima*. La *Stenostoma cœrulea* en est complètement dépourvue, selon M. Ed. Perris.

Quelquefois (*Nacerdes maritima*) les trois premiers portent supérieurement des saillies cornées et tuberculeuses. Le segment anal est en triangle curviligne (1), et à son sommet s'ouvre l'anus sous la forme d'une fente transversale. La première paire de stigmates est située dans le pli qui sépare le mésothorax du prothorax, ou sur ce dernier, près de l'insertion des pattes; les autres sur les côtés et au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Après avoir terminé leur croissance, ces larves se pratiquent à l'extrémité de leurs galeries une cellule dans laquelle elles subissent leur métamorphose. Celles de leurs nymphes qui ont été décrites sont velues et munies, sur les côtés de l'abdomen, de saillies charnues; des papilles ou des tubercules se voient, tant en dessus qu'en dessous, sur quelques autres segments, et le dernier est terminé par deux saillies coniques et divergentes. Sous cet état, comme sous celui de larve, ces insectes constituent par conséquent un type spécial et très-distinct.

Leur distribution géographique est très-étendue, mais jusqu'ici les genres européens et asiatiques semblent ne se retrouver que dans l'Amérique du Nord, et encore en assez petit nombre. Les espèces propres aux autres régions du globe constituent, pour la plupart, des genres distincts. Du reste, nos connaissances sur les espèces exotiques sont encore très-peu avancées.

Trompés par le *facies* de ces insectes, les anciens auteurs, notamment Linné et Fabricius, les avaient pris pour des Longicornes et placés, pour la plupart, parmi les CERAMBYX, NECYDALIS et LEPTURA; quelques-uns seulement avaient fourni à Fabricius ses genres CALOPUS et DRYOPS. Olivier est le premier qui ait réuni (1795) toutes les espèces à lui connues (sauf les CALOPUS) dans son genre ŒDEMERA. Ce n'est qu'assez tard (1810) que Latreille a fait de ces insectes une famille à part (2), en leur associant les MYCTERUS et les Salpingides. Cette famille, qu'il n'a cessé de remanier, et qu'il a même supprimée un instant en la réunissant aux Lagriides (3), constitue, dans son dernier ouvrage (4), la quatrième tribu de ses Sténélytres. Elle contient un genre (NOTHUS) qui lui est étranger, mais, d'un autre côté, les STENOSTOMA en sont exclues et reportées dans la tribu suivante, celle des Rhynchostomes, formée avec les Salpingides. Les choses étaient dans cet état, lorsqu'en 1846 a paru une Monographie des espèces européennes (5), ouvrage posthume du docteur W. Schmidt. Depuis cette

(1) Suivant Gyllenhall (loc. cit.), celui du *Calopus serraticornis* serait muni de deux saillies cornées et redressées.

(2) Considér. génér. p. 216.

(3) Règne anim. éd. 1, III, p. 308.

(4) Règne anim. éd. 2, V, p. 46.

(5) « Revision der europæischen OEdemeriden » Linnæa entom. I, p. 1. M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 165) a publié un supplément à ce travail.

époque, le travail le plus important dont ces insectes aient été l'objet, est un synopsis des espèces de l'Amérique du Nord, dû à M. J. L. Le Conte (1).

La présence des Mycterus parmi eux rend nécessaire de les répartir dans deux tribus.

I.	Hanches intermédiaires cylindriques, longitudinales; saillie intercoxale très-étroite, aiguë, souvent presque nulle.	OEdémérides vraies.
II.	Hanches intermédiaires globuleuses; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant.	Mycérides.

TRIBU I.

ŒDÉMÉRIDES VRAIES.

Hanches intermédiaires allongées, cylindriques, contiguës ou très-faiblement séparées; les antérieures très-longues chez presque tous. — Saillie intercoxale de l'abdomen très-étroite, en triangle aigu, souvent presque nulle. — Antennes jamais insérées sur les côtés du museau. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Crochets des tarses simples. — Epimères métathoraciques étroites, externes. — Corps allongé; ses téguments en général peu solides.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, il est de règle dans la famille que le pénultième article des tarses soit élargi et excavé en dessus pour la réception du dernier. Parmi les espèces exotiques il s'en trouve deux chez lesquelles ce caractère a disparu. Cette déviation du type me paraît assez importante pour exiger la division de la tribu en deux groupes.

I.	Pénultième art. des tarses cylindrique, entier.	Proméchilides.
II.	— élargi, subbilobé.	OEdémérides vraies.

Groupe I. Proméchilides.

Tarses cylindriques, non tomenteux en dessous; leur pénultième article entier. — Antennes dégagées des yeux et non insérées sur des saillies.

Ce petit groupe, éminemment distinct du suivant par la structure des tarses, paraît propre aux parties australes de l'Amérique du Sud

(1) « Synopsis of the OEdemeridæ of the united States. » Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 20.

et ne comprend que les deux genres suivants, dont le second seul m'est connu en nature.

I. Cuisses grêles à leur base, en massue à leur extrémité : *Rhopalobrachium.*

II. — ovalaires : *Promechilus.*

RHOPALOBRACHIUM.

Bohem. *Voy. d. l. Frégat.* Eugénie; *Ins.* p. 109.

Dernier article des palpes maxillaires en triangle allongé, tronqué au bout. — Tête brièvement rhomboïdale. — Yeux arrondis, convexes. — Antennes plus courtes que la moitié du corps, de onze articles : 1 épais, 2 court, obconique, 3 plus long que les deux précédents réunis, mais plus grêle, 4-8 allongés, égaux, 9-11 un plus longs et plus gros qu'eux, le dernier acuminé au bout. — Prothorax allongé, brusquement rétréci dans sa moitié antérieure, anguleux sur les côtés dans son milieu, tronqué à sa base, légèrement sinué en avant, très-inégal en dessus.— Ecusson demi-circulaire. — Elytres allongées, parallèles, planes en dessus, isolément subarrondies à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses grêles à leur base, fortement en massue et échancrées en dessous à leur extrémité ; jambes linéaires, droites; tarses grêles, allongés, simples, leurs articles décroissant graduellement; crochets munis à leur base d'une dent obtuse. — Corps allongé, glabre (?).

J'emprunte cette formule à M. Bohemann, qui ne décrit qu'une espèce (1) du genre, de taille moyenne pour la famille actuelle, d'un noir brillant, rugueuse sur la tête et le prothorax, et assez fortement striée et ponctuée sur les élytres, avec le 4e intervalle entre les stries costiforme. Chacun de ces organes est orné de deux bandes obliques, composées de trois petites taches arrondies et jaunes, situées l'une au tiers, l'autre un peu au-delà du milieu de leur longueur. Cet insecte a été pris au Port-Famine dans le détroit de Magellan.

Il me paraît avoir beaucoup de rapports avec les Trachelostenus du Chili, qu'on a vus plus haut dans la famille des Lagriides, et il se pourrait bien qu'il dût être classé près d'eux. Si ses cavités cotyloïdes antérieures, dont M. Bohemann n'a pas parlé, sont closes en arrière, l'affirmative n'est pas douteuse.

(1) *R. clavipes,* Bohem. loc. cit. p. 110, pl. 1, f. 8 *a-g*.

PROMECHILUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 251 (1).

Menton petit, en carré transversal. — Languette évasée, largement et fortement échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique ; les maxillaires robustes, leur 4e article graduellement renflé et obliquement tronqué au bout. — Mandibules courtes et faibles, bifides à leur extrémité. — Labre très-court, tronqué en avant. — Tête déprimée, brièvement rhomboïdale. — Yeux médiocres, assez saillants, transversaux, subréniformes. — Antennes insérées près des yeux, grêles, de la longueur des $^3/_5$ du corps, à articles 1 robuste, en cône renversé, 2 d'un quart seulement moins long que 3, les suivants cylindriques, un peu noueux au bout, sauf 11, et égaux.—Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson médiocre. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, larges, très-planes en dessus, avec leurs épipleures verticales. — Pattes longues; cuisses ovalaires; jambes munies de deux éperons; articles des tarses cylindriques, non tomenteux en dessous. — Corps déprimé, hérissé partout de longs poils fins.

Genre très-distinct et qui, sans le précédent, serait isolé dans la famille. Il ne comprend qu'une espèce (2) du Chili, d'assez grande taille, d'un testacé pâle, brillant et tigrée partout, y compris les antennes et les pattes, de petites taches irrégulières, en partie confluentes, d'un brun fuligineux, également brillant. Ces taches forment près du bord latéral de chaque élytre, une bande plus ou moins maculaire. J'ignore à quel sexe appartiennent les deux exemplaires que j'ai sous les yeux. Solier dit, d'après M. Gay, que cet insecte se trouve entre les feuilles mortes des arbres, et qu'il simule la mort lorsqu'on veut le saisir.

Groupe II. Œdémérides vraies.

Pénultième article des tarses déprimé, subbilobé ou bilobé, toujours tomenteux en dessous. — Insertion des antennes variable.

J'ai conservé aux genres assez nombreux de ce groupe, l'ordre que leur a assigné Schmidt dans son travail sur ceux d'Europe, à quelques modifications près, provenant de ce que je ne suis pas toujours d'accord avec lui sur la vestiture des tarses. Elles ne portent, du reste, que sur les deux genres Xanthochroa et Anoncodes auxquels il n'assigne qu'un seul article tomenteux aux quatre tarses antérieurs. J'en

(1) Solier a écrit Promecheilus, contrairement aux règles de l'étymologie.

(2) *P. variegatus*, Solier, loc. cit.; Col. pl. 20, f. 13 *a-e*.

trouve davantage, et, d'après cela, j'ai cru devoir réunir le second aux Nacerdes, dont rien d'essentiel ne le sépare, abstraction faite de ce caractère. L'insertion des antennes a lieu d'après deux modes différents chez ces insectes. Dans deux genres (Calopus, Sparedrus), elles sont situées dans l'échancrure même des yeux, et entourées en partie par ces organes, comme chez tant de Longicornes; dans tous les autres, elles sont complètement dégagées des yeux, et il n'existe, sauf chez les Cycloderus, aucun vestige de saillies destinées à les porter. Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour autoriser à diviser le groupe, ni, à plus forte raison, la distance variable à laquelle les antennes se trouvent des yeux dans la seconde catégorie.

Sur les dix-huit genres qui suivent, il n'en est que quatre (Selenopalpus, Pseudolycus, Cycloderus, Mecopselaphus) qui soient étrangers à l'Europe.

I. Antennes insérées sur des saillies et entourées par les yeux.

Pénultième art. des tarses subbilobé : *Calopus*.

Les deux pénult. — — *Sparedrus*.

II. Antennes dégagées des yeux.

a Plus d'un art. tomenteux en dessous aux 4 tarses antérieurs.

b Deux éperons aux jambes antérieures.

Antennes insérées à distance des yeux : *Dytilus*.

— près — *Selenopalpus*.

bb Un seul éperon aux jambes antérieures.

Yeux grands, subarrondis, étroitement échancrés : *Xanthochroa*.

— médiocres, transversaux, subréniformes : *Nacerdes*.

aa Pénultième art. de tous les tarses seul tomenteux.

c Un seul éperon aux jambes antérieures : *Lethonymus*.

cc Deux — —

d Antennes insérées près des yeux.

e Leurs art. intermédiaires foliacés : *Pseudolycus*.

ee — filiformes.

f Prothorax cordiforme, inégal, denticulé sur les côtés : *Cycloderus*.

ff — de forme variable, non —

g Art. intermédiaires des antennes plus épais et plus longs que les suivants : *Mecopselaphus*.

gg Ces articles pareils aux suivants.

h Dernier art. des palpes max. triangulaire ou cultriforme.

i Yeux transversaux, réniformes.

— finement granulés : *Asclera*.

— fortement — *Dryops*.

ii Yeux subarrondis, saillants, entiers : *Œdemera.*

hh Dernier art. des palpes max. conique ou subfusiforme : *Stenaxis.*

dd Antennes distantes des yeux.

k Tête terminée par un museau médiocre.

Yeux dégagés du prothorax : *Chrysanthia.*

— en partie recouverts par le prothorax : *Probosca.*

kk Tête terminée par un long museau.

Dernier article de tous les palpes triangulaire ou cultriforme : *Chitona.*

Dernier article de tous les palpes cylindrique : *Stenostoma.*

Genres incertæ sedis : *Dohrnia, Loboglossa.*

CALOPUS.

FAB. *Syst. Entom.* p. 182 (1).

Mâle : Menton en carré transversal, arrondi aux angles. — Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire; les maxillaires très-allongés, leur 4e article en triangle très-long et obliquement tronqué au bout. — Mandibules courtes, bifides à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête courte, subarrondie. — Yeux très-grands, subarrondis, échancrés, faiblement séparés sur le front. — Antennes insérées sur de petites éminences, dans l'échancrure des yeux, de la longueur du corps, à articles 1 robuste, médiocre, en cône renversé, 2 très-court, 3-10 déprimés, anguleux à leur angle interne, égaux, 11 aussi long, atténué au bout. — Prothorax allongé, subcylindrique, un peu déprimé, légèrement rétréci à sa base. — Elytres très-allongées, parallèles, arrondies au bout. — Pattes relativement médiocres; cavités cotyloïdes antérieures étroites; cuisses assez robustes; jambes grêles, munies de courts éperons; articles 1-4 des quatre tarses antérieurs, 2-3 des postérieurs, tomenteux en dessous; le pénultième de tous assez long, triangulaire, excavé en dessus; le précédent en triangle allongé. — Abdomen de six segments, le pénultième largement échancré en arc, le dernier subcylindrique, légèrement fendu au bout. — Corps très-allongé, svelte, finement pubescent.

Femelle : Palpes maxillaires plus courts. — Yeux moins gros, largement séparés en dessus. — Antennes de la longueur du tiers du corps, filiformes. — Prothorax un peu plus déprimé en dessus. — Abdomen de cinq segments, le dernier obtusément arrondi au bout. — Corps plus robuste et moins long.

La ressemblance entre ces insectes et les Longicornes est telle, que

(1) SYN. CERAMBYX Linné. — DRYOPS Payk.

Linné s'y est trompé et a placé parmi ses CERAMBYX l'espèce typique (1) du genre. Elle est répandue depuis le nord de l'Europe jusque dans le nord de l'Italie, mais très-rare, en général, dans les parties méridionales de ce continent, où elle ne se trouve guère que dans les régions montagneuses. C'est un grand insecte d'un fauve plus ou moins brunâtre, criblé en dessus de points enfoncés, très-serrés, avec trois faibles lignes saillantes sur chaque élytre. Il y en a une seconde espèce (2) dans les parties occidentales de l'Amérique du Nord.

SPAREDRUS.

(MEGERL.) SCHMIDT, *Linn. entom.* I, p. 22.

Mêmes caractères que les CALOPUS, sauf les points suivants :

Palpes labiaux plus grêles, leur dernier article renflé et tronqué au bout; celui des maxillaires moins allongé et tronqué moins obliquement. — Mandibules entières au bout. — Yeux en fer-à-cheval, très-largement séparés en dessus. — Antennes un peu plus longues que les deux tiers du corps et filiformes dans les deux sexes; leur 1er article très-grand, en cône renversé. — Prothorax plus cylindrique. — Les deux pénultièmes articles des tarses excavés en dessus. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes.

L'espèce typique du genre, le *Calopus testaceus* d'Andersch (3), est plus petite de moitié que l'espèce typique du genre précédent, et d'un noir peu brillant, avec les élytres d'un fauve testacé uniforme. La femelle est du double plus grande que le mâle et plus massive. Cet insecte, peu commun, paraît propre à l'Autriche. M. Costa en a décrit une seconde espèce (4) des environs de Naples.

DITYLUS.

FISCH. DE WALDH. *Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc.* V, p. 469 (5).

Menton en carré transversal; ses angles antérieurs arrondis. — Dernier article des palpes triangulaire, un peu arqué et obliquement

(1) *Cer. serraticornis*, Linné, Faun. Suec. nº 665 : on n'en a que des figures médiocres; voyez notamment, Olivier, Entom. IV, 72, pl. I, f. 1, *a-c*; Panzer, Faun. Ins. Germ. III, 15; Guérin-Méneville, Icon.; Ins. pl. 33, f. 5.

(2) *C. angustus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 158, note; Nouveau-Mexique.

(3) In Hoppe, Entom. Taschenb. 1797, p. 165; figuré dans Germar, Faun. Ins. Europ. X, 5.

(4) *S. Orsinii*, Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. pl. 9.

(5) Syn. MIMETES, Eschsch. Mém. de l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 467, et in Germar, Magaz. IV, p. 400. — HELOPS Fab. — UPIS Randall.

tronqué au bout. — Mandibules robustes, bifides au bout. — Labre en carré transversal. — Tête prolongée en un museau médiocre. — Yeux assez petits, peu saillants, transversaux, subréniformes. — Antennes insérées en avant d'eux, assez robustes, filiformes, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 2 de moitié plus court que 3, 3-10 subégaux, subcylindriques, 11 atténué au bout. — Prothorax au moins aussi long que large, cordiforme ou (*quadricollis*) presque carré. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, parallèles. — Pattes longues; cavités cotyloïdes antérieures étroites; cuisses linéaires; jambes armées de deux éperons; articles 1-4 des quatre tarses antérieurs, 2-3 des postérieurs, tomenteux en dessous; le dernier de tous cordiforme; les deux précédents aux quatre antérieurs, l'antépénultième aux postérieurs, triangulaires et échancrés.— Abdomen de cinq segments dans les deux sexes. — Corps assez massif, très-finement pubescent.

Le *facies* de ces insectes est en général plus robuste que dans aucun des autres genres de la famille. La plupart sont d'un bleu plus ou moins foncé ou d'un noir mat ou peu brillant; mais il existe aux îles Canaries un petit groupe composé de deux espèces où cette couleur est remplacée par le fauve uniforme; tous ont leurs téguments en dessus finement chagrinés. Les deux sexes ne se distinguent l'un de l'autre qu'en ce que la tête et le prothorax sont un peu plus étroits chez les mâles que chez les femelles. On connaît déjà sept espèces du genre, dont trois propres à l'ancien continent et quatre à l'Amérique du Nord (1).

SELENOPALPUS.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 13.

Genre très-voisin des Xanthocroa qui suivent, et n'en différant que par les deux caractères suivants, dont le premier est exclusivement propre aux mâles.

Dernier article des palpes maxillaires des mâles très-large, échancré en demi-cercle. — Deux éperons aux jambes postérieures.

(2) Esp. européenne : *Hel. lævis*, Fab. Syst. El. I, p. 160 (*Dit. helopioides* Fisch. d. Waldh. loc. cit. pl. 15 *f. a;* et Entom. d. l. Russ. I, pl. 5, f. 1); Europe or., Sibérie. — Esp. d. îles Canaries : *D. concolor*, Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 70. — Esp. de Madère : *D. fulvus*, Wollast. Ins. Maderens. p. 523; îles Salvages. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Up. cœruleus*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 20; Maine, Lac Supérieur.— *D. quadricollis*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 157; Orégon.— *gracilis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 18; même pays. — *vestitus*, J. L. Le Conte, Rep. up. a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 52; Orégon?

Sans ce dernier caractère, les femelles ne pourraient pas se distinguer des Xanthochroa de leur sexe. Le genre est propre à la Nouvelle-Zélande et à la Polynésie. Il ne se compose en ce moment que d'un petit nombre d'espèces (1).

XANTHOCHROA.

Schmidt, *Linn. entom.* I, p. 35.

Menton transversal, concave, un peu rétréci et tronqué en avant. — Dernier article des palpes en triangle assez court aux labiaux, allongé aux maxillaires, tronqué obliquement à tous. — Mandibules bifides au bout. — Labre transversal, un peu arrondi sur les côtés, sinué en avant. — Tête prolongée en un long museau. — Yeux grands, subarrondis, étroitement échancrés. — Antennes insérées près des yeux, longues, grêles, filiformes, de douze (♂) ou onze (♀) articles : 1 assez long, 2 court, 3-11 égaux. — Prothorax au moins aussi long que large, rétréci dans sa moitié postérieure, arrondi sur les côtés en avant, un peu déprimé en dessus. — Elytres très-allongées, parallèles, obtusément arrondies au bout. — Cuisses linéaires ; jambes antérieures munies d'un seul éperon ; articles des tarses tous, sauf le dernier, tomenteux en dessous ; le pénultième triangulaire, subbilobé ; le précédent en triangle très-allongé. — Cinq segments abdominaux. — Corps très-allongé, finement pubescent.

Il n'y a en ce moment que deux espèces européennes (2) du genre qui soient décrites, mais il y en a dans les collections plusieurs autres provenant de l'Amérique du Sud. Toutes sont assez grandes, d'un fauve ferrugineux plus ou moins vif, avec les élytres brunâtres. Les mâles ont le dernier segment abdominal assez fortement incisé, tandis que chez les femelles il est peu profondément échancré.

NACERDES.

(Steven) Schmidt, *Linn. entom.* I, p. 28 (3).

Menton transversal ou non, rétréci et tronqué ou un peu échancré en avant. — Palpes grêles : leur dernier article triangulaire, médio-

(1) *S. chalybœus*, *subviridis*, A. White, loc. cit. ; Nouvelle-Zélande. — *lateritius*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 457 ; Taïty. — Il est probable, comme le disent ces deux auteurs, que le *Dryops œnea* de Fabricius (Syst. El. II, p. 68) appartient au genre ; la Nouvelle-Hollande est sa patrie. Suivant Erichson (Archiv, 1848, II, p. 119), il en serait de même des *Dryops lineata* Fab. et *strigipennis* White, mentionnés plus bas, p. 707, note 1.

(2) *Œd. carniolica*, Gistl, Faunus, I, p. 150 (*Œd. Blossevillei*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1838, p. 39) ; Tyrol, Alpes françaises. — *gracilis*, Schmidt, loc. cit. p. 37 ; Styrie, Dalmatie.

(3) Syn. Anoncodes (Anoccodes Dej.), Schmidt, loc. cit. p. 92. — Ischno-

crement allongé aux labiaux, long aux maxillaires, obliquement tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre au moins aussi long que large, rétréci à sa base, sinué en avant. — Tête terminée par un museau médiocre. — Yeux médiocres, transversaux et réniformes. — Antennes insérées près d'eux, de longueur variable, grêles, filiformes, de douze (♂) ou onze (♀) articles : 1 allongé, en cône renversé, 2 du quart ou du tiers de 3, 3-10 égaux, 11 plus court. — Prothorax transversal, rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres médiocrement planes, allongées, parallèles ou un peu rétrécies en arrière, parfois sinuées dans leur milieu.—Cuisses linéaires; jambes antérieures munies d'un seul éperon, les autres de deux; articles 1-4 des tarses antérieurs, 2-4 des intermédiaires, 3 des postérieurs, tomenteux; le pénultième de tous excavé, le précédent triangulaire. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes. — Corps allongé, finement pubescent.

Je réunis dans ce genre les NACERDES et les ANONCODES de Schmidt, ne découvrant entre eux aucune différence essentielle, bien qu'il les ait séparés par six autres genres (1).

Le premier de ces genres ne comprend, à ma connaissance, que les deux espèces européennes (2) sur lesquelles Schmidt l'a établi. Les espèces exotiques que Dejean et quelques auteurs récents y ont introduites, en diffèrent essentiellement, du moins toutes celles que j'ai vues, par la longueur de leurs antennes et de leur prothorax, la grosseur de leurs yeux, mais surtout par la présence de deux éperons aux

MERA (pars), Steph. Ill. of Brit. Entom. V, p. 454; ce genre est un mélange d'espèces appartenant à plusieurs autres et parmi lesquelles figure celle (*melanura*) qui forme le type de celui-ci. — PACHYCHIRUS, L. Redtenb. Die Gattung. d. Deutsch. Kæf.-Faun. p. 134; genre supprimé et réuni à celui-ci (Faun. austr. éd. 1, p. 624, note 2) par son savant auteur. — CANTHARIS Linn. — NECYDALIS Fab., Payk., Gyll., Germ. — OEDEMERA Oliv., Mac-Leay, Boisduv., Say. — DRYOPS Fab.

(1) Schmidt ne distingue les ANONCODES des NACERDES que par un seul caractère; ils n'auraient que le pénultième article des tarses tomenteux à toutes les pattes. Je ne trouve pas cette assertion exacte et ne puis découvrir, à cet égard, aucune différence entre ces insectes; à quoi il faut ajouter que leur *facies* est absolument le même. M. L. Redtenbacher, dans la première édition de sa « Fauna austriaca » (p. 622), avait réuni les deux genres; j'ignore pourquoi il n'a pas persisté dans cette opinion en publiant la seconde édition de cet ouvrage.

(2) *Canthar. melanura*, Linné, Syst. nat. II, p. 651 (*Nec. notata* Fab.; *Œd. analis* Oliv.; *Œd. apicialis* Say); de presque toute l'Europe et des Etats-Unis, où elle a probablement été importée. — *sardea*, Schmidt, loc. cit. p. 34. — Je doute que les espèces suivantes appartiennent au genre : *N. fucata, tristis*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 139; Russie mér. — *4-maculata*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, n° 3, p. 267 (*Probosca 4-mac.*, Motsch. Étud. entom. Ann. I, p. 78); Sitkha.

jambes antérieures. Ce caractère et la vestiture de leurs tarses est tout ce qui les distingue des XANTHOCHROA, dont elles ont, du reste, tous les traits caractéristiques, et en avant desquelles elles doivent être placées, immédiatement à la suite des SELENOPALPUS (1).

Les ANONCODES sont tous propres à l'Europe, comme les NACERDES, mais plus nombreux (2).

Ces insectes sont de moyenne taille et de couleurs variables très-sujettes à se modifier dans la même espèce. Les caractères sexuels, quand ils existent, ce qui n'a pas toujours lieu, ont, comme de coutume, leur siège à l'abdomen.

LETHONYMUS.

(DE MARSEUL) SCHMIDT, *Linn. entom.* I, p. 90.

Je ne connais pas ce genre dont Schmidt a exposé les caractères sans lui donner de nom; il a reçu de M. de Marseul (3) celui qui précède. Schmidt n'en avait vu qu'un exemplaire mâle, qui lui a présenté les caractères suivants :

(1) Esp. de l'Australie et de la Polynésie : *Dr. livida, lineata* (*Lagria lin.* Fab. olim.) ; Fab. Syst. El. II, p. 67 ; Australie. — *Œd. punctum*, Mac-Leay in King's Survey of the coasts of Austral. II, p. 443 ; même pays.— *Œd. Forsteri* (*livida* Fab.), *bivittata, luctuosa, australis, brevicornis*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 293 ; même pays. — *Dr. strigipennis*, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr. ; Entom. p. 12 ; Nouvelle-Zélande. — *N. kanak, decolor* (*livida* Boisduv.), *bicolor*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 454 ; Taïty. — *nigronotata*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Ins. p. 110 ; Australie. — Esp. de Chine : *N. chinensis*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 10 ; Chusan. — *chinensis* (nec Hope), Bohem. loc. cit. p. 111 ; Hong-Kong. — Esp. de Madagascar : *N. maritima*, Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 178. — Esp. de l'Amér. du Sud : *N. linearis*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 200, pl. 15, f. 10. — *alternans*, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 473 ; Montevideo. — *marginata*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1843, p. 21 ; Colombie. — *tenella*, Bohem. loc. cit. p. 111 ; Pérou (île Puna).

(2) Schmidt en décrit 12 espèces : *A. adusta* Panz. (*Œd. collaris* Oliv. ; *Canthar. ustulata* Scop.) ; Europe moyenne et mér. ; *geniculata*, Turquie ; *rufiventris* Scop. (*Nec. melanocepha* Fab. ; *Œd. dorsalis* Oliv.) ; Eur. mér. ; *ustulata* Fab. (♀ *Nec. melanura* Fab. ; *Anogc. scutellaris* Waltl) ; Eur. mér. ; *fulvicollis* Fab., Eur. mér. ; *coarctata* Germ., Russie mér. ; *ruficollis* Fab. (*Nec. cœrulescens* Rossi), Autriche, Italie. ; *viridipes* S., Eur. mér. ; *amœna* S. ; décrite antérieurement sous le nom d'*Œd. dispar*, par M. L. Dufour (Ann. d. l. Soc. entom. 1841, p. 8) qui regarde comme le mâle la *Nec. seladonia*, et comme la femelle la *N. ruficollis* de Fabricius ; Europe or. et mér. ; *turcica* S., Turquie ; *alpina* S., Tyrol, Hongrie, Styrie ; *azurea* S., Tyrol, Carinthie.

Aj. : *An. axillaris, flaviventris*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 141 ; Russie mér. — *meridionalis*, A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. pl. 9 ; Naples.

(3) Cat. d. Col. d'Europ. p. 130.

Organes buccaux à l'état normal. — Tête médiocrement prolongée. — Yeux grands, saillants, allongés et réniformes. — Antennes insérées près des yeux; leur 2e article trois fois plus court que le 3e; celui-ci le plus long de tous. — Prothorax cylindrique, à peine élargi en avant. — Elytres médiocrement longues, à peine atténuées en arrière. — Cuisses et jambes antérieures conformées comme les cuisses et les jambes postérieures des Œdemera; les secondes terminées par une longue saillie et un seul éperon; les autres jambes bi-éperonnées; pénultième article de tous les tarses quadrangulaire, tomenteux en dessous, plus grand que le précédent, celui-ci triangulaire. — Dernier segment abdominal profondément échancré, laissant à découvert les organes génitaux.

Cet insecte que Schmidt a nommé *difformis* et qui provenait de la Turquie, est d'un vert bronzé, avec les palpes et la base des cuisses fauves (1).

PSEUDOLYCUS.

Guérin-Ménev. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 155.

Menton transversal, arrondi en avant. — Palpes robustes; le dernier article des labiaux médiocrement triangulaire et tronqué; les maxillaires longs; leur 4e article fortement sécuriforme et obliquement arrondi au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre en carré transversal. — Tête prolongée en un museau médiocre. — Yeux médiocres, ovalaires, transversaux, entiers. — Antennes insérées à découvert, un peu au-devant d'eux, de douze articles (♂) finement veloutés : 1 en cône renversé, 2 très-court, obconique, 3-8 déprimés, très-larges, triangulaires, subégaux, 9-10 obconiques, graduellement plus grêles et courts. — Prothorax carré, un peu arrondi sur les côtés, inégal en dessus. — Elytres déprimées, larges, parallèles. — Cuisses assez robustes, sublinéaires; jambes munies de deux éperons; pénultième article des tarses presque carré, tomenteux en dessous, excavé en dessus. — Corps plus ou moins large, allongé, déprimé, finement pubescent.

Insectes de l'Australie, remarquables et ressemblant, à s'y méprendre, à des Lycus sous le rapport de la forme, des couleurs et de la sculpture des téguments. La plupart sont d'un noir profond et mat,

(1) Je possède un exemplaire mâle d'un insecte du Caucase, qui a été décrit par Faldermann (Faun. entom. Transc. II, p. 147) sous le nom d'*Œdemera paradoxa*. Il présente tous les caractères essentiels qui précèdent, avec cette différence que ses élytres sont subulées, comme celles de plusieurs Œdemera, et que ses cuisses antérieures, très-robustes, ne sont pas arquées comme le sont les postérieures dans ce dernier genre. Il me paraît pouvoir rentrer dans celui-ci, ou du moins en former un nouveau tout à côté.

avec le prothorax et les élytres sujets à être bordés de fauve ou de rouge sanguin; un seul (*hœmopterus*) a les élytres fauves. Ces dernières sont finement rugueuses et présentent constamment de fines côtes saillantes et très-régulières. M. Guérin-Méneville en a décrit quatre espèces (1), mais ne s'est pas aperçu que Fabricius en avait déjà publié une sous le nom de *Lycus hœmorrhoidalis* (2). C'est sur cette dernière que j'ai rédigé la formule du genre, les autres m'étant inconnues. Il en existe à Madagascar d'autres, chez lesquelles les articles 3-5 des antennes sont seuls dilatés (3). On ne connaît probablement encore que les mâles de ces insectes.

CYCLODERUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 252.

Menton fortement transversal, arrondi en avant. — Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire; les maxillaires grêles, à 4e article cultriforme et très-aigu. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre court, légèrement échancré. — Tête courte, terminée par un museau médiocre. — Yeux médiocres, arrondis et très-saillants. — Antennes insérées près d'eux, sur de courts tubercules, un peu plus longues que la moitié du corps, peu robustes, filiformes, à articles 1 assez court, pyriforme, 2 très-court, obconique, 3-11 cylindriques, égaux. — Prothorax transversal, très-fortement et brièvement rétréci à sa base, arrondi, irrégulier et denticulé latéralement, tronqué à ses deux extrémités, fovéolé et très-inégal en dessus. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Cuisses linéaires; jambes munies de deux éperons à peine distincts; pénultième article des tarses tomenteux en dessous, très-court, subbilobé. — Cinq segments abdominaux, le dernier ogival, court (♂?) ou allongé (♀?). — Corps linéaire, glabre.

Genre essentiellement caractérisé par la forme des palpes maxillaires, la brièveté du pénultième article des tarses et la forme particulière du prothorax. Il ne contient en ce moment qu'une espèce (4) du Chili, de taille moyenne, d'un brun-noirâtre, brillant en dessous, mat en dessus, avec le front, le pronotum, une partie des cuisses et une mince bordure latérale des élytres, d'un beau jaune. Ces derniers organes et les pattes sont parfois brunâtres comme le reste du corps.

(1) *P. marginatus, cinctus, atratus, hœmopterus*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 156; le premier est figuré avec beaucoup de détails, pl. VII, A.

(2) Syst. El. II, p. 113. Erichson (Archiv, 1842, I, p. 112, note 2) a vérifié cette synonymie sur l'exemplaire de la collection de Fabricius.

(3) M. Deyrolle m'en a communiqué une sous le nom de *Dyctiopterus antennatus* Gory; mais je ne la trouve pas dans les écrits de cet auteur.

(4) *C. rubricollis*, Solier, loc. cit. p. 253; Col. pl. 21, f. 1 *a-e*.

MECOPSELAPHUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 430.

Genre voisin des Asclera qui suivent, avec les différences suivantes :

Dernier article de tous les palpes subfusiforme, tronqué (*limbatus*) ou acuminé (*maculicollis*) au bout. — Antennes finement velues, à articles 3-5 plus épais et plus longs que les suivants ; le dernier terminé chez les mâles par un court appendice. — Prothorax transversal, médiocrement rétréci en arrière. — Abdomen de six segments, dont le dernier fendu (♂), ou de cinq, avec le dernier angulairement arrondi (♀).

Ainsi que je l'ai dit précédemment (1), Solier ne s'est pas aperçu que ce genre appartenait aux Hétéromères et l'a placé parmi les Malacodermes. Il en a décrit deux espèces (2) du Chili, que j'ai sous les yeux, et qui ressemblent beaucoup, pour la taille et la forme générale, à l'*Asclera cœrulea* d'Europe. Toutes deux sont d'un brun médiocrement foncé, avec le prothorax rose, à reflets opalins ; chez l'une d'elles (*maculicollis*), il est parcouru par deux bandes noires longitudinales ; l'autre (*limbatus*) a les élytres entourées d'une bordure blanche de médiocre largeur.

ASCLERA.

(Dej.) Schmidt, *Linn. entom.* I, p. 38 (3).

Menton transversal, arrondi en avant, plus ou moins concave, souvent bifovéolé. — Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire et allongé ; celui des maxillaires robuste et cultriforme (♂), ou plus grêle et coupé très-obliquement (♀). — Mandibules bifides au bout. — Labre transversal, plus ou moins arrondi en avant. — Tête courte, terminée par un museau peu allongé. — Antennes insérées près des yeux, de onze articles, médiocrement longues, à articles 1 renflé au bout et un peu arqué, 2 court, 3-11 subégaux. — Yeux peu distants du prothorax, médiocres, transversaux, presque entiers. —

(1) Voyez tome IV, p. 345, note 1 ; j'ai ajouté à tort que les deux espèces du genre étaient congénères avec celle sur laquelle Solier a fondé son genre Cycloderus qui précède.

(2) *M. maculicollis, limbatus*, Solier, loc. cit. ; le premier est figuré avec des détails, Col. pl. 10, f. 7 *a-g*. Je crois que ces deux espèces n'en font qu'une, dont la première est le mâle et la seconde la femelle.

(3) Syn. Ischnomera (pars) Steph., Newm., Melsheim. — Dryops Fab. — Necydalis Fab., Panz. — Œdemera Oliv., Say, Germar. — Xanthochroa Say. — Nacerda Melsheim. — Cantharis Linné.

Prothorax subtransversal ou un peu plus long que large, rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis, peu convexe. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes simples; jambes munies de deux très-courts éperons, souvent à peine distincts; pénultième article des tarses subbilobé, tomenteux en dessous, plus court que le précédent, celui-ci en triangle allongé. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes; le pygidium triangulaire et saillant. — Corps allongé, très-finement pubescent, parfois glabre en dessus.

Les mâles se distinguent principalement des femelles par leur pygidium plus long et leur cinquième segment abdominal plus arrondi, tandis que chez ces dernières, il est acuminé dans son milieu.

Ces insectes sont de taille moyenne et de couleurs variées. Chacune de leurs élytres, qui sont finement chagrinées, présente trois ou quatre faibles nervures, lesquelles, chez plusieurs d'entre eux (par ex. *sanguinicollis, ruficollis*), se convertissent en côtes fines et tranchantes. L'Europe ne paraît en posséder jusqu'ici que trois espèces; il y en a davantage dans l'Amérique du Nord, et les collections en renferment d'autres provenant de points très éloignés du globe (1).

DRYOPS.

Fab. *Entom. syst.* II, p. 74 (2).

Menton assez long, arrondi en avant. — Dernier article des palpes labiaux en triangle assez court, coupé carrément en avant; celui des maxillaires allongé, triangulaire, étroit, tronqué très-obliquement au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre rétréci à sa base, sinué en avant. — Tête terminée par un museau allongé. — Yeux gros, saillants, fortement granulés, transversaux et réniformes.

(1) Esp. européennes: *Nec. sanguinicollis*, Fab. Syst. El. II, p. 370 (*flavicollis* Panz., Steph.). — *Canth. cœrulea*, Linné, Syst. nat. II, p. 650 (*Nec. cyanea* et *cœrulescens* Fab., *Œd. nigripes* Oliv.). — *A. hæmorrhoidalis*, Schm. loc. cit. p. 43; Turquie. — Esp. d. l'Amér. du Nord: *Dr. rufifrons*, Fab. Syst. El. II, p. 68. — *Nec. notoxoides, thoracica* (*Œd. fraxini* Say), Fab. ibid. II, p. 369. — *Œd. erythrocephala*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 167. — *Œd. ruficollis* (*Ischn. carinata* Newm.), *vestita, puncticollis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 271. — *Ischn. unicolor, Nac. lateralis* (Var. *A. signaticollis* Haldem.), *dorsalis* (*Xanth. vittata* Say), Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 54. — *A. tœniata, obscura*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 21; *pallida, cana*, p. 224. — *excavata*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 158. — Esp. de l'Australie: *A. mansueta*, Newm. The Zool.; Append. p. CXXXIII.

(2) Syn. Oncomera, Steph. Ill. of Brit. Entom. V, p. 57. — Oedemera Oliv., Germar. — Necydalis Donov. — Le nom de Dryops a été également appliqué à des Parnides; voyez à ce sujet tome II, p. 505, note 2.

— Antennes insérées près des yeux, très-longues, filiformes, de onze articles : 1 en cône allongé et renversé, 2 très-court, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax plus long que large, subparallèle, peu convexe. — Elytres très-allongées, parallèles. — Pattes longues ; cuisses postérieures renflées et arquées chez les mâles ; jambes de la même paire arquées et un peu anguleuses à leur base dans le même sexe ; toutes terminées par deux éperons très-petits ; pénultième article des tarses presque carré, subbilobé, tomenteux en dessous, plus grand que le précédent ; celui-ci triangulaire. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes.— Corps très-allongé, pubescent.

Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire femelle du rare insecte (1) qui compose à lui seul ce genre et qui est l'un des plus grands de la famille, sa taille égalant presque celle du *Calopus serraticornis*. Il est, comme ce dernier, d'un fauve testacé, mais avec le front, les antennes, les côtés du prothorax, la base de l'abdomen et une tache annulaire aux cuisses, brunâtres. La femelle a le pygidium allongé, cylindrico-conique, et le dernier segment ventral arrondi au bout et excavé. Ce bel insecte a été rencontré dans la plus grande partie de l'Europe, depuis la Turquie jusqu'en Angleterre inclusivement, mais il paraît très-rare partout.

OEDEMERA.

Oliv. *Entom.* III, n° 50 (2).

Menton plus ou moins transversal, concave, arrondi ou subtronqué en avant. — Dernier article des palpes faiblement triangulaire, coupé carrément aux labiaux, obliquement aux maxillaires. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre en carré transversal, sinué en avant. — Tête prolongée en un museau allongé. — Yeux gros, saillants, brièvement ovalaires, entiers. — Antennes insérées près d'eux, très-grêles et longues, filiformes, de onze articles : 1 médiocre, en cône arqué, 2 très-court, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax au moins aussi long que large, subcylindrique, rétréci en arrière, impressionné en dessus, arrondi à ses deux extrémités. — Elytres assez longues, plus ou moins rétrécies en arrière, presque toujours isolément subulées et recouvrant imparfaitement les

(1) *D. femorata*, Fab. loc. cit.; Panzer Faun. Ins. Germ. CC, 1 ♂ (♀ *Nec. simplex*, Donov. Brit. Ins. pl. 358, f. 2; *Œd. calopoides*, Germar, Reise n. Dalmat. ed. 2, p. 225).

(2) Syn. OEdemerina, A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. OEdem. — Necydalis Fab., Rossi, Marsh., etc. — Ischnomera pars Steph. — Suivant Schmidt (Linn. entom. I, p. 51), M. Dilwyn aurait imposé à ces insectes le nom générique de Stenolytra, mais je ne parviens pas à découvrir dans quel ouvrage.

ailes chez les mâles. — Cuisses postérieures très-renflées et arquées chez les mâles; jambes de la même paire robustes, comprimées, arquées, triangulairement anguleuses à leur base dans le même sexe; toutes terminées par deux éperons bien distincts; pénultième article des tarses subbilobé, tomenteux en dessous, notablement plus court que le précédent, celui-ci triangulaire. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes. — Corps pubescent.

En outre des différences prononcées dans les pattes postérieures, qui distinguent les deux sexes, il y en a d'autres, comme de coutume, à l'extrémité de l'abdomen, mais un peu variables selon les espèces. Dans tous deux, le pygidium est saillant et emboîte le dernier arceau ventral; il est plus long et plus aigu chez les mâles, et l'arceau ventral en question est chez eux, en général, échancré ou fendu et laisse à découvert le pénis; celui des femelles est arrondi ou tronqué au bout et parfois excavé.

Il existe cependant une espèce (1), commune en Europe, chez laquelle les caractères sexuels tirés des pattes postérieures ont complètement disparu, les mâles ne différant pas, sous ce rapport, de leurs femelles. C'est sur elle que M. A. Costa a fondé son genre ŒDEMERINA; mais comme elle ne présente pas d'autre particularité différentielle, je crois que Schmidt a eu raison de la laisser dans le genre.

Les ŒDEMERA sont généralement de couleur métallique, avec les élytres tantôt de la même nuance que le corps, tantôt autrement colorées. Ces organes sont toujours munis de quelques lignes saillantes, finement costiformes.

Le genre est assez nombreux (2), mais paraît confiné jusqu'ici en

(1) *Nec. lurida*, Marsh. Col. Brit. p. 360.

(2) Outre la *lurida*, Schmidt (loc. cit. p. 51) en décrit 22 esp. européennes: *Œd. podagrariæ* Lin. (*Nec. flavescens* Rossi; ♀ *testacea* Fab., *melanocephala* Oliv.), de toute l'Europe; *penicillata* S., Turquie; *ventralis* S., Istrie; *brevicollis* S., Sicile; *flavimana* (*marginata* Gyll., ♀ *simplex* Lin.), Europe mér.; *similis* S., Turquie; *flavescens* Linn. (*femorata* Scop.; ♀ *simplex* Fab.), toute l'Europe; *flavipennis* S., Caramanie; *marginata* Fab. (*femorata* Panz., *subulata* Oliv., *phthisica* Scop.), toute l'Europe; *melanopyga* S., Sicile; *lateralis* S., Europe or., Sibérie; *cœrulea* Lin. (*nobilis* Scop., *ceramboides* Forst.), toute l'Europe; *rufofemorata* S., Dalmatie; *cyanescens* S., Dalmatie, Sicile; *unicolor* S., Portugal; *tristis* S., Europe or.; *atrata* S., France mér., Italie; *brevicornis* S., Autriche; *croceicollis* Gyll. (♂ *sanguinicollis* Fab.), Europe bor. et or.; *barbara* Fab., Europe mér.; *flavipes* Fab. (*clavipes* Fab., Steph.), toute l'Europe; *virescens* Lin. (*striata* Herbst), toute l'Europe.

Aj.: *Œd. Menetriesii* (*ventralis* Ménétr.), *stenoptera*, *chalybea*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 144; Russie mér. — *caucasica*, Kolenati, Bull. d. Mosc. 1847, I, p. 132. — *basalis*, Küster, Die Kæf. Europ. XVIII, 70; Espagne. — *angusticollis*, *marginata*, *maculiventris*, A. Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. pl. 10; Naples. — *marmorata*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 185; Algérie. — *viridana*, *tibialis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 360.

Europe, en Asie et sur le littoral africain de la Méditerranée. Il est assez remarquable, à ce point de vue, qu'on n'en ait encore trouvé aucune espèce dans l'Amérique du Nord.

STENAXIS.

SCHMIDT, *Linn. entom.* I, p. 38.

Ce genre ne diffère des ŒDEMERA que par les caractères suivants :

Dernier article des palpes grêle, allongé, en cône renversé et un peu déprimé (*annulata*) ou subfusiforme (*Lowei*). — Yeux moins saillants, oblongo-ovalaires et obliques. — Elytres beaucoup plus allongées, subparallèles, isolément arrondies à leur extrémité et à peine déhiscentes. — Pattes postérieures simples dans les deux sexes.

Schmidt a fondé le genre sur l'*Œdemera annulata* de Germar (1), insecte des parties orientales de l'Europe, de la taille des grandes ŒDEMERA. M. Wollaston en a fait connaître une seconde espèce (2) de moitié plus petite, et qui est le seul représentant de la famille dans l'île de Madère.

CHRYSANTHIA.

SCHMIDT, *Linn. entom.* I, p. 125 (3).

Menton transversal, concave, arrondi en avant. — Dernier article des palpes en triangle allongé et obliquement tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre assez saillant, un peu rétréci à sa base et légèrement échancré. — Tête terminée par un museau assez long. — Yeux médiocres, brièvement ovalaires, assez saillants, entiers. — Antennes insérées un peu au-devant d'eux, filiformes, très-grêles, de onze articles : 2 assez long, 3-11 égaux. — Prothorax allongé, rétréci en arrière, peu convexe. — Elytres allongées, parallèles. — Cuisses assez robustes, surtout chez les mâles, légèrement et peu à peu renflées ; jambes terminées par deux éperons ; pénultième article des tarses subbilobé, tomenteux en dessous, le précédent en triangle allongé. — Abdomen de cinq segments. — Corps presque glabre en dessus.

Ce genre se réduit à deux espèces (4) très-voisines l'une de l'autre

(1) Ins. Spec. nov. p. 166.

(2) *S. Lowei*, Wollast. Ins. Maderens. p. 524, pl. 13, f. 2.

(3) Syn. CANTHARIS Linn., De Géer. — NECYDALIS Fab., Panz., Gyll., etc. — ISCHNOMERA (pars) Steph. — ŒDEMERA Oliv. — ASCLERA Dej.

(4) *Canth. viridissima*, Linné, Syst. nat. II, p. 650 (*C. viridis* De Géer ; *Nec. thalassina* Fab.). — *viridis*, Schmidt, loc. cit. p. 128 (*Nec. viridissima* Fab., Oliv., etc.).

et répandues dans toute l'Europe, où elles sont communes dans beaucoup de localités. Toutes deux sont d'un beau vert doré et présentent quelques lignes saillantes sur leurs élytres. Les mâles se distinguent des femelles par leur dernier segment abdominal échancré.

PROBOSCA.

(Ziegler) Schmidt, *Linn. entom.* I, p. 130.

Menton en carré subéquilatéral. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique; celui des maxillaires en triangle allongé, coupé très-obliquement au bout. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre saillant, entier. — Tête terminée par un museau allongé. — Yeux en partie engagés dans le prothorax, grands, déprimés et réniformes. — Antennes insérées à quelque distance au-devant d'eux, médiocres, très-grêles, filiformes, de onze articles : 2 moitié aussi long que 3, celui-ci et les suivants égaux. — Prothorax allongé, légèrement convexe, rétréci en arrière. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes médiocres, assez robustes; jambes terminées par deux éperons; pénultième article des tarses bilobé, tomenteux en dessous, le précédent triangulaire. — Abdomen de cinq segments. — Corps revêtu d'une pubescence assez épaisse.

Genre très-distinct et que la forme des yeux suffirait, à elle seule, pour faire reconnaître. Il se compose de quelques espèces (1) propres au midi de l'Europe, d'un bleu plus ou moins foncé, parfois noires, et dont les palpes, la base des antennes et les pattes sont presque toujours fauves. Leurs élytres présentent à peine quelques vestiges de lignes saillantes. Le dernier segment abdominal ne diffère pas dans la plupart des espèces, et les mâles se reconnaissent ordinairement à leurs antennes plus longues et à leur prothorax plus fortement rétréci à sa base que chez les femelles.

CHITONA.

Schmidt, *Linn. entom.* I, p. 134.

Menton ovale, tronqué en avant, concave et bisillonné. — Dernier article des palpes labiaux légèrement triangulaire; celui des maxillaires cultriforme et assez large (♂), ou en triangle allongé et obliquement tronqué (♀). — Mandibules allongées, bifides au bout. — Labre en carré allongé, arrondi aux angles. — Tête prolongée en un long

(1) *P. viridana*, Italie, Sicile; *incana*, Turquie; Schmidt, loc. cit.— *Chitona unicolor*, Küster, Die Kæfer Europ. XII, 86; Espagne. — *P. plumbea*, Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 169; même pays.

museau. — Yeux contigus au prothorax, petits, transversaux, entiers. — Antennes insérées à une distance assez notable au-devant d'eux, grêles, filiformes, de onze articles : 2 court, les suivants égaux. — Prothorax allongé, cylindrique, rétréci en arrière. — Elytres assez convexes, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes grêles; jambes terminées par deux éperons; pénultième article des tarses subbilobé, tomenteux en dessous, le précédent triangulaire. — Cinq segments abdominaux. — Corps revêtu d'une pubescence assez abondante.

Le type du genre est la *Leptura connexa* de Fabricius (1), qui se distingue de toutes les autres de la famille par son système de coloration. Elle est, en effet, d'un bronzé obscur et brillant, avec la plus grande partie du prothorax, deux bandes transversales sur les élytres, la suture et les bords latéraux de ces organes, revêtus d'une pubescence blanche. Le mâle se reconnaît à son dernier segment triangulairement échancré, la femelle à ce que le même segment et le 2e sont finement carénés. Une seconde espèce (2) publiée par M. Küster, offre un dessin analogue. Ces deux insectes habitent la péninsule ibérique; le premier a, en outre, été rencontré en Sardaigne.

STENOSTOMA.

LATR. *Consid. génér.* p. 217 (3).

Menton ovale, concave. — Dernier article des palpes cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules allongées, entières à leur extrémité. — Labre en carré transversal, légèrement échancré. — Tête allongée, prolongée en un long museau en forme de rostre. — Yeux *distants* du prothorax, petits, un peu saillants et longitudinaux. — Antennes insérées à une notable distance au-devant d'eux, médiocres, grêles, filiformes, de onze articles : 2 court, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Prothorax beaucoup plus long que large, cylindrique, un peu atténué d'arrière en avant. — Elytres allongées, planes, graduellement atténuées en arrière. — Pattes grêles; jambes terminées par deux éperons; pénultième article des tarses petit, subbilobé, tomenteux en dessous; le précédent en triangle allongé.—Cinq segments abdominaux.—Corps svelte, atténué à ses deux extrémités, finement pubescent.

(1) Syst. El. II, p. 364 (*Stenostoma variegata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 167; figurée dans Toussaint-Charpentier, Horæ entom. pl. 9, f. 6; *Chit. var.* Schmidt loc. cit.). On doit à M. Schaum (Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 56) d'avoir rectifié la synonymie de l'espèce.

(2) *C. ornata*, Küster, Die Kæf. Eur. XII, 88 (*C. strigilata*, Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 170).

(3) Syn. RHINOMACER Petagna, Illig. — LEPTURA Fab.

On n'en connaît qu'une espèce (1) répandue dans le midi de l'Europe ainsi qu'en Algérie, très-variable sous le rapport de la taille, et d'un beau bleu passant quelquefois au vert bronzé. Les deux sexes ont les segments intermédiaires de l'abdomen carénés, mais beaucoup plus fortement chez le mâle que chez la femelle; le premier a, en outre, le 5e fortement échancré, tandis qu'il l'est moins chez la femelle, mais celle-ci a de plus une échancrure plus faible au bord postérieur du précédent.

Note.

Le genre suivant ne m'est connu que par ce qu'en a dit M. Schaum dans son Compte-rendu entomologique pour l'année 1851 (2), le recueil dans lequel il a paru n'étant pas à ma disposition. Suivant ce savant entomologiste, il réunirait au *facies* des Asclera les organes buccaux des Œdemera. Il est, du reste, fortement distinct de tous ceux de la famille par la structure singulière de ses antennes; seulement il reste à savoir si elle n'est pas exclusivement propre aux mâles.

DOHRNIA.

Newm. *The Zoolog.*; *Append.* p. cxxxiii.

Antennes à peine plus courtes que le corps, insérées sur des tubercules, à articles 1 long, un peu arqué, épaissi au bout, 2-4 courts, cylindriques, 5 égal au précédent, difforme, 6 plus court, également difforme, horizontalement excavé, profondément concave, poculiforme, relevé sur ses bords, 8 plus petit, plan, dilaté, 9-10 beaucoup plus courts, subpyriformes, celui-ci égal aux deux précédents réunis, aigu à ses deux extrémités. — Cinq segments abdominaux; le dernier fendu et embrassant deux grands lobes sexuels arrondis et ciliés.

L'espèce typique (*miranda*) est noire, avec le prothorax rouge et l'abdomen brillant d'un reflet métallique; le disque du 7e article des antennes et le bord externe du 8e sont blancs. Le genre doit probablement être placé à la suite des Pseudolycus, dont les antennes sont également anormales.

Je ne connais pas non plus le genre suivant de Solier. S'il est vrai qu'il possède une lamelle au pénultième article des tarses, ce caractère qui lui est exclusivement propre, le distingue nettement de tous les autres genres de la famille.

(1) *Rhin. cœruleus*, Petagna, Ins. Calabr. ed. 1808, p. 14, f. 34 (*Lept. rostrata*, Fab. Syst. El. II, p. 364; *Rhin. necydaloides* Illig.); figuré sous le nom de *Sten. rostratum*, dans Toussaint-Charpentier, Horæ entom. Tab. 9, f. 3.

(2) Wiegm. Archiv, 1852, II, p. 185.

LOBOGLOSSA.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 254.

Menton fortement transversal, rétréci et trapéziforme en avant. — Languette dilatée antérieurement, avec son bord antérieur prolongé en un lobe subtrapéziforme (1). — Dernier article des palpes labiaux très-allongé, subsécuriforme, celui des maxillaires oblongo-sécuriforme. — Tête petite, à peine rétrécie en arrière. — Yeux grands, arrondis et saillants. — Antennes assez courtes. — Prothorax presque carré.—Pénultième article des tarses petit, muni d'une lamelle membraneuse en dessous.

L'unique espèce (2) du Chili que décrit Solier, est d'un fauve brunâtre, avec les élytres rouges et ornées de taches brunes, flexueuses et en partie réticulées. Ces organes sont assez fortement striés, avec la première des stries et les latérales plus ou moins oblitérées. Les intervalles entre ces sillons sont étroits, un peu saillants et irrégulièrement ridés en travers.

TRIBU II.

MYCTÉRIDES.

Hanches intermédiaires globuleuses, plus ou moins séparées; les antérieures médiocres, étroitement embrassées par leurs cavités cotyloïdes. — Saillie intercoxale de l'abdomen très-large, arrondie en avant. — Tête terminée par un museau formé en grande partie par l'épistome, souvent en forme de rostre. — Antennes insérées dans un sillon ou une cavité des côtés du museau. — Ecusson transversalement orbiculaire. — Tarses non tomenteux en dessous, leurs crochets appendiculés. — Epimères métathoraciques terminales, en triangle curviligne. — Corps court, ovalaire; ses téguments de consistance normale.

A ces caractères, déjà si différents de ceux des Œdémérides vraies, il faut encore ajouter ceux-ci : la base du prothorax égale en largeur celle des élytres; celles-ci ont un repli épipleural nettement limité, qui, de leur base, s'étend jusqu'au niveau des hanches postérieures; les épisternums métathoraciques sont larges et forment un parallélogramme graduellement rétréci en arrière; enfin le corps est revêtu d'une pubescence abondante et caduque qui voile ses téguments.

La tribu ne comprend que le genre MYCTERUS de Clairville. A

(1) Il y a probablement ici une erreur d'observation du genre de celle signalée plus haut, p. 694, note.

(2) *L. variipennis*, Solier, loc. cit. p. 255; Col. pl. 21, f. 2 *a-d*.

l'heure qu'il est, les entomologistes sont divisés d'opinion à son égard. Les uns, à l'exemple de W. Schmidt, le placent dans la famille actuelle (1); les autres, se conformant aux vues de Latreille, en font une famille à part, où il est associé aux SALPINGUS et aux RHINOSIMUS (2). Mais, à vrai dire, ce n'est pas avec ces deux groupes que ses espèces ont le plus de rapports. Le rostre qui termine leur tête, la forme de leurs hanches intermédiaires, leur écusson, la largeur de leur saillie intercoxale, leurs épisternums métathoraciques, sont autant de caractères empruntés aux Curculionides, dont ils ne sont exclus que par leurs organes buccaux et leurs tarses hétéromères. En dehors de cette famille, il ne reste plus que les deux mentionnées plus haut dans lesquelles on puisse songer à les introduire.

J'ai déjà expliqué plus haut, mais avec quelque inexactitude, les caractères qui les distinguent des Salpingides (3). Ils résident dans leurs organes buccaux, leur écusson, la structure des tarses, la largeur de leur saillie intercoxale, celle de leurs épisternums métathoraciques, la pubescence abondante qui les revêt, et enfin leurs habitudes floricoles. Je ne doute pas, en outre, que lorsque leurs larves seront découvertes, on ne trouve qu'elles sont totalement différentes de celles des Salpingides.

(1) Schmidt, Linn. entom. I, p. 141; son opinion a été adoptée dans les dernières éditions du Catalogue des Coléoptères d'Europe de la Société entomologique de Stettin, et dans celui qu'ont publié tout récemment MM. Schaum, Kraatz et De Kiesenwetter (in-8°, Berlin, 1859). Schmidt a exposé les caractères qui séparent les MYCTERUS des SALPINGUS et RHINOSIMUS; mais il a omis le plus essentiel, celui emprunté à la saillie intercoxale; ceux qu'il a tirés du rostre et des antennes me paraissent n'avoir qu'une faible valeur.

(2) C'est dans son dernier ouvrage (Règne anim. éd. 2, V, p. 49) que Latreille a définitivement réuni ces insectes aux SALPINGUS et aux RHINOSIMUS qu'il confond dans un même genre. Dans son avant-dernier travail (Fam. nat. p. 373) il était encore disposé à classer ces derniers parmi les Curculionides, et antérieurement il n'avait cessé de varier à leur égard. Le dernier auteur qui ait traité des MYCTERUS, M. L. Redtenbacher (Faun. austr. éd. 1, p. 630 et éd. 2, p. 667) s'est conformé à l'opinion émise en dernier lieu par Latreille.

(3) P. 527. Je me suis exprimé avec trop de force en disant que le museau de ces insectes n'a rien de commun avec le rostre de plusieurs Salpingides. Cela n'est vrai, rigoureusement parlant, que de celui du *M. umbellatarum* et espèces voisines, qui est court et fort différent de celui du *M. curculioides*. Ce dernier diffère de celui des RHINOSIMUS en ce qu'il est beaucoup plus épais, non dilaté au bout et muni de sillons latéraux pour l'insertion des antennes. Mais ces différences ne sont pas fondamentales et correspondent aux modifications si nombreuses que subit le rostre des Curculionides. J'ai attribué, également à tort, des trochantins intermédiaires aux MYCTERUS; ils n'en ont pas. La pubescence qui revêt leur corps en dessous m'a fait tomber dans cette erreur. Enfin, je me suis mal exprimé au sujet du pénultième article de leurs tarses; il n'est pas lamellé, mais subbilobé.

Quant aux Œdémérides vraies, ces insectes n'en ont conservé que les organes buccaux, les pattes et les mœurs; tout le reste, y compris le *facies*, est différent.

Ils sont, par conséquent, intermédiaires entre les trois familles qui précèdent et devraient peut-être en former une à part.

MYCTERUS.

CLAIRV. *Entom. helvét.* I, p. 124 (1).

Menton plan, en carré transversal. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé et un peu déprimé; celui des maxillaires en triangle allongé et obliquement tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre court, arrondi en avant. — Antennes insérées tantôt à peu de distance (*umbellatarum*), tantôt loin (par ex. *curculioides*) des yeux, peu robustes, filiformes et environ de la longueur de la moitié du corps (♂), ou plus courtes et grossissant un peu à leur extrémité (♀), de onze articles : 1 médiocre, 2 un peu allongé, 3 plus long que les suivants et obconique comme eux, ceux-ci décroissant, 11 surmonté d'un petit appendice conique dans les deux sexes. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Prothorax contigu aux élytres, transversal, convexe, graduellement rétréci et tronqué en avant, paraboliquement bisinué à sa base. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, convexes, régulièrement ovalaires, conjointement arrondies à leur extrémité. — Cuisses légèrement ovalaires; jambes terminées par deux courts éperons; tarses grêles, leur pénultième article subbilobé, presque aussi long que le précédent, celui-ci fortement rétréci à sa base. — *Corps* pubescent.

Outre la structure différente de leurs antennes, les femelles se distinguent des mâles par leur abdomen beaucoup plus convexe.

Les MYCTERUS sont au plus de taille moyenne, mais très-sujets à varier sous ce rapport; dans toutes les espèces, du moins celles d'Europe, on trouve des individus qui sont des deux tiers plus petits que les autres, avec les passages intermédiaires. Ces insectes sont noirs ou d'un bronzé obscur, avec leurs téguments finement chagrinés; leurs élytres ne présentent aucune trace de lignes saillantes. La pubescence abondante qui les revêt en dessus varie pour la couleur; en dessous elle est d'un gris argenté soyeux. Comme beaucoup de Curculionides, et en particulier les LARINUS, avec lesquels ils ont quelque ressemblance de forme, ils sont recouverts, à l'état frais, d'une efflorescence jaune qui se renouvelle pendant la vie, après avoir

(1) Syn. RHINOMACER Fab., Illig., Latr. — BRUCHUS Fab. — CURCULIO Payk. — ANTHRIBUS Payk. — MYLABRIS Schæff.

été enlevée. On les trouve sur les fleurs, principalement celles des ombellifères.

Le genre est peu nombreux (1), et, dans l'ancien continent, est propre à la Faune méditerranéenne. Une seule espèce (*curculioides*) étend son *habitat* hors de cette région et a été trouvée jusqu'en Angleterre. Dans ces dernières années, deux espèces (2) ont été découvertes dans l'Amérique du Nord.

(1) *Rhin. curculioides*, Fab. Entom. Syst. II, p. 393 (*M. griseus*, Clairv. loc. cit. pl. 16; *Curc. rhinomacer* Payk.; ♀ *M. pulverulentus*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 128, pl. 33, f. 9). — *Bruch. umbellatarum*, Fab. loc. cit. p. 370. — *M. pulverulentus, tibialis*, Küster, Die Kæfer Europ. XX, 85, 86 (*umbellatarum* var.?); Sardaigne. — *ruficornis*, Muls. et God. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon II, p. 278; Crimée.

(2) *M. scaber*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 303; Caroline. — *concolor*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 235; Nouveau-Mexique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS (1)

TÉNÉBRIONIDES.

TRIBU I.

ZOPHOSIDES.

ZOPHOSIS, p. 15.

Aj. : *Z. depressipennis*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1858; Bullet. p. CCXXI; Algérie (Tugurt).

TRIBU II.

ÉRODIIDES.

DIROSIS.

MILLER, *Wien. entom. Monatschr.* II, p. 115.

Menton un peu convexe, échancré en avant, faiblement sillonné sur sa face externe. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovoïde et tronqué au bout, celui des maxillaires sécuriforme. — Mandibules bifides au bout, munies d'une dent en dessus. — Labre médiocre, transversal, sinué en avant. — Yeux assez petits, subarrondis et latéraux. — Antennes assez longues et grêles, de onze articles : tous, sauf le dernier, plus longs que larges, décroissant et grossissant peu à peu; le pénultième dilaté, le dernier très-petit et engagé dans

(1) Ces additions ne concernent que les familles comprises dans ce volume, et il en sera désormais de même pour les volumes suivants. En agissant ainsi, je me rends en partie à l'observation qui m'a été faite, que ces Suppléments, comprenant indistinctement toutes les Familles, rendaient mon travail pénible à consulter.

Je regrette vivement de ne pouvoir faire usage pour celui-ci d'un mémoire important publié par M. J. L. Le Conte, et qui ne m'est pas encore parvenu. Il est intitulé : « Catalogue of Coleoptera of the Regions adjacent to the Boundary line between the United States and Mexico» Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, IV, p. 9.

le précédent.— Prothorax peu convexe, transversal, fortement échancré et un peu rétréci en avant, bisinué à sa base, arrondi sur ses côtés antérieurs. — Elytres assez convexes, de la largeur du prothorax, parallèles dans leur moitié antérieure, rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes grêles; cuisses un peu dilatées à leur extrémité; jambes antérieures un peu élargies au bout, bidentées en dehors. — Corps oblongo-ovale.

Ce genre me paraît être intermédiaire entre les Arthrodeis et les Erodius, mais beaucoup plus voisin de ces derniers, dont il ne semble guère différer que par la forme des yeux, la dent supérieure des mandibules et des élytres plus rétrécies en arrière. Il a pour type une espèce (*nervosus*) de la Mésopotamie, de taille moyenne, finement granuleuse sur les élytres et ayant sur chacune d'elles trois côtes; leur repli épipleural semble, d'après ce qu'en dit M. Miller, se comporter comme celui des Erodius.

AMNODEIS.

Miller, *Wien. entom. Monatschr.* II, p. 117.

Organes buccaux des Erodius, avec les mandibules privées de dent en dessus. — Tête et antennes des mêmes : les articles de ces dernières seulement un peu plus allongés, avec le dernier constamment très-petit et enfoui dans le 10e. — Prothorax transversal, profondément échancré en arc antérieurement, fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, arrondi sur les côtés en avant, et légèrement rétréci en arrière. — Elytres elliptico-ovales; leurs épipleures larges, sans repli. — Pattes plus robustes que celles des Erodius; jambes antérieures fortement échancrées au côté interne chez les mâles, sinuées chez les femelles. — Mésosternum, métasternum et premier segment abdominal concaves dans les deux sexes. — Corps plus allongé et moins convexe chez les mâles que chez les femelles.

J'ai signalé moi-même précédemment (p. 21, note 1) la nécessité d'établir ce genre, en parlant d'une de ses espèces (*giganteus*) placée par MM. Reiche et de Saulcy parmi les Anodesis. Il doit être mis avant ces derniers et à la suite des Erodius. Ses espèces sont de la taille de ceux-ci et originaires de diverses parties de l'Orient. Toutes sont plus ou moins granuleuses ou rugueuses sur les élytres, avec une ou deux côtes sur chacun de ces organes, sans compter la carène latérale. On connaît les quatre suivantes :

Anodesis giganteus, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 187; Syrie. — *Amnod. grandis*, *asiaticus*, Turquie d'Asie; *confluens*, Mésopotamie, Miller, loc. cit. p. 120.

L'*Erodius scaber* de Solier (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 542) semble, comme le dit M. Miller, appartenir aussi au genre.

PIESTOGNATHUS.

H. LUCAS, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1858; Bullet. p. CLXXXVIII.

M. Lucas n'a parlé que très-sommairement de ce genre, mais le peu qu'il en dit suffit pour montrer qu'il est très-distinct. La formule suivante est empruntée à la fois aux caractères qu'il lui a assignés et à sa description de l'espèce typique.

Mandibules très-déprimées, larges et aplaties. — Dernier article des antennes aussi long que les cinq premiers réunis, subarqué. — Prothorax convexe, plus large que long, arrondi sur les côtés. — Elytres allongées, ovales, gibbeuses. — Pattes grêles; crochets des tarses longs. — Corps moins large et beaucoup moins ovalaire que celui des ERODIUS.

Cet insecte (*Douei*) doit probablement être placé à côté des LEPTONYCHUS, comme le dit M. Lucas. Il a été trouvé en Algérie aux environs de Tugurt.

ERODIUS, p. 20.

Aj.: *E. exilipes,* Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1858; Bullet. p. CLXXX; Algérie (oasis de Laghouat).

TRIBU VI.

TENTYRIIDES.

MESOSTENA, p. 52.

Aj.: *M. longicollis,* Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. Bullet. p. CCXXI; Algérie (Tugurt).

CYRTA.

H. LUCAS, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1857, Bullet. p. LVI (1).

Genre simplement signalé par M. Lucas, qui le place à côté des MICIPSA. Il se borne à dire que l'espèce typique (*striaticollis*) est remarquable par sa forme courte, ramassée, ses élytres convexes, soudées, cordiformes, et le dernier article des antennes très-allongé. Elle a été découverte dans le Sahara algérien.

TRIBU VII.

ÉPITRAGIDES.

EPITRAGUS, p. 79.

Aj.: *E. cupripennis,* Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 96; Rio-Janeiro.

(1) Le nom du genre a été changé en celui de CIRSA, par suite d'une faute d'impression, à ce que m'écrit M. Lucas.

TRIBU XVI.

SCAURIDES.

AMMOPHORUS, p. 132.

Aj. : *A. insularis*, Iles Sandwich; *denticollis*, Panama; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 89.

TRIBU XVII.

BLAPTIDES.

ELEODES, p. 148.

Aj. : *E. valida*, *impressicollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 90; Californie.

TRIBU XVIII.

ASIDIDES.

PHILOLITHUS, p. 157.

Aj. : *Pelecyphorus morbillosus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. IX, p. 74; Sonora.

ASIDA, p. 160.

Aj. : *A. horrida*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan (an huj. gener. ?).

TRIBU XX.

PIMÉLIIDES.

PIMELIA, p. 187.

Aj. : *P. retrospina*, *nigropunctata*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1858; Bullet. p. CLXXIX; *consobrina*, *intertuberculata*, *Buquetii*, *tuberculifera*, p. CCXX; Algérie.

TRIBU XXIV.

CONIONTIDES.

CRYPTICUS, p. 223.

Aj. : *C. detersus*, *longipennis*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan.

TRIBU XXV.

PÉDINIDES.

AMMIDIUM, p. 232.

N'ayant vu qu'un exemplaire femelle de l'insecte sur lequel Erichson a fondé ce genre, j'ai placé ce dernier, avec doute, parmi

les Pédinides, à la suite des Oncotus. Il doit être supprimé et réuni au genre Anemia (p. 283), de la tribu des Trachyscélides.

OPATRINUS, p. 240.

Aj. : *O. aciculatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. IX, p. 75; Texas.

TESSAROMMA (1).

Bohem. *Voy. d. l. Frégat.* Eugénie; *Ins.* p. 91.

Dernier article des palpes maxillaires subtriangulaire, tronqué au bout.—Tête subarrondie, transversale; épistome légèrement échancré en arc de cercle. — Quatre yeux, petits, ovalaires : deux supérieurs, deux inférieurs. — Antennes atteignant à peine la base du prothorax, grossissant légèrement, à articles 1 médiocre, obconique, 2 court, arrondi, 3 de moitié plus long que le suivant, 4-8 oblongs, 9-10 subtriangulaires, 11 arrondi, obtus à son extrémité. — Prothorax un peu plus large que long, légèrement échancré en arc antérieurement, un peu plus large que les élytres et tronqué à sa base, arrondi sur les côtés en avant, droit en arrière, avec ses angles postérieurs un peu prolongés et à peine aigus. — Ecusson court, arrondi en arrière. — Elytres convexes, tronquées à leur base, parallèles au-delà de leur milieu, puis rétrécies et subarrondies en arrière. — Pattes assez courtes; cuisses antérieures gibbeuses en dessus; jambes droites; dernier article des tarses oblong, médiocrement épais au bout; crochets divariqués, mutiques en dessous.

Ce genre appartient, sans aucun doute, au groupe des Blapstinides, et je ne vois même pas bien en quoi, abstraction faite de la forme des cuisses antérieures (qui est peut-être un caractère sexuel), il diffère des Blapstinus ou des Pedonœces de M. Waterhouse, selon que les ailes inférieures existent ou sont absentes, caractère sur lequel M. Bohemann a gardé le silence. Il en décrit deux espèces : *lugubris* de Panama, et *morio* des îles Gallapagos. Celle-ci correspond probablement à l'un des Pedonœces décrit par M. Waterhouse.

TRIBU XXVI.

OPATRIDES.

ANOMALIPUS, p. 257.

Aj. : *Heteroscelis lineata*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1854, p. 532; Mozambique.

(1) Nom déjà employé pour des Longicornes, par M. Newman, Ann. and Mag. of nat. Hist. V, p. 20.

OPATRUM, p. 267.

Aj. : *O. sulcipenne, segne,* J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 84; Gabon. — *contrahens, bilineatum, planatum, serricolle,* F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan. — *cristovallense,* Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark, p. 30; île San Cristoval.

AUTOCERA, p. 280.

M. Kraatz a démontré récemment (Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 75), que ce genre de M. Wollaston est le même que celui fondé précédemment par M. A. Costa, sous le nom de Cnemeplatia, et que j'ai, sur l'autorité de M. Reiche, regardé (p. 263, note) comme synonyme des Scleron. Le nom de M. A. Costa ayant la priorité, doit être substitué à celui d'Autocera, et le genre, si l'on n'en fait pas un groupe à part, placé immédiatement à la suite des Scleron. Il se compose en ce moment de deux espèces : *C. atropos* Costa, et *A. laticeps* Wollaston. L'*Aut. anticipes* dont a parlé ce dernier auteur, sans la décrire, est probablement identique avec l'espèce de M. A. Costa.

TRIBU XXVII.

TRACHYSCÉLIDES.

PHALERIA, p. 286.

Aj. : *P. rufipes,* F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan. — *manicata,* îles Gallapagos; *bisignata,* Rio-Janeiro; *pusilla,* Chine (Hong-Kong); Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 92.

TRIBU XXVIII.

BOLITOPHAGIDES.

BOLITOPHAGUS, p. 292.

Aj. : *B. gibbifer,* Wesmael, Bullet. d. l'Acad. d. Bruxel. III, p. 112, pl. 4, f. *a*; Java.

Cette espèce est voisine du *B. cornutus* de Fabricius, que j'ai dit (p. 295, note) devoir former un genre nouveau.

TRIBU XXIX.

DIAPÉRIDES.

DIAPERIS, p. 301.

Aj. : *D. viridipennis,* Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark. p. 32. — *velutina,* F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 283; Ceylan.

Ces deux espèces sont probablement des Platydema.

ALPHITOPHAGUS, p. 306.

Aj. : *A. subfascia*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan.

TRIBU XXXI.

ULOMIDES.

ULOMA, p. 232.

Aj. : *U. ferruginea*, Montrouz. Faun. d. l'Ile Woodlark, p. 32. — *scita*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan.

ALPHITOBIUS, p. 333.

Aj. : *Heterophaga lateralis, pullula*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 94; Chine (Hong-Kong).

PYGIDIPHORUS.

Muls. *Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon*, Sér. 2, III, p. 520.

Menton trapéziforme. — Palpes maxillaires courts, leur dernier article conique. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre transversal. — Epistome arrondi en avant. — Antennes à peine aussi longues que le prothorax, à articles 1 un peu renflé, plus long que 3, 2 court, 3 plus long que le suivant, 4-5 égaux, obconiques, 6-11 comprimés, plus larges, constituant une sorte de massue. — Yeux transversaux, fortement granulés, échancrés. — Prothorax transversal, faiblement échancré en avant, tronqué à sa base, élargi sur les côtés en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres ovalaires, peu convexes, leur repli épipleural presque entier. — Pattes médiocres; cuisses comprimées, les postérieures un peu renflées; jambes antérieures triangulaires, denticulées en dehors : 1er article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis. — Corps ovalaire, très-peu convexe.

Ce genre semble être intermédiaire, comme le dit M. Mulsant, entre les Alphitobius et les Cataphronetis; le pygidium non recouvert par les élytres le distingue des uns et des autres. Il a été établi sur une petite espèce (*Caroli*) découverte par M. Ch. Perroud aux environs de Bordeaux.

SCOTOCHARES.

Bohem. *Voy. de la Frég.* Eugénie; *Ins.* p. 95.

Dernier article des palpes maxillaires triangulaire, tronqué au bout. — Tête légèrement convexe, arrondie en avant. — Antennes arrivant à peine à la moitié de la longueur du prothorax, assez robustes; leurs six derniers articles plus gros que les autres, 6-10 très-courts, 11 arrondi. — Yeux ovalaires, médiocrement convexes, profondément

échancrés en avant. — Prothorax de moitié plus large que long, légèrement échancré en arc antérieurement, bisinué et impressionné à sa base, muni d'un bourrelet épais sur les côtés, ceux-ci légèrement arrondis. — Ecusson triangulaire. — Elytres isolément arrondies et un peu saillantes en avant, un peu plus larges que le prothorax, atténuées en arrière, obliquement carénées en dessus à leur extrémité; leurs épaules presque quadrangulaires. — Pattes médiocres; cuisses un peu épaissies; jambes droites; tarses grêles, le 1er article des postérieurs médiocrement allongé. — Corps oblong, convexe, un peu atténué à ses deux extrémités.

M. Bohemann a placé ce genre parmi les Taxicornes, et à la suite des Alphitobius. Il appartient en effet par tous ses caractères, sauf les yeux, au groupe des Ulomides vraies, et semble devoir être placé non loin des Aniara de Dejean, dont j'ai exposé brièvement les caractères (p. 336, note). M. Bohemann n'en décrit qu'une assez petite espèce (*insularis*) originaire de Guam, l'une des îles Mariannes.

TOXICUM, p. 341.

Aj. : *T. Chevrolatii,* Montrouz. Faune de l'île Woodlark, p. 31. — *oppugnans,* F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 284; Ceylan.

J'ai omis de dire que M. Blanchard (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 440) a rapporté à ce genre un insecte hétéromère du Chili (*cribrarium*), qui n'a absolument rien de commun avec les espèces typiques, et qu'il a en même temps placé le genre lui-même parmi les Trogositides.

TRIBU XXXVI.

TÉNÉBRIONIDES VRAIS.

GLYPTOTUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* IX, p. 75.

Menton triangulaire, avec ses angles antérieurs aigus, très-convexe sur la ligne médiane en dehors et acuminé en avant. — Antennes grêles, grossissant peu à peu. — Tête munie d'un profond sillon au-dessus de chaque œil.—Prothorax transversal, rétréci et rectiligne en arrière, arrondi et rabattu sur les côtés en avant.—Elytres plus larges que le prothorax, oblongues, convexes, avec leurs épaules obliques et saillantes. — Pattes grêles; cuisses non en massue; tarses plus courts que les jambes, revêtus en dessous de poils d'un jaune doré; le dernier article des postérieurs plus court que les précédents réunis.

M. J. L. Le Conte ajoute que ce genre est très-voisin des Upis, c'est-à-dire des Nyctobates, tels que je les ai exposés. Cependant il reste à savoir si le métasternum est de longueur normale ou court; dans ce dernier cas, le genre appartiendrait à la Tribu des Cœlométopides. Il

a pour type un assez grand insecte (*cribratus*) de la Géorgie et du Texas, d'un noir presque mat, et dont les élytres ont chacune huit rangées de gros points enfoncés et distants.

NYCTOBATES, p. 371.

Aj. : *Iphthinus cupripennis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 96; îles Keelings. — *Upis impressa*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 283; Ceylan.

ZOPHOBAS, p. 376.

Aj. : *Z. clavipes, solidus*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 283; Ceylan; tous deux sont plus que probablement étrangers au genre. — *lugubris*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 97; Pérou (île Puna).

TENEBRIO, p. 379.

Aj. : *T. rugulosus, emarginatus*, Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark, p. 31. — *retentus*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 283; Ceylan.

TRIBU XXXVII.

HÉTÉROTARSIDES.

ANÆDUS, p. 396.

Aj. : *A. corvinus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 97; Rio-Janeiro.

TRIBU XLI.

HÉLOPIDES.

LÆNA, p. 439.

C'est à tort que j'ai rapporté à ce genre l'*Helops pimelia* de Fabricius, et blâmé M. Melsheimer (p. 457, note 1) de l'avoir compris parmi les Penthe. Il appartient à ces derniers, ainsi que l'a dit récemment M. Schaum, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 85. La synonymie doit être rétablie de la manière suivante :

Læna (*Scaurus*) *viennensis* Sturm (*Helops pimelia* Duftschm.).
Penthe (*Helops*) *pimelia* Fab. (*Penthe funerea* Newm.).

HELOPS, p. 450.

Aj. : *H. æneus, azureus, striatopunctatus*, Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark, p. 32.

HEDYPHANES, p. 453.

Voyez les remarques synonymiques de M. De Motschoulsky, sur les espèces de ce genre, Bull. d. Moscou, 1845, I p. 82.

Aj. : *H. cribripennis, helopioides*, Lucas, Revue et Mag. d. Zool. 1844, p. 33; Candie.

TRIBU XLV.

AMARYGMIDES.

AMARYGMUS, p. 473.

Aj. : *A. subhemisphœricus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 99; Cap.

TRIBU XLVI.

STRONGYLIIDES.

STRONGYLIUM, p. 484.

Aj. : *S. parabolicum, lœviusculum*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285; Ceylan.

Note.

Les trois genres suivants appartiennent sans aucun doute aux Ténébrionides, mais je ne vois pas à quelle tribu il faut les rapporter. M. Bohemann a placé le premier parmi les Hélopiens pris dans le sens de Latreille et Dejean. Je doute qu'il puisse rentrer dans le groupe des Hélopides, tel que je l'ai restreint.

CHANOPTERUS.

BOHEM. *Voy. d. l. Frég.* Eugénie; *Ins.* p. 98.

Palpes labiaux et maxillaires (?) tri-articulés; les premiers à articles 1 grêle à sa base et fortement élargi au bout, 2 court, épais, 3 grand, sécuriforme. — Tête déprimée en dessus, plus atténuée en avant qu'en arrière.—Yeux petits, arrondis, médiocrement convexes. — Antennes légèrement épaissies à leur extrémité, de onze articles : 1 subobconique, 2 allongé, un peu plus grand que le suivant, 3-8 obconiques, subégaux, 9-11 plus gros, le dernier oblongo-ovale, acuminé. — Prothorax transversal, tronqué en avant, un peu échancré en arc à sa base, arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs obtus et fléchis. — Ecusson grand, arrondi à son extrémité. — Elytres isolément et fortement saillantes à leur base, graduellement élargies, déhiscentes et isolément acuminées en arrière. — Pattes assez robustes; cuisses médiocrement épaissies dans leur milieu; jambes arrondies, un peu arquées; tarses longs, leur dernier article aussi grand que les précédents réunis; crochets divariqués, mutiques.

Le type du genre (*C. paradoxus*, pl. 1, f. 7 *a-g*) est un petit insecte du détroit de Magellan, d'un fauve testacé rembruni par places, avec les élytres brunâtres, légèrement ponctuées en stries et revêtues d'une fine pubescence.

PRIOSCELIDA.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 11.

Tête petite, transversale. — Antennes ayant leurs six derniers articles transversaux et beaucoup plus larges que les autres. — Prothorax aussi large que les élytres, un peu rétréci en avant. — Jambes antérieures très-étroites à leur base et un peu cylindriques, dilatées au côté interne, denticulées en scie sur leur tranche externe; les intermédiaires multi-épineuses en dehors, les postérieures complètement lisses; cuisses antérieures plus épaisses que les autres.

On ne saurait, d'après cette courte formule, se faire aucune idée des analogies de ce genre qui paraît très-distinct. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (*tenebrionides*) de la Nouvelle-Zélande.

MACROPHTHALMUS (1).

Montrouz. *Faune d. l'île Woodlark*, p. 33.

Insertion des antennes à peine recouverte; celles-ci plus longues que la tête et le corselet, filiformes, composées d'articles allongés. — Tête plus étroite que le corselet. — Yeux très-grands, se touchant presque. — Corselet presque carré, transversal. — Elytres convexes comme dans les Helops, allongées. — Jambes droites comme chez les Amarygmus, sans éperons; cuisses antérieures ni renflées ni dentées.

Ces caractères, que je reproduis textuellement, ne contiennent non plus rien qui puisse éclairer le lecteur sur la place du genre; il y a seulement quelques probabilités qu'il appartient aux Amarygmides. L'auteur n'en décrit, en très-peu de mots, qu'une espèce (*cœruleus*) originaire de l'île Woodlark où il dit qu'elle est fort rare.

PYTHIDES.

TRIBU II.

SALPINGIDES.

SALPINGUS, p. 528.

Aj.: *S. impressus*, Wollast. Cat. of the Col. of Madeir. p. 161; Madère.

RHINOSIMUS, p. 530.

La liste des espèces que j'ai donnée, est incomplète et fautive pour la synonymie de celles d'Europe. Ces dernières doivent être établies

(1) Nom déjà employé par Latreille, pour des Crustacés, et par M. De Castelnau, pour des Hémiptères.

comme suit, selon M. Schaum, Berlin. entom. Zeitschr. III p. 85, et Catal. Col. Europ. p. 78.

Curculio ruficollis Linné (*Anthribus roboris* Fab.). — *Rhin. viridipennis*, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 217 (*Anthr. ruficollis* Panz.; *R. Genei*, Costa, Faun. d. Regn. d. Napol. pl. 12, f. 3; *R. ruficeps*, Bosc, Stettin. entom. Zeit. 1858, p. 96). — *Anthr. planirostris* Fab. (*Anthr. fulvirostris* Payk.; *R. Spinolæ* Costa, loc. cit). — *R. æneus* Oliv.

Aj. : *Rhinos. australis*, Montrouz. Faun. d. l'Ile Woodlark, p. 56. — *Rhinomacer pallipes*, Bohem. Voy. de l'Eugénie; Ins. p. 112; Californie.

MÉLANDRYIDES.

TRIBU II.

MÉLANDRYIDES VRAIS.

ORCHESIA, p. 542.

Aj. : *O. minor*, Walker, sec. Schaum, Cat. Col. Europ. p. 73 (*sepicola* Rosenh.). — *maculata*, Muls. et God. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Ser. 2, III, p. 108; Sicile.

HALLOMENUS, p. 543.

Aj. : *H. basalis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, n° 3, p. 267; Amér. russe.

DIRCÆA, p. 550.

Aj. : *D. ephippium*, Schaum, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 50; Alpes de la Bavière. — *Holmbergii*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 347; Sitkha.

MELANDRYA, p. 555.

Aj. : *M. fulgida*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 81; Daourie.

PHRYGANOPHILUS, p. 556.

Aj. : *P. auritus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 81; environs de Kasan.

STENOTRACHELUS.

Latr. *Fam. nat.* p. 379 (1).

Menton petit, rétréci et arrondi antérieurement.—Languette cornée, évasée et échancrée en avant. — Palpes labiaux très-courts et robustes, leur dernier article déprimé et tronqué au bout; les maxillaires allongés; leur dernier article grand, cultriforme, large, arrondi et canaliculé au côté interne. — Mandibules bifides au bout. — Labre transversal, légèrement sinué en avant. — Tête assez courte, rétrécie

(1) Syn. Dryops, Payk. Faun. Suec. II, p. 152; Fab. Syst. El. II, p. 67. — Calopus, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 513. — OEdemera, Olivier, Entom. III, 50, p. 5.

en arrière; épistome transversalement quadrangulaire.—Yeux grands, saillants, transversaux, faiblement sinués. — Antennes presque de la longueur de la moitié du corps, grêles, à articles 1 médiocre, robuste, en cône renversé, 2 très-court, 3 cylindrique, du double plus long que le suivant, 4-8 allongés, obconiques, égaux, 9-10 notablement plus courts, décroissant, renflés au bout, 11 plus grand que 10, oblong. — Prothorax plus long que large, peu convexe, faiblement rétréci en arrière, finement tranchant sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres très-allongées, peu convexes, parallèles, isolément arrondies au bout. — Pattes longues; hanches antérieures très-saillantes, pourvues de trochantins très-apparents, les postérieures obliques; cuisses assez robustes, grossissant peu à peu; jambes arrondies, munies d'assez grands éperons; tarses cylindriques, très-longs, surtout les postérieurs, leur 1er article très-grand; crochets longs, grêles, fendus jusqu'à leur base; la division inférieure très-grêle. — Corps linéaire, finement pubescent.

Les anciens auteurs qui ont parlé de ce genre, l'ont tous, sans exception, placé parmi les Œdémérides, et moi-même j'ai dit plus haut (p. 534, note) qu'il appartenait, sans aucun doute, à cette famille. Une étude plus approfondie m'a fait reconnaître que, si d'un côté ses espèces tiennent à ces insectes par leur *facies* et plusieurs caractères, d'un autre côté, la structure de leurs palpes, le mode d'insertion et la forme de leurs antennes, surtout leur prothorax dont le pronotum est séparé des parapleures par des arêtes très-distinctes, les rapprochent davantage des Mélandryides, parmi lesquelles on les classe généralement aujourd'hui. Le genre appartient au groupe des Mélandryides vraies et doit être placé immédiatement après les Scotodes, avec qui il a en commun des crochets des tarses fendus jusqu'à la base.

L'espèce typique (*Dryops œneus*, Payk.) est de grande taille, brunâtre en dessous, d'un bronzé obscur et assez brillant en dessus. Sa tête, son prothorax et ses élytres sont criblés de points enfoncés, très-serrés; celles-ci présentent des dépressions transversales et irrégulières. J'ai signalé précédemment (p. 568) l'intime ressemblance qu'a avec elle, le *Trachelostenus inæqualis* du Chili. Elle paraît propre à l'Europe boréale, où elle vit sous les écorces et n'est pas commune. Olivier et Fabricius l'ont indiquée à tort comme de l'Amérique du Sud. M. De Motschoulsky et Mannerheim ont signalé deux autres espèces.

S. Rouilleri, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 84, pl. 1, f. 10; Daourie. — *obscurus*, Mannerh. ibid. 1852, II, p. 347; Amér. russe.

NOTHUS, p. 561.

J'ai dit à tort que ce genre ne comprenait qu'une espèce; outre celle

sur laquelle il a été fondé, les deux suivantes existent dans les auteurs :

N. uralensis, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 84; Orenbourg. — *Osphya æneipennis*, Kriechbaum. Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 163; Allemagne.

PÉDILIDES.

PEDILUS, p. 577.

Aj. : *P. fulvipes*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 82; steppes des Kirguises.

ANTHICIDES.

ANTHICUS, p. 596.

Aj. : *A. nigrita*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, nº 3, p. 269; Amér. russe.

OCHTHENOMUS, p. 597.

La synonymie des espèces européennes doit être établie de la manière suivante, selon M. Schaum, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 86, et Cat. Col. Europ., p. 75.

O. punctatus Lafert. — *Anthicus unifasciatus*, Bonelli, Specim. Faun. Subalpin. nº 20 (*O. sinuatus* Schmidt). — *Notoxus tenuicollis*, Rossi, Faun. etrusc. Mant. ed. Hellw. p. 388 (*Anthic. melanocephalus*, Bonelli, loc. cit. nº 21; *O. angustatus* Lafert.). — *O. melanocephalus*, Küster, Die Kæfer Europ. IX, 57.

MORDELLIDES.

MORDELLA, p. 609.

Aj. : *M. antarctica*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 12; Nouvelle-Zélande.

RHIPIPHORIDES.

TRIBU I.

ÉVANIOCÉRIDES.

PELECOTOMA, p. 622.

Aj. : *P. holosericeum*, Montrouz. Faun. d. l'île Woodlark, p. 35.

MÉLOÏDES.

TRIBU II.

MYLABRIS, p. 667.

Aj. : *M. humeralis*, *alterna*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285; Ceylan.

CANTHARIS, p. 675.

Aj. : *Epicauta nigrifinis,* F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 285; Ceylan.

Note.

En dehors de tous les genres compris tant dans ces additions que dans le corps du volume, il en reste encore deux autres : Monomma de Klug, et Ægialites d'Eschscholtz. Le premier seul m'est connu en nature et j'ai hésité jusqu'au dernier moment sur la place qu'il convient de lui assigner. Klug et M. De Castelnau, le seul auteur qui en ait exposé les caractères, l'ont mis dans les Ténébrionides. Dejean (Cat. éd. 3, p. 144) l'a fait entrer dans sa famille des Clavicornes, immédiatement avant les Throscus. Enfin, M. Guérin-Méneville (Iconogr. ; Ins. p. 313) l'a classé à côté des Triplax, et par conséquent dans la famille des Erotyliens. Or, aucune de ces places ne me parait lui convenir. Ses cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, l'excluent absolument des Ténébrionides, et ses tarses hétéromères, des Throscides et des Érotyliens. Une fois qu'on l'a retranché de la première de ces familles, il n'en reste aucune parmi les Hétéromères dans laquelle on puisse l'admettre. Dès-lors, il doit constituer une famille distincte, que je crois devoir être intercalée entre les Cistélides et les Nilionides.

MONOMMIDES.

Menton porté par un pédoncule du sous-menton. — Languette cornée, saillante. — Deux lobes aux mâchoires, petits, lamelliformes et ciliés. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'au-*delà des* yeux.—Ceux-ci transversaux, fortement granulés, contigus en dessus. — Antennes insérées immédiatement en avant des yeux sous un rebord de la tête, reçues au repos dans des sillons arqués des flancs du prothorax ; de onze articles, les trois derniers formant une massue ovale et déprimée. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base ; son pronotum distinct de ses parapleures. — Elytres elliptico-ovales, pourvues d'un repli épipleural étroit, horizontal et entier. — Pattes contractiles; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, enfouies et séparées, les postérieures transversales, largement séparées ; cuisses canaliculées en dessous pour la réception des jambes, celles-ci sans éperons ; tarses grêles, filiformes ; les quatre antérieurs de cinq, les postérieurs de quatre articles; crochets simples. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum allongé ; ses épisternums étroits, subparallèles ; leurs épimères distinctes, terminales. — Mésosternum horizontal, échancré, et recevant à poste fixe la saillie prosternale. — Cinq segments à l'abdomen, le premier long, les trois suivants décroissant graduellement.

Au repos, les antennes ne logent pas leurs articles basilaires dans des rainures placées entre les yeux et le cadre buccal. Elles passent par dessus les premiers pour gagner les sillons prothoraciques destinés à les recevoir. Ceux-ci décrivent une courbe régulière, à convexité interne et vont aboutir, sous le pronotum, à quelque distance de ses angles postérieurs. Quelquefois, l'espace entier compris entre ces sillons et le pronotum est occupé par une dépression. Les quatre cuisses antérieures, pendant la contraction des pattes, sont reçues dans de grands enfoncements superficiels, qui s'étendent jusque sous les épaules des élytres. Les tarses restent tous libres, par suite de l'absence aux jambes de sillons dans lesquels ils puissent se loger. Le dernier segment abdominal présente, dans tous les exemplaires que j'ai sous les yeux, au nombre d'une dixaine, deux dépressions arquées qui convertissent sa portion médiane en une carène aiguë au bout. Ce caractère est probablement générique et non sexuel.

MONOMMA.

(Klug) De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 215 (1).

Menton quadrangulaire, trilobé : le lobe médian aigu ou ogival, les latéraux déprimés, aigus. — Languette parallèle, arrondie en avant. — Palpes assez robustes; les labiaux très-courts, à dernier article subovoïde et arrondi au bout; les maxillaires médiocres, leur dernier article en triangle subéquilatéral. — Mandibules courtes, minces, bifides au bout. — Labre court, légèrement arrondi en avant. — Tête transversale; épistome confondu avec le front, graduellement rétréci et tronqué en avant. — Antennes de la longueur du prothorax, à articles 1 assez allongé et un peu arqué, 2 très-court, 3 plus long que les suivants, 4-8 obconiques, décroissant graduellement, 9-11 transversaux, le dernier arrondi au bout. — Prothorax contigu aux élytres, transversal, fortement rétréci et quadrangulairement échancré en avant, paraboliquement arrondi sur les côtés, tronqué obliquement et un peu bisinué de chaque côté de sa base. — Ecusson médiocre, cordiforme. — Elytres elliptico-ovales, convexes en avant, conjointement et triangulairement échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses robustes, comprimées; les quatre antérieures brusquement rétrécies à leur base; jambes comprimées, les quatre postérieures un peu arquées et tranchantes en dehors; tarses finement tomenteux en dessous; le 1er article des postérieurs très-allongé, le dernier de tous long; crochets très-grêles. — Corps elliptico-ovale, finement pubescent.

Ces insectes sont propres à Madagascar (2) et très-voisins, sous le

(1) Syn. Hyporhagus, Dej. Cat. éd. 3, p. 144.

(2) Il existe en Amérique, dans le Yucatan, un genre très-voisin de celui-ci

rapport de la forme générale, des Lissomus de la famille des Throscides. Leur livrée est noire, brunâtre ou ferrugineuse, et la pubescence fine et couchée dont ils sont revêtus, est plus ou moins caduque. Leurs élytres présentent constamment des rangées très-régulières de points enfoncés, en général très-petits.

Klug n'en a décrit qu'une seule espèce, la plus grande du genre; depuis, M. Guérin-Méneville en a fait connaître cinq autres (1).

ÆGIALITES.

(Eschsch.) Mannerh. *Bullet. d. Mosc.* 1853, II, p. 178 (2).

Menton carré, transversal, échancré en avant. — Palpes labiaux très-petits, à articles 1-2 égaux, subcylindriques, 3 un peu plus épais, ovalaires; les maxillaires à articles 1 très-court, 2 du double plus long, obconique, 3 un peu plus court, de même forme, 4 renflé, subovalaire. — Mâchoires et mandibules inconnues. — Labre très-court et très-légèrement échancré. — Tête, y compris les yeux, à peine plus étroite que le prothorax; épistome très-court, tronqué en avant, avec ses angles arrondis, transversalement impressionné près de son extrémité; front muni de deux profonds sillons longitudinaux. — Yeux petits, arrondis, un peu saillants. — Prothorax à peine moins long que large, médiocrement convexe, tronqué en avant, échancré au milieu de sa base, presque droit sur les côtés, avec tous ses angles arrondis. — Ecusson indistinct. — Elytres ovalaires, médiocrement convexes, plus larges à leur base que le prothorax, arrondies aux épaules, peu à peu élargies jusques au-delà de leur milieu, largement arrondies en arrière. — Pattes assez longues; cuisses un peu renflées; jambes arquées; tarses hétéromères; leur dernier article beaucoup plus long que les précédents réunis, robuste, renflé au bout, les autres contractés, comprimés, revêtus en dessous d'une pubescence fauve; crochets aigus, recourbés. — Corps aptère.

Cette formule est empruntée textuellement à Mannerheim qui, seul, a exposé les caractères du genre, qu'il hésitait à classer parmi les Scydménides ou dans les Hélopiens. M. De Motschoulsky, qui a placé l'espèce typique dans son genre Elosoma, a compris ce dernier dans les

et qui n'en diffère même essentiellement que par l'épistome fortement *arrondi* en avant, les yeux moins prolongés sur le front et le prothorax non échancré antérieurement.

(1) *M. irroratum*, Klug, Ins. v. Madag. p. 94, pl. 4, f. 6 *g-i*. — *Klugii, maculatum, nigritum, brunnipes, pusillum*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 313.

Il existe en outre une septième espèce observée par M. Hope dans de la résine animé et décrite par lui, sous le nom de *M. resinorum*, dans le Mag. d. Zool.; Ins. 1842, pl. 87.

(2) Syn. Elosoma, Motsch. Bull. d. Mosc. 1845, I, p. 33.

Parnides, par suite de la longueur du dernier article des tarses. Pour Dejean (Cat. éd. 3, p. 131), cet insecte était un Scydménide, et il l'avait mis immédiatement en avant des MASTIGUS et des SCYDMÆNUS. Enfin, en dernier lieu, M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv., 1858, II, p. 153) a émis l'opinion qu'il appartient aux Hélopiens. N'ayant pas vu le genre, qui est extrêmement rare dans les collections, je ne saurais ni confirmer ni contredire des avis aussi différents.

Eschscholtz avait découvert en Californie le très-petit insecte qui en forme le type (*Æ. debilis*, Eschsch.; *Elosoma? californica*, Motsch.). Il est d'un noir brunâtre brillant, ponctué irrégulièrement sur la tête et le prothorax, profondément canaliculé sur la ligne médiane de ce dernier, et hérissé de poils peu abondants sur les élytres, qui sont fortement striées, avec le fond des stries rugueux.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.

D

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

— NOVEMBRE 1858. —

N. B. *Comme il existe à Paris deux libraires du nom de* ROBET, *l'on est prié de bien indiquer l'adresse.*

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE

DE

RORET

RUE HAUTEFEUILLE, 12, AU COIN DE LA RUE SERPENTE.

A PARIS.

—

Cette Librairie entièrement consacrée aux Sciences et à l'Industrie fournira aux amateurs tous les ouvrages anciens et modernes en ce genre, publiés en France, et fera venir de l'Etranger tous ceux que l'on pourrait désirer.

DIVISION DU CATALOGUE.

Pages.

Publications annuelles de la LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET, *rue Hautefeuille*, n° 12.

LE TECHNOLOGISTE, ou *Archives des Progrès de l'*INDUSTRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, publié par une société de savants et de praticiens, sous la direction de MM. MALEPEYRE et CH. VASSEROT. Ouvrage utile aux manufacturiers, aux fabricants, aux chefs d'ateliers, aux ingénieurs, aux mécaniciens, aux artistes, etc., etc., et à toutes les personnes qui s'occupent d'arts industriels. 20e année. Prix : 18 fr. par an pour Paris, 21 fr. pour la province, et 24 fr. pour l'Etranger.

Chaque mois il paraît un cahier de 48 pages in-8°, grand format, renfermant des figures en grande quantité, gravées sur bois et sur acier.

Ce recueil a commencé à paraître le 1er octobre 1839. Le prix des 20 années est de 18 fr. chacune.

L'AGRICULTEUR-PRATICIEN, REVUE D'AGRICULTURE, DE JARDINAGE, D'ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE, sous la direction de MM. BOSSIN, MALEPEYRE, G. HEUZÉ, etc. 14 vol. in-8°, grand format, renfermant des gravures sur bois intercalées dans le texte.

Il a paru 14 années de ce Journal, qui a commencé le 1er octobre 1839 et qui a fini le 1er septembre 1853. Prix de chaque année. 3 fr. au lieu de 6 fr.

ALMANACH ENCYCLOPÉDIQUE RÉCRÉATIF ET POPULAIRE pour 1859, d'après les travaux de savants et de praticiens célèbres. 1 vol. in-16, grand raisin, orné de jolies gravures.

Il a paru 20 années de cet Almanach, à 50 centimes chaque.

BELGIQUE HORTICOLE (La), par CH. MORREN. Journal paraissant chaque mois, depuis juillet 1850, et renfermant 24 pl. col. par an ; 7e année. Prix des années parues. 15 fr.

— de l'année en publication. 16 fr. 50

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE. Journal paraissant chaque mois, à partir de janvier 1855. 4e année. France, 12 fr. ; Etranger, 15 fr.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE. Il a paru 3 séries de ce recueil. Les deux premières, format in-8°, et la troisième format in-8° grand papier.

La *première* a commencé en 1836 et finit en 1840. Elle comprend les cahiers 1 à 65, ou vol. 1 à 13 ; prix : 9 fr. le vol.

La *seconde* a commencé en 1840 et finit en 1854. Elle comprend les cahiers 66 à 125, ou vol. 14 à 25 ; prix : 12 fr. le vol.

La *troisième*, format in-8 grand papier, a commencé en 1854 et se continue. Le prix de la souscription pour Paris, est de 15 fr. par vol., composé de 6 cahiers, et de 18 fr. pour la province. Les cahiers 120 à 144 sont parus. Chaque numéro des trois séries se vend séparément 3 fr.

ENCYCLOPÉDIE-RORET.

COLLECTION

DES

MANUELS-RORET

FORMANT

UNE ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES ET DES ARTS

FORMAT IN-18;

PAR UNE RÉUNION DE SAVANTS ET DE PRATICIENS,

Messieurs

AMOROS, ARSENNE, BATAILLE, BARTHÉLEMY, BEAUVALET, DE BAVAY, BIOT, BIRET, BISTON, BOISDUVAL, BOITARD, BOSC, BOUTEREAU, BOYARD, BOYER DE FONSCOLOMBE, CAHEN, CAPRON, CHAUSSIER, CHEVRIER, CHORON, CONSTANTIN, D'ORBIGNY, DE GAYFFIER, DE LAFAGE, DE LÉPINOIS, DE MONTIGNY, DE PARETO, DE SIEBOLD, DE SAINT-VICTOR, DE VALICOURT, Paulin DÉSORMEAUX, Jules DESPORTES, DRAPIER, DUBOIS, DUJARDIN, DUPUIS-DELCOURT, FRANCOEUR, GALLAS, GARNIER, GENTILHOMME, GIQUEL, GUILLOUD, HAMEL, HERVÉ, HUOT, JANVIER, JULIA-FONTENELLE, JULIEN, KNECHT, LACORDAIRE, LACROIX, LAGARDE, LANDRIN, LATREILLE, LAUNAY, LED'HUY, Sébastien LENORMAND, LESSON, LORIOL, MAGNIER, MALEPEYRE, MARCEL DE SERRES, MATTER, MINÉ, MULLER, NICARD, NOEL, Mme PARISET, PAULIN, Jules PAUTET, PEDRONI, PONSIN, RANG, RENDU, RICHARD, RIFFAULT, ROUGET DE L'ISLE, ROUSSEL, SCHMIT, SCRIBE, SPRING, STANNIUS, TARBÉ, TERQUEM, TERRIEN, THIÉBAUT DE BERNEAUD, THILLAYE, THOUIN, TOUSSAINT, TOUSTAIN, TRÉMERY, TRUY, VALÉRIO, VASSEROT, VAUQUELIN, VERDIER, VERGNAUD, WALKER, YVART, etc., etc.

Les personnes qui auraient quelque chose à faire parvenir dans l'intérêt des sciences et des arts, sont priées de l'envoyer franc de port à l'adresse de M. le *Directeur de l'Encyclopédie-Roret*, rue Hautefeuille, n° 12, à Paris.

Tous les Traités se vendent séparément. Les ouvrages indiqués *sous presse* paraîtront successivement. Pour recevoir chaque volume franc de port, l'on ajoutera 50 c. La plupart des volumes sont de 300 à 400 pages, renfermant des planches parfaitement dessinées et gravées.

MANUEL POUR GOUVERNER LES ABEILLES et en retirer un grand profit, par M. RADOUAN. 2 volumes. 6 fr.

— **ACCORDEUR DE PIANOS**, mis à la portée de tout le monde, par M. GIORGIO ARMELLINO. 1 vol. 1 fr. 25

— **ACIDES GRAS CONCRETS**, voyez *Bougies stéariques*.

ACTES SOUS SIGNATURES PRIVÉES en matières civiles, commerciales, criminelles, etc., par M. BIRET, ancien magistrat. 1 vol. 2 fr. 50

— **AÉROSTATION** ou Guide pour servir à l'histoire ainsi qu'à la pratique des *Ballons*, par M. DUPUIS-DELCOURT. 1 vol. orné de figures 3 fr.

— **AGENTS-VOYERS**, voyez *Constructeur en général*.

— **AGRICULTURE ÉLÉMENTAIRE**, à l'usage des écoles primaires et des écoles d'agriculture, par M. RENDU. (*Autorisé par l'Université.*) 1 fr. 25

— **ALGÈBRE**, ou Exposition élémentaire des principes de cette science, par M. TERQUEM. (*Ouvrage approuvé par l'Université,*) 1 gros vol 3 fr. 50

— **ALLIAGES MÉTALLIQUES**, par M. HERVÉ, officier supérieur d'artillerie, ancien élève de l'école polytechnique. 1 vol. 3 fr. 50

Ouvrage *approuvé par le Comité d'artillerie*, qui en a fait prendre un nombre pour les écoles, les forges et les fonderies.

— **ALLUMETTES CHIMIQUES, COTON et PAPIER-POUDRE, POUDRES et AMORCES FULMINANTES**; dangers, accidents et maladies qu'elles produisent; par le docteur ROUSSEL. 1 vol. orné de figures. 1 fr. 50

— **AMIDONNIER et VERMICELLIER**, par M. le docteur MORIN et M. MALEPEYRE. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **AMORCES FULMINANTES**, voyez *Allumettes chimiques*.

— **ANATOMIE COMPARÉE**, par MM. de SIEBOLD et STANNIUS; traduit de l'allemand par MM. SPRING et LACORDAIRE, professeurs à l'Université de Liége, 3 vol. ensemble de plus de 1,200 p. 10 fr. 50

— **ANECDOTIQUE**, ou Choix d'Anecdotes anciennes et modernes, par madame CELNART. 4 vol. in-18. 7 fr.

— **ANIMAUX NUISIBLES** (Destructeur des) à l'agriculture, au jardinage, etc., par M. VÉRARDI. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— 2e *Partie*, contenant les **HYLOPHTHIRES ET LEURS ENNEMIS** ou Description et Iconographie des Insectes les plus nuisibles aux forêts, avec une méthode pour apprendre à les détruire et à ménager ceux qui leur font la guerre, à l'usage des forestiers, des jardiniers, etc.; par MM. RATZEBURG, DE CORBERON et BOISDUVAL. 1 vol. orné de 8 planches : prix 2 fr. 50

MANUEL DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS, contenant les notions indispensables de Physiologie végétale; un Précis raisonné de la multiplication, de la plantation et de la culture; les vrais principes de la taille et leur application aux formes diverses que reçoivent les arbres fruitiers, par M. L. DE BAVAY. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **ARCHÉOLOGIE**, par M. NICARD. 3 vol. avec Atlas. Prix des 3 vol., 10 fr. 50; de l'Atlas, 12 fr.; et de l'ouvrage complet : 22 fr. 50

— **ARCHITECTE DES JARDINS**, ou l'Art de les composer et de les décorer, par M. BOITARD. 1 vol. avec Atlas de 140 pl. 15 fr.

— **ARCHITECTE DES MONUMENTS RELIGIEUX**, ou Traité d'Archéologie pratique, applicable à la restauration et à la construction des Eglises, par M. SCHMIT. 1 gros vol. avec Atlas contenant 20 pl. 7 fr.

— **ARCHITECTURE**, ou Traité de l'Art de bâtir, par M. TOUSSAINT, architecte. 2 vol. ornés de planches. 7 fr.

— **ARITHMÉTIQUE DÉMONTRÉE**, par MM. COLLIN et TREMERY. 1 v. 2 fr. 50

— **ARITHMÉTIQUE COMPLÉMENTAIRE**, ou Recueil de Problèmes nouveaux, par M. TREMERY. 1 vol. 1 fr. 75

— **ARMURIER**, Fourbisseur et Arquebusier, par M. Paulin DÉSORMEAUX. 2 v. avec figures. 6 fr.

— **ARPENTAGE** ou Instruction élémentaire sur cet art et sur celui de lever les plans, par M. LACROIX, de l'Institut, MM HOGARD, géomètre, et VASSEROT, avocat. 1 vol. avec figures. (*Autorisé par l'Université.*) 2 fr. 50

On vend séparément les MODÈLES DE TOPOGRAPHIE, par CHARTIER, 1 pl. col. 1 fr.

— **ART MILITAIRE**, par M. VERGNAUD, colonel d'artillerie. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **ARTIFICIER**, Poudrier et Salpêtrier, par M. VERGNAUD, colonel d'artillerie. 1 vol orné de planches. 3 fr. 50

— **ASPIRANTS AUX FONCTIONS DE NOTAIRES**, Greffiers, Avocats à la Cour de cassation, Avoués, Huissiers, Commissaires-Priseurs, par M. COMBES. 1 v. 3 f. 50

— **ASSOLEMENTS. JACHÈRE et SUCCESSION DES CULTURES**, par M. Victor YVART, de l'Institut, avec des notes par M. Victor RENDU, inspecteur de l'agriculture. 3 vol. 10 fr. 50

— **ASTRONOMIE**, ou Traité élémentaire de cette science, de W. HERSCHEL, par M. VERGNAUD 1 v. orné de pl. 3 fr. 50

— **ASTRONOMIE AMUSANTE**, traduit de l'anglais, par A. D. VERGNAUD. In-18. figures 2 fr. 50

— **BALLONS**, Voyez *Aérostation*.

— **BANQUIER**, Agent de change et

Courtier, par MM. PEUCHET et TREMERY. 1 vol. 2 fr. 50

MANUEL OU BARÊME COMPLET DES POIDS ET MESURES, par M. BAGILET. In-18 3 fr.

— BIBLIOGRAPHIE UNIVERSELLE, par MM. F. DENIS, P. PINÇON et DE MARTONNE, 3 vol. 20 fr.

Le même ouvrage, grand in-8 à 3 col., papier collé pour recevoir des notes. 25 fr.

— BIBLIOTHÉCONOMIE, Arrangement, Conservation et Administration des bibliothèques, par L.-A. CONSTANTIN. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— BIJOUTIER, Joaillier, Orfèvre, Graveur sur métaux et Changeur, par M. JULIA DE FONTENELLE. 2 vol. 7 fr.

— BIOGRAPHIE, ou Dictionnaire historique abrégé des grands hommes, par M. NOEL, inspecteur-général des études. 2 v. 6 f.

— BLANCHIMENT ET BLANCHISSAGE, Nettoyage et Dégraissage des fil, coton, laine, soie, etc., par MM. JULIA DE FONTENELLE et ROUGET DE L'ISLE. 2 vol. ornés de planches. 6 fr.

— BLASON, ou Traité de cet art sous le rapport archéologique et héraldique, par M. Jules PAUTET, bibliothécaire de la ville de Beaune. 1 vol. orné de planches. 3 fr. 50

— BLEUS ET CARMINS D'INDIGO (Fabricant de), par M. Félicien CAPRON, de Dôle. 1 vol. 1 fr. 50

— BOIS (Marchand de) et de Charbons, ou Traité de ce commerce en général, par M. MARIÉ DE LISLE. 1 vol. avec fig. 3 f.

— TARIF MÉTRIQUE pour la conversion et la réduction des BOIS, d'après le système métrique, par M. LOMBARD. 1 vol. 2 fr 50

— BONNETIER ET FABRICANT DE BAS, par MM. LEBLANC et PREAUX-CALTOT. 1 vol avec figures. 3 fr.

— BOTANIQUE, Partie élémentaire, par M. BOITARD. 1 vol. avec pl. 3 fr. 50

ATLAS DE BOTANIQUE pour la partie élémentaire, renfermant 36 planch. Prix 6 fr

— BOTANIQUE, 2e partie, FLORE FRANÇAISE, ou Description synoptique des plantes qui croissent naturellement sur le sol français, par M. le docteur BOISDUVAL. 3 grands vol. 10 fr. 50

ATLAS DE BOTANIQUE, composé de 120 planches, représentant la plupart des plantes décrites dans l'ouvrage ci-dessus. Prix : fig. noires. 18 fr. ; figures coloriées 36 fr.

— BOTTIER ET CORDONNIER, par MORIN. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— BOUCHERIE TAXÉE ou Code des Vendeurs et des Acheteurs de viande, par un Magistrat. 1 vol. 1 fr. 50

— TABLEAU DE LA BOUCHERIE TAXÉE, in-plano. 75 c.

— BOUGIES STÉARIQUES, et fabrication des acides gras concrets, etc., etc., par M. MALEPEYRE. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

MANUEL DU BOULANGER, Négociant en grains, Meunier et Constructeur de Moulins, par MM. BENOIT, JULIA DE FONTENELLE et MALEPEYRE. 2 vol. avec fig. 7 fr.

— BOURRELIER ET SELLIER, par M. LEBRUN, 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— BOURSE ET SES SPÉCULATIONS mises à la portée de tout le monde, par M. le président BOYARD. 1 v. de 428 pag. 2 f. 50

— BOUVIER ET ZOOPHILE ou l'Art d'élever et de soigner les animaux domestiques, par M. BOYARD. 1 vol. 2 fr. 50

— BRASSEUR ou l'Art de faire toutes sortes de bières, par M. VERGNAUD. 1 v. 3 f.

— BRODEUR ou Traité complet de cet Art, par Mme CELNART. 1 vol. avec un Atlas de 40 pl. 7 fr.

— CADRES (Fabricant de), Passe-Partout, Châssis. Encadrement, etc., par M. DE SAINT-VICTOR. 1 vol orné de fig. 1 fr. 50

— CALENDRIER (Théorie du) et Collection de tous les calendriers des années passées et futures, par M. FRANCOEUR, professeur à la Faculté des sciences. 1 v. 3 fr.

— CALLIGRAPHIE ou l'Art d'écrire en peu de leçons, par M. TRÉMERY. 1 v. avec Atlas. 3 fr.

— CANOTIER ou Traité universel et raisonné de cet Art, par UN LOUP D'EAU DOUCE. 1 joli vol. orné de 50 vignettes sur bois 1 fr. 75

— CARTES GÉOGRAPHIQUES (Construction et Dessin des), par M. PERROT. 1 vol. orné de pl. 2 fr. 50

— CAOUTCHOUC, GUTTA-PERCHA, GOMME FACTICE, tissus imperméables, Toiles cirées et Cuirs vernis, par M. PAULIN-DÉSORMEAUX. 1 vol. orné de figures. 3 fr. 50

— CARTONNIER, Cartier et Fabricant de Cartonnages, par M. LEBRUN. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— CHAMOISEUR, Pelletier-Fourreur, Maroquinier, Mégissier et Parcheminier, par M. JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de planches. 3 fr.

— CHANDELIER, Cirier et Fabricant de Cire à cacheter, par M. LENORMAND, 1 gr. vol. orné de pl. 3 fr. 50

— CHAPEAUX (Fabricant de), par MM CLUZ, F... et JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— CHARCUTIER ou l'Art de préparer les différentes parties du cochon, par M. LEBRUN. 1 vol. avec fig. 2 fr. 50

— CHARPENTIER ou Traité simplifié de cet Art, par MM. HANUS, BISTON et BOUTEREAU. 1 vol. orné de 14 pl. 3 fr. 50

— CHARRON ET CARROSSIER ou l'Art de fabriquer toutes sortes de Voitures, par MM. LEBRUN, LEROY et MALEPEYRE. 2 vol. ornés de 14 pl. 6 fr.

—. CHASSELAS, sa culture à Fontai-

nebleau, par un Vigneron des environs. 1 vol. avec fig. 1 fr. 75

MANUEL DU CHASSEUR, contenant un Traité sur toute espèce de chasse, par MM. Boyard et de Mersan. 1 vol. avec figures et musique. 3 fr.

— CHASSEUR-TAUPIER ou l'Art de prendre les Taupes par des moyens sûrs et faciles, par M. Rédarès, 1 v. avec fig. 90 c.

— CHAUDRONNIER, Description complète et détaillée de toutes les opérations de cet Art, tant pour la fabrication des appareils en cuivre que pour ceux en fer, etc., par MM. Jullien et Valerio. 1 vol. avec 16 planches. 3 fr. 50

— CHAUFOURNIER, contenant l'Art de calciner la Pierre à chaux et à plâtre, de composer les Mortiers, les Ciments, etc., par MM. Biston et Magnier. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— CHEMINS DE FER (Construction de) contenant les études comparatives sur les divers systèmes de la voie et du matériel, le formulaire des charges et conditions pour l'établissement des travaux, et la série de prix pour les diverses fournitures, par M. Emile With, 2 volumes avec Atlas. 7 fr.

— CHEVAL (Education et hygiène), par M. le vicomte de Montigny. 1 vol. orné de 6 pl. 3 fr.

— CHIMIE AGRICOLE, par MM. Davy et Vergnaud. 1 v., orné de fig. 3 f. 50

— CHIMIE AMUSANTE ou Nouvelles Récréations chimiques, par M. Vergnaud. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— CHIMIE INORGANIQUE ET ORGANIQUE dans l'état actuel de la science, par M. Vergnaud. 1 gros v. avec fig. 3 fr. 50

— CHIMIE ANALYTIQUE, contenant des notions sur les manipulations chimiques, les éléments d'analyse inorganique qualitative et quantitative, et des principes de chimie organique, par MM. Will, F. Voehler, J. Liebig et Malepeyre. 2 vol. ornés de pl. et tableaux. 5 fr.

— CIDRE ET POIRÉ (Fabricant de), avec les moyens d'imiter, avec le suc de pomme ou de poire, le Vin de raisin, l'Eau-de-Vie et le Vinaigre de vin, par M. Dubief. 1 vol. avec fig. 2 fr. 50

— CISELEUR, contenant la description des procédés de l'art de ciseler et repousser les métaux ductiles, bijouterie, orfèvrerie, armures, bronzes, etc., par M. J. Garnier, ciseleur-sculpteur. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— COIFFEUR, précédé de l'Art de se coiffer soi-même, par M. Villaret. 1 joli vol. orné de fig. 2 fr. 50

— COLLES (Fabrication de toutes sortes de), colles fortes, colles de pâte, etc., par M. Malepeyre. 1 fr. 50

— COLORISTE, contenant le mélange et l'emploi des Couleurs, ainsi que les différents travaux de l'Enluminure, par MM. Perrot, Blanchard et Thillaye. 1 v. 2 f. 50

MANUEL DU COMMERCE, BANQUE ET CHANGE, contenant tout ce qui est relatif aux effets de Commerce, à la tenue des livres, à la comptabilité, à la Bourse, aux emprunts, etc., par MM. Gallas et Pijon. 2 vol. 6 fr.

— BONNE COMPAGNIE ou Guide de la Politesse et de la Bienséance, par Mme Celnart, 1 vol. 1 fr. 75

— COMPTES FAITS ou Barême général des poids et mesures, par M. Achille Nouhen. (Voir *Poids et Mesures*.)

— CONSTRUCTEUR EN GÉNÉRAL et AGENTS-VOYERS, ouvrage utile aux ingénieurs des ponts-et-chaussées, aux officiers du génie militaire, aux architectes, aux conducteurs des ponts-et-chaussées, par M. Lagarde, ingénieur civil. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— CONSTRUCTION MODERNE (la), ou Traité de l'Art de bâtir avec solidité, économie et durée, comprenant la Construction, l'histoire de l'Architecture et l'Ornementation des édifices, par M. Bataille, architecte, professeur à l'école de Mulhouse. 1 vol. avec 44 planches in-4°. (*Sous presse.*)

— CONSTRUCTIONS RURALES *ou* Guide pour les Constructions. par M. Heuzé, professeur à l'Ecole de Grignon. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

— CONTRE-POISONS ou Traitement des Individus empoisonnés, asphyxiés, noyés ou mordus, par M. H. Chaussier, Docteur-Médecin. 1 vol. 2 fr. 50

— CONTRIBUTIONS DIRECTES, Guide des Contribuables et des *Comptables* de toutes les classes, etc., par M. Boyard. 1 vol. 2 fr. 50

— CORDIER, contenant la culture des Plantes textiles, l'extraction de la Filasse, et la fabrication de toutes sortes de cordes, par M. Boitard. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— CORRESPONDANCE COMMERCIALE, contenant les Termes de commerce, les Modèles et Formules épistolaires et de comptabilité, etc., par MM. Rees-Lestienne et Tremery. 1 vol. 2 fr. 50

— CORPS GRAS CONCRETS. Voy. *Bougies stéariques*.

— COTON et PAPIER-POUDRE. V. *Allumettes chimiques*.

— COULEURS ET VERNIS (Fabricant de), contenant tout ce qui a rapport à ces différents arts, par MM. Riffault, Vergnaud et Toussaint. 1 v. avec fig. 3 fr.

— COUPE DES PIERRES, par M. Toussaint, architecte. 1 volume avec Atlas. 5 fr.

— COUTELIER ou l'Art de faire tous les Ouvrages de Coutellerie, par M. Landrin, ingénieur civil. 1 vol. 3 fr. 50

— CRUSTACÉS (Hist. natur. des), par

MM. Bosc et Desmarets, etc. 2 vol. ornés de pl. 6 fr.

Atlas pour les Crustacés, 18 pl. Fig. noires, 3 fr. — fig. coloriées, 6 fr.

MANUEL DU CUISINIER ET DE LA CUISINIÈRE, à l'usage de la ville et de la campagne, par M. Cardelli. 1 gros vol. de 464 pages, orné de fig. 2 fr. 50

— CULTIVATEUR FORESTIER, contenant l'Art de cultiver en forêts tous les Arbres indigènes et exotiques, par M. Boitard. 2 vol. 5 fr.

— CULTIVATEUR FRANÇAIS ou l'Art de bien cultiver les Terres et d'en retirer grand profit, par M. Thiébaut de Berneaud. 2 vol. ornés de fig. 5 fr.

— DAGUERRÉOTYPIE. V. *Photographie*.

— DAMES, ou l'Art de l'élégance, par Mme Celnart. 1 vol. 3 fr.

— DANSE, comprenant la théorie, la pratique et l'histoire de cet Art, par MM. Blasis et Vergnaud. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr. 50

— DÉCORATEUR-ORNEMENTISTE, Graveur et Peintre en Lettres, par M. Schmit. 1 vol. avec Atlas in-4° de 30 pl. 7 fr.

— DEMOISELLES, ou Arts et Métiers qui leur conviennent, tels que Couture, Broderie, etc., par Mme Celnart. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— DESSIN LINÉAIRE, par M. Allain, entrepreneur de travaux publics. 1 vol. avec Atlas de 20 pl. 5 fr.

— DESSINATEUR ou Traité complet du Dessin, par M. Boutereau. 1 vol. avec Atlas de 20 pl. 3 fr. 50

— DISTILLATEUR ET LIQUORISTE, par MM. Lebeau, Julia de Fontenelle et Malepeyre. 1 vol. de 491 pages, orné de fig. 3 fr. 50

— DISTILLATION DE L'EAU-DE-VIE DE POMMES DE TERRE ET DE BETTERAVES, par MM. Hourier et Malepeyre. 1 vol. avec pl. 1 fr. 50

— DOMESTIQUES ou l'Art de former de bons serviteurs, par madame Celnart. 1 vol. 2 fr. 50

— DORURE ET ARGENTURE électro-chimiques, par MM. Malepeyre, Mathey et de Valicourt. 1 vol. 1 fr. 80

— DRAPS (Fabricant de), ou Traité de la fabrication des Draps, par MM. Bonnet et Malepeyre. 1 vol. orné de fig 3 fr. 50

— ÉCOLES PRIMAIRES MOYENNES ET NORMALES. (*Ouvrage autorisé par l'Université*), par M. Matter. 1 vol. 2 fr. 50

— ÉCONOMIE DOMESTIQUE, contenant toutes les recettes les plus simples et les plus efficaces, par Mme Celnart. 1 vol. 2 fr. 50

MANUEL DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE, par M. J. Pautet. 1 vol. 2 fr. 50

— ÉLECTRICITÉ, contenant les Instructions pour établir les Paratonnerres et les Paragrêles, par M. Riffault. 1 vol. 2 fr. 50

— ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ou Eléments d'Electro-Biologie, suivi d'un Traité sur la Vision, par M. Smee, traduit par M. Magnier 1 joli vol. orné de fig. 3 fr.

— ENCRES (Fabrication de toutes sortes d'), soit pour l'écriture, l'imprimerie, les encres sympathiques, etc., par MM. De Champour et Malepeyre. 1 vol. 1 fr. 50

— ENREGISTREMENT ET DU TIMBRE, par M. Biret. 1 vol. 3 fr. 50

— ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE ou Entretiens sur les Insectes en général, mis à la portée de tout le monde, par M. Boyer de Fonscolombe. 1 gr. vol. 3 fr.

— ENTOMOLOGIE ou Hist. nat. des Insectes et des Myriapodes, par M. Boitard. 3 vol. in-18. 10 fr. 50

Atlas d'Entomologie, composé de 110 planches représentant les Insectes décrits dans l'ouvrage ci-dessus. — Figures noires, 17 fr. — Figures coloriées. 34 fr.

— ÉPISTOLAIRE (Style), par M. Biscarrat et Mme la comtesse d'Hautpoul. 1 vol. 2 fr. 50

— ÉQUITATION, à l'usage des deux sexes, par M. Vergnaud. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— ESCALIERS EN BOIS (Construction des), ou manipulation et posage des Escaliers ayant une ou plusieurs rampes, par C. Boutereau. 1 vol. et Atlas. 5 fr.

— ESCRIME ou Traité de l'art de faire des armes, par M. Lafaugère, maréchal-des-logis. 1 vol. 3 fr. 50

— ESSAYEUR, par MM. Vauquelin, Gay-Lussac et d'Arcet, publié par M. Vergnaud. 1 vol. 3 fr.

— ÉTAT CIVIL (Officier de l') pour la Tenue des Registres et la Rédaction des Actes, etc., etc, par M. Lemolt, ancien magistrat. 1 vol. 2 fr. 50

— ÉTOFFES IMPRIMÉES (Fabricant d') et Fabricant de papiers peints, par M. Seb. Lenormand. 1 vol. 3 fr.

— FABRICANT DE PRODUITS CHIMIQUES ou Formules et Procédés usuels relatifs aux matières que la chimie fournit aux arts industriels et à la médecine, par M. Thillaye. 3 vol. ornés de planches. 10 fr. 50

— FALSIFICATIONS DES DROGUES simples et composées, par M. Pédroni, professeur. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— FERBLANTIER ET LAMPISTE ou l'art de confectionner en fer-blanc tous les Ustensiles, par MM. Lebrun et Malepeyre. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

MANUEL DU FERMIER, ou l'Agriculture simplifiée et mise à la portée de tout le monde, par M. de Lépinois. 1 vol. 2 fr. 50

— FILATEUR, ou Description des Méthodes anciennes et nouvelles employées pour filer le Coton, le Lin, le Chanvre, la Laine et la Soie, par MM. C.-E. Jullien et E. Lorentz. 1 v. in-18, avec 8 pl. 3 fr. 50

— FILATURE DE COTON, suivi de Formules pour apprécier la résistance des appareils mécaniques, etc., par M. Drapier. 1 vol. avec planches. 2 fr. 50

— FLEURISTE ARTIFICIEL ou l'Art d'imiter, d'après nature, toute espèce de Fleurs, suivi de l'Art du Plumassier, par Mme Celnart. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— FLEURISTE ARTIFICIEL SIMPLIFIÉ, par Mlle Sourdon. 1 vol. 1 fr 50

— FLEURS (des) EMBLÉMATIQUES, ou leur Histoire, leur Symbole, leur Langage, etc., etc., par madame Lenéveux. 1 vol. : Fig. noires, 3 fr.; fig. coloriées. 6 f.

— FONDEUR SUR TOUS MÉTAUX, par M. Launay, fondeur de la colonne de la place Vendôme. (*Ouvrage faisant suite au Travail des Métaux*) 2 vol. ornés d'un grand nombre de pl. 7 fr.

— FORGERON, MARÉCHAL, SERRURIER, TAILLANDIER, etc., renfermant des notions sur le fer, l'acier et les charbons ; des modèles de forges, et pouvant servir de Manuel complet du fabricant de soufflets et de machines soufflantes, par M. Mapod. 1 vol. orné de 4 pl. 3 fr.

— FORGES (Maître de) ou l'Art de travailler le fer, par M. Landrin. 2 vol. ornés de pl. 6 fr.

— FORESTIER PRATICIEN (le) et Guide des Gardes champêtres, traitant de la Conservation des semis, de l'Aménagement, de l'Exploitation, etc., des Forêts, par MM. Crinon et Vasserot. 1 v. 1 f. 25

— GALVANOPLASTIE ou Traité complet de cet Art, contenant tous les procédés les plus récents, par MM. Smee, Jacobi, de Valicourt, etc., etc. 2 v. orn. de fig. 5 f.

— GANTS (Fabricant de) dans ses rapports avec la Mégisserie et la Chamoiserie, par M. Vallet d'Artois, ancien fabricant. 1 vol. 3 fr. 50

— GARANTIE DES MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT, par M. Lachèze, contrôleur à Paris. 1 vol. 1 fr. 75

— GARDES-CHAMPÊTRES, FORESTIERS ET GARDES-PÊCHE, par M. Boyard, président à la cour d'appel d'Orléans. 1 volume. 2 fr. 50

— DES GARDES-MALADES, et personnes qui veulent se soigner elles mêmes, ou l'Ami de la santé, par M. le docteur Morin. 1 vol. 2 fr. 50

— GARDES NATIONAUX DE FRANCE, contenant l'Ecole du soldat et de peloton, les Ordonnances, Règlements, etc., etc., par M. R. L. 33e édit. 1 vol. 1 fr. 25

MANUEL DE LA FABRICATION DU GAZ ou Traité de l'Eclairage à l'usage des Ingénieurs, etc.; d'Usines à gaz, par M. Magnier. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE, divisée par bassins, par M. Loriol (*Autorisé par l'Univ.*). 1 vol. 2 fr. 50

— GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, par M. Devilliers. 1 gros vol. de plus de 400 pag., orné de 7 jolies cartes. 3 fr. 50

— GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ou Introduction à l'étude de la Géologie, par M. Huot. 1 vol. 3 fr.

— GÉOLOGIE, ou Traité élémentaire de cette science, par MM. Huot et d'Orbigny. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— GÉOMÉTRIE, ou Exposition élémentaire des principes de cette science, par M. Terquem. (*Ouvrage autorisé par l'Université*). 1 gros volume. 3 fr. 50

— GNOMONIQUE, ou l'Art de tracer les cadrans, par M. Boutereau. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— GOURMANDS, ou l'Art de faire les honneurs de sa table, par Cardelli. 1 v. 3 fr.

— GRAVEUR, ou Traité complet de l'art de la Gravure en tous genres, par MM. Perrot et Malepeyre. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— GRÈCE (Histoire de la), depuis les premiers siècles jusqu'à l'établissement de la domination romaine, par M. Matter, inspecteur-général de l'Université. 1 vol. 3 fr.

— GREFFES (Monographie des), ou Description des diverses sortes de Greffes employées pour la multiplication des végétaux, par M. Thouin, de l'Institut, etc. 1 vol. orné de 8 pl. 2 fr. 50

— GUTTA-PERCHA, CAOUTCHOUC, etc. 3 fr. 50

— GYMNASTIQUE (de la), par le colonel Amoros (*Ouvrage couronné par l'Institut, admis par l'Université, etc*). 2 v. et Atlas. 10 fr. 50

— HABITANTS DE LA CAMPAGNE et Bonne Fermière, contenant tous les moyens de faire valoir de la manière la plus profitable, les terres, le bétail, les récoltes, etc., par Mme Celnart. 1 vol. 2 fr. 50

— HÉRALDIQUE. V. *Blason*.

— HERBORISTE, Epicier-Droguiste, Grainier-Pépiniériste et Horticulteur, par MM. Tollard et Julia de Fontenelle. 2 gros vol. 7 fr.

— HISTOIRE NATURELLE, ou Genera complet des Animaux, des Végétaux et des Minéraux. 2 gros vol. 7 fr.

Atlas pour la Botanique, composé de 120 pl. Figures noires, 18 f. — figures coloriées, 36 fr.

— Pour les Mollusques, représentant les

Mollusques nus et les coquilles, 51 planches. Figures noires, 7 fr.; figures coloriées. 14 f.

Atlas pour les Crustacés, 18 pl., fig. noires, 3 f.; fig. coloriées, 6 fr.

— Pour les Insectes 110 pl., fig. noires, 17 fr.; fig. coloriées, 34 fr.

Atlas pour les Mammifères, 80 pl., fig. noires, 12 fr.; fig. color., 24 fr.

— Pour les Minéraux, 40 pl., fig. noires, 6 fr.; fig. coloriées, 12 fr.

— Pour les Oiseaux, 129 pl., fig. noires, 20 fr.; fig. coloriées, 40 fr.

— Pour les Poissons, 155 pl., fig. noires, 24 fr.; fig. coloriées, 48 fr.

— Pour les Reptiles, 54 pl., fig. noires, 9 fr.; fig. coloriées, 18 fr

— Pour les Zoophytes, représentant la plupart des Vers et des Animaux-Plantes, 25 pl., figures noires, 6 fr.; fig. col., 12 fr.

MANUEL D'HISTOIRE NATURELLE MÉDICALE ET DE PHARMACOGRAPHIE, ou Tableau des produits que la Médecine et les Arts empruntent à l'Histoire naturelle, par M. LESSON, pharmacien en chef de la Marine à Rochefort. 2 vol. 5 fr.

— HISTOIRE UNIVERSELLE, depuis le commencement du monde jusqu'en 1839, par M. CAHEN, traducteur de la Bible. 1 volume. 2 fr. 50

— HORLOGER ou Guide des Ouvriers qui s'occupent de la construction des Machines propres à mesurer le temps, par MM. LENORMAND, JANVIER et MAGNIER. 1 vol. fort. 3 fr. 50

— HORLOGES (Régulateur des), Montres et Pendules, par MM. BERTHOUD et JANVIER. 1 volume orné de fig. 1 fr. 50

— HUILES (Fabricant et épurateur d'), par M. JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— HYGIÈNE, ou l'Art de conserver sa santé, par le docteur MORIN. 1 vol. 3 fr.

— INDIENNES (Fabricant d'), renfermant les Impressions des laines des Châles et des Soies, par M. THILLAYE. 1 v. 3 f. 50

— INGÉNIEUR CIVIL, par MM. JULLIEN, LORENTZ et SCHMITZ, Ingénieurs civils. 2 gros vol. avec Atlas renfermant beaucoup de planches. 10 fr. 50

— IRRIGATIONS ET ASSAINISSEMENT DES TERRES, ou Traité de l'emploi des Eeaux en agriculture, par M. le marquis DE PARETO, 4 vol. ornés d'un atlas composé de 40 pl. 18 fr.

—JARDINAGE PRATIQUE SIMPLIFIÉE) à l'usage des personnes qui cultivent elles-mêmes un petit domaine, contenant un Potager, une Pépinière, un Verger, des Espaliers, un Jardin paysager, des Serres, des Orangeries, et un Parterre, etc., par M. LOUIS DUBOIS. 1 vol. orné de figures. 2 fr. 50

— JARDINIER, ou l'Art de cultiver et de composer toutes sortes de Jardins, par M. BAILLY. 2 gros vol. ornés de pl. 5 fr.

MANUEL DU JARDINIER DES PRIMEURS, ou l'Art de forcer les Plantes à donner leurs fruits dans toutes les saisons, par MM. NOISETTE et BOITARD 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— JARDINS (Art de Cultiver les), renfermant un Calendrier indiquant mois par mois tous les travaux à faire en Jardinage, les principes d'Horticulture, etc., par *un Jardinier agronome*, 1 gros volume orné de fig. 3 fr. 50

— JAUGEAGE ET DÉBITANTS DE BOISSONS. 1 vol orné de figures (*Voyez* Vins). 3 fr. 50

— JEUNES GENS, ou Sciences, Arts et Récréations qui leur conviennent, et dont ils peuvent s'occuper avec agrément et utilité, par M. VERGNAUD. 2 vol. ornés de fig 6 f.

— JEUX DE CALCUL ET DE HASARD, ou nouvelle Académie des Jeux, par M. LEBRUN. 1 vol. 3 fr.

— JEUX DE SOCIÉTÉ, renfermant tous ceux qui conviennent aux deux sexes, par Mme CELNART. 1 vol. 3 fr.

— JEUX ENSEIGNANT LA SCIENCE, ou Introduction à l'étude de la Mécanique, de la Physique, etc, par M. RICHARD, 2 volumes. 6 fr.

— JUSTICES DE PAIX, ou Traité des Compétences et Attributions tant anciennes que nouvelles, en toutes matières, par M. BIRET, ancien magistrat. 1 vol. 3 fr. 50

— LAITERIE, ou Traité de toutes les Méthodes pour la Laiterie, l'Art de faire le Beurre, de confectionner les Fromages, etc., par THIÉBAUD DE BERNEAUD. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— LANGAGE (Pureté du), par M. BLONDIN. 1 vol. 1 fr. 50

— LANGAGE (Pureté du) par MM. BISCARRAT et BONIFACE. 1 vol. 2 fr. 50

— LATIN (Classes élémentaires de), ou Thèmes pour les Huitième et Septième, par M. AMÉDÉE SCRIBE, ancien instituteur. 1 vol. 2 fr. 50

— LIMONADIER, Glacier, Chocolatier et Confiseur, par MM. CARDELLI, LIONNET-CLÉMANDOT et JULIA DE FONTENELLE 1 gros v. de plus de 500 pages. 3 fr.

— LITHOGRAPHE (Imprimeur), par MM. BRÉGEAUT, KNECHT et Jules DESPORTES. 1 gros vol. avec atlas. 5 fr.

— LITTÉRATURE à l'usage des deux sexes, par madame D'HAUTPOUL. 1 fr. 75

— LUTHIER, contenant la Construction intérieure et extérieure des instruments à archets, par M. MAUGIN. 1 vol. 2 fr. 50

— MACHINES LOCOMOTIVES (Constructeur de), par M. JULLIEN, Ingénieur civil, etc. 1 gros vol. avec atlas. 5 fr.

— MACHINES A VAPEUR *appliquées à la Marine*, par M. JANVIER, officier de

marine et ingénieur civil. 1 vo'ume avec figures 3 fr. 50

MANUEL DES MACHINES A VAPEUR *appliquées à l'industrie*, par M. Janvier. 2 vol. avec figures. 7 fr.

— MAÇON, PLATRIER, PAVEUR, CARRELEUR, COUVREUR, par M. Toussaint, architecte. 1 vol. 3 fr.

— MAGIE NATURELLE ET AMUSANTE, par M Vergnaud. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— MAITRE D'HOTEL, ou Traité complet des menus, mis à la portée de tout le monde, par M. Chevrier. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— MAITRESSE DE MAISON, par mesdames Pariset et Celnart. 1 volume. 2 fr. 50

— MAMMALOGIE, ou Histoire naturelle des mammifères, par M. Lesson, correspondant de l'Institut. 1 gr. vol. 3 fr. 50

Atlas de mammalogie, composé de 80 planches représentant la plupart des animaux décrits dans l'ouvrage ci-dessus ; figures noires 12 fr. ; fig. coloriées. 24 fr.

— MARBRIER, CONSTRUCTEUR ET PROPRIÉTAIRE DE MAISONS, par MM. B... et M.... 1 vol. avec un bel atlas renferm. 20 pl. grav. sur acier. 7 fr.

— MARINE, *Gréement, Manœuvre du Navire et de l'Artillerie*, par M. Verdier, capitaine de corvette. 2 v. ornés de fig. 5 fr.

— MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES par M. Richard. 1 gros v. avec fig. 3 fr.

— MÉCANICIEN-FONTAINIER, POMPIER ET PLOMBIER par MM. Janvier et Biston. 1 vol. orné de pl. 3 fr. 50

— MÉCANIQUE ou Exposition élémentaire des lois de l'Equilibre et du Mouvement des Corps solides, par M. Terquem, officier de l'Université, professeur aux Ecoles impériales d'Artillerie. 1 gros vol. orné de pl. 3 fr. 50

— MÉCANIQUE APPLIQUÉE A L'INDUSTRIE. — Première partie : Statique et Hydrostatique, par M. Vergnaud. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— Deuxième partie : Hydraulique, par M. Janvier. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— MÉCANIQUE PRATIQUE, à l'usage des directeurs et contre-maîtres, par M. Bernouilli, traduit par Valérius. 1 vol. 2 fr.

— MÉDECINE ET CHIRURGIE DOMESTIQUES, par M. le docteur Morin. 1 vol. 3 fr. 50

— MENUISIER, Ebéniste, Layetier, Marqueteur et Sculpteur sur bois, par M. Nosban. 2 vol. avec pl. 7 fr.

— MENUISERIE SIMPLIFIÉE à l'usage des amateurs et des apprentis, par M. Bouzique 1 vol. avec pl 1 fr. 50

— MÉTAUX (Travail des), *Fer et Acier manufacturés*, par M. Vergnaud. 2 v. 6 fr.

MANUEL DU MÉTREUR ET DU VÉRIFICATEUR EN BATIMENTS, ou Traité de l'Art de métrer et de vérifier tous les ouvrages en bâtiments, par M. Lebossu, architecte expert.

Première partie : Terrasse et maçonnerie, 1 vol. 2 fr. 50

Deuxième partie : Menuiserie, peinture, tenture, vitrerie, dorure, charpente, serrurerie, couverture, plomberie, marbrerie carrelage, pavage, poêlerie, etc. 1 vol. 2 fr. 50

(*V. Toiseur en bâtiments.*)

— MICROSCOPE (Observateur au), par F. Dujardin. 1 volume avec Atlas de 30 planches. 10 fr. 50

— MINES (Exploitation des). — Première partie : Houille (ou charbon de terre). par J.-F. Blanc. 1 vol. in-18, avec figures. 3 fr. 50

— *idem*, deuxième partie : Fer, Plomb, Cuivre, Etain, Argent, Or. Zinc, Diamant, etc. 1 vol. in-18 avec fig. 3 fr. 50

— MILITAIRE (Art), à l'usage des Militaires de toutes les armes, par M. Vergnaud, colonel d'artillerie. 1 vol. orné de fig. (V. *Art.*) 3 fr.

— MINÉRALOGIE ou Tableau des substances minérales, par M. Huot. 2 volumes ornés de fig. 6 fr.

Atlas de Minéralogie, composé de 50 pl représentant la plupart des Minéraux décrits dans l'ouvrage ci-dessus ; figures noires. 6 fr.

Figures coloriées. 12 fr.

— MINIATURE, Gouache, Lavis à la Sépia et Aquarelle, par MM. Constant-Viguier et Langlois de Longueville. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr.

— MOLLUSQUES (Histoire naturelle des) et de leurs coquilles, par M. Sander-Rang, officier de marine. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr 50

Atlas pour les Mollusques, représentant les Mollusques nus et les Coquilles. 51 pl., fig. noires. 7 fr.

Fig. coloriées. 14 fr.

— MORALE, ou Droits et Devoirs dans la Société. 1 vol. 75 c.

— MORALISTE ou Pensées et Maximes instructives pour tous les âges de la vie, par M. Tremblay. 2 vol. 5 fr.

— MOULEUR ou l'Art de mouler en plâtre. carton, carton-pierre, carton-cuir, cire, plomb, argile, bois, écaille, corne. etc., par M. Lebrun. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— MOULEUR EN MÉDAILLES, etc., par M. Robert. 1 vol. avec fig. 1 fr. 50

— MUNICIPAUX (Officiers) ou Nouveau Guide des Maires, Adjoints et Conseillers municipaux, par M. Boyard, président de la Cour d'appel d'Orléans. 1 gr. v. 3 fr. 50

— MUSIQUE ou Grammaire contenant les principes de cet Art, par M. Led'huy. 1 vol. avec 48 pages de musique. 1 fr. 50

MANUEL DE LA MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE ou Encyclopédie musicale, par M. CHORON, ancien directeur de l'Opéra, fondateur du Conservatoire de musique classique et religieuse, et M. DE LAFAGE, professeur de chant et de composition.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

Ire PARTIE.— EXÉCUTION.

LIVRE 1. Connaissances élémentaires. *Section* 1. Sons, Notations. — 2. Instruments, Exécution.	1 volume avec Atlas.	5 fr. » c.

IIe PARTIE. — COMPOSITION.

LIVRE 2. De la composition en général et en particulier de la Mélodie. — 3. De l'Harmonie. — 4. Du Contre-Point. — 5. Imitation. — 6. Instrumentation. — 7. Union de la Musique avec la Parole. — 8. Genres. *Section* 1. Vocale. { Eglise. Chambre ou Concert. Théâtre. — 2. Instrumentale. { Particulière. Générale.	3 volumes avec Atlas.	20 fr. » c.

IIIe PARTIE. — COMPLÉMENT OU ACCESSOIRE.

LIVRE 9. Théorie physico-mathématique. — 10. Institutions. — 11. Histoire de la musique. — 12. Bibliographie, Résumé général.	2 volumes avec Atlas.	10 f. 50 c.

SOLFÈGES, MÉTHODE.

Solfège d'Italie.	12 f.	» c.
— de Rodolphe.	4	»
Méthode de Violon.	3	»
— d'Alto.	1	»
— de Violoncelle.	4	50
— de Contre-Basse.	1	25
— de Flûte.	5	»
— de Hautbois. } — de Cor anglais. }	1	75
— de Clarinette.	2	»
Méthode de Cor.	1 f.	50 c.
— de Basson.	»	75
— de Serpent.	1	50
— de Trompette et Trombone.	»	75
— d'Orgue.	3	50
— de Piano.	4	50
— de Harpe.	3	50
— de Guitare.	3	»
— de Flageolet.	2	»

MANUEL DES MYTHOLOGIES grecque, romaine, égyptienne, syrienne, africaine, etc., par M. DUBOIS. (*Ouvrage autorisé par l'Université*). 2 fr. 50

— **NAGEURS**, Baigneurs, Fabricants d'eaux minérales et des pédicures, par M. JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. 3 fr.

— **NATURALISTE PRÉPARATEUR** ou l'Art d'empailler les Animaux, de conserver les Végétaux et les Minéraux, de préparer les pièces d'Anatomie et d'embaumer, par M. BOITARD. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **NAVIGATION**, contenant la manière de se servir de l'Octant et du Sextant, de rectifier ces instruments et de s'assurer de leur bonté; l'exposé des méthodes les plus usuelles d'astronomie nautique, pour déterminer l'instant de la pleine mer, etc. etc., et les tables nécessaires pour effectuer ces différents calculs, par M. GIQUEL, professeur d'hydrographie. 1 v. avec fig. 2 fr. 50

— **NAVIGATION INTÉRIEURE**, à l'usage des Pilotes Mariniers et Agents, ou Instructions relatives aux devoirs des mariniers et agents employés au service de la navigation intérieure, par M. BEAUVALET, inspect. de la navigation de la Basse-Seine. 1 vol. 2 fr. 50

MANUEL DU NÉGOCIANT D'EAU-DE-VIE, Liquoriste, Marchand de vin et Distillateur, par M. RAVON. 1 vol. 75 c.

— **NUMISMATIQUE ANCIENNE**, par M. BARTHELEMY, ancien élève de l'Ecole des Chartes. 1 gr. v. avec Atlas renf. 433 fig. 5 f.

— **NUMISMATIQUE MODERNE ET DU MOYEN-AGE**, par M. BARTHELEMY, 1 gr. vol. orné d'un Atlas de 12 pl. 5 fr.

— **OCTROIS** et autres impositions indirectes, par M. BIRET. 1 vol. 3 fr. 50

— **OISELEUR** ou Secrets anciens et modernes de la Chasse aux Oiseaux, par M. J. G.... 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **ONANISME** (Dangers de l'), par M. DOUSSIN-DUBREUIL. 1 vol. 1 fr. 25

— **OPTIQUE** ou Traité complet de cette science, par BREWSTER et VERGNAUD. 2 vol. avec fig. 6 fr.

— **ORGANISTE-PRATICIEN**. contenant l'histoire de l'orgue, sa description, la manière de le jouer, etc., etc., par M. Georges SCHMITT, organiste de Saint-Sulpice. 1 vol. orné de fig. et musique. 2 fr. 50

MANUEL DE L'ORGANISTE ou Nouvelle Méthode pour exécuter sur l'orgue tous les offices de l'année, etc, par M. MINÉ, organiste à St Roch. 1 vol. oblong. 3 fr. 50

— **ORGUES** (Facteur d'), contenant le travail de DOM BÉDOS, etc., par M. HAMEL, juge à Beauvais. 3 v. avec un gr. Atlas. 18 fr.

— **ORNEMENTISTE**. V. *Décorateur*.

— **ORNITHOLOGIE** ou Description des genres et des principales espèces d'oiseaux, par M. LESSON, correspondant de l'Institut, 2 gros vol. 7 fr.

ATLAS D'ORNITHOLOGIE, composé de 129 pl. représentant les oiseaux décrits dans l'ouvrage ci-dessus; fig. noires, 20 fr.; fig. coloriées. 40 fr.

— **ORNITHOLOGIE DOMESTIQUE** ou Guide de l'Amateur des oiseaux de volière, par M. LESSON, corresp. de l'Inst. 1 v. 2 fr. 50

— **ORTHOGRAPHISTE**, ou Cours théorique et pratique d'Orthographe, par M. TRÉMERY. 1 vol. 2 fr. 50

— **PALÉONTOLOGIE** ou des Lois de l'organisation des êtres vivants comparées à celles qu'ont suivies les espèces fossiles et humatiles dans leur apparition successive, par M. MARCEL DE SERRES, profes. à la Faculté des Sc. de Montpellier. 2 v. et Atlas 7 fr.

— **PAPETIER ET RÉGLEUR**, par MM. JULIA DE FONTENELLE et POISSON. 1 gros vol. avec pl. 3 fr. 50

— **PAPIERS** (Fabricant de), Carton et Art du Formaire, par M. LENORMAND. 2 volumes et Atlas. 10 fr. 50

— **PAPIERS DE FANTAISIE** (Fabricant de), Papiers marbrés, jaspés, maroquinés, gaufrés, dorés, etc.; Peau d'âne factice, Papiers métalliques; Cire et Pains à cacheter, Crayons, etc., etc.; par M. FICHTENBERG. 1 vol. orné de modèles de papiers. 3 fr.

— **PARFUMEUR**, par Mme CELNART. 1 volume. 2 fr. 50

— **PARIS** (Voyageur dans), ou Guide dans cette capitale, par M. LEBRUN. 1 gros vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **PARIS** (Voyageur aux environs de), par M. DEPATY. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **PATINAGE** et Récréations sur la Glace, par M. PAULIN DESORMEAUX. 1 vol. orné de 4 planches. 1 fr. 25

— **PATISSIER ET PATISSIÈRE**, ou Traité complet et simplifié de Pâtisserie de ménage, de boutique et d'hôtel, par M. LEBLANC. 1 vol. 2 fr. 50

— **PATISSERIE LÉGÈRE**. (V. *Petit-Four*.)

— **PÊCHEUR** ou Traité général de toutes sortes de pêches, par M. PESSON-MAISONNEUVE. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— **PÊCHEUR - PRATICIEN**, ou les Secrets et Mystères de la Pêche dévoilés, par M. LAMBERT, amateur; suivi de l'Art de faire des filets. 1 joli vol. orné de fig. 1 fr. 75

MANUEL DU PEINTRE D'HISTOIRE ET SCULPTEUR, ouvrage dans lequel on traite de la philosophie de l'Art et des moyens pratiques, par M. ARSENNE, peintre. 1 volume. 3 fr. 50

— **PEINTRE EN BATIMENTS**, Vitrier, Doreur, Argenteur et Vernisseur, par MM. RIFFAULT, VERGNAUD et TOUSSAINT. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **PEINTURE A L'AQUARELLE** (Cours de), par M. P. D., 1 vol. orné de planches coloriées. 1 fr. 75

— **PEINTURE ET FABRICATION DES COULEURS**, ou Traité des diverses peintures, à l'usage des deux sexes, par M. JOSEPH PANIER, élève et succes. de M. LAMBERTYE, fabricant de couleurs. 1 fr. 50

— **PEINTURE SUR VERRE, SUR PORCELAINE ET SUR ÉMAIL**, contenant la Théorie des émaux, etc., par M. REBOULLEAU. 1 v. in-18 avec fig. 2 fr. 50

— **PERSPECTIVE**, Dessinateur et Peintre, par M. VERGNAUD, colonel d'artillerie. 1 v. orné d'un gr. nombre de pl. 3 fr.

— **PETIT-FOUR**, ou Pâtisserie légère, par M. Antoine GROSS. 1 vol. 2 fr. 50

— **PHARMACIE POPULAIRE**, simplifiée et mise à la portée de toutes les classes de la société, par M. JULIA DE FONTENELLE. 2 vol. 6 fr.

— **PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE** à l'usage des collèges et des gens du monde, par M. AMICE, régent dans l'Académie de Paris. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **PHOTOGRAPHIE** sur Métal, sur Papier et sur verre, contenant toutes les découvertes les plus récentes dans la Daguerréotypie, par M. DE VALICOURT. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

— **PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE** sur verre et sur papier, par M. DE LATREILLE, 1 volume. 1 fr. 50

— **PHOTOGRAPHE** (GUIDE DU), ou l'Art pratique et théorique de faire des portraits sur verre, papier, métal, etc., etc., au moyen de l'action de la lumière, par MM. J. SELLA et DE VALICOURT. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **PHOTOGRAPHIE** (Répertoire de), par M. DE LATREILLE. 3 fr. 50

— **PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE**, Physique, Chimie et Minéralogie appliquées à la culture, par M. BOITARD. 1 vol. avec pl. 3 f.

— **PHYSIONOMISTE ET PHRÉNOLOGISTE**, ou les Caractères dévoilés par les signes extérieurs, d'après Lavater, par MM. H. CHAUSSIER fils et le docteur MORIN. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **PHYSIONOMISTE DES DAMES**, d'après Lavater, par un Amateur. 1 v. av. fig. 3 f.

— **PHYSICIEN - PRÉPARATEUR** ou nouvelle Description d'un cabinet de Pysique, par MM. Ch. CHEVALIER et le Dr FAU. 2 grands vol. avec un Atlas de 88 pl. 15 fr.

MANUEL DE PHYSIQUE, ou Eléments abrégés de cette Science mise à la portée des gens du monde et des étudiants, par M. BAILLY. 1 vol. avec fig. 2 fr. 50

— **PHYSIQUE APPLIQUÉE AUX ARTS ET MÉTIERS**, principalement à la construction des Fourneaux, des Calorifères, des Machines à vapeur, des Pompes, l'Art du Fumiste, l'Opticien, Distillateur, Sécheries, Artillerie à vapeur, Eclairage, Bélier et Presse hydrauliques, Aréomètres, Lampe à niveau constant, etc., par MM. GUILLOUD et TERRIEN. 1 v. avec fig. 3 fr. 50

— **PHYSIQUE AMUSANTE** ou Nouvelles Récréations physiques, par M. JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de pl. 3 fr. 50

— **PLAIN-CHANT ECCLÉSIASTIQUE**, romain et français, par M. MINÉ, organiste à St-Roch. 1 vol. 2 fr. 50

— **POELIER-FUMISTE**, indiquant les moyens d'empêcher les cheminées de fumer, de chauffer économiquement et d'aérer les habitations, les ateliers, etc., par MM. ARDENNI et JULIA DE FONTENELLE. 1 volume. 3 fr. 50

— **POIDS ET MESURES**, Monnaies, Calcul décimal et Vérification, par M. TARBÉ, conseiller à la Cour de Cassation; *approuvé par le Ministre du commerce, l'Université, la Société d'Encourag., etc.* 1 v. 3 fr.

— **POIDS ET MESURES** (Fabrication des), contenant en général tout ce qui concerne les Arts du Balancier et du Potier d'étain, et seulement ce qui est relatif à la Fabrication des poids et Mesures dans les Arts du Fondeur, du Ferblantier, du Boisselier, par M. RAVON, vérificateur au bureau central des Poids et Mesures, 1 vol. orné de figures. 3 fr.

PETIT MANUEL à l'usage des Ouvriers et des Ecoles, *avec Tables de conversions*, par M. TARBÉ. 25 c.

PETIT MANUEL classique pour l'enseignement élementaire, *sans table de conversions*, par M. TARBÉ (*Autorisé par l'Université*). 25 c.

PETIT MANUEL à l'usage des Agents Forestiers, des Propriétaires et Marchands de bois, par M. TARBÉ. 75 c

POIDS ET MESURES à l'usage des Médecins, etc, par M. TARBÉ. 25 c.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES POIDS ET MESURES, par M. TARBÉ. 75 c.

TABLEAU FIGURATIF des Poids et Mesures, par M TARBÉ. 75 c

— **POIDS ET MESURES**, *Manuel Comptes-faits*, ou Barème général des Poids et Mesures, par M. ACHILLE NOUHEN. *Ouvrage divisé en 5 part. qui se vendent séparément.*

1re partie:	Mesures de	LONGUEUR.	60 c.
2e partie,	—	de SURFACE.	60 c.
3e partie,	—	de SOLIDITÉ.	60 c.
4e partie,	—	POIDS.	60 c.
5e partie,	—	de CAPACITÉ.	60 c.

MANUEL DE LA POLICE DE LA FRANCE, par M. TRUY, commissaire de police de Paris. 1 volume. 2 fr. 50

— **PONTS ET CHAUSSÉES** : *première partie*, ROUTES et CHEMINS, par M. DE GAYFFIER, ingénieur des Ponts et Chaussées 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— *Seconde partie*, contenant les PONTS, AQUEDUCS, etc. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— *Troisième partie*, contenant les EAUX DANS LEUR APPLICATION COMME FORCE MOTRICE AUX USINES HYDRAULIQUES, par M. GENTILHOMME, architecte. 3 fr. 50

— **PORCELAINIER**, Faïencier, Potier de terre, Briquetier et Tuilier, contenant des notions pratiques sur la fabrication des Porcelaines, des Faïences, des Pipes, Poêles, des Briques, Tuiles et Carreaux, par M. BOYER. Nouvelle édition très-augmentée, par M. B... 2 vol. ornés de pl. 6 fr.

— **PRATICIEN**, ou Traité de la Science du Droit, mise à la portée de tout le monde. par MM. D. et RONDONNEAU. 1 gr. v. 3 f. 50

— **PRATIQUE SIMPLIFIÉE DU JARDINAGE.** (Voyez *Jardinage*.)

— **PROPRIÉTAIRE ET LOCATAIRE**, ou Sous-Locataire, tant des biens de ville que des biens ruraux, par M. SERGENT. 1 volume. 2 fr. 50

— **RELIEUR** dans toutes ses parties, contenant les Arts d'assembler, de satiner, de brocher et de dorer, par M. Séb. LENORMAND et M. R. 1 gros vol. orné de pl. 3 fr.

— **ROSES** (l'Amateur de), leur Monographie, leur Histoire et leur Culture, par M. BOITARD. 1 vol. fig. noires, 3 fr. 50
— et figures coloriées. 7 fr.

— **SAPEUR-POMPIER**, ou Théorie sur l'extinction des Incendies, par M. PAULIN, commandant les Sapeurs-Pompiers de Paris. 1 vol. 1 fr. 50

ATLAS composé de 30 planches, faisant connaître les machines que l'on emploie dans ce service, la disposition pour attaquer les feux, les positions des Sapeurs dans toutes les manœuvres, etc. 6 fr.

— **SAPEUR-POMPIER**, ouvrage composé par le corps des Officiers formant l'état-major, *publié par ordre du Ministre de la Guerre.* 1 joli v. renfermant une foule de grav. sur bois imprimées avec le texte. 3 fr.

— **SAPEURS-POMPIERS** (Théorie des), extrait du Manuel du Sapeur-Pompier, *imp. par ordre du Ministre de la Guerre.* 75 c.

— **SAVONNIER**, ou l'Art de faire toutes sortes de Savons, par Mme GACON-DUFOUR, MM. THILLAYE et MALEPEYRE. 1 volume orné de fig 3 fr.

— **SERRURIER**, ou Traité complet et simplifié de cet Art, par MM. B. et G., serruriers, et PAULIN-DESORMEAUX. 1 volume orné de planches. 3 fr. 50

— **SOIERIE**, contenant l'Art d'élever les Vers à soie et de cultiver le Mûrier;

l'Histoire, la Géographie et la Fabrication des Soieries, à Lyon, ainsi que dans les autres localités nationales et étrangères, par M Devilliers. 2 vol. et Atlas. 10 fr. 50

MANUEL DU SOMMELIER, ou la Manière de soigner les Vins, par M. Julien. 1 vol avec fig. 3 fr.

— **SORCELLERIE ANCIENNE ET MODERNE EXPLIQUÉE**, ou Cours de Prestidigitation, contenant tous les Tours nouveaux qui ont été exécutés jusqu'à ce jour (1858) sur les théâtres ou ailleurs, et qui n'ont pas encore été publiés, etc., etc., par M. Ponsin, ancien professeur. 1 gros volume. 3 fr. 50

— **Supplément a la Sorcellerie expliquée**, par M Ponsin. 1 vol. 1 f. 25

— **SORCIERS**, ou la Magie blanche dévoilée par les découvertes de la Chimie, de la Physique et de la Mécanique, par MM. Comte et Julia de Fontenelle. 1 gros volume orné de pl. 3 fr.

— **SOUFFLEUR A LA LAMPE ET AU CHALUMEAU**, par M. Pédroni, profes. de chimie. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **SUCRE ET RAFFINEUR** (Fabricant de). par MM Blachette, Zoéga et Julia de Fontenelle. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— **STÉNOGRAPHIE** ou l'Art de suivre la parole en écrivant, par M. H. Prévost. 1 volume. 1 fr. 75

— **TABAC** (Fabricant et Amateur de), contenant son Histoire, sa culture et sa fabrication, par P.-Ch. Joubert. 1 v. 2 fr. 50

— **TAILLE-DOUCE** (Imprimeur en), par MM. Berthiaud et Boitard. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **TAILLEUR D'HABITS**, contenant la manière de tracer, couper et confectionner les Vêtements, par M. Vandael, tailleur. 1 vol. orné de pl. 2 fr. 50

— **TANNEUR**, Corroyeur, Hongroyeur et Boyaudier, par M. Julia de Fontenelle. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **TAPISSIER**, Décorateur et Marchand de meubles, par M. Garnier Audiger, ancien vérificateur du Garde-Meuble de la Couronne. 1 vol. avec fig. 2 fr. 50

— **TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE** ou Traité de l'Electricité et du Magnétisme appliq. à la transmission des signaux, par MM. Walker et Magnier. 1 volume orné de figures. 1 fr. 75

— **TENEUR DE LIVRES**, renfermant un Cours de tenue de Livres à partie simple et à partie double, par M. Trémery (*autorisé par l'Université*). 1 vol. 3 fr.

— **TEINTURIER**, contenant l'Art de Teindre en Laine, Soie, Coton, Fil, etc., par M. Vergnaud. 1 gr. v. avec fig. 3 fr.

— **TERRASSIER**, par MM. Etienne et Masson. 1 vol. orné de 20 pl. 3 fr. 50

— **THÉATRAL** et du Comédien, contenant les principes sur l'Art de la parole, par M. Aristippe Bernier de Maligny. 1 vol. 3 fr. 50

MANUEL DU TISSERAND, ou Description des Procédés et Machines employés pour les divers tissages, par MM. Lorentz et Jullien. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— **TISSUS** (Dessin et Fabrication des) façonnés, tels que Draps, Velours, Ruban, Gilet, Coutil, Schall, Passementerie, Gazes, Barrèges, Tulle, Peluche, Damassé, Mousseline, etc., par M. Toustain. 2 vol. avec atlas renfermant 26 planches in-4°. 15 fr.

— **TOISEUR EN BATIMENT**. — Première partie : Terrasse et Maçonnerie, par M. Lebossu, architecte-expert. 1 vol. avec fig. V. *Métreur en bâtiments*. 2 fr. 50

— Deuxième partie : Menuiserie, Peinture, Tenture, Vitrerie, Dorure, Charpente, Serrurerie, Couverture, Plomberie, Marbrerie, Carrelage, Pavage, Poêlerie, Fumisterie, etc., etc., par M. Lebossu. 1 v. 2 fr. 50

— **TONNELIER ET BOISSELIER**, suivi de l'Art de faire les Cribles, Tamis, Soufflets, Formes et Sabots, par M. Désormeaux. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **TOURNEUR**, ou Traité complet et simplifié de cet Art, d'après les renseignements de plusieurs Tourneurs de la capitale, par M. de Valicourt. 2 vol. avec un Atlas in-4° de 25 pl. 12 fr.

— **TREILLAGEUR ET MENUISIER DES JARDINS**, par M. Désormeaux. 1 vol avec pl. 3 fr.

— **TYPOGRAPHIE, IMPRIMERIE**, par MM. Frey et Bouchez. 2 v. avec pl. 6 f.

— **VERRIER ET FABRICANT DE GLACES**, Cristaux, Pierres précieuses factices, Verres coloriés, Yeux artificiels, par MM. Julia de Fontenelle et Malepeyre. 2 vol. ornés de pl. 6 fr.

— **VÉTÉRINAIRE**, contenant la Connaissance des Chevaux, la manière de les élever, les dresser et les conduire ; la Description de leurs maladies, les meilleurs modes de traitement, etc., par M. Lebeau et un ancien Professeur d'Alfort. 1 v. avec pl. 3 f.

— **VINS DE FRUITS** (Fabrication des), contenant l'Art de faire le cidre, le Poiré, les Boissons rafraîchissantes, Bières économiques, Vins de Grains, de Liqueurs, Hydromels etc., par MM. Accum, Guil... et Malepeyre. 1 vol. 1 fr. 80

— **VIGNERON FRANÇAIS** ou l'Art de cultiver la Vigne, de faire les Vins, les Eaux-de-Vie et Vinaigres, par M. Thiébaut de Berneaud. 1 vol. avec Atlas 3 fr. 50

— **VINAIGRIER ET MOUTARDIER**, par M Julia de Fontenelle 1 vol. avec planches. 3 fr.

— **VINS** (Marchands de), Débitants de Boissons et Jaugeage par M. Laudier. 1 vol. avec pl. 3 fr. 50

— **ZOOPHILE** ou l'Art d'élever ou de soigner les animaux domestiques (V. *Bouvier*). 1 vol. 2 fr. 50

SUITES A BUFFON

FORMANT

Avec les Œuvres de cet Auteur

UN COURS COMPLET

D'HISTOIRE NATURELLE

EMBRASSANT

LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

Les possesseurs des OEuvres de BUFFON pourront, avec ces Suites, compléter toutes les parties qui leur manquent, chaque ouvrage se vendant séparément, et formant, tous réunis, avec les travaux de cet homme illustre, un ouvrage général sur l'histoire naturelle.

Cette publication scientifique, du plus haut intérêt, préparée en silence depuis plusieurs années, et confiée à ce que l'Institut et le haut enseignement possèdent de plus célèbres naturalistes et de plus habiles écrivains, est appelée à faire époque dans les annales du monde savant.

Les noms des Auteurs indiqués ci-après, sont pour le public une garantie certaine de la conscience et du talent apporté à la rédaction des différents traités.

ZOOLOGIE GÉNÉRALE (Supplément à Buffon), ou Mémoires et Notices sur la Zoologie, l'Antropologie et l'Histoire de la Science, par M. Isidore GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. 1 vol. avec Atlas. Fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

CÉTACÉS (BALEINES, DAUPHINS, etc.), ou Recueil et examen des faits dont se compose l'histoire de ces animaux, par M. F. CUVIER, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, etc. 1 v. in 8° avec 22 planches (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 12 fr. 50
Fig. coloriées. 18 fr. 50

REPTILES Serpents, Lézards, Grenouilles, Tortues, etc.), par M. DUMÉRIL, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine et au Muséum d'Histoire naturelle, et M. BIBRON, professeur d'Histoire naturelle. 10 v. et 10 livraisons de planches, fig. noires. 95 fr.
Fig. coloriées. 125 fr.
(*Ouvrage terminé.*)

POISSONS, par M.

ENTOMOLOGIE (Introduction à l'), comprenant les principes généraux de l'Anatomie et de la Physiologie des Insectes, des détails sur leurs mœurs, et un résumé des principaux systèmes de classification, etc., par M. LACORDAIRE, doyen de la Faculté des Sciences à Liège (*Ouvrage terminé, adopté et recommandé par l'Université pour être placé dans les bibliothèques des Facultés et des Colléges, et donné en prix aux élèves*). 2 vol. in 8° et 24 pl., fig. noires. 19 fr.
Fig. coloriées. 22 fr.

INSECTES COLÉOPTÈRES (Cantharides, Charançons, Hannetons, Scarabées, etc.), par M. LACORDAIRE, doyen de l'Université de Liège. Tomes 1er, IIe, IIIe et IVe. 26 fr.

— ORTHOPTÈRES (Grillons, Criquets, Sauterelles), par M. SERVILLE, ex-président de la Société entomologique de France. 1 vol. et 14 planches (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

— HEMIPTÈRES (Cigales, Punaises, Cochenilles, etc.), par MM. AMYOT et SERVILLE. Un vol. et une livraison de pl. (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

— LÉPIDOPTÈRES (Papillons) par MM. BOISDUVAL et GUÉNÉE: tome 1er, avec 2 livraisons de planc.; 5 à 10, avec 5 livraisons de pl. Fig. noires. 66 fr. 50
Fig. coloriées. 87 fr. 50

— NÉVROPTÈRES (Demoiselles, Ephémères, etc.), par M. le docteur RAMBUR. 1 vol. avec une livraison de pl. (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 9 fr. 50
Figures coloriées. 12 fr.

— HYMÉNOPTÈRES (Abeilles, Guêpes, Fourmis, etc.), par M. le comte LEPEL-

LETIER DE St.-FARGEAU et M. BRULLÉ. 4 vol. avec 4 livraisons de pl. (*Ouvrage terminé*). fig. noires. 38 fr.
Fig. coloriées. 50 fr.

— DIPTÈRES (Mouches, Cousins, etc.), par M. MACQUART, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lille 2 vol. in 8° et 24 pl. (*Ouvrage terminé*), figures noires. 19 fr.
Fig. coloriées. 25 fr.

— APTÈRES (Araignées, Scorpions, etc.) par M. WALCKENAER et le docteur GERVAIS. 4 vol. avec 5 cahiers de pl. (*Ouvr. terminé*), fig. noires. 41 fr.
Fig. coloriées. 56 fr.

CRUSTACÉS (Ecrevisses, Homards, Crabes, etc), comprenant l'Anatomie, la Physiologie et la classification de ces animaux, par M. MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, etc. (*Ouvrage terminé*). 3 volumes avec 4 livraisons de planches, fig. noires. 31 fr. 50
Fig. Coloriées. 43 fr. 50

MOLLUSQUES (Moules, Huîtres, Escargots, Limaces, Coquilles, etc.), par M. DE BLAINVILLE, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle; etc.

HELMINTHES ou Vers intestinaux, par M. DUJARDIN, de la Faculté des Sciences de Rennes. 1 vol. avec une livraison de planches (*Ouvrage terminé*). Prix : fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

ANNÉLIDES (Sangsues, etc.), par M.

ZOOPHYTES ACALÈPHES (Physale, Béroé, Angèle, etc.), par M. LESSON, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la Marine, à Rochefort. 1 vol. avec une livraison de pl. (*Ouvr. terminé*), fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr 50

— ÉCHINODERMES (Oursins, Palmettes, etc.), par M.

— CORALLIAIRES ou Polypes proprement dits (Coraux, Gorgones, Eponges, etc.), par MM. MILNE-EDWARDS et J. HAIME. Tom. 1 et 2, avec 2 livraisons de planches. Fig. noires. 19 fr.
Fig. coloriées. 25 fr.

— INFUSOIRES (Animalcules microscopiques), par M. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences, à Rennes 1 v. avec 2 livraisons de pl. (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 12 fr. 50
Fig. coloriées. 18 fr. 50

BOTANIQUE (Introduction à l'étude de la) ou traité élémentaire de cette science, contenant l'Organographie, la Physiologie, etc., par ALPH. DE CANDOLLE, profess. d'Histoire naturelle à Genève (*Ouvrage terminé, autorisé par l'Université pour les colléges impériaux et communaux*), 2 vol. et 8 pl. 16 fr.

VÉGÉTAUX PHANÉROGAMES (Organes sexuels apparents, Arbres, Arbrisseaux, Plantes d'agrément, etc.), par M. SPACH, aide-natural. au Muséum d'histoire naturelle. 14 vol. et 15 *livr.* de pl. (*Ouvrage terminé*), fig. noires. 136 fr.
Fig. coloriées. 181 fr.

— CRYPTOGAMES à Organes sexuels peu apparents ou cachés, Mousses, Fougères, Lichens, Champignons, Truffes, etc., par M. BRÉBISSON, de Falaise.

GÉOLOGIE (Histoire, Formation et Disposition des Matériaux qui composent l'écorce du globe terrestre, par M. HUOT, membre de plusieurs sociétés savantes. 2 vol. ensemble de plus de 1.500 pages, avec un Atlas de 24 pl (*Ouvrage terminé*). 19 fr.

MINÉRALOGIE (Pierres, Sels, Métaux, etc.), par M. DELAFOSSE, membre de l'Institut, professeur au Muséum d histoire naturelle et à la Sorbonne.
Tome Ier, avec deux livraisons de planches. 12 fr. 50

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les SUITES A BUFFON formeront cent volumes in 8° environ, imprimés avec le plus grand soin et sur beau papier; ce nombre paraît suffisant pour donner à cet ensemble toute l'étendue convenable. Ainsi qu'il a été dit précédemment, chaque auteur s'occupant depuis longtemps de la partie qui lui est confiée, l'Editeur sera à même de publier en peu de temps la totalité des traités dont se composera cette utile collection.

En novembre 1858, 65 volumes sont en vente, avec 66 livraisons de planches.

Les personnes qui voudront souscrire pour toute la Collection auront la liberté de prendre par portion jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

POUR LES SOUSCRIPTEURS A TOUTE LA COLLECTION.

Prix du texte, chaque volume (1) d'environ 500 à 700 pages. 5 fr. 50

(1) L'Editeur ayant à payer pour cette collection des honoraires aux auteurs, le prix des volumes ne peut être comparé à celui des réimpressions d'ouvrages appartenant au domaine public et exempts de droits d'auteurs, tels que Buffon, Voltaire, etc.

Prix de chaque livraison d'environ 10 pl. noires. 3 fr.
Coloriées. 6 fr.

Nota. Les personnes qui souscriront pour des parties séparées paieront chaque volume 6 fr. 50. Le prix des volumes papier vélin sera double du papier ordinaire.

ANCIENNE COLLECTION

DES

SUITES A BUFFON

FORMAT IN-18;

Formant avec les Œuvres de cet Auteur

UN COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE

CONTENANT

LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE

Par Messieurs

BOSC, BRONGNIART, BLOCH, CASTEL, GUÉRIN, DE LAMARCK, LATREILLE, DE MIRBEL, PATRIN, SONNINI et DE TIGNY;

La plupart Membres de l'Institut et professeurs au Jardin des Plantes.

Cette Collection, primitivement publiée par les soins de M. Déterville, et qui est devenue la propriété de M. Roret, ne peut être donnée par d'autres éditeurs, n'étant pas, comme les Œuvres de Buffon, dans le domaine public.

Les personnes qui auraient les suites de Lacépède, contenant seulement les Poissons et les Reptiles, auront la liberté de ne pas les prendre dans cette collection.

Cette Collection forme 54 volumes, ornés d'environ 600 planches, dessinées d'après nature par Desève, et précieusement terminées au burin. Elle se compose des ouvrages suivants :

HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES, composée d'après Réaumur, Geoffroy, De Geer, Roesel, Linné, Fabricius, et les meilleurs ouvrages qui ont paru sur cette partie, rédigée suivant les méthodes d'Olivier, de Latreille, avec des notes, plusieurs observations nouvelles et des figures dessinées d'après nature : par F.-M.-G. DE TIGNY et BRONGNIART, pour les généralités. Edition ornée de beaucoup de figures, augmentée et mise au niveau des connaissances actuelles, par M. GUÉRIN. 10 vol. ornés de planches, figures noires. 23 fr. 40

Le même ouvrage, figures coloriées. 39 f.

— DES VÉGÉTAUX classés par familles, avec la citation de la classe et de l'ordre de Linné, et l'indication de l'usage qu'on peut faire des plantes dans les arts, le commerce, l'agriculture, le jardinage, la médecine, etc.; des figures dessinées d'après nature, et un GENERA complet, selon le système de Linné, avec des renvois aux familles naturelles de Jussieu; par J.-B LAMARCK, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, et par C.-F.-B. MIRBEL, membre de l'Académie des Sciences, professeur de botanique. Edition ornée de 120 planches représentant plus de 1600 sujets. 15 volumes ornés de planches, figures noires. 30 fr. 50

Le même ouvrage, fig. color. 46 fr. 50

— DES COQUILLES, contenant leur description, leurs mœurs et leurs usages, par M. BOSC, membre de l'Institut. 5 vol. ornés de planches, figures noires. 10 fr. 60

Le même ouvrage, fig. color. 16 fr. 50

— DES VERS, contenant leur description, leurs mœurs et leurs usages, par M. BOSC. 3 vol. ornés de planches, figures noires. 6 fr. 50

Le même ouvrage, fig. color. 10 fr. 50

— DES CRUSTACÉS, contenant leur description, leurs mœurs et leurs usages, par M. BOSC. 2 vol. ornés de pl., figures noires. 4 fr. 75

Le même ouvrage, fig. color. 8 fr.

— DES MINÉRAUX, par M. E.-M. PATRIN, membre de l'Institut. Ouvrage orné de 40 planches, représentant un grand nombre de sujets dessinés d'après nature. 5 vol. ornés de pl., fig. noires. 10 fr. 50

Le même ouvrage, fig. color. 16 fr. 50

— DES POISSONS, avec des figures dessinées d'après nature, par BLOCH. Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les carac-

tères génériques, par **Réné-Richard Castel**. Édition ornée de 160 planches représentant 600 espèces de poissons, 10 vol. 26 fr. 20

Avec figures coloriées. 47 fr.

— **DES REPTILES**, avec des figures dessinées d'après nature, par **Sonnini**, homme de lettres et naturaliste, et **Latreille**, membre de l'Institut. Edition ornée de 54 planches, représentant environ 150 espèces différentes de serpents, vipères, couleuvres, lézards, grenouilles, tortues, etc. 4 volumes avec pl., fig. noires. 9 fr. 85

Le même ouvrage, fig. noires. 17 fr.

Cette Collection de 54 volumes a été annoncée en 108 demi-volumes; on les enverra brochés de cette manière aux personnes qui en feront la demande.

Tous les ouvrages ci-dessus sont en vente.

BOTANIQUE ET HISTOIRE NATURELLE.

(*Voir aussi la Collection de Manuels, page 3.*

ANNALES (NOUVELLES) DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, recueil de mémoires de MM. les professeurs administrateurs de cet établissement, et autres naturalistes célèbres, sur les branches des sciences naturelles et chimiques qui y sont enseignées. Années 1832 à 1835. 4 v. in-4°. Prix : 30 fr. chaque volume.

APERÇU SUR LES ANIMAUX UTILES ET NUISIBLES de la Belgique, par **Sélys-Longchamps**. 2 fr.

LES ARBRES ET ARBRISSEAUX de l'Europe et leurs insectes, par **Macquart**, in-8 6 fr.

BOTANIQUE (la), de J.-J. Rousseau, contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science, augmentée de l'exposition de la méthode de Tournefort et de Linné, suivie d'un Dictionnaire de botanique et de notes historiques; par M. **Deville**. 2e édition, 1 gros vol. in-12, orné de 8 pl. 4 fr.

Figures coloriées. 5 fr.

BOTANOGRAPHIE DE LA BELGIQUE ou Flore du nord de la France et de la Belgique proprement dite, par **Th. Lestiboudois**. 2 vol. in-8. 14 fr.

BOTANOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE ou Principes de Botanique, d'Anatomie et de Physiologie végétale, par **Th. Lestiboudois**. in-8. 7 fr.

BOTANOGRAPHIE UNIVERSELLE, ou Tableau général des Végétaux, par **Th. Lestiboudois**. 2 vol. in-8. 10 fr.

CALENDRIER DE FLORE, ou Etudes de Fleurs d'après nature. 3 vol. in-8. 10 fr.

— **DES LÉPIDOPTÈRES**, ou Papillons de la Belgique, précédé du tableau des Libellulines de ce pays, par M. **de Sélys-Longchamps** in-8. 2 fr.

CHOIX DES PLUS BELLES FLEURS ET DES PLUS BEAUX FRUITS, par M. **Redouté**. 1 joli vol. in-folio orné de 144 planches coloriées. 36 livraisons de 4 planches à 6 fr. chaque livraison, soit pour l'ouvrage complet, qui est terminé. 216 fr.

Toutes les planches de cet ouvrage se vendent séparément à raison de 2 fr.

COLLECTION ICONOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DES CHENILLES, ou Description et figures des chenilles de l'Europe, avec l'histoire de leurs métamorphoses, et des applications à l'agriculture, par MM. **Boisduval**, **Rambur** et **Graslin**.

Cette collection se composera d'environ 70 livraisons, format grand in-8°, et chaque livraison comprendra *trois planches coloriées* et le texte correspondant.

Le prix de chaque livraison est de 3 fr. sur papier vélin, et franche de port 3 f. 25. — 42 *livraisons ont déjà paru*.

Les dessins des espèces qui habitent les environs de Paris, comme aussi ceux des chenilles que l'on a envoyées vivantes à l'auteur, ont été exécutés avec autant de précision que de talent. L'on continuera à dessiner toutes celles que l'on pourra se procurer en nature. Quant aux espèces propres à l'Allemagne, la Russie, la Hongrie, etc., elles seront peintes par les artistes les plus distingués de ces pays.

Le texte est imprimé sans pagination; chaque espèce aura une page séparée, que l'on pourra classer comme on voudra. Au commencement de chaque page se trouvera le même numéro qu'à la figure qui s'y rapportera et en titre le nom de la tribu, comme en tête de la planche.

Cet ouvrage, avec l'*Icones* des Lépidoptères de M. Boisduval, de beaucoup supérieurs à tout ce qui a paru jusqu'à présent, formeront un supplément et une suite indispensable aux ouvrages de Hubner, de Godart, etc. Tout ce que nous pouvons dire en faveur de ces deux ouvrages remarquables peut se réduire à cette expression employée par M. Dejean dans le cinquième volume de son Species : M. Boisduval est de tous nos entomologistes celui qui connaît le mieux les Lépidoptères.

COUPE THÉORIQUE ET PRATIQUE DES DIVERS TERRAINS, ROCHES ET MINÉRAUX qui entrent dans la composition du sol du bassin de Paris, in-plano, par MM. **Cuvier** et **Brongniart**, col. 2 f. 50

COURS D'ENTOMOLOGIE ou de l'Histoire naturelle des crustacés, des arachnides, des myriapodes et des insectes, à l'usage des élèves de l'Ecole du Muséum d'Histoire naturelle, par M. **Latreille**, professeur, membre de l'Institut, etc, contenant le discours d'ouverture du cours. — Tableau de l'histoire de l'entomologie. —

Généralités de la classe des crustacés et de celle des arachnides, des myriapodes et des insectes. — Exposition méthodique des ordres, des familles, et des genres des trois premières classes 1 gros vol. in-8, et un Atlas composé de 24 planches. 15 fr.

DESCRIPTION GÉOLOGIQUE DE LA PARTIE MÉRIDIONALE DE LA CHAINE DES VOSGES, par M. Rozet, capitaine au corps imp. d'état-major. in-8 orné de planches et d'une jolie carte. 10 fr.

DICTIONNAIRE DE BOTANIQUE MÉDICALE ET PHARMACEUTIQUE, contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux, avec les préparations de pharmacie, internes et externes, les plus usitées en médecine et en chirurgie, etc., par une Société de médecins, de pharmaciens et de naturalistes. Ouvrage utile à toutes les classes de la société, orné de 17 grandes planches représentant 278 figures de plantes gravées avec le plus grand soin. 3e *édition*, revue, corrigée et augmentée de beaucoup de préparations pharmaceutiques et de recettes nouvelles, par MM. Julia de Fontenelle et Barthez. 2 gros vol. in 8o, figures noires. 18 fr.

Le même, figures coloriées d'après nature. 25 fr.

Cet ouvrage est spécialement destiné aux personnes qui, sans s'occuper de la médecine, aiment à secourir les malheureux.

DICTIONNAIRE (nouveau) D'HISTOIRE NATURELLE appliquée aux arts, à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique, à la médecine, etc., par une Société de naturalistes et d'agriculteurs. 36 vol. in-8o, figures noires. 120 fr.

Le même, figures coloriées. 250 fr.

DIPTÈRES DU NORD DE LA FRANCE, par M. J. Macquart. 2 volumes in-8. 12 fr.

DIPTÈRES EXOTIQUES NOUVEAUX OU PEU CONNUS, par M. J. Macquart, membre de plusieurs sociétés savantes, t. 1 et 2, 5 livraisons in-8; fig. noires. 35 fr.

Le même ouvrage, fig. coloriées. 60 fr.

Il a paru 5 Suppléments, comme suit :

— Suppléments 1 à 4 (1846-51), chaque : fig. noires, 7 fr., fig. coloriées. 12 fr.

— Supplément 5 (1855), figures noires, 4 fr ; fig. coloriées 6 fr.

ESSAIS DE ZOOLOGIE GÉNÉRALE, ou Mémoires et notices sur la Zoologie générale, l'anthropologie et l'histoire de la science, par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. 1 vol in-8, orné de planches noires. 9 fr. 50

Figures coloriées 12 fr. 50

EUROPEORUM MICROLEPIDOPTERORUM Index methodicus, sive Spirales, Tortrices, Tineæ et Alucitæ Linnæi. Auct. A. Guénée. Pars prima, in-8. 3 fr. 75

FAUNE DE L'OCÉANIE, par le docteur Boisduval. 1 gros vol. in 8, imprimé sur grand papier vélin. 10 fr.

FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE MADAGASCAR, BOURBON ET MAURICE. — *Lépidoptères*, par le docteur Boisduval; avec des notes sur les métamorphoses, par M. Sganzin.

Huit livraisons renfermant chacune 2 planches coloriées, avec le texte correspondant, sur papier vélin. 32 fr.

FLORE DU CENTRE DE LA FRANCE et du Bassin de la Loire, par M. H. Boreau, directeur du Jardin des Plantes d'Angers, etc. 3e édition, 2 vol. in-8; prix. 15 fr.

FLORE DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK, par Vandamme. 2 v. in-8. 4 fr. 50.

GENERA ET INDEX METHODICUS Europæorum Lepidopterorum, pars prima sistens Papiliones sphinges, Bombyces noctuas, auctore Boisduval. 1 vol. in-8o. 5 fr.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES INSECTES par M. Geoffroy, 2 vol. in-4o, figures. 25 fr.

HISTOIRE DES MOEURS ET DE L'INSTINCT DES ANIMAUX ; distributions naturelles de toutes leurs classes, par J.-J. Virey. 2 volumes in-8o. 12 fr.

HISTOIRE DES PROGRÈS DES SCIENCES NATURELLES, depuis 1789 jusqu'en 1831, par M. le baron G. Cuvier. 5 volumes in 8o. 22 fr. 50

Le tome 5 séparément 7 fr.

Le Conseil de l'Université a décidé que cet ouvrage serait placé dans les bibliothèques des collèges et donné en prix aux élèves.

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE, par M. le comte de Buffon, nouvelle édition accompagnée de notes, etc. ; rédigée par M. Sonnini. Paris, Dufart. 127 vol. in 8. 300 fr.

ICONES HISTORIQUES DES LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS, collection, avec figures coloriées, des papillons d'Europe nouvellement découverts; ouvrage formant le complément de tous les auteurs iconographes ; par le docteur Boisduval.

Cet ouvrage se composera d'environ 50 livraisons grand in 8o, comprenant chacune deux planches coloriées et le texte correspondant ; prix, 3 fr. la livraison sur papier vélin, et franche de port. 3 fr. 25

Comme il est probable que l'on découvrira encore des espèces nouvelles dans les contrées de l'Europe qui n'ont pas été bien explorées, l'on aura soin de publier, chaque année, une ou deux livraisons pour tenir les souscripteurs au courant des nouvelles découvertes. Ce sera en même temps un moyen très-avantageux et très-prompt pour MM. les entomologistes qui auront trouvé un lépidoptère nouveau, de pouvoir le publier les premiers. C'est-à-dire que, si après avoir subi un examen nécessaire, leur espèce

est réellement nouvelle, leur description sera imprimée textuellement; ils pourront même en faire tirer quelques exemplaires à part. — 42 livraisons ont déjà paru.

ICONOGRAPHIE ET HISTOIRE DES LÉPIDOTÈRES ET DES CHENILLES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, par le docteur BOISDUVAL, et par le major JOHN LECONTE, de New-York.

Les livraisons 1 à 26 sont en vente, et les suivantes paraîtront à des intervalles très-rapprochés. L'ouvrage comprendra environ 50 livraisons. Chaque livraison contient 3 planches coloriées, et le texte correspondant. Prix pour les souscripteurs, 3 fr. la livraison.

ILLUSTRATIONES PLANTARUM ORIENTALIUM, ou Choix des Plantes nouvelles ou peu connues de l'Asie occidentale, par M. le comte JAUBERT et M. SPACH. Cet ouvrage forme 5 vol. grand in 4°, composés chacun de 100 planches et d'environ 30 feuilles de texte ; il a paru par livr. de 10 pl. Le prix de chacune est de 15 fr. L'ouvrage complet (50 livr.). 750 fr.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des Insectes, par M. DE RÉAUMUR. 6 volumes in 4°. 50 fr.

— DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE de Paris, 5 vol. in-4° avec planches. Prix : 20 fr. chaque volume. Prix total. 100 fr.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE LIÈGE. Tome 1, 1843, in 8. 8 fr.

— Tome 2, 1845 10 fr.

— Tome 3, 1845 (contenant la Monog. des Coléoptères, subpentamères - phytophages, par M. LACORDAIRE, t. 1). 12 fr.

— Tome 4, 1847-49, (contenant la monographie des Productus, par M. de KONINCK). 2 vol. in 8° et un atlas. La 1re partie, 1 vol. et un atl. 10 fr. La 2e partie, 1 volume. 5 fr.

— Tome 5, 1848. Monog. des Coléoptères subpentamères - phytophages, par M. LACORDAIRE, tome 2. 12 fr.

— Tome 6, 1849. Monog. des Odonates. 1 volume. 10 fr.

— Tome 7, 1851. Exposé élémentaire de la Théorie des Intégrales, définies, par MEYER. 1 vol. in 8°. 10 fr.

— Tome 8, 1853, renfermant le catalogue des larves des Coléoptères, connues jusqu'à ce jour, avec la description de plusieurs espèces nouvelles, par MM. CHAPUIS et CANDÈZE. 12 fr.

— Tome 9, 1854, contenant la Monographie des Caloptérygines, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS. 1 vol. in 8. 12 fr.

— Tome 10, 1856. Cours élémentaire sur la fabricat. des bouches à feu en fonte et en bronze, par COQUILHAT. in 8. 12 fr.

— Tome 11, 1858. Fabrication des bouches à feu, par COQUILHAT. 2e partie. — Calcul des variations, par A. MEYER. — Monogr. des Gomphines. par de SÉLYS-LONGCHAMPS. 1 vol. in-8°. 18 fr.

— Tome 12, 1857. Monographie des Elatérides, par E. CANDÈZE, in-8°. 8 f 50.

— Tome 13, 1858. Fabrication des bouches à feu, par COQUILHAT. 3e partie. — Etudes sur un mémoire de Jacobi relatif aux intégrales définies, par N.-C. SCHMITT. — Notice géologique, par J. VAN BINKHORST. 1 vol. in -8°. 12 fr.

MONOGRAPHIE DES EROTYLIENS, famille de l'ordre des Coléoptères, par M. Th. LACORDAIRE. in 8°. 9 fr.

ORNITHOLOGIE EUROPÉENNE ou Catalogue analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe, par M. DEGLAND. 2 vol. in 8°. 18 fr.

PAPILLONS D'EUROPE peints d'après nature, par ERNST. 8 tomes en 4 vol. in-4°, avec 342 planches coloriées. 200 fr.

PAPILLONS EXOTIQUES DES TROIS PARTIES DU MONDE, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, par P. CRAMERS. 4 vol. in 4°, rel., avec 400 planc. coloriées. 400 fr.

PLANTES (les), Poëme, par R.R. CASTEL ; nouvelle édition, ornée de 5 figures en taille douce. in 18. 3 fr.

PLANTES HERBACÉES D'EUROPE ET LEURS INSECTES. par M. MACQUART, in 8°. 1re partie, 3 fr. 50 ; 2e partie, 3 fr ; 3e partie. 4 fr.

PLANTES RARES DU JARDIN DE GENÈVE. par A. P. DE CANDOLLE ; livraisons 1 à 4, in 4°, figures coloriées à 15 fr. la livraison. Prix total. 60 fr.

RÈGNE ANIMAL, d'après M. DE BLAINVILLE, disposé en séries en procédant de l'homme jusqu'à l'éponge, et divisé en trois sous - règnes ; tableau supérieurement gravé. 3 fr. 50

Et collé sur toile avec gorge et roul. 8 fr.

SPECIES GÉNÉRAL DES COLÉOPTÈRES, de M. DEJEAN, avec les Hydrocanthares de M. AUBÉ. 7 vol. in 8°. 100 fr.

L'on vend séparém. le tome V en 2 parties (ce vol. a été détruit dans un incendie). 35 fr.

*SPECTACLE (le) DE LA NATURE. ou Entretiens sur l'Histoire naturelle. suivi de l'Histoire du Ciel, par PLUCHE. 11 vol. in 12. 20 fr.

SYNONYMIA INSECTORUM — GENERA ET SPECIES CURCULIONIDUM (ouvrage comprenant la synonymie et la description de tous les Curculionites connus), par M. SCHOENHERR. 8 tomes en 16 part. (*Ouvrage terminé.*) Prix : 144 fr.

CURCULIONIDUM DISPOSITIO methodica cum generum caracteribus, descriptionibus atque observationibus variis. seu Prodromus ad Synonymiæ insectorum partem IV, auctore C.-J. SCHOENHERR. 1 vol. in-8°. Lipsiæ, 18*6. 7 fr.

L'éditeur vient de recevoir de Suède et de mettre en vente le petit nombre d'exemplaires restant de

Synonymia insectorum du même auteur. Chaque volume qui compose ce dernier ouvrage est accompagné de planches coloriées, dans lesquelles l'auteur a fait représenter des espèces nouvelles.

SYNONYMIA INSECTORUM. Oder Versuch, etc. SCHOENHERR. Skara et Upsaliæ. 1817. 4 vol. in 8°. 50 fr.

SYNOPSIS DE LA FLORE DU JURA septentrional et du Sundgan, par FRICHE-JUSEL et MONTANDON. 1 vol in-12. 5 fr.

TABLEAU DE LA DISTRIBUTION MÉTHODIQUE DES ESPÈCES MINÉRALES, suivie dans le cours de minéralogie fait au Muséum d'Histoire naturelle en 1833, par M. Alexandre BRONGNIART, professeur. Brochure in 8°. 2 fr.

TABLEAU DU RÈGNE VÉGÉTAL, d'après la méthode de A. L. DE JUSSIEU, modifiée par M. A. RICHARD, comprenant toutes les familles naturelles; par M. Ch. D'ORBIGNY. 2e édition; 1 feuille et quart in-plano. 2 fr.

Idem, coloriée. 3 fr.

THÉORIE ÉLÉMENTAIRE DE LA BOTANIQUE, ou Exposition des Principes de la Classification naturelle et de l'Art de décrire et d'étudier les végétaux, par M. DE CANDOLLE. 3e édit.; 1 vol. in 8. 8 fr.

* TRAITÉ ANATOMIQUE de la Chenille qui ronge le bois de saule, par LIONNET. in 4. figures. 36 fr.

ZOOLOGIE CLASSIQUE, ou Histoire naturelle du Règne animal, par M. F.-A. POUCHET, professeur de zoologie au Muséum d'Histoire naturelle de Rouen, etc.; seconde édit., considérablement augmentée. 2 vol. in 8, contenant ensemble plus de 1,500 pages, et accompagnés d'un Atlas de 44 planches et de 5 grands tableaux gravés sur acier. Prix des 2 volumes. 16 fr.

Prix de l'Atlas, figures noires. 10 fr.

— figures coloriées. 30 fr.

NOTA. Le conseil de l'Université a décidé que cet ouvrage serait placé dans les bibliothèques des collèges.

AGRICULTURE,

ÉCONOMIE RURALE ET JARDINAGE.

(*Voir aussi la Collection de Manuels*, p. 3)

ABRÉGÉ DE L'ART VÉTÉRINAIRE, ou Description raisonnée des Maladies du Cheval et de leur traitement, suivi de l'anatomie et de la physiologie du pied et des principes de ferrures, avec des observations sur le régime et l'exercice du cheval, etc., par WHITE; traduit de l'anglais et annoté par M. V. DELAGUETTE, vétérinaire, 2e édition, in 12. 3 fr. 50

AGRICULTURE FRANÇAISE, par MM. les Inspecteurs de l'agriculture, publiée d'après les ordres de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce. contenant la description géographique, le sol, le climat, la population, les exploitations rurales, instruments aratoires, engrais, assolements, etc., de chaque département. 6 volumes, accompagnés chacun d'une belle carte, sont en vente, savoir :

Départ. de l'Isère. 1 vol. in 8. 5 fr.
— du Nord. in 8. 5
— des Hautes Pyrénées. in 8. 5
— de la Haute-Garonne. in 8. 5
— des Côtes-du-Nord. in 8. 5
— du Tarn. in 8. 5

AMATEUR DES FRUITS (l'), ou l'Art de les choisir, de les conserver, de les employer, principalement pour faire les compotes, gelées, marmelades, confitures, etc., par M. L. DUBOIS. in 12. 2 fr. 50

AMÉLIORATION (De l') DE LA SOLOGNE, par M. R. PARETO. In 8. 2 fr. 50

ANIMAUX (les) CÉLÈBRES, anecdotes historiques sur les traits d'intelligence, d'adresse, de courage, de bonté, d'attachement, de reconnaissance, etc., des animaux de toute espèce, ornés de gravures, par A. ANTOINE. 2 vol. in 12, 2e édition. 5 fr.

ANNALES AGRICOLES DE ROVILLE, ou Mélanges d'Agriculture, d'Economie rurale et de Législation agricole, par M. C.-J.-A. MATHIEU DE DOMBASLE. 9 vol. in 8. figures. 61 fr. 50

Les vol. se vendent séparément, savoir :
Les tomes 1, 2, 3, 4, chacun 7 fr. 50
Et 5, 6, 7, 8 et supplément, chacun 6 fr.

APPLICATION (De l') DE LA VAPEUR A L'AGRICULTURE, de son influence sur les Mœurs, sur la Prospérité des Nations et l'Amélior. du sol, par GIRARD. Gr. in 8. 75 c.

ART (l') DE COMPOSER ET DÉCORER LES JARDINS, par BOITARD; ouvrage entièrement neuf, orné de 140 plan. gravées sur acier Prix de l'ouvrage complet, texte et planches. 15 fr.

Cette publication n'a rien de commun avec les autres ouvrages du même genre, portant même le nom de l'auteur. Le traité que nous annonçons est un travail tout neuf que M. Boitard vient de terminer après des travaux immenses; il est très-complet et à très-bas prix, quoiqu'il soit orné de 140 planches gravées sur acier. L'auteur et l'éditeur ont donc rendu un grand service aux amateurs de jardins en les mettant à même de tirer de leurs propriétés le meilleur parti possible.

ART (l') DE CRÉER LES JARDINS, contenant les préceptes généraux de cet art, leur application développée par des vues perspectives, coupe et élévations, par des exemples choisis dans les jardins les plus célèbres de France et d'Angleterre; et le tracé pratique de toutes espèces de jardins; par M. N. VERGNAUD, architecte à Paris. Ouvrage imprimé sur format in-fol., et orné de lithographies dessinées par nos meilleurs artistes.

Prix : rel. sur papier blanc. 45 fr.
— sur papier chine. 56
— colorié. 80

ART DE CULTIVER LES JARDINS, ou Annuaire du bon Jardinier et de l'Agronome, renfermant un calendrier indiquant, mois par mois, tous les travaux à faire tant en jardinage qu'en agriculture : les principes généraux du jardinage; la culture et la description de toutes les espèces et variétés de plantes potagères, ainsi que toutes les espèces et variétés de plantes utiles ou d'agrément; par un *Jardinier agronome*. Un gros volume in 18. Orné de fig. 3 fr. 50

ART (l') DE FAIRE LES VINS DE FRUITS, précédé d'une Esquisse historique de l'Art de faire le Vin de Raisin, de la manière de soigner une cave : suivi de l'Art de faire le Cidre, le Poiré, les Arômes, le Sirop et le Sucre de Pommes de terre, etc.; traduit de l'anglais, de ACCUM, par MM. G*** et Ol***. 1 vol. in 18, avec pl. 1 fr. 80

ASSOLEMENTS, JACHÈRES ET SUCCESSION DES CULTURES, par feu V. YVART, annoté par M. V. RENDU, inspecteur de l'agriculture. 3 vol. in 18. 10 fr. 50

Idem. Edition en 1 vol. in 4°. 12 fr.

Ouvrage contenant les méthodes usitées en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Suisse et en France.

BOUCHERIE TAXÉE, ou Tableau figuratif de toutes les Catégories. — 1 feuille coloriée. 1 fr.

BOUVIER (le nouveau), ou Traité des Maladies des Bestiaux, Description raisonnée de leurs maladies et de leur traitement, par M. DELAGUETTE, médecin-vétérinaire. in 12. 3 fr. 50

CHASSEUR-TAUPIER (le), ou l'Art de prendre les taupes par des moyens sûrs et faciles, précédé de leur histoire naturelle, par M. RÉDARÈS. in 18. fig. 90 c.

CHOIX DES PLUS BELLES FLEURS ET DES PLUS BEAUX FRUITS, par M. REDOUTÉ 1 joli vol. orné de 144 planches coloriées. 36 livraisons de 4 planches à 6 fr. chaque livraison, soit pour l'ouvrage complet, qui est terminé, 216 fr.

Toutes les planches de l'ouvrage de M. REDOUTÉ *se vendent séparément à raison de 2 fr.*

CORRESPONDANCE RURALE, contenant des observations critiques et utiles, par DE LA BRETONNERIE. 3 volumes in 12 7 fr. 50

CORDON BLEU (le), nouvelle Cuisinière bourgeoise, rédigée et mise par ordre alphabétique, par Mlle MARGUERITE, 12e édition, considérablement augmentée. in 18. 1 fr.

COURS COMPLET D'AGRICULTURE (nouveau), du 19e siècle, contenant la grande et la petite culture, l'économie rurale domestique, la médecine vétérinaire, etc., par les Membres de la section d'Agriculture de l'Institut de France, etc. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. Paris, Deterville, 16 volumes in 8, de près de 600 pages chacun, ornés de pl. en taille-douce. 56 fr.

— D'AGRICULTURE (petit), ou Encyclopédie agricole, par M. MAUNY DE MORNAY, contenant les livres du Cultivateur, du Jardinier, du Forestier, du Vigneron, de l'Economie et Administration rurales, du Propriétaire et de l'éleveur d'animaux. 7 v. grand in 18, avec figures. 15 fr. 50

DICTIONNAIRE RURAL ET RAISONNÉ des plantes préservatives et curatives des Maladies des Bestiaux, par Mme GACON-DUFOUR. 2 vol. in-8. 6 fr.

ÉCOLE DU JARDIN POTAGER, suivi du Traité de la Culture des pêchers, par M. DE COMBLES, 6e édit., revue par M. LOUIS DUBOIS. 3 vol. in 12. 4 fr. 50

ÉCUSSON-GREFFE, ou nouvelle manière d'écussonner les ligneux, par VERGNAUD ROMAGNÉSI. 1830. in 12. 1 fr.

ÉLOGE HISTORIQUE de l'Abbé FRANÇOIS ROZIER, restaurateur de l'Agriculture française, par A. THIÉBAUT DE BERNEAUD. in-8. 1 fr. 50

ENCYCLOPÉDIE DU CULTIVATEUR ou Cours complet et simplifié d'agriculture, d'économie rurale et domestique, par M. LOUIS DUBOIS. 2e édition, 9 vol. in-12 ornés de gravures. 20 fr.

Le tome 9 se vend séparément. 4 fr.

Cet ouvrage, très-simplifié, est indispensable aux personnes qui ne voudraient pas acquérir le grand ouvrage intitulé : *Cours d'Agriculture au XIXe siècle.*

FABRICATION DU FROMAGE, par le docteur F. GERA, traduit de l'italien par V. RENDU. in-8, fig. (Couronné par la Société centrale d'agriculture). 3 f.

GREFFES (Des) **ET DES BOUTURES FORCÉES** pour la rapide Multiplication des Roses rares et nouvelles, par M. LOISELEUR DESLONGCHAMPS. in-8. (Extrait de l'*Agriculteur-praticien*). 50 fr.

HISTOIRE DU PÊCHER, par M. DUVAL. in-8. 1 fr. 50

HISTOIRE DU POIRIER (Pyrus sylvestris), par DUVAL. Br. in-8° (Extrait de l'Agriculteur praticien). 1 fr. 50

HISTOIRE DU POMMIER, par M. DUVAL. in-8. 1 fr. 50

MANUEL DU FABRICANT D'ENGRAIS, ou de l'influence du noir animal sur la végétation, par M. BERTIN. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

MANUEL DES INSTRUMENTS D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE les plus modernes, contenant la gravure et la description détaillée des Instruments nouvellement inventés ou perfectionnés, la plupart dessinés dans les meilleurs ateliers de la capitale. Ouvrage orné de 121 planches et de gravures sur bois intercalées dans le texte, par M. BOITARD. 1 vol. grand in-8°. 12 fr.

MELON (Du) ET DE SA CULTURE, par M. DUVAL. Brochure in-8. (Extrait de l'Agriculteur praticien). 75 c.

MÉMOIRE SUR LES DAHLIAS, leur culture, leurs propriétés économiques et leurs usages comme plantes d'ornement, par ARSÈNE THIÉBAUT DE BERNEAUD. Brochure in-8, 2e édition. 75 c.

PATHOLOGIE CANINE, ou Traité des Maladies des Chiens, contenant aussi une dissertation très-détaillée sur la rage, la manière d'élever et de soigner les chiens; par M. DELABÈRE-BLAINE, traduit de l'anglais et annoté par M. V. DELAGUETTE, vétérinaire. Avec 2 planches représentant 18 espèces de chiens. 1 vol. in-8°. 6 fr.

PHARMACOPÉE VÉTÉRINAIRE, ou Nouvelle Pharmacie hippiatrique, contenant une classification des médicaments, les moyens de les préparer et l'indication de leur emploi, etc., par M. BRACY-CLARK, 1 vol. in-12, planches. 2 fr.

PRATIQUE SIMPLIFIÉE DU JARDINAGE, à l'usage des personnes qui cultivent elles-mêmes un petit domaine, contenant un potager, une pépinière, un verger, des espaliers, un jardin paysager, des serres, des orangeries et un parterre, etc., 6e édition; par M. L. DUBOIS. 1 vol. in-18, orné de planches. 2 fr. 50

SECRETS DE LA CHASSE AUX OISEAUX, contenant la manière de fabriquer les filets, les divers pièges, appeaux, etc.; l'art de les élever, de les soigner, de les guérir, etc., par M. G..., amateur. 1 vol. in-18 avec figures. 2 f. 50

SERRES CHAUDES du Muséum d'histoire naturelle, ou Notice sur les Constructions du Jardin des Plantes, par M. ROHAUT, architecte. in-fol. 30 fr.

TRAITÉ DES ARBRES ET ARBUSTES que l'on cultive en pleine terre en Europe et particulièrement en France, par DUHAMEL DU MONCEAU, rédigé par MM. *Veillard*, *Jaume Saint-Hilaire*, *Mirbel*, *Poiret*, et continué par M. *Loiseleur Deslongchamps;* ouvrage enrichi de 500 planches gravées par les plus habiles artistes, d'après les dessins de *Redouté* et *Bessa*, peintres du Muséum d'histoire naturelle; 7 vol. in-fol, papier jésus vélin, fig. col. Au lieu de 3,300 fr. 750 fr.

— Le même, papier carré vélin, figures coloriées. Au lieu de 2,100 fr. 450 fr.

— Le même, papier carré fin, figures coloriées. 350 fr.

— Le même, figures noires. Au lieu de 775 fr. 200 fr.

On a extrait de cet ouvrage le suivant :

NOUVEAU TRAITÉ DES ARBRES FRUITIERS, par DUHAMEL, nouvelle édition, très-augmentée par MM. *Veillard*, *de Mirbel*, *Poiret* et *Loiseleur-Deslongchamps*. 2 vol. in-fol. ornés de 15 plan. Prix :

Fig. noires 50 fr.; — fig. coloriées, papier fin, 100 fr.

Fig. coloriées, papier vélin, 125 fr.

Fig. coloriées, format jésus vélin, 150 fr.

TRAITÉ DE CULTURE FORESTIÈRE, par Henri COTTA, traduit de l'allemand par GUSTAVE GAND, garde général des forêts. 1 vol. in 8°. 7 fr.

TRAITÉ DE LA COMPTABILITÉ AGRICOLE, par l'application du système complet des écritures en parties doubles, par MM. PERRAULT DE JOTEMPS père et fils. 4 cahiers in-folio. 12 fr.

TRAITÉ DE L'AMÉNAGEMENT DES FORÊTS, enseigné à l'école forestière, par M. DE SALOMON. 2 vol. in 8° et Atlas in 4°. 20 fr.

TRAITÉ DES MALADIES DES BESTIAUX, ou Description raisonnée de leurs maladies et de leur traitement; suivi d'un aperçu sur les moyens de tirer des bestiaux les produits les plus avantageux, par M. V. DELAGUETTE, vétérinaire. in 12. 3 fr. 50

TRAITÉ SUR LA DISTILLATION DES POMMES DE TERRE, par EVARISTE HOURIER. in 18. 1 fr. 50

TRAITÉ RAISONNÉ SUR L'ÉDUCATION DU CHAT DOMESTIQUE, et du Traitement de ses maladies, par M. R***. in 12. 1 fr. 50

EDUCATION, MORALE, PIÉTE.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE LATINE (ou Méthode brévidoctive de prompt enseignement), par B. JULLIEN, 1841, in-12. 2 fr.

— **DE LA GRAMMAIRE DE WAILLY**, in 12. 75 c.

— **DE L'HISTOIRE SAINTE**, avec des preuves de la religion, par demandes et réponses, in 12. 60 c.

— **DU COURS DE LITTÉRATURE** de DE LA HARPE, publié par RÉNÉ PÉRIN. 2 vol. in 12. 7 fr.

— **D'HISTOIRE UNIVERSELLE**, *première partie*, comprenant l'histoire des Juifs, des Assyriens, des Perses, des Egyptiens et des Grecs, jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, avec des tableaux de synchronismes par M. BOURGON, profes. de l'Acad. de Besançon, 3e édit. in 12. 2 fr.

— *Deuxième partie*, comprenant l'histoire des Romains, depuis la fondation de Rome, et celle de tous les peuples principaux, depuis la mort d'Alexandre-le-Grand jusqu'à l'avènement d'Auguste à l'empire, par M. BOURGON, etc. in-12. 3 fr.

— *Troisième partie*, comprenant un ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'EMPIRE ROMAIN, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople, par M. BOURGON. in-12. 2 fr. 50

— *Quatrième partie*, comprenant l'histoire des Gaulois, les Gallo-Romains, les Francs et les Français jusqu'à nos jours, avec des tableaux de synchronismes, par M. J.-J. BOURGON. 2 vol. in-12. 6 fr.

DES TRADITIONS RELIGIEUSES des peuples indigènes de l'Amérique. in 8°. 3 fr.

ARITHMÉTIQUE DES DEMOISELLES, ou Cours élémentaire d'arithmétique en 12 leçons, par M. VANTENAC. in 12. 1 fr. 50

Cahier de questions pour le même ouvrage. 50 c.

ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE, théorique et pratique, par M. JOUANNO. in 8°. 3 fr. 50

ART DE BRODER, ou Recueil des modèles coloriés, analogues aux différentes parties de cet art, à l'usage des demoiselles, par AUGUSTIN LEGRAND. 1 vol. obl. 7 fr.

ATLAS (NOUVEL) NATIONAL DE LA FRANCE, par départements, divisés en arrondissements et cantons, avec le tracé des routes impériales et départementales, des canaux, rivières, cours d'eau navigables, des chemins de fer construits et projetés, etc., dressé à l'échelle de 1/1,350,000 par CHARLES, géographe, avec des augmentations, par DARMET, chargé des travaux topographiques au ministère des affaires étrangères. In-fol., grand-raisin des Vosges.

Le *Nouvel Atlas national* se compose de 80 planches (à cause de l'uniformité des échelles; sept feuilles contiennent deux départements).

Chaque carte séparée, en noir. *40 c.*
Idem, coloriée. 60 c.

ASTRONOMIE DES DEMOISELLES, ou Entretiens, entre un frère et sa sœur, sur la Mécanique céleste, démontrée et rendue sensible sans le secours des mathématiques ; suivie de problèmes dont la solution est aisée, par JAMES FERGUSSON et M. QUÉTRIN. 1 vol. in 12. 3 fr. 50

ASTRONOMIE ILLUSTRÉE, par ASA SMITH, revue par WAGNER, WUST et SARRUS. In-4° cartonné. 6 fr.

AVIS AUX PARENTS sur la nouvelle méthode de l'enseignement mutuel, par G.-C. HERPIN. in 12. 2 fr. 50

CAHIERS DE CHIMIE, à l'usage des Ecoles et des Gens du monde, par M. BURNOUF. Prix de l'ouvrage complet, 4 cahiers in 12. 5 fr.

CHOIX (Nouveau) D'ANECDOTES ANCIENNES ET MODERNES, tirées des meilleurs auteurs, contenant les faits les plus intéressants de l'histoire en général; les exploits des héros, traits d'esprit, saillies ingénieuses, bons mots, etc., etc. 5e édit., par madame CELNART. 4 vol. in-18, ornés de jolies vignettes. (Même ouvrage que le *Manuel anecdotique*.) 7 fr.

COMPOSITIONS MATHÉMATIQUES ou problèmes géométriques et trigonométriques, à l'usage des aspirants aux écoles de Saint-Cyr, etc., par ESCOUBÈS, in-8°, prix. 2 f. 25

COURS D'ARITHMÉTIQUE PRATIQUE, à l'usage des écoles primaires des deux sexes et des pères de famille, par J. MOLLET. in-18. 1er cahier, Connaissance des chiffres. 40 c.

2e cahier, Multiplicat. Divis., etc. 40 c.
3e cahier, Fractions, Nombr., etc. 40 c.
Livret des solutions. 1 fr.

DÉVOTION PRATIQUE aux sept principaux mystères douloureux de la très sainte Vierge, Mère de Dieu. in-12. 2 fr.

DIALOGUES MORAUX, instructifs et amusants, à l'usage de la jeunesse chrétienne. in 18. 1 fr.

DICTIONNAIRE (Nouv.) de **POCHE** français-anglais et anglais-français, par NUGENT; revu par L.-F. FAIN. 2 vol in-12 carré. 4 fr.

ÉDUCATION (De l') **DES JEUNES PERSONNES**, ou Indication de quelques améliorations importantes à introduire dans les pensionnats par Mademoiselle FAURE. in 12. 1 fr. 50

ÉLÉMENTS (Premiers) **D'ARITHMÉTIQUE**, suivis d'exemples raisonnés en forme d'anecdotes. à l'usage de la jeunesse, par un memb. de l'Universit. in 12. 1 fr. 50

ENSEIGNEMENT (l'), par MM. BERNARD-JULLIEN, docteur ès-lettres, licencié ès-sciences, et C. HIPPEAU, docteur ès-lettres, bachelier ès-sciences. 1 gros vol. in 8° de 500 pages. 6 fr.

Cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui veulent s'occuper avec intelligence des questions d'éducation, traiter à fond les points les plus difficiles et les moins connus de cette science difficile.

ESSAIS DE GÉOMÉTRIE APPLIQUÉE, par P. LEPELLETIER. in-8°. 4 fr.

ESSAI D'UNITÉ LINGUISTIQUE, par Joseph BOUZERAN. in 8°. 1 fr. 50

ESSAI SUR LA GRAMMAIRE du langage naturel des signes, à l'usage des instituteurs de sourds-muets, avec planches et figures par REMI-VALADE, in 8°. 2 fr.

ETRENNES DE L'ENFANCE, petites lectures illustrées à l'usage des Ecoles de Sourds-Muets et des Salles d'Asile, par M. VALADE GABEL. 1 vol. 1 fr. 80

ÉTUDES ANALYTIQUES SUR LES DIVERSES ACCEPTIONS DES MOTS FRANÇAIS, par Mlle FAURE. 1 volume. in 12. 2 fr 50

EXERCICES DE GRAMMAIRE ALLEMANDE (thèmes et versions), par STOEBER, in 12. Cé. 75 c.

EXPOSÉ ÉLÉMENTAIRE DE LA THÉORIE DES INTÉGRALES DÉFINIES, par A. MEYER, professeur à l'Université de Liège. 1 vol. in 8°. 10 fr.

GÉOGRAPHIE DES ÉCOLES, par M. HUOT, continuateur de la Géographie de Malte-Brun et Guibal, ancien élève de l'Ecole polytechnique. 1 vol 1 fr. 50

Atl. de la Géographie des Ecoles. 2 fr. 50

GÉOMÉTRIE PERSPECTIVE, avec ses applications à la recherche des ombres, par G.-H. DUFOUR, colonel du génie. in 8°, avec un Atlas de 22 pl. in-4°. 4 fr.

GRAMMAIRE COMPLÈTE DE LA LANGUE ALLEMANDE, par MARCUS. 1 vol. in 12 3 fr. 50

HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE, contenant le Vieux et le Nouveau Testament, par ROYAUMONT. Au Mans, 1834; in 12. 1 fr.

HISTOIRE DES VARIATIONS DES ÉGLISES PROTESTANTES, par BOSSUET. 4 vol. in-8°. 18 fr.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, avec une Pratique et une Prière à la fin de chaque chapitre; traduite par le P. GONNELIEU. in-18. 1 fr. 75

JUSTINI HISTORIARUM, ex Trogo Pompeio. libr. XLIV. Accedunt excerptiones chronologicæ ad usum scholarum. Tulli-Leucorum, 1823, in-18. 1 fr. 50

LEÇONS ÉLÉMENTAIRES de Philosophie, destinées aux élèves de l'Université de France qui aspirent au grade de bachelier ès-lettres, par J.-S. FLOTTE, 5e édit. 3 vol. in 12. 7 fr. 50

LEVÉES (des) **A VUE**, et du Dessin d'après nature, par M. LEBLANC. in 18, figures. 25 c.

MANUEL DES INSTITUTEURS ET DES INSPECTEURS D'ÉCOLES PRIMAIRES, par ***. in 12. 4 fr.

MAPPEMONDE (la) de l'Atlas, de LESAGE. 2 fr.

MÉTHODE COMPLÈTE DE CARSTAIRS, dite **AMÉRICAINE**, ou l'Art d'écrire en peu de leçons par des moyens prompts et faciles; traduit de l'anglais, sur la dernière édition, par M. TRÉMERY, professeur, 1 vol. obl., accompagné d'un grand nombre de modèles mis en français. 3 fr.

MÉTHODE NOUVELLE POUR LE CALCUL DES INTÉRÊTS A TOUS LES TAUX, par PIJON. 1 vol. in 18. 1 fr. 50

MÉTHODE POUR ENSEIGNER AUX SOURDS-MUETS la langue française sans l'intermédiaire du langage des signes, à la portée des Instituteurs primaires, par M. VALADE-GABEL. 1 vol. gr. in 8. 6 fr.

MORALE DE L'ENFANCE, ou Quatrains moraux, à la portée des enfants, et rangés par ordre méthodique, par M. le vicomte de MOREL-VINDÉ, pair de France et membre de l'Institut de France. 1 vol. in-16. (Adopté par la Société élémentaire, la Société des méthodes, etc.) 1 fr.

— *Le même, tout latin*, traduction faite par M. VICTOR LECLERC. 1 fr.

— *Le même, latin-français* en regard. 2 fr.

MORALE (la) **EN ACTION**, ou Choix de faits mémorables et Anecdotes instructives. in 12. 2 fr.

PARAFARAGARAMUS. ou Croquinole et sa famille. in 18. 1 fr. 25

PENSÉES ET MAXIMES DE FÉNÉLON. 2 vol. in 18, portrait. 3 fr.

— **DE J.-J. ROUSSEAU**. 2 vol. in-18, portrait. 3 fr.

— **DE VOLTAIRE**. 2 vol. in-18, portrait. 3 fr.

PHRASÉOLOGIE FRANÇAISE ALLEMANDE. in 12. 2 fr.

PRINCIPES DE PONCTUATION, fondés sur la nature du langage écrit, par M. Frey. (*Ouvrage approuvé par l'Université.*) 1 vol. in 12. 1 fr. 50

PRINCIPES GÉNÉRAUX ET RAISONNÉS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, par de Restaut. in 12. 2 fr. 50

RHÉTORIQUE FRANÇAISE, composée pour l'instruction de la jeunesse, par M. Domairon. in 12. 3 fr.

RUDIMENTS DE L'HISTOIRE, en trois parties scolastiques, par M. Domairon. 3 vol. in 12. 9 fr.

SCIENCE (la) ENSEIGNÉE PAR LES JEUX, ou Théorie scientifique des jeux les plus usuels, accompagnée de recherches historiques sur leur origine, servant d'Introduction à l'étude de la mécanique, de la physique, etc. ; imitée de l'anglais, par M. Richard, professeur de mathématiques. Ouvrage orné d'un grand nombre de vign. gravées sur bois par M. Godard. 2 jolis volumes in 18. (Même ouvrage que le *Manuel des jeux enseignant la science.*) 6 fr.

SELECTÆ E NOVO TESTAMENTO HISTORIÆ ex Erasmo desumptæ. Tulli-Leucorum, 1823, in 18. 1 fr. 40

SERMONS DU PÈRE LENFANT, Prédicateur du roi Louis XVI. 8 gros vol. in 12 ornés de son portrait, 2e édition. 20 fr.

TRAITÉ DE L'ORTHOGRAPHE des Verbes réguliers, irréguliers et défectueux, par V.-A. Boulenger. Paris, 1831, in 18. 50 c.

TRAITÉ DES PARTICIPES, par E. Smits. in 12. 30 c.

USAGE DE LA RÈGLE LOGARITHMIQUE, ou Règle-calcul. in 18. 25 c.

VOCABULAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par A. Peter. in 12. 2 fr. 50

VOYAGES DE GULLIVER. 4 vol. in 18, figures. 6 fr.

OUVRAGES

DE MM. NOEL, CHAPSAL, FELLENS, PLANCHE ET CARPENTIER.

GRAMMAIRE LATINE (nouvelle) sur un plan très-méthodique, par M. Noel, inspecteur-général à l'Université, et M. Fellens. Ouvrage adopté par l'Univ. 1 fr. 80

EXERCICES (latins-français) par les mêmes. 1 fr. 80

COURS DE THÈMES pour les sixième, cinquième, quatrième, troisième et deuxième classes, à l'usage des collèges, par M. Planche, professeur de rhétorique au collège Bourbon, et M. Carpentier. *Ouvrage recommandé pour les collèges, par le Conseil de l'Université.* 2e édition, entièrement refondue et augmentée. 5 vol. in 12. 10 fr.

Avec les corrigés à l'usage des maîtres. 10 volumes. 22 fr. 50

On vend séparément :

Cours de sixième à l'usage des élèves. 2 fr.
Le corrigé à l'usage des maîtres. 2 fr. 50
Cours de 5e à l'usage des élèves. 2 fr.
Le corrigé. 2 fr. 50
Cours de 4e à l'usage des élèves. 2 fr.
Le corrigé. 2 fr. 50
Cours de 3e à l'usage des élèves. 2 fr.
Le corrigé. 2 fr. 50
Cours de 2e à l'usage des élèves. 2 fr.
Le corrigé. 2 fr. 50

COURS DE THÈMES pour la 7e et la 8e, par MM. Noel et Fellens. 1 vol. in-12. 1 fr. 50

CORRIGÉS pour les 7e et 8e. 1 fr. 50

GRAMMAIRE FRANÇAISE (nouveaux éléments de la), par M. Fellens. 1 vol. in 12. 1 fr. 25

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, par MM. Noel et Chapsal. 1 vol. in 12. 90 c.

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES, adaptés à l'abrégé de la Grammaire française de MM. Noel et Chapsal. 1 fr.

GRAMMAIRE FRANÇAISE (nouvelle) sur un plan très méthodique, par MM. Noel et Chapsal. 3 vol. in 12, qui se vendent séparement, savoir :

— La Grammaire. 1 vol. 1 fr. 50
— Les Exercices. (*Première année.*) 1 vol. 1 fr. 50
— Le Corrigé des exercices. 2 fr.

EXERCICES FRANÇAIS SUPPLÉMENTAIRES, sur les difficultés qu'offre la syntaxe, par M. Chapsal (*Seconde année.*) 1 fr. 50

CORRIGÉ DES EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES. 2 fr.

LEÇONS D'ANALYSE GRAMMATICALE, par MM. Noel et Chapsal. 1 vol. in 12. 1 fr. 80

LEÇONS D'ANALYSE LOGIQUE, par MM. Noel et Chapsal 1 volume. in 12. 1 fr. 80

TRAITÉ (nouv.) **DES PARTICIPES**, suivi de dictées progressives, par MM. Noel et Chaspal. 3 vol. in 12 qui se vendent séparément, savoir :

— Théorie des Participes. 1 v. 2 fr.

— EXERCICES SUR LES PARTICIPES. 1 volume. 2 fr.

— CORRIGÉ DES EXERCICES SUR LES PARTICIPES. 1 vol. 2 fr.

SYNTAXE FRANÇAISE, par M. CHAPSAL, à l'usage des classes supérieures. 1 vol. 2 fr. 75

COURS DE MYTHOLOGIE. 1 volume. in 12. 2 fr.

DICTIONNAIRE (nouveau) DE LA LANGUE FRANÇAISE, 15e édition 1 v. in 8, grand papier. 8 fr.

OUVRAGES DE M. MORIN.

GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE ancienne et moderne, précédée d'un Abrégé d'astronomie. in 12 cart. 1 fr. 80

OEUVRES DE VIRGILE, traduct. nouvelle, avec le texte en regard et des remarques. 3 vol. in 12. 7 fr. 50

BUCOLIQUES ET GÉORGIQUES. 1 vol. in 12. 2 fr. 50

PRINCIPES RAISONNÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE, à l'usage des collèges. Nouv. édit. in 12. 1 fr. 20

— DE LA LANGUE LATINE, suivant la méthode de Port-Royal, à l'usage des collèges 1 vol. in 12. 1 fr. 25.

NOUVEAU SYLLABAIRE, ou Principes de lecture. Ouvrage adopté par l'Université, à l'usage des écoles primaires. 60c.

TABLEAUX DE LECTURE destinés à l'enseignement mutuel et simultané. 50 feuilles. 5 fr.

OUVRAGES DIVERS.

ALPHABET DU TRAIT, appliqué à la Menuiserie. (Méthode élémentaire à l'aide de laquelle on peut apprendre le trait sans maître); par J.-B.-R. DELAUNAY. 1 vol. grand in 8° et 20 planches. 10 fr.

ALMANACH ENCYCLOPÉDIQUE Récréatif et Populaire pour 1859. 1 vol. in 16, grand-raisin, orné de jolies grav. 50 c.

Les années 1840 à 1858 se vendent chacune. 50 c.

ANTIGONE, par BALLANCHE. 1 vol. in 8° orné de ses gravures, d'après les dessins de BOUILLON. 5 fr.

AQUARELLE-MINIATURE PERFECTIONNÉE, reflets métalliques et chatoyants, et peinture à l'huile sur velours, par M. SAINT-VICTOR. 1 vol. grand in 8°, orné de 15 planches, dont sept peintes à la main. 12 fr.

AQUARELLE (l') ou les Fleurs peintes d'après la méthode de M. Redouté, par M. PASCAL. in 4° orné de planches noires et coloriées. 4 fr. 50

ART (l') DE CONSERVER ET D'AUGMENTER LA BEAUTÉ. Corriger et Déguiser les imperfections de la nature, par LAMI. 2 jolis vol. in 18 avec fig. 6 fr.

— DU PEINTRE, DOREUR ET VERNISSEUR. par WATIN, 11e édition entièrement refondue, par M. BOURGEOIS, archit. des Tuileries. 1 vol. in 8°. 4 fr 50

— DU TYPOGRAPHE, par VINÇARD, 1 vol. in 8°, 2e édition. 6 fr.

ATLAS DU MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE. in 4°. 6 fr.

BARÈME A L'USAGE DES MARCHANDS DE CAFÉ. in-8°. 60 c.

— DÉCIMAL POUR LE COMMERCE DES LIQUIDES, par RAVON. Brochure in-8°. 75 c.

— DU LAYETIER, contenant le toisé par voliges de toutes les mesures de caisses, depuis 12-6-6, jusqu'à 72-72-72, etc., par BIEN-AIMÉ. 1 vol. in 12. 1 fr. 25

BIBLIOTHÈQUE DES ARTS ET MÉTIERS.

Format in-18, grand papier.

LIVRE DE L'ARPENTEUR-GÉOMÈTRE, par MM. PLACE et FOUCARD. 1 volume. 2 fr.

— DU BRASSEUR, par M. DELESCHAMPS. 1 vol. 1 fr. 50

— DE LA COMPTABILITÉ DU BATIMENT, par M. DIGEON. 1 vol. 2 fr.

— DU CULTIVATEUR, par M. MAUNY DE MORNAY. 1 vol. 2 fr. 50

— DE L'ÉCONOMIE ET DE L'ADMINISTRATION RURALE, par M. DE MORNAY. 1 vol. 2 fr. 50

LIVRE DU FORESTIER, par M. DE MORNAY. 2 fr.

— DU JARDINIER, par M. DE MORNAY. 2 vol. 4 fr.

— DES LOGEURS ET TRAITEURS. 1 vol. 1 fr. 50

— DU MEUNIER, par M. DE MORNAY. 1 vol. 2 fr. 50

LIVRE DU PROPRIÉTAIRE ET DE L'ÉLEVEUR D'ANIMAUX DOMESTIQUES par M. DE MORNAY. 1 vol. 2 fr. 50

— DU FABRICANT DU SUCRE ET DU RAFFINEUR, par M. DE MORNAY. 1 vol. 2 fr. 50

— DU TAILLEUR, par M. AUGUSTIN CANEVA. 1 vol. 1 fr. 50

— DU TOISEUR-VÉRIFICATEUR, par M. DIGRON. 1 volume. 2 fr.

— DU VIGNERON ET DU FABRICANT DE CIDRE, par M. DE MORNAY. 1 volume. 2 fr.

Cette Collection, publiée par les soins de M. PAGNERRE, étant devenue la propriété de M. RORET, c'est à ce dernier que MM. les Libraires dépositaires de ces ouvrages devront rendre compte des exemplaires envoyés en commission par M. PAGNERRE.

CALCUL DES ESSIEUX, pour les Chemins de Fer, coup d'œil sur les roues de wagons de chemins de fer. Br. in 8°. 1 fr. 75

CARTE TOPOGRAPHIQUE DE L'ILE SAINTE-HÉLÈNE, dressée pour le Mémorial de Sainte Hélène. In plano. 1 fr. 50

CAUSES (Des) DE LA DÉCADENCE DE LA POLOGNE, par D'HERBELOT. in 8°. 1 fr.

CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS, par CHAPTAL, membre de l'Institut. Nouvelle édition avec les additions de M. GUILLERY. 5 livr. formant un gros vol in 8°, grand papier. 20 fr.

CHINE (La), L'OPIUM ET LES ANGLAIS, contenant des documents historiques sur le commerce de la Grande-Bretagne en Chine, etc., par M. SAURIN. 5 fr.

CODE DES MAITRES DE POSTE, des Entrepreneurs de Diligences et de Roulage, et des voitures en général par terre et par eau, ou Recueil général des Arrêts de règlement, Lois, Décrets, Ordonnances et autres actes de l'autorité publique, etc., par M. LANOE, avocat à la Cour royale de Paris. 2 vol. in 8°. 12 fr.

CODE DE LA PROPRIÉTÉ, par TOUSSAINT. 2 vol. in 8 15 fr.

COMPTES-FAITS des intérêts à 6 pour cent par an, par DUPONT aîné. in 12. 1 fr 25

CONSIDÉRATIONS SUR LA PERSPECTIVE, par BENOIT DUPORTAIL. Br. in 8°. 1 fr. 25

CONSTRUCTION DES BOULONS, Ecrous, Harpons, Clefs, Rondelles, Goupilles, Clavettes, Rivets et Equerres, suivi de la Construction des Vis d'Archimède, par A.-C. BENOIT-DUPORTAIL. br. in 8. 3 fr.

COUR DE CASSATION, Lois et Règlements, par M. TARBÉ. 1 vol. in-8, grand format. 18 f.

COURS ÉLÉMENTAIRE DE DESSIN INDUSTRIEL, à l'usage des écoles primaires, par ARMENGAUD aîné, ARMENGAUD jeune, et LAMOUROUX, in-4 oblong. 8 f.

COURS DE FILATURE DE COTON, par M. DRAPIER, in-8, avec appendice. 3 f.

COURS DE PEINTURE A L'AQUARELLE, contenant des notions générales sur le Dessin, les Couleurs, etc., par DUMÉNIL. in 18. 1 fr. 75

COURS GRATUIT DE CHALEUR, appliqué aux arts industriels, par BUREL. 6 leçons ou 6 cahiers. Le cahier 40 c.

LE CURÉ INSTRUIT PAR L'EXPÉRIENCE, ou Vingt Ans de ministère dans une Paroisse de campagne, par l'abbé AGUETTAND. 2 vol. in-12. 5 f.

DÉTAILS SUR LA NAVIGATION AUX COTES DE SAINT-DOMINGUE et dans les débarquements. in 4°. 4 fr.

DICTIONNAIRE DES ARTS ET MANUFACTURES, de l'agriculture, des mines, etc. Description des procédés de l'industrie française et étrangère. Publié par B. LABOULAYE, 4 vol. in 8°, ou 2 très-forts in 8° grand raisin. 60 fr.

DROITS DES PÊCHEURS à la ligne par MORICEAU. Brochure in 18. 25 c.

DZIELA KRASICKIEGO, dziesiec Tomow W. Jednym. Barbezata, in 8° (OEuvres poëtiques de Krasicki. 25 fr.

ÉCLECTISME (de l') EN LITTÉRATURE, Mémoire auquel la médaille d'or de 1re classe a été décernée par la Société royale des sciences de Clermont-Ferrand, par Mme CELNART. in 8°. 1 fr. 25

ÉLÉONORE DE FIORETTI, ou Malheurs d'une jeune Romaine sous le pontificat de***. 2 vol. in 12. 3 fr.

EMMELINE ET MARIE, suivies des Mémoires sur madame BRUNTON, traduit de l'anglais. 4 vol. in 12. 6 fr.

ESPAGNE (de l') ET DES RELATIONS COMMERCIALES, par F.-A. DE CH. in 8°. 2 fr. 50

ÉVÉNEMENTS DE BRUXELLES ET DES AUTRES VILLES DU ROYAUME DES PAYS-BAS, depuis le 25 août 1830, précédés du Catéchisme du citoyen belge et de chants patriotiques. 1 vol. in 18. 1 fr. 25

EXAMEN CRITIQUE DES NOTATIONS MUSICALES, par RAYMONDI. in 12. 2 fr. 50

EXTRAIT D'UN DISCOURS sur l'Origine, les Progrès et la Décadence du pouvoir temporel du clergé, par S. E. Mgr l'ancien Archevêque de T... in 8°. 2 fr.

FER PUR (DU) et de ses dissolutions ou alliages, par JULLIEN, br. in-8. 1 f.

FILLE (la) D'UNE FEMME DE GÉNIE, traduction de l'anglais de Mme HOFLAND. 2 vol. in 12. 4 fr.

LE GRAVEUR D'ARGENTERIE DE TABLE. 1 vol. grand in folio, par MERCADIER. 6 fr.

GUIDE DES ARCHITECTES, Vérificateurs, Entrepreneurs et de toutes les personnes qui font bâtir, par L LEJUSTE. 1 vol. in 4° 12 fr.

GUIDE DE L'INVENTEUR dans les principaux Etats de l'Europe, ou Précis des lois sur les brevets d'invention, par Ch. ARMENGAUD jeune. in 8°. Nouv. édit. 5 fr.

GUIDES DES MAIRES (Nouv.) ou Manuel des Officiers municipaux, dans leurs rapports avec l'ordre administratif et l'ordre judiciaire, les colléges électoraux, la garde nationale, l'armée, l'administration forestière, l'instruction publique et le clergé, par M. BOYARD, président à la Cour d'appel d'Orléans, etc. 1 gros volume in 18 de 612 pages. 3 fr. 50

GUIDE DU MÉCANICIEN, ou principes fondamentaux de mécanique expérimentale et théorique, appliqués à la composition et à l'usage des machines, par M. SUZANNE, ancien professeur, 2e édition. 1 vol. in 8° orné d'un grand nombre de pl 12 fr.

GUIDE DU PROPRIÉTAIRE ET DE L'ARTISAN, par HANRIOT. in 8°. 5 fr.

HISTOIRE AUTHENTIQUE du prisonnier d'Etat connu sous le nom de Masque-de-Fer, extraite des documents trouvés aux archives des affaires étrangères du Royaume, trad. de l'anglais de GEORGE AGAR ELLIS. in 8°. 5 fr.

— DES DOUZE CÉSARS, trad. du latin de Suétone, par DE LA HARPE, 3 vol. in 32. 6 fr. 50

— GÉNÉRALE DE POLOGNE, d'après les historiens polonais Naruszewicz, Albertrandy, Czacki, Lelewel, Bandtkie, Niemcewicz, Zielinski, Kollontay, Oginski, Choldzko, Podraszynski, Mochnacki et autres écrivains nationaux. 2 vol. in 8° 7 fr.

— DES LÉGIONS POLONAISES EN ITALIE. sous le commandement du général Dombrowski, par LÉONARD CHODZKO. 2 vol. in 8°. 17 fr.

HOMME (L') AUX PORTIONS ou Conversations philosophiques et politiques, publiées par J.-J. FAZY. 1 v. in-12. 3 fr.

INFLUENCE (De l') DES ÉRUPTIONS ARTIFICIELLES DANS CERTAINES MALADIES, par JENNER, auteur de la découverte de la vaccine. Broch. in-8° 2 fr. 50

LEÇONS D'ARCHITECTURE, par DURAND. 2 vol. in 4°. 40 fr.

— La partie graphique, ou tome 3e du même ouvrage. 20 fr.

LEÇONS DE DROIT DE LA NATURE ET DES GENS, par DE FÉLICE, 4 vol. in 12. 6 fr.

LETTRES DE JEAN DE MULLER à ses amis MM. DE Bostetten et Gleim. in 8°. 6 fr.

— DE MADEMOISELLE AISSÉ. in 12. 2 fr. 50

— DE MESDAMES DE VILLARS, DE LA FAYETTE et DE TENCIN. in 12. 2 fr. 50

— INÉDITES de Buffon, J.-J. Rousseau, Voltaire, Piron, de Lalande, Larcher, avec *fac-simile*, publiées par C.-X. GIRAULT. In octavo. 3 fr.

— *Idem*, in 12. 3 fr.

— PERSANNES, par MONTESQUIEU, in 12. 3 fr.

— SUR LA MINIATURE, par M. MANSION. 1 vol. in 12 avec figures. 4 fr.

— SUR LA VALACHIE, 1 vol. in 12. 2 fr. 50

MANUEL (Nouveau) COMPLET DES EXPERTS, Traité des matières civiles, commerciales et administratives, donnant lieu à des expertises, 7e édition, par CH. VASSEROT, avocat à la Cour impériale de Paris. 6 fr.

— (Nouv.) COMPLET DES MAIRES, Adjoints, Conseils municipaux, des Préfets, Conseils de Préfecture et Conseils généraux, Juges de paix, Commissaires de police, Prêtres, Instituteurs et des Pères de famille, etc, par M. BOYARD, président à la Cour d'appel d'Orléans, 3e éd 2 v. in 8°. 12 fr.

— DES ARBITRES, ou Traité des principales connaissances nécessaires pour instruire et juger les affaires soumises aux décisions arbitrales, soit en matières civiles ou commerciales, contenant les principes, les lois nouvelles, les décisions intervenues depuis la publication de nos Codes, et les formules qui concernent l'arbitrage, etc., par M. CH..., ancien jurisconsulte. Nouvelle édition. 8 fr.

— DE BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, par MM. FERDINAND DENIS, POINÇON et DE MARTONNE. Gr. in 8 à 3 colonnes, papier collé pour recevoir des notes. 25 fr.

— DES JUSTICES DE PAIX ou Traité des fonctions et des attributions des Juges de paix, des Greffiers et Huissiers attachés à leur tribunal, avec des formules et modèles de tous les actes qui dépendent de leur ministère, etc., par M. LEVASSEUR, ancien jurisconsulte. Nouvelle édition, entièrement refondue, par M. BIRET, 1 gros vol. in-8°, 1839. 6 fr.

— *Idem*. en 1 vol. in-18. 3 r. 50

— DES NOURRICES, par madame EL. CELNART. in-18. 1 fr. 50

— DU BOTTIER, par A. MOUREY. in-12. 1 fr. 50

— DU CAPITALISTE, par M. BONNET. 1 vol. in-8°, 16e édition. 6 fr.

— DU FABRICANT DE ROUENNERIES, comprenant tout ce qui a rapport à

la Fabrication, par un Fabricant. 1 vol in-18. 2 fr. 50

MANUEL DU NÉGOCIANT, dans ses rapports avec la douane, par M. BAUZON-MAGNIER. in-12. 4 fr.

— DE L'OCULISTE, ou Dictionnaire ophthalmologique, par DE WENZEL. 2 vol. in-8°, 24 planches. 12 fr.

— DU TOURNEUR, ouvrage dans lequel on enseigne aux amateurs la manière d'exécuter tout ce que l'art peut produire d'utile et d'agréable, par M. HAMELIN-BERGERON. 2 vol. in-4°, avec Atlas et le Supplément. 39 fr.

— MÉTRIQUE DU MARCHAND DE BOIS, par M. TREMBLAY. 1 volume in-12, 1840. 1 fr. 50

— DES NÉGOCIANTS ou le Code commercial et maritime, commenté et démontré par P.-B. BOUCHER. 2 vol. in-8°. 10 fr.

MÉDECINE DOMESTIQUE, ou Traité complet des moyens de se conserver en santé, et de guérir les maladies par le régime et les remèdes simples, par BUCHAN; traduit par DUPLANIL. 5 vol. in-8° 20 fr.

MÉMENTO DES ARCHITECTES ET INGÉNIEURS, Toiseurs et Vérificateurs et de toutes les personnes qui font bâtir. 7 v. in-8°, ornés de planches. 60 fr.

MÉMOIRE SUR LA CONSTRUCTION DES INSTRUMENTS à Cordes et à Archet, par Félix SAVART. in-8°. 3 fr.

MÉMOIRES DU COMTE DE GRAMMONT, par HAMILTON. 2 vol. in-32. 3 fr.

MÉMOIRES RÉCRÉATIFS, SCIENTIFIQUES ET ANECDOTIQUES du physicien aéronaute ROBERTSON. 2 vol. in-8, figures. 12 fr.

MÉMOIRE SUR LA GUERRE DE 1809 EN ALLEMAGNE, avec les opérations particulières des corps d'Italie, de Pologne, de Saxe, de Naples et de Walcheren. par le général PELET, d'après son journal fort détaillé de la campagne d'Allemagne, ses reconnaissances et ses divers travaux; la correspondance de Napoléon avec le major-général, les maréchaux, etc. 4 vol. in-8. 28 fr.

MÉMOIRES SUR LES OPÉRATIONS de l'avant-garde du 8e Corps de la Grande-Armée, formé de troupes polonaises en 1813. in-8. 1 fr. 50

MENUISERIE DESCRIPTIVE, nouveau Vignole des menuisiers, utile aux ouvriers, maîtres et entrepreneurs, par COULON. 2 vol. in-4° dont un de planches. 20 fr.

MINISTRE DE WAKEFIELD, traduit en français par M. AIGNAN, de l'Académie française. Nouv. édit., 1841. 1 vol. in-12 fig. 1 fr. 50

MONITEUR DE L'EXPOSITION de 1839, ou archives des produits de l'industrie. in-8. 5 fr.

MORALE DE L'ÉVANGILE, comparée à la morale des philosophes anciens et modernes, par Mme E. CELNART. in-8°. 75 c.

NOSOGRAPHIE GÉNÉRALE ÉLÉMENTAIRE, ou description et Traitement rationnel de toutes les maladies; par M. SEIGNEUR GENS, docteur de la Faculté de Paris. Nouvelle édition. 4 vol. in-8. 20 fr.

NOTES SUR LES PRISONS DE LA SUISSE, et sur quelques-unes du continent de l'Europe; moyen de les améliorer, par M. FR. CUNINGHAM; suivies de la description des prisons améliorées de Gand, Philadelphie, Ilchestes et Millbank, par M. BUXTON. in-8. 4 fr. 50

NOTICE HISTORIQUE sur les magnifiques tapisseries des Gobelins, par LACORDAIRE. in-8°. 1 fr. 50

NOTICE SUR LA PROJECTION DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, par E.-A. LEYMONNERYE. in-18. figures. 1 fr. 50

OBSERVATIONS SUR LES PERTES DE SANG des femmes en couche et sur les moyens de les guérir, par M. LEROUX. 2e édition. in-8. 4 fr. 50

OEUVRES COMPLÈTES DE CHAMFORT, recueillies et publiées par P.-A. AUGUIS. 5 vol. in-8. 15 fr.

— DE BALLANCHE, de l'Académie de Lyon. 4 v. in-18. 15 fr.

— DE BOILEAU, nouvelle édition accompagnée de Notes faites sur Boileau par les commentateurs ou littérateurs les plus distingués, par M. J. PLANCHE, professeur de rhétorique au collège royal de Bourbon, et M. NOEL, inspecteur général de l'Université. in-12. 1 fr. 50

— DE SERVAN, nouvelle édit., avec une notice, par X. DE PORTETS. 5 vol. in 8°. 18 fr.

— DE VOLTAIRE, avec Préfaces, Avertissements, Notes, etc., par M. BEUCHOT, t. 71 et 72. TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIÈRES, par MIGER. 2 vol. in-8. 24 fr.

Idem, papier vélin. 36 fr.

Idem, grand papier jésus. 48 fr.

OPUSCULES FINANCIERS sur l'effet des privilèges, des emprunts publics et des conversions sur le crédit de l'industrie de France, par J.-J. FAZY. 1 vol. in-8. 5 fr.

ORDONNANCE SUR L'EXERCICE ET LES MANOEUVRES D'INFANTERIE, du 4 mars 1831. (Ecole du soldat de peloton). 1 v. in-18, orné de fig. 75 c.

OUVRIER (l') MÉCANICIEN, Guide de mécanique pratique, précédé de notions élémentaires d'arithmétique décimale, d'algèbre et de géométrie, par CH. ARMENGAUD jeune. 5e édit. in-12. 4 fr.

PETIT (le) BARÊME DES CAISSES D'ÉPARGNE, ou méthode simple et facile pour calculer les intérêts depuis 1 jusqu'à 40 ans, par VAN-TENAC. in-32. 10 c.

PHILOSOPHIE ANTI-NEWTONIENNE, ou Essai sur une nouvelle physique de l'univers, par J. BAUIÉS. Paris, 1835, 2 livraisons in-8°. 3 fr.

PHOTOGRAPHIE SUR PLAQUES MÉTALLIQUES, par M. le baron GROS, 2e édition, in-8. fig. 3 fr.

— **SUR PAPIER**, par M. BLANQUART-EVRARD. 1 vol. in-8. 4 fr. 50

PHOTOGRAPHIQUE (Album), par M. BLANQUART-EVRARD. Ouvrage complet en 12 livraisons, contenant chacune 3 planches in-folio. — Prix 6 fr. la livraison séparée.
L'ouvrage complet. 72 fr.

POÉSIES DE CHARLES FROMENT. 2 vol. in-18. 7 fr.

POEZYE ADAMA MICKIEWICZA. 4 volumes in-12. Prix de chacun. 5 fr.

POLITIQUE POPULAIRE, ou Manuel des droits et des devoirs du citoyen. in-18 carré. 50 c.

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES TRIBUNAUX SECRETS DANS LE NORD DE L'ALLEMAGNE, par A. LOEVE WEIMARS. 1 vol. in-18. 1 fr. 25

— **HISTORIQUE SUR LES RÉVOLUTIONS DES ROYAUMES DE NAPLES ET DU PIÉMONT**, en 1820 et 1821, suivi de documents authentiques sur ces événements, par M. le comte D..... 2e édit. in-8. 4 fr. 50

QUESTION SUR L'ORIENT sous ses rapports généraux et particuliers, par M. DE PRADT. in-8. 5 fr.

RAYONS (les) **DU MATIN**, poésies par M. ELIE SAUVAGE. in-18. 2 fr. 50

MÉMOIRES SUR L'ANATOMIE et les Métamorphoses de différentes espèces d'insectes; ouvrage posthume, de PIERRE LYONNET, publié par M. W. DEHAAN, accompagnées de 54 planches. 1 vol. in-4°. 40 fr.

RECHERCHES SUR LA TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE, par GLOESENER. (Nouvelle édition). 1 vol. in-8°, avec planches. 3 fr. 50

RECHERCHES (Nouvelles) sur les mouvements du camphre et de quelques autres corps placés à la surface de l'eau, par MM. JOLY et BOISGIRAUD aîné. in-8°. 1 fr. 50

— **SUR LE SYSTÈME LYMPHATICO-CHYLIFÈRE**, par le docteur LIPPI; traduit de l'italien par JULIA DE FONTENELLE. in-8°. 75 c.

RECUEIL GÉNÉRAL ET RAISONNÉ DE LA JURISPRUDENCE et des attributions des justices de paix, en toutes matières, civiles, criminelles, de police, de commerce, d'octroi, de douanes, de brevets d'invention, contentieuses et non contentieuses, etc., par M. BIRET. 4e édition, in-8°. 2 vol. 14 fr.

RÉFORME (de la) **ANGLAISE** et de ses suites probables, par M. DE PRADT. in-8°. 5 fr.

REGNICIDE ET RÉGICIDE, par M. DE PRADT. in-8°. 75 c.

RELATIONS DE VOYAGES D'AUCHER-ÉLOY EN ORIENT, de 1830 à 1838, revues et annotées par M. le comte JAUBERT. 2 vol. in-8°, avec carte. 12 fr.

RÉVOLUTIONS DE CONSTANTINOPLE en 1807 et 1808, précédées d'observations sur l'empire ottoman, par A. DE JUCHEREAU DE SAINT-DENIS. 2 vol. in-8. 9 fr.

RODRIGUE ET EUDOXIE, dialogue en vers et en prose, par A.-F. GERARD. in-12. 1 fr.

ROMAN COMIQUE, par SCARRON, nouvelle édition revue et augmentée. 4 vol. in-12. 8 fr.

SECRÉTISME (le) **ANIMAL**, nouvelle doctrine fondée sur la philosophie médicale, par A. CHRISTOPHE. in-8. 3 fr.

SIÈCLE (le), Revue critique de la littérature, des Sciences et des Arts, 2 vol. in-8. 20 fr.

SIGNES DE CORRECTION, par FREY. 1 feuille. 75 c.

SOIRÉES DE MADRID, ou Recueil de nouvelles historiettes, etc., par Mme AMÉDÉE DE B***. 4 vol. in-12. 10 fr.

SOUVENIRS DE MADAME DE CAYLUS, suivis de quelques unes de ses lettres. Nouvelle édition. in-12. 2 fr. 50

SUITE AU MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE, orné du portrait de M. Las-Cases. 1 vol. in-8. 7 fr.

TABLEAUX DE L'ANALYSE CHIMIQUE QUALITATIVE, par WILL, in-8°, cart. 2 f. 25

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS A REIMS, depuis Jules-César jusqu'à Louis XVI inclusivement, par M. CAMUS-DARAS. 2e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8°. 10 fr.

THÉORIE DU JUDAISME appliquée à la réforme des Israélites de toutes les parties de l'Europe, par l'abbé L.-A. CHIARINI. 2 vol. in-8°. 10 fr.

TOILETTE (La) **DE FLORE**, par J. P... in-8o. 6 fr.

TOURNEUR (Supplément à tous les ouvrages sur l'art du), orné de pl. in-4°. 5 fr.

TRAITÉ COMPLET DE LA FILATURE DU CHANVRE ET DU LIN, par MM. COQUELIN et DECOSTER. 1 gros vol. avec un bel Atlas in-folio, renfermant 37 planches gravées avec beaucoup de soin. Paris, 1846. 36 fr.

— **DU CHAUFFAGE AU GAZ**, par CH. HUGUENY, br. in-8°. 1 fr. 50

— **DE CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS ET MÉTIERS**, et principalement à

la fabrication des acides sulfurique, nitrique, muriatique ou hydro-chlorique; de la soude, de l'ammoniac, du cinabre, minium, céruse, alun, couperose, vitriol, verdet, bleu de cobalt, bleu de Prusse, jaune de chrôme, jaune de Naples, stéarine et autres produits chimiques; des eaux minérales, de l'éther, du sublimé, du kermès, de la morphine, de la quinine, et autres préparations pharmaceutiques; du sel, de l'acier, du fer-blanc, de la poudre fulminante, etc., etc., par M. J.-J. Guilloud, professeur de chimie et de physique; 2 forts vol. in-12, avec planches, représentant près de 60 fig. 10 fr.

— **TRAITÉ DE LA COMPTABILITÉ DU MENUISIER**, applicable à tous les états de la bâtisse, par D. Clousier. 1 vol. in-8°. 2 fr. 50

— **DE LA COUPE DES PIERRES** ou Méthode facile et abrégée pour se perfectionner dans cette science, par J.-B. De La Rue; 3e édit., revue et corrigée par M. Ramée, architecte. 1 vol. in 8 de texte, avec un Atlas de 98 planches in fol. 20 fr.

— **DE DORURE ET ARGENTURE GALVANIQUES** appliquées à l'horlogerie, in-8°, par Olivier Mathey. 1 fr. 25

— **DES ÉCHAFAUDAGES**, ou Choix des meilleurs modèles de charpentes, par J. Ch. Krafft. in fol. relié, renfermant 51 planches très bien gravées. 25 fr.

— **ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE DU CHAUFFAGE AU GAZ**, par Ch. Hugueny. Br. in 8. 1 fr. 50

— **DE LA FABRICATION DES TISSUS**, par Falcot. 2 vol. in-4 de texte, plus 1 atlas orné de beaucoup de pl. 50 fr.

— **DE GÉODÉSIE PRATIQUE**, par Gorin. 1 vol. in-8. 2 fr. 50

— **DES MANIPULATIONS ÉLECTRO-CHIMIQUES**, appliquées aux arts et à l'industrie, par M. Brandely, ingénieur civil. in-8°, orné de 6 pl. 5 fr.

— **DE LA MORT CIVILE** en France, par A.-T. Desquiron. in-8°. 7 fr.

— **DES PARAFOUDRES ET DES PARAGRÊLES** en cordes de paille, 3e supplément, par Lapostole. in-8°. 1 fr. 50

TRAITÉ DES MOYENS DE RECONNAITRE LES FALSIFICATIONS des Drogues simples et composées, et d'en constater le degré de pureté, par Bussy et Boutron-Charlard. in-8°. 7 fr.

— **COMPLET D'ORFÈVRERIE, BIJOUTERIE ET JOAILLERIE**, par Placide Bouet. 2 vol. in-8°. 12 fr.

— **DU PARAGE ET DU TISSAGE MÉCANIQUE DU COTON**, par L. Bedel et E. Bourcart. 1 vol. in-8°, fig. 7 fr. 50

TRAITÉ DE LA POUDRE LA PLUS CONVENABLE AUX ARMES A PISTON, par Vergnaud aîné. in-18. 75 c.

— **DE PHYSIQUE APPLIQUÉE AUX ARTS ET MÉTIERS**, et principalement à la construction des fourneaux, des calorifères à air et à vapeur, des machines à vapeur, des pompes, à l'art du fumiste, de l'opticien, du distillateur; aux sècheries, artilleries à vapeur, éclairage, bélier et presses hydrauliques, aréomètres, lampes à niveau constant, etc., par J.-J. Guilloud et Terrien, professeurs de chimie et de physique; avec pl. représentant 160 figures. 1 fort vol. in-18. 3 fr. 50

— **SUR LA NOUVELLE DÉCOUVERTE DU LEVIER VOLUTE, dit LEVIER-VINET.** in-18. 1 fr. 50

— **DE VOTATION** ou Machines à Voter, inventées par J. Raymondi. Grand in-8° avec figures. 1 fr. 50

TRANSMISSIONS A GRANDES VITESSES. — *Paliers-graisseurs* de M. de Coster, par Benoit-Duportail. in-8°. 75 c.

VIGNOLE DU CHARPENTIER. 1re partie, Art du Trait, contenant l'application de cet art aux principales constructions en usage dans le bâtiment, par M. Michel, maître charpentier, et M. Boutereau, professeur de géométrie appliquée aux arts. 1 vol. avec atlas renfermant 72 planches gravées sur acier. 20 fr.

VOYAGE DE DÉCOUVERTE AUTOUR DU MONDE et à la recherche de La Pérouse, par M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, exécuté sous son commandement et par ordre du gouvernement, sur la corvette l'*Astrolabe*, pendant les années 1826, 1827, 1828 et 1829. — Histoire du Voyage, 5 gros vol. in-8°, avec des vignettes en bois, dessinées par MM. de Sainson et Tony Johannot, gravées par Porret, accompagnées d'un Atlas contenant 20 pl. ou cartes grand in-folio. 60 fr.

Cet important ouvrage, totalement terminé, qui a été exécuté par le gouvernement sous le commandement de M. Dumont-d'Urville et rédigé par lui, n'a rien de commun avec le voyage pittoresque publié sous sa direction.

— **MÉDICAL AUTOUR DU MONDE**, exécuté sur la corvette du roi la *Coquille*, commandée par le capitaine Duperrey, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825, suivi d'un Mémoire sur les Races humaines répandues dans l'Océanie, la Malaisie et l'Australie, par M. Lesson. in-8°. 4 fr. 50

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

